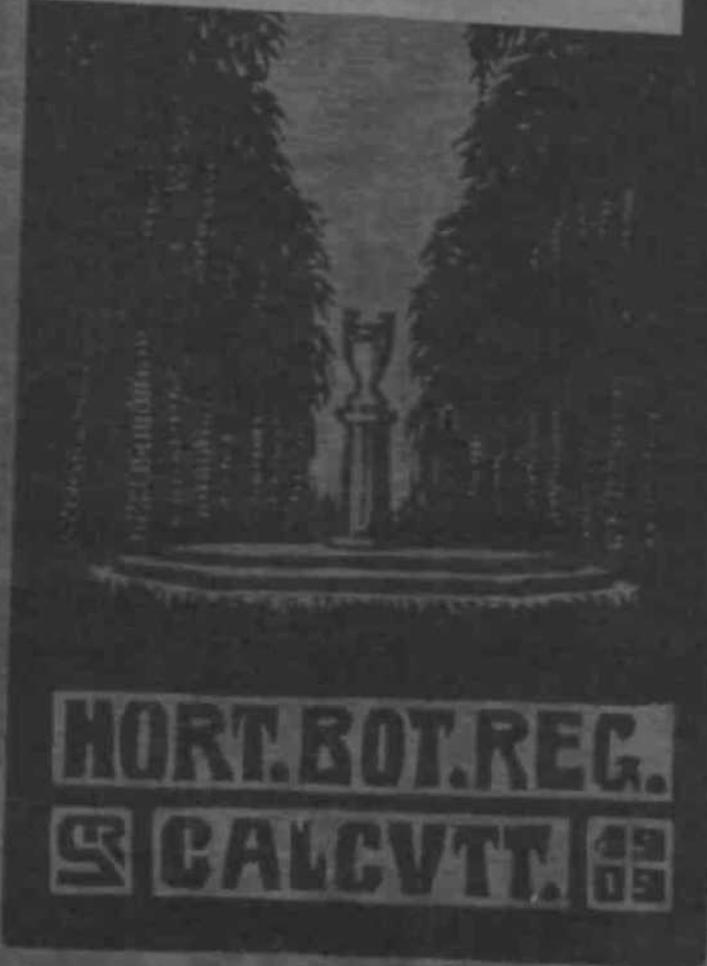


Indian Botanic Garden Library
BOTANICAL SURVEY OF INDIA

CLASS NO. 581.9 (44) A-1A

BOOK NO... LAM-B : V. 2.

ACC.NO... B 3541



HORT. BOT. REG.

SCALCVTT. 49
03

A-14

FLORE
FRANCAISE

VOL. II.

4
9.2

FLORE FRANCAISE,

ou

DESCRIPTIONS SUCCINCTES

DE TOUTES LES PLANTES

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE

D'APRÈS UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE,

Et PRÉCÉDÉES par un Exposé Des Principes élémentaires
de la Botanique;

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE DU TOME V, OU SIXIÈME VOLUME,
Contenant 1500 espèces non décrites dans les cinq premiers Volumes;

PAR MM. DE LAAMARCK ET DE CANDOLLE;

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ d'une grande Carte Botanique coloriée, et
de 11 Planches contenant environ 1000 Figures.

TOME SECOND.

Do fonds de H. Agaaye

A PARIS,

CHEZ DESRAY, Libraire, rue Hautefeuille, no 4, près
celle saint-André-des-Arts:

1815.

LIBRARY.

HERBARIUM

POTANTIC GARDEN

EXPLICATION

D E

LA CARTE BOTANIQUE DE LA FRANCE.

LA Carte botanique de la France, que nous avons eu utile
de joindre à cet ouvrage, est destinée à indiquer deux choses
essentielles, 1°. le degré auquel les productions
végétales des différentes parties de la France, sont sujettes des
variations; 2°. la disposition générale des plantes sur le sol de
la France.

Le premier objet, (quoique peu important par lui-même, nous a paru cependant mériter **quelque** intérêt; par-là les Botanistes qui voudront laborer dans l'intérieur de la France, pourront facilement diriger **leur** **recherche** sur les points qui n'ont pas encore été suffisamment visités, on (ce qui est la Dilme *hand* pour la science) dont les végétaux n'ont pas encore été décrits dans des ouvrages **imprimés**. Par-là, on verra (quoique sont les parties de la France **fort** où nous possédons des renseignements positifs, et sur lesquelles cet Ouvrage doit insister plus de) confiance.

Pour donner une idée du degré différent auquel les différentes provinces de ce vaste territoire ont été explorées par les Naturalistes, nous n'avons indiqué sur cette carte que les noms des villes et villages autour desquels on a herbosé; ainsi les provinces de l'Ouest, qui sont presque entièrement **vides**, sont celles qui appellent le plus l'attention des observateurs. Au contraire, les points très-chargés de noms, tels que les environs de Paris, de **Montpellier**, de Turin, nous indiquent déjà que la presque totalité des plantes de ces pays ont été observées. Pour graduer d'une manière encore plus précise cette connaissance des **plantes** de la France, nous avons indiqué, par **des** grands caractères, les villes où ont vécu plusieurs Botanistes distingués, et dont nous possédons des Herbes exactes et de-
Paris, Montpellier, Turin par

de la végétation de ces grandes plaines; cette région est peuplée de plantes presque semblables dans toute son étendue, et dont les plus remarquables se retrouvent dans les autres régions; mais il y a manque des plantes qui sont particuliers à chacune d'entre elles.

Enfin les parties colorées en rouge vermillon sont destinées à faire connaître les provinces de la France dont la végétation est pour ainsi dire intermédiaire entre celle des plaines du nord et des provinces méridionales. A la seule inspection de cette Carte, on peut voir que les plantes des provinces méridionales s'approchent davantage vers le nord du côté de l'ouest, que du côté de l'est. Ainsi, si l'on étudie les Fleurs du Mans et de Nantes (i), on trouve qu'elles diffèrent très-peu de celles de Dax et d'Agen, situées à trois ou quatre degrés plus au sud, tandis qu'au côté de l'est, les Fleurs de Dijon et de Strasbourg diffèrent totalement de celles d'Aix et de Turin, situées à des distances presque égales.

Ce fait paraît plus singulier si on le rapproche d'un autre observé par M. Arthur Young, cet estimable voyageur, qui a dirigé toute son attention sur les plantes cultivées, a remarqué que si l'on fait passer des lignes par les points les plus septentrionaux où l'on cultive l'olivier, le maïs et la vigne, on obtient trois lignes à-peu-près parallèles, qui vont s'approcher vers le nord du côté de l'est; ce qui est l'inverse de ce que nous observons dans les plantes sauvages: nous avons fait copier les trois lignes de M. Arthur Young, pour servir de points de comparaison avec nos propres divisions.

L'explication de cette contradiction apparente se trouve dans la double comparaison de la nature physique de l'est et de l'ouest de la France, et du choix des plantes cultivées avec l'ensemble des plantes sauvages.

De toutes les circonstances qui influent sur l'habitation des plantes, la température est sans contredit la plus essentielle; or, la température moyenne d'un lieu, indépendamment des circonstances locales, est déterminée par la latitude et par la

(i) Pour les plantes de Nantes, je me suis servi de la Flore publiée par M. Bonamy, j'apprends, au moment de la publication de cette note, que ce Botaniste, sans en avertir, a inséré dans cet Ouvrage plusieurs plantes exotiques naturalisées aux environs de Nantes: il est de la Flore française de se voir subir quelque révision.

DE LA CARTE BOTANIQUE. |x

hauteur au-dessus du niveau de la mer; on estime même en général que 200 mètres d'élevation au-dessus du niveau de la mer, influent sur la température moyenne à-peu-près autant qu'un degré de latitude plus au nord. Pour que les lecteurs puissent eux-mêmes faire sous ce rapport la comparaison des différentes parties de la France, nous avons fait tracer sur cette carte des lignes qui indiquent, d'une manière générale, la hauteur des différentes provinces au-dessus du niveau de la mer: Tidée ingénieuse d'appliquer aux cartes des continents, pour indiquer leur hauteur, les mêmes procédés employés dans les cartes maritimes pour indiquer la profondeur, est due à M. Dupaintriel et c'est de la carte de France qu'il a publiée, que nous avons tiré les lignes qui indiquent les hauteurs des plaines de la France, et de la base des montagnes. Quant aux sommets des montagnes elles-mêmes, nous les avons indiqués tantôt d'après M. Dupaintriel, plus souvent d'après les observations des géologues; ainsi les hauteurs des Alpes sont extraites des Voyages de Desaussure; celles des Pyrénées nous ont été communiquées par M. Ramond; celles du Jura ont été observées par M. Léopold de Buch.

Si maintenant nous comparons les provinces occidentales et orientales, nous voyons que les premières sont très-peu élevées au-dessus du niveau de la mer, car à une grande distance des côtes, on ne trouve encore que 100 mètres d'élevation; au contraire, les provinces de l'est qui entourent les grandes chaînes de montagnes, sont généralement élevées de 4 à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer; cette hauteur diminue, il est vrai, du côté de la Belgique; mais alors la température est sensiblement refroidie par la seconde des causes qui la déterminent, savoir, la distance de l'équateur. Ainsi il n'y a rien que de conforme aux lois de la physique, à ce que les plantes du midi s'approchent davantage vers le nord du côté de l'est que du côté de l'ouest.

Mais lors même que la température moyenne seroit la même, la distribution des plantes entre ces deux parties de la France, devroit être différente, à cause de la manière différente dont la même température se répartit entre les saisons de l'année. C'est un fait généralement reconnu, qu'à latitudes égales, les climats et les pays maritimes jouissent d'une température moins inégale que les pays éloignés de la mer: en d'autres termes, qu'ils ont des

étés moins chauds, et des hivers moins froids. Cette uniformité de la température des pays maritimes, tient évidemment à l'influence des vents et à la proximité d'un réservoir immense d'eau dont la température est sensiblement constante. Or les provinces de l'ouest de la France, qui sont toutes maritimes, jouissent de cette espèce d'uniformité que ne peuvent avoir les provinces de l'est, qui sont éloignées des mers, et voisines des montagnes.

On doit aussi diviser les plantes en deux classes ; les unes qui craignent les grands froids de l'hiver, mais qui, pendant l'été, n'ont pas besoin d'une grande chaleur ; les autres qui ne craignent point les grands froids de l'hiver, mais qui ont besoin, pendant l'été, d'une assez grande chaleur. Dans la première classe, il est évident qu'on doit placer, par exemple, les arbres qui, sans être résineux, conservent leurs feuilles, et par conséquent leur sève, pendant l'hiver ; et en effet la plupart des arbres du midi qu'on retrouve, soit indigènes, soit naturalisés, vers le nord dans les provinces maritimes, appartiennent à cette classe ; tels sont le chêne-vert, le chêne-liège, le chêne au kermès, l'arbutus, le laurier franc, le figuier, le philaria, la pervenche à grande fleur. On doit, au contraire, placer dans la seconde classe, c'est-à-dire, parmi les plantes qui ne craignent pas les grands froids de l'hiver, celles qui peuvent leur résister, parce que la sève est interrompue par la chute des feuilles, comme la vigne, etc., et celles qui leur échappent, parce que les plantes, ou au moins leurs tiges, sont annuelles, comme le maïs, etc. On conçoit donc facilement que les plantes de cette seconde classe naissent plus volontiers, et sont naturalisées plus facilement dans l'est que dans l'ouest de la France.

Relativement aux plantes cultivées, il est nécessaire d'ajouter une dernière observation, savoir, que celles qui se cultivent pour obtenir leurs fruits, devront être préférentiellement réservées pour les pays où il fait très-chaud pendant l'été ; ainsi la vigne est cultivée avec profit sur les revers méridionaux des Alpes, dans les lieux dont la température moyenne est plus froide que la Bretagne ou la Normandie, mais où il fait très-chaud pendant l'été, et où on est sûr que le raisin mûrira. Ce mercuriel arbuste n'est pas cultivé dans le nord de la France, où il y périrait, mais c'est que ses fruits y mûrissent mal, parce que l'été n'y est pas assez chaud. Au contraire, les plantes

DE LA CARTE BOTANIQUE. *j

que nous ne cultivons pas pour obtenir leurs Fruits, quoique indigènes des pays les plus méridionaux, sont facilement cultivées dans toute la France: tel est l'artichaut, la lavande, le micocoulier, etc. Je ne pousserai pas plus loin ces observations, qui me paroissent suffisantes pour expliquer pourquoi, en France, les plantes du midi approchent plus vers le nord du côté de l'Ouest que du côté de l'Est, et pourquoi plusieurs plantes cultivées suivent une marche inverse.

Quelle importance que j'aie attaché jusqu'ici à la hauteur au-dessus du niveau de la mer, en tant que cause de la température, je suis loin cependant d'attribuer à cette hauteur autant d'influence sur la végétation, que le font plusieurs Naturalistes célèbres, qui pensent que la diminution de la densité de l'air influe beaucoup sur les plantes: comment concilieroit-on cette influence de la raréfaction de l'air, avec d'autres faits très-généraux et connus de tout le monde; savoir que dans toutes les montagnes où le sol permet la végétation, on trouve des plantes jusque auprès des neiges éternelles, quelle que soit leur hauteur; que les plantes des hautes Alpes se retrouvent dans le nord de l'Europe, dans les lieux où l'air est beaucoup plus dense, mais où la température est égale à celle de ces montagnes; que ces plantes des Alpes peuvent, avec des précautions, être cultivées dans les plaines les plus basses; que quelques-unes même de celles qui croissent sur les hautes Alpes, se retrouvent sur les bords de la mer; que dans les mêmes montagnes les mêmes plantes s'élevent plus haut sur le revers méridional, que du côté du nord; que dans les zones tempérées où la hauteur ne détermine pas seule la température, on observe beaucoup d'anomalies relativement aux élévations auxquelles les mêmes plantes se trouvent, tandis qu'on en remarque très-peu dans les pays voisins de l'équateur, où la hauteur presque seule détermine la température. Je crois donc que, d'après ces faits, on peut regarder comme prouvé que la hauteur des montagnes n'influe sur la végétation qu'en tant que cause de la température.

On a encore, dans quelques écrits, attribué une grande importance à la nature chimique des terrains dans lesquels les plantes croissent, et l'on peut-être pensera-t-on que j'aurois dû les mentionner dans cette Carte botanique; mais j'observerai que tous les faits de la Botanique générale tendent, à ce qu'il semble, à prouver le peu d'influence de cette cause. Je ne nie point que

xij EXPLICATION DE LA CARTE BOTANIQUE.

la nature du terreau, et même quelquefois celle de la terre, n'influent sur la vigueur et les propriétés des plantes; mais ce que je crois pouvoir affirmer, c'est que cette influence est trop faible pour déterminer l'habitation générale des végétaux; qu'ainsi celle plante qui prospère davantage dans certains sols, ne laissera pas de se propager sur un sol différent, lorsque celui-ci se trouvera à sa proximité. Je prendrai pour exemple les deux terrains les plus caractérisés et sur lesquels on a le plus clairement reconnu la diversité de la végétation; savoir les terrains granitiques et calcaires; et, comme dans les cas précédents, je m'attachera plutôt à des preuves générales qu'à des détails. Nous possédons en France deux chaînes de montagnes assez considérables qui détruisent cette assertion: les Vosges sont granitiques, le Jura est calcaire, et on trouverait à peine quelques plantes qui ne fussent pas communes à ces deux chaînes; le Jura offre de plus un grand nombre de plantes qui croissent aussi dans les Alpes granitiques; la chaîne des Alpes comparée avec les hautes sommets des Pyrénées, montre encore qu'un grand nombre de plantes sont communes à ces deux terrains: je vais plus loin, et si j'en excepte les plantes très-rares, je ne saurais trouver un seul végétal qu'on puisse affirmer n'avoir été trouvé que dans des terrains calcaires ou que dans des terrains granitiques.

D'après les considérations précédentes, je crois que dans un pays donné, tel que la France, les causes qui déterminent l'habitation des plantes, peuvent se réduire à trois.

1°. La température, qui est déterminée par la distance de l'équateur, la hauteur au-dessus du niveau de la mer, et l'exposition au sud ou au nord.

2°. Le mode d'arrosage, qui comprend la quantité plus ou moins considérable d'eau qui peut arriver à la plante, la manière plus ou moins rapide dont cette eau peut se filtrer à travers du sol, les matières utiles ou nuisibles à la végétation de telle ou telle plante, qui sont dissoutes dans l'eau.

5°. Le degré de tenacité ou de mobilité du sol.

DESCRIPTION

DESCRIPTION

S U C C I N C T E

D E S P L A J Y T E S

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES ACOTYLEDONES.

-L.ES ve'gelaux Acotyledones ou CeUoUircs , sont composees dft hum cellulaire, dont les cellules sont tantot arrondies, tantot longees: on n'y decouvre ni vaisseaux propres, ni vaisseaux lymphatiques, ni pores corticaux; les graines, qui ont recu le nom de gonsyte, sont depourvues de cotyledon, et peut-etre de tegumens.

(Ces vegetaux n'offrent qu'une substance homogene, et ce n'est que par une analogie d'apparence qu'on y distingue des tiges et des frondes. Les racines, qui croissent entre autres dans les sables de la France, ne sont pas specialement destinées à pomper leur nourriture, mais seulement à les fixer au sol; leurs liges, n'offrent qu'un degré de perpendicularite et souvent point du tout, cette tendance à la perpendicularite qu'on remarque dans tous les vegetaux vasculaires; plusieurs feuilles de leur HMMWIMMBI des vraies... leur permanence, et par l'absence des pores corticaux. Toutes ces plantes absorbent leur nourriture par toute leur surface, et la formation de leur accroissement sont inconnues.

Il est dans la certitude de sexes distinctes, et les sexes existent, et ils échappent à Lamarck pensant que ces organes manquent réellement dans ces vegetaux, les nomme plantes Agames; Jussieu considerant qu'on n'y a pas encore decouvert de cotyledons, les designe par le nom de plantes Acotyledones.

PREMIÈRE FAMILLE.

ALGUES. ALGÆ.

Algæ. Dec. — Algarumgen. Linn. Juss.

LES Algues se présentent sous la forme de filamens ou de membranes; les filamens sont simples ou cloisonnés; les membranes sont homogènes dans toutes leurs parties, ou traversées* par des nervures formées de cellules allongées; ces plantes se reproduisent ou par une division naturelle de leurs parties, ou par des gonogones renfermés dans des tubercules intenses ou éternels.

Elles vivent presque toutes dans l'eau douce ou salée; lorsqu'étant sèches on les plonge dans l'eau, elles s'en débarrassent et reprennent le plus souvent l'apparence de la vie; lorsqu'on les y plonge à moitié, il n'y a que la partie submergée qui se renfle, et l'autre reste sèche: les Algues sont vertes ou rougeâtres; les premières dégagent du gaz oxygène lorsqu'on les expose sous l'eau de source, au soleil.

I. NOSTOCII. NOSTOCIA.

Nostoch. Vauch. — Tremella: spec. Linn.

CARACTÈRE. Les nostochs sont composés d'une enveloppe verdâtre et membraneuse, remplie d'une espèce de gelée, dans laquelle on distingue une multitude de filamens allongés, menus et articulés, comme si c'étoient des grains de chapellet en file les uns à la suite des autres.

OBSERVATIONS. Ils vivent sur les terres humides ou dans les eaux, et jouissent, à un haut degré*, de la faculté de revivre lorsqu'après une dessiccation totale on les replonge dans l'eau. Réaumur a observé que les petits globules qui composent les filamens, se séparent d'eux-mêmes et forment de nouvelles plaques. Giroud-Cabanis dit que les filamens sont immobiles tant qu'ils sont renfermés dans l'enveloppe; qu'à leur sortie leurs anneaux se séparent et acquièrent un mouvement rapide; qu'enfin ils se réunissent de nouveau pour former des filets articulés, d'où il conclut que les nostochs sont des polypiers. Vauchera a découvert par Réaumur; il penche à croire que les nostochs sont des polypiers, et que chaque filament est un animalcule qui se multiplie par division, et dont il pense avoir vu les mouvemens. Ces opinions ne nous paroissent pas encore appuyées sur

un assez grand nombre de faits, pour que nous cessions de ranger les nostochs parmi les végétaux.

i. Nostoch commun. *Nostoch commune.*

Nostoch commune. Vanch. Conf. p. 3a3. t. 16. f. t.— Tremell*
notiach. Lion, spec. i6»5. Lam. Ft, franc. I. p. t)3. Chamr.
Conf. p. |i> t. 7. f. 13. — Nouoc. Reaumur. Act. Acaill.
17M. p. I4|.—Dill. Mns. 1. ip.f. i|.—Trenutt/a alrovircns*
Bull, tibatup. p.[aa5- t. iS|. ct p. 38. t. 3. f. i. L.

Le nostoch commun a (Tabord une forme globuleuse; i) (3e» vient ensuite irrégulier, plissé et ondulé; sa couleur est d'un verd assez variable. Il offre à son intérieur une manière gélatineuse, composée de filets articulés, dont le dernier anneau, selon l'observation de Vaucher, est ordinairement plus gros que les autres. Cette plante, lorsqu'elle est sèche, se réduit en une membrane scclie, et en apparence inorganisée; elle reprend sa forme lorsque on l'humecte : on la trouve sur la terre, et on ne la distingue qu'après la pluie et dans les temps humides; elle atteint 5-4 centim. de largeur.

2. Nostoch coriace. *Nostoch coriaceum**

Nostoch coriaceum. Vanch. Conf. p. -xt0. t. 16. f. 1.

La pellicule qui recouvre cette plante est coriace, d'un brun qui tire sur le jaune. Ce nostoch offre des lobes arrondis et comme foliacés; l'intérieur est rempli d'un gelée composée de filaments très-petits, et dont les anneaux sont peu sensibles. Il se trouve sur la terre humide, dans les marais.

5. Nostoch lichenoïde. *Nostoch lichenoides.*

Nostoch lichenoides. Vftnch. Conf. p. 317. 1.16. f. 5,— Tremella
nnstoch %var. %• La'«- Fl-Franc. I. p. o.j.— fificloc nigricatt
arboribus inatceru. Vaill. Isoi. Par. p. 1, |.

Cette espèce est foliacée, plissée et sinuée; sa couleur est violette; sa superficie est couverte de grains noirs qui sont peut-être, selon Vaucher, les anneaux des filaments. Ce nostoch, quoiqu'il soit commun, n'a pas encore été bieri étudié : il adhère aux arbres et aux pierres; on le trouve sur-tout en hiver, après les pluies.

4- Nostoch en vessie *Nostoch yesicarium.*

Tremella vesicularia. B»H. Cb»inp. p. «4« t. 4^7. f. 3i

Le nostoch en vessie est composé d'une conjonction de filaments gélatineux,

qui a la forme (d'une bourse ou d'un sac, sur lequel on remarque quelques inégalités; sa surface est verte ou d'un gris roussâtre; cette bourse, d'abord remplie d'un suc visqueux, se creève à la longue, se vide et reste fixée au sol par une ratine latérale.

5. Nostoch de coupe. *Nostoch laciniatum*.

Tremetla laciniata. Bull. Champ, p. 496. t. 499. f. 1.

Cette espèce est d'un vert un peu bleuâtre, et forme d'une substance cartilagineuse qui ressemble à de la glace; elle est très-mince, crépue, fort petite, ramassée en gazon: elle se distingue par ses bords profondément découpés. Dans la glace on distingue des filamens articulés, composés de gongyles agglutinés les uns aux autres: elle croit sur la terre et la mousse humide.

6. Nostoch sphérique. *Nostoch sphaericum*.

Nostoch sphaerium. Vauch. Conf. p. 443. 1.16. f. a. — Dill. Muse. 1.10, f. 17. — *Tremellagranulata*. Bull. Champ, p. 496, t. 499. f. 2? — *Viva granulata*. Linn. spec. 1633. Lightf. Scot. a. p. 976.

Ce nostoch se présente toujours sous la forme de grains ronds plus ou moins nombreux, souvent distincts et quelquefois réunis. Il contient intérieurement des grains arrondis qui, vus au microscope, sont eux-mêmes composés de filamens articulés. Cette plante se conserve pendant la sécheresse; elle croit sur la terre humide.

7* Nostoch à verrues. *Nostoch verrucosum*.

Nostoch verrucosum. Vauch. Conf. p. 445. t. 16. f. 3. — Trev. *mella verrucosa*. Linn. spec. 1645. Linn. FL franc. 1. p. 33. Chantr. Conf. p. 3; t. 6. f. 10. — Dill. Masc. t. 10. f. 16.

Sa couleur est d'un vert foncé; sa grosseur varie depuis 5 millimètres à 6 centimètres de diamètre; sa forme est arrondie, tuberculeuse; sa consistance assez solide; à l'entrée de l'hiver, la pellicule se creève et laisse sortir une glace composée de filets articulés, dont le dernier anneau est plus gros que les autres. Ce nostoch croit dans les ruisseaux et les rivières, attaché aux pierres.

II. RIVULAIRE. *RIVULARIA*.

Rivularia. Roth. — *Viva*. Vauch.

CAR. Lesrivulaires offrent une membrane diversement lobée, UD pea cartilagineuse, revêtu d'un enduit gélatineux.

OBS. Elles diffèrent des nostochs parce que n'ont ni rieur de leur membrane n'offrent ni filaments ni des ulves, parce que leur membrane est recouverte d'une couche de gelée de batrachospermes, parce que leur gelée externe recouvre des membranes et non des filaments. Elles vivent dans les eaux douces. Les plantes de ce genre sont encore plus mal connues que les autres cryptogames.

8. Rivulaire tubulée. *Rivularia tubulosa*.

Vivagelatinosa. Vauch. Conf. p. 44. t. 7. p. 21

Cette espèce ressemble au frai de grenouille) sa couleur est d'un vert clair) elle offre une membrane recouverte d'une couche de gelée, disposée en forme de tube renflé et crispé à l'une de ses extrémités. On la trouve au printemps, flottante dans les petits ruisseaux.

9. Rivulaire fétide. *Rivularia fetida*.

Viva fetida. Vauch. Conf. p. 44. t. 17. f. 3. — *Conferva fetida*. Vill. Dauph. t. 56.

Cette plante est remarquable par son odeur fétide qu'elle exhale; son tronc principal offre une membrane gonflée qui ressemble à un filament de conferve, qui se divise souvent vers son sommet en plusieurs rameaux grêles et pointus. Sa couleur est d'un vert sombre, sur-tout vers les extrémités. Elle est adhérente aux pierres, au fond des petits ruisseaux.

10. Rivulaire de Haller. *Rivularia Halleri*.

Ulva. Hull. Hcl. p. 41. t. 1. p. 10.

Cette espèce offre une membrane repliée en tube cylindrique allongé, rameux, pointu; sa surface externe est toujours chargée de dépôts calcaires qui indiquent que, dans sa jeunesse, elle étoit gélatineuse, elle atteint jusqu'à 1 décimètre de longueur. Cette plante n'a été communiquée par M. Chaillot, qui l'a découverte dans le Scyoc, rivière du COVAÏC de Neuchâtel.

III. U L Y E .

U L V A .

*XJlva** Woodw. — *Ulva et Fuci spec.* Linn.

CAR. Jeréunis sous ce genreles algues mombraneuses , dont
Its grainesou les capsules sont éparses sous IVpiderme, n'abou-
tissent à aucun conduit externe cl ne peuvent sortir que par ia
destruction de la feuille cllle-même.

ODS. Ccgenrecomprend desplantes fort liélérôgènes; lesunes
sont tubuleuses, d'autres sont planes; les lines sont membra-
ncuses, d'autres coriaces, quclqucs-unes gélatineuses ; en gé-
néral les espèces de ce genre sont des membranes dépourvues
de nervures longitudinales : la fructification de plusieurs d'enlre
elles n'est pas encore connue ; presque toutes habitent la mer.

§. I. *P^l antes gélatineuses intérieurement.*II. Ulve diaphane. *Ulva diaphana**

Viva diaphana. With. Brit. 4« p. I » I.

Cette plante singulière est cylindrique ou peu comprimee >
son tissu cellulaire est gonflé par une grande quantité de sues
xnuqueux et pellucides ; sa surface est unic, d'une couleur jau-
nâtre sale , ou un peu brunâtre; elle offre beaucoup de diversité
dans la manière dont clic se ramifie: tantôt clic est c^lindrique
et émet de côté et d'autre des segroens ou des ramcaux; tantôt
elle est comprime'e et divisée irrégulièrement vers son sommct;
elle est ordinairement de 1-2 déciui. de longueur. Lorstju'elle
est sèche clic devient ferme et un peu transparente; on découvre
dans l'intérieur de cette espèce de gelée une multitude de grains
qu'on regarde comme ses semences. Cette espèce vit dans TO-
céan; elle est souvent jetée sur lesbords de la mer; je Tai trou-
véc asscz abondamment près du Havre : peut-être cette pro-
duction bizarre appartient-elle au règne animal.

13. Ulve cotoneuse.

Viva tomentosa.

Fucus tomentosus. UiuU. Fl. angl. 584 Stack. Ncr. Brit. p. at
t. ^ . — Moris. Hist. 3 p. 647 1 •• » 5. t. fif. 7 — *Fucus fun-*
gosus. Desk All. a. p. 4*8. — *Lamarckia vermiUarQ.* Oii L
Zool. Adiiuc p. 'i58, ic.

Cette espèce adiière aux rochers par un petit renflcm~~ent~~
sa tige; celle-ci est arrondic, épaisc, de nature fongweusc qu~~e~~
clic est mantc, et comme cotoneuse quand clic est sèche.

couleur verdâtre; elle se bifurque plusieurs fois en rameaux plus minces mais semblables au tronc, obtus à leur sommet; sa fructification est inconnue. Stackhouse dit que cette plante semble composée d'un amas de tubes réunis dans une membrane; quelques auteurs, et Gouan en particulier, la regardent comme une éponge. Cette plante croît au fond de la Méditerranée et de l'Océan, et est jetée par les flots sur le rivage.

15. Ulve articulé. *Ulva articulata.*

- *Viva articulata.* Lightf. Scot. 959. — Moris, s. 15. t. 8. f. 17.
- *Fucus articulatus*, Sluckh. Rer. Brit. 28. t. 8.

Cette espèce est ordinairement rose et quelquefois verdâtre; elle adhère aux rochers ou aux autres varecs par un disque aplati fort étroit, d'où s'élèvent ordinairement 2-5 lignes longues de 4-8 centimètres. Chaque tige est formée d'une série d'articulations ovoïdes ou oblongues; les rameaux partent 2-3 ensemble de étranglements, et sont articulés comme la tige. La fructification, selon Stackhouse, est composée de globules renfermés dans les articles du sommet des rameaux. Cette plante, qu'on peut placer indifféremment par mi les varecs, les ulves et les conferves, croît aux bords de l'Océan. Stackhouse ne l'a trouvée que sur les grandes espèces de varecs; je l'ai trouvée en abondance sur les rochers calcaires qui bordent la côte de Dieppe.

§. II. *Espèces tubuleuses.*

14. Ulve comprimé. *Ulva compressa.*

- Viva compressa**. Linn. spec. 163a. Dill. Muse. 48. t. 9. f. 8. A.
- B. C. D. Lightf. Scot. 2. p. 170.
- ^ *Viva enervoides.* Linn. spec. 163a;

Cette plante est d'un beau vert, d'une consistance foliacée; lorsqu'elle est jaune elle semble une feuille linéaire absolument plane; bientôt elle se gonfle vers son sommet, et on voit qu'elle est un sac fermé par l'extrémité, ainsi en pédicule à sa base, gonflé vers son sommet; elle est quelquefois simple, le plus souvent rameuse ou plusieurs fois bifurquée; la tubulure des ramifications ne paroît pas communiquer avec celle du tronc; les tubes sont du moins toujours resserrés à leur origine, et dilatés à leur sommet; le tube principal lui-même offre un espace en sa partie supérieure, où se trouvent les ramifications. Le citoyen Bergier a découvert dans les rivières de la France une forme de ce sac, vingt

à trente grains, qu'il compare à des ovaires. Elle adhère sans crampons aux rochers et au sable, sur la côte de l'Océan.

15. Ulve intestinale. *Ulva intestinalis.*

Viva intestinalis. Linn. spec. i63a. — Dill. Muse. t. 9 f. 7.

— *Conferva intestinalis.* Roth. Cat. 1. p. 159.

Cette plante, à sa naissance, offre un filament simple, grêle, semblable à ceux des conferves; ce filament s'allonge et se renfle en un tube simple cylindrique, long de 2-4 décim., épais de 1 centim., sinueux et plein d'anfractuosités. Cette plante est d'un verd clair et devient jaunâtre à la fin de sa vie; le tube renferme souvent des bulles d'air, et alors ne ressemble pas mal à l'intestin d'un animal si l'on examine au microscope la membrane qui forme ces tubes, on y découvre des cellules arrondies comme dans les espèces marines; 5 à et là on en voit partir de petits filaments qui paroissent des tubes très-grêles, semblables à des conferves, et qui probablement se séparent naturellement de la plante mère. Elle croit dans les eaux stagnantes douces, salées ou saumâtres; tantôt elle est perpendiculaire et fixée au fond, tantôt flottante sur la surface.

16. Ulve ridée. *Ulva rugosa.*

Viva rugosa. Linn. Man. p. 3n.

Cette plante est une feuille qui, se repliant sur elle-même, forme un tube aminci à sa base en une espèce de pédicelle, à-peu-près cylindrique et ouvert à son sommet; sa longueur varie de 4-5² centim.; sa couleur est d'un brun verdâtre; ce qui la rend très-facile à reconnoître, c'est que sa surface entière est parsemée de punctuations tuberculuses basses et saillantes; ces tubercules, vus à la loupe, paroissent composés de plusieurs mammelons; on croiroit voir une spédrie sortant de l'écorce d'un arbre. Cette espèce croit dans la Méditerranée.

§. III. Espèces membraneuses sans pédoncule ni nervure.

17. Ulve naine. *Ulva minima.*

Viva minima. Vauch. Conf. p. a43. (* >7* f. K)

Cette espèce croit au printemps, s'attache aux pierres dans les ruisseaux d'eau courante; elle y forme des expansions arrondies, flottantes, d'un verd foncé; sa substance est membraneuse. Vaucher y a observé des globules disposés quatre à quatre.

18. Ulve ombiliquée. *Viva umbilicalis.*

Zylvaumbilicalis. Linn. Syst. ed. i3. p. 817. Spec. i633. Dill. Muse. t. 8. f. 3. Lightf. Scot. a. p. 967.

Cette espèce est une feuille membraneuse, d'un verd très-foncé et tirant sur le brun, étalée, un peu coriace; elle est attachée aux rochers par le centre, sinuée et légèrement ondulée sur les bords; quelquefois elle est trouée ou déchirée irrégulièrement. Elle se distingue de l'ulve laitue par sa consistance, le peu de profondeur de ses lobes, et parce qu'elle devient brune à sa mort au lieu de pâlir. J'ai vu un échantillon de cette plante qui offroit des taches brunes très-petites, disposées en cercle ou en anneau : ce sont probablement les organes de la fructification. Elle croit dans l'Océan; on la mange sur les côtes d'Angleterre en salade, avec du poivre, du vinaigre et du beurre. On la sale afin de la conserver pour l'hiver.

19. Ulve pourpre. *Ulva purpurea.*

Ulva purpurea. Roth. Cat. Bot. 1. p. 209. t. 6. f. 1. — *Ulm purpureo-violacea*, Roth. Fl. germ. I. v. 1. p. 54^{D*} ^

On trouve souvent sur les bords de l'Océan et de la Méditerranée, des ulves foliacées, planes ou ordinairement ondulées, simples ou divisées, attachées non par le centre, mais par le bord, le plus souvent terminées en pointe et toujours reconnaissables par une couleur brune vineuse ou violette. Peut-être sous le même nom spécifique renfermé-je ici plusieurs espèces distinctes : peut-être aussi cette couleur est une simple variété due à l'âge ou aux circonstances. Ce qui me semble autoriser cette dernière conjecture, c'est 1°. qu'il est rare de trouver des ulves brunes naissantes; 2°. j'en possède divers échantillons, dont les uns ressemblent, pour la forme, à l'ulve laitue, et les autres à l'ulve ruban. Ces ulves méritent d'attirer l'attention des naturalistes qui vivent sur les bords de la mer. J'ai observé que malgré sa couleur, cette ulve donne quelquefois du gaz oxygène, lorsqu'on l'expose sous l'eau au soleil.

20. Ulve laitue. *Ulva lactuca.*

Viva lactuca. Linn. spec. i63a. Lightf. Scot. p. 940. Dill. Musr. « 8. f. 1. *malè.* Roth. Cat. I. p. 206. II. p. 211.
^ *Ulva latissirya.* Linn. spec. i63a.

Elle consiste en une feuille mince, verte, glauque, qui

p'affecte »i forme ni proportion constante; *qaelqnc* Fois elle pousse une seule feuille élargie a sa base et pointue au sommet Jc plus SOUVCHI elle pousse do la *rneme hasa* deux ou pjusieurs lanières eJargics Ou reunies a la base, lobées et pointues au *Bommel* ces feuilles sont loujours ondulées et crépues, ensorte cju'on a comparé celte algue a la Jaitue frisée. Cctte plante devicnt d\in verdpale lorsqu'ellessouffrej sa grandeur ordinaireest de a décim. de longueur ; elleprend quelquefois des dimension* considéraLlos, et alors elle a *etc* regardée comnie une espere distincte , a laquelle on a doué le nom d'n/re *clargie*. tile vit dans la mcr, attachée aux rochers rtaux cotjuilles. Cettcespece te mange coraue »alade sur les côtes d'Eco&se.

at. *Ulve* lanceolée. *Ulva lanceolata.*

Ulva tanceolata. Linn. Spec. iG3a. Dill. Mute. t. 9. f. 5.

Sa consistance est mince, papiracée, pellucide; sa coulour «st d'un vcrd assoz décidé dans sa lnincsse, et jaunatre a sa mort: elle est lanceolée , poinluo *tn* deux extrémiles, cnliere ou quclquefois nn peu divisée, at'a^Wc au rochers par une callosité simple. On y observe c^xljucToi* des taches brunes nblongucs, cparscs, tres-petites, qni paroissent lea organcs dt U fructification. Elle croit dans l'Océan.

33. *Ulve* ruban. *Vim linza.*

Viva twia. Linn. *p«. i633. Li^htf. Scot. 3, p. 9-3. OIU. Mute. t. 9. f. 6.

5a coD*i«t«nc* est coriaecj elfe forme <Jes rubans oblongs verds , plus ou inoins alonge's et largcs, a bordij paralleled, ondule's oa crepus^ *ces rubnns* tendent souvrnt it *se* pjjcr Jongitudinalenient sureui-rncmesj iU deviennent pales en se dessecUant. EUe croit dans J'Oce'an.

a3. *Ulve* tortillée. *Ulva contorta.*

Ftteus ocontortus. Gmcl. Foe, p. 181. t. ** f. **

Sa consistance est molle, sa couleur dun bnra clair un p rongeatrc; sa tige «t compriuee, foliacce, line'aire; el(c sc) divise «n run cam menus, le plus souvent bifurqués f loujours pointus *n *sommai*; la tige et fes ramcaux sont «ntiers sur lea Lords, tnaisonduleVct *marqnea SUT* loulc la surface, d'cnfoi ernien* forme* par la crisp.ithn de la fcuille; ces tnfoncemem »ont plcxis d'uue gcle'c qil peul-clre renfeime le\$ grainc*. J";

DES ALGUES.

n

trouvé cette plante dans l'Océan, tout auprès du rocher du Calvados. Elle a 8-10 centim. de longueur. Appartient-elle aux ulves ou aux varecs?

24. Ulve dentelée, *Ulva serrata.*

Ulva atomaria. Woodw. Trans. Linn. 3. p. 53.

Cette espèce est d'un fauve verdâtre et d'une consistance foliacée; sa feuille est plane dès sa naissance, mince, dentée irrégulièrement en scie sur les bords, sur-tout vers le sommet, bifurquée, rameuse ou même déchiquetée sans ordre, terminée par des lobes pointus et comme déchirés; les fructifications sont des points protubérans, épars sur toute la surface de la feuille et jusque sur les bords, quelquefois disposés par bandes transversales. Chacun de ces points vus au microscope, ne m'a offert qu'un tubercule simple ovoïde, épais et opaque; peut-être son opacité même empêche de distinguer les corpuscules dont il est probablement composé. J'ai trouvé cette plante adhérente au sable, sur la côte du Calvados, dans la partie de la plage que la mer n'abandonne qu'une ou deux heures par marée.

25. Ulve bifurquée. *Ulva dichotoma.*

Ulva dichotoma. Huds. Angl. G. Lightf. Scot. a. p. 971 t. 3\$.

Sa couleur est d'un fauve verdâtre; elle est mince et foliacée; ses feuilles sont planes dès leur naissance, parfaitement entières sur leurs bords, et vont toujours en se divisant en deux lobes obtus à leur sommet. La longueur de cette feuille est de 7-8 centim., la largeur de ses lobes varie depuis 4-10 millim. Les fructifications sont éparses sur le milieu de la feuille, et de chaque côté se trouve un espace de 1-2 millim. qu'il en est constamment dépourvu; elles ne paroissent d'abord qu'un point nu que comme de petites plaques ovales; peu-à-peu on voit ces plaques se changer en tubercules noirs et ovoïdes; ces tubercules vus au microscope, paroissent composés de 20 corpuscules arrondis, qui probablement contiennent les grains. J'ai trouvé cette espèce adhérente au sable, sur la côte du Calvados, dans la partie de la plage que la mer n'abandonne que deux heures à chaque marée.

26. Ulve annulaire. *Ulva ocellata*.

Fucus ocellatus. Laraour. Bull. Philom. n. 65. p. 131. t. 9.
f. a et 3.

Cette espèce est d'un rose vif, relevé par le pourpre foncé des tubercules; sa feuille est papiracée, pellucide, dépourvue de nemires, entière sur les bords; elle se bifurque plusieurs fois, et se termine toujours par des lobes arrondis et obtus. Sa grandeur varie de 5-9 centim. Les fructifications sont éparses dans le milieu de la feuille, et composées de tubercules disposés en anneau arrondi assez régulier; chacun de ses tubercules vu au microscope, paraît un mamelon divisé en 2-3 parties. Cette espèce se trouve dans la Méditerranée et l'Océan, près des frontières de l'Espagne et de la France.

37. Ulve palmée* *Ulva palmata*.

*Zylvaplalmata** With. Brit. 4. p. 1*3. — *Fucus palmatus*. Linn*
spec. 1630. Lightf. Scot. 933. t. a; Gmel. Ituc. 16. — Moritu
Oxon. s. 15. t. 8. f. 1.

Sa couleur est rouge, sa consistance mince, papiracée et pellucide; ses feuilles sont réunies 5-6 ensemble; elles adhèrent aux rochers par une callosité peu considérable; elles sont planes, rétrécies à la base en un court pédicule, promptement élargies, divisées à leur sommet en quatre, cinq ou six segments divergens, profonds, oblongs, obtus, entiers, quelquefois déchiquetés au sommet, mais toujours entiers sur les bords, ce qui distingue cette plante de l'ulve ciliée. Elle vit dans l'Océan, et est fréquemment jetée sur le rivage par les flots. Les habitans pauvres du nord de l'Ecosse et de l'Irlande, s'en nourrissent.

28- Ulve comestible. *UlvaTM edulis*.

*Fucus vesiculosus** With. Billh. 4. p. 101*.

Sa couleur est rouge, sa consistance épaisse et coriace cartilagineuse; ses feuilles sont planes, amincies à leur base en un court pédicule comprimé, évasées et découpées profondément en quatre, cinq ou six segments alongés, oblongs, obtus, entiers sur leurs bords ou légèrement sinués; la surface est unie; on y aperçoit des taches circulaires un peu proéminentes, qui sont formées par les globules de la fructification; après la chute de ces globules, la feuille reste trouée de place en place.

Elle croît dans l'Océan; elle est cultivée, par sa consistance épaisse,

«*YuWe* pairée. On mange cette plante sur les côtes de l'Ecosse & de Irlande.

29. Ulveciliée.

Ulvaciliata.

Fucus ciliatus, Linn. Mant. p. 136. Frans. Linn. 3. p. 16a. Stackh. Ncr. Brit. 90. t. 15.

0. *Fucus ciliatus*, Gmel. Fuc. p. 176. t. 21. f. 1. Esper. Fac. t. 4. — *Fucus laciniatus*, var. j8. With. Brit. 4. p. 103.

0. *Fucus holosetacens*. Gmel. Fuc. p. 177. t. 21. f. 2. With., Brit. 4* p* 104.

y. *Fucus ligulatus*. Gmel. Fuc. p. 178. t. 21. f. 3. — *Fucus lanceolatus*. With. Brit. 4* p-¹⁰4.

Sa couleur est rouge, sa consistance foliacée ou membraneuse; ses feuilles naissent en groupes plus ou moins nombreux; de leurs bases partent quelques racines fibreuses et cylindriques) les feuilles sont oblongues, planes, le plus souvent pointues, quelquefois bifurquées ou à leur sommet elles émettent des deux côtés des dentelures semblables à des cils plus ou moins longs et plus ou moins nombreux; dans la var. A. la surface de la feuille est nue; dans la var. B. elle est hérissée de petites pointes saillantes et coniques; dans la var. y. les cils s'allongent et se changent en petites folioles latérales et elles-mêmes ciliées. J'ai observé dans plusieurs individus de cette espèce, des laches arrondies, éparses qui paroissent grenues, et sont probablement les organes de la fructification. Cette espèce croît dans l'Océan; elle est souvent jetée sur les bords par les vagues; elle sert à la nourriture de l'homme dans quelques parties de l'Ecosse et de Irlande.

50. Ulve crépue.

Ulva crispa.

fucus crispus. Linn. Sjstm. Nat. p. 970. Trans. Linn. 3. p. 169. Stackh. Ncr. Brit. p. 63. t. 13. — *Fucus ceranoides*. Gmel. Fuc. p. 175. t. 21. f. 3. Light*. Scot. 2. p. 913. Lam. Fl. fr. 1. p. 95. — *Fucus polymorphic*. Lamour. Monogr. Bull. Philom. n. 73. ic

«. *Ulva nbtusis*, ramis undulatis. Gmel. t. 7. f. 1. •• *Fucus stelia*. Stackh. Ner. Brit. 1. ia. Esper. Fnc. C. 52. f. 3.

^ . Fronde ramisque latitudine oequalibus. Gmel. t. 7. f. 3,

> . Ramis deltnideis. Esper. Fuc. t. 5a. f. 1.

* • *Hamis mammillois*. — *Fucus ruammillosus**. Tram. Linn. 3. p. 114. — *Fucus canaliulatus*, Tar. j8. Hudi. Angl. 583. — Moris. Oxon. •. i5. t. 8. f. i3.

La consistance de ce varec est membraneuse et un peu coriace

ta couleur est brune, vineuse, rouge, verdâtre ou blanchâtre; il adhère aux rochers par une dilatation calleuse arrondie, de laquelle s'élèvent 10-30 tiges hautes de 6-18 centim.; ces tiges sont presque cylindriques à leur base, évasées vers leur milieu ou leur sommet, en une feuille plane ou coin bée en gouttière, ou ondulée à son extrémité, sans nervure, plusieurs fois bifurquée; les sinus des bifurcations sont plus ou moins obtus; les divisions sont pointues ou obtuses, à bords parallèles, ou élargies, quelquefois peu nombreuses et régulières, quelquefois tellement multipliées, que la plante paraît frisée et déchirée; les fructifications commencent par être des taches rondes ou ovales d'un brun foncé, éparses dans la feuille près de son sommet; elles se renflent ensuite, et forment des tubercules saillants composés d'une foule de capsules ovoïdes, dans lesquelles, à l'aide du microscope, on découvre les graines; après la sortie des graines les tubercules se détruisent, et il se forme souvent un trou dans la feuille; quelquefois au contraire les tubercules s'allongent et forment des lambeaux simples ou divisés, calleux et proéminents sur la surface de la feuille.

Cette plante est commune sur les bords de l'Océan et de la Méditerranée. Lamouroux en distingue vingt-sept variétés relativement aux couleurs, aux ramifications, etc. Il les classe sous quatre divisions que j'ai indiquées en tête de cet article.

§. IV, *Espèces membraneuses traversées par une nervure longitudinale.*

Si. Ulve en langue. *Ulva lingulata.*

Fucus lingulatus. Soland. in Trans. Linn. 3. p. 113.

Cette espèce, qui me paraît avoir été confondue avec le *fucus alatus* et le *fucus hypoglossum*, en diffère par des caractères importants; sa feuille est papiracée, pellucide, rose, traversée par une nervure longitudinale; mais cette nervure n'existe dans aucune partie de sa longueur, des nervures latérales qui traversent le parenchyme; ce parenchyme est entier, soit à son intérieur, soit en ses bords, et continu dans toute la longueur de la plante; les rameaux naissent sur la nervure, et sont distincts du parenchyme; l'extrémité de la tige et des rameaux s'élargit en folioles ovales arrondies, au milieu desquelles on distingue un amas ovale de petits tubercules purpurins, qui sont les organes de la fructification. Cette fructification est bien

représentée T. X11I, f. ii de la Nereis fritanica, mais n'appartient pas au varcc ailé. Cette espèce a été trouvée sur les côtes du Calvados, par mademoiselle Signard.

32. Ulve polypode. *Viva polypodioides.*

FUCHS pofypotioites. Desf. All. 2. p. 111. — *Fucus membrana**
ceus. Stackh. Ner. Brit. p. 13. t. 6.

Cette espèce n'a que 1-2 décim. de longueur; elle adhère au sol par un disque orbiculaire, d'où sortent une ou plusieurs tiges grêles noirâtres et nues vers leur base, bientôt bordées d'une membrane verdâtre, pellucide, ciliée en son bord, obtuse à son sommet; cette feuille se bifurque plusieurs fois; on y remarque de petits points noirs qui, vus à la loupe, sont des amas de graines séparées les unes des autres. Cette plante diffère de l'ulve bifurquée, à cause de la côte saillante qui occupe le milieu de la feuille. Elle croît dans l'Océan et dans la Méditerranée.

§. V. *Espèces membraneuses portées sur un pédoncule.*

35. Ulve fougère. *Viva phyllitis.*

Fucus phyllitis. Viih. Bot. Arr. 4. p. 100. Stackh. Ner. Brit. p. 33. t. 9. — *Fucus saechrinus*, var. Gmel. Fur. t. 18. f. a.

Cette ulve n'est peut-être qu'une variété de l'ulve sucrée; elle en diffère cependant parce qu'elle est beaucoup plus petite, plus mince et d'un vert clair; ses crampons n'ont pas plus de 7 millim. de longueur; sa tige est grêle et longue de 2 centim.; sa feuille est pointue, quelquefois divisée à son sommet en segments allongés; elle n'a pas plus de 2 décim. de longueur. Cette plante croît dans l'Océan.

34. Ulve sucrée. *Viva saccharina.*

Fucus saccharinus. Linn. Spec. 1650. Gmel. Fuc. t. 27. et 18.
Stackh. Ner. Brit. p. 31. t. 9. Fl. dan. t. 416. Esper. Fuc. t. 57.

Cette grande espèce d'ulve adhère au fond de la mer par des crampons rampeux, qui forment une espèce de gride hémisphérique, d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges cylindriques, épaisses comme le doigt, longues de 5-10 centim.; cette tige s'évasc subitement en une feuille souvent ondulée, quelquefois plane, ciliée ou sinuée sur les bords, large comme la main et longue de 1-2 mètres; cette feuille est d'un vert foncé; sa

surface est lisse comme si elle étoit vernie. On regarde comme les graines de cette plante, de petits globules qu'on trouve soit sous la peau, selon Stackhouse, soit dans les sinus des ondulations, selon Gmelin. Cette immense plante se porte vulgairement le nom de *Baudrier de Neptune*; elle croît au fond de l'Océan et est jetée toute entière sur le rivage; elle sert à fumer les terres. On dit qu'on peut la manger en la faisant cuire avec du lait lorsqu'après l'avoir sortie de la mer on la lave à l'eau douce, et qu'on la fait dessécher, elle se couvre d'une efflorescence blanche qui est douce comme du sucre; ce phénomène singulier, qui lui a mérité le nom d'ulve sucrée, se retrouve dans quelques autres espèces, mais avec moins d'énergie dans celle-ci. Cette ulve desséchée est très-sensible aux variations de l'humidité de l'air, et a été proposée pour servir d'hygiène.

35. Ulve digitée.

Ulva digitata. *

Fucus digitatus. Linn. Mant. 131. (Ed. Fl. dan. t. 3qa. Stackh. Ner. Brit. p. 5. t. 3.

Cette grande espèce d'ulve atteint 8-10 décimètres de longueur; sa couleur est d'un verd brun, sa consistance très-coriace; elle tient aux rochers ou aux cailloux par des crampons rameux qui forment une espèce de rosette arrondie. Sa largeur est circulaire, épaisse comme le pouce, longue de 3-4 de lignes; elle s'évase subitement en une feuille plane qui se découpe presque jusqu'à la base en sept à huit lanières parallèles et pointues. La fructification est inconnue. L'ulve digitée est habituellement jetée par les flots sur la côte de l'Océan: on emploie à fuir les terres. Elle donne du sucre comme la précédente.

36. Ulve bulbeuse.

Vulva bulbosa.

Fucus polyscioides. Lightf. Scot. 936. Stackh. Ner. Brit. p. 6. t. 4. — *FUCUM palmaris*. Gruel. Fuc. t. 30. — *Fucus bulbosus** Hud*. Angl. 579. Réaumur. Mém. Acad. Paris. 171a. p. ai. t. / Trans. Linn. 3. p. 153.

Cette plante adhère au fond de la mer, au moyen d'une espèce de bulbe déprimé dans le centre, concave, tuberculeux; d'où partent des crampons cartilagineux et tortueux; sa largeur est très-grande, comprimée, un peu épaisse vers le milieu, et se coupe sur les bords en lanières arrondies; elle se divise tout-à-coup, au sommet, en une feuille unilatérale, découpée en

segments

segmens alongés, épais et sans incurvures. Cette plante a été trouvée sur les côtes de l'Océan, par Réaumur : elle atteint quelquefois jusqu'à cinq mètres de longueur. Quelques naturalistes, et en particulier le C. Roussel, croient que cette plante n'est qu'une monstruosité de *Tulve digitée*.

§. VI. *Espèces membraneuses marquées de zones transversales.*

67. *Ulve queue de paon.* *Ulva pavonia.*

Ulvapavonia. Linn. Syst. 97a. Desf. Atl. a. p. 418. — *Fucus pavonius.* Gmd. Fuc. 169. — Ellif. Corall. 103. t. 33. f. c. — Moris. Oxoo. i. 15t. 8. f. 7. — *Zonaria pavonia.* Drap. ined. herb. Juss.

Cette plante offre l'aspect d'un éventail; sa feuille s'élargit dès sa base et est arrondie à son sommet; toute sa surface est marquée par des raies transversales parallèles au bord supérieur, et qui représentent des segmens de cercles concentriques; sa substance est mince, cartilagineuse; elle est longue de 5-8 centimètres et large d'autant; sa couleur est d'un vert jaunâtre, souvent couverte d'une poussière blanche. On ignore absolument l'organisation interne et le mode de reproduction de cette plante: elle est le plus souvent simple, quelquefois divisée dès sa base en plusieurs lobes disposés en éventail; elle croît sur les rochers, dans la Méditerranée.

38. *Ulve écaille.* *Uva squammaria.*

Viva squammaria. Gmd. Syst. p. 1390. — *Zonaria squammata.* Drap. ined. herb. Juss. — *«Uva squammaria».* Gmd. Fuc. 171. t. 10. f. 1. Derf. Ad. 2. p. 27.

Cette espèce a l'aspect de la peltigère canine; son diamètre est de 5-8 centimètres; ses feuilles partent plusieurs ensemble d'une souche commune, et s'étendent horizontalement; elles sont coriaces, brunes, arrondies, découpées en lobes inégaux, obtus, orbiculaires ou en forme de rein; ces feuilles sont striées par de petites lignes divergentes. Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les pierres.

IV. VAREC

FUCUS.

Fuci sp. Linn. — *Fuci et ceramii spec.* Roth.

CAR. Les varcés sont des algues membranenses ou filamenteuses, dont les graines ou les capsules sont réunies dans des

gousses ou des tubercules, aboutissent à des pores extérieurs et sortent naturellement de la plante.

OBS. Les espèces de ce genre habitent le fond de la mer > dies se font remarquer par une consistance coriace ; presque toutes celles qui sont membraneuses sont traversées par une nervure longitudinale. La fructification de plusieurs espèces n'est point connue. Les varecs filamenteux diffèrent des cerainius, parce qu'ils ne sont pas cloisonnés.

§. I^{er}. *Tubercules fructifères réunis dans un renfoncement de la feuille, ordinairement cachés sous l'épiderme.*

5c). Varec vésiculeux. *Fucus vesiculosus.*

Fucus vesiculosus. Linn. spec. 16a6. Stackh. Ncr. Brit. p. 3.

t. a. 6. Espr. Fuc t. 1a. — *Fucus qnzreus marina*. Ginel,

Fuc. 60. — Moris, s. i5. t. 8. f. 10.

fi. *Fucus divaricatus*. Linn. spec. 1627. — Moris. s. i5. t. 8* f. 5.

Sa couleur est d'un verd brun, sa consistance coriace, & hauteur de 5-4 décimètres; il tient aux rochers par une base arrondie, de laquelle s'élève une tige cylindrique qui bientôt s'élargit en une feuille plane, munie d'une côte longitudinale, entière sur les bords, plusieurs fois bifurquée; cette feuille est parsemée de vésicules arrondies, placées tantôt à l'aisselle des bifurcations, tantôt deux à deux le long de la feuille; ces vésicules sont pleines d'air; on y remarque quelques fils qui les traversent; la surface entière de la feuille est parsemée de petites concavités bordées d'un rang de filaments blancs et articulés, qu'on a regardés comme les organes mâles de la plante, mais qui paroissent n'être que des organes excrétoires ou absorbans; l'extrémité de la feuille se renfle, et dans ces gousses qui sont tantôt simples, tantôt à deux ou trois divisions, on trouve une foule de tubercules qui viennent aboutir à la surface; chacun de ces tubercules vu au microscope, contient plusieurs globules ovoïdes qui renferment eux-mêmes les graines noyées dans un mucus visqueux. Cette espèce est commune sur les bords de l'Océan et de la Méditerranée; elle croit sur les rochers : on la coupe deux fois l'an pour en faire de la soude et pour fumer les terres.

40. Varec spiral. *Fucus spiralis.*

Fucus spiralis. Linn. spec. 1617. Eper. Fuc. t. 14. Stackh. Ner. Brit. p. 10. t. 5.

Cette espèce, que quelques auteurs n'ont regardée que comme une variété du varec vésiculeux, en diffère parce qu'elle est dépourvue de vésicules aériennes, que le bas de sa tige est souvent dénudé de membrane latérale, et que la plante a une disposition générale à se rouler en spirale; elle diffère du varec denté, parce que le bord de la feuille n'est point denté en scie; du varec cornu, parce que ses fructifications sont obtuses et ovales. Le varec spiral croît aux bords de l'Océan et de la Méditerranée; il est attaché aux rochers par une base arrondie.

41. Varec cornu. *Fucus ceranoides.*

Fucus ceranoides. Linn. spec. 1626. Stackh, Ner. Brit. p. 71. t. 13.

Cette espèce a été souvent confondue avec le varec vésiculeux, le varec spiral et le varec crispé; elle diffère du premier parce qu'elle est dépourvue de vésicules aériennes; du second, parce que ses fructifications sont pointues; du troisième, parce que sa feuille se renfle au sommet en vésicules fructifères. Sa couleur est d'un brun olivâtre, sa consistance membraneuse; sa feuille est traversée par une nervure longitudinale ordinairement dénudée à sa base; les bords de la feuille sont entiers et pellucides. Cette feuille se bifurque au sommet, et porte des gousses seminaires oblongues, pointues, longues de 1 centim. au plus, et larges de 5-4 millim. Les détails de la fructification sont les mêmes que dans le varec vésiculeux, mais le nombre des tubercules est beaucoup moindre dans chaque gousse. Cette plante se trouve dans l'Océan, souvent mêlée avec le varec vésiculeux.

42. Varec à long fruit. *Fucus longifructus.*

Cette espèce a, je crois, été confondue avec le varec spiral, mais elle en diffère trop pour qu'on puisse la regarder comme une simple variété; sa feuille est étroite, coriace, presque opaque, traversée par une nervure peu saillante, dépourvue de vésicules aériennes, bifurquée plusieurs fois; elle se termine par des gousses fructifères, analogues à celles du varec vésiculeux, obtuses, quatre fois plus longues qu'elles, à bords

parallèles, longues de 2 centimètres, larges de 5 millimètres
Elle a été trouvée dans l'Océan, près de Brest.

43. Varec dentelé. *Fucus serratus.*

Fucus serratus. Linn. spec. 1626. Rgmm. Mém. Acad. Paris, 177a. t. 3.f. T. 2. 3.4. 5. 7.9. Stuckh. Ner.Brit. p. 1.1.1.

Cette espèce, la plus commune de toutes, atteint 5-4 décimètres de longueur et se distingue facilement, parce que ses feuilles sont dentées en scie; sa couleur est d'un verd brun; elle tient aux rochers par une base arrondie, d'où s'élève une tige cylindrique, qui peu après se divise en feuilles aplaties, marquées, sur-tout vers leur base, par une côte longitudinale, dentées en scie, plusieurs fois bifurquées, mais toujours ramifiées de manière que les diverses parties de la plante sont sur le même plan; la surface de la feuille est parsemée de petits enfoncements entourés d'une rangée de filaments blancs et articulés, qu'on a regardés comme les organes mâles; l'extrémité de la feuille offre un amas de tubercules placés à l'intérieur, et qui aboutissent à de petits orifices externes; ces tubercules vus au microscope, contiennent des globules ovoïdes qui eux-mêmes renferment les graines. Le varec denté croît dans l'Océan, sur les rochers découverts par la marée: on le coupe deux fois par année, pour en faire de la soude ou pour fumer les terres.

44- Varec tortillé. *Fucus volubilis.*

Fucus volubilis. Linn. Syst. 789. Gmel. Fuc. p. 180. Bocc. Si* p. 70. t. 38. f. a. Barr. Icon. 1303.

Sa couleur est d'un brun verdâtre, sa tige se divise en plusieurs rameaux alongés peu branchus et disposés sans ordre; cette tige est véritablement membraneuse et sans nerf, mais la feuille qui la compose se roule sur elle-même en spirale, de manière à donner à la plante fraîche un aspect cylindrique; les bords de la feuille sont dentelés et souvent prolongés en une griffe déliée et ramifiée. Je n'ai point vu la fructification de cette plante; il paroît, d'après la place que Linné a assignée à cette espèce, qu'elle a quelques rapports avec celle du varec vesiculeux. Elle croît dans la Méditerranée; elle m'a été communiquée par le citoyen Clarion. Cette espèce est différente de la plante décrite par Hudson. Celle-ci est qu'une

variété du varec vésiculeux; et sa feuille est traversée par une nervure longitudinale, tandis que la plante en est dépourvue.

45. Varec en gouttière. *Fucus canaliculatus*. ^

Fucus canaliculatus. Linn. Syst. Nat. 812, Fl. dan. t. 2/j.

Stackh. Ner. Brit. app. t. E. n. 4. Trans. Linn. 3. p. 172.

Gmel. Fuc. t. 1. A. f. 3.

0. *Fucus excisus*. Linn. Syst. Nat. XII. 3. p. 715. —Moris. 3. t. 8. f. 11.

Cette espèce ressemble, par sa fructification, au varec vésiculeux, mais elle s'en éloigne beaucoup par le port; elle ne s'élève pas à plus de 7-8 centim.; elle adhère au sol par un disque arrondi, d'où sortent plusieurs feuilles étroites, entières sur leurs bords, plusieurs fois bifurquées, courbées sur elles-mêmes, de manière à former un canal; l'extrémité des rameaux se gonfle et se remplit de tubercules qui aboutissent à un orifice cilié; ces fructifications sont oblongues, souvent divisées en deux parties vers leur extrémité; les tubercules y sont disposés sur deux rangs. Stackhouse dit avoir saisi ces grains dans de l'eau de mer renouvelée toutes les douze heures, et les avoir vu lever au bout de huit jours; les jeunes plantes ressembloient, au moment de leur naissance, aux coupes d'où sort le varec courtois. Cette espèce croît dans l'Océan, près de ses bords.

46. Varec à silique. *Fucus siliquosus*.

Fucus siliquosus. Linn. spec. lhr). Grac. Fuc. p. 81. t. 3. B.

(Ed. Fl. dan. t. 10. Stackh. Ner. Brit. p. 8. t. 5.

& *Fucus siliculosus*. Gmel. Sysi. p. 1381.

Cette espèce adhère aux rochers par une base arrondie, de laquelle s'élève une ou plusieurs tiges alongées, comprimées, coriaces, divisées en plusieurs rameaux qui sont tous disposés sur le même plan; l'extrémité de la plupart de ces rameaux se feutle en une gousse alongée, comprimée, inannulée de cloisons transversales; entre ces cloisons se trouve un mucus gélatineux, dans lequel Lightfoot dit avoir observé des capsules séminales. Cette plante est d'une couleur noirâtre, et s'allonge jusqu'à 4-5 décim. La var. *Q.* est de moitié plus petite dans toutes ses parties; elle croît au fond de l'Océan, et est fréquemment jetée sur le rivage.

47. Varcc à nainds. *Fucus nodosuf.*

Fucus nodosus. Linn. spec. 1628. Gmrl. Fnc. t. 1. B. 1. Stackb;
Nev. Brit. p. 35. t. 10. Fl. dan. C. 146. Réaum. Mém. AcadL
 Paris, 171a, t. a, f. 3.

Cette espèce adhère aux rochers par un disque arrondi, duquel s'élevent plusieurs tiges longues de 2-4 décim., de couleur brunc, de consistance coriace; ces tiges sont presque cylindriques k leur base, puis elles s'aplatissent et s'élargissent; elles émettent de côté et d'autres des rameaux comprimés, simples ou bifurqués, qui, d'espace en espace, se renflent en une vésicule ovale pleine d'air : de ces rameaux sortent des pédoncules linéaires, qui se terminent par une gousse arrondie comprimée, tuberculuse, laquelle renferme les graines enveloppées dans un mucus visqueux. Ce varec croit dans l'Océan; il est commun sur nos côtes.

48. Varec en gazon. *Fucus coespitosus.*

Fucus coespitosus. Stackh. Ner. Brit. p. 5Q. t. ia. — *Ulva Jilifurmis.* Fl. dan. t. 949*

Sa couleur est brunc, sa tige cylindrique, un peu dure, compacte, fine comme un cheveu et longue de 5-4 centim. au plus; cette tige se divise en rameaux très-étalés, toujours pointus; les deux derniers sont souvent opposés, et alors la tranche paraît terminée par une espèce de croix renversée. Les rameaux se réunissent en une petite gousse (ongée, obtuse, en forme de massue; cette gousse est pleine de grains qu'on distingue par transparence, et qui paroissent à des cercles sciés. Ce varec croit en groupes serrés, sur le sable ou le fin terrain que la mer dépose, et sur les rochers eux-mêmes; j'en ai trouvé sur les murs du port du Havre et sur la côte du Calvados.

49. Varec lombric. *Fucus lumbricalis.*

Fucus Inimbricatis. Gmrl. Fuc. p. 108. t. 6. f. a. Trans. Linn. 3.
 p. 101. — *Fucus fasciatus.* Giucl. Fuc. p. 106. t. 6. f. 1.
 Stackh. Ner. Brit. p. 15. t. C. — *Fucus furcelluus.* Uudi.
 p. 589.

Cette espèce ressemble tellement au varec en fake, qu'on ne la distingue à peine au premier coup-d'œil; elle en diffère cependant, parce que ces rameaux sont dichotomes avec assez de régularité, se terminent en pointe et (ornent à leur naissance

rm ansfic aigu; ces rameaux se renflent vers leur sommet, et ce renflement renferme les graines. Cette plante adhère aux rochers par une racine fibreuse; elle croît dans l'Océan.

50. Varec bifurqué. *Fucus bifurcatus.*

Fucus bifurcatus. With. Brit. 4. p. 109. t. 17. f. 1. — *Fucus tuberculatus.* Stackh. Ncr. Brit. app. t. A. 11. 1. — *Fucus elongatus.* Gmel. Fuc. p. 103.

Sa couleur est verte quand la plante est fraîche, et devient brune en se séchant; sa consistance est coriace, sa tige est cylindrique, se divise vers son sommet seulement en plusieurs bifurcations successives; l'angle que les rameaux laissent entre eux est arrondi; les dernières ramifications sont courtes et obtuses lorsqu'elles sont stériles; ordinairement elles s'allongent, se renflent en une vésicule cylindrique, pleine de tubercules qui aboutissent à des pores placés à l'extérieur, et qui sont entourés d'une mucosité limpide; ce liquide s'évapore par la dessiccation, et ces vésicules fructifères paroissent alors chagrinées et raboteuses. Cette espèce, qui s'allonge jusqu'à 2 et 5 décim., se trouve dans l'Océan, aux environs de Brest.

51. Varec courtois. *Fucus loxus.*

Fucus loxus. Linn. Syst. Nat. 813. Stackh. Nor. Brit. p. 3; t. 10. Fl. dan. t. 710. Réaumur. Mem. Acad. Paris., 171a, p. 24. f. a. et i; a, p. a. pi. a. fig. 14. Y.

La base de cette plante est en-dessous un disque arrondi; ce disque s'évasant en une coupe orbiculaire, concave, large de 18-20 millim., enlève sur ses bords; du fond de cette coupe partent une ou quelquefois deux tiges cylindriques, visqueuses, coriaces, brunes, tuberculées vers le sommet, plusieurs fois bifurquées, épaissies de 6-7 millim. et longues de 1-2 mètres. Les sciencées sont, selon plusieurs auteurs, à petits grains en forme de poire, entourés d'un mucus visqueux, qu'on remarque par la longueur de la tige sous l'épiderme.

Cette plante croît dans l'Océan; elle est fréquemment jettée sur la côte.

52. Varec fibreux. *Fucus fibrosus.*

Fucus fibrosus. Stackh. Ncr. Brit. p. 80. t. 14. — *Fucus seta-*
««««. Hnds. Fl. angl. 575. — *Fucus abrotauoites.* Gmel. Fuc.
p. 89. Esper. Fuc. 65. t. 39. A. ^ Moriſ. JUt. CIC, 1.15.
-t-8. f. 17.

Cette espèce adhère au rocher par une base arrondie, molle et

spongieuse; sa tige est ligneuse, cylindrique, divisée en raies caux épars, nombreux, grêles, comprimés, munis de petites ramifications qui les font paraître dentelés; ces raies s'évasent à et là, sur-tout près de leur base, en vésicules ovoïdes pleines d'air, qui, par leur succession, ressemblent un peu aux grains d'un chapelet. La fructification est au sommet des raies; elle consiste en des vésicules muqueuses qui contiennent des graines, et qui n'ont pas d'orifice visible à l'extérieur. La couleur de la plante est obscure; sa consistance coriace. Ce varec croît dans l'Océan, et n'est jeté sur la côte que dans de fortes tempêtes.

53. Varec bruyère.

Fucus ericoides.

Fucus ericoides. Trans. Linn. 3. p. 130. — *Fucus tamaris-cifolius.* Starkli. Kcr. Brii. p. 44 et xxxv. t. n. — *Fucus abiesmarina.* Gmc. *Fucus* f), §3. t. a. A. — *Fucus selaginoides.* Esp. Fuc. t. 31."

Sa couleur est verdâtre pendant sa vie, et devient brune par la dessiccation; sa tige est épaisse, noueuse et irrégulièrement cylindrique, spongieuse, souvent couverte de conferves et de sertulaires; elle se divise vers son sommet en raies grêles, aplatis ou anguleux, striés ou sillonnés en long, garnis sur leurs bords ou leurs angles, de feuilles élargies par le bas, pointues, courtes, dirigées vers le sommet; les feuilles inférieures des raies se détruisent promptement; vers le haut les branches se gonflent en vésicules oblongues ou cylindriques, souvent placées les unes après les autres, comme les grains d'un chapelet; ces vésicules vues au microscope, offrent des punctations en soucoupe, bordées de cils; ces punctations aboutissent à un tubercule qui contient les graines. Cette plante varie beaucoup pour son port; quelquefois ses raies sont simples, quelquefois ramées; ils sont aplatis comme des feuilles ou anguleux comme des liges; elle croît dans l'Océan et la Méditerranée.

54. Varec scabre.

Fucus sedoïdes.

Fucus sedoïdes. Desf. All. a. p. 4^{s3*} 1. 100.

Sa couleur est brune, sa substance coriace, sa tige qui s'élève de 1-5 décimètres, est cylindrique, quelquefois simple, quelquefois divisée en deux ou trois branches, qui portent une foule de rameaux cylindriques; ongles, garnis dans toute leur

longueur de folioles géminées, ou plutôt réunies deux à deux par leur base; chacune de ces folioles est cylindrique, pointue, un peu courbée au sommet, appliquée contre le rameau, et on distingue à sa base une petite cavité glanduleuse qui paroît aboutir à l'organe de la fructification. Cette espèce a été trouvée sur les côtes de la Méditerranée, par le citoyen Brongniard.

55. Varec barbu. *Fucus barbatus.*

Fucus barbatus, Trans. Linn. 3. p. 128. Stackh. Ner. But. p. 83. t. 14. — *Fucus granulatus*. Flor. dan. t. 5¹. — *Fucus fasciculaceus*. Guicl. Fuc. 86. t. 3. A. f. a.

Sa couleur est brune, sa consistance coriace et filamenteuse; sa tige est cylindrique, épaisse dans le bas, longue de 2 décim.; elle émet de tous côtés des rameaux cylindriques et ramifiés eux-mêmes : les dernières ramifications se renflent en vésicules oblongues, rousses, pleines de grains opaques. On trouve souvent deux et quelquefois trois renflements successifs sur le même rameau; ces vésicules sont terminées par une foliole pointue et ordinairement simple. Cette espèce croit dans l'Océan, sur les côtes de la Manche.

56. Varec à feuilles d'aurone. *Fucus abrotanifolius.*

Fucus abrotanifolius. Linn. spec. 1639. Stackh. t. fcr. Brit. P. 85. t. 14.

Sa couleur est brunâtre, sa consistance coriace; il adhère aux rochers par un petit disque aplati, duquel s'élève une ou plusieurs tiges longues de 1-2 décim., filiformes, comprimées; cette tige émet des rameaux alternes, très-comprimés; les inférieurs sont oblongs, garnis de dentelures profondes et peu nombreux; ceux du milieu de la tige se divisent en plusieurs déchirures linéaires, à-peu-près comme l'aurone; enfin, ceux du sommet se renflent en vésicules rousses, oblongues, pleines de graines; de ces vésicules sortent de petites folioles échiquetées, ou le plus souvent divisées en deux branches. Cette espèce croit dans l'Océan et dans la Méditerranée.

57. Varec déparcillé. *Fucus discors.*

Fucus discors. Stackh. Ner. Brit. p. 108. t. 1. Esp. Fuc. 1. j.

Un petit renflement sert à fixer ce varec sur le rocher; sa tige est cylindrique, légèrement comprimée, ferme, garnie

dans toute sa surface de petits rareaux avorlés ou de tuber* cules pointus; cette tige produit des feuilles tantôt alternes et tantôt opposées; les inférieures sont linéaires-lancéolées, planes, un peu pellucides, dentelées sur les bords, traversées par une nervure longitudinale; bientôt l'extrémité de cette femelle se découpe en ramifications inenues, et enfin les feuilles supérieures sont entièrement déchiquetées; ce sont elles qui portent la fructification; les dernières ramifications se renfent en vésicules ovoïdes, pleines de mucus et de graines. Cette plante est de couleur rousse; elle croit dans la Méditerranée, près de Montpellier; elle a quelques rapports avec le varec nageant et le varec à feuilles d'aurone.

58. Varec nageant. *Fucus natans.*

Fucus natans. Linn. spec. iGa8. Trans. Linn. 3. p. 107. —

Fucus sargasso. Gmel. Fuc. 96. Lob. ic. 2. t. a56. f. a.

La tige de cette plante est cylindrique et nue à sa base; bientôt elle se divise en deux ou trois rameaux anguleux, grêles, garnis de feuilles éparses, lancéolées ou linéaires, pointues, dentelées en scie sur leurs bords; de l'aisselle de ces feuilles sortent une ou deux vésicules sphériques portées sur un pédicule; ces vésicules sont coriaces et ne renferment que de l'air; quelquefois elles se prolongent à leur sommet en un petit filet. On remarque dans les feuilles de petits tubercules opaques qui se détruisent et sont souvent remplacés par de petits trous: seroit-ce la fructification? Cette plante croit dans la Méditerranée et dans l'Océan; elle flotte sur l'eau. On la trouve en abondance sous les tropiques, près des îles du Cap Vert, et

59. Varec gousse de raisin. *Fucus uvarius.*

Fucus uvarius. Murr. Syst. Teg. p. 788. Jaccj. Coll. 3. t. i3. f. iK

Cette plante est d'un brun verdâtre ou rougeâtre; elle adhère au sol par une dilatation calleuse; sa tige se divise dès la base en trois ou quatre rameaux cylindriques ou comprimés, qui s'élèvent à 5-4 centim. et se ramifient peu; le long de ces rameaux et sur-tout vers le sommet, sont attachés par de courts pédicules, des vésicules à-peu-près sphériques, foliacées extérieures, pleines d'un suc visqueux, dans lequel on pense que les graines sont placées; elle croit dans la Méditerranée et l'a été communiqué par le citoyen Girari,

§. II. *Tubercules fructifères placés latéralement le long des tiges ou des feuilles.*

60. *Varec en langue, Fucus hypoglossum**

Fucus hypoglossum. Trans. Linn. a. p. 30. t. 7. Such. NCT.

Bât. app. t. C. n. 3. With. Brit. 4. p. Q5.

Cette élégante espèce est un rose vif, d'une consistance papiracée et pellucide; elle forme une petite touffe très-rameuse en tout sens; ses feuilles sont entières en leurs bords, obtuses, traversées par une nervure longitudinale, saillante, étroite et convexe; cette nervure se dénude souvent de parenchyme dans le bas de la plante; die émet de côté et d'autre des folioles ovales, rétrécies à leur base, et dont le parenchyme n'adhère point avec le parenchyme de la feuille mère; la nervure qui traverse les feuilles et les folioles, émet de côté et d'autre des nervures secondaires, visibles à l'œil ou à la loupe. Les fructifications sont des tubercules opaques arrondis, placés sur la côte principale. J'ai trouvé cette espèce jetée par les flots sur les côtes du Calvados.

61. *Varec sangnin. Fucus sanguineus.*

Fucus sanguineus. Linn. Syst. 815. Slach. Ncr. Brit. p. *o. «-J.

Gmcl. Fuc. t. a-i f. « a «

P. *Minoribus foliis.*

Cette belle espèce de varec est toujours d'un rose vif, mais diffère beaucoup de même pour sa grandeur et son port; die pousse ordinairement une tige cornée, qui est, dans sa jeunesse, bordée de parenchyme, et qui finit par se dénuder absolument; de cette côte dénudée partent des folioles oblongues ou ovales, entières, toujours traversées par une côte longitudinale qui émet des nervures secondaires très-visibles à l'œil, et quelquefois ramuscées à leur sommet; la grandeur de ces folioles varie de 1-5 centim. de longueur sur 1-4 centim. de largeur; le bord des feuilles et des rameaux dénudés, porte des cils tuberculeux qu'on regarde comme les fructifications. Cette espèce est jetée par le flot sur les bords de l'Océan.

63. *Varec vermiculaire. Fucus vermicularis.*

Fucus vermicularis. Gd. Fnc. P. 16a. «. 18 f. 4. Lignf. Sr «.

p. 958. *m-Fucus seiloides.* Roum. Act. Acad. 1712. p. 40. t. 4.

ft & Siackh. Kcr. Brit. p. 67. 1. 12.

Sa racine est un petit disrjuc aplali; sa tige est d'un verd

brun, charnue, cylindrique, raue, bifurquée en plusieurs rameaux divergens; ces rameaux portent des feuilles gélatineuses, cylindriques, pointues aux deux extrémités, éparses, nombreuses vers le sommet des tiges. Les fructifications, selon Goodenough et Woodward, sont des tubercules nombreux et très-petits, placés sur les feuilles supérieures. Cette espèce croît dans l'Océan et dans la Méditerranée.

63. Varec déchiré. *Fucus laceratus.*

Fucus laceratus. Trans. Linn. 3. p. 155. Gin. el. Flic. 179. t. 21.

f. 4. Stackh. Ncr. Bril. p. 77. t. 13.

JB. *Fucus endivivifolius.* Lightf. Scot. p. 948. t. 3a. Stackh. Ncr. Brit. app. t. E. n. a.

y. *Fucus crispatus.* Hods. Angl. 580. Stackh. Ncr. Br. p. 92. t. 15r.

f. *Fucus laciniatus.* Lightf. Scot. p. 947.

t. *Fucus bifidus.* Trans. Linn. 3. p. 159. 1.17. f. 1.

Il est peu d'espèces de varec qui offre autant de variétés dans les caractères les plus importants, que celle qui nous occupe; tantôt sa feuille s'évase dès son origine, et se divise en plusieurs lobes palmés) tantôt elle se bifurque une ou plusieurs fois; quelquefois ses bords sont entiers, quelquefois ils offrent des dents et là de petites dentelures ou de petites folioles, quelquefois ils sont entièrement garnis de petits cils rameux: ici les tubercules de la fructification sont placés sur le bord de la feuille; là ils sont épars dans le milieu. Au milieu de toutes ces anomalies, on reconnoît cette espèce aux caractères suivans: sa consistance est mince, papiracée, pellucide; sa couleur plus ou moins rouge; ses feuilles toujours dépourvues de nervures > quelquefois seulement un peu rétrécies en pétiole à la base de la touffe; l'extrémité des lobes est toujours arrondie; les tubercules sont opaques, convexes, remplis de globules ovoides enchainés dans une viscosité limpide; chaque globule vu au microscope paroît contenir cinq à sept grains. Cette plante croît abondamment sur les côtes du nord de la France; elle forme des louffes de 3-6 centim. de hauteur, attachés aux éponges, aux coquilles, aux corallines, etc.

64. Varec ailé. *Fucus alatus.*

Fucus alatus. Linn. Mant. 135. Fl. dan. t. 35J. Gmel. Fuc.

p. 187, 1. a5. f. i. a. 3. E*1»T. FUC. t. 3. *SuwVh* ^«*. Hriu p. 79. t. 13.

Sa couleur est d'un beau rose, sa consistance papiracée et

pellucide; les feuilles naissent en groupe; chacune d'elles se divise en rameaux alternes, tous sur le même plan; les tiges, les rameaux et leurs ramifications sont remarquables, parce que la côte longitudinale y est très-visible, et que la membrane de la feuille ne paroît être qu'un appendice qui borde cette côte; le bord de cette membrane est entier; l'extrémité des feuilles est ordinairement échancrée en deux lobes arrondis; elle est quelquefois rameuse ou déchiquetée: dans le bas de la tige on remarque, soit à l'œil, soit à la loupe, de petites nervures latérales qui partent de la côte longitudinale et traversent la membrane. J'ai trouvé cette élégante espèce sur les côtes de Dieppe, où elle étoit jetée par les flots. Elle a quelquefois une teinte verdâtre.

65. Varec à nervure. *Fucus nervosus.*

«. *Marginellus undulatus.*

0. *Marginibus ciliato-tuberculatis.* •• *Fucus caulescent.* Gmel.

Fuc. p. 173. t. 20. f. s.

Cette espèce est d'un rouge vif, relevé par le pourpre de ses fructifications; sa tige est nue dans le bas, et se divise en feuilles oblongues, pellucides, traversées par une côte longitudinale saillante, large et aplatie des deux côtés; les bords sont à-peu-près parallèles, ondulés ou crépus dans la variété*, garnis de petits cils tuberculés dans la variété /3; les feuilles sont quelquefois bifurquées et toujours obtuses; les fructifications sont des tubercules épars dans le milieu de la feuille; ces tubercules sont opaques, arrondis, et paroissent recouverts par une foliole qui ressemble au tégument des fougères. Cette espèce diffère de toutes les espèces analogues, par la nervure qui traverse sa feuille. Cette plante vit dans la Méditerranée et au Cap de Bonne-Espérance. Quelques botanistes lui ont mal-à-propos appliqué le nom de *Fucus crispus*; voyez n°. 50^

66. Varec prolifère. *Fucus prolifer.*

Fucus prolifer. Lightfoot. Scot. a. n. 9. t. 30.— Fucus* n. 1.

Suckh. Nor. Brit. app. t. F. n. 1. Linn. spec. 1630. — *Fucus**

crispus. Huds. Angl. 58''

Sa couleur est rouge, sa consistance membraneuse; la tige est presque cylindrique à sa base, mais bientôt elle se coinprime en une feuille plane, sans nervure, linéaire-oblongue, un peu plus large au sommet qu'à la base, divisée par articles à-peu-près

comme une feuille d'oranger ou une raquette; les articles du lotumct sont souvent bifurques, les branches naissent vers la sommité de chaque article. Les fructifications sont des taches arrondies ou tuberculeuses, noirâtres, qui naissent dans le milieu des articles; ces tubercules, vus à la loupe, paroissent composés de trois à quatre corpuscules pédicellés qui, selon Ligitfoot, sont de jeunes feuilles pliées sur elles-mêmes. Cette espèce croit dans l'Océan, au nord de la France.

67. Varec hybride.

Fucus hybridus.

Ce varec ressemble extrêmement au varec pinnatifide, mais je l'ai trouvé constamment distinct, quoique mélangé avec lui sur les mêmes rochers; il est toujours plus petit et plus grêle; sa couleur est plus verte, sa tige et ses rainures cylindriques; ses branches sont éparses autour de la tige, et non disposées sur un seul plan; ses fructifications sont placées sur la tige ou les branches nitres, et non sur les rameaux. Ces fructifications sont (Tail 1 curs absolument semblables au varec pinnatifide. J'ai trouvé cette espèce adhérente aux rochers, sur la plage que l'Océan laisse à découvert pendant environ deux heures, près du rocher du Calvados.

68. Varec pinnatifide.

Fucus pinnatifidus.

Fucus pinnatifidus. Gmel. Fuc. p. 156-1. 16, f. 3. Huds. Angl. 473. Lyl.f. Scot. p. 953. Stackh.Ncr. Bfit. p. 8. 1. u?

Sa couleur est d'un verd olivâtre, sa consistance est coriace; il s'élève ordinairement de 4-5 centim., et forme une touffe composée de plusieurs tiges; chacune d'elles est comprimée, plane, ramusc, mais contenant tous ses rainures dans le même plan, de manière que ce qu'ils sont placés sur les angles de la tige; ces ramifications sont obtuses et un peu ramusc; celles du milieu de la tige sont courtes et divisties en deux ou trois branches cylindriques, à la bifurcation desquelles on observe d'abord une espèce de cavité qui est remplacée par un tubercule; ce tubercule renferme plusieurs corpuscules en forme de massues, attachés à sa base; dans chacun de ces tubercules on trouve plusieurs graines; quelquefois les rainures fructifères s'allongent beaucoup: die croît sur les rochers aux bords de l'Océan: elle n'est pas rare près de Dieppe, de Bayeux, etc.

69. Varec osmonde. *Fucus osmunda.*

Fucus osmunda. Stackh. Ner. Brit. p. 46. t. 11 ? Gmel l*«.
p. 55 t. 16. f. 3*

L'espèce que je désigne ici diffère peu du varec pinnatifide pour son port et la manière dont elle se ramifie; mais elle est d'une consistance charnue et non coriace; sa tige est plus large et plus plate, sur-tout vers le sommet; elle émet des ramifications disposées sur un seul plan, courtes, obtuses, quelquefois en spatule, quelquefois à trois lobes arrondis. Cette espèce croit dans la Méditerranée.

70. Varec écarlate. *Fucus plocamium.*

Fucus plocamium. Gmel. Fuc. i53. I. 16. f. 1. Esper. Fuc. t. a.
—*Fucus cocineus.* Trans. Linn. 3. p. 187. Stackh. Ner. Brit. p.
106. ic. fromisp.—*Ceranium plocamium.* Roth. Cat. a. p. i(ii.

Sa couleur est d'un beau rouge, sa consistance coriace, un peu comée; sa tige est comprimée, nue vers le bas, très-rameuse et toujours dans le même plan; l'ordre des ramifications est très-regular; chaque rameau est légèrement flexueux et n'émet de ramifications que du côté convexe : la première est un filet simple et pointu; la deuxième est un filet qui a trois dents du côté antérieur; la troisième est un filet qui a deux dents, et qui au lieu de la troisième dent pousse un filet muni d'une dent en dehors; la quatrième est un filet qui n'a qu'une dent, la deuxième dent est devenu un filet à unedent, et la troisième un filet rameux. Après ces quatre ramifications il y a un espace vide, et la tige émet des rameaux semblables du côté opposé. Stackhouse pense que la fructification de cette plante se présente sous trois aspects différents, tantôt on trouve des tubercules globuleux à la base des rameaux, tantôt des silicules ternées trois à trois sur un pédicelle, tantôt des petites grappes sortant des aisselles. Cette plante est très-commune sur les côtes de l'Océan et de la Méditerranée, où elle est recueillie par les flots.

71. Varec plumbeux. *Fucus plumosus.*

Fucus plumosus. Stackh. Ner. Brit. p. 105. ic. Trao». Liaa. '}.
P-ib8.

Sa tige est comprimée, de couleur purpurine, quelquefois verdâtre, opaque, cornée, longue de 4-6 centim.; elle pousse des branches qui elles-mêmes garnies des deux côtés de

petites folioles rangées avec régularité; ces folioles sont rapprochées, ouvertes, linéaires, pointues, quelquefois elliptiques, quelquefois bordées de dentelures en scie très-fines. La fructification, selon Stackhouse, naît à l'extrémité des rameaux latéraux; c'est un globule foliacé qui, à sa maturité, s'ouvre en quatre parties. Cette espèce croît dans l'Océan.

72. Varec obtus. *Fucus obtusus**

Fucus obtusus. Linn. Trans. 3. p. 191. Huds. Angl. p. 586. Vclley. Col. Mar. Plants, ic. opt.

Cette espèce a quelque analogie avec le varec comé et le varec hipne, mais sa consistance quoique cartilagineuse, est cependant plus tendre et plus charnue; sa couleur est d'un rouge clair, ses tiges sont comprimées, grêles, rameuses, entrelacées, longues de 6-7 centim., presque par-tout d'égale largeur; les rameaux sont souvent opposés, semblables à la tige, garnis eux-mêmes de branches opposées, éloignées, linéaires, obtuses, souvent terminées par un tubercule de couleur foncée, qui est l'organe de la fructification. Cette plante croît dans l'Océan et dans la Méditerranée; étant sèche elle adhère au papier sans difficulté.

73. Varec hipne. *Fucus hipnoides*.

Fucus hipnoides. Desf. AU. 3. p. 416. — *Fucus hipnoides*. Gmel. Fuc. t. 16. f. 3?

Cette espèce ressemble beaucoup au varec comé; sa consistance est cartilagineuse, sa couleur d'un pourpre foncé; elle ne s'élève pas au-delà de 3-4 centim.; sa tige et ses rameaux principaux sont comprimés, et vont en s'élargissant jusqu'au sommet qui est obtus; ces rameaux terminent sur leurs angles des petites branches simples, trifides ou pennées, presque cylindriques, pointues ou obtuses; l'extrémité de ces branches se renfle à la fin de la vie du varec, et paraît renfermer leur fructification. Cette plante croît dans la Méditerranée.

74. Varec comé. *Fucus corneus*.

Fucus corneus. Trans. Linn. 3. p. 181. Huds. Angl. p. 583. Stackh. Kcr. Brit. p. Gi. t. u.

Sa consistance est cartilagineuse, brillante même dans les tiges principaux; sa couleur est d'un rouge plus ou moins violet et quelquefois même peu verdâtre; la lige est étroite, comprimée, longue de 5-8 centim.; elle croît sur ces deux angles des
rameaux

FAMILLE

...ont souveot avoilesj ceux du luit se rainifient enx-mern<r>,
 et Im ramifications sont elles-mêmes divisées en petites folioles
 pointues, souvent fourchues, nombreuses, assez courtes, quel-
 quefois roulées en spirale à leur sommet. De fontarnes à Ob-
 cerve des grains arrondis et rapprochés en groupe sur la
 surface de la tige. Cette espèce croît dans la Méditerranée,
 sur les rochers, elle a été trouvée près de Cette,

78. Varec à aiguillon. *Fucus aculeatus.*

Fucus aculeatus. Linn. spec. i i6t. Flor. dan. 1.355. SucUi. Pfr.
 Bril. p. 3*. »• 8. — Muris. lli»l-«. >5. t. 9. f. I. 4.

D'une base plane et orbiculaire, s'élève un tige cylindrique
 ou comprimé, (qui bientôt se divise en rameaux linéaires
 allongés, comprimés, aigus au sommet, et le plus souvent re-
 versés leur naissance; ces rameaux emellent de côté et d'autre
 de petites dents aiguës très-minces, dirigées vers le sommet
 ces dents sont molles et ressemblent à de petites épines. Scion
 Stackhouse, la fructification naît à l'aisselle des rameaux, elle
 est sessile, obtuse et s'ouvre à sa maturité, il arrive en
 hiver; sa couleur est brune, sa consistance un peu coriace son
 aspect varie beaucoup. Cette espèce croît dans l'Océan.

79. Varec cu languette. *Fucus ligulatus.*

Fucus ligulatus. SucUi. Ner. Brit. a^P '• *. Li^if. Scot, x
 t. a9. p. 94G. — *Fucus herbaceus* Uud*. An^L. 58a.

Sa racine est un petit tubercule charnu, d'où sort une tige
 plane comme une feuille, dépourvue de nervure, d'un vert
 jaunâtre cette tige, qui acquiert 3 et 4 décim. de longueur, se
 divise souvent même plus en rameaux, qui prennent eux-mêmes
 des folioles linéaires, oblongues, bordées de dents on dentelure*
 linéaires (fleur*. La fructification conswte, scion Suckliouse,
 en tubercules circulaires placés sur les branches à l'origine de
 ces folioles. La consistance de cette plante est tendre et herbacée;
 elle croît dans les places profondes de l'Océan.

80. Varec entrelacé. *Fucus implexus.*

Fucus implexus. Dcf. Ad. i. p. 4^{a3} -

Cette «p»* croît en groupes assez serrés sa couleur est
 d'un vert pile ou rougeâtre sa consistance un peu cartilagi-
 neuse; sa tige est comprimée, très-étroite; elle est bifurquée plu-
 sieurs fois, et va toujours en se rétrécissant; elle a quelques

rappports avec le varec plié, et n'en diffère que par sa tige comprimée. Ce varec croit dans la Méditerranée.

81. Varec verd. *Fucus viridis.*

Fucus viridis. Stackh. Net. Brit. p. i n. t. 17.

Cette espèce a tout-à-fait le port d'une conferve d'eau douce, mais en l'observant même au microscope on n'y aperçoit aucune trace de cloisons transversales; sa couleur est d'un verd jaunâtre, sa tige est cylindrique et se divise en une foule de branches ramuscules, cylindriques et fines comme des cheveux. Stackhouse dit avoir vu à l'extrémité de quelques-unes, une vésicule ovale qu'il soupçonne contenir les graines. J'ai trouvé cette plante sur les côtes de Dieppe; elle croit abondamment sur le varec à vessie et le varec denté.

82. Varec petit arbre. *Fucus arbuscula.*

Ulva plumosa. Huds. Angl. 571. Wilh. Brit. 4. p. 12G.

Cette petite et élégante espèce a le port d'un sapin ou d'un if taillé en pyramide; sa texture est grêle et délicate; chaque touffe est composée de 5-5 plants; la tige est simple, cylindrique, blanchâtre, longue de 3-4 centim.; aux deux tiers de sa longueur elle commence à émettre des rameaux verts, grêles, simples, cylindriques, non articulés; les rameaux sont disposés en tout sens autour de la tige, et les inférieurs sont les plus longs, de manière à ce que ce feuillage forme une petite pyramide pointue. Je n'ai point vu la fructification. Cette plante croit sur les côtes du Calvados, dans la place abandonnée par le flux: elle y est très-rare. J'ai vu des échantillons de cette plante, recueillis en Angleterre, beaucoup de tiges et plus ramuscules que les miens.

83. Varec nivellé. *Fucus fastigiatus.*

Fucus fastigiatus. Trans. Linn. 3. p. 199.—Morit. Oxf. f. i5.
1-9- f. 9. Flor. dan. t. 393.

Cette plante adhère aux rochers par un disque, duquel sortent plusieurs tiges cylindriques droites ou étalées, très-rameuses, toujours bifides ou triides; les sommets des rameaux sont un peu obtus, et ils s'écartent les uns des autres sous un angle assez ouvert et souvent presque droit; les rameaux supérieurs sont nombreux, et presque égaux en longueur, souvent on y observe des rameaux primaires, scabres

à des bonrrcletsj ces anneaux ne contiennent pas de graines; cclles-ci se trouvent dans des tubercules placés lateral ement le long des branches. La plantc est d'un noir olivdlre, cartilagineuse, haute de 5-15 centim. '7 die croit dans l'Oce'an.

84* Varcc pourpre. *Fucus purpurascens**

Fucus purpurascens. Linn. Trans. 3. p. aa5. — *Fucus tuhercwalus.* Lightf. Scot. a. p. 9*6*.

Sa couleur cst d'un rouge plus ou moins foncé; sa tige est cylindrique, menue, longue de 1 décim., très-ramense; les rameaux sont pointus, brancljus, semblables à la lige, el portent les fructifications; cclles-ci sont des tubercules q>ars qui paroissent d'abord coninne d> simples renflemens du ranirun, et qui prennent ensuite l'apparence de mamuelons Intcraux; ciia-cun de ces tubercules renferme un globule compact et opaque. J'ai trouvé cette plantc jetée par les llots, sur la côte da Calvados.

85. Varcc à verrnes. *Fucus vermcosus.*

Fucus vermcosus. Ligblf. Scot. 928. Re'aum. Mem. A cad. Paris. 171a. t. 5. f. 9. Suckh. K«. Brit. p. aG. I. 8. Flor. dan. t. 358. 65o.

Cette cspèce pousse un grand nombre de tiges grêcles, cylindriques, rougcâtres ou jaunâtres, rameuses, longues de 8-10 centim.; les rameaux sont pointus, cylindriques et dépourvus de feuilles; les fructifications sont des tubercules épars 1c long des branches, sessiles, latérauz, héinispériques, solides, rougcâtres. La consistance de cette plantc est charnue. Cette cspèce croit dans l'Océan et dans la Méditerranée.

86. ~~Varcc~~ conferve. *Fucus confervoides.*

~~Fucus~~ *confervoides.* Linn. ipec. 1629. Stackh. Ner. Butr. p. 96. t. 15.

0. *Fucut longitstmus.* Guicl. Fuc. p. i3J. 1. i3. Stackh. ftrr. Brit. p. 99. «• »6 — [^]«^{CUJ} *confervoides.* Trans. Lion. 3. p. 208. — *Fuctafla^eUiformis.* Lightf. Scot. 918.

Sa couleur est d'un brun verd assez clair; ses tiges sont longues, cylindriques, ramruscs; les rameaux sont longs, cy-Jindriquei, presque égaux en grosseur à la tige principale, un peu amincis k leurs extréiuités et à leur base: 1c long de la tige et des rameaux se trouvent épars des tubercules bémisplièri-i-i-51 un peu luaiuinclonue's k leur exlréimlé, de CQUICUT

brime; r« mamraelons sont prrces à Icur somraet, et fen at
vu sortir des grains cncbaines Jans un mucus v.squeux , crlte
emission vue sous le foyer du muroscope , se fait par So pcliu
jets .nstantannes : ces grains sont eux-m^mcs des capsules dan*
J«quelles on distingue sept a huit graines. CHIC Mpec« ad,
here aux rochers de la plage abandonée par TOceau k chaque
luaree.

87. Varec plie.

Fucus plicatus.

Fuciu pUcatu., Goiel. Foe. p. Tija. t. 14. f. 3, Staclh. Ker
Bm. p. a3. t, 7. — *Ccntmumplictuurn.* Rotli. Gal, a. p. 16a.

Cette espece differe du varec a verrues par sa consistance
tornee et cartila^inruse , et du varec lioluiinhocorton, p_ar sa
grandeur, le noiubic de ses ramiHcations et l'ahs«tice de cloi-
*ons Iransver&ales; i! sV'eve jusqu'a 1 d^cira. de longueur; sa
tige rt ^rele, cjiinrfHqiJC, ires-rampiise; les rameaux sont
branchu.*. e,,,-,,,, Ii,ches et pointusj ks fructifications sont des
lu!,p!r. l,s trurrax, Kittfe, tres-^loignos Irs uns des autrw
L« OAmV de .vtlr phmie est taniol bl.nckdlre, lantot jarnic
taulol mi_IRP , |o a * * p,Vd oflre ce« diver.es tci>l«. Ce yarec
croil Jans J'Océon et dans la M^{éditerranée}.

88. Varcc vermifuge.

Fucus hebmnthocortos.

Fuu lie'minh'trncins. Ibrtjuu. Di«, Edinga;, i;ga. i.c. —
Qtrtmummketadrthocortos, Rnth, CJ(. ^ . p. 16S, '

Celtr plat.io rst d'uiic consistance cornre et tendinensr •
eonlrur varie du jaune pile at. yris ro.Jgr;ltre et au no)et/«U«
»«hv« ius^u-a 5-5 cenH.n. sPulunn.i, sa (ige e.t grel. , cylin-
«nq.,e , e) pouu« tw» i q«ntre rainrau, redresses , temi»«i m
P<'ni^5 el Hcs-rarcnr..! rjDiifia; v_e « le somiiuj^ees b.an-
ches on croil voir.avrc l> loupe, tie, articulati
à la man*ie*rede.confervri. Les fraclifir«i,w/iJPkil., *ont
«« tuhccuj.-s heuirtphericjues , Uleraia , ep»rs et Slilet. Cete
P'aNte forme dos knd&s cilrememrnt serrcc*, In branches
* *rtr*Mf0t les unes dans Irs autre* , tt les yetils ewmpons qui
P>rtent de la tige s'enirrrtoissent tl f., hfient celto joncliou
*|«M« planle croit au bord de ta Meiliterranee, a l'enlour dc
L C orse; et|e <ssL connue sous les noms Je mottsse ^tf ^oriV
et de fuc
dt veimif7 helmi uhQCOOnQn > oa s;cn 8ert avec succ« comma-

V. CÉRAMIUM. *CERAMIUM.*

Ceramii spec. Roth. — *Conferva spec.* Linn.

CAR. Les ceraraiums sont composés de filamens simples ou rameux, cloisonnés ou articulés; ils portent des tubercules remplis de globules, qui sont des gongyles ou des capsules

OBS. Les cloisons ne sont quelquefois visibles qu'à la loupe: ils vivent dans la mer. Ce genre comprend les céramiums articulés de Roth, et j'y ai réuni toutes les conferves marines. Peut-être la première division des ceramiums doit-elle se rapporter au genre batrachosperme.

§. I^{er}. *Tiges garnies de filamens verticillés ou très-rapprochés.*

89. Céramium éponge. *Ceramium spongiosum.*

Conferva spongiosa. Wilh. Brit. 4* P* *\$2. Lighif. Scot. 2. p. 983. Hnd*. Angl. £96.

Cette plante forme une touffe de 6-8 centim. de hauteur; ses tiges sont cylindriques, noirâtres, peu rameuses, quelquefois dénudées à la base, marquées d'anneaux transversaux, très-rapprochés et peu saillans; ces tiges émettent sur toute leur surface des filamens d'un verd foncé, simples, en ligne, cylindriques les uns sur les autres; ces filamens cachent entièrement la tige et lui donnent un aspect spongieux; vu au microscope, ils paroissent faiblement cloisonnés, presque opaques et un peu rudes: elle croit dans l'Océan.

90. Céramium verticillé. *Ceramium verticillatum.*

Fiumhirsutus. Linn. Mant. 1. 11. f. 1. — *Conferva verticillata.* ^ b f. Scot. p. 984. Wilh. Brit. 4. p. 133.

Cette *WKv** se présente sous l'aspect d'une touffe branchue, haute de 6-8 centim., d'un verd foncé; ses tiges sont cylindriques, rarement rameuses; fennes, brunes pendant leur vie, noirâtres à leur mort, dénudées dans le bas et marquées d'anneaux transversaux et proéminens; ces anneaux émettent des filamens verdâtres, verticillés, en ligne, quelquefois simples, souvent inégalement bifurqués, forment rameux, continus à la base simple, cloisonnés sous le microscope, plus longs que les entre-nœuds, étalés à leur base, puis courbés du côté du sommet de la plante, les verticilles sont si rapprochés, que la plante entière

a un aspect velu et hérissé. On ne connoit pas encore sa fructification : elle croit dans l'Océan.

91. Céramium à feuilles *Ceramium equisetifo-*
de prêle. *Hum.*

Conferva equisetifolia. LightfUScot. a. p. 984. With. Brit. 4, p. 133. — *Conferi'd imbricata.* Hiuls. Angl 596.

Cette plante est de couleur rouge foncé, et atteint 8-10 centim. de longueur. On peut prendre une idée de son aspect par la fig. 22 t. 4 de Dillon ; mais les détails de sa structure sont fort différents de la plante de Dillon. De la même base partent plusieurs tiges cylindriques, rameuses, marquées, ainsi que les branches principales, par des anneaux transversaux ; de chaque anneau partent huit ou dix petits filets disposés en verticilles simples ; chaque filet est deux ou trois fois bifurqué et articulé à chaque bifurcation. Les branches principales partent de l'aisselle des verticilles, et on y distingue déjà à la loupe, les verticilles futurs. Pendant qu'on examine cette plante au microscope, on remarque souvent que l'articulation qui étoit absolument rouge, devient tout-à-coup pellucide sur les bords, et ne conserve qu'un filet rouge au milieu ; il sembleroit que l'articulation est formée de deux membranes, et que l'intérieure qui renferme la partie colorante se contracte sur l'extérieur. Cette plante est dans l'Océan ; je l'ai trouvée abondamment sur les côtes du Calvados.

92. Céramium à filets *Ceramium simplicif-*
simples. *linn.*

Conferva verticillata. ROHL. Cut. Bot. 1. p. 189. mm Lightf.

Cette espèce est remarquable surtout, pour le port, pour la couleur et pour la plupart des caractères, au céramium à feuilles de prêle ; mais les filets de ses verticilles, au lieu d'être bifurqués, sont toujours simples. Ce caractère la rapprocheroit du céramium casuarina) mais ses filets sont au moins aussi longs, et souvent plus longs que la distance qui sépare deux verticilles ; ces filets sont composés d'articulations allongées et cylindriques ; les verticilles sont très-nombreux : elle croit dans l'Océan.

g3. Céramium casuarina. *Ceranium casuarince.*

Cette espèce est d'un rouge clair, sa consistance est fort délicate ; elle se flétrit dès qu'on la sort de l'eau, et s'applique très-exactement sur le papier ; elle forme une touffe lâche de ramifications souterraines, cylindriques, composées d'articulations cylindriques, grêles, longues de 4 millim. ; de chaque cloison partent des filaments grêles, vermicillés, simples, étalés, ordinairement plus courts que les entrenœuds, composés de quatre à cinq cellules cylindriques, dont les cloisons ne sont visibles qu'au microscope ; les rameaux partent de l'aisselle des verticilles ; les articulations offrent le même phénomène que les rameaux du céramium à l'île de Prêles. Cette élégante espèce croît dans l'Océan ; je l'ai trouvée sur les côtes du Calvados.

g4- Céramium digité. *Ceranium cancellatum.*

Conferva cancellata. Linn. Sys. 4. p. 58f. Roth. Cal. a. p. 230. Dill. Muse. t. 4. f. aa.

Sa couleur est rougeâtre, sa tige est cylindrique, pellucide, striée, foible, rameuse, bifurquée ; les rameaux principaux sont semblables à la tige et portent de tous côtés, sur-tout vers leur sommet, de petites branches très-foibles, évidemment cloisonnées, divisées en quatre ou cinq ramifications. La plante entière a 4 centim. de hauteur ; elle croît dans la Méditerranée.

§. II. *Filaments rameux ou bifurqués.*95. Céramium écarlate. *Ceranium coccineum.*

Ceranium linsatum. Eoth. Cal. 1. p. 169. t. 1. opt. — *Conferva coccinea.* Elli*. Tr. Phil. 57. t. 18. With. Brit. 4. p. 141.

Cette plante ressemble, pour le port et pour la couleur au varec écarlate ; sa tige est cylindrique, articulée ; dans le haut elle pousse de chaque articulation des filets simples, courts et articulés, qui lui donnent un aspect hérissé ; puis elle se divise en rameaux conipriés qui offrent de ramifications que sur un seul plan et sur leurs deux angles ; chaque articulation successive émet alternativement un filet simple et un filet rameux, de manière que chaque filet simple est opposé à un filet rameux. Les filets branchus du haut des rameaux portent les fructifications tantôt vers leur sommet, tantôt à leur base, tantôt solitaires, tantôt géminées ; ces fructificulions sont portées sur un court

pédicelle en toupie renversée, plus brunes et plus opaques que le resté de la tige; chacune de ces capsules renferme des globules qu'on aperçoit au microscope. Cette espèce remarquable est abondamment jellée par les flots sur la côte du Calvados; elle atteint 2 décim. de longueur.

96. Céramium en balai. *Ceramium scoparium*.

Conferva scoparia. Linn. spec. 1635. Lighf. Scot. t. p. cflj.

Dill. Muse. t./, f. a3.

⌘. *Conferva pennuia*. With. Brit. 4. p. \./i.

Cette espèce naît en touffes serrées et très-ramifiées) les tiges principales et les grands rameaux sont tellement couverts de branches accessoires, qu'on a peine à les distinguer; si Ton sépare l'un de ces rameaux, on reconnoît qu'il est cylindrique, coriace et corame ligneux; ils émettent des branches chargées de filets de liés, d'un verd olivâtre, disposés comme les barbes d'une plume; à l'extrémité des principales ramifications, se trouve un globule ovoïde, opaque, qui paroît l'organe de la fructification. Je n'ai pu distinguer les articulations qu'au microscope, et seulement dans l'extrémité des ramifications. La var. ⌘ est plus petite, plus grêle, plus brune, et a ses ramifications moins serrées et un peu plus ouvertes: elle croît dans l'Océan.

97. Céramium égagropile. *Ceramium egagropilum*.

Conferva (egagropila). Linn. Syst. 4. p. 9^3. Roth. C*1. 1. p. 181.

⌘8. *Laxa*. Rolh. Cat. 1. p. 181. t. a. f. 5.

Cette plante est d'un verd ordinairement obscur; elle forme une touffe arrondie, du centre de laquelle les filamens partent en rayonnant; chacun de ces filamens est long de 15-20 lignes., rarement simple, ordinairement deux ou trois fois bifurqué, formé à l'articulations oblongues, un peu étranglées aux noeuds, et qui, « la dessiccation, conservent leur couleur. La var. 0 offre la même structure, mais forme une touffe plus liche. Cette plante croît dans la Méditerranée. Quelques auteurs ont pris pour la confDre égagropile, la base de la zostère marine, roulée par les liotti.

98. *Céramium chainette.* *Ceramium catenatum.*

*. *Conferva calennta.* Linn. Syst. veg. 9³. Roih. Cat. a. p. a 10.
Dill. Muse. t. 5. f. 7.

P. *Conferva prolifera.* Roth. Cat. 1. p. 18a. t. 3. f. a.

Cette planle commence par être verdâtre et pru rameuse, ensuite elle devient bistrée et pousse vers le sommet de ses branches principales | tin assez grand noinbre de pelites ramifications 5 ses filamens forment une touffe serrée; ils sont Inembraneux, formés d'articulations alongées , cylindriques, qui, à leur somuiet, poussentune 011 plusieurs branches. La planle ne s'élève pas au-dclà de 5-4 centiin.; elle croit dans la Mc'diterané; elle est mélange'c en ascz grande quanlité dans le fucus helminhocorlon des boutiques.

99. *Céramium soyeux.* *Ceramium sericeum.*

Conferva scricea. Huds. Anpl. 485. With. Brit. 4- p- »4°- ~"

Conferva cristata. Roth. Cat. Bot. 1. p. 19V —Dill. MUM;
t. 5. f. 33.

Celte planle est d'un verd pâle et d'un aspect soyeux lorsqu'elle cstscché; elle s'élève jusqu'à 6-8 centim.; sa ligc so ramifie indéfiniment en une multitude de rameaux très-fms, branchus, entre-crois^s; ces ramcaux paroissent conlinus el de'pourvus d'articulations; mats si on lcs observe avec une forte loupe , on y appcrçoit des élranglemens pcu profonds^ lcs articles sout quatre à ciaq fois plus longs que larges , oblongs , renflés au milieu, étranglés à leur point de jonction. Cette cspèce, que j'ai vuc scélie dans l'herbier du C. de Jussicu , a été trouvée sur la côte de Dieppe.

100. *Céramium des rochers.* *Ceramium rupestre.*

Cmjkrya nipestris. Linn. spec. 163[^]. Roth. Cat. a. p. a08.

Lightf. Scot. 994« —Dill. Muse. t. 5. f. at). Fl. dan. t. p,{8.

Sa couleur est d'un verd quelquefois jaundre t quelquefois obscur; elle forme des touffes serrées de la longueur du doigt; ses filamens sont cylindriques , un peu fermes, ramcux 011 plutôt souvent bifurqués; lcs ramcaux sont absolument semblables à la tige; Us articulations sont cylindriques , formés par de grandes cellules placées lcs unes après lcs autres; les cloisons ne sont point proéminenlcs. Après la dessication lcs cloisons rcstent vertes ct leurs intervalles deviennt blancs; lesarticulations sont alors alternalivement comprimées CD sens difflérens:

la fructification n'est pas connue. Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers.

101. Céramium courbé. *Ceramium incurvum*.

Fucus pinastroides. StacMi. Ner. Brit. p. 71. •• '3 Gmel. p. 127.
t. 11. f. 1. — *Fucus incuruus*. Huds. Angl. a. n. 58. — *Ceramium scorpioides*. Rotb. Cat. 2. p. 173?

La couleur de cette plante est noirâtre, sa consistance est filamenteuse, coriace; une racine fibreuse qui s'accroche aux rochers, émet plusieurs tiges dures et cylindriques, d'où partent en tous sens une foule de rameaux cylindriques et branchus; les dernières ramifications sont le plus souvent roulées en crosse sur elles-mêmes, comme de jeunes fougères; elles sont quelquefois burchurs, quelquefois fendues, quelquefois simples et obtuses; c'est dans la partie roulée qu'on trouve des globules, qu'on a regardés comme ceux de la fructification; les rameaux sont interrompus par des cloisons transversales visibles à la loupe, en sorte que cette espèce appartient réellement au genre des conferves, quoiqu'elle ait le port des varces: elle croît dans l'Océan, et je crois qu'elle se trouve aussi dans la Méditerranée.

102. Céramium en pinceau. *Ceramium penicillatum*

Cette espèce est d'une grande délicatesse; sa couleur est d'un rouge vif, mais elle s'alloue facilement, soit par la dessication, soit par la macération; sa tige est cylindrique, inermée, très-ramifiée, rarement bifurquée; les articulations sont à peine visibles à la vue simple, quand la plante est fraîche; elles le deviennent par la dessication, parce que les nœuds sont plus rouges que les intervalles; chaque articulation paroît composée d'une seule cellule allongée; les jeunes rameaux naissent bifurqués ou trifurqués, l'un d'eux est terminé par un globule opaque; bientôt ce globule émet de tous côtés des petites branches qui forment une espèce de houppe; pendant ce temps les rameaux stériles s'allouent, et alors les petites houppes pédicellées paroissent latérales, tandis qu'elles étoient réellement terminales. Cette espèce se trouve dans l'Océan, adhérente aux rochers ou aux grands varces.

103. Céramium pédicellé. *Ceramium pedicellatum*.

Cnherua nodulosa. Lightf. a. p. 99. !

Cette espèce ressemble beaucoup au cérauiuin uoux; elle

est com me elle de couleur rouge, et offre la *mime* apparenee quant à l'anatomie de ses articulations; mais les tubercules fructifères sont placés d'unc manic' re Irès- differfnte; le long des rameaux principaux il part de côté et d'autre de courts pédicelles qui portent, soit à leur soinet, soit près de leur sommet, un tubercule arrondi; ce tubercule est souvent prolifere, c'est-à-dire qu'il émet do petites branches en faisceaux; d'ailleurs les rameaux sont très-divisés, mais non régulièrement bifurqués; leurs articulations sont proe'inentes dans l'état fruis, et sont forme'cs par des cellules arrondies; les intervalles sont cylindriques et formés par des cellulfs alonge'rs. Cette plants croit dans YOcéan, sur les corallines et les grands varecs.

io4''. *Ceramium elongé. Cernmium elongatum.*

Conferva elongata. Huds. Angl. a. n. a.; —Dill. MUM.; p. 35.
t. 6. f. 33. — *Ceramium elongatum* Roih. Cat. Boi. a. p. 178 ?
— *Conferva rubra.* With. Biic 4. r» "38.

Cette espèce rs' Tune des plus grands qui existent; elle est de couleur rouge lorsqu'elle est fiaiclie, et devient brun par la dessicalion; sa tigo rst cy!ii'drique, rameuse ou souvrnt bifurquée, glabre, marquée d'articulations visibles s^uleiuent par transparence lorsjue)a planle est fraiciie, et qui re forment point de saillic à Textérirur | les rameaux sont très-alonge's et devienneit plus fins et pointisvers Icur6oaiinct; la coupe transversale offre unearrole centrale enlouic'e d* qua'regrandrs cellules, autour des<|iellrs sont quelqurs ant res crllulrs beaucoup plus petites; les articulations sont produites parce que toutes ces cellules se ternnuent au même plan horizontal. (Voycz Dull. Pliiluiiu. D. 22. p. 171, f.g. 10.) Cette plante cioil dans l'Océan.

io5. *Ceramium varec* Ceramium fucoides.*

Confen>n fucoides. Huds Angl. p. fi\$. With. Brit. £. p. 1 J!%
— *Crramiuni virgatum.* Roih. Cat. Bot. 1. p. 148. c.8. f. 1 ?

Cette plante est d'un ponrpre brun, sur-tout dans les tiges anriennesj elle forme une louffe épaisse composée d'un grand nombre drpirds; chaque tige s'é'levc jusqu'à 8-10 centim., elle •e ramifie braucoup et presque toujours en se bilurquant; IPS rameaux deviennent toujours plus grèles en s*é!oignant de Ja tige principale, ei se teriuiuent en pointe aiguë; les articulations sont un pcu plus longues que larges; dans l'état frais dies sont visibles) dans l'état sec OQ voit les cloisoos qui sont

proéminentes dans les tiges Sgées; les capsules sont sessiles, latérales, hémisphériques, un peu élargies à leur base, placées le long des ramifications supérieures. La plante est d'une consistance cartilagineuse; elle croît dans l'Océan, sur la partie du rivage abandonnée par la marée.

106. *Ceramium changeant. Ceramium polymorphum.*

Conferva polymorpha. Linn. Syst. 4- P- 5gi. (Ed. dan. t. 395.
— Dill. Muse. t. 6. f. 35. — *Ceramium fasciatum* Roib.
Cat. 2. p. i;5.

Cette espèce est assez dure et cartilagineuse; sa couleur est noire, quelquefois elle est brune et paillee vers le sommet; sa tige est cylindrique, capillaire, cloisonnée, divisée plusieurs fois en rameaux divergens et souvent bifurqués; ceux du sommet sont courts, ramassés, fourchus, droils dans la jeunesse de la plante, ensuite courbés et obtus; les fructifications sont des tubercules latéraux, sessiles, solitaires et arrondis, placés vers le sommet des ramifications; les cloisons ne sont bien visibles qu'à la base de la plante; elle croît fréquemment dans l'Océan, sur le varec nouveau.

107. *Ceramium noueux. Ceramium nodulosum.*

Fucus diffusus. Stackh. Ner. Brit. t. 16? — *Ceramium riolaceum.*
Roib. Cat. Bot. 1. p. 150. t. 8. f. a? — *Conferva nodulos**.
With. Brit. 4. p. 138. Dill. Muse. i.*g. f. 40.

Cette plante ressemble un peu à la conferve alongée, mais elle est plus grêle, plus petite, plus rampante; elle est d'un rouge plus ou moins foncé, et brunit peu par la dessiccation; sa tige est cylindrique, très-rameuse, presque toujours bifurquée, sur-tout vers le sommet les dernières ramifications ont pointes et divergentes; entre elles, à leur naissance, que naissent des tubercules globuleux, scilicet, opaques, d'où j'ai vu sortir une poussière fine en les comprimant au microscope; quelquefois l'une des deux branches avorte, et on voit les tubercules paraître latéraux; quelquefois ces tubercules ont plusieurs, c'est-à-dire qu'ils donnent naissance à une ou deux petites branches; les tiges et les branches sont articulées d'une manière très-visible, même dans l'état frais; les articulations ne sont pas dues à ce que toutes les cellules sont de la même longueur, mais à ce qu'il y a une espèce de sautoir en espace, il se trouve une ou deux rangées de cellules très-petites et très-serrées; les

intervalles au contraire sont formés par des cellules plus grandes mais toujours arrondies. Cette plante croît dans l'Océan, adhérente aux corallines et aux varccs.

108. Céramium axillaire. *Ceramium axillare*.

• *Conferva elegans*. Roth. Cat. i. p. 199. t. 5. f. 4 ?

Ce céramium ressemble un peu au précédent, mais il est cinq ou six fois plus petit, et à l'époque de la dessication sa tige paroît annulée de blanc et de brun, parce que les cloisons conservent seules leur couleur; la tige est cylindrique, cloisonnée, rameuse; les rameaux sont une ou deux fois bifurqués, très-aigus, toujours un peu divergens au sommet, et ont des articulations qui ne sont visibles qu'à la loupe; à la base des dernières ramifications, on trouve de petits tubercules sessiles; quelquefois le développement d'un des rameaux les fait paroître latéraux: elle croît dans la Méditerranée, et n'a été communiquée par M. C. Lamouroux.

109. Céramium grêle. *Ceramium gracile*.

Conferva gracilis. Draparnaud in herb. Juss.

Cette petite conferve est d'un rouge brun; sa tige est cylindrique, un peu coriace, et se ramifie plusieurs fois en rameaux grêles, alongés et dichotomes; les dernières ramifications sont pointues, un peu divergentes; les articulations sont extrêmement peu sensibles. La plante s'élève à 4-6 centim.; je n'ai pu voir la fructification: elle croît près de Dieppe, dans l'Océan.

110. Céramium en forceps. *Ceramium forcipatum*.

« *Ciliatum* — *Conferva ciliata*. Lightf. Scot. 3. p. 998. — *Conferva pilosa*. Roth. Cat. Bot. 3. p. 225. t. 5. f. a.

fi. *Glabellum*. — *Conferva diaphana*. Lightf. Scot. a. p. 996. Roth. Cat. Bot. a. p. 226.

Cette espèce est grêle, mince, fragile, haute de 4-5 centimètres au plus; sa tige est cylindrique, articulée, divisée plusieurs fois en rameaux bifurqués; les dernières ramifications se roulent en dedans et forment ainsi les deux branches d'un forceps; entre ces deux branches se trouve un tubercule arrondi et sessile, qui est l'organe de la fructification. Si l'on examine à la loupe ou au microscope les derniers rameaux de cette plante, on voit que les cloisons sont bordées d'une rangée de bords verticillés, aigus et généralement transparents, que l'on

coscils s'apperoivent encore dans Jos tjgesAgées, mais Souvent Us dispaioissent avec l'âge, ensorle que la présence ou l'absence de ces cils ne peut point fournir de caractère spécifique, coiume Lighifoot et Rolh Tont pense. La couleur de celle plante offre 2)lusieurs variétés; elle est d'un rouge plus ou moins pâle, ou plus ou moins violet; par la dessication Ics cloisons conservent une couleur intense, dans leurs intervalles deviennent plus pâles etquelqufois même totalement transparens et décolorésj enfin, dans certains individus, Ics deux branches du forceps sont égales, dans d'autres elles sont inégales. Au milieu de Unites ces variétés, la disposition des ramcaux extrêmes suffit pour distinguer cette espèce : elle croit dans TOcéan et dans la Méditerranée. C'est au C. Girard que je dois la connoissance de la fructification de cette espèce.

§. III. *Filamens simples.*

in. Céramium lacet. *Ceramiwnfdwn.*

Fucus filum. Linn. !<pec. iG3i.Starkli.Ncr.Drit. p. 4°«¹. *&
Fl. dan. t. 8aI. Petiv. Gaz.t.Qi.f. 5. —*Ceraniumfilum.*Rolh.
Cat. i. p. i4;

Cette plante singulière n'est autre chose qu'un filet cylindrique qui n'a pas plus de 5-4 millim. d'épaisseur, et qui atteint jusqu'à 5-6 mètres de longueur, sans se ramifier jamais; il est un peu plus mince à la base, et adhère au sol ou aux coquilles par un petit disque épais et arrondi) ce filet se roule souvent en spirale; lorsqu'on le voit par transparence, on y remarque de» articulations peu prononcées; les graines sont petites, nombreuses, cachées sous la peau, selon Stackhouse j au contraire, selon Roth, elles sont renfermées dans une capsule terminale. La couleur de cette plante est verdâtre, en vieillissant elle devient un peu coriace et ressemble alors à une corde à boyau: les marins la noient lacet^ elle croit dans TOcéan.

Ji2. Céramium fil de lin. *Ceranium linwn.*

* *Conferva linum.* Rotli. Cat. i. p. 17]. — Dill. Muse. t. 5. f. a5. A#
— *Conferva capiHaris.* Linn. spec. i636. Dilhv. Brit. Conf.
L. 0.

sa couleur CZL d'un brun verd, sur-tout dans sa jeunesse j elle devient quelquefois grisâtre; ses filamens sont cylindriques, simples, égaux coiume un fil de lin, longs de 8-12 centimètres, unubranquex f form^s d'articulations cylindriques; chaque

articulation parott composée de plusieurs cellules, tandis que dans la conferve capillaire chaque cellule constitue une articulation; chacune d'elles aussi longue que large; en se desséchant les cloisons restent vertes. Dillwin a découvert que les fructifications sont des globules sessiles, adhérens le long des filaments sphériques terminés par une légère pointe : elle croit sur les rochers marécageux de la Méditerranée et de l'Océan.

113. *Ceramium capillaire. Ceramium capillare.*

Conferva capillaris. Roth. Cat. i. p. i;5. — Dill. Muse. I. 5. f. *5. B.

Sa couleur est d'un vert assez prononcé, sur-tout dans sa jeunesse; ses filaments sont simples ou rameux, très-nicous, cylindriques, formés d'articulations oblongues qui, par la dessiccation, deviennent pâles, tandis que la cloison reste obscure; ces filaments ne forment pas une touffe serrée; mais sont droits, distincts, et non entortillés les uns dans les autres. Cette conferve croit dans la Méditerranée et dans l'Océan, adhérente aux corallines et aux autres corps fixes; elle a le port des conferves d'eau douce.

114. *Ceramium en paquet. Ceramium glomeratum.*

Cette plante ne diffère pas, pour la structure, du *Ceramium capillaire*, mais ses filaments sont crispés, entortillés les uns dans les autres, de manière à former un paquet alongé cylindrique, qui ne se désunit pas même en flottant dans l'eau. J'ai trouvé cette espèce dans l'Océan, sur la côte du Calvados.

VI. D I A T O M E. D I A T O M A.

Conferva spec. Roth.

CAH. Les filaments des diatomées sont simples, composés d'articles qui, à la fin de la vie de la plante, se séparent transversalement les uns des autres, excepté par un de leurs angles; et forment ainsi une série d'articles rhomboïdaux, s'ouvrant en travers.

OBS. Les diatomées sont très-petites, à peine visibles à l'œil, et croissent sur les plantes marines. Ce genre est encore très-nial connu: peut-être appartient-il au règne animal?

• n5. Diatome roide. *Diatoma rigidwn.*

Conferva mucor. Roih. Cat. Bot. i. p. 191 ? — Dill. Muse. t. 85. f. a. *malk.*

Cette production croît sur plusieurs espèces de plantes marines, et en particulier sur le céramiuin varec, qu'elle couvre quelquefois en entier; elle paroît alors comme une moisissure de couleur glauque; par la dessiccation elle devient pulvérisante et un peu luisante; ses filamens sont courts, tenaces, simples, composés d'articulations cylindriques, qui se séparent les unes des autres avec facilité: en se séparant les articles restent adhérens les uns aux autres par un angle, ensorte qu'en l'observant au microscope on croiroit voir un chapellet composé de pièces rhomboidales; chaque pièce paroît elle-même composée de plaques cylindriques qui un jour se sépareront les unes des autres. J'ai trouvé cette singulière production sur la côte de Dieppe.

n6» Diatome en flocons. *Diatoma Jlocculosum.*

Conferva Jlocculosa. Roth. Cat. 1. p. 193. t. 1. f. 1. et t. 5. f. 6.

Cette plante est à peine visible à l'œil, et ne paroît que comme un léger duvet verdâtre qui couvre les varecs et les autres plantes marines; au microscope on y distingue des filamens très-rares, simples ou peu rameux, formés d'articulations simples et ovoïdes; ensuite ces articulations deviennent rhomboidales, et ne sont attachées les unes aux autres que par leurs angles. Enfin, ces articles se dédoublent ou se divisent longitudinalement en deux quadrilatères. Ces articles, vu par transparence, paroissent renfermer des grains. J'ai trouvé cette plante dans l'Océan, sur la côte du Calvados.

VII. CHANTRANSIE. *CHANTRANSIA.*

Chaniransia. Deccand. — *Prolifera et polysperma.* Vauch. -*
Conferva spec. Linn.

CAR. Les chantransies offrent des filamens cloisonnés et ramifiés; chaque loge renferme une multitude de graines très-petites; quelquefois ces graines sortent de la loge, quelquefois elles germent dans l'intérieur même, et les plantes sont ainsi réellement prolifères.

OB5. Elles habitent les eaux douces.

117. Chantransie en collier. *Chantransia torulosa*.

Conferva torulosa. Hoth. Cat. Bot. 1. p. 200. — « *Conferva fluviatilis*, var. j3. With. Brit. 4* p. 134. — Dill. Muse. t. 7. f. 48. opt.

Cette plante est d'un verd très-foncé qui passe au brun et au noir par la dessiccation; sa consistance est cartilagineuse; elle forme une touffe composée de 8-10 filamens simples, ou émettant tout au plus un ou deux rameaux; les articles sont ovoïdes, renflés dans le milieu et étranglés à leur point de jonction, ce qui est précisément l'inverse de la structure des articulations de la chantransie fluviatile, avec laquelle on l'a souvent confondue. J'ai vu cette plante dans l'herbier du C. de Jussieu; elle croît dans les rivières.

j18. Chantransie fluviatile. *Chantransiafluviatilis*.

Polysperma fluviatilis. Vauch. Conf. p. 99. 1. 10. f. 1. a. 3. — *Conferva fluviatilis*. Linn. spec. 1635. — Dill. Muse. t. 7. f. 4;.

Cette espèce se distingue par sa consistance solide et cartilagineuse, par sa couleur d'un verd sombre qui passe au noir dès qu'elle est desséchée; elle teint en rouge l'eau dans laquelle elle a séjourné; ses filamens sont d'abord simples, ensuite un peu rameux, composés d'articles allongés, renflés à leur point de réunion en un bourrelet circulaire; ils naissent par groupes. A une certaine époque les joints se fendent, et il en sort une jeune plante qui reproduit de nouvelles plantes. Elle croît dans les eaux pures et courantes, en particulier dans les conduits de moulin; elle adhère presque toujours au bois et non aux pierres; elle répand ses spores à la fin du printemps.

Fig. Chantransie bifurquée. *Chantransiabichotoma*.

Cette espèce diffère peu de la chantransie fluviatile; elle est comme elle d'un verd foncé qui passe au noir par la dessiccation, d'une consistance solide et cartilagineuse; mais ses filamens sont plus grêles, plus entre-croisés, et la forme de ses articulations est bien caractérisée: elles sont allongées, amincies à leur base et évasées à leur sommet en un large bourrelet annulaire; les filamens ne se ramifient pas d'une manière vague, mais certains bourrelets donnent naissance à deux nouvelles articulations au lieu d'une seule, en sorte qu'elle est réellement bifurquée: elle croît dans les ruisseaux, attachée aux pierres et aux joncs aquatiques.

120. Chantransie noire. *Chantransia atra.*

Conferva atra. Huds. Fl. angl. 947. Dillw. Brit. Conf. t. 11. —
DiJl. Muse. t. 7. f. 46?

Cette espèce est l'une des plus fines et des plus délicates qu'on connoisse; étendue sur du papier, elle y paroît comme des ramifications d'un brun noir, plus déliées que les cheveux; les filamens sont partagés en articulations trois à quatre fois plus longues que larges; les places des cloisons sont opaques, renuees. a 1 exteneur, et vues au microscope, paroissent garnies de cils ou de poils assez courts, nombreux et érabriques; les rameaux partent de ces renflemens: elle croît dans les ruisseaux aux environs d'Agen, et m'a été communiqué'e par le citoyen Lamouroux.

ia. Chantransie pelotonnée. *Chantransia glomerata.*

Pofysperma glomerata. Vauch. Conf. p. 99. t. 10. f. 4. 5. —
Conferva glomerata. Linn. spec. 1637. Lam. Fl. franc. 1.
p. 101. Chantr. Conf. p. 30. t. 4. f. 8. — *Conferva canalicularis,* Chantr. Conf. p. 173. t. 1. f. fia.

^ Sa couleur est d'un beau verd, plus ou moins foncé selon la dimension de la plante; sa dimension varie selon les lieux; dans les fontaines et les canaux elle forme des tapis verts, longs de 7-10 lignes; dans les rivières elle s'étend jusqu'à 3 de'aim. ses filamens sont cylindriques, cloisonnés, divisés en un grand nombre de rameaux qui partent toujours des cloisons et non de leur intervalle; les articulations sont toujours légèrement renflées, leur intérieur est rempli de graines nombreuses, vertes et pulvérulentes, qui sortent par l'extrémité sous forme de poussière: elle est adhérente aux pierres; elle se trouve communément dans les eaux douces.

*33. Chantransie des ruisseaux. *Chantransia rivularis.*

Prolifera rivularis. Vauch. Conf. p. rag. t. 14. f. 1. — *Conferva rivularis.* Linn. spec. 1633.

Ses filets sont d'un beau verd, sur-tout dans leur jeunesse, rigides au toucher, assez tenaces, cloisonnés; indépendamment de ces cloisons, il se forme d'espace en espace des bourrelets globuleux, d'où sortent de nouveaux filets; l'intervalle des cloisons égale trois fois leur largeur. Cette espèce est libre,

flottante, et ses longs filamens s'entortillent aux corps qu'ils rencontrent: elle croît dans les ruisseaux. Le C. Colladon est parvenu à fabriquer du papier avec cette plante.

125. Chantransie crépue. *Chantransia crispa.*

Prolifera crispa. Vauch. Conf. p. 130. C. 14. f. a.

Ses filets sont d'un verd foncé, libres et flottans dans les eaux coarantes, entrelacés et irisés les uns dans les autres; les nouveaux filets se développent à et là et non sur les bourrelets seulement : ces filets sont solitaires et en haignon. Cette espèce ressemble beaucoup à la chantransie des ruisseaux, et n'en est peut-être qu'une variété : elle croit cependant dans les mêmes lieux, à la même époque.

a.4- Chantransie avessie. *Chantransia vesicata.*

Profifera vesicata. Vauch. Conf. p. 13a. t. 1^h. f. 4» ~ ~ *Conferva vesicata.* Mull. nov. act. Poir. 3. p. 95. t. a. f. 6. — *Chantransia nodosa.* Decand. Hull. n. 51. p. ai. — *Conferva nodosa.* Vauch. Journ. Pliys. flor. an. 9. I. f. (u.

Cette espèce est parasite sur les feuilles et les tiges des plantes aquatiques; sa couleur est d'un verd glauque, elle forme de petits flocons extrêmement fins; ses filets sont grêles, cloisonnés; l'intervalle des cloisons égale deux fois leur largeur. Outre les cloisons on y distingue des bourrelets globuleux d'où partent de nouveaux filets en divers sens.

VIII. C O N F E R V E . C O N F E R V A -

Conferva. Decand. — *Conjugata.* Vanch. — *Conferva** *specty* Linn.

CAR. Les plantes que je classe sous le genre des conferves, sont des filamens cloisonnés, simples, qui n'offrent à l'extérieur ni tubercule, ni proéminence fructifère; ces filamens ont entre leurs cloisons une matière verte disposée en spirale ou en étoile double, ou éparsée dans l'intérieur des loges à une certaine époque deux tubes se rapprochent, s'accouplent l'un avec l'autre au moyen de tubercules creux qui poussent sur le milieu des loges; alors la matière verte passe par ce canal dans la loge correspondante de la conferve accouplée, et s'y réunit en un globule; ce globule reste long-temps en ferme dans la loge; il en sort par la destruction du tube lui-même, et reproduit une nouvelle plante.

Out. Presque toutes les espèces de ce genre ont une racine,

Or Linne, sous le noni de *Conferva bullosa*, et habitant les eaux douces et ordinairement stagnantes. Les conferves s'approchent beaucoup des animaux microscopiques, auxquels Vaucher a donné le nom d'*oscillatoires*; elles n'ont aucun mouvement, tandis que les oscillatoires se meuvent d'une manière sensible; les articulations des conferves sont plus étroites que larges, celles des oscillatoires sont plus larges et plus longues. Il faut rapporter aux oscillatoires : 1°. la tremelle décrite par Adanson, Mém. des Sav. étrang. 1757; 2°. celle trouvée par Desaussure dans les bains d'Aix à 5°. la *conferva thermalis* Schr. Bav. que j'ai retrouvée dans les eaux de Plombières; 3°. la tremelle *reticulata* observée aux eaux de Dax; 4°. probablement aussi les *reticulata* observée dans les eaux chaudes de Valderie à 6°. les espèces décrites aux nos 5, 11, 22, 68 et 74 des mémoires de Giroud-Riant; 5°. probablement la *conferva muralis* Dillw. Brit. Conf. t. 7.

§. I^{er}. *Conferves à spirales.*

125. Conferve conjuguée. *Conferva jugalis.*

Conjugata pinneps. Vauch. Conf. p. 6. t. 1. f. 1.3. — *Conferva jugalis.* Mull. Fl. dan. t. 883. Dillw. Brit. Conf. 1. 5. Coqueb. Bull. Philom. niv. an a. a. 30. — *Conjugata buitusa.* Hedv. Theor. cd. a. p. aa3. U 37. f. 1-4. — *Gmjeva scularis.* Roih. Cat. Bot. a-P. »fl^G — *Conjugata i: uir.* p. 88. t. 13. f. 1. — *Conferva bulfigera.* Decandl. Bull. Philom. t. 51. p. ar.

Cette espèce est celle de Unites dont les filamens ont les plus grandes dimensions; la longueur de ses foyes excède leur largeur; dans la jeunesse de la plante les loges ont plusieurs spirales entremêlées Tune dans l'autre; après la jonction des filamens on trouve dans plusieurs loges un globule ovoïde: elle habite dans les étangs, principalement au printemps; elle disparaît en été et se montre de nouveau à l'entrée de l'hiver elle se distingue par sa grandeur, par un toucher plus rude, un coup d'œil plus lisse, par ses «be» à demi-frisés, et surtout par l'habitude de relever ses extrémités hors de l'eau lorsqu'elle est plongée dans ce liquide.

126. Conferve à portiques. *Confervaporficilis.*

Conferva porticalis. Mull. nor. net. Pclrop. 3. p. 90. — *Conjugata porticalis.* Vauch. Conf. t. 1. (*C «. 5. C i. ~ *Conferva spiralis.*

Rotli. Cat. a. p. aoa. Dillw. Brit. Conf. t. 3. — *Confenfo.*
 Cliantr. Conf. p. 160. t. 32. f. 56?

Ses filaraens sont simples, cloisonnés; la longueur des loges est double de leur largeur; avant l'accouplement chaque loge offre une série de points brillans et verds, disposés en triple spirales; ces spirales ont quelquefois la forme de demi-ellipses, et ressemblent alors un peu à des portiques; après l'accouplement les loges sont remplies de globules ovoïdes. Cette espèce est commune dans les eaux; on la trouve accouplée depuis la fin de l'hiver jusqu'au milieu du printemps. Dans la planche de Dillwin il me semble qu'il y a deux espèces confondues; la figure inférieure ressemble absolument à celle de Yaucher.

127. Conferve condensée. *Conferva condensata.*

Conjugata condensata. Vauch. Conf. p. 67. t. 5. f. a.

Les filamens sont simples, partagés par des cloisons en loges environ deux fois plus longues que larges; ces loges, dans la jeunesse de la plante, offrent deux spirales; lorsque la plante est accouplée, la longueur des loges augmente proportionnellement à leur longueur; les globules qui résultent de l'accouplement sont exactement sphériques: elle vit sur les pierres au fond du Rhône, elle s'accouple à la fin de l'été; elle forme des flocons verdâtres, assez alongés, un peu glutineux au toucher.

128. Conferve renflée. *Conferva inflata.*

Conjugata inflata. Vauch. Conf. p. 68. t. 5. f. 3.

Les filamens de cette conferve offrent des loges trois fois plus longues que larges; dans chaque loge, avant l'accouplement, on aperçoit trois spirales écartées; les loges se renflent au moment de leur réunion, et les globules qui résultent de cette réunion sont ellipsoïdes. Cette conferve se trouve dans les fosses, mêlée avec d'autres espèces; elle s'accouple à la fin de l'hiver.

129. Conferve adhérente. *Conferva adnata.*

Conjugata adnata. Vauch. Conf. p. 70. t. 5. f. 4. — *Conferva*
tetiformis. Rüh. Cat. Dot. I. p. 171. t. a. f. 1. H. p. 3?

Cette espèce ressemble beaucoup à la conferve conjuguée; elle en diffère, 1°. parce que son diamètre est d'un tiers plus petit; 2°. parce qu'elle est douce et onctueuse au toucher; 3°. parce qu'elle croît attachée aux pierres des ruisseaux et ne flotte jamais

dans l'eau; 4^o* P^{arce} qu'elle ne relève pas l'extrémité de ses filets hors de l'eau. Vaucher l'a découverte sur les bords du lac de Genève et dans les petites rivières qui l'avoisinent.

i30. Conferve allongée. *Conferva elongata.*

Conjugata elongata. Vauch. Conf. p. 71. t. C. f. 1. — *Conferva punctalis.* Mullcr. t. 1. n. 1.

Les filamens de cette conferve sont très-menus, leurs loges sont six fois plus longues que larges; on y observe, dans leur jeunesse, une spirale très-allongée, formée de points brillans un peu écartés; ses loges ne se renflent point à l'époque de l'accouplement; les globules sont ellipsoïdes et placés à l'ouverture de la loge. Vaucher l'a découverte aux environs de Genève.

§. II. *Conferves à étoiles.*

i51. Conferve effilée. *Conferva gracilis**

Conjugata gracilis. Vauch. Conf. p. 73. t. 6. f. a.

Ses filamens sont simples, grêles, cloisonnés; les loges sont environ quatre fois plus longues que larges; dans leur jeunesse, elles sont à demi remplies d'une matière verdâtre réunie indistinctement en deux masses; les globules qui paroissent après l'accouplement sont exactement sphériques et placés à l'ouverture des loges. Vaucher l'a trouvée dans les fossés, mélangée avec la conferve genouillée.

i3a. Conferve jaunâtre. *Conferva lutescens.*

Conjugata lutescens. Vauch. Conf. p. 74. t. C. f. 3. — *Conferva bidlosa.* Linn. upec. ifi³. J. Chanlr. Conf. p. 86. t. II. f. 26. Decand. Bull. Plilioni. u. 51. p. n.

Cette conferve est remarquable par sa couleur jaunâtre et par son coup-d'œil gras et luisant; ses filamens sont cloisonnés, les loges sont deux fois plus longues que larges, remplies d'une matière verdâtre d'abord abondante et en un seul corps, puisuite divisée en deux masses distinctes; son accouplement n'est pas encore bien connu. Cette espèce est l'une des plus communes; elle flotte sur les fossés et retient les bulles d'air qui s'élèvent du fond de l'eau.

i33. Conferve croisée. *Conferva drcussata.*

*Conjugata deaissa*Xa. Vauch. Conf. p. 76. 1.

Les loges d'«*ucj,laalc*oul presque quatre fois plus longues

que larges; dans la jeunesse elles sont à peu près remplies d'une matière verdâtre quelquefois divisée en deux masses; les globules qui résultent de l'accouplement sont sphériques et restent placés entre les deux tubes réunis; ces tubes sont ordinairement croisés et entrelacés au moment de leur accouplement : elle se trouve mêlée dans les marais avec d'autres espèces de conferves.

134. Conferve étoilée. *Conferva stellina*.

Conferva stellina. Mull. nor. act. Pctrop. 3. p. 93. — *Conjugata stellina*. Vauch. Conf. p. 75. t. 7. f. 1.

Elle est d'un verd pâle, la longueur de ses loges est à-peu-près double de leur largeur; dans chaque loge, avant l'accouplement, on aperçoit deux masses verdâtres distinctes, et à six pointes ou rayons; les globules qui résultent de l'accouplement sont ovoïdes; il s'en forme dans l'un des deux tubes accouplés ou dans tous les deux : elle vit dans les fossés d'eau tranquille.

155. Conferve en croix. *Confervacruciata*.

Conjugata crucialis. Vauch. Conf. p. 76. t. 7. f. a. — *Confervam lipunctata*. Roth. Cat. Bot. 1. p. 103. Dillw. Brit. Conf. t. 3.

Les loges de cette conferve sont deux fois plus longues qu'elles sont larges; chacune d'elles contient, dans sa jeunesse, deux masses verdâtres assez petites, liées-distinctes et à quatre rayons; les globules qui résultent de l'accouplement sont exactement sphériques: elle flotte dans les fossés, en grandes masses d'un verd jaunâtre; elle s'accouple à l'entrée de l'eau.

136. Conferve à peigne. *Conferva pectinata*.

Conjugata pectinata. Vaurh. Conf. p. 77. t. 7. f. 1.

Les loges de ces filaments sont une fois et demie plus longues qu'elles ne sont larges; elles sont d'abord à demi remplies d'une matière verdâtre non divisée; bientôt cette matière se forme en deux masses oblongues qui ont trois pointes de chaque côté; les globules qui résultent de l'accouplement sont sphériques, un peu irréguliers, et se placent entre les deux tubes accouplés: elle se trouve dans les fossés de Genève.

S- III. *Conferees à tube intérieur plein de matière verte.*

137. *Conferve genouillée. Conferva genuiflexa.*

Conferva serpentina. Mull. nov. act. Petrop. 3. p. 9a. t. 1. f. < %
 — *Conjugata angulata*. Vauch. Conf. p. ^g. » 8. f. I-Q₄
 — *Conferva genuiflexa*. Roth. Cat. Bot. a, p. igg^ Dillw.
 Brit. Conf. t. 6.

Elle est à un verd un peu jaune, lisse et douce au toucher ; ses loges sont trois fois plus longues que larges et les sont à moitié pleines d'une matière verdâtre parsemée de points brillans ; les filamens de cette conferve se coudent une ou plusieurs fois et s'accouplent au sommet de Tangle formé par leur flexion. Vaucher ne croit pas qu'il passe de matière d'un tube à l'autre ; il pense que chaque loge produit une nouvelle plante qui se développe dans le tube intérieur qui renferme la matière verte. Cette espèce se trouve abondamment dans les fosses, dans toutes les saisons.

158. *Conferve serpentine. Conferva serpentina.*

Conferva serpentina. Mull. nov. act. Petrop. 3. t. 1. f. 8.—
Conjugata serpentina. Vauch. Conf. p. 81. t. 8. f. 10.

Les filamens qui composent cette plante se roulent sur eux-mêmes en spirale, d'une manière remarquable ; leurs loges sont trois fois plus longues que larges ; elles sont à demi remplies d'une matière verdâtre entre-mêlée de points brillans et renfermée dans un tube intérieur ; elle se trouve dans les eaux stagnantes.

§. IV. *Confines imparfaitement connues.*

139. *Conferve parasite. Conferva parasitica.*

Prolifera parasitica. Vauch. Conf. p. 133. t. 1. f. g.

Cette espèce croit sur la charbonnière ; ses filets sont très-grêles, cloisonnés ; l'intervalle des portions est un peu plus long que leur largeur ; ces filets poussent çà et là de nouveaux filamens ; on distingue un globule dans l'intérieur de chaque loge : on n'a point encore aperçu son accouplement.

140. *Conferve en flocons. Conferva floccosa.*

Conferva floccosa. Vauch. Conf. p. 131. t. 1. f. I. Vauch. Jourk de Phy. flor. «, 9. |. 44. 1a.

Ses filamens sont simples, très-grêles, longs, cloisonnés ;

rintervalle entre les cloisons surpasse à peine leur largeur; on aperçoit au microscope un globule au milieu de chaque loge, ce qui la rapproche des conferves; mais Vaucher qui Ta étudiée trois ans, ne l'a jamais vu s'accoupler; il ne l'a pas vu non plus former de bourrolets : elle croît dans les eaux vives ou tranquilles, où elle forme des flocons épais d'un verd jaunâtre; elle se multiplie avec une grande rapidité.

IX. BATRACHOSPERME. *BATRACHOSPERMUM.*

Batrachospermum. Roth. — *Conferva spec.* Linn.

CAR. Les batrachospermes sont faciles à reconnaître en ce que leur surface est souvent entourée d'un mucus gélatineux qui les rend onctueuses au toucher; leur tige est articulée; les rameaux souvent disposés en verticilles complets, partent des cloisons; ces rameaux sont ordinairement en t branches et souvent terminés par un filet; entre les ramifications on observe des corpuscules hérissés, qui sont les rudimens des nouvelles plantes, et qui se separent d'eux-mêmes de la plante mère : ils vivent dans les eaux douces.

141. Batrachosperme *Batrachospermum intricatum.* pelotonné.

Batrachospermum intricatum. Vauch. Conf. p. 117. t. n. f. 3-3.
— *Conferva.* Hall. Helv. n. 2110.

Cette espèce, à la vue simple, n'offre que des mamelons arrondis, gélatineux, d'un beau verd, qui varient de forme et de grandeur; on les observe à la source des petites fontaines, adhérens aux corps fixes; au microscope on voit que ces mamelons sont formés de filamens engagés dans une matière glaireuse; ces filamens sont cloisonnés, rameux, sur-tout vers leur sommet, terminés à chaque ramification par un cil transparent.

142. Batrachosperme *Batrachospermum fasciculatum.* en faisceau.

Batrachospermum fasciculatum. Vauch. Conf. p. 116. t. n. f. T.
— *Rivularia conjervoides.* Roth. Cat. I. p. 313. t. f. 3^a
II. p. 249.

Cette espèce vue à l'œil n'offre que des mamelons verts gélatineux, irrégulièrement lobés, de 2-5 millimètres de longueur sur 2 de largeur; au microscope on y distingue une multitude de filamens parallèles, alongés, qui portent à leurs

extrémités des rameaux divisés et terminés par des cils transparents : elle croit dans les eaux à demi-courantes et s'attache aux pierres.

143. Batrachiospermie *Batrachospermum plumosum.*
en plume.

Batrachospermum plumosum. Vauch. Conf. p. 113.1.11. f. 1. 4.

Cette espèce est d'un beau verd; elle est disposée en petites touffes de quelques millimètres de largeur, et d'environ 4-5 centim. de longueur; sa tige est cylindrique, cloisonnée, divisée en rameaux branchus, allongés, rapprochés du tronc principal; les ramifications sont alternes ou opposées, et partent toujours des cloisons; les dernières divisions sont terminées par un cil transparent: elle croit dans les eaux pures, les bassins des fontaines; elle adhère, par sa base, au fond de l'eau.

144. Batrachosperme *Batrachospermum glomeratum.*
en houppe.

Batrachospermum glomeratum. Vauch. Conf. p. 114 t. 13. f. 1. 4. Journ. Phys. flang. p. 5a. t. 3.f. 1.—*Conferva ge latinosa* Chautr. Conf. p. 33. t. 5. f. g. — *Batrachospermum simplex* DeCand. Bull. n. 5i. p. ai. — *Conferva mutabilis*. Duiw. Brit. Conf. 1. 1 a.

Cette espèce est d'un beau verd; sa longueur varie depuis 7-8 millim. à 6 centim. son tronc principal est pellucide, formé d'articulations séparées par des cloisons; de ces cloisons partent des filaments simples ou rameux, solitaires ou le plus souvent en houppe, articulés, d'un verd intense, terminés par un cil transparent. On la trouve, en hiver ou au printemps, dans les eaux courantes; elle adhère, par sa base, aux pierres des ruisseaux; lorsqu'elle est jeune elle n'offre qu'une masse gélatineuse.

145. Batrachosperme à *Batrachospermum moniliforme.*
collier.

Batrachospermum moniliforme. Vanri. Conf. p. 11a. t. n.f. 1. 3. — *Batrachospermum nigricans*. Decand. Bull. Philom. n. 1. p. at. — *Chawgelatinotapurpurascens*. Rolli. Cat. 1. p. jv. — *Conferva ge latinosa* Linn. Synt. p. 97 3. — Dill. Mar. ? 7. f. 4-46.

Sa couleur est d'un brun plus ou moins intense, selon le lieu et la saison; à la vue elle ressemble à des grains de safran, eufilé»

f e

F A M I L L E

un axe communirre'gulièrcment rnmifié' ; à la loupe chaqne graïn est un assemblage de houppc de poils, distii:cles et vorlicilléet autour de l'axe; au microscope chaquo poll est un filet articulé terminé par un cil transparent : cllc croit dans lcs ruisseaux, adhérente aux pierres ot aux aulres corps fixes; sa dure'e est d'une anne'e.

146. Batrachosperme *BatracJiospermum hispidum.*
hcrissé.

Conferva hhpida. Tbore. Mag. Enc. an. 5. p. 3Q8. t. 5.

Cette algue est d'un cbalain fencé tirrnt sur le noir; rile devient d'un beau violet par la dessiccation; elle adlicre aux fochers par un petit empatement, duquel part une settle tige qui seramifie subitcment en une infinité de tamcaux branchus , tout de la mērae épaisseur que Ic tronc, et qui aiteignent 5-8 décimètres de longueur. La plante rst garnie d'un bout à Tautre d'uï duvet fin t très-visible à l'oril nu, ce qui donne à cbaque branchc Tapparonce d'une queue de chnt^dont les poils seroïrnt très-distincts : cllc a été découverte dans l'Adour, près Dax , par le C. Tbore, et depuis dans la Seine, par le C. Le'uan* Appartient-elle veVitablemrt k cc genre 7 Son toucher , qui indique un enduil gélatincux , me le fail croire.

X. HYDRODYCTIE. *HYDRODYCTI OX**.

Hydrodyction. Roth. — *Gmservce spec.* Linn.

CAR. L'hydrodrctie offre Tapparence d'un sac cylindrique presque fermé aux deux rxtréinités, et fonné par un réseau à mail les ordinairement pentagones. Solon Vaucher chacun dea cinq filamens qui cotnposent ce penfagone se renfle légèrement, sur-tout à set extréinités , ensuite il se sépare sponllh> Tiément des filament voisins , et forme à lui seul un uc **cylin-**drique semblable à celui dont il s'est séparé.

i47.11ydrotlyctic pen- *Ifydraityction pentu-*
tagonc. *gonum.*

Hydroihclinn pentngortum. Vanch. Coof. p. 88. 1.9. — *Hydro-*
*'^ * tmn ma I us.* Roth. Cat.). p. i38. — *Conferva ntuu/ala,*
]-:::». »p«c. p. itiJ5. Dill. MUM: . l^(. l\$.

Cette etp«ce nage dans let raux doucet tranquillct, tant adhérer au tol par aucuo cnojpo0 j elle ctt de coulcur verte ,

quelquefois grise ou jaunâtre; la longueur du sac qu'elle forme est de 1 décim., sa largeur est de 5-, centim., les mailles du réseau ont environ 6-8 millim. de diamètre; elles sont à quatre, cinq ou six côtés. Cette plante offre un exemple de reproduction par séparation, comme le polype : son organisation est assez forte pour résister à un froid très-vif sans se détruire, et lorsqu'elle reste long-temps desséchée, elle recommence à croître et à se développer lorsqu'on la plonge dans l'eau.

XI. VAUCHÉRIE. *VAUCHERIA*.

Vaucheria. Decand. — *Ectosperma*. Vauch. — *Conferva* Sp^h
Linn.

CAR. Les vaucheries offrent des filaires herbacées, cylindriques, simples ou rameux, non cloisonnées; ces filaments portent un ou plusieurs tubercules extérieurs adhérens auxquelles ces tubercules se séparent d'eux-mêmes et deviennent les rudiments des nouvelles plantes; entre eux on a côté d'eux se trouve un crochet diversement conformationné : elles croissent dans les eaux douces, et toute d'elles croit à fait libre.

Obs. Presque toutes les espèces de ce genre ont été réunies par Linné sous le nom de *Conferva fontinalis*.

%. I^{er}. *Vaucherie à graines pédonculées.*

148. *Vaucherie à plusieurs cornes. Vaucheria multicornis**

Ectosperma multicornis. Vauch. Conf. p. 33. t. 3. f. Q.

Les filaments de cette espèce sont verts, longs, ramifiés sans cloisons; ils poussent des pédoncules qui se divisent en plusieurs branches; les unes, au nombre de trois à quatre, portent des graines demi-ovales ou tronquées; les autres, entre-in^lcs avec les précédentes, forment des crochets pointus et recourbés : elle vit dans les eaux douces.

*49[#] *Vaucherie à bouquet. Vaucheria racemosa.*

Ectosperma racemosa. Vauch. Conf. p. 3a. t. J.f. 3.

Les filaments de cette espèce sont verts, «longs» rameux,

sans cloisons j ils poussent fa el la des pedoncules qui se ramifient en p'usieurs (5-7) pe'dicelles; an sommot de cliacun cst vne graino arrondic ; le pedoncule se lermine par un petit filet crochu qui ne porte pas de graine, et quo Yaucher regarde couiine unc an **thtve**. Il a souvent observé sur cctte espece , com me »ur plusieurs autres, des protuberances irregulieres, qui sont des especes de galles produites par le *cyclops luzula* .• elle est commune dans les fossés, au priuletups.

150. Vaucherie eu croix. *Vaucheria cruciata*.

Ectotperma craciata. Vauch. Conf. p, 30. t. %, f. G,

Les filamens de celle plantesont vcrds , gréles , peu ramcui, alongca , sans cloisons j ils poussent fa cl la des peJonculs assea gréles; ceui-ci, vers le sonioiet, sedivisent en trois branches; les deux lalérales, cxlrememcnt courtes, portent des graiue» ovoldes; celle du milieu, que Vaucher regards coniuie l'an- tberc, se divisc en trois rameaux, deux laleraui opposés , qui semblent des pedicel les dont la graine a avorte , et un au som* met, qui a la forme d'une pointc crochuc ; elle vit dans leg eaux stagnantes.

151. Vaucherie gemiuee. *Vaucheria geminata*.

Ecloiperma gcinata. Vauch. *iloni*. p. 49. t. 7. t. 5*

Cette espece cst d'un verd sale, >es filamens IOUL simples, cou- tinus; iUpouenl quelques pedoncules alongei j ceux-ci, veri ieur sonunet, M divii^nt en trots branches, les deux late'ralcs sont courtes , oppote'e*, divergentes , el portent chacune une grtiue quid la forme d'une sphere Iroiujuée; celle du milieu se pro- longe sous la forme d'une poinle cornue ; die croll daus les fosse's d'eau slagnanlc

152. Vaucherie teirestre. *Vaucheria terrestris*.

Ectnsperma terwtnt. Vanch. dm I, p. 17. l. %. t. 3. — *Byzma Vrlimna*. Linn. Ifte. ifi38. Dill. Mu«r. -, t. r. f. , j. Lam. Fl. fr*nc. i.-p. 10*. Cbantr. Cytif. p. 9. t. !. f. 1,

Se» filet* font verd» , courts , cjrlindriques , un pr_u rtmeux , entreUott let llrs dans les autres; vus au microscope ils pa- roissent moit rrguliers que ceux des an Ires espece* de ce genre ; sei grainestont un p<u aplatis, porlc'fs iur le dot *fjm* pedon- cule qui 19 prolooge en petit crucbel recourbe : ce* graines tout

visibles à l'oeil nu. Cette plante croit sur la terre ou sur les vieux murs humides.

155. Vaucherie à hameçon. *Vaucheria hamata*.

Ectosperma hamata, Vauch. Conf. p. 26. t. a. f. a.

Elle forme au foud de l'eau des tapis d'un verd jaune; ses filamens simples et continus, portent, d'espace en espace, des pédoncules redressés et alongés) ce pédoncule se divise, en deux branches, l'une fort courte porte une graine arrondie et d'un verd foncé, l'autre est pointue et crochue : ses graines se détachent au printemps.

§. II. *Vaucheries à graines sessiles.*

154- Vaucherie sessile. *Vaucheria sessilis*.

Ecto sperm sessilis*. Vauch. Conf. p. 31. t. 3. f. 7.

Ses filamens sont simples, verts, continus; ils portent çà et là deux graines oblongues sessiles, entre lesquelles s'élève un petit prolongement crochu, que Vaucher regarde comme *txam* anthère ; quelquefois cette prétendue anthère n'est accompagnée que d'une seule graine : elle croit dans les eaux stagnantes.

155. Vaucherie gazonnée. *Vaucheria cespitosa*.

Ectosperma cespitosa. Vauch. Conf. p. a8. c. a. f. 4. Journ. d#

Phys. flor. an 9. i- 3- f. ¹. Bull. Philom.-b. /,8. t. i3. f. 9

Vaucheria dupcrma. Deccad. Bull. Pbiom. n. 51. p. ai.

Ses filamens sont courts, simples, nombreux, et forment un gazon d'un verd noir; ils portent vers leur sommet des graines ovoïdes sessiles, entre lesquelles le filament se prolonge sous la forme d'une pointe comue qui, selon Vaucher, est Torgane niAle. Cette plante croit au fond des ruisseaux et des rivières de Teau la plus pure Elle répand ses graines en été; ses graines tombent sur la touffe et la rendent toujours plus épaisse

156. Vaucherie ovoïde. *Vaucheria oval a*.

Ectosperma orfla. Vmch. Coaf. p. »5. r

Les filamens de cette plante sont verts, cylindriques, et pourvus de cloisons; ils se divisent à leur sommet en deux branches; l'une porte à son sommet un corpuscule ovoïde qui se détache naturellement de la plante, et que Vaucher a vu reproduire un nouvel individu; l'autre porte un corpuscule

à-peu-près de la même forme, inais qui répand une poussier* verdâtre, et que Vaucher regarde comme Torgane mâle : elle se trouve, en hiver, dans les ruisseaux.

§. III. *Vaucheries imparfaitement connues.*

157. Vaucherie à massue. *Vaucheria clavata.*

Ectosperma clavata. Vauch. Conf. p. 34. t. 3. f. 10.— *Conferva*,
Cianlr. Conf. p. a33. t. 35. f. 7. ?

Les filaiens sont simples ou rameux, d'un aspect lustré, doux et onctueux au toucher; ses extrémités, sur-tout en hiver, sont terminés par des massues ovales non articulés, réfléchis d'une poussière verdâtre. Vaucher regarde ces massues comme des anthères, et soupçonne que cette espèce est dioïque : elle croît dans les eaux pures et courantes, et forme des touffes d'un beau verd sur les bois et les pierres.

§58. Vaucherie en mam- *Vaucheria mammifor-*
melons. *mis.*

Vaucheria mammiformis. Decand. Bull. n. 51. p. at. — *Cibicides*
mammiformis. Cianlr. Conf. p. a8. t. 4. f. 7.

Cette belle espèce est d'un verd clair; ses filamens sont cylindriques, centrés et sans cloisons; ils rayonnent d'un centre et forment une croûte orbiculaire et convexe : ses graines ne sont pas encore connues. Girod - Chautrans a découvert cette planteaux environs de Saint-Hippolite; elle étoit attachée aux rochers et arrosée par filtration.

159. Vaucherie à ap- *Vaucheria appendicu-*
peudices. *lata.*

Ectosperma appendiculata. Vauch. Conf. p. 35. t. 3. f. n.

Cette plante, selon Vaucher, se présente sous deux états : tantôt ses filamens sont d'un jaunâtre, tantôt ils deviennent bruns; ils sont très-racineux, solides, et souvent chargés d'appendices irréguliers, qui sont les débris d'insectes microscopiques; mais parmi ces appendices on aperçoit des grains ronds réguliers et sessiles, qui sont probablement les graines : M. Lons-le-Saulnier, dans les bassins d'eau sale.

160. Vauchérie infusoire. *Vaucheria infusionum*.

Vaucheria. infusionum Decand. Buil. n. 51. p. ai. — *Lepra infusionum*. Schranck. Bav. a. p. 556.

Toutes les fois qu'on expose pendant quelques jours de Peau douce à l'air libre et à la lumière, on voit s'y développer de petits flocons verts que l'on désigne sous le nom de *rainière vertex* Priestley est le premier qui l'ait découverte. Ingenhousz a cru qu'elle étoit d'origine animale. Senclier a, comme sensible, prouvé qu'elle étoit une plante: elle paroît composée de filaments entrecroisés, très-fins, sans cloisons, enveloppés dans une matière gélatineuse. Cette plante dégage une assez grande quantité de gaz oxygène, et elle a souvent induit en erreur les physiiciens qui ont cru que ce gaz étoit produit par les corps qu'ils avoient placés dans l'eau, Linnéis que la vauchérie infusoire l'avoit seule fournie.

 SECONDE FAMILLE.

CHAMPIGNONS. FUNGUS

LES champignons sont de consistance mucilagineuse, charnue ou subéreuse; leur forme est très-variable, leur couleur n'est jamais verte; en diverses parties de ces plantes, on découvre des globules arrondis ou ovoïdes; ces globules, qu'on regarde ordinairement comme leurs graines, paroissent, lorsqu'on les examine au microscope, être eux-mêmes des capsules pleines de grains, qui sont probablement les gongyles; ces capsules sont placées tantôt à l'extérieur, tantôt à l'intérieur de la plante.

Les champignons vivent sur la terre, sur les Lois humides ou sur les fuites elles-mêmes; quelques-uns vivent dans l'eau, quelques autres croissent sous terre; plusieurs sont parasites sur les autres végétaux: aucun d'eux ne donne de gaz oxygène sous l'eau, au soleil; quelques-uns exhalent du gaz hydrogène, d'autres du gaz azote et du gaz acide carbonique; ceux qui sont charnus se pourrissent facilement et peuvent être changés en adipocire comme les muscles. Presque tous sont présentés; les analyses, les principes des matières animales. Les deux sections

Twnc II.

(ft

F A M I L l È

qui composent cette famille different par un caractère si important, que peut-être on devra les considérer un jour comme deux familles distinctes.

P R E M I E R O R D R E .

Champignons dont les capsules sont placées à la surface extérieure. GYMNOCARPI. Pers.

* *Champignons filamenteux.*

XII. B I S S E .

B I S S U S .

Byssi filament. Lino. — *Dematium*, *Hacodium*, *Ilimanlia* et *Wescnterica*. Pert.

En attendant que les espèces qui composent ce genre soient mieux connues, je réunis ici tous les champignons filamenteux, simples, rameux, anastomosés ou entre-croisés, blancs, jaunes, rouges ou bruns, dont les formes sont mal déterminées, et dans lesquels on n'a point encore découvert les organes de la reproduction.

i d. Bissc des parois.

Bissus parietina.

m. *Flavescens.*

p. *Argentea.* — *Mesenterich argentea.* Pers. Syn. 706. — (*Joruilofungus argenteus omtitj'ormis.* Vaill. Bot. Par. p. 1. 8. f. 1.

Cette belle espèce croît dans les maisons, appliquée sur les parois, les murailles et les plafonds, particulièrement dans les lieux obscurs et humides; elle y forme des plaques arrondies qui atteignent jusqu'à 5 et 4 de l'imp. de diamètre; leur couleur est d'un jaune pâle dans la variété «t, et d'un blanc argenté dans la variété /3. Les filaments qui composent ces plaques rayonnent souvent d'un centre commun; ils sont excessivement ramifiés, et entre les filaments les plus gros on en découvre une multitude de petits, qui les réunissent presque continuellement et forment une membrane papiracée et continue.

1C2. Bissc blanc.

Bissus Candida.

Buss candida. IIIIU. Atigl.p. G01.—Dill. Mic. 1.1. f. 15. A.

— *itmantia Candida.* Pen. Syn. 70^.

&. *Fpülcetra.*

Cette espèce est d'un beau blanc et d'un aspect soyeux; elle se trouve sur les feuilles mortes tombées à terre, ou sur les bois

morls qui les avoisinent; scs filam ens sont capillairfs , appli-
qués sur la surface de la. feuille_T branchus, divisc's vers leur
soromet en ramifications nombrcuses , quelquefois reunis en
faisceaux qui imitent des nervures, quelquefois anastomose*
en forme do mtfmbrane mince ct papirace'e.

163. Bisse jaunitre.

Bissusjlavescens.«. *Epithndra.*. & *Epiphyliu.*

Cette expansion croit sur lcJ vicut troncs humides ct \$ur le»
feu ill es toiubeeft a Lerre dans les forelsj tile est d'un jaune
pSlej *e» filapicns , qu'on n'apper^oit bien que sur les bords de
la croilte, sont cylindriqus, ties-menus, appliqués sur le
tronc , soude's les uns avec les autres, tantot sou» funne de
nervures raineuses ou proi'ininenlcs, tantot sous la forme d'uuc
membrane mince et diverseraent lobée ou de'cliirée.

164. Bisse along«-

£is\$u\$ elongatd.

Celtc plante est de coulcur blanche; die offre des filament
très-menus, trcs-«nlre-croises et reunisen fai&ccaux alor>gt3 ,
arrondis , raiueux, long* de 4~6 decim. et quel'juefou davau-
(agej ces faisceaux de filament out, pendant la vie de la plante,
Tapparencede la cremc fouetleej apres li-ur dedication)ls pren-
nent tin aspect colonneux. Cette espece a e'le trouvec dana let
•outerrains dc TObservatotre, par l'HeriliVr.

*65> Bisse gigaatesquc,

*Bisus gigantea.**Xyltsiromagiganteum*, Tode. Mckl. 1. j>. J6. t. 6, f. 5i. GineLSyii. 144a. — *Kecothum xytostrnma*. P«<f». Syn- 701.

Cette production sioguliere croit duns l'inlnricur ties arbrrr*;
elle s'insinue entre leurs fenles el let remplit dam un espace
quelquefois Irès-considerable; etle e*t Utancbitre/>es filamens
«ntre-crois^s les uns dans ies autreft, form en t une espece de
feutre ou d^UBadba *erre ei coriace : on y renaanjue d« glo-
bules tparS , qu'on regorde commc les grained-

iGG. Bisse des caves.

*Bissus cryptarttm.**Bi%u%_ rryptarum*. Uiu- Ft (t*nc. I. p. 10a. Mi<t., |, fy f_ ^

Dill, Mn»c. t. ,, f. 1%.mmffuwdfal Mrtbo. Pcr>.Syn. p. 701.

— *By**tutunica*. Rutli. iimtm. | | [>. :>6t.

Cett* plaucic croit daw lc« cave*, \$ur Jes tonncaux j elle y

forme de larges duvets bruns ou noirs, aplatis, mous et compacts comme l'aniadou, composés de filamens cylindriques et croisés les uns dans les autres.

167. Bissac entre-mêlé. *Bissus intertexta.*

Dematium stuposum. Pers. Syn. p. 696 ?

Cette espèce est d'un fauve jaunâtre couleur de rouille; elle forme des touffes de diverses formes; ses filamens sont cylindriques, menus, croisés les uns dans les autres: lorsqu'on les observe au microscope, on y découvre çà et là des tubercules arrondis. Cette plante croît dans les souterrains de l'Observatoire de Paris: elle atteint 6-7 centim. de longueur.

168. Bissac orangé. *Bissus aurantiaca.*

Bissus aurantiaca. Lam. Dice. p. 54. — *Bissus fulva.* Hmb. Fryb. p. 62. — Mich. Gen. p. an. t. 90. f. 1. — *Dematium stfigosum.* Pers. Syn. p. 695.

Cette espèce est d'une consistance qui approche de celle des clavaires; elle est d'un fauve doré et un peu luisant; elle forme des touffes droites rainurées, un peu rigides; les rameaux supérieurs se divisent en un grand nombre de petits filamens réunis en faisceaux: elle atteint 4 centim. de longueur. On trouve cette plante dans les lieux obscurs et humides, sur les Lois à Jemi-pourris.

169. Bissac doré, *Bissus aurea.*

Bissus aurea. I Aim. spec. t. f. n. R. Lain. Fl. franç. i. p. 101. — DJL MUK. t. 1. f. 1 (J. — *Dematium iratum.* Pers. Syn. p. 197. — *f. ichen aureus,* Ad. Lich. p. 1 <

Cette espèce forme des coussinets convexes, arrondis, ramassés, d'un jaune roussâtre et d'un aspect laineux; les filamens sont courts, aigus, simples, et vus au microscope, paroissent un peu articulés. Cette plante croît sur les rochers et les pierres; on la trouve aussi sur les gazons formés par les mousses; par la vicillesse ou par la décaïence, elle devient souvent d'un jaune pile.

170. Bissac rouge. *Bissus rubra.*

Dematium emnabannium. Pers. Syn. p. 697 ?

Cette espèce croît sur les bois à demi-pourris; elle est d'un rouge de laque; ses filamens sont longs, déliés, très-distincts même à la vue simple, et se croisent un peu entre-eux.

lins dans les oulws- *Cette* plante diilere du *bissu** *purpurca*, Lam., et du *bisstts phorjritorea*, Linn., parcc qu'elle ne forme point une crofite poudreu&e.

X 11 T. M O N I L I E . M n X T L I A.

AionMa. Pers. — *Mucnris spec.* Boll.

CATV. LCS momlies soul compost's iVunpvMirulc grMe, simple ou rameux, analogue aux filamens des bisses; it son souimct se trouvent des filets arlicules, composés tie globules sphe'riqurs colle's les uns au bout des autres, et qui sc se'parent nature!' tement à leur maturité.

OBS. Elles ressembletit hraucotip aux nioisissures, mai* leur* Capsules tont nue» et non renfermecs dans un ptmdiwa \6>i-cuteux.

171. Monilie glauque. *Monilin gthuca.*

Afonilitt gltwtt. Per*. Syn. p. 691. Tent. Dup.]>- i". — *Wucor glaticm.* Lino. Sy»t. mao. — • *Afucora*per\$ifus.* Bull, Cliamp, 106. t, "io^f. i<>. — *A*p<-t%Utus.* Muft.grn. a n. t. 91-C 1.

Elle a les podicules simples, plus ou moitis alonges, Manr* et grcles • ses capsules agg'utincVs les «n» a la suile drs au tres sur des lignes (Kvergentes, rpprrtentent de joliae petilrs aif;r«ttes d'une forme sphenqof; c« capsules aont rondef, diaphanes, d'abord blanches, verditres k leur rnaturite; a c<tte époque el lcs se separen lps unes des autres- Cclte plaole croit en touffe ou quelquefois sparse, wrles fruits qui sc pourrissent

*J2. Monilie tJi^i^{le}. *Moniia digitata.*

*Motorpcniciliatu*** Bull. Cliamp. p, 107. 1. ViJ. f, \i. n. — *Jlfnmfui digitata** Per*. Syn, p. Gg3, M *A/ucor 1 ruiln* cur. Linn, Sy*1. io>". — *Wuonr cmtpuotut*, Bvli. Fno^ p. i3a. t a? — *JtprnsiUuM simplex*, p.,... T<t. Di*p. p. 4t, Mi-h. fea. t. yi. f 3,

Cette mouilie vicut par louffe; qaoique d'ane exin'mr to-nuui, eHc w distingue par sc* sentences agglutinees lei utics aux autres sur des lignes divergentes qui sont au nombre de trois, ^{Cim} ou dav«ntBge, in>ere«» sur un memc povat en forme d'oni-bcJio, et qui se lennent à (1)S lututeurs differentes coium* les polls .Pun puH.rau; lei |:-diculM <>nt »imples, ljanc*, nc\-lucic |«| »5 graines sont ronde« d'abord, blanches, puis'rtr-dâtres : elle croit sur lcs.mets cor rump us.

particulier sur celle du bouleau j elle s'implante sous les couches externes de l'écorce , écarte les levures tertiaires qui la recouvrent, et forme à l'extérieur de petits boutons blancs et cotonneux , qui deviennent ensuite pulvérulents et d'un yeu foncé; ses capsules sont rondes, très-petites, sessiles le long des ramifications des pédicelles, qui sont grêles, rapprochés , droits et entrecroisés.

§. II. *Fibres couchées mettant des pédoncules droits.*

177. *Botrytis en ombelle. Botrytis unibellata.*

Mucor umbellatus. Dull. Champ, p. 105. t. 504* f. 8. — *Botryti* ramosa.* Pers. Syn. p. (190 ?

Elle se trouve sur les fruits et les confitures qui se gâtent; elle vient par touffes; sa couleur est d'abord blanche et ensuite d'un gris noir ; ses pédicules sont grêles, droits , insérés presque à angles droits sur des fibres couchées et ramuscules; à leur sommet ces pédicules se divisent en cinq à six rayons courts et en ombelle > chacun de ces rayons porte plusieurs capsules sphériques , sessiles , éparses.

178. *Botrytis rose. Botrytis rosea.*

Mucor rosceus. Bull. Champ, p. 10a. t. 504. f. 4.

Elle croit sur les écorces d'arbre, et en particulier sur celles d'aulne; elle naît ordinairement à l'endroit de quelque glande ou près de quelque piqûre d'insecte; elle forme de petits boutons d'abord blancs, arrondis et d'un aspect velu , ensuite alouges et de couleur vermillon; elle s'en éclappe alors une poudre rousse 2 les capsules sont ovales , portées deux à deux ensemble au sommet du pédicelle grêle, droit et simple ; ces pédicelles sont insérés à angles droits sur des fibres fort grosses, dures et rectilignes.

179. *Botrytis en paquets. Botrytis glomerulosa.*

Mucor glomerulosus. Bull. Champ. p. 101. t. 504. f. 3.

Elle se trouve sur diverses substances, mais plus ordinairement sur le papier renfermé dans des lieux humides; elle est d'un gris roussâtre, et au lieu de naître par groupes , elle vient fort éparses; ses pédicelles portent à leur sommet une capsule ovale et sphérique

ces pddicelles smnt simples, droits , et naissent de fibnlles raineuses tres-nicnues > eouche'es et peu apparentes.

A Y. E G E K I T E. A E G E ft ? T jf,

Mgcrita. Pcr.— *MucnrU spec. Bull.*

CAR. Les ege'riles n'offYenl a Kfiil <ju'un tuberculc oa unrcroule convexe j vncs a de fortes loupes oa au microscope, on y distingue des capsules spheriques /pases, attachees a de* fibrilies couche'es , raïii<?P5« ** extremeinent menus.

OB*. Les egeritei re*sctnblent aux botrvlis par leur structure; elles en diOcrent parce que tes fibiiDc* qui portent lw capsules soot couehes el beauconp plus *menucs* : lea pUquts d'égTites ont *une* apparence glabrr et charnue , celles des botrytis ci *ih*s monilios ont l'aspect vclu et filamenteux,

180. Kgcrite t6le d'epingle. *JEgerita puncliformis.*

J'ai Irouvé cette plants sur les rarin« de jacinlhes qui rois-sorent dans l'cauj elle j fonne dr pr(its tubercules d'un brun Mrualre , groscomrne la tele d'unc epingle; vasan microscope , ces tubercules paroissent coc posés <F* gl< bñte« spheriques Ires— uombreox , adherent lc long de (ilaraens raineux extrtmement deliés.

181. Egerite or*ng<e. *JEgfrita a urantia.*

Mucor nurantuf. Bull. Cbamp. p. i«3.». M | . f. T»

Elle forme de p< laques ferine* et d*ün j June dorr , *ur l'écorce du bo:tmooi , 1« rrrreles des Ciütneaux et les IMHH'aons de lii*ge; %c+ irtncnrcs sont rndrs, extrememetti pctites, iu-séré n sans ordre iur dra fil.iiiiieus greltj f niMU et rampanj.

182. Egcnte 'ii croute. *JEgeria Crustacea**

Mucor cruttmcrot. Bull. (ihamp, p. too. 1. t>0, (, 2.

Elle C rtl d'aiK>rd blanhr_T puis d'un jaump mufre , ptiii d'un rouge foocé j c'o»l elle qui f>»mi« ce* pl*qtirs cotorect fju'ow apperfoit sur U crouLc de* frornagrt sales j *e* icuaeticM »ont frxtr^iDtment pctilr*_t eparsrs , iïise'rcci a del fibrillrs qu'on apprrjnii a p*iue mi plus fortes lentillrs umroiropujues.

185. Kgrriii ? des Koismorts. *JEgerita? rpi xylon.*

tlMtimlmi fusion. Bui). Cb»mp. p. »/», i. 47a. f4 ,*

tile est annuelle ft nalt iur le bois ntorl depouiUe d'«rorce; tile y forme de peliu coussuis U'tbord gruitrt*, uois «t mou»t

ensuivt brims ou noirs , et réduits en poussière qui s'attache aux doigts les capsules sont oblongues , attachées à de petites fibres articulaires et élastiques.

XVI. CONOPLÉE. *CONOPLEA.*

↳ *noptea*, Pers, Hedw. f.

CAR. Les conoplées sont composées de filaments rameux analogues à ceux des bismes qui portent çà et là des capsules presque globuleuses, les S>H se détachent facilement, comme naeposuct*

184. Conoplée puccinie. *Conoplea puccinioides.*

Elle croît sur les feuilles mortes des carex, et y forme de petits tubercules noirs, très-petits, faciles à détacher et à enlever, et qui ressemblent un peu à de jeunes puccinies ces tubercules vus au microscope, sont composés de filaments pellucides, filamenteux, élastiques, qui portent sur toute leur surface des globules opaques, anguleux, assez gros comparativement à la tige. J'ai trouvé plusieurs fois une espèce de puccinie mêlée avec les filaments de cette conoplée; comme indiqué par le C. Lema.

XVII. ERIMUM. *ERIXEUM.*

Erineum. Per*. — *Erineum* Bull.

C*. Les éricums n'offrent que de petits tubes souvent cylindriques, quelquefois en forme de loupie, tronqués à un bout: on ignore si les capsules sont internes ou externes; ils naissent par groupes très-nombreux, sur les feuilles vivantes.

i&5. Erincum des érables. *Erineum acerinum.*

Ahtcor frugintus. Bull. Champ. p. 10. I. Sif f. 11. Firl.N.

— *Erinum acerinum*. Per*. Syn. p. 100. Diap. Fan); p. 10.

II croît sur la surface inférieure des feuilles de l'érable commun; il y forme des tâches d'un rouge de rouille, qui prennent la longue unteinte rousse; ces tâches étendues au microscope, paroissent en forme de petites taches; multitude de petits champignons sessiles, membraneux, coriaces, transparents «par en» et en forme de loupie ou de matsue; ses pédoncules, les ongles, t'ouvrent d'une manière particulière, et l'on peut les enlever sans qu'ils se détachent. Ce naturel, dit qu'on trouve sur les feuilles de l'érable, dorme de la couleur de la tige et peut-être de la couleur des espèces voisines.

186. Erinéum de la vigne. *Erineum vilis.*

Erineum vitis. Schrud. ex Schleich. crypt, ex sic. n. 100.

Cette plante croit sur la face inférieure des feuilles de la vigne; elle y forme des taches nombreuses irrégulières, d'une couleur rousse qui a peu de celle de Ja rouille; ces taches vues au microscope, sont composées d'une multitude de tubes cylindriques, simples, crépus, tronqués au sommet, et dont la fructification est entièrement inconnue. Seroient-elles des loges d'insectes?

187. Erinéum du tilleul. *Erineum tiliaceum.*

Erineum tiliaceum. Pers. Syn. p. 100. Obs. Myc. 1. p. 15.

Cette espèce croit sur Tune et l'autre surface des feuilles de tilleul; elle ne présente à l'œil nu que des taches irrégulières d'un blanc sale ou roussâtre, appliquées, et qui semblent n'être que des amas de poils: si on les examine au microscope, on y distingue des tubes cylindriques tronqués, simples, un peu crépus, et qui paroissent marquées de raies sinueuses dont on ignore l'origine. Cette production est encore plus mal connue que toutes celles qui composent la famille des champignons, *et je ne trouve comme espèce, que pour attirer sur elle l'attention des observateurs.*

188. Erinéum articulé. *Erineum arriculatum.*

Dermatium arriculatum. Pers. Syn. 691. Disp. Fung. p. 4. t. 4.

Cette espèce est extrêmement petite et naît sur les ugos secs des herbes, où elle forme des taches noirâtres à peine visibles à l'œil nu; à la loupe et même encore au microscope, on distingue que ces taches sont formées de l'assemblage de plusieurs groupes distincts, composés de filaments noirs, divergens, cylindriques, un peu flexueux et articulés. — Communiquée par M. Chaillot.

** *Champignons dont la surface fructifère est unit et ne détermine pas en pulpe.*

XVIII. HELOTIUM. *HELOTUM.*

Heiotium. Pen. — *Heliotium spec.* Bull.

CAR. Les hélotiums ont un chapeau convexe régulier, pédonculé, lisse sur l'une et l'autre surface, qui porte en dessous des cauls des couloirs dans la perle.

189. Helotium agari e. *Helotium agariciformis*.

Ulvclht at.it'n'c/m.BuH. Champ, p. agfi. t. 4?3. f. |.—Helvetia (tgaritijhrmu. B<ill. Fung- 3. 1.)S. f. t.

Cette plante est fort petite, de contour blanc, et ressemble beaucoup à un agaric; son pédicelle est plein et de la grosseur d'une petite épi-gle; son chapeau est mince, bombe et uni dessous; ses lamelles sont toujours régulièrement arrondies. Cette plante croît sur le bois pourri; elle diffère de *Helotium aciculare*, par sa consistance plus durable et moins charnue.

190. Helotium des fumiers. *Helotium fumetarium*.

Leatiagimetaria. Per. Oh«. Myc. 1. p. «. t. 5. f. 4- 5. — Helotium fumetarium. Per». S. <i-8.*

Cette petite plante croît sur le fumier sec, et ne s'élève pas à une certaine hauteur; sa consistance est ferme, durable, sa couleur est rose pâle; on y distingue un pédicelle grêle et cylindrique, surmonté d'un chapeau plane ou convexe, souvent anguleux, lisse sur l'une et l'autre surface.

X J X. P E Z I Z E.

P E Z I Z A.

Pe:iza. Lion. — QotOtpom, Hc-dw.

Ces pezizes offrent un réceptacle ordinairement en forme de coupe concave ou hémisphérique; la surface supérieure est glabre et porte les graines, qui s'échappent sous forme de poussière fine. Ces graines, selon Hedwig, sont renfermées dans des capsules membraneuses; on en trouve le plus souvent huit dans chaque capsule.

Obs. • Elles sont gélatineuses, charnues, coriaces ou de la consistance de la cire; elles vivent sur la terre, le fumier, le bois et les herbes pourries; une d'elles vit dans l'eau.

§. I^{er}. *Peziza coriacea*.

191. Pezize coriacc.

Peziza coriacea-

J>e«c <#n*c**. Bull. Uamp. p. a58. t. 4** f. '• OutvJ. Sru. p. JS.,*

Cette plante est de la grandeur d'une lentille, glabre, de couleur cendrée; sa chair est épaisse et coriacc, elle se prolonge en un pédicelle grêle, alongé, aminci à la base; la supérieure est creusée en soucoupe, d'une couleur orangée; elle porte une poussière grise, abondante; elle est rare; son pédoncule se divise quelquefois en deux on trois parties; elle croît sur les débris du foin et le croûte de cheval d'âne.

§.11. *Pezizes charnues.*193. Pezize aquatique. *Peziza aqualica.*

Peziza aqualica, Decaml. Diet. Encycl. 5. p. itC. n.-B.—**Peziza*. Hall, HcK n. 3⁵.

Cette rare et remarquable espèce a été indiquée par Holler avec beaucoup de doute. Je l'ai trouvée en effet dans un concave d'eau ; elle est plane ou sub-Itgeremeot convexe sans rebord, d'un beau rouge écarlate ; elle est sessile au fond de l'eau, singularité qui la distingue de tout ce genre et de presque tous les champignons.

193. Pezize cendrée. *Peziza cinerea.*

Peziza cinerea. B*lh. Fimq. 1. f. 07. P«r». Sjm. p. 63⁵.—*Ortnil^{ra} cinerea*. Gfttl. H. Lipi. 161 i-

Cette jolie espèce ne diffère pas beaucoup de la pezize ruscus ; elle est sessile comme elle dans sa jeunesse ; elle est biculve, régulière ; son disque est gris et entouré d'un rebord plus blanc ; peu-à-peu le disque devient Itgeremeot convexe, les bords se crispent et deviennent irréguliers* : elle ressemble beaucoup, soit pour la forme, soit pour la gradation d'accroissement, à la scutelle de quelque lich^{is} ; sa substance est demi-transparente, crissante ; elle devient membraneuse et blanchâtre en séchant. Datsch l'a vue sur le bois des rauiatix, à la fin du printemps. Je l'ai trouvée sur l'écorce et le bois d'un vieux aibre poirri ; elle croît sur le bois ; elle a 9 millim, de diamètre.

KJ4. Pezize patellaire. *Peziza patellana.*

Peziza patellana. Pfr«. Syn. 670. — *Lichen atratut*. Hvdw. MIK. Frond. 1. p.St. t.S1.1 A.

Cette plante ressemble beaucoup à divers* pileaires noirs* elle en diffère par l'absence de la croûte lichéniforme, »J supprime les scutelles\$ des lichens : elle offre un anus de tubercules entièrement noirs, glabres, arrondis dans leur jeunesse, oblongs ou un peu anguleux dans un âge avancé, planes, entourés d'un rebord distinct : elle croît sur le vieux bois dépouillé d'écorce.

195. Pezize lenticulaire. *Peziza leucitlanca.*

Peziza leucitlanca. Bull. Chamj. p. 2,8. t. Jo«. ?«», Syiu p. MJ. — *Pr. znlava*. Willd. bVr. p. ty, „ „ 75.

Cette pezize lenticulaire est fragile, glabre, seuil ou un, prw >njin«ie eo pedicule, unicite glabre en dessus et en dessous ;

Ue a 4-5 millim. de diamètre, et a une épaisseur assez considérable pour sa grandeur; sa surface supérieure est d'abord un peu concave, puis s'aplatit en vieillissant; elle est jaunâtre ou grisâtre, ou rougeâtre: elle naît sur les troncs coupés, et vient ordinairement en sociétés nombreuses.

196. Pezize calleuse. *Peziza callosa.*

«. *Peziza callosa ardosiaea.* Bull. Champ, p. 5a. t. 416. f. 1.

Peziza callosa. Gmel. Sysi. p. 1[^]G.

0. *Peziza callosa alba.* Bull. Champ, p. 5a.

y. *Peziza callosa viridis.* Bull. Champ, p. 5a. t. 3;6. f. 4 —

Peziza viridis. Gmel. Sysi. p. 158.

Cette plante est sessile, fragile, épaisse, de 2-4 millim. de diamètre; sa surface inférieure est un peu pluchée, la supérieure est glabre, d'abord concave, puis plane et même bombée au centre; ses bords sont élevés et ont l'apparence d'un bourrelet calleux; sa couleur est ardoisée, blanche ou verte: elle croît sur le bois pourri et les fruits coriaces.

197- Pezize aranéuse. *Peziza araneosa.*

Peziza araneosa. Bull. Champ, p. 164. t. 380. Peri. Syn. p. 1.

La pezize aranéuse est mince, fragile et d'un rouge orangé; elle n'a guère que 2-8 millim. de diamètre; sa partie inférieure, tapissée de fibrilles noirâtres et enlacées, est en forme de toupie et se prolonge en un pédicule court; sa partie supérieure est creusée en plateau, et ses bords sont sinués ordinairement; elle ne se trouve que sur la terre, dans les forêts ombragées ou les jardins.

198. Pezize ombilicée. *Peziza omphalodes.*

*Peziza omphalodes**. Bull. Champ, p. 5a. t. 48V f. 1. — Fl.

dan. 1. f. i.

La pezize ombilicée n'a que 4-8 millimètres de diamètre; elle est sessile, épaisse, fragile, glabre, de couleur orange; elle est élevée, par son centre, sur la terre, où on la trouve en groupes nombreux: sa surface inférieure, vue à la loupe, est légèrement hérissée; la supérieure est creusée d'une fossette en forme d'ombilic.

199- Pezize en écusson. *Peziza scutelluta.*

Peziza scutelluta. Linn. prec. 1181. Bull. Champ, p. 5a. t. 48V f. 1. — Fl.

Peziza scutelluta. H. K. Crypt. a. p. m. 1. 1. A —

14. *Peziza scutelluta.* Sch. Fung. 3.1. ah j

Le pezize en écusson est la plus commune; elle croît sur

sessile et d'un rouge écarlate tirant un peu sur l'orange; sa chair est épaisse, fragile, rougeâtre; sa partie inférieure, d'une forme iciliolaire, est hérissée de gros poils noirs, qui ressemblent à ses cils; sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu à peu; quelquefois, dans sa jeunesse, elle est un peu bombée au centre: on la trouve sur de vieilles souches et souvent sur la terre.

300. *Pezize ciliee.**Peziza ciliata.*

Pezizaciliata. Bull. Champ, p. 5; t. 438. f. a. Grn. Syn. p. 56.

Ce n'est que sur la fente des homines, et sur le Mout du bonif, que ce champignon, qui, par sa station, diffère de la *pezize palpebrale*. La petite ciliee est très fragile, «essil», de couleur orange tirant sur le rouge; sa partie inférieure a quelques poils noirs, courts, dilés; sa chair est rougeâtre; ses bords ont de gros poils très-apparens; sa partie supérieure est creusée en soucoupe: elle n'a qu'un millimètre environ de diamètre.

aoi. *Pezize barbuc.**Peziza crinita.*

Peziza crinita. Bull. Champ, p. 11; t. 438. f. a. Grn. Syn. p. 57.

Elle est mince, forme, fort petite, sessile, grisâtre à sa partie inférieure, et hérissée, sur-tout vers les bords, de gros poils noirs, qui ressemblent à des cheveux; sa chair est blanche; sa partie supérieure creusée en godet ou en coupe, est d'un rouge pourpre; elle croît sur le bois à demi-pourri.

302. *Pezize charnue.**Peziza carnosia.*

Pezizacarnosa. Bull. Champ, p. 13; t. 438. f. a. Grn. Syn. p. 58.

La chair de cette *pezize* est tendre; sa surface est grisâtre; elle est sessile, colonneuse et numérisée inférieurement; sa partie supérieure, profondément creusée en soucoupe ou en coquelier, est recouverte d'une sorte de duvet qui ne se trouve que dans cette espèce: elle croît sur le bois à demi-pourri.

303. *Pezize dorée.**Peziza chrysosoma.*

A, *Peziza chrysosoma*. Bull. Champ, p. 54; t. 438. f. a. Grn. Syn. p. 59.

B, *Peziza pallida*.

C, *Peziza utta*.

Pezizachrysosoma «tendre», fragile, glabre, uni en dessous, et ordinairement d'une longueur de

diamètre ; il o*t d'abord circst; en grclol, ft prend rnsniic la for mo <Tme pdtii* coupe. Cello p!an(e ne croit *juc sur le bois poorrt'i soil en louft'e , soil éparse j sa coulcur est dorée dans la variete « , \v\|e dans la varicte |S, d'un jaune r-ugedtre dans Vantlle y\ c\|t devient noirAtre dans sa vicillesse.

204. Pezizc des fieates. *Peziza stercoraria.*

Discobolus ftrfurareus. Pers. Stn. p. 6;6. — *Peziza stercoraria.*

Bull. Chatup, p. oSG.

*. taHW RviU. 1. 3-G. f. (.

U. Hafrtwi Bull. t. 490. L 4.

CetIp plantp est un peu plus grande qu'une lentillp , rliarnur?, fragile, presjue iessile, en forme de coupe j sa surface iatt-riei ire pst granule:^ ou comme farinruvc, blancliitre; la surface superieure tat jaunc ou violelle, concave» parsemee de pr-ltt* grains noirs qiii sont des capsules : die ne se trouvc jamais que ftur la fipnle des betes d» soinnre.

3o5. Pczizo grenue* *Peziza grwmlosa.*

Peziza grumta. Boll Champ, p. ^^S. t. 43R. f. 3. Prrs. Syn. p. 667. — *Pewb* teabra.* tl .Un. t.fi55. (. a.

Cett« plantc se trouve abondamment sur la bouze de vachr, ft la srulement; *Uc fst dcla Urgeurd'une jwite lcnlille, d'une forme peu rfgoKtrC) die estepaisse, fragile, »«iile, ginbie, gr«UM infericurement, ct d'une coulcur orange clair; sa parlie Jupericurc , circsue en soucoup, cst d*nm rougeorange'.

206. Pezize Licolorc. *Peziza bicolor*

Pezizabt. color. Bull. Cha *p. p. tip. f. {to. I. 3. — *Pru*a Pat- chella.* Jvr». Sja. p. 653. — /Viu«i oJ?u, ^nl^r. Prr.. OL*. Myc. 1. p. ||.

Cette pMi c>t fori p^titr, w«e« epai^e, fmne, consUra- ment sessile ct velue a sa parlie inferieure j sa partie supenou,-e Csl ^ " " e en soucoupe. Celtc plante sr trouy/sur de vieiMc* souch« ou je e p f, - | p \$ branches lombves a terre, ou meme sur K s a b brei; rile j est nombreuse, mats Sparse; elle se ferme dan s les leins»cc\$, et s'ouvro dans l« tempi humides. Son norn lui vi ent de \a Hiversite de» conleur» de se» detiT surfaces; mm, a cr l ^ a r j (on peut distin^urr deui ranges , qui tootea deu, oit I, M.rface infrleure blanche \ BUM li superieure eit W angrt-dius la, premiere , et bruee d*m la sconde.

307. *Pezize des écorces. Peziza corticalis.*

Pezizacorlicalis. Per*. Syn. p. 65i.

Elle croît sur l'écorce des vieux arbres, et y forme des tubercules d'un blanc sale, sessiles, presque globuleux, hérissés de poils courts et roides sur toute leur surface, et plus petits que des têtes d'épingles; la chair est charnue, un peu rougeâtre. — Communiquée par le C. Dufour.

208. *Pezize papillaire. Peziza papillaris.*

« *Alba.* — *Petixa tomentosa.* Vill. Danph. 4. p. 1038.

§. *Albogryua.* — *Petixa papillaris,* var. 1. Bull. Champ.

y. ^{244.} *Gfy»e<>-* — *P**** papulari,* ran a. Bull. Champ, p. 117, t. 467. f. 1.

Cette espèce est fort petite et assez épaisse en proportion de son diamètre; elle est presque fragile et transparente comme de la cire; elle est absolument sessile; sa surface inférieure, qui paraît lisse, est hérissée de papilles grosses, courtes, entremêlées les unes dans les autres, et qui portent souvent de petites gouttelettes d'une eau limpide; sa partie supérieure, d'abord creusée en godet, prend à la longue la forme d'une petite coupe. Cette plante croît sur le bois pourri: on la trouve solitaire ou en groupes. La couleur diverse qu'elle prend, en fait distinguer trois variétés; la première est blanche en dessus, et en dessous; la seconde est blanche en dessous et cendrée en dessus; la troisième est grise des deux côtés: ses bords sont souvent sinués et irréguliers; c'est probablement le dernier âge de la plante.

309. *Pezize tubulée. Peziza solenia.*

Solenuxcatuhda, Hoffm. Fl. Germ. t. 5. f. 1. — *«««* *oitemim caniida.* Pen. Syn. p. 676. Diap. Mrll. f. 3G.—Lim. Illott. t. 88. f. 1. a.*.

Ce petit champignon croît sur le bois pourri, en petites têtes nombreuses; il n'a pas 2 millimètres de longueur; il est blanc; lorsqu'on l'examine à une forte loupe, on voit que sa forme est celle d'un tube cylindrique allongé, d'abord fermé à son sommet, ensuite ouvert, et coloré à son orifice d'un rebord obscur et un peu étalé.

DES CHAMPIGNONS, bi
ato, Pezize imberbe. *Peziza imberbis.*

Peziza imberbis. Boll. Champ, p. a55. t. \$8j. f. a.[^]
 «. .*/*« Bull. far. t. — *Peniza ni^ea.* Bat>cb. Fung. 1, j>. 117.
t. .a. r r.e.
 jB. On*tr<. Bull. rar. 3. — *Pctixa tigiltmtoria,* BaticL. Fimg, ».
 n. 1J t.

La p«me imberbe s'approche be*ucoup. par \$a comisUnce ,
 dos pspeces fragites et transparentes comriie la cire j eJe cst
 partaitenicntgialirf, d'abord sessile, puis en touptc, pui* amin-
 cie en un court prilioilc; sa partio superieure, d'abord crrusoe
 en coupe, s'aplatit pru a ppu. Oilc planle croit al>oni!ammont
 *ur do vieilles souciits, sur Irsquolli's rile *ne \$e* reunit pns or-
 dinairement rn groupes. 5a grandeur rt sa teinlc en font dis-
 tinguer tloux vorietesj la premiere cst blanche , tri-s-petitc ,
 d'abord rn forme de BMMM , pois rile louvre au somiud T et
 forme t?nim um dts<{iie pedoncud , la srronde est d'ahord
 blanche coiunic du kit, et preud avec l'age une legere teitile
 de bistre.

a n. Pezize lactcie. *Peziza lactea.*

Peziza tmrum. Bull. Champ, p. a53. c. *;& f. S. — *Priua mvea.*
 Dictf. Fung. p. si-

Ce>te pn/iie «l lres-pelit«, et se rapprobc Je ccllcs qui
 ont la consistance de la cire; cUc est blanche y velue a sa sur-
 face inferteure, sur-tout vers lw bords f qui ptiroissent cofnine
 frangés; f|]c esl CQ forme de (oupir ^ ou «|unCM en |u| pedi-
 cule plus ou moins along*?; «« partie superieure est creusee rt
 soucoupe. Cclle pezite «t commune toulc Tanner »ur le boi»
 et les feuittt morlcs : *» forme et sa letnte varient selon Ta^e;
 ce qui en fait diHmguerquelquevarieles;Ja premier* «t droile,
 oaverle , circulaire el pvideraniMU pediceilee;)a »rcond# e>t
 invcrscmenlcotnque , penchee , el son bord«t mc<ntouvertj U
 troisitme, ^ Mt probable input le dernier Age de la pUnce,
 e*t d'un blanc sale tirant sur le cendre ou le bcun , «l m un
 P«u plus velue.

a 1 a. Pezize calicimm. *Peziza calicioides.*

a. Alba.
 β. Sulfurea.

Elle s'e'leve aa plus « 5 niiUim.; son pedicule «t grele et
 s'e'vase en un diwp,* trron(Ji; ,, di^u, wt .jf(||lc Qu un peu
 Tome //.

Si

F A M I L L E

convexe quand la plante est humectée, il devient concave par la dessiccation; sa surface supérieure est unie et glabre; le pédicelle et la surface inférieure sont revêtus de petites protuberances visibles à la loupe; les bords du disque en sont comme frangés: la variété *α* est blanche, la variété *β* est d'un jaune de soufre, et un peu plus courte. Cette plante croît sur les vieux bois, dans le tronc des arbres creux. Appartient-elle réellement au genre des pezizes? — Communicée par le C. Dufour.

313. *Peziza gobelet.* *Peziza cjathoidea.*

Peziza cyathoides. Bull. Champ, p. 450. t. 416. f. 3. Pers. Symb.

p. 66*. — *Peziza solani*. Pen. Obs. Myc. a. p. 80.

«. *Alba*. Bull. var. 1. — Hall. Helv. n. 2738.

0. *Lutea*. Bull. var. a. — *Peziza infundibuliformis*. Batsch.

Fung. a. n. 147.

y, *Ferruginea*. Bull. var. 3.

La pezize gobelet est fort petite, mince, fragile, glabre et se termine en un pédicule plus ou moins allongé, dont l'extrémité n'est pas rétrécie en pointe; sa partie supérieure d'abord concave, devient peu à peu plane et même convexe; elle croît sur les tiges à demi-pourries des herbes, et sur les petites branches d'arbres tombées à terre. La première variété est d'abord d'un blanc de lait, et ensuite cendrée; la seconde est d'abord jaune ou orangée, et prend ensuite une couleur bistre; la troisième commence par une teinte de rouille, et devient ensuite brune.

214. *Peziza des fruits.* *Peziza fructigena.*

Peziza fructigena. Bull. Champ, p. 436. L. Pers. Symb. Enp.

Fung. 1. 11; Pen. Sjn. p. 660. — *Peziza carpini*. Daubl.

Fung. p. 415. f. 150.

«. *Lutea*. Bull. f. A. B. E.

f. *Alba*. Bull. f. C. D.

Cette jolie espèce est fragile, glabre et peu charnue; elle n'est pas plus de 10-15 millièmes de hauteur; elle se prolonge en un pédicule très-grêle, aminci en pointe à sa base; sa partie supérieure est plus ou moins concave. La variété *α* est presque plane en dessus; sa couleur est d'un blanc tirant sur le jaune; elle croît sur le fruit du charme; la variété *β* est d'abord d'un jaune tendre, et prend, à la fin de sa vie, une teinte de rouille orangée.

15. *Pezize couronnée.* *Peziza coronata.*

Peziza coronata. Bull. Champ, p. 51. t. 4. f. 4. Pers. O.
Myc. a. p. 86.— *Peziza radialis.* Fl. dan. t. 101a. f. i. Pen.
Syu. p. 66a. — *Peziza armata.* Roth. Cat. i. p. xjo.

Cette pezize est extrêmement petite, mince, fragile; son pédicule se courbe dès qu'elle est un peu avancée en âge; elle est d'une couleur ferrugineuse tirant sur le bistre; elle est parfaitement glabre, excepté à ses bords, qui sont couronnés d'un rang de poils très-visibles; sa partie supérieure est profondément creusée en soucoupe : on la trouve quelquefois sur les branches d'arbres, mais le plus souvent sur des herbes annuelles.

16. *Pezize clandestine.* *Peziza clandestina.*

Peziza clandestina. Bull. Champ, p. 51. I. f. 5. Pen. Syn.¹
p. 655.

Cette espèce est la plus commune de toutes, quoique Bulliard soit le premier qui l'ait décrite; mais elle échappe aux regards de l'observateur, parce qu'elle ne se trouve que sous des amas de feuilles mortes; elle est attachée à de petits morceaux de branches qu'elle couvre quelquefois en entier; elle est grande de 3-7 millimètres, fine, pédiculée; sa partie inférieure est lambeuse, d'un gris tirant sur le brun; la supérieure est d'un blanc grisâtre, lisse, creusée en soucoupe. Si on met la plante dans un lieu humide, sa cupule s'ouvre aussitôt.

17. *Pezize en alène.* *Peziza subularis.*

Peziza subularis. Bull. Champ, p. 36. t. 500. f. a.

La pezize en alène est mince, fragile et d'un rouge clair; elle se prolonge en un pédicule grêle, ordinairement fort allongé; sa partie supérieure est creusée en soucoupe ou en coquetier; elle se trouve sur les graines détrempées du bident chanvrin et de l'ibélique annuelle; elle atteint 5-4 centim. de longueur.

18. *Pezize des châtaigniers.* *Peziza echinophila.*

Peziza echinophila. Bull. Champ, p. 35. t. 500. f. i. Pers. Syn.¹
p. 661.

Cette pezize est très-commune en automne dans les bois de châtaigniers; elle croît sur le brou de châtaigne et sur

ailleurs; elle est glabre, d'une légère teinte bistrée; sa chair est épaisse, ferme et cependant fragile; sa base se prolonge en un pédicule assez gros; sa partie supérieure, légèrement creusée en soucoupe, est d'abord ferrugineuse; ses bords, avant le développement, croissent crénelés: elle donne ses spores comme si elle étoit irritable; elle a jusqu'à 2 centimètres de diamètre, et 1 de largeur dans son développement parfait.

§. in. *Pezizes qui ont consistance de la cire.*

219. *Pezize en soucoupe. Peziza acetabulum.*

Peziza acetabulum. Linn. spec. 1650. Pers. Syn. 643. Bull. Champ. p. 267. t. 485. f. 4. — Vaill. Bot. Par. t. 13. f. 1.

Cette pezize est l'une des plus grandes de ce genre; elle a la consistance de la cire; elle croît sur la terre, à laquelle elle est attachée par une petite racine; son pédicule est épais et court: elle a la figure d'un grelot, « *g* », — Elle s'évase de son sommet en forme de soucoupe; sa face externe est relevée de côtes saillantes, qui manquent rarement: lorsqu'elle est jeune, on a peine à la distinguer de la terre; elle est d'un rouge brun; elle devient ensuite bistrée et brune; la plante atteint un diamètre de 6 centimètres.

221. *Pezize en radis. Peziza rapulum.*

Peziza rapula. Pers. Syn. 659.

Cette pezize est d'un rouge brun; elle a la forme d'un radis; elle croît sur la terre.

*jui s'implante perpendiculairement dans la terre. Son pédicule est ordinairement torseux, long de 7—8 lignes, et porte une coupe évasée qui, examinée à la loupe, paraît creusée de petites sillons longitudinaux. Cette plante est d'abord blancâtre, puis jaunâtre, puis fauve et finit par être brune; quelques individus n'ont pas de fibrilles radicales.

333. *Peziza pedicelata*. *Peziza stipitata*

Peziza stipitata. Rull. Champ, p. 110. — *Boletus cnlyctjormit** Ball. Fung- 5 3. f. C. L. M.

«. ^//>a. flutl. rnr. t.

J8. /iMtf«. BaiJ, Tar. 3.

Cette grande espèce est la plus fragile et la plus transparente de toutes. Sa partie inférieure, la supérieure est creusée en sonde, et varie beaucoup de forme; son pédicule est long, plein, et quelquefois creusé de fossettes plus ou moins profondes; ses bords sont marqués par des lignes sinueuses de la partie supérieure, ce qui la distingue de celle-ci, dans laquelle le pédicule est creusé de la surface inférieure. Cette espèce se distingue dans sa jeunesse de celle-ci par sa couleur; elle est d'abord blanche, et devient en suite d'une couleur brune dans sa vieillesse; l'autre est d'abord brune, et devient noire en vieillissant. Cette dernière croît sur la terre.

334. *Peziza des troncs*. *Peziza epidetubw*.

Peziza ywtendra. ML <...>. p. 467. f. 3. Sov.

Engl. Fung. 1. 3. — *ftelM cuccinta*. B. J. run; J, t. 1.

I. A. B. C. Vet*. Hjn, p. f. — *Peuta eufuiutt*. Lum.

»I»c. i651 ?

Cette espèce a la couleur et la consistance de la précédente, mais elle se trouve en grande abondance, et ne vit que sur le bois; elle se trouve quelquefois sur la terre, mais cette terre recouvre le bois dans lequel elle est enracinée; son pédicule, qui est blancâtre d'abord, se termine par une queue qui d'abord a la forme d'un cône, mais qui bientôt après s'élargit et prend celle d'une cloche; elle croît de 3—4 lignes.

224. Pezize scarlatine. *Peziza coccinea.*

Peziza coccinea. Bull. Champ, p. *8). t. 4?4- — *Peziza auraf-
tia.* Pcrs. Syn. p. 617. — Fl. dan. 1. 65. f. a. — Berg. Phyt. a.
t.49.

On la belle espèce croit sur les pelouses, au bord des chemins; sa grandeur et la vivacité de sa couleur orangée, la font reconnoître de loin sans difficulté; elle est toujours sessile; transparente et fragile comme de la cire; sa surface supérieure est d'un rouge orangé, l'inférieure est jaunâtre ou blanchâtre; elle commence par avoir la forme d'une coupe arrondie, attachée à la terre par un court pédicule qui donne naissance à des racines courtes, fibreuses et blanches; peu-à-peu elle grandit, se creuse d'avantage; ses bords deviennent ondulés et irréguliers: la plante prend alors une forme qui ressemble à une oreille; souvent elle est partagée jusqu'à sa base en deux lobes, qui se roulent en coquille de limacon: sa grandeur varie de 1-5 centimètres de diamètre; rémission de ses semences par jets instantanés, faciles à voir: elle croit à la fin de Télé.

325. Pezize laineuse. *Peziza lanuginosa.*

Peziza lanuginosa. Bull. Champ, p. *60. * 39G. f. a. — *Peziza fusca.* Baur. Fung. *5. t. 3. f. F.

Elle est mince, fragile, transparente comme de la cire, simple, de 4-5 centimètres de diamètre; sa partie inférieure est d'un brun rouille, recouverte de poils blancs; la supérieure est d'un blanc grisâtre, d'abord creusée en godet, puis évasée en coupe; dans sa jeunesse les bords sont glabres; elle croit dans les lieux humides, sur la terre, et y se multiplie par une Urge touffue de fibrilles radicales.

336. Pezize crénelée. *Peziza crenata.*

Peziza crenata. Bull. Champ, p. 361 t. 366. f. 3. — *Peziza oipularia.* Poll. Fl. pal-nfy.— V*¹IL BoL l, u f. » » 3.

La pe^{ixc} crénelée n'a quelquefois pas plus de 1/2 centimètre de diamètre, et quelquefois elle atteint à centimètres; elle est sessile, surtout dans sa jeunesse; peu-à-peu elle s'élève sur un court pédoncule; elle est creusée en coupe, et ses bords sont toujours plus ou moins profondément découpés; sa surface inférieure est tantôt lisse, tantôt granuleuse; sa couleur est d'un blanc sale; elle croit le plus souvent solitaire sur le terrain, dans les lieux humides; elle se multiplie par jets.

227. Pezize vesse - loup. *Peziza lycoperdoides.*

Peziza lycoperdoïles. Dcoand. Diet. Enc. f». p. ao4 — /i7i'r.\f
lycoperdoides. Scop. earn. 1618. — *Peziza vesiculosa.* Bull.

Champ, p. 270. t. 44-^{el} •• 4⁵⁷-^f - '•

«. *Lutea.* Bull. var. 1.1. 44-

0. ^f/^fl. Bull. yar. a. t. 45; . f. I.E. F.

y. *Lntcrilia.* Bull. Tar. 3. t. 4⁷-^f - i-G.I. R.

Celte espèce, Tune des plus grandes de ce genre, est conimime sur les fumiers et sur la terre; elle est quelquefois solitaire, et croit le plus souvent en groupes : sa consistance est toujours colic de la circ; jnais sa forme, ses dimensions et ta coulcur, varient beaucoup; elle est d'abord creuséc en grelot, puis die prend la forme d'une bourse ou d'un creuset, dont les fords sont sinucés ou crénclés; ello n'a ordinairement que 2-5 centim. dans son entier développement, quelquefois elle a 6-8 centim. de largeur; sa surface externe est unic ou granuleuse. On en distingue trois variétés; la première est d'abord d'un jaunc paille, et prend ensuite une teinte de bistre; la seconde est d'abord blancdtrc, puis gris&trc et enfin brun; la troisième commence par être d'un rouge de brique, et finit par être brun.

228. Pezize en cuvette. *Peziza labellum.*

Peziza ta helium. Bull. Cliamp. p. afo. 1.104.

•. *Alba.* Bull. tar. 1. — *Elvcla a/^k/fl.* SckopQ. Fung. -2.1. IJT.

f. *Futca.* Bull. tar. 1.

La pezize en cuvette a, dans son développement parfait, 5-5 centimètres de diamètre; elle est miner, fragile, lr.in«|»n-Fente com me la cire, garnie de pois, ou plutôt de clurt siir toute la surface inférieure; la supérieure, d'abord creusée en grelot, prend peu-peu la forme d'une coupe, et s'aplatit en uile; dans sa jeunesse, ses bords velut sont retenus par une es pèce de tissu qui ressemble à une toile d'araignée. Cette P'anle se plaît dans les lieux humides^ elle ne croît que sur la terre. On peut en distinguer deux variétés j Tune est d'un blanc jaunâtre dans sa jeunesse, et prend ensuite une couleur bive Uce tirant sur le brun; l'autre est d'abord rousse, et devient ensuite brunie dans Tune et l'autre la surface supérieure est d'une couleur plus obscure que la surface inférieure.

239. Pezize en limaçon. *Peziza cochleata*.

Peziza cnthleata. Linn. *Spec.* 1617. HULL. Cliaup. p. a08. I. i5^.

Peziza alutacea. Pcf». Syn. j». 638.

fi. *Elvela Qchrolcuea*, Schoff. Fung. 3. ». *'\$. *tt I. i55.* —

Pezna tuubrina. Peri. Sjn. p 618.

Cette r\$pec/?«! grand?, mince, fragile, transp-ircnle comme de la cire; cette consistance la dislinguc dp Forcille de Jtida ; elle est toujours part;igee jusqu^a la b«M en deux lobes lateraux ronles en spirale; sa partie superieure , dont la forme unite cede d'une oreille d'hoinine , c\$st ordinairement **creates** dans le centre d'un large trou qui communique a sa racing- sa couleur est d'abord d'un blanc jaunatre_T puis d'un f. iuve cendre, et dans a* vieille*se die devicnt biunatre; e'est par la couleur qu'elle differe de hi pp/ize scarlatine; quelquefois sa base n'est point trouce- On ne trouvf jamais* cM(e espere que sur la terre elle donrir s« senicncrs par jets instanlane*, el vifnt ordinairement en groupes composes de cinq Ou six individus; elle atteiat 6 centim. de diametre el 5 de hauteur.

§. IV. *Pezizes gelalirwuses*.240. Pezize oreille de Juda. *Peziza auricula*.

Peziza auricula. Linn. »*C. i61*, — *Peziza auricula* JuJr.

Bull. Chamji. f. i\|. I 427. f. 2. — *t'mmUta auncul** JuJtr.

Per». Sfi*. 6J'J.— *OrvUi* J* Jutt*Oen»»luD'Kt.* MM. Mad.

5- p. ! 17. L 497.

La pezize oreille de Juda atteint t) centim. de hauteur y ar 5 dr **bautrarj** die *ctl* gelalirwute, niais IVme el rlasljque, comme in) cartilage ; elle n'ltcuile, mince, el compose de deu* lames applique'es l'une sur l'autre ; elle a ordinairement un? **large** e'cljaurure qui lui donne la forme d'une oreille d'homme MI IUI fdC' inferieure est pubescente, relie'e de nervure, et **retnajr-** (jubif par *sou tpevt* |w>u<|reux; *U tupericarc* est creve'e en soiK'oitpeel divei^eiuent pltsst-r; »a couleur r>l d'un brun rou- gcMrc , plu* djiii. • i) dtuoit\$ qu'en destut; set borda so tit *»- nu «t et qudqutfois profondement de'oupe'i, «n pluvicurs lobe*. Cette planche M trouve jatauais que sur de vieux iroDcsd'axbres , *l eu p'irliculier »ur It* Ironc* de*>ifui sureau*. On l'emploie dans l'htdiopUie el Its iJiUaiuuatwus de gorge.

251. *Pezize tremelle. Peziza tremelloidea.*

« *Przisa trtmcltoifca ferruginea*. Bull. Clump, p. a { n. t. 410. f. 1. A. — *Peziza tan aide**, f «r. £. Pen, Syn. p. 633.

ß. *Peziza trymeUoidea via/urea*. Bull. Champ, p. -40. t. 410. f. 1. It. C. — *Peziza sarcoules*, unr. «. Per*. Sj a. p. <13. — *PezLa jrorphxia*. BntscL Fung. I. p. 19J. t. i a. f. 53.

Elle est d'abord sessile, et se prolonge, avec l'âge, en un micule épais, central, et quelquefois creusé de sillons plus ou moins profonds; dans sa jeunesse, sa partie supérieure est creusée en soucoupe, peu-à-peu elle s'aplatit, et quelquefois même devient convexe; ses bords sont ordinairement milieux, **Ses lobes découpés en lobe***, ce qui la rapproche de l'espèce précédente. On trouve deux variétés l'une est, dans sa jeunesse, d'un rouge de bruyère tranchant un peu sur la rouille, et s'unit en vieillissant; l'autre est d'abord d'un rouge vineux tirant sur le violet, et devient ensuite d'un brun foncé. La pezize tremelle croît en touffes sur les vieux troncs et les vieux bois de charpente.

252. *Pezize gélatineuse. Peziza gelatinosa.*

Peziza xrtatintita. Bull. Clump, p. a. j. t. ^go, f. a. p., (j Syn. p. 633.

Cette **plant*** est d'une couleur unie; elle se termine en un d'abord court, puis à l'extrémité latérale, et ordinairement terminée en pointe à sa base inférieure; sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu-à-peu avec l'âge, et souvent se renverse. On trouve cette production gélatineuse sur les troncs morts; elle a la forme et la dimension variable, et se distingue de la précédente, dont elle diffère pendant par la position latérale de son pied.

333. *Pezize noire. Peziza nigra.*

« *xigr**. Bull. Cb*mp. p. a38. i, ^on. f. i. — *Pniutitupti*.

** «- Prr». Syo. p. 63i. — *Pnttu brmnca*. Biuch. fun*.

^{1a} 5. t. 3. f. 50. ^ *fycopecdon truntaium*. Linn. Sy*l. «d ii i

^a P- ;a6. — Ball. HcU. U 4«. f. 8. It dan. i. 464.

11

" «*'" n/jrtf4i/w. 3ull. Htrb. I. 116.

Cette "pece de champignon se distingue facilement de toutes les autres par sa couleur et sa consistance gélatineuse, «lastique», elle est, en forme de coupe renversée et tronquée;

\$o

F A M I L L E

sa surface inférieure est peluchée et ridée; la supérieure » d'abord presque fermée et creusée en soucoupe, s'aplatit avec l'âge, et devient même quelquefois convexe dans le milieu; cette surface est abondamment couverte d'une poussière noire qui tache les mains, et qu'on regarde comme sa graine; sa chair est brune, élastique. On en distingue deux variétés; l'une est d'un brun noirâtre en dessus et en dessous; l'autre est noire en dessus et d'une couleur de rouille en dessous. La grandeur de l'une et de l'autre varie beaucoup, selon l'âge, et atteint 5 centimètres de diamètre sur 3 de hauteur. Cette plante croît sur les bois morts, et en particulier sur les troncs de chêne coupés et exposés à l'air; elle ne se trouve point sur les bois flottés: on la trouve en automne et au printemps, dans les temps humides.

XX. TREMELLE. *TREMELLA.*

Tremella spec. Linn. Pers. Bull.

CAR. Les tremelles sont des expansions gélatineuses de forme très-diverse et très-variable, dont les grains sont épars sur la superficie entière.

OBS. Le genre *tremella* de Linné et de Bulliard, se trouve maintenant séparé en plusieurs genres. Les espèces qui sont vertes et renferment une gelée à l'intérieur, composent notre genre nostoch; nous avons rejeté parmi les égarées celles qui offrent leurs grains nus au milieu d'une gelée non entourée d'enveloppe. Enfin, celles qui présentent des capsules articulées flottantes au milieu d'une gelée chamoisée, entrent dans le genre *Cymnosporangium* de Hedwig fill.

a34- Tremelle charbonnée. *Tremella ustulata.*

Tremella ustulata. Bull. Champ, p. 131. t. 4^o - f. 5. Pers. Syn. p. 6?;

Elle est fort petite, vésiculeuse, plus chamoisée que grise, et d'un brun noirâtre; elle se présente ordinairement sous la forme de petits boutons arrondis et dont la surface est creusée de sillons plus ou moins profonds et tortueux. Bulliard l'a trouvée sur des fruits charnus demi-pourris, et en particulier sur des citrons.

a35. Tremelle glanduleuse. *Tremella glandulosa*.

Tremellaglandulosa. Bull. Champ. p. MO. t. 4»0. f. 1.— *Tremella arbana*. Hoffro. Crypt. i.t.S.f. i — *Tremella picuhia*. Pers. Syn. 6if Ob.. Nyc. 3. p. 99. — *Tremella atra*. Flor. dan. t.984.

Cette plante est ordinairement assez épaisse, presque hémisphérique, le plus souvent sessile, quelquefois prolongée en un pédicule cylindrique; elle est d'un brun noirâtre en dehors et mûre dedans, et d'une consistance gélatineuse; sa surface est parsemée de mamelons fugaces, en forme de glandes dans « l'humidité se plisse, puis se fond et laisse sur le bois une tache noire : elle croît sur les troncs morts elle ressemble à la pezize noire, avec laquelle peut-être on doit la réunir pour former un genre particulier.

a36. Tremelle améthyste. *Tremella amethystea*.

Tremella amethystea. Bull. Champ, p. 109. t. 189^{f. 5}. — *Elysiaca purpurca*. Schæff. 4^e. — *Tremella dull* à. Pen. Syn. p. 630?

Elle est formée d'une substance gélatineuse; elle est toujours partagée, jusqu'à sa base, en plusieurs lobes épais, d'une forme très-variée et d'un violet plus ou moins foncé; sa surface est plane, souvent creusée de fossettes ou de sillons plus ou moins profonds: elle ne croît que sur le bois pourri. Serait-ce, comme le pense Persoon, une simple variété de la pezize tremelle?

237. Tremelle persistante. *Tremella persistens*.

Tremellapennis Bull. Champ. p. 103. I. 30f. Pen. Syn. p. 613.

Elle est simple, cartilagineuse, un peu coriace, mince, glabre, ondulée à ses bords, et d'une couleur vineuse tirant un peu sur le violet : elle croît sur la lige et les rameaux du genévrier, au saule, aux saules, elle est attachée par le côté elle y persiste plusieurs années quand il y a de l'humidité on l'appelle à peine elle se renfle et devient apparente quand l'atmosphère est humide.

238. Tremelle déliquescence. *Tremella deliquescens*.

Tremella deliquescens. Bull. Champ, p. 104. t. 189^{f. 1}. — *Tremella lacrymalii*. Pert. Syn. p. 628?

Cette espèce est fort petite, d'une consistance gélatineuse,

arrondie ou en forme de toupie; elle est toujours glabre et d'uit jaune plus ou moins foncé; elle n'a jamais de divisions internes; tantôt elle est légèrement voûtée et unie à sa surface, tantôt ondulée ou sillonnée; elle est d'abord orangée et fenne, rille devient ensuite bistrée, s'amolJit et s'étend comme de la gortime à moitié dissoute : elle croit sur les vieux troncs et les bois de charpente.

239. Tremelle cérébrale. *Tremella cerebrina.*

Trtmrlla cerebrina. Bull. Champ, p. H I . t. 38G.— *Tremella mesenierica.* Schoef. Fung. a. t. 168. f. 4.5. 6.

«. *Alba.* Bull. var. i.fig. A.

\$. *Luica.* Bull. var. 2. fig. B. — *Trtmella lutescent.* Peri. Ic% eiDescr. p. 33. t. 8. f. 9?

y. *A'igra.* Bull. *ar. 3. tig. C.

Elle est ordinairement fort grande; elle se distingue à sa chair très-gélatin#use, épaisse et sans aucune division interne; on la reconnoit aussi à sa surface creusée de sillons lortueux, c\ plus ou moins profonds: elle varie beaucoup de couleur, de l'unuc et de dimensions; dans sa jeunesse sa surface est parsemée de protubérances fugaces; la première variété est d'abord blanchâtre, puis cendrée; la deuxième est jaune ou oraogée, puis couleur de rouille; la troisième est d'abord bistrée ou brunc, puis noire : elle croit sur lrs vicnx tronrs ou les bois de charpente humides.

340- Tremelle méscn- *Tremella mesenteriformis.*

Tremella mesenteriformis. Bull. Chimp* p. i3o. t. i;j. <ηC>. 271. et 499. f. 6.

*. *Alba.* Bull. var. 1. U406. f. C.

fg. *LuUa.* Bull. Tar. 1. I. fa. f. 6. U. V. t. \$n\$ f. B. D. t. 17 j. Vaill. dot. Par. 1.14- f. f — *Trtmella ntescenterica.* Jacq. Atulu Mi»r. 1. p. iji. t. i3. Pen. Syn. p. 6 M.

y. *Livida.* Bull. var. 3. t. 499. f. T. I- 4'G- ^ A.a.

i. *Fiolacea.* Boll. w. 4. t. 17a. t. 499. f. 6. X. — *Trtmella fnltacea.* Pen. Syn. p. 616 ?

Cette planle est formée d'une substance gélatineuse, mais élastique comme un cartilage ; elle est toujours partagée, phis ou rooios avint, en pliisirurs lobes minces, pi 1 qui, par lf ur aggregation, rappelle la forme du inr'srn •lie ue vicot cjue sur les bois uiorts; l'ige el les circonsUncr*

la font wrier à l'infini. La variété A est d'abord blanchâtre , [uis devient bistrée en vieillissant; la variété £ commence par être jaune ou orange'e, et devient couleur de rouille: e'est l« plus commune; la variété y est d'abord blanchâtre | puis couleur de chair , puis d'un rougo bistré; la variété J est enfm d'un violet plus ou raoins foncé, et finit par être brune ou noirâtre. Cette dernière variété produit, par la seule infusion dans l'eau, un bistre rougeàlrc très-solide.

341. Tremelle helvelle. *Tremella helveloides.*

Sa consistance est gélatineuse , tremblante , cepeodant un peu ferine; sa couleur est d'un rose qui tire sur l'orangé; elle est droite, haute de 6 centiin.; son pédicule , qui est couprimé et creusé en canal dès sa base , s'e'vasc prompteinent en une expansion tantôt droite, tantôt inclinée, courbéc sur elle-même en forme d'entonnoir incomplct, un peu sinueuse sur les bords. J'ai trouvé cette |jngulière plante en autoinne_y croissant sur la terre, dans un bois de hêtres assez humide, ^on loin du pied du Jura.

XXI. HELVELLE. *HELVELL A.*

Hclucla. Linn. Bull. — *Helvetia et leotia.* Pen.

CAR. Les helvelles sont des champignons pédiculés, terminés par un chapeau souvent irrégulier, utii en dessus et en dessous, et qui donne ses grains de sa surface inftrietire seulemrnt.

OBS. Elles sont distinctes des mérules, parceque leur cliapean est dppourvu de veines en dessous, et des auriculaires, parce qu'elles sont pédiculées et ne se retournent point pendant leur végétation; elles s'approcheutdesclavares, inais celles-ci n'ont pas de chapeau.

342. Helvelle sessile. *IFtUdla acaulis.*

Helvetia acaulis. Peri. Syn. Gi[^]. Ob». Myc % p. 20.

Cette singuliere plante a , de loin , l'aspect d'une grand* espèce de spherie ; elle croit dans les bois , sur la terre , parmi ies mousses; elle est voutée, bosseléc, irrégulière , large de 3-6 centiru. % brune ou noiratre en dessus; sa surface inftrieure est charnue, roussc, munie d'une espee de duvet, ct die einet ja ct là do p[^]tits crampons qui la fixent k U terre j sa cousistance est dure ct permanente.

343. Helvelle en ftiilre. *Helvetia mitra.*

Helvetia mitra. Linn. *prc. l&fo- Boll. Champ, p. acj8, t. 190 *t
 <G6 Per*. Syn.p.6i5. Lam. Fl* frao-; I. p. n3.

. ^/A« Bull, MI. I. —• *Eivelta patlida.* Schceff. Fung, t. 283.
 ei "Ja6. — *Helvetia alba.* Berger. Phyt. 1.I.i45.

0. *Fulva,* Bull. Tar. 3.

y. /Wc«. Boti. Tar. 3. *Eivelta nigricant,* Schx&, Fung. ».
 t. i54.

LTielvelle en mitre est fragile et transparent comme si ello
 étoit de cire; ctle se distingueprincfpalement a sou p^K-ilf ta*
 cuneuxou catiaeJe, doatVintericurat forme de lames tortueues
 comme Us routet d'un labyrinlbe : ce pediculc varie dttpoia
 2 k 10 ccDtim- dc hauteur j son cliapeau est ordiuarement a.
 deux ou trois lobes reUechis, et quel<]uefois divise m une in-
 finite de petit* lobes verlicaut qnj }*> rendenl comni^ **e«Hete ;
 quelquefois les bords du cliapeau adiiicrentau pediculc : la cou-
 leur en fait distinguer trois v*ti<ftes , la premiereest blaualre
 ou d'un gris paille; U deuxieme ett rouswltre oa d'un gris
 fauve; la troiefemc est d'un brun gn^freetquefquefoisprei^ue
 noir : elle croit sur la terre, thus les boisj elle donne ses
 •cincnrcs par jets mstantanes.

344. Helvelle eJastiqu. *Helvetia elastica.*

Helvetia elailta. Ball. Champ, p. 199. k l4>< — *Uettella* «t~
 tt<U. Peri. S»n. p. fiiS. — *BdvlU mHrm.ptk.* Fmg. 3.1. tS?

— *IMvttU Uvu.* Berg. Pbyr t. t. i«>

«. *Alba.* Hull. vai. 1. P«r«. vnr. «.

%. *Ftttra.* Ball. »»r. t,— *HebmlU fuli^iftosa.* ScLtrff. Kung. 4,

I. 3*J. Pen. t«r. *.

Elle est fragile et transparentc ; son |>edicule e»t grele, cr-
 Jindrique, fistuleux d'uu bout i l'autre, uui a u surface ou
 légèrement on<lnle; son cliapeau , mince et Hue, rsl d'une
 forme qui rresetttble un peu 4 cede d'uue mitre | tl eit ordinal-
 rement divi*e en dent ou troit lobei vrllirai, penctic't ou
 rontntirae't; ces bord* adlierenl quelquefois au pedicule par le
 bai; ifs n-ti-rocej sortent, par jets instantane's, de U surface
 inferifure du cbapeau : elle eroil sur la terrej la couleur en
 fait distngaer deus varietes , l'une blancbAlrc, U dfuiumt
tendrie ou notrltre.

245. Helvelle gélatineuse. *Helvetia gelatinosa*.

Helvetia gelatinosa. Bull. Champ, p. 396. t. 473. f. 1. — *Leotia lubrica*. Pcis. Syn. p. 613. — *Helvetia lutea*. Berg. Phyt. 1. t. 151. Vuill. Bol. Paris, t. 13. f. 7-9. — *Helvetia clavata*. With. Bril. 4. p. 340.

Son pédicule est fistuleux et ventru à sa base; son chapeau, lisse, voté, dW forme irrégulière et diversement plissé ou comme ondulé à sa surface intérieure, ressemble à une vessie affaissée; son pédicule est d'une couleur orangée, et son chapeau d'un jaune sale d'abord, prend une teinte de vert en vieillissant; quelquefois le pédicule est un peu verdâtre: e) «
croît par touffes sur la terre.

246. Helvelle de Bulliard. *Hehella Bulliardii*.

Clavaria phalloides. KuW. Champ, p. 214. t. 463. f. 3. — *Leotia Bulliardii*. Pen. Syn. p. 61 a. — *Helvetia laricina*. Vill. Dauph. 3. p. 1045. t. 56.

Cette espèce, intermédiaire entre les clavaires et les helvelles, est très-fragile; son pédicule est blanc, ondulé, mince, utile d'un bout à l'autre il porte à son sommet un chapeau ovoïde, orangé, quelquefois divisé en deux à son sommet. C'est une plante qui croît dans les forêts, sur les feuilles tombées à terre.

XXII. SPATHULAIRE. *SPATHULARIA*.

Spathularia. Pen. — *Helvetia*, sp. Sow.

CAR. Les spathulaires ont à-peu-près la forme des clavaires; mais on peut y distinguer un pédicule et un chapeau distinct*; le chapeau, au lieu d'être horizontal, est comme primé, vertical, et se prolonge de l'un et l'autre côté sur le pédicule.

247. Spathulaire jaunâtre. *Spathularia jlavida*.

Helvetia spathularia. Suweib. Fun. t. 3. — *Spathularia flavida*. Peri. Syn. 610. — *Clavaria spathularia*, f. f. Crypt. 1. P. j. Fl. d. u. 1. 658.

Cette plante est d'un jaune plus ou moins foncé, son pédicule est cylindrique un peu comprimé, plus pâle, glabre, long de 5-6 centimètres, il est vertical au lieu d'être horizontal comme dans les autres; il est obtus à son sommet, et se prolonge de l'un et de l'autre côté du pédoncule et de manière à donner à la plante l'aspect d'une spathulaire: elle croît en touffes, dans les bois de pins.

*fi . FAMILLE

XXIII. CLAVAIRE. CLAFARIA.

Mtrisma, Clay aria y Geoglossum. Pers. — *CUvaria spec.* Linn.
Bull.

CAR. LCS clavaires sont des eipansions simples ou rameuses, ordinairement charnues, quelquefois coriaces, qui n'ont point de chapeau distinct du pédicule, qui répandent leur poussière de tous les points de leur surface-

OBS. Ce genre coraprend les clavaires de Linné et de Bulliard, à Pexception de celles qui offrent des loges séminales.

§. 1^{er}. *Espèces charnues simples.* {*Clavaria.*
Holsmk.)

348. Clavaire en pilon. *Clavaria pisI Marts.*

Clavariapistiltaris. Linn.apcc. ifi'ii.Biiil.Chamji.p.aii. t.?44*

Prs. Syn. p. 5y7. SchoeiF. l'ung. a. I. 169.

m.. *Hufila.* Bull. Tar. 1. t. x }j.

/B. *Fuliginea.* Bull. var. 1.

y. *Ferruginq.* Bull, var- 3.

Cest la plus grande et la plus épaisse des espèces de ce genre; eVr est toujours simple, glabre, plei "' el taille'e «n massue on on pilon; sa chair est très-ferine, bianclie et filandrusc; too soinet, d'abord arrondi f te fend irrégulièrement daot •a virillesse. Lt première variété est d'abord jaunç et ensuite d'un fauve bistré; la deuxième commence par le blanc cendré et passe au bistre et au brun} la troisième, de jaune sale, devient d'un rooge de rouille: cite croit sur la terrc.

249* Clavaire brillante* *Clavaria micans.*

Clavaria miant. Peri. Syn. 604. — *Clavmri* actoiptmum.*

Hofim. Germ. Q. t.,. f j.

Celte espeX:e ne t'élève pas à a millim. de hauteur, et ressemble, {Ksur la forme, i la clavaire en pilon; sa cohistance ett charnuc; ton pédicelle est court, blanclulrc, et s'e'vase en wot tétr ovoidt, obtuse, d'un rose vif, un pcu raboteuse à U arnfacc: elle croit au pñntemps, sur lea herbet el let feuillet tèches. — Elle a été trouvée par let citoyeat L«ñan et Dufour.

a50. Clavaire blanc d'ivoire. *Clavaria ehurnea*.

Clavaria cytindrira, Bnll. Champ, p. au. t. 463, f. t. A. L. M.
— *Clavnrii* pistillaris*. Lara- Fl. fram.: !, p. lag. _* *Ciavaria
tburnca*. Pcrs. Syn. p. 603. Vaill. Boi. **Par.** t. 7. f. 5.

Celte cspircc est I res-fragile , simple, gJabre et lisse, ordi-
nairemcut arrondie à son sommet, et traversés d'un houl «
Tautre par un petit canat central; son pedicule esl cylindrique ,
gréle, et supporte tine massuc cyliodrique deux fois plus <:paise.
Toutc la pianle est blanche : ellc nc **croll** (J"e sur la terre.

a5i. Clavaire ilfctuleuse. *Clavaria fistulosa*.

Clavaria fittulosa. Bull. Champ, p. **itS.t.** ^6"i. f- it

EUe esl très-fragile, simple, grèJc, cylindrique et arrondie
i son lommct; sa couleur approrhe de cctk* du bistre; elle «t
traversée , dans toutc sa Joiigumir, par nn petit canal central;
sa surface e&t couvrte de poils dans sa jcunesse, ct devient
gtahrc en vieillissant : die se Irouve sur JA leuilles d'arkres
lombées à terre el a demi-pounies.

252. Clavaire jaune. *Clavaria lutea*.

«. *Cfavaratiurantin*. P<«», Syn. p. S98?—*Xavaria cytinJrica* ,
wr, 1. Bull. Champ, p. m. t- ^3. f- 1. «. H. O.

0. *CWarea /ufe**. I**"- Ft. franc. (, p. IV>*— *Clavana h*U
veula*. Per*. Syn. S>*> — Mich. gen. t. 8; . f. 5.

Cette «poce rtssemblebfaroupii |a clavaire blanc d'ivoire ,
elle cst **coaiOM** ello droite, fragile , simple T glabrc t Itwe cl tra-
ver»e par utt canal central I die eu differe , 1". par M coulcur
l'abord JauntUre , putt orangqe j a«, parcc que sa **now m** <U
b>>u de chose plus epaiwe que le pe'diculc : r\\r croit bur !a lerre.
La^{va}»iété «. es i droite } U variet* ^ cti courbe« au wmmct, eu
forme decor, e.

253. Clavaire en faisceau. *Clavaria fusciculata**

^{aa}«*naf**, *deutata*. Vill. D*upb. 3. p. iy⁵²?

6« tige» , ont jt_{one} cOHS;stflnce charmie, dune tot. Leur
crat>gee, etdeii-j cenlim. de longueur; elles soul reunite en
fjlsccau P*r **"* b<j<«, «. ni il«, cylindriques . a.un.cir . u s
druX exh^{émités}. **potoUwi**, decbirec* au **lomiact** en 1,,nb«ux
caduc* dans kur tik*Ue*MC i ce. **lif<a** »gilt pUbn et a\>t

<j&

F A M I L L E

ni Diauvais goût, ni mauvaise odcur : elle croît sur la ten*, dans les bois.

§. II- *Espèces charnues rameuses. (Ramariai Holmsk.)*

a54- Clavaire bifurquée. *Clavaria bi/urca.*

Clavaria bifurca. Bull. Champ, p. 207. t. 26[^]. — *Clavaria in-qualis, var. y.* Pcrs. Syn. 601.

Elle est jaune, fragile, pleine et glabrej dans sa jeunesse elle est simple , aplatie et creuséc plusou moins profondeWnt, suivant sa longlieur d'un ou de deux sillons opposés; à niesure quVlle avance en Age, elle se partage en deux parties égales qui se roulent sur elcs-nièmes; chacuie de ses divisions est tcriuimie en pointe à son somniet: elle croil sur la ten c, à la qu elle elle adhere par une racine fib reuse.

355. Clavaire filiforme. *Clavariafdifonnis.*

Clavariafdifjormis. Bull. Cbamp. p. ao5. t[^]j j8. f. i. — *Clavaria gyrans.* Bolt. Fung. 3. t. 113. f. 1. Pcrs. Sjn. 6<6.

Cette clavaire est grèle, alongéc et ressemble à quelques espèces du genre des bisses; elle est pleine et puhrscontc sur toute sa surface, excepté à ses sommilés, qui sont blanches et Telucs; clc est d'abord tendre el fragile, et devient un pen coriacc en vicillissant; elle est rarcment simple, et se divist le plus souvent en 011 quatre rameaux pcu alongés; elle est ordiuairement d'un rouge dc brique , quelquefois brutiAtre : elle croit dans les forêts, sur les feuñlcsà demi-pourrirs.

a56. Clavaire en aiguillon. *Clavaria aculeifonnis.*

Clavaria aculciformis. Bull. Champ, p. ai(. I* 4[^]* ^ 4[^]*
Clavaria cornea. Peri. Syn. fy&. var. |.

Cette espèw est fort petite, extróinement fragile, pleine , •labre, de coulcur jaune; rile est tantôt simple, tantôt Ljfur- que'e, ton jours pointuej elle passe du jaune clair à l'orangé , rt incine devient qu'lquefois rouged Ire. On la trouve en grotip]>ei tur le bois mort; clc sort ordinairement des feutei qui s'/ trouvent.

a57. Clavaire ride'e. *Clavaria rugosa.*

Clavaria ntgosa. Bull. Champ, p. ao6. I. 4(8. f* ^- P^r* Sja*
5oi.—VtUI.Bot. Ptr.t. 8.f.a.

Llle cU fragile, glabre, Untôt simple , Untôt ramtuse,

toujours amincie à sa base, quelquefois aplatic, quelquefois cylindrique; elle n'est jamais fistuleuse, et se distingue par sa surface qui est plissée ou ridée; elle est ordinairement d'une couleur fauve très-claire, quelquefois blanche, jaunâtre, ou dans sa vieillesse légèrement bisserée: elle ne croît que sur la terre.

258. Clavaire en pincau. *Clavaria penicillata*.

Clavariapenicillata. *ftutt.* Champ, p. 207. t. 44⁸. f. 3.—Vail.
Bot. Par. 4i. t. 8. f. 3.

Elle est fort petite, glabre, allongée et fort grêle; vers son sommet seulement, elle se partage en sept à dix filaires simples et filiformes, qui lui donnent quelque ressemblance avec un petit pincau; elle est tantôt d'un jaune clair, tantôt d'une couleur orange, quelquefois presque rouge: elle ne vient que sur le bois mort.

a5g. Clavaire bisse. *Clavariabissoïdes*.

Clavaria bissoïdes. Bull. Champ. p. aog. t. 15. f. 1. — *Clavariapuccinia*. Batsch. Fung. 139. c. 11. — *Puccinia bissoïdes**
Cimel. Syst. 1463*

Cette espèce est la plus petite que nous connoissons, à peine peut-on la bien distinguer à l'œil nu; ses rameaux, d'abord blancs, glabres, et talliés en massue, prennent, à la longueur, une couleur cendrée; se comprimant, se subdivisent et se couvrent de poils; elle est blanche et raoulassée, et dans sa vieillesse elle devient fragile et saupoudrée de poussière: elle croît sur le bois * demi-pourri.

260. Clavaire mousse. *Clavaria muscoïdes*.

*Clavaria muscoïde**. Linn. spec. 165a? Bull. Champ, p. aov
t. 358. f. A.
*. *Alba*.
t> *Aurantiaca*.

Elle est fort petite, fragile, glabre et découpée en branches de corail, de manière à avoir la forme d'un petit arbre; ses rameaux sont grêles, pleins, cylindriques. On en connoît deux variétés, l'une blanche, l'autre plus commune, est d'un jaune orangé: elle croît sur les bois à demi-pourris.

261. Clavaire nivelléc. *Clavaria fastigiata*.

Clavaria fastigiata. Linn. spec. i65a. Bull. Champ, t. 353. D. E,
—*Clavariapratensis*. Pers. Syn. Sgo.—Vaili. Bot. Par. t. 8. f. 4-

Cette plante ressemble beaucoup à la clavaire corail, et Bulliard ne la regarde que comme une monstruosité de cette espèce; sa Constance m'engage à adopter l'opinion de ceux qui l'ont regardé comme une espèce distincte: elle est plus petite, jaune, glabre; sa tige est pleine, nue par le bas, et se divise en une multitude de rameaux droits et branchus, qui atteignent tous exactement à la même hauteur, comme s'ils avoient été taillés: elle croît dans les prés et au bord des chemins.

262. Clavaire corail. *Clavaria coralloides*.

Clavaria coralloides. Linn. spec. i65a. Bull. Champ, p. aoi.
I. 4f6. f. 3. et t. aaa. Lam. Fl. franc, i. p. 117.
« *Alba*. Bull. Tar. 1. t. 496. f. L. M. V.
/8. *Lutea*. Bull. Tar. a. t. 196. f. O. Q. t. aaa.

Cette plante est fragile, pleine, tantôt simple, tantôt à deux ou trois divisions, ordinairement divisée en un nombre considérable de rameaux glabres, cylindriques, pleins, taillés en branches de corail, et dont la surface est comme ondulée; on en distingue plusieurs variétés; sa couleur est quelquefois blanche ou légèrement jaunâtre, quelquefois d'un jaune orangé; ses rameaux se surpassent ordinairement les uns les autres. Cette espèce croît sur la terre. Holmskold et Persoon ont distingué cinq espèces, un grand nombre des plantes que je réunis ici comme variétés de la clavaire corail. Cette plante et en particulier la variété jaune, est employée comme aliment; c'est un des champignons les plus sûrs. On la connaît sous les noms de *Mcnotes*, de *Cant dines*, de *Barbe de liouc*, de *Bouquinbride*, de *Tripettes*, de *Cheveline*, de *Pieds de Coq*, de *Baled*, etc.

263. Clavaire cendrée. *Clavaria cinerea*.

Clavariacitriea. Bull. Champ, p. 204. 1. 35 j. P m. Syn. bW>.

La clavaire cendrée est grisâtre ou d'une couleur cendrée; elle est glabre, et sa chair est très-fragile; son tronc est épais et se divise en une multitude de rameaux verticaux, branchus, épais, aplatis à leur sommet, sinués sur les bords, atteignant presque tous la longueur de leur diamètre: elle croît quoiqu'elle

la terre, dans les forêts. On la connaît sous les noms de *Menoties grises*, de *Ganteline*, etc. elle est bonne à manger.

264. Clavaire améthyste. *Clavaria amethystea*.

Clavaria amethystea. Bull. Champ, p. 200. t. [^]cfi. f. 2. Per*.
Syn. 590. Boh. Fung, aa. c. 1. c.

Cette espèce est toute entière de couleur violette, glabre, fragile, divisée en ramifications cylindriques pleines, laillées en branches de corail, et ordinairement unies à leur surface; elle commence par être d'un violet clair, et devient presque noirâtre à sa mort; mais dans aucun âge de sa vie elle ne devient jaune; elle s'élève à 4 ou 5 centim. : elle ne vit que sur la terre, dans les bois.

§. III. *Espèces coriaces simples.* (*Geoglossum*. Pers.)

265. Clavaire langue de serpent. *Clavaria ophioglossoides*.

*Clavaria ophioglossoides**. L.i.i...-j.,-... 1854. Bull. Champ, p. 371. — *Geoglossum glabrum*. Pen. Syn. 608. — Vaill. Rart. Par. t. 7. f. /j. — *Clavaria nigm.* Lain. Fl. franc. 1. p. 115.

^ Cette plante est d'une consistance coriace, un peu simple, haute de 5-5 centim.; elle est noire en dedans et en dehors; son pédicule s'évase en un sommet obtus ou pointu, étroit, allongé, aminci, quelquefois fendu en deux parties, ordinairement creusé en spirale, et souvent contourné; sa surface est glabre, couverte d'une poussière noire très-fine, qui se répand d'elle-même lorsqu'on pose la plante sur une glace : elle croît sur la terre.

§. IV. *Espèces coriaces rameuses.* (*Merisma*. Pers.)

266. Clavaire des bains chauds. *Clavaria thermalis*.

J'ai trouvé cette plante dans le souterrain duquel sortent les eaux chaudes de Courmayeur, dans le Val d'Aoste, elle adhère aux rochers par une dilatation peu régulière; sa consistance est coriace; elle devient très-dure en se desséchant; elle pousse ordinairement plusieurs tiges cylindriques, pointues, simples ou régulièrement denticulées, d'un rouge rouille, longues

367. Clavaire laciniée. *Clavaria laciniata*:

Clavaria laciniata. Bull. Champ, p. 208. t. 4*5- f. 1. —Schœff.
Fung. 3. t. 291. —*Merisma cristatum*. Pers. Syn., 583.

Elle forme d'abord une croûte épaisse et informe : avec l'âge elle se divise en ramifications plus ou moins allongées; ces rameaux aplatis, ordinairement fort minces vers leur partie supérieure, et frangés ou découpés en manière de crête à leurs sommets, s'attachent aux différents corps qui se trouvent autour d'eux. Cette plante varie beaucoup de forme; sa couleur est blanche ou grisâtre, ou d'un gris pailleté; quelquefois ses soies sont jaunâtres ou fauves : elle ne croît que sur la terre.

268. Clavaire coriace. *Clavaria coriacea*.

Clavaria coriacea. Bull. Champ, p. 198. t. 45* f. 1* ^*

m. Fusca.

fi. Nigra.

Elle se distingue à sa chair molle, élastique comme du cuir mouillé, et qui ne se déchire qu'avec peine sous la dent; ses divisions, plus ou moins nombreuses, sont, pour l'ordinaire, un peu comprimées et striées selon leur longueur; leurs sommets, qui sont toujours verticaux, sont finement découpés ou frangés; sa couleur est brunâtre ou noirâtre : elle croît sur la terre.

369. Clavaire à tête fleurie. *Clavaria anthocephala*:

Clavaria anthocephala. Bull. Champ, p. 197. t. 45a. f. 1.

0. Merisma jectidum. Pers. Syn. 583-

Elle est coriace, d'une couleur ferrugineuse, et comme drapée à sa base; sa tige est cylindrique, courte, et se divise en plusieurs innombrables ramifications qui forment une espèce de bouquet; les ramifications vont en s'élargissant, sont ferrugineuses à leur base, aplatis, blanches, cotonneuses, lobées ou crénelées vers leur sommet, et disposées en éventail ouvert. On la trouve rarement simple : elle croît sur la terre.

370. Clavaire cotonneuse. *Clavaria tomentosa*.

*. *Compressa*. — *Clavaria tomentosa*. Lam. Dirt. a. p. 38. n. 9.

% *Teres*.

Cette clavaire est d'une consistance coriace et un peu raide; sa couleur est d'un roux carné; elle est entièrement couverte d'un duvet court, mou et cotonneux, qu'on retrouve à

l'intérieur de la plante quand on la déchire; elle se divise en lambeaux quelquefois lambrqués, plus souvent divisée sans ordre régulier. La variété A est conpime'e, haute de 5 centimètres environ : elle a été trouvée par le C Lamarck, dans les souterrains de Chemnitz. La variété jg est un plus grand; ses lambeaux sont cylindriques : elle a été trouvée par le C. Leman, dans un souterrain à Chantilly.

XXIV. AURICULAIRE. *THELEPTORA.*

Auricularia. Bull. — *Thelephora.* Wild. Pers.— *Craterella*, *Streurn* et *Corlicium.* Pers.

CAR. Les auriculaires ont un chapeau coriace, sessile, de forme irrégulière, attaché par le côté ou par le dos, dont la surface inférieure est lisse ou munie de quelques papilles, et porte les spores.

OBS. Plusieurs des champignons de ce genre naissent appliqués contre les troncs d'arbres par leur surface stérile, ensuite ils se détachent et se renversent de manière à devenir horizontaux, de sorte que la surface qui porte les spores devient inférieure.

§. I^{er}. *Chapeau entier en forme de tonneau, attaché par le centre. (Craterella. Pers.)*

**371. Auriculaire cario- *Thelephora cario-*
phylle'e. *phylle'a.***

Auricularia cariophylla. Bull. Champ, p. 131. 1. 183. f. 6. 7. t. 178. — *Helvetia mrimphylla.* Schaff. I. Aug. 4. 1. 315.

«. *Latiria.* Bull. var. 1.1. f. 6.

0. *Cinena.* Bull. var. 2. t. 483. f. ;

y. *Fuca.* BnU. var. 3. t. a;8.

Cette espèce est annuelle, charnue, elle adhère à sa surface supérieure est zonée et polyclicée. Sa surface inférieure est lisse, mais ondulée, et parsemée de globules disposés quatre à quatre et visibles au microscope; elle est tantôt simple, tantôt divisée en plusieurs parties, qui se recouvrent comme les leurs d'un toit; ses bords sont ordinairement déchirés : quelquefois elle est adhérente par le côté, ailleurs elle est un peu pédonculée; son développement est peu sensible. La première variété est d'abord d'un rouge bistré, et devient brune; la deuxième est d'abord d'un rouge roussâtre, puis d'un bistré brun; la troisième*

commence par un bistre clair, et devient d'un brun rouillé : elle croit sur la terre et les souches pourries.

§. II. *Demi-chapeau attaché par le côté. (Stereum. Pers.)*

272. Auriculaire tremelle. *Thelephora tremelloides**

Auricularia (rente Unities. Bull. Champ, p. 378. t. 290. — Micli. gin. t. 66. f. 4- — Thelephora mesenterica. Gracl. SysU p. 1440.

«. *Violacea. Bull. var. 1. t. 290. — Thelephora mesenterica** Prrs. Syn. 5;1?

%. *Subcarufea. Bull. Tar. 3.*

y. *Fiuca. Bull. Tar. 3. — Thelephora purpurea. Pert. Syn. 5;1 ?*

Cette espèce est vivace et se distingue facilement à sa chair transparente et cartilagineuse, analogue à celle des tremelles; elle paraît d'abord comme une croûte crevassée attachée aux bois morts; peu-à-peu elle se détache par le haut et se renverse; lorsqu'elle est parvenue à son développement parfait, elle est zonée et ciliée à sa partie supérieure, glabre et creusée de larges fosses, ou diversement plissée à sa surface inférieure; die est ordinairement de la forme d'une trompette, coupée en long par le milieu; quelquefois elle a la forme d'une trompette enlière, à cause de la soudure de ses bords. La première variété est légèrement bistricée en dessus, et d'une couleur vineuse ou violette en dessous; la deuxième est d'un blanc cendré en dessus, et d'un bleu plombé en dessous) la troisième est d'un blanc grisâtre en dessus, et d'un rouge brun ou d'un brun noirâtre en dessous. Cette espèce s'approche du genre des mères et de certaines pezizes, mais elle en diffère par le renversement qu'elle subit dans sa jeunesse.

375. Auriculaire tannée. *Thelephora ferruginea.*

Auricularia ferruginea. Bull. Champ, p. 381. t. 3;8. — Boletus aunjormis. Boh. i'ung. a. t.8a. f. a.

Cette plante est vivace, coriace, mince, zonée, glabre et d'une couleur ferrugineuse tirant sur le brun; ses zones sont moins apparentes en dessous qu'en dessus; sa surface inférieure paraît porceuse lorsqu'on la regarde à l'œil nu mais si on l'examine à une forte loupe, on aperçoit (sur ces prétendus

pores sont de petites papilles agglutinées les unes aux autres : elle croit sur les vieilles souches , et y est ordinairement nombreuse et embriquée. Persoon, Syn. p. 667, a confondu cette espèce avec *Yhelvella rubigirtosa*, Dicks. Crypt. 1. p. 20 , qui doit être rapportée à l'auriculaire réfléchie, et il a appliqué le nom de *T. ferruginea* à deux autres espèces, dont Tune est *Vauricuhtria tabacina* , Sowcrb. Fung. t. 25 , et l'autre le *corticium ferrugineum*, Pers. Obs. Myc. 2. p. 18.

274. Auriculaire réfléchie. *Thtlephora rejleoca*.

- Auricularia reflexa*. Bull. Champ. p. 274. t. 483. f. i-(J. With. Brit. 3. p. 434. Sowcrb. Fung. t. 17. — *Thtlephora hirsute*. Pers. Syn. 5;i. — *Stereum hirsutum*. Pers. Obs. Myc. 2. p. 90. — Mich. gen. t. 66. f. 1. 6. 7. ' at. *Liitea*. Bull. var. 1. t. 274*
 B. *Fulginea*. Bull. var. a. t. 483. f. 3.
 y. *Fusca*. Bull. var. 3.1.483. f. a. — *Helvetia rubiginosa*. Dickf. Crypt. 1. p. 20.
 J\ *Cinema*. Bull. var. 4. t. 483. f. 4.
 •. *Varivgata*. Bull. var. 5. t. 483. f. 5.
 £. *simethystca*. Bull. var. 6. t. 483. f. 1.

Elle est vivace, coriace et fort mince, sa surface supérieure est zonée et toujours velue ; l'inférieure est unie et quelquefois légèrement zonée; elle varie beaucoup de couleur et de dimension. La première variété est d'abord jaune, puis fauve en dessous , et d'un blanc cendré à la surface supérieure ; la deuxième est cendrée en dessous, et d'un bistre fauve en dessous ; la troisième est bistrée en dessus, et d'un brun ferrugineux en dessous; dans la quatrième les deux surfaces sont cendrées, et la base devient quelquefois noirâtre; la cinquième a la surface supérieure zonée ou bigarrée de jaune et de brun , et la surface inférieure d'abord jaune, puis brune; la sixième est cendrée ou bistrée en dessus, violette, puis vineuse en dessous : elle croit sur les arbres morts et les pieux.

§• III. Chapeau attaché par la surface sterile. (*Corticium*. Pers.)

275. Auriculaire des mousses. *Thelephora muscigena*.

- *Thelephora muscigena*. Pen. Syn. 57a.

Elle croit sur le tronc des grandes espèces de mousse,

auquel elle adhère par sa surface stérile, ou par son bord; elle est inince, membraneuse, blanche, He 6-10 mi Him. de diamètre, arrondie, un peu ridée à la surface: elle croît ordinairement par groupes.

376. Auriculaire papiracée. *Thelephora papyrina*.

Auricularia papyrina. Bull. Champ. p. Q;C. t. 101. — *Cerlicium Ieve*. Pers. Disp. ineth. p. 30?—*Thelephoralcevu*. Peri. Syn. p. 575 ?

«. *Albn*. Bull. var. 1.1. 4°*«

16. *Hubra*. Bull. var. a.

y. *Cinerea*. Bull. var. 3.

Elle est annuelle, inince, mollesse, zonée et velue à sa surface supérieure; die se distingue à sa surface inférieure d'abord unie, constituée zonée et creusée de pores de diverse* grandeurs, à-peu-près comme un bolet; elle commence par former une croûte sur les vieux troncs, et se renverse ensuite; sa forme et ses dimensions varient beaucoup. La première variété est blanche en dessus, d'un jaune rougeâtre ou fauve en dessous; la deuxième est d'un rouge tendre en dessus, et roussâtre en dessous; la troisième est plus épaisse, cendrée en dessus, et d'un gris bistré en dessous: elle doit peut-être former une espèce distincte.

377. Auriculaire corticale. *Thelephora corticalis*.

Auricularia corticalis. Bull. Champ, p. 85. t. 436. f. 1. — *Thelephora quartina*. Pers. Sjn. p. 5;3. — *Thelephora carnea*. Gioel. Syt. p. 144'

Elle est vivace, coriace, inince et glabre, attachée par la surface supérieure à l'inférieure d'abord d'un blanc roussâtre, puis d'un rouge tendre, prend, à la longue, une teinte roussâtre et même noircit sur les bords: elle croît à la surface intérieure des branches d'arbres mortes et tombe à terre.

378. Auriculaire cm-brassante. *Thelephora phylacteris*.

Auricularia phylacteris. Bull. Champ, p. 86. t. 436. f. 9.

C'est la plus grande des espèces de ce genre; elle est bisannuelle, menhantisc, glabre et toujours plissée à sa base; elle commence par être d'un blanc jaunâtre, ensuite elle devient noire; sa surface est parsemée de globules disposés quatre à quatre, qui sont probablement M semencet I

rile croit en terre et y adhère par sa base; mais si dans son voisinage il se trouve une pierre ou un tronc, elle s'élève en s'y appliquant.

279. Auriculaire bleue. *Thelephora ccerulea*.

JBissus ccerulea. Lam. Fl. franç, i. p. 103. — *Thelephora ccerulea*. Schrad. «x Schleich. crypt, cxs.

Cette plante n'offre, au premier coup-d'oeil, qu'une plaque d'un beau bleu d'outremer, irrégulièrement étalée sur le bois ou l'écorce des arbres à demi-pourris; en l'examinant de près, on remarque que cette plaque est une véritable auriculaire, dont la surface stérile, quoique implantée en un seul point, est cependant tellement appliquée contre l'arbre, qu'on ne peut la distinguer; la surface fructifère est ridée, étalée, couverte d'un duvet bleu excessivement court, visible sur-tout sur les bords; à la fin de la vie de la plante, cette surface devient brune comme l'aubier.

280. Auriculaire de Persoon. *Thelephora Persoonii*.

soon.

Thelephora ferruginea. Pen. Syn. §78. — *Coriicium ferrugineum*. PITS. Obs. Myc. 3. p. 18.

Elle est mince, coriace, arrondie ou oblongue, appliquée sur les troncs par sa surface stérile presque entière; sa couleur est d'un brun de rouille qui tire sur la couleur du tabac; la surface exposée à l'air est garnie de quelques papilles peu sensibles, et a un aspect légèrement pulvérulent: elle croit sur les fissures des vieux troncs.

XXV. HYDNE. *HYDNUM*.

Hydnum. Linn. Bull. — *Systotnma*, *Hydnum*, *Odontia*, *Honeium*. Peri.

CAR. Les hydnes ont la surface inférieure, *u quelquefois la supérieure, hérissée de pointes ordinairement dirigées vers la terre; les graines sont situées vers l'extrémité de ces pointes; quelquefois dans les temps pluvieux, les pointes des hydnes se renflent à leur extrémité; ces pointes sont ordinairement cylindriques, quelquefois lamelleuses.

OBS. Ils sont charnus ou coriaces, croissent sur la terre ou les troncs d'arbres.

portent chacune à leur sommet une lioupe de longues pointes d'abord droites , puis pendantes, et qui se terminent par des étages. Cet hydne ressemble, dans sa jeunesse, à une tête de choufleur: il croit sur de vieilles souches mortes, ou sur des arbres âgés.

§. II. *Point de chapeau distinct. Couche étendue sur les troncs. (Odontia. Pers.)*

384. Hydne blanc. *Hydnum niveum.*

Hydnum niveum. Pen. Syn. 5C3. — *Odontia nivea.* Pen. Disp. melh. p. 30. t. f. f. 6. 7.

L'hydne blanc forme une couche large, coriace et irrégulière, placée entre l'écorce et le bois des chênes et de quelques autres arbres; cette plaque commence par être lisse; elle devient ensuite poreuse , et enfin elle se charge de pointes souvent irrégulières, qui indiquent son affinité avec les autres espèces de ce genre.

a35. Hydne barbe de Job. *Hydnum barba Jovis.*

Hydnum barba Jovis. Hull. Champ, p. 303. t. 81. f. *

Cette plante est coriace, sessile, membraneuse, appliquée sur le bois par tous les points de sa surface supérieure; dans sa jeunesse elle est blanchâtre , puis d'un jauneroix; sa surface inférieure est parsemée d'aiguillons nombreux d'abord blancs, soyeux et en mainmelons; du sommet de ces aiguillons sortent ensuite des filimens jaunes, simples ou rameux : elle croit sur les branches d'arbres, et particulièrement sur celles tombées à terre.

286. Hydne membraneux. *Hydnum membranaceum.*

Hydnum membranaceum. Bull. Champ, p. 30a. 1.481. Pl. 1. — *Hydnum ferrugineum.* Pers. Syn. p. 161?

Cette espèce est coriace, mince et constamment sessile; elle naît sur le bois et est appliquée par tous les points de la surface supérieure; la surface inférieure ou extérieure est d'une couleur tannée, mêlée d'une légère teinte fauve , et parsemée d'aiguillons épais, cylindriques, assez courts et quelquefois divisés. Cette plante est plus pâle dans sa jeunesse, et plus bistre* dans l'âge avancé; elle naît sur la surface inférieure des branches d'arbres mortes et tombées à terre.

§. III. *Chapeau distinct. Pointes cjrlindriques ou coniques. (Hjdnum. Pers.)*

387. Hydne gélatineux. *Hjdnum gelatinosum.*

Hydiuim gelatinosum. Jacq. Aiuir. 3. p. a3g. Pen. Sya. 560.

*. *Album.*

0. *Murinum.*

Sa consistance est gélatineuse, à demi-transparente; sa couleur est tantôt blanche, quelquefois d'un gris de souris en dessus, et sur-tout vers les bords : il est attaché aux vieux troncs à demi-pourris, par un pédicule très-court et latéral; le chapeau est presque arrondi, entier, lisse en dessus, garni à la surface inférieure de papilles coniques, délicates, assez nombreuses*; on observe souvent une gouttelette d'eau au sommet de chacune d'elles. J'ai trouvé cette plante, en été, dans des bois touffus et humides.

388. Hydne cure-oreille. *Hjdnum auriscalpium.*

Hydnum auriscalpium. Linn. spec. i613. Bull. Champ, p. 303.

t. {81. f. 3. Pers. Syn. 55; — Schoff. Fung. j. 1. i.}3. Flor.

clan. t. 10Jo.

L'hydne cure-oreille est de couleur brun ou bistre; il est muni d'un pédicule cylindrique, droit, velu, plein, long de 4-5 centim.; son chapeau est demi-orbulaire, attaché par le côté, coriace, velu; sa surface inférieure est munie d'aiguillons grêles et pointus : elle croît sur les cônes du pin sauvage, tombe à terre.

289. Hydne cendré. *Hjdnum cinereum.*

Hydnum cinereum. Bull. Champ, p. 309. I. 409. " " *Ifydnum tomentosum.* Pen. Syn. 556?

Cet hydne est coriace et d'un gris tirant sur le bistre; il a un pédoncule ordinairement très-renflé, sur-tout près de sa base; son chapeau est d'abord arrondi ou en toupie, et garni de pointes sur toute sa surface; ensuite il se creuse à son sommet; dans son développement parfait, il est souvent aplati ou convexe, arrondi, pubescent, soyeux ou un peu écailleux. de 5 centimètres de diamètre, ses pointes sont grêles, cylindriques et decouurées : il croît sur les troncs de pins solitaire.

390. Hydne en coupe. *Hydnum cyathifonne.*

Uytlnum «y<th>j<>nne. ScliccT. Fnng. a. t. i3i). Bull, Cliarnp. p. 3o8. t. i56.—*Hythium amcnscens*. Per*. Sjn. r>56 ?

Il ost d'une coulour tanne'e ct d'une consistence coriace , el no sVleve pas au-dcla de 3 cenlim.; son pedicute esl Ires-courl j son chnppau d'abord arroiti ou en toupie , cst f dans •n jftoneMC 1 herisse de poiiUcs sur toute sa suporficie ; i\ se fend e>u\ff* ;i son sonnurl, ct se creuse en entonnoir; daos cet etat, il est ruincc ft zone; ses pointes sont d'un brun gris , greles ct cyUndriques 1 il nait sur la terre, dans leshoi*, ct y Cbrtte dos touif^s nombreusi-5, qui cnlourent souvenl los corps places dans leur •voisinngc.

Uiji. Hydne h)bride. *Hydnum hybridum.*

Hydnum hybrirfnn. Bull. Champ, pJJC7« 45458. f. a. fxfnym // injnrmc. SdkOaft Fung. J. t. i(J6. f. 1-6. — *Hydnum com-pa Hunt. Peri. S>n. 55fi.*

Il est coriace ct duwe couleur tannée dans sa jeunetse j il devirnl rnsnite d\ni brun noirilre j son pedicule cst gro« , court et plein; son chapeati, d'abovd voi\Ve ct iisse en drssus, se ciTnse on pnloimoir et »cquiert ordinairement la Urgeur «j]* 12-18 centini.; sa surface inferieure est doublec d'ai^nillotn cy liii<iriques, grele* el verlicauxj le chapeau est arrondi f quelquel'ois zoué : il « trouve sur ta terre , dans)cs bois de pins.

292. Hydne sin'ué. *Hydnum repandum.*

Hydnum sin'istum. Bull. Clump, p. 3M. t. 17a. — *Hydnum npandum*, LtOtt. WfHt. ifij;. Pen, \$rn. Sjt. SoWerb. Fung. 1. ,(i, — VaBL Bo*. Pstrit, t. ,4. f. e.;.».

l-Tiydne sinué csl qurlnuefoii LUM; <t ordinairement d'un Jaime Eaave; sa chair e^t blanche, IVrrae el caisante; son tlapcau convrxe • 4-8 centiin. de **diametr***; ses bords sont plus ou nioim ondiJw ct sinucs; *on pffdicule est pros , court cl blanc-hAtrc, |e> pointrs de li smf.cp infcricure do rlmpeau sonl Pvlmdncjtiei , fragile* ,>t OH p " plus **Conceet que**]« sur_ i tee s.^prieure .- i] nait 8Ur Je torrcin rarement **SolUaire**. U* pays*D* le cAnnoiiiscnl sous **let pomi VEkfckon** , < *Rignos* j ^ . on If 1 n ? c cuit Iur Je ^ avec du Leur,- f_rajs U|''w, dJ poivre et des fines herLes.

295. Hydne écailleux. *Hjdwnn squamoswn.*

Uydnium squammosum. Bull. Champ, p. 310. t. Jug. — *Hylnttm tubsquamosum.* Baucli. Fung, p. lit. t, 10. f. £3.—*Uydnium, tmbricatam** Lino. spec. 1647. Per*. Syn. 554> Schoeff. r'ung. a, I. 140. et 73.

Cette espèce est coriace et d'une couleur tantrée, son pédicule est toujours fort gros j il a un chapeau très-épais, boiiibc*, parsemé en dessus de laches brunâtres, peluche, aromati, large de 6-12 centim. j sa surface inférieure est hérissée de points cylindriques, d'abord blanches au sommet, puis d'un gris brun. Elle vient sur le terrain, et croît ordinairement solitaire.

§. IV. Chapeau plus ou moins distinct. Pointes Urniellcuses. (*Systotrema.* Pers.)304 Hydne lamelleux. *Hjdium sublamellosum.*

Hydnum WtHfl—ffallmi. Bull. Champ, j». 30(J. t. f. Z. (. j. Sowrb. Fung. t. its. — *Systotrema confuurti.* Pen, Syo. 55t.

Cette espèce ne «lève pas au-delà de 4 centim.; elle est tendre, blanche, munie d'un pédicule court, plein et cylindrique; son chapeau est assez épais j ses pointes, au lieu d'être cylindriques, sont concaves dans les autres hydnes, ont la forme de petites lames étroites et diversément courbées: elle croît sur le terrain, solitaire ou par groupes.

296 J. Hydae bisannuel. *IhJnum bienne.*

Boletus ... *Systotrema bienne.* Pers. Syn. 550.

Son pédicule «très-gros», court, fauve (laineux à sa base; le rhap. est d'abord convexe, et garni de pores sur toute sa surface, frottée concave et percée en dessous sculmrent; sa surface lupericure «à fauve dans le centre, blanchâtre» sur les bords, douce au toucher, et d'un aspect poudreux; l'inférieure est l'un ou d'une couleur cendrée, garnie de pores irréguliers > unactifs, qui semblent formés par la soudure d'aiguilloits analogues à ceux des hydnes. Elle croît sur la terre ou le bois pourri.

396. Hydne trompcur. *Ujduon dedpietu,*

sigirtu itrriptent V. d. mag j- p. IS. I. -j. f. r. — V. »f*
*r*m_a ttotaetitm. Per*. Syn. 551. —> *Uydnium parwmictm**

LI<II,ST<I 799-

Il a l'aspect du bollet Ligan c, U surface inférieure d'un nicrutt

m&ufe ou d'un agaric, et cependant les caractères de
 fl croH .Hespin*, attache au tronc par ic K
 celuj-ct est oblong, étroit, un peu sinueux sec
 blancBtre et colons* en dessus, de couleur' Zlu
 neusc en d,ssous; sa surface inférieure ost l.enWe Jc
 s hydnes :
 chapeau ;
 coriace,
 e ou vi-
 pointes
 le bas,
 seroient

TM - q i l o n c o i r o K v o i r u o a g a r i c d e n t l e s M £
 déchirés.

C/iampignons dont la surface fructifere est muni de
 pointes ou de tubes,*

XXVI. BOLET. BOLETUS.

m

Boletus. Linn. — Boletus. Pers. — Boletus.

Cjm. Les boleU ont un chapeau sessil, ou pedoncule, (seulement) de tubes qui ren-

Première section. FISTULINE. FISTULINA. Bull.

Tubes libres et non soudés entre eux.

397- Bolet foie. hepaticus.

*Boletus hepaticus. Sel. » ir. 1, , , , , n (; , , ^ ^ ^ ^
 Boletus buglossum. Fl dm. » 3 Q. — Futli Syn. 549-
 Bull. Cham p. 3, . t ; i. r 4 et 43. " / - na buglossoides.*

Cette pfaaH ost d'un rouge- b m c j i a r r

ch
 chair est comme zonée, d'un rouge plus ou moins foncé; sa
 surface supérieure est, dans sa jeunesse, parsemée de petites
 protubérances qui, vues à la loupe, paroissent des rosettes pé-
 dicellées; ces rosettes se détachent ou moins promptement,
 et alors la surface est lisse; les qui occupent la surface
 inférieure sont grèles, inégaux et durs blancs,

most, cVst ou'iu j- gue essentielle*
 , L i u Us ne sont pas soudés ensemble
 Irs ;mtres Loleis ma- i 1We COfn'ue dam
 - i, Lls » niais distincts «t senary i if , * » ^ *
 ta « » et Je plus souvent a ffcur de terre.

ou arrondi, souvent sinueux; sa surface supérieure est comme cotonneuse et d'un aspect soyeux, brun, rouges, jaunes ou d'un blanc dardoise sur la face inférieure porte des tubes blancs courts et réguliers, il est commun sur les arbres et les bois de charpente. 2.

302. Bolet à peau poreuse. *Boletus pellopoms.*

n>t<-tus>cUoporos. BalJ. Cbamp. p. 365. t. 5oi. f. 3.

Il est coriace, extrêmement mince, sessile, attache par le côté, arrondi ou en forme de rein; glabre ou cotonneux, et d'un gris cendre ou roussâtre en dessus, d'un brunâtre ou presque noir en dessous; ses tubes sont si courts qu'ils semblent seulement d'être des pores pratiqués dans la pellicule supérieure: il croit sur les fûts et les branches mortes.

303. Bolet uni. *Boletus unicolor.*

Boletus nkoobr. Bull. Champ, p. m. 1. joS. ei t. Sou f. 3. — Aittotixma riitereum. Pen. Syn. 551.

Cette espèce, qu'on a confondue avec le bolet bicorne est comestible, coriace, attache par le côté, luisant en dedans, en dessus et en dessous; sa surface supérieure est très-lisse, et n'arbore que de petites creuses, de la même couleur; l'inférieure porte des tubes courts, irréguliers et sinués, souvent prolongés en pointe, et est brique.

304. Bolet écarlate. *Boletus coccineus.*

B. Uetu cvoctn+u. Hull. Champ, p. ^, t, TKII. f. T JJ o/*lw vinnabariitus Pen. Syn. 540. Jarq, nrffr / (' £\ "*

Il est coriace, subéreux, épais, lisse, d'un rouge de vermillon,

ses tubes sont courts et irréguliers; leur orifice est ouvert, et se prolonge en pointe. Il est comestible. **TV** par son **f**, Ju

305. IMM imberbe. *Boletus imberbis.*

**>'<" "»«^-M. B.U. Chimp, p. 33.j. ., UJ ,*

Il est coriace, sessile, très mince, arrondi, attaché

par le côté, blanchâtre ou jaunâtre en dessus, marqué de sillons disposés par zones; dans sa jeunesse il devient verdâtre, parce qu'il est attaqué par une petite espèce d'algue encore mal connue; ses tubes sont très-courts, sinués, irréguliers, d'abord blancs, et ensuite d'un jaune pâle : il croît sur les troncs d'arbres morts. 2C.

306. Bolet subéreux. *Boletus suberosus*.

Boletus suberosus. Bull. Champ, p. 35}. t. 48a.

α. *Fulvus*. Bull. var. 1. fig. A. B.

0. *Rutilus*. Bull. var. 2. fig. C. D. E. G.

γ. *Albus*. Bull. var. 3. fig. F.

Il est coriace, mais mou et ordinairement aqueux à sa naissance; glabre, sessile, attaché par le côté, un peu rétréci à la base, de forme variable, et pour l'ordinaire assez mince *, sa chair et ses deux surfaces sont de la même couleur, d'un blanc rouillé dans la variété A, d'un roux fauve dans la variété B, ou blanchâtre dans la variété γ, la surface supérieure est quelquefois ridée ou zonée; ses tubes sont larges, irréguliers, souvent séparés par des crevasses : il croît sur les troncs, les pieux, etc. 2F* ou ^.

307. Bolet faux-ama-douvier. *Boletus pstiulo-igniarius*.

Boletus pstiulo-igniarius. Bull. Champ, p. 356. (t. 458.— *Boletus drijadeus*. Pers. Obi. Mjc. a.p. 3 ?

Cette espèce s'approche du bolet ongulé et du bolet obtus, mais elle en diffère en ce qu'elle ne vit qu'un ou deux ans, et qu'on n'y trouve jamais plusieurs couches de tubes superposés *, elle est coriace, mais molle et aqueuse, glabre, sessile, attaché par le côté, d'un rouge ferrugineux, ou grisâtre dans toutes ses parties, dépourvue de zones en dessus; ses tubes sont très-allongés et souvent séparés par des crevasses; on observe souvent sur le bord des gouttelettes d'eau limpide : il croît sur le tronc de divers arbres.

308. Bolet ongulé. *Boletus unguulatus*.

Boletus unguulatus. Bull. Champ, p. 357. t. 401. et t. 401. f.

Pen. OIM. Myc. 1. p. 4- Schwf. Fung. a. t. 137. — *Boletus ignianus* M. Sowcrb. Fung. r 131.

Il est coriace, sessile, attaché par le côté, de forme irrégulière.

sibot de cheval; sa chair est d'une couleur tannée, d'abord mollasse et filandreuse, puis dure coin me du bois; ses tubes sont étroits, réguliers, de la même couleur que la chair; sa surface supérieure est grisâtre ou ferrugineuse; si on frotte la première corce, on en trouve dessous une seconde, dure et brillante; il croît sur divers arbres, ou il persiste longtemps; chaque année il se forme une nouvelle couche de tubes, qu'on retrouve en coupant le champignon verticalement; les pousses de chaque année sont encore séparées par un sillon annulaire, profond, facile à distinguer des zones brunes qui se font quelquefois remarquer à la surface: on peut ainsi reconnaître son âge. Ce bolet est celui qui, dans sa jeunesse, sert à la préparation de Tamadou et de lagavie avec lesquels les chirurgiens arrêtent les hémorrhagies. On le connaît sous les noms de *Bouia*, d'*Agaric de chine*, d'*Agaric feme lie*.

309. Bolet obtus. *Boletus obtusus*.

Boletus obtusus. Pers. Obs. Myc. a. p. 4. — *Boletus ignarius*. Bull. Champ, p. 361. t. 454 et t. 82. excl. »jn.

Il est coriace, sessile, attaché par le côté, demi-orbiculaire et obtus; sa chair est d'une couleur tannée, d'abord de la consistance du liège, ensuite dure comme du bois; ses tubes sont courts, étroits, très-réguliers, de la même couleur que la chair: il naît sur diverses espèces d'arbres et d'arbrisseaux; il vit plusieurs années, et chaque année il se forme une nouvelle couche de tubes; en coupant le champignon verticalement, on retrouve ces couches superposées, qui indiquent l'âge de l'individu; à l'extérieur les pousses des diverses années ne sont pas séparées par des sillons profonds. Ce bolet, connu dans les campagnes sous le nom de *Boula*, sert aux paysans pour transporter et conserver le feu: les teinturiers en tirent une couleur noire; il sert le norament *Champignon* d'*Agaric de chine*.

310. Rolet labyrinthe. *Boletus labyrinthiformis*.

Boletus labyrinthiformis. Pers. Syn. 501. — *Boletus labyrinthiformis*. Bull. Champ, p. 35; t. 491. f. 1.

Cette plante est coriace et même presque ligneuse; elle est constamment sessile et attachée par le côté; sa surface supérieure est raboteuse, souvent zonée, et d'un rouge de brique tirant vers le brun; le dessous d'une couleur tannée très-foncée.

tubes grisâtres et fort larges, forment des sinuosités très-variées : elle vient sur l'alisier; elle est vivace.

311. Bolet de frêne. *Boletus fraxineus.*

Boletus Fraxineus, Ball. Champ, p. 341. t. 4³, f. *• Pers. Syo. 535.

Sa chair est coriace, subéreuse, épaisse et d'un roux paille; il est glabre, constamment sessile, attaché par le côté; sa surface supérieure est d'abord blanche*, puis jaunâtre, puis marbrée, puis les bords restent blancs et un peu zonés; ses tubes sont courts, étroits, d'un rouge de tan ou de rouille dans leur jeunesse, et blanchâtres à leur ouverture : il croît sur les troncs des arbres languissants; en vieillissant il devient dur comme du bois. 3f.

312. Bolet odorant. *Boletus suaveolens.*

Dotidlm sitavenfens. Pert. Syn. 50a. — *Boletus suaveolens.* Bull. Champ, p. 34³. 310.

Cette espèce est sessile, glabre, attachée par le côté, blanche dans sa jeunesse, roussâtre ensuite; sa chair est subéreuse, compacte, d'un blanc de neige d'abord, puis d'une légère teinte bistrée et foncée; ses tubes très-allongés et fort irréguliers, sont, dans leur développement primitif, d'une couleur rosâtre; sa surface supérieure, d'abord lisse et d'un blanc de lait, devient ensuite foncée, raboteuse, roussâtre et rebrunie: elle croît sur les vieux arbres (saule); elle exhale une odeur d'ail, est inodore et agréable : réduite en poudre et préparée en électuaire, on l'administre avec succès aux phthisiques, à la dose d'un scrupule à un drachme. ^.

313. Bolet de mélèze. *Boletus laricis.*

Boletus afaricum. All. pedic. n. 2; 8. — *Boletus laricis.* Jacq. mite. t. 19. ao. a 1. Lull. Champ, p. 353 t. agfi. — *Boletus purgam.* Peri. Syn. 53i. — *Boletus officinalis.* Vill. Daiiph. f. p. m.j.. — *Agaricum.* Mich. t. 61. f. 1. — Hall. Heir. n. M 8 \$.

Ce bolet, vulgairement connu en France sous le nom d'*Agaric*, est d'une consistance molle et coriace, et devient friable lorsqu'il est sec; il est sessile, attaché par le côté, glabre, toujours fort épais et blanc à l'intérieur; il a à-peu-près la forme d'un sabot de cheval; sa surface supérieure est marquée de lignes jaunes jaunâtres ou brunes, peu prononcées;

l'inférieure est munie de lubes jaunâtres dont l'ouverture ost peu dislincte } il croit dans les Alpes , sur les troncs de melèze , même aprcs qu'ils ont été coupés. L'agaric est un purgatif hydragogue j quelquefois il excite le vomissement. Les habitans des Alpes l'emploient pour leurs troupeaux. Les médecins modernes font moins d'emploi de ce remède que les anciens.

314. Bolet embriqué. *Boletus imbricatus.*

Boletus imbricatus. Bull. Cbtmp. p. 349- t. 366.— *Boletus americans.* Ptrs. Syn. 531.

Cette espèce est coriace, fragile, sessile, d'un jaune fauve plus clair , et presque blanchâtre vers les bords; elle est divisée en un nombre plus ou moins considérable de divisions assez minces, larges, un peu sinueuses, et qui se recouvrent les unes les autres; ses tubes sont courts, roussâtres ou de couleur de rouille; sa chair est blanchâtre, elle a l'odeur et ramertume de la racine de gentiane. Ce bolet prend quelquefois des dimensions extraordinaires : il croit sur divers arbres inerts ou languissans.

315. Bolet de saule. *Boletus salicinus**

Boletus salicinus. Bull. Champ, p. 340. t. 433. §.1. — *Boletus suaweolens*, var. & Per*. Syn. 530.

Il fait un peu mou et coriace, absolument sessile, un peu rétréci à la base , arrondi, légèrement sinueux, glabre , mince , attaché par le côté, blanchâtre , uni , dépourvu de zones ; ses tubes sont courts, d'abord blancs et ensuite roussâtres : il croit ordinairement solitaire, sur les vieux troncs de saule. Q.

316. Bolet mince. *Boletus cuticularis.*

Boletus ruliculnris. Bull. Champ, p. 350. t. 464. — *Boletus alneus.* Per*. Syn. p. 518 ?

Il est coriace , sessile , attaché par le côté, arrondi, un peu rétréci à la base , et sinueux sur les bords ; il a fort peu de chair; ses tubes sont de la même couleur que le chapau ; U commence par être d'un jaune roux, puis il devient bistre et noirâtre; sa surface est d'abord douce au toucher, et devient ensuite égratignée par zones : il croit solitaire sur les troncs

317. Bolet hérissé. *Boletus hispidus*.

Boletus hispidus. Bull. Champ, p. 351. t. 210. et t. 493. Pert*

Syn. 5a6. — *Boletus villosus*. Hud*. Angl. p. 626.

«. *Luticus*. Bull. var. 1. t. 93.

/8. *linber*. Bull. var. a. t. 210.

Ce bolet est coriace, mais cependant mou et aqueux; il est absolument sessile, attaché par le côté, assez épais; sa surface supérieure est hérissée de poils rudes; l'inférieure porte des tubes nombreux accolés les uns aux autres, ciliés à leur ouverture; sa forme est ordinairement demi-orbiculaire, mais variable la variété *tt* est d'abord d'un jaune orangé, puis d'un rouge de brique en dessus et jaune en dessous; la variété *£* est d'abord d'un rouge de sang, puis fauve en dessous; l'un et l'autre noircissent en vieillissant. Ce bolet vient sur le trouc du chêne, du noyer, du pommier, etc.

518. Bolet sulfurin. *Boletus sulfureus*.

Boletus sulfureus. Bull. Champ, p. 347. t. 49* — *Boletus cilrinus*. Pus Syn. p. 4 ?

Il est mollassc, sessile, glabre, attaché par le côté, d'un jaune iore' tirant un peu sur le rouge en dessus, et sur la couleur de soufre en dessous; dans son dernier âge il prend une teinte chamois; ses tubes sont si courts, si étroits, qu'on a peine à les apercevoir; sa poussière séminale est blanche et abondante; sa chair est jaune; elle devient rouge sur les bords quand elle est froissée. Il sort des cicatrices des vieux chênes. O.

§. II. Chapeau pédiculé. Pédicule latéral ou excentrique.

519. Bolet sabot. *Boletus calceolus*.

Boletus calceolus. Bull. Champ, p. 338. 1. 44^f* 3. t. 360. et t. 46.

0. *Boletus basus*, Pers. Syn. 5a3.

Sa consistance est coriace; sa couleur varie du jaune paille ou brun marron, sur l'une et l'autre surface; quelquefois il est sessile, le plus souvent porté sur un pédicule latéral ou du foetus excentrique, de 1-6 centim. de longueur; son chapeau est mince, souvent tacheté de points ou de lignes brunâtres, tantôt aplati, tantôt concave, tantôt ondulé, souvent siueux |

ses tubes soul, pour Tordinaire fort courts : il croit sur le tronc des arbres morts ou languissans. ^.

520. Bolet de noyer. *Boletus juglandis.*

Boletus juglandis. Bull. Champ. j>. 344. t. 19. et 114. Schoeff.

Fung. t. lor. 10a.-- *Boletus platyporus.* Peis. Syn. 5ai.

Il croit sur différents arbres, mais plus souvent sur le noyer; il varie beaucoup pour sa forme, sa couleur et ses dimensions; son pédicule est ordinairement latéral, très-court, épais, le plus souvent crevasse par carreaux près de sa base, roussâtre ou noirâtre; son chapeau est attaché par le côté convexe, d'un jaune roux ou fauve bistré, ordinairement écailleux ou crevasse; ses tubes sont courts, larges, quelquefois blancs, le plus souvent de la couleur du chapeau; sa chair est blanche, ferue. Il est connu sous les noms de *Miellin*, *Lanoue*, *Oreille d'orme*. On assure qu'il est bon à manger; il atteint quelquefois 6-7 décim. de diamètre. O-

32i. Bolet oblique. *Boletus obliquatus.*

Boletus obliquatus. BuU. Champ, p. 335. 1. 7. et 45g. — *Boletus*

lucihis. Peis. Syn. 5aa. — *Agaricus pseudin-boletus.* Jacq.

Austr. t. 41. — *Agaricus nitens,* Batsch. Fung. 3. t. 4. f. 15.

— *Boletus vernicosus.* Berg. Phyt. 1. t. 99.

Sa chair est sèche, coriace et subéreuse : sa surface est luisante et comme vernissée; son pédicule est cylindrique, un peu bosselé, lisse, brunâtre, le plus souvent simple, quelquefois rainé à sa base, tantôt très-court, tantôt de la longueur de la main, inséré sur le bord du chapeau; celui-ci est d'abord blanc ou jaunâtre, puis rougeâtre, puis marron, arrondi, un peu sinueux, horizontal, épais, marqué en dessus de zones parallèles au bord; les tubes sont d'abord blancs et ensuite couleur de rouille : il croit sur les vieilles souches. ¥•

52a. Bolet feuille (Tacanthe. *Boletus ticanthoides.*

Boletus acanthoides. DuRoi. Cbanap. p. 337. 1. 486. — *Boletus*

giganteus. Per*. Syn. p. 511 ?

Le bolet feuille d'aranthe est mou et fragile, d'un rouge de brique tirant sur la couleur de rouille; son pédicule est cylindrique à la base, et s'évase d'un côté en un demi-chapeau inégal, ondulé, irrégulier, écaillé en dessus, réticulé en dessous, très-mince, sur-tout vers les bords; il atteint quelquefois une grandeur extraordinaire; ses tubes sont courts, et se prolongent

jtisque sur le pe'dicule. Ce bolet croit sur les vicilles souches ,
 *i il forme quelquefois ties touffes tres-considerables. G.

§. III. *Chapeau portc sur un pe'dicule central,*

323. Bolet en ecu. *Boletus numrnularius.*

Boletus nummulanus. Bull. Champ, p. 335. t. ii?|~ P^{crs*} Sin.

519.

Son pedicule est grele, noir *h* sa base, jaunatre dans la panic
 •up^ricure, long tie 3 ccutim. j il n'esl jainais parfaitement
 central; son chapeau est arrnml i , miruc, nplaii et sou vent un
 pea creuse en form*¹ He coupe , de rouleur jaiinalre on h!>n-
 chalrc; ses lubrs loot t'orl <'nur^ et jaun;>tn?s; sa ctmsistance
 est coriace i it nail sur les brandies seches toiube'es a terre.

5^4- Bolet vivace. *Boletus peremiis.*

Bofefu ftrctnih.* Linn, ipec, ifi^ti. P*r». Sjn. 5i8. — *liatrtut
 enriacetts.* Schorii. Fung. a. t. ia5.BuU.CLamp.p.33i, (.^jg.
 f. a. ett. i8.

Sa consislanc rst coriare , sa couicur grisc, jaumllre, rouillee
 on rougcAlre; son pedicule est central, 4uelt(uefois glabre,
 ordinairement vclu on drjpe a sa base , long de a-5 ccutim. j
 ton chapeau est plaiif?, un peu crcusc aucentre, toujours&tonc ,
 luisant , doux au, toucher , enlier et non frange sur sc» bord* ;
 u turfare inferirure esl iiiunie de tube* tres-courls , rom ou
 bruns des Ifur jcune.ise. Il croit sur Ifrfl <#1 le plus son vent
 sur do virilles souches_f ordtnaireinritt solitaire, quelquefois en
 groupes reunts par le pied ou lc chapeau- cf-

5a5. Bolet frange. *Boletus jinibriatus.*

Boletus jimbnatui. Bull. Champ, p. 33i. t. a5J»— *BoUlut tub-
 tomentotu**. Bolj. l'ang. 3.1.87.

fit coosislanrr est COLitCt, sj coulrrir tnnneej son pedicule
 nl central, gbbrc , cvlinJrique , UNI grele, U>v- ,',',_., ,rn-
 lunelrri; son cbapeau «t mince, gkitir* ou IO^eax, tone <#1
 fr«ng^ sur «*t bords , toojours crruse en enlonnoir ; sa surface
 inferiirure wt dowbice de por« courts et irrctgtilieri. **Persoon** ne
 regarde cet> plante qtte commr une v.ueli- dti bolet r«.riace ;
 cependant elle est annuelle et l'an Ire vivace, Le bolet **fnnp***
 *roit ordinaireraenl solitaire j **man** on 'n trouve souvent des
 louffes doot les indtvidus sont **loodet** coiciuble par le chapeau ,

•u dont lcs pédicules , en se greliant, forment une souclie rameuse : il croit sur Ja terre.

326. Bolet poreux. *Boletus poljporus.*

Boletus pnlyporus. Bull. Cbamp. p. 331. t. 469* — *Boletus fuliginus.* Pers. Syn. 516.

Il a la chair mince , blanche, coriacc quoique molle; son pédicule est centra], un pou rougeâtre à la base, d'un jaunc ter-reux, ainsi quo l'v chapeau , long de /|-5 centira. ; le chapeau est orbiculaif, creusé, dès sa naissance, comme une coupe k bords renversés j sa surface inférieure , cVabord blanche , puis cendre'e, est criblé'e de pores étroits, superficiels et asscz éloignés : il ne se trouve que sur la terrc.

Quatrleme section. SUILLUS. S U ILLU S. Pers,

Tubes adhérens ensemble faciles it se'parer du chapeau.

627. Bolet de bouleau. *Boletus betulinus.*

Boletus betulinus. Thill. Champ, p. 1JK r lia.Pers. Syn. 5.3.7. Doh. Fung. p. 15c).

Il est coriçice , glabre, sessile ou porlé dans sa jcuncsse par un court pe'dicule , attaché par le côté, dcmi-orbiculaire | sa chair est blanche , frme, plus ou moins ^paissr j il est blanc ou que](4icfois d'un roux bistré en dossus; sos tubes sont courts et fonuent une lame poreuse et criblée, qu'oi\ pent f'acilcinent séparer du chapeau; l'épiderme de la surface siipérieure se peluche dans la vicillesse de la plante : elle croit sur le tronc du bouleau blanc.

528, Bolet à tubes rouges. *Boletus rubeolarius.*

Boletus rubenlnrius. Bull. Champ, p. 3^6. t. 100 ci t. ,{90. f. 1. Wilh. Brit. 4. p. 3i5. Schceff. Fung. 1. io5. 106. 107. Pin. Syn. Sxi* — *Boletus luridus.* Pen. Syn. 5ia.

Son pédiculc est jaune , réticulé , ordinairement gros et renflé à la base, quehjuefois plus mince et cylindrique; son chapeau est toujours votité, orbiculaire, et altcint quelquefois jusqu'4 5-4 de'eim. de diamètre; sa couleurordinaire est un roux bistre , quelquefois il est blanchitre ou grisâtre; sa chair est épaisse et devicnt, quand on Tentame , tantôt verte , tanlot rouge , tan töt blcuc; sos tubes sont d'un rouge de cinabre, sur-toul k leur orifice, mais avoc Hge ils deviennent jaunes: il croit sur hi terre daos les bois, k la fin de Télé.

529. Bolet bronze. *Boletus wrens.*

Boletus trntts. Bull. Champ, p. 3*1. t. 385. Pers. Syn. Sir.

*. *Carne nived tub cute vinoai.*

ft. *Came dilute sutfund, rupld viritliusculu.*

Ce bolet a son pedicue esacternent ryindriqur* long de 5-7 centim., tanlot jaunatre, lantot fauve p lanlol brun , ordi-iiaimuent marque dencrvures reliculecs, quo ^aWf el&ce quel-quefoisj Ic cbapejiu est orbiculaire, 'nnvere, fort epais, d'un brim noiritrc t[u\ tirr- un pon stir |c rocge^ !es lubes sonl courts et d'un jaune sullurin j la chair cst ferine, ordinairement *bhnche, un pcu rougtiilre vers la pe-m, et jaaoe rcrs Irs tubes,* Dans la v.'»m'< ^5 , <jui pcut-elr#? (ft une especc di'slincho, la rhair <t jauncc , et lorsqt'on la rnnipt elle preml une teinte du verdure. II croit sur la lerrt: <ans los bois, au commencement de l'aulouine 1 on le mange dans p lust cur* provinces j on le ennoit ious le noin de *Ceps noir.*

530. Bolet comcsLiLle. *Boletus edilis.*

Bnhhttu edutis. Bull. Clump, p. 3M. !•••• «»t. 4gj. P.,». Syn.

*Sio,—BoteU*i nrutentus.* Prrs.Olt*. MjC 1. JI. i3. — /f«/f -

IMS bovine. Linn. «p«. 1646. Boll. Fung. a. U 85. .VhaBT.

Fung. t. 134. 135. IS, io3.

C* bolet t'eleve h ia-i5 centim.; son pedicue est assox gro», cvliiuIn\jL»», (piclquefots veritrd, bLanchitre ou fanve > •vec des lignes en reseau ; son diapeau cst Isrgt, route, d'une coul«ur femiflmeuc tirant »ur ie brun , quelquefoi* d'un rouge de brique rcnbruni, quclquefois d'un rouge cendrej *quelque-fois j enfin , hlanc 011 jaunatre ; so chair cst blanrhc , epaisse , ferine, ijuelquelois blanche 011 jnunalrr , jouvent d'une teinta vineuse sous la prauj les tubes sont d'abord blincs el aJooget » ensuite jaunatres ou rueine verd5tr« : it croil, tout IVle , sur la terre, dans les >u\$ et les lieu* couverb. On le connoit sous le nom»de *Ctpt, Je Cepe , de Cjrole ou Gj route, de Brmpet ,* etc, On «n fait frcqueunneat usage coin me dim cot et com me aauisonncient.*

531. Bolet niarron. *Boletus castaneus.*

BOIMUU ctutantui. liull. Clamp, p. J»'. 1. 3 ^ , Per*. Sjn. ^09.

Son pedirule e*t li**e, d'un rouge brun ou inarvon, nrnu *sar-ioiitU* son centre, *cyiindfique, iouveul rmiU* et *crtvauc k M* base; »on cb*j»eau At orbiculUM, coiivew, de 1* *meime*

couleur que le pédicule , ou quelquefois jaunâtre sur ses bords , est remarquable par un aspect velouté ; la chair est blanche, molle et cotonneuse; ses tubes sont d'abord d'un blanc de lait, et ensuite jaunes : il croit sur la terre, dans les bois , en été.

53a. Bolet chicotin. *Boletus felleus.*

Boletus felleus. Bull. Champ. p. 3a5. t. 379. Pen. Syn. 500.

Son pédicule est cylindrique, un peu ventru à sa base, jaunâtre, marqué de lignes fauves en dessous, long de 8-9 centimètres ; son chapreau est fauve ou bistré, d'abord très-voilé, ensuite plane ou même un peu concave ; sa chair est blanche, molle, peu épaisse, aigre, et devient d'un rose tendre quand on la coupe; les tubes sont blancs à leur naissance, et prennent ensuite une teinte couleur de chair: il croit sur la terre.

535. Bolet indigotier. • *Boletus cyanescens.*

Boletus cyanescens. Bull. Champ, p. 329. t. 369. — *Boletus constrictus.* Peri. Syn. 508#

Son pédicule est fort épais à sa base, charnu, d'un gris un peu bistré; dans la partie qui, avant le développement du chapreau, étoit recouverte, il est plus mince et de couleur blanche; son chapreau est épais, orbiculaire, convexe, plus large que le pédicule n'est long, de la même couleur que lui; ses tubes, d'abord d'un blanc de lait, deviennent à la longue d'un blanc sale; la chair est blanche comme la neige, mais elle change de couleur et passe au bleu au moment où on l'entaille, et même pour peu qu'elle ait été froissée. Ces caractères se trouvent à peu près dans plusieurs espèces. Saudin a prouvé qu'il n'étoit dû ni à l'action de l'air, ni à la lumière; Billiard Tal-Iribuc à Textravasion d'un suc propre coloré*, et au contraire invisible à cause de la ténuité des vaisseaux qu'il renferme. Le bolet indigotier croit sur la terre; quelquefois sa surface est comme poudreuse; lorsqu'il croît dans un lieu très-humide, le changement de couleur de sa chair est peu sensible.

334. Bolet poivré. *Boletus piperatus.*

Boletus piperatus. Bull. Champ, p. 318. 1.45. f. a. Sowerb%
*»ng. t. 34. Pen. Syn. 507. — *Boletus ferruginus.* Baud/
Fung. 179. t. a5, f. ii8.

Son pédicule est peu épais, cylindrique, plein, jaune, long

ufl

F A M I I / L E

dr 4-5 centiin.; son ch.ipeau est orbiculaire, plane, d'aborj
jaune, puis orange , puis fauve , large de 7-9 centim. j ses tubes
jiont alemge's , rouges j sa chair est ienue et d'un jaune su I Turin ,
pxcepté pies des tubes oil elle est un pcu rougeStre ; eHe ne
change point dc coulcur quand on l'entame : il ne vient que sur
la terre.

555. Bolet a tubes jaunes. *Boletus chrjsenteron.*

Bolciia ckryscnttnn. Bull. Champ, p. 3-Jt). t. 3<3. I* 4* f i t , ^ ,
f. 3. — *Boletus tubtomentosus.* Per*. Obi. Myc.3. [x (. Sya.
p. 5o& — *Botetu* tuprvut.* fcieliarff. rung, t- i33.—Mich. gen,
t. 69. f. 1 -

jB. *Boletus iir ictus.* Bnlf. Ch>mp. p. 337. t. \$fo. f. 3.

Ce champignon varie bcattcoup pour sa forme, sa coulcur et
ses diincnsions; son pedicule esl grtle, cylindrique , qurlqta'fois
amincci, quelquefois rcnileasa base, tant6tbruu bis Ire ou jaune,
tantot ra^e ou reticule j son cluveau est orbiculaire, voille, de
y—12 cenlim.de diametre, cendre, brontc* ou brun/iire -, sa chair
est plus ou moins c'naissc, de couleur jaune, el change de cou-
lcur des qu'on PtlitMBej ses lubes a&scx alonge's, soni targes et
irreguliers dans lour developpement parf:nl, et se separent faci-
lenient dc U chair. Cc bolet ne vient que stir la terre; dans sa
vieillesse, son chapeau se fend quelquefois en polygones it cinq
*ii six cdtesj U variete /S nc diflere de la pl.mle que jc viens
de decirc , que parce que ses tubes sont extréiucient courts:
elle croil dans let Jieux tnarecageux.

536. Bolet rude.

Boletus scaber.

BoUttu ifaler. Bull, Champ, p. 319. L i3a. el t. J8t. f. 1#
Per*. Ob». Mjrc. a. p. |3, Sjo. 5o5. — *BoUtu* Lovuttu,*
SchlofT. Fung, t. 104.

Cette espee s*eleve ordinaieroent jusqu'a 10-ia centim.;
ton pt'dirule e*: plein, 1 vlnidrique, un peu renlle a la base,
hemsc dr crochets ou de petites eminences qui rpjiemblent
aux dents dune rape; son chapeau eit charnu , orbiculairr,
cot,vexe , ordinairruiant d'un bistre Ires-cendre , quelqurfoit
d*un brun de rouille j »« lubes «ont ordinairrnicnl blanci , quel-
quefois grisalrci ou couleur de chair, ou jaunalres ; elle croit
sur la Icrre, daas les bois, « f'«ulrt'« dc l'autoiuue-

S37. Bolet orange. *Boletus aurantiacus.*

SoUtuf uuraniiacus. Ball. Champ, p. 300. l. 23\$. eit. 19. f. ».

— *Boletus aurandus.* Pen. Syn. p. 50j.

*. //nidus *aurantiacus.* Per». Ol»». Mjc. a. p. 12. — Bull. t. aSfi,

(B. *Boletus ruffts.* Seliceff. Fung. t. 108. PITS. Ob*. Myc. a. p. i3.

— Bull. t. 489. f. a.

Cette espèce a un pédicule cyindrique ou renflé dans le milieu, long de 5-10 centim., hérissé de pointes cotnme utit rape, blanchâtre, moucheté de rouge ou de brun ; son chapeau est orbiculaire, large, épais, convexe, orange ou fanve ; les tubes sont blancs, étroits et allongés, et peuvent se séparer du chapeau. Ce bolet naît sur la terre, dans les bois : on le mange lorsqu'il est jeune ; on le connaît sous les noms de *liousstle*, de *Cjiole rouge*, etc.

558. Bolet parasite. *Boletus parasiticus.*

*Holeiui paraiiH.u**. Ball. Champ, p. 311. (f. 51. f. I.

Son pédicule est jaune, cylindrique, un peu aminci à la base, quelquefois creux dans sa jeunesse ; son chapeau est convexe, d'un brun bistre, d'abord uni sur sa surface, ensuite partagé en aréoles anguleuses par des crevasses assez profondes ; sa chair est ferme, d'un beau jaune ; les tubes sont jaunâtres, d'un brun foncé : il a été trouvé par Ulliard, sur la vessie-loup verruciforme.

339. Bolet à collier. *Boletus annulatus.*

*Boletus *mml*rt*t B»tt.* Cham

P«r». Syn. 503. — *butctui tuteils.* Schoft Fwi i t 11'

Boh. Fung. a. 1. Hi-

Son pédicule est cylindrique, plein, jaunâtre, long de 5-10 centim., muni d'un collier annulaire qui se détruit souvent de bonne heure ; son chapeau est arrondi, convexe, jaune, tigré de lignes roussâtres ; il est ferme, blanc et fort jaisse ; elle ne change pas de couleur quand on l'incise ; les tubes sont d'un jaune foncé et peuvent se séparer facilement de la chair ; il croît sur la terre.

*••• *Champignons dont la surface fructifère est garnie de feuillets ou de rides proém inenles.*

XXVII. MÉRULE. MERI

Merulius. Hall. Pen. — *Agarici et Helvetic* spec* Linn. Dull

CAR. LCS mérules ont tin chnpeau charnu ou mombrani-nx plus ou moins prononcè, relcvé en dessous par ties plis ou veiiies renHées souvent anastomosées entre elles.

§. I^{er}. *Chnpeau pédicuU convexe.*

340. Mérule vesse-loup. *Merulins lycoperctoides.*

Agaricus lycoperdoides. Pcrs. Syn. p. 3a5. Bull. Herb. t. 5i(➤). f. 1. ct t. 166. Mich. t. 8a. f. 1.

Au premier coup-d'ceil on croiroit voir une vessc-loup pèdonculéc, roais lorsqu'on examine cette plantc a vet' attention , jnêrae à Teril nu , on y découvre des rides c'j»aisscs , disposées f en rayonnant, coinine les feuillets des agarics; ces rides sont entières, rares, noir^tres, peu saillantes; le pédoncule esl cylindrique , long de :-8 cenlimètres, plein ou fisluleux , glabre ou pubescent, droit 011 Oœcli , coïtinu avec le cbapeau; celui-ci esl presque globuleux, blanc , uni et frroedans sa jeunesse; dès qu'il vicillit, sa superficie devient bruuâlre , pcurhée, et »e couvre clinic poussière neire qui paroît être la graine. Tette poussière est la substance inême du champignon , qui se détruit ainsi sans laisser d'envloppc comme ccile des vesse-loups. ('e singuliermerule croit en automne, dans les bois . sur d'autres champignons, ct en particulier sur l'agaric en fuseau.

§. II. *Chapeau pédiculé concave.*

541. Mérule chanterelle. *Merulius cantharellus.*

*Merulius cantharellu**. Pen. S^{yn}. \S8. — *Agaricus cant harellus*. Linn. iptc. 16S9. Bull. Herb. t. 6a. ct 1. 5o5.f. 1. FI. dan. t. a64* VailJ. Bot. Par. t. 11. f. 9-t.¹!

Cette espèce est d'un jaune plus ou moins pâle, plus ou moins orangé; son pédicule est plein, charnu, épais de 10-12 millimètres, se dilatant en chapeau irrégulier, d'abord arrondi ct convexe, ensuite sinucux ct en entonnoir, ordinairement plus prolongé d'un côté que de l'autre; le dessous du chapeau est marqué de veincs ou nervures , qui ressemblent à de vrilablei feuillets cciplis ;ODI couiiiius avec le cli^rou, dtjeuxrens stir

DESCHAMPIGKONS.

le pedoncule, une ou de«* fo« Lifunpfc : elle croit **u*2 neat dans l« bois; son odeur «l agreable; on |e »,», ' dans pJusieurs campagnes.

342. Merulc a pied noir. *Merulius nigripes*

des.

aricus cantharelloides.

Cette cspece rwsemble beaucoup à It vraie chanterelle m: son pedfculc cst plus long du double, absolument cylin ! dnque, et d'uu noir assez decide; le diapcau est d'un L_{nc} sale, arrond(, souvnl sinuex ou lobe, d'abord convexc en State conraveou du moiiu plane avec le centre dcprn,-/ fa veincs qu sont sous le ctapcau sont rarewient sf.uples l_{n·il&} ordMLiirement une ou deux feii fourcbues : elle croit tux_{cnv} i rons de Paris.

543: Mertilejaunatre. *Mtrulius lutescens*.

Mtrulius haeseenx. Pers. Syn. 489. — y/ elvella cantharel-
ioUas. tinli. Bub. t. 473. f. 3. ^^ Agaricus cantharelloides.
Solved*. Fang. t. |.

Son pedicule est d*un jaune orange, c^ndri<,»e, uni, renfl6 a sa base, \$ur-loul dans «a jeunesse, lohg de 6 centimetres •]a d ^ w csl dun j,une brun , d'abord arrondi et convexe rn su.te s.nueu, et lobe sur lcs bords, et deprim: au ^ ce chapetn , <pjl a 5-4 centimetres de diamctre , porte i en dessous des ncmiwi proemiuctites, jauuitros , uric OII dCus fois four- cliucs, dt'cttrrentes sur le p pedicule. Celft pUate vient par grouppes sur la terre p dans lei temp* pluviom,

«44. Merolc en trompctie. *Mendus tubæformis*.

a. *Merulius tubiformis.* Pers. Syn. 489. — Il tubæfor-
mis. Bull. Herb. t. 461. A. C. — *Peziza undul* ult. Fang.
t. 105. f. 2.
β. *Helvetia tubtrfirmh fuftri.* BUI. t JGI f R n — *Agaricus*
•w»M«(»ii*i. Bull. Hrcli. 1 208

Ce champignon , dans sa composé d'un pedicule cylindrique un t, et d'un chapeau arrondi se creuse à son centre

figure d W , w m p e l t · b · ^ u l c es , " « a ' • phM. ! .
6 cenmn., le d a p e a u ^ | T M J J * * « « , long de
pcu pr.ud,, , martl,|(; dc 20HCs j us b runes. J - » >run , Ut
i m if. > - v s w * sont ua
I

jieu sinueux , el \c plus souvent retleclus : cc chapeau est, *trr deaf00t*, chargé de *ucrvures proemwvnles*, deureules sur le *pédicule*, jauneset bil'urquées. Celfe plante vieutsur U terre, *en été et en aulonin*; cIJe croil par groupes; ({ueJittebis les individus d'une toufle se soudent ensemble p.ir le pied.

545. Me'rule liydropique. *Merulius hjdrolips*.

*. *Meridiu* eincretu*. PiT». Sjn. jrjo. Icon. p. n»- t, 3. f. 3. j, £. *Jlc!*>eUa h\J>>(ip**. BoM.B *erb. t. 465. f. 3. Cl!<i>p. i. p. 293. y. A/erulitu fyftgirtcui*. PLI*. 8jtt. 400,

Cotlo plantc cjt d'un gris un pen nointre, longue de 7-ft cclnu. j son pedicule rst, dans sa jcunesse, fistulmix el pltin d'tauj si on ie rompniae , cctte eau sort par le rotitre du chapeau , qui est alors orbiculaire et convexc_f bieniot il se creuse à son centre_T et celle cavile se rcunissant k ccllc du *pédicu\c_r* forme une trompette alongecj le chapeau ilrvirnt siimeux , se* bords se reflectmsct tin peu, il esl brun ou noiratrc et absolument dopourvu de zones concentriques; *a surface inferieure est muni* de nfrvures proeiuintes, decurrentes sur le pedi— cule , anastomosees et bil'ir<jju'ri , quelquefois d'un giisbisire, quelcucfois mi peu rougeitrea : elle vient sur la lerre , solitaire 011 le pins souvent par groupes.

3 jf. Uero||B come da- *Mendi&scornucopioides*. • bo it dance.

Meruli contHcopi'itiles*. P«r», Syn. J¹)¹- ~* *Uetvelta cornm* mpioufet*. Bali. Herb. t. 1 V.. < (t. ^98. f- 3. — *Pczia cornucopioid<i*. Ltneu.»p«C. iG>>. Bull, t'unj;. t. to3. — ^ *Crrtetxlim cornuco uioidn*. Per». Di»p, ^t. — Vadt. BoC t. i3. f. 1. 3.

Cette »inguliere ptante a du rapport tvec les pezi/es, I«* *htf)vtUM* et les im'rules, sans avoir crpend^nt exactement \e caractere d'^ticun de *eti* geares; sa r«*emblanc« avec le lurrule *cen*.Jre_T m'engage à la rapporter ici. Sa coiuiataucc est coria<e, ui.mbraii'ause; s'l couleur plus ou moins rembruuie; sa foniMj approche *tie* idle «l uu enlonnoir; 5* surface *suprieurc* <t plusnoin-, JMIIchée oa egratig«e> J ief bords sont sinueux , U>i**» ft souvfnt uu p40tUMf f t» surface *lutvTKurv* est mar^ce dp vcines anasloiucosee« , p-Uest't JK-U saillantr*, • «lie doooi iM poussi-*re noire* [a*oaregarJe coiuiine la ^raj»e: l' pldkukl est creux joi qu'a !• base. Celfe ptontc croit solitaire ou en groupei dans le» hoi*, «o c«.

547* Mérule ondulé. *Merulius undulatus*.

Merulius undulatus. Pers. Syn. 49a. — *Helvetia crispa*. Bull. Herb. t. 465. f. 1. Champ, p. a63. — *Craterella crispa*. Peis. Obs. Myc. 1. p. 30. *Helvetia Jloriformis*. SchodF. Fuug. 3. t. 278.

«. *Fulva*. Bull. f. A. D. E.

/8. *Fusca*. Bull. f. B.C.

Sa couleur est fauve ou brune 5 cm atteint jusqu'à 7 centimètres de longueur; son pédicule est plein, cylindrique, évasé au sommet en une espèce de chapeau, d'abord plane et presque entier, ensuite concave et très-irrégulier; ses bords sont sinueux, ondulés, crispés; la surface supérieure est nue, l'inférieure porte des veines ou nervures anastomosées, bifurquées, peu saillantes; les bords du chapeau sont souvent blanchâtres; la consistance de la plante est coriace: elle croît sur la terre, solitaire ou par groupes.

§. III. *Chapeau sessile.***348. Mérule des mousses. *Merulius muscigenus*.**

Afcruuiu miucigenus HS. Pers. Syn. 493. — *Helvetia dimidiata*, Bull. Champ, p. 90. Herb. t. 498. f. a. — *Agaricus muscigenus*. Bull. Herb. 1. *88.

- * Sa consistance est coriace, sa couleur est blanchâtre, cendrée ou quelquefois bistre, ou rouillée; il n'a qu'un pédicule court, latéral, plein et peu remarquable; le chapeau ou plutôt la plante est horizontal, presque sessile, d'abord arrondi, ensuite irrégulièrement sinué ou ondulé; sa surface supérieure est lisse, quelquefois zonée; l'inférieure est chargée de nervures ou de veines proéminentes, bifurquées et divergentes. Cette plante croît sur les mousses vivantes; son diamètre ne dépasse pas 4 centimètres.

349. Mérule réticulé. *Merulius reticulatus*.

Mendius retirwpis. Pers. Syn. 493. — *Merulius reticulatus*, Gmel. Syn. t. p. 1. Joi. — *Helvetia reticulata*. Bull. Herb. t. 465. f. 1. Champ. p. 131.

Cette espèce est membraneuse, fort mince et d'une forme arrondie; elle se présente dans une direction verticale, qu'elle conserve presque tout le temps de son existence; sa surface supérieure est nue et d'un blanc cendré; l'inférieure est couverte de petites verrues qui se détachent au moyen desquelles elle adhère au support.

(jui lasoutienn^nl; sa surface infe'rieurc est d'un gn's Ir'gl'rement bistre, relevée do ncrvures dedicates , pen saillantes , anastomosees en forme de re'seau; lcs Lords sont d'abord entiers , et « fendent ensui'le de diverse manieres. Lft diamtlro deccllc platite est dc 5-4 ccnlim. : elle croit sur les mousses , ct sur de petites *hranrhrcs vivantes on niorlcs*.

55o. **Mernle** delicat. *Mcndius tenettus*.

Sa consistance esl fragile, un peu golaLincusc; sa coulcure noire en dessus, et un peu moins obscure en dcessous; son diamit're esl d'un cenliinetre environ \$ i\ est marque en dessouj de veincs proeiinentes inegales , qui rayonnent du centre. <>n le trouve sessile snr les vieillos planchcs pourries. — Communique par le C. Dufour.

55i. **Morale** Ircmcille. *Merulius tremellosus*.

Meruittii Inmellotut. Pen, Sjo. \$(fi. Schrad. tpic, i 39.

Il rst depourvti dr tigf, d'abord applique par la surface ste'rilp contre le* troncs pourris, onsmle renverje rt simplpient all.aché p'tr lecole'j sa consi&tance est ge'latinettse rl coriace; u surface suppricurc est blanche, cotoninusr; riifcncrurc est d'uu jaune roogeAtrc, ielevée de plis DMnbrem qaj. par leur* anastomowt) foriuent des (tpecci de porrs. Crtta pbnte n'jp-jjartiefit-elle pasplutol au genre de* atirimlairei?

552. **Mérale** plenreur* *Merulius lacrymans*.

Boletus lacrymans. Wnir. Mite, rtrtr- * 9* »ti. i 8. f. 2. —

*Asf.ruttut tlstjrucn**. Pel*. Syn. 496. *Boletus* 403

Cette espèce aurini .{in-lqiiHnisdes dimensions coifsiderablesj elle est minc< , nppliqnée con:re lei boil DSOff par sa jurface ste'tile, qui est pile et giabrc; la surface frmtitcre est d'im jaune orangé, relevée oV brges plii anattoinoiei rn forme de réseau à gran•lei maillrs; le bord de la planle est cotonnrui , bUnchitre , couv«e, cl ^niet louvctit de» gouttekttes dVau. Ce .rbampigtv on couvre lcs poulrei dan5 les ||cu| humides , ot accélere leur putréfacti.11. Le mrilleur moyrn de i>n <i hvrer, est de r«rn>4cr avec de l><<o melee d'aride tulturtque.

XXV lit. AGARIC *JGA&ICUS**

jimntttM,BUI. — *Jmanua *t Jgaricut*. Pen.— *jtfrici if««*.

4h. Le* *garics onl un cLipcau or Jiiuiircutnl jicJocculc#

double en dessous de feuillets q<i ne Mot presqae jamais M as-
tonjosés les mis avec les autres , et entre lesquels se troaveal
les gong yies.

Premiere section, PLEUROPE. PLBUROFVS. Pers.

PoiVj* devolva. Pedicule nut, lateralou extentri</tt<\

Les plruopes sessiles sont on general coriacos j ceux nn ont
Hn pedicule sout cbarnus, et ont UD chateau irregulier souvcnt
concave.

553. Agaric de cheire. *Agaricus quercinus.*

J)aitla>v<i <juercinn> Pen. Syn. 500. — ,li;tiruus Libyrinihij'nn-
mts. B<IL llnl>. I. Via M t. {ja. f. 1. — *Agatiau* t/tu'iciuui.
Linn.Sysl.797.—*Meruluu quetcinus.* Cmel.Syst. J. p. i j ;r.

P

Celte plante est d'unc consistance SUUCTCUSC ; elle est atla-
che'e contre le bois par sa surface lopehcure pretqua culiere,
ensorte qii'on ne voit a IVxterieur quo la superficie poreuso •
Jes pores dc cette plante sont largcs, sinucux et anastomos
iantot on la prendroit pour un agaric, tantot pour un bolet.
Toutc la planle est d'un roux palej sa forme et s; grandeur
varirul beaucoup : elle est commune, dans toutes les saisons ,
*ur les vieux troncs et les bois dc charpenle; eelles 4111 viennent
sur le sapin toot toutes noires.

354. Agaric du sapin. *Agaricus abietim*

Agaricus abietim Mit*. Bull. B<rk [. ± , cl u - j , , * Pers.

. m

Cctle singuliere esp<cc ne se trouve jam:i; quo d_{3n}s 1<
fentes ou les cicatrices 3u sapin • t. |le est lvy> -coriace et d'un
roux bran; elle est appUqu^ rnmrr r_a! bre , et absol IIMI(•nt
»an₅ pccWule; le cliapcau et l (res-court, lac , épilic, cot.
neu» dans sa jeunesse, fB*r%ou4 »iuelquefois d'uu xonc lr.n.«.
versalej w_s feuillets sont nombreux, irregaux , Lrreguliers ,
conlinus avec le dttpcML Ffut elre celle plante doii-c!l être
i-eunie avec les morales?

555. Agaric tricolor. *Agaricus tricolor.*

Agaricus tricolor. II. • !.. U 5 |i. t > - *Agaricus sepia-*
rius, var. β

Cette espèce est sessile, horizontale, tachée par l'écoulement d'une

consistance coriace; so., efaapcta ett coUmntut cndeJm , m

marque de zones concentriques

noires, rouges et jaunes, entremêlées avec assez de régulières; les feuillets sont homogènes, d'un jaune sale, tons égaux en longueur, remarquables par des sinus pointus, ou plutôt des dentelures qui se prolongent de place en place. Il paraît que dans la jeunesse de la plante, ces feuillets étoient soudés comme dans l'agaric coriace : elle croît sur les troncs du bouleau blanc.

356. Agaric coriace. *Agaricus coriaceus.*

Agaricus mnaccui. Bull. Herb. i. 394. et i. "S.; 1\ rs. Sjn. 48(5. Bolt. Fung. i. i38-

Ce champignon ressemble, pour le port, à l'agaric d'aulne; il est coiffé d'un sessile, horizontal, à l'extrémité, à bords sioux et quelquefois lobé, d'un jaune pile et sale, garni de zones concentriques noires, chargé d'un duvet cotonneux, large de 6-7 centim. Dans sa jeunesse sa surface inférieure offre des feuillets épais, anastomosés et sinués; à mesure que la plante avance on voit que les anastomoses disparaissent, et on trouve des feuillets et des parties de feuillets bien distincts les uns des autres, d'abord blancs et ensuite jaunâtres. La consistance de cette plante est ferme et coriace : elle est connue dans les bois, toute l'année, sur les troncs des vieux saules. DuRoi pense que cette plante appartient à la même espèce que le bolet bigarre, et que Hg. cause leurs différences.

357. Agaric à duvet roux. *Agaricus nrfwelutinus.*

Son aspect est d'une consistance coriace, un peu inégal, sa forme est arrondie, COUPE il est sessile, attaché par le côté, couvert d'un duvet épais, mou, cotonneux, d'un roux Carmélite les feuillets sont à-peu-près de la même couleur, continus avec le champignon, peu nombreux, entiers ou inégalement divisés, ils sont réunis par la base. Cet agaric a été trouvé dans les caves de l'Observatoire, par It. C. L. (man : il est composé de deux à trois individus réunis par une espèce de prolongement commun embrassé par un duvet cotonneux, qui s'étend sur la poutre à laquelle il adhère.

358. Agaric d'aulne. *Agaricus alnutus.*

Agaricus alnutus. Lion. p. 1645. Bull. Herb. t. 346. et t. 511, Pers. Syn. Fung. t. 136. — V. nil. B. t. 10. f. 7. (F. r. Fung. t. 256.

Lorsque ce champignon paraît, il offre une pellicule coupée

arrondie, régulière, sessile ou un peu pe'donculro j bientol le chapcau s*evase d'un seu! coté et devient hern isph eristic, puis lobé plus ou moins profonde'ment et rcguJierement j dans sa jeunesse ses bords sont rultis en dessous, et rnsuite planes; ce chapeau est coriacc, src, mince, large de 4-8 ceutiin., et toujours horizontal j ii est d'un blanc jaunAtre sale, el couvrt d'un duvet blanc ou gris, sur-tout dans It jeuncssej ce duvet forme souvent des zone* gris.-ttres jles fetiillfls snnt rougcatrcs, étroits, épais, crease's en gotitlicrcs, **plttl** «u moins **KWDJUI** i leur soramct, sans adhérence avec la peau qni les rccouvi e. *Crt* agaric esl coniniun, en hiver el au prinleuips, sur tous b s Lois, mais en parliculirr sur l'aulnc.

55Q. Agaric des troncs. *Agaricum Opixylon.*

Agaricus tpijylon. DiiJL Herb. t. **B81** f. 'J' — .(garicus appli-
ca^fu*. R^{iv}-li. I nTig. J. t, i. f. **ia5**.

H. Centn > *adfixus*. Bull. £ K. Q.

Cet agaric «t sessile, atlaclie lateralnment, horizontal, ar-
rondi t d'un bleu d'ardoise en dessus, garni en dessoos de feuit.
lels d'abord rougealrrs, pnisnoirilrcs, iuegaux, tris-distinct s,
foliares; qiuelquefois il s'evase en tous sens ogalcmnl, alors >
est attache par le centre et porte scs fcuillcls vw drssusj son
diametre Be i*dftv« pas au-deli de 15 millim. : il troil toujours
sur les troncs coupés. *

36Q. Agaric variable. *Agaricus vmiabilis.*

*. **4g*icmt ntniit.** BullHerh. 1. i5s. «U.5Bt.f.5.<^>h
variabilis. pen. Ob«. **Mje**, a. p. (fa t. %, f. , , , - , (garicus
mnUiUlis. **P«ri.** D'up. **OUt.** p. 3\$, — *AgantM tuvau.* i>M»,
Funt.: i. 97.

ft. *Il. pedici do centntti Jonatus.* P«t», O'«s. Myc. 1. t. 5.
(. II. «.

Ce duunpignon a on* direction horizontate j il n'a abso lamente
poinlde pe'dicute, el «t atlarh« par le **botdj** sa sttpricie **est**
seche, d'un blanc de lail, glabre ou legereuten! cotonneuse;
•on chapcau a peu de chair, ct atteint ID-15 niilltin. <6 1 ar-
geurj dam u jeunrsc il **Mt** reguliermrnl arrondi, rnsutlc j
devifiit un pcu irregulier el sinuc', 1« **feuAleU** sont nouibreui
uiincos, larges, M on **kt«omp«rt** a IVpaitseur de **Uduur** de
rouleur caifelle ou rouillre, inc'gaux en longueur; ceux nui «onl
VHtien sont pen nombrrut, el animis anx deux ettirnt
Pci-soon a rcianuie t|>c **ue^Qfffeu**, dans *a **feUMtte**, il a

un court pedicule mserc an centre, Il croit en *4le*, dans les bois, sur les brandies niortes, el memc sur la lerre.

361. Agaric styptique. *yigaricus styftens*.

Ag**tim*» *tyfiius*. Bull. H**td*. L.1 jo. ci t. K7. f. 1. Pert.Sjm.481.
01*. Myc. 1. y. '» — Wgarutu *tmipetiolatu**. Sch»IF.l'ung.
I. aoB?

Sa coulcar generaie c&l celle de la candle plus ou moins foncée; sa chair rst mollasse et so ilecliirc diflitilemctif; sa su»erficie esl seclir j Ic pedicule est uu, plcin, conlinu avec le **rhlplWi**, un peu comprime, <-l va cnsVpanouissant a son sommet j il esl long de io-»5 millim.j lo ch^peau hemisplterique avec les deux ox*trémité*s un pen pmlongees el arrondios, ct lei l>ords roules CII-CIOSMIUS j son grand diamclrc esl <lc "i cenlim. an phis; los feuilrfs sont étroits, lous cnlicrs, susreptibles tVttrr detaches de la cli.iir, rl roraarfjuables par k mnicrc dont Ms se terminent Ums j une Itgnc circulaire qu'aurun deux ne dejjasc. Cc champignon crott, **M Mltflim** ct cu hiver, dans Ic* bois, sur Ic\$ troncs d'arl»rc* coupe* horizoiiLalrmon!; TMSqti'on le **nsAcbi** it produit, an bout de qurlques inslans, on elrangementnl analogue a Icfect du vitriol.

36a. Agaric petal e. *Agaricus peUoidtes*.

*jigariau petal'Hie**. Ilnl) JI.iN. (. 3')5 et t. 55.;. f. ».
fi. *A\$ancui tmthutaUtt*. Per*. Syn. (7);- ~'~ 'igancus ano-
•UUM. Per». ObkMjt. i. p 55. t. 4. l. '•

Sa *npci:ic est seclin; et «omn**farinfottj** \$a cliair a de 1* **consistanc**» **mil*** sc casse **tbcuirnt**; **11a** **pedicule** s'jiiiere au bord du chapt-au; il c*t court, plein, nu, **d—BWjrlmdriqpg**, un peu creute en canal en dessus; le cliapcau est **prtique** vcr-ticel, un **yru** rabaltu sur l*s Imrdi, tinurui, **mélé de brun**, tie rou* **cl de blancj** %es fruilJcts wnl notubrcux, inc'gaux, de-cui **rens**. Ce champignon a I4 forme d'un piUalc dont longtel **ift**oit prolongé. L'espèce •• IVrsoon, qur j'-n mdi.juee Sou* U **variété** fi. **ue me** p.uoh diJTercc de ct-llr dr JiuUliard quo parc« **que son pedicule es I vein**. Il croit *ur la lerre, **en aulomne**, lo long" dr» boij ct dc» < lieuniif.

363. Agaric glan<lu!cu\. *Jgaric usglandulosas*.

AgnricuMgt*an*hihtut. Bull. Hnb. L |»8. P,ra. Syn. 476. *Pa c. 4*

Cc clujnpignon **croU Uten** lemenI tur Us atute»cl k> **touches**

pourries; il est sessile ou rétréci à sa base en un pédicule épais, latéral et fort court; ses feuillets sont blancs, larges, décurrens sur le pédoncule, inégaux en longueur, remarquables par des houppes glanduleuses et velues, répandues çà et là sur leur surface; sa chair est épaisse, blanche et ferme; son chapeau lisse en dessus, de couleur plus ou moins brune, large de 12 à 15 centim. et davantage; il est d'abord hémisphérique avec les bords régulièrement arrondis et rabattus, ensuite ses bords deviennent sinués et à-peu-près planes: il croît dans les bois, en automne et en hiver.

564. Agaric inconstant. *Agaricus inconstans*.

A. *Agaricus dimidiatus*. Bull. Herb. t. 508. et t. 517.— *Agaricus inconstans*, var. et Pers. Syn. f. fi.

18. *Agaricus conchatm*. Hull. Herb. t. 288.— *Agaricus inconstans*, var. #. Pers. Syn. 476. 

Ce champignon croît latéralement le long des troncs d'arbres vivans, à la hauteur de (1-7 mètres; son pédicule est plein, à-peu-près cylindrique, continu avec le chapeau et inséré sur son bord, plus ou moins long et plus ou moins arqué; son chapeau a souvent la forme d'une coquille, irrégulièrement sinuée sur les bords; il est mince, et ses bords sont roulés en dessous; il atteint 2-3 décimètres de diamètre; les feuillets sont nombreux, inégaux en longueur, décurrens sur le pédicule, quelquefois jusque près de sa base; sa chair est molle; sa couleur jaunâtre, brune ou blanche; les feuillets sont toujours jaunâtres; le chapeau est souvent pluché légèrement en dessus.

365. Agaric palmé. *Agaricus palmatus*.

Agaricus palmatus. Bull. Herb. t. 216. Pers. Syn. 4;4-

Il croît latéralement en groupes, le long des poutres ou des troncs; son pédicule est nu, plein, charnu, continu avec le chapeau, blanc, un peu renflé à sa base dans sa jeunesse, puis cylindrique, long de (1-1.5 centim., toujours arqué pour soutenir le chapeau dans une situation horizontale; ce chapeau est d'un jaune brun ou roux, convexe, arrondi dans sa jeunesse, ensuite excentrique et sinué sur les bords; il atteint 1-1.5 centimètres de diamètre; les feuillets sont peu nombreux, inégaux, de la même couleur que le chapeau, assez irréguliers; ceux qui sont attachés se terminent sur une membrane, laquelle se détache

Jeur adhérence au pédicule : il vient en automne; on le trouve ordinairement à une élévation considérable. Bulliard l'a aussi trouvé dans les caves de l'Observatoire.

366. Agaric marqueté# *Agaricus lesselatus.*

Agaricus tessclatus. Bull. Herb. t. 613. f. i.

Son pédicule est blanc, nu, plein, charnu, cylindrique, long de 5-8 centim., toujours arqué pour soutenir le chapeau dans une position horizontale; le chapeau est charnu, convexe, jaunâtre, avec des striations à-peu-près hexagonales, faibles en jaune plus clair; il atteint 10-12 centim. de diamètre; dans sa jeunesse il est arrondi, ensuite il croît plus d'un côté que de l'autre; les feuillets sont blancs ou jaunâtres, inégaux, adhérents au pédicule, ayant à leur base une échancrure plus ou moins marquée: il croît en automne, sur de vieilles poutres de chêne ou de vieux troncs de pommier.

367. Agaric orcelle. *Agaricus orcellus.*

Agaricus orcellus. Bull. Herb. t. 573. f. 1. et t. 591. Pert. Sjn. 47.

Cet agaric tient le milieu entre ceux dont le pédicule est central, et ceux où il est excentrique; il est, dans l'un ou l'autre division, selon la position dans laquelle il se développe; son pédicule est nu, plein, jaunâtre, glabre, ordinairement courbé, long de 4-5 centim.; son chapeau est d'abord convexe, ensuite plane et même concave dans le milieu, un peu sinueux, jaunâtre, serré ou tacheté, de 5-7 centim. de diamètre; les feuillets sont d'un jaune d'ochre, inégaux, étroits, pointus aux deux extrémités, un peu décurrens: il croît sur les vieux troncs, solitaire ou le plus souvent en touffes.

368. Agaric d'orme. *Agaricus ulmarius.*

Agaricus ulmarius. Bull. Herb. I. 510. Pen. Syn. §. 2).

Son pédicule est nu, plein, charnu, d'un blanc sale, cylindrique, toujours arqué de manière à soutenir le chapeau dans une situation horizontale, continu avec la chair de ce chapeau, long de 8-10 centim., épais de 1-2; le chapeau est arrondi, excentrique dans sa jeunesse, convexe, charnu, d'un jaune terne, souvent tacheté de petites taches rouges ou noires * dans sa vieillesse; il atteint jusqu'à 3 et 4 décim. de diamètre; les feuillets sont d'abord blanchâtres, ensuite d'un jaune sale,

inégaux, assez larges, écartés à leur base, adhérents au pédicule : il croît en automne, le long des troncs des arbres, et particulièrement de Tormc.

Deuxième section. RUSSULE. RUSSULA. Pers.

Point de volva. Pédicule central. Feuilletts égaux entre eux et non terminés sur un bourrelet annulaire.

SCQ. Agaric à dents de *Agaricus pectinaceus*. peignc.

ot. *Albui*. Bull. Herb. t. 509. f. M. N. — *Agaricus lacteus*. Pers. Syn. 439.

18. *Fulvus*. Bull. f. N. O. P. — *Russula emetica*. Pers. OL». Myc. 1. p. 100. — *Agaricus emeticus*. Pers. Syn. 439.

y. *Ochroleucus*. Bull. f. R. S. Q. — *Russula ochroleuca*. Pers. O!)s. Myc. 1. p. 100. Syn. 443.

J. *Rosa ecus*. Bull. f. T. U. Z. — *Agaricus rosaceus*. Pers. Syn. 439. — *Russula to sea*. Pers. Obb. Myc. 1. p. 100.

Il est pu de plantes qui varient autant que celle-ci pour la couleur et l'apparence : la première variété est toute blanche, et devient quelquefois verdâtre dans le centre du chapcau ; la deuxième a le limbe fauve, avec les feuillets blancs ; la troisième a le chapeau et les feuillets d'un jaune terreux, et le pédicule blanc ; la quatrième a le chapcau rouge, avec le pédicule et les feuillets blancs. Peuvent-elles être réellement des espèces distinctes ? Elles offrent cependant des caractères communs assez tranchés : leur pédicule est blanc, nu, cylindrique, chenu, plein, long de 5-4 centim., épais de 1-2 millim. ; le chapeau est d'abord convexe, ensuite plane avec le centre d'abord, souvent concave ; ses bords sont quelquefois irrégulièrement relevés, et l'impression des feuillets y marque des stries assez sensibles ; les feuillets sont simples, presque droits, adhérents au pédicule, et tous d'égale longueur : elle croît solitaire dans les bois, en été et en automne.

570. Agaric félic. *Agaricus fattens*.

Agaricus fattens. Pers. Syn. p. 43. — *Russula fattens*. Obb. Myc. 1. p. 101. — *Agaricus piycratii*. Dull. Hub. 1. 29.

Sa couleur est d'un jaune terreux, sale et tirant sur le fauve, son pédicule est nu, épais, plein, long de 1,5 centim., épais de 2-3 ; son chapeau est d'abord convexe, puis plane, puis u,,

peu concave, irrégulièrement sinuée sur les bords, marqué de cannelures articuleuses tout le long de son contour, tendu d'une lanière grasse, large de 18-24 GfBt. Les feuillets sont libres, rares, épais, souvent bifurqués vers le bord du chapeau. Ce champignon a peu de chair; les lamelles en sont »i IVi; <ds, <ju'ils devaient l'inférieur du. pédicule*, ensuite tfa'oa a peine à le trouver qui soit entier. Sa chair a une saveur irco-jxjP Vrée. Elle croît en automne, dans les bois.

371. Agaric à lames fourchues. *Agaricus furcatus*.

Agaricus furcatus. Per*. Sin. y. 6. — *Huulla f. trota*. Peri. Obs. Myc. I. p. 101. — *Agaricus furcatus*. Lam. Diet. p. 101. — *Agaricus bifidus*. Bull. Unit. t. a.

Son pédicule est b)nn, épais, cylindrique, long de 1/2-5 centim., épais de 3 environ, plein dans sa jeunesse, spongieux dans un âge avancé; son rhizome est d'abord plane avec le centre dur, puis vers le bas un peu recourbé en dessous, il devient plus concave; il est d'un vert lisse et inégal, sa surface est comestible ou farinée; le chapeau est sec, blanc, cassé, il atteint 9-10 centim. de diamètre; ses feuillets sont blancs, épais, peu ombreux, attachés au pédicule, presqu'égaux vers la base et plus courts vers le bord; leur longueur est égale à leur largeur: ils sont dans les bois secs; sa saveur est fade et nauséabonde; dans sa vieillesse elle devient saignée et amère.

373. Agaric rouge.

Agaricus ruber.

Agaricus sanguinatus Brill. Herb. t. 41. — *Imanita rut-ra*, f. »<. Dict. t. p. 105. — *Agaricus ruber* Lam. U. franç. t. 1. spec. 1640?

Son pédicule est blanc, nu, long de 5-6 centim., au premier abord continu avec le chapeau, puis spongieux, puis se détache dans son entier, souvent manqué de petite* lames noires ou rouges; le chapeau est d'un rouge tanguin, non strié sur les bords, d'abord convexe, puis plan, les bords sont mi-précisément, arrondis, d'abord d'un diamètre égal; les feuillets sont épais, fragiles, blancs, se détachent facilement, un peu lacuneux sur le pédicule: il croît dans les bois, en été. Sa saveur est nauséabonde et sa saveur est nauséabonde.

Il a une saveur caustique, et est très-dangereux. Ce n'est point *Vagarious sanguineus* de Wulfen, Persoon et Sowerby.

Troisième section. LACTAIRE. *Ljictarius*. Pers."

Point de volva. Pédicule central. Feuilletés inégaux. Sue laiteux ordinairement blanc, quelquefois jaune ou rouge.

373. Agaric âcre. *Agaricus acris*.

Agaricus acris. Bull. Herb. t. 538.

£. *Agaricus pipcratus*. Pers. Obs. Myc. a. p. 40. — *Amanita piperata*. Lam. Diet. i. p. 104. — *Agaricus acris*. Bull. Herb. t. 500.

Cette espèce est blanche, à l'exception des feuillets qui, selon leur âge, sont quelquefois jaunâtres ou rougâtres dans la variété & } le pédicule est nu, plein, cylindrique, charnu, long de 2-5 centim. et presque aussi épais. Le chapeau d'abord convexe et régulier, devient en suite plane, puis concave, avec les bords sinueux et onduleux; ce chapeau est charnu, large de 8-10 centim. environ; il n'offre aucune trace de zones concentriques; les feuillets sont nombreux, inégaux, souvent bifurqués, un peu décurrens sur le pédoncule. Cette plante est pleine d'un sue laiteux très-âcre : elle croit dans les forêts. On la trouve souvent rongée par les lièvres et les lapins, d'après le témoignage de Bulliard.

374. Agaric à larmes *Agaricus djcmogalus*. laitcuscs.

Agaric tjcmogale. Bull. Herb. t. 58^.

Ce champignon est absolument blanc et glabre, il est rempli d'un sue laiteux insipide; son pédicule est nu, plein, cylindrique, long de 5 centim., épais de 10-20 millim., évasé en un chapeau cuivré ou orange, d'abord convexe, puis plane, avec le centre déprimé, arrondi, large de 6-10 centim., quelquefois marqué de zones grisâtres; les feuillets sont inégaux, librement décurrens sur le pédicule : il croit solitaire ou par groupes de deux individus réunis.

375. Agaric à zones. *Agaricus zonarius*.

Agaricus lactifluus zonaritis. Bull. Herb. t. 10j. — *Agaricti* flexwtstu*. Peru. SIFIL. \$o. Vaill. Bot. t. 1 j. f. 7. — *Agaricus zonaria*. Lam. Dici. 1. p. 105.

SOD pédicule et ses feuillets sont blancs; le chapeau est d'un

jaune terne, marqué de zones concentriques plus foncées et situées au bord lui-même; ce chapeau est d'abord convexe, puis plane, souvent un peu concave, de 8-10 centim. de diamètre; les feuillets sont inégaux, un peu décurrens sur le pédoncule; celui-ci est nu, plein, charnu, long de 2-3 centim. seulement, et presque aussi épais. Cette plante est pleine d'un lait âcre et caustique : elle croît en été et en automne, dans les bois, souvent cachée à la surface du sol.

376. Agaric à lait jaune. *Agaricus theiogalus*.

Agaricus theiogalus. Bull. Herb. t. 56; f. a. Pers. Syn. 131.

Son pédicule est nu, plein, cylindrique, d'un roux fauve, long de quatre centim. au plus, épais de 5-7 millim.; son chapeau est d'abord convexe, ensuite plane, puis concave, glabre, d'un fauve un peu zoné, de 5-6 centim. de diamètre; les feuillets sont inégaux, adhérens et un peu décurrens sur le pédicule, terminés en pointe; la chair est blanche, mais devient jaune lorsqu'on la coupe; le lait qui découle de cette plante devient promptement jaune. Il naît solitaire.

377. Agaric caustique. *Agaricus pyrogaliu*.

Agaricus pyrogaliu. Bull. Herb. t. 56, f. 1. Pers. Syn. 436.

Son pédicule est cylindrique, nu, plein, d'un jaune livide et terne, long de 3-4 centim., épais de 8-10 millim.; son chapeau est d'abord convexe, puis presque plane, un peu déprimé au centre, de la même couleur que le pédoncule, souvent marqué de zones concentriques noirâtres; il atteint 16 centim. de diamètre; ses feuillets sont nombreux, un peu rougeâtres, inégaux, adhérens un peu au pédicule. Toute la plante est cuite, lorsqu'on la blesse, une liqueur laiteuse, douce dans sa jeunesse, et qui devient ensuite âcre et caustique. Elle croît dans les bois.

378. Agaric sans zones. *Agaricus azonites*.

Agaricus azonites. Bull. Herb. t. 56, f. i. et t. 56; f. 3.

Son stipe est laiteux, de couleur blanche; son pédicule nu, plein, cylindrique, blanchâtre, un peu jaune à la base, long de 4-5 centim., épais de 8-10 millim.; son chapeau est arrondi ou un peu lobé, d'abord convexe, puis concave, d'un gris pâle qui tire un peu sur la couleur du café au lait; on n'y remarque pas de zones concentriques; son diamètre est de

5-6 centim.; les feuillets sont jaunes, inégaux, droits, à peu près attachés au pédicule : il croit solitaire, sur le terrain.

379. Agaric délicieux. *Agaricus deliciosus.*

Agaricus deliciosus. Schoeff. Fung. t. n. Linn. spec. 1641.

Pers. Syn. 432.—*Amanita sanguinea.* Lam. Diet. 1. p. 104.

Hill. Helv. n. 2419. —*Lactarius lateritius.* Pers. Disp. 64.

Son pédicule est jaune, ferme, épais, plein, nu, long de 5-6 centim.; son chapeau est orbiculaire, un peu déprimé dans le centre et relevé sur les bords, jaune dans sa jeunesse, puis fauve ou quelquefois d'un rouge de brique, le plus souvent uni, quelquefois marqué de zones jaunâtres, du diamètre de 1-10 centim. et quelquefois davantage; les feuillets sont plus pâles que le chapeau, inégaux entre eux, et il en tombe une poussière séminale verdâtre. Toute la plante émet, lorsqu'on la blesse, une liqueur laiteuse douce et d'un rouge prononcé. Cette espèce croit dans les bois couverts et inontagneux. On dit qu'elle est bonne à manger; son odeur et les qualités nuisibles connus aux agarics laiteux, doivent engager à s'en défier.

580. Agaric meurtrier. *Agaricus necator.*

«. *Agaricus necator.* Bull. Herb. t. 5a. f. a. — *Agaricus torminosus.* Schoeff. Fung. t. is. Pers. Syn. 430. — *Amanita venenata.* Lam. Diet. 1. p. 104.

13. *Agaricus necator.* Bull. Herb. t. 14. Pers. Syn. 435.

Il est d'un rouge tirant sur le jaune; sa chair est ferme, disant qu'on l'entame il en sort une liqueur laiteuse acre et caustique; le pédicule est cylindrique, plein, nu, épais, long de 8-10 cent, au plus; son chapeau est d'abord convexe, puis plane, puis concave dans le centre; souvent il grandit plus d'un côté que de l'autre, quelquefois il est marqué de zones concentriques; il ne dépasse pas 7-8 centim. de diamètre : sa surface est couverte de peluchures plus foncées qui lui donnent un aspect velu, et disparaissent avec l'âge; les feuillets sont inégaux; le petit nombre de ceux qui sont cuticés forme un bourrelet à leur insertion au pédicule : il croit dans les bois, à la fin de l'été. Cette plante est nuisible à la plus petite dose; l'huile prise en Javeiens et en boissons, remédie à ses mauvais effets.

381. Agaric douceâtre. *Agaricus subdulcis.* *

Agaricus subdulcis. Pers. Syn. 433. — *Agaricus dulcis.* Bull. Herb. t. aa{. — *Agaricus rubescens.* Schtff. Fung. i. 3.
 ct. *Azonus.* Dull. f. A. 15.
 /8. *Zonarius.* Bull. f. C.
 y. *Hubro-castaneus.* — *A\$u<" ;*><:«mphoratus.* Bull. *ILM h.* t. 56*7.
 f. i.

Toutc la plante est d'un fauve rougeâtre; sa superficie est sèche et sa chair cassante; son pédicule est nu, cylindrique, glabre, droit ou un peu courbé, plein dans sa jeunesse, creusé irrégulièrement dans un âge avancé, long de 4-5 cent., épais de 7-10 mill.; le chapeau est d'abord convexe ou un peu conique, ensuite plane ou concave avec le centre préminent, quelquefois uni, quelquefois marqué de zones noires concentriques; son diamètre est au plus de 7 centim.; les feuillets sont inégaux, adhérents au pédicule; lorsqu'on détache le pied du chapeau, il sort une grande abondance d'un lait douceâtre, sur-tout dans la jeunesse de la plante: il croît en autoïone, dans les bois; son odor est pénétrante, analogue à celle du mûlilol bleu.

382. Agaric plombé. *Agaricus plumbeus.*

Agaricus plumbeus. Bull. Herb. C. aSa. et t. 559. (a. Pert. Syn. 435.
 B. *Amanda aeruginca.* Lam. Diet. 1. p. 105.

Son pédicule est nu, jaunâtre, épais de 15-18 millim., long de 4-5 centim., plein dans sa jeunesse, irrégulièrement creux dans son centre à son âge avancé, continu avec le chapeau; celui-ci est d'abord convexe, puis plane, avec le centre déprimé et les bords un peu déjetés en bas, du diamètre de 5-10 centim.; sa superficie est sèche; sa couleur noirâtre, enfumée ou plombée; il n'offre pas de zones concentriques; on peut le peler sur les bords; sa chair est blanche, cassante; les feuillets sont nombreux, jaunâtres, un peu détachés sur le pédicule, inégaux entre eux; il sort peu de lait du chapeau quand on le blesse, mais ce lait sort souvent de lui-même entre les feuillets, est concrète à l'air; il est très-dur. Cei agaric vient dans les bois, CD autoïone.

Quatrième section. COPRIN. COPJUNUS. Pers.

Point de volva. Pédicule central nu O11 muni d'un collier. Feuilletts inégaur qui, dans leur vieillesse, se fondent en une eau noire. Chapeau membraneux.

383. Agaric massette. *Agaricus typhoides.*

Agaricus typhoides. Bull. Herb. t. 16. — *Agaricus porceUaneus.* Scherff. Fung, t.fottfo. — *Agaricus comatus.* Pers.-Syn. 395.— *Agaricus cylinlricus.* Sowerb. Fung. t. 189.— *Aina-niil a clavala.* Lain. Diet. i.p. 113.
0. *Basi luberosd.* Bull. t. 58a. f. a.

Sa couleur est d'un blanc salé a naissance, et devient noirâtre n vieillissant j Je pédicule est cyJindrique, lubçrcux à sa base, glabre, uni, sans volva, long de 18-20 centim., plein dans sa jeunpssc, fistuleux dans toule sa longueur à un âge avancé, et renfermant alors au centre de sa cavité uu filet cotoimeux central, attach^ k la base et au sommel; le chapeau, a sa nais-•ancc, offre une masse ovoide déjà peluchée, bientdtil devient cylindriquei ses bords sont entiers, presque droits; il atteint 9-10 centim. de longueur; la surface se pcluche et finit par* se détruire et sc réduire, avec les feuilletts, en une liqueur noire; les feuillrts sont noiubreux, presque tous entiers, recouverts' dans leur jeunesse, par une membrane qui se détache du pé-dicule et du chapeau, et forme un anneau mobile et sans ad-hérence: il croit dans les bois bumides, les jardins' a. 1A r_n de Télé.

384. Agaric faux éphémère. *Agaricus ep/wmerouks.*

Agaric éphémimiJe. BullHwb. t. 181 f ,
•• *Ban' g/abnl.* Dull. f. A. F. D. (.
II. *Itai hinutd.* Bull. f. B. C.

Son pédicule est cylindrique, Mane, renflr à sa l.,SP en un bulbe cp<is, gl.bre dans la variélé «, hérissc' dans la varied A fistulem et traversé, dans toute la lougueur de sa cavit^ Par un filet vclu; |a longueur de cc pédicule esl de 4-6 centim' b le chapeau est d'abord ovoide, ensuite coniqu,, puis ,,ai'e avec les bords déclarés; il wt bUncWtre, .trie' sur log bōrdi M qu'on y apperçoit |ef do, 1,, feuilletts jaunJtre au crntré- 1^! feuill' X n / I .

la fin de leur vie; dans leur jeunesse ils sont reconverts d'une membrane qui forme, autour du pédicule, un collier tantôt fixe, tantôt mobile : il croît sur le fumier; il ressemble, par la grandeur, à l'agaric éphémère; par la forme, à l'agaric massette.

385. Agaric larmoyant. *Agaricus lacrymabundus.*

Agaricus lacrymabundus. Bull. Herb. t. 194. et t. 5a5. f. 3. —
Agaricus velulinus. Pers. Syn. 409?

Sa superficie est sèche et comme cotonneuse; son pédicule est d'un blanc jaunâtre, un peu peluche, cylindrique, fistuleux, long de 7-10 centim., d'épaisseur de 8-10 millim. Le chapeau est d'abord hémisphérique, ensuite en cloche, puis ses bords se recroquent en dessus; il atteint 6-10 centim. de diamètre; sa couleur est d'un fauve clair ou brun : les feuillets sont recouverts, dans leur jeunesse, d'un tissu aranéen qui se détruit sans laisser de trace sur le pédicule, mais qui laisse sur les bords du chapeau, quelques lambeaux fugaces; ces feuillets sont jaunâtres, tachetés de nébulosités noirâtres, incégaux, irrégulièrement décurrens sur le pédicule; on remarque sur la tranche de ces feuillets de petites gouttes d'une eau noirâtre. Il croît solitaire, en automne, dans les bois, sur la terre.

386. Agaric pic. *Agaricus picaceus.*

Agaricus picaceus. Hall. Herb. t. 606. Pers. Syn. 397. Sowb. Fung. t. 170.

Son pédicule est blanc, nu, cylindrique, renflé en tubercule à sa base, creux dans toute sa longueur, long de 5-8 centimètres et d'épaisseur de 10-12 millim.; son chapeau est ovoïde dans sa jeunesse, puis conique, puis presque plane, avec les bords déchirés; sa surface, qui est blanche, se recouvre en entier à sa naissance, puis elle se fend en travers, laissant à nu les feuillets qui sont bruns et forme par dessus des plaques blanches; les feuillets sont très-nombreux, bruns, incégaux, cohérens entre eux par le dos, distincts du pédicule; ces feuillets se font l'entier en une eau noire comme de Téncre. Ce champignon est de peu de durée; il croît dans les lieux où des végétaux entassés sont réduits à l'état de putréfaction.

587. Agaric cendré. *Agaricus cinereus.*

Agaricus cinereus. Bull. Herb. t. 88. SchceiF. Fung. t. 100. Fl. dan. t. 1198. Mich. gen. t. 80. f. 5. — *Agaricus cinereus* var. *a.* Pers. Syn. 3Q8.

Sa couleur est d'un gris cendré*; son pédicule est cylindrique, nu, fistuleux dès sa naissance, long de 15-20 centim., parsemé, sur-tout à sa partie inférieure, de petites inégalités, et recouvert d'une poussière qui s'attache aux doigts; le chapeau offre d'abord l'aspect d'un cylindre, puis les bords se relevent, se fendent, se recoquillent en dessus, et finissent par se fonder en une eau noire et fétide; son plus grand diamètre est de 9-11 centim.; sa surface est toute peluchée; les feuillets sont inégaux, nombreux, distincts du pédicule et noircissent très vite: il croit en été, dans les bois, les prés, sur les bouses de vache.

588. Agaric drapé. *Agaricus tomentosus.* v.

Agaricus tomentosus. Bolt. Fung. p. 156 t. 156. Bull. Herbar. t. 138. — *Agaricus cinereus*, var. *f.* Pers. Syn. 3gg.

Son pédicule est cylindrique, anneau aux deux extrémités, bachelé, nu, fistuleux, un peu cotonneux, long de 4-5 centimètres; le chapeau est cylindrique à sa naissance, et devient un peu conique par recourbement de son bord inférieur; il a 5 centim. de hauteur, sur un peu plus de diamètre; il est recouvert d'une peau peluchée et cotonneuse, qui disparaît et laisse à découvert le dos des feuillets; ceux-ci sont blancs, inégaux, étroits, distincts du pédicule, composés de deux lames appliquées l'une sur l'autre. Ce champignon ne vit que deux ou trois jours, et se réduit en une eau noire ou bistrée: il croit en automne, dans les bois et les jardins, sur le terreau.

389, Agaric à encerc. *Agaricus atramentarius.*

Agaricus atramentarius. Bull. Herb. t. 164. — *Agaricus atramentarius*, f. 10. 11.

Son pédicule est blanc, nu, cylindrique, creux, continu avec le chapeau, glabre, long de 12-15 centim.; le chapeau n'a presque pas de chair; il est d'abord globuleux, ensuite en cloche, longé, du diamètre de 6-7 centim.; ses bords sont sinués, sa surface est toujours humide, jaunâtre, plus ou moins striée vers les bords, parsemée, sur-tout vers le haut, de petites taches rousâtres; ses feuillets sont inégaux, formés d'une lame

repliée sur clié-même, cotonneux sur la tranche lorsqu'on le voit à la loupe, distincts du pédicule, d'abord blancs, ensuite d'un noir bistré; il se fondent en une eau noire, avec laquelle Bulliard a fait de l'encre pour le lavis: il croit «n automne, dans les lieux humides; on trouve quelquefois jusqu'à /jo pieds qui partent de la même souche.

390. Agaric micacé. *Agaricus micaceus.*

Agaricus micaceus. Bull. Herb. t. 565. — *Agaricus ferrugineus* ^

Pers. Syn. 4°° — *Agaricus lignorum.* Schœff. T. Fung. 1. 66?

Son pédicule est blanc, nu, cylindrique, fistuleux, long de 8-11 centim. son chapeau n'a presque point de chair; il est d'abord convexe et en cloche allongé, il devient ensuite plane, avec le centre proéminent; ce centre est faux, peluché; les bords sont marqués de stries nombreuses formées par le dos des feuillets, laissé à découvert; les feuillets sont blancs dans leur jeunesse, ensuite noirs, libres, très-multipliés, inégaux, tous formés par les duplicatures (une seule et même membrane, ensuite que chacun d'eux parait composé de deux lames. Toute la plante se réduit en une eau noire comme de Tencre; le chapeau et la surface externe des feuillets sont parsemés de petites pointes saillantes et brillantes qu'on voit facilement à la loupe* Cette plante reparait trois ou quatre fois par an, dans les bois, les prés, les jardins.

391. Agaric faux-écailleux. *Agaricus pseudo-eximius.*

Agaricus extimeiorius. Bull. Herb. t. 477. f. 1. non Pers. Boh. et

Linn. — *Agaricus ferntiginus,* van y. Peri. Syn. 4°i.

Son pédicule est nu, blanc, glabre, fistuleux, cylindrique, un peu plus épais à sa base, prolongé en une courte racine, continu avec le chapeau, long de 10-12 centimètres au plus; son chapeau est d'abord cylindrique, ensuite ovoïde, puis conique, blancâtre et jaunâtre à son sommet, long de 3-4 centim. dans son développement complet, obtus, marqué dans le bas de stries, et dans le milieu de peluchures, qui sont des débris de la peau; les bords de ce chapeau sont sinués et frangés dans la vieillesse; les feuillets sont d'abord blancs, adhérents par le dos, inégaux entre eux; ils noircissent, et les plus pelus se détruisent après la chute de la peau, surtout qu'on

pédicule est absolument glabre, cylindrique, fistuleux, blanchâtre, grêle, long de 7-8 centim., et épais de 2 millim. au plus; le chapeau est glabre, d'abord ovoïde, ensuite en cloche, puis étalé et souvent partagé en cinq ou six lobes profonds et rayonnants; le centre est roux, le bord est d'un jaune sale et marqué de stries noirâtres produites par les feuillets; ceux-ci sont inégaux, libres, étroits, d'abord blancs et se recouvrent, ainsi que le chapeau, en liquide noirâtre; le chapeau, à la fin de sa vie, tend à se rouler en dessus par les bords: il croît sur les fumiers; sa durée ne s'étend pas au-delà d'un jour.

395* Agaric des fumiers. *Agaricus stercorarius*:

Agaricus stercorarius. Bull. Herb. t. 68 et 5^e. f.*.—*Agaricus radiatus*. Pers. Syn. 4^o7-

Cette espèce ressemble absolument à l'agaric éphémère, et la description de cette plante lui convient parfaitement, à l'exception que celui-ci a son chapeau plus grisâtre, et que, soit sur le pédoncule, soit sur le chapeau, il est garni d'un duvet peluché, plus abondant dans la jeunesse de la plante: il devient un peu plus grand que l'agaric éphémère; il croît sur les fumiers, en automne. Est-ce une simple variété de l'agaric cendré?

396. Agaric hydropique. *Agaricus hydromphorus*.

Agaricus hydromphorus. Bull. Herb. t. 558. f. 1,

Son pédicule est nu, fistuleux, blanc, glabre, cylindrique, long de 8-10 centim., épais de 4 millim.; son chapeau, d'abord en cloche, puis conique, se relève et se déclare sur les bords, après quoi il se fonde en une eau noirâtre; il est strié et grâté sur les bords, roux à son centre, large de 3 centim.; les feuillets sont inégaux, étroits, jaunâtres, un peu adhérents au pédicule: il croît par groupes de huit à dix individus, dans les bois, les prés et les jardins, sur la terre.

397. Agaric déliquescent. *Agaricus deliquescent*;

Agaricus deliquescent. Bull. Herb. t. 558. f. 1.

Son pédicule est creux, nu, cylindrique, long de 8-10 centimètres, blanc, glabre, quelquefois rayé à la place où les bords du chapeau le touchoient avant son développement; son chapeau est d'abord hémisphérique, ensuite en cloche allongée, puis ses bords se détachent et se relèvent; il n'a presque pas

ie chair; sa surface est glabre, grise et striée sur les bords, feuve et unie au centre, de 4 centim. de diamètre; les feuillets sont nombreux, inégaux, libres, d'abord blancs ou purpurins, et ensuite noirs; le chapcau et les feuillets se fondent en une eau noirâtre: il se trouve, toute l'année, dans les prés et les jardins; il vient ordinairement en groupées.

598. Agaric entassé. *Agaricus congregatus.*

Agaricus congregatus. Bull. Herb. t. 9[^]. — *Amanita congregata.* Lara. Diet. 1. p. no.

Son pédicule est blanc, nu, grêle, cylindrique, presque toujours fistuleux, glabre > long de 4-5 centim. au plus; son chapcau est en forme de coupe à coudre, et s'évasc un peu dans sa vieillesse; ses bords sont sinueux, inégaux; son diamètre ne dépasse guère un centim.; sa surface est jaune, humide, un peu gluante: il a peu de chair; ses feuillets sont blancs dans leur jeunesse, et se fondent en une eau noirâtre; ils sont inégaux, libres, droits. Il est commun en été et en automne, & Toindre, dans les jardins, les allées des bois, etc. Bulliard le regarde comme une variété de Pagan à micacé.

599- Agaric de terreau. *Agaricus Jimiputris.*

Agaricus Jimiputris. Bull. Herb. t. 66. — *Agaricus semiovatus.* Wih. Brit. 3. p. 1196. Sowerh. Fung. t. 131. Pers. Syn. 108.

Son pédicule est long de 12-18 centim., cylindrique, glabre, roussâtre, filuleux dans toute sa longueur, marqué, un peu au-dessous du chapcau, d'une lache noivlle et circulaire; le chapcau a peu de chair; il est d'abord en cloche un peu conique, puis les bords se relèvent et il devient plane; sa couleur, qui étoit d'abord jaunâtre, devient grise et noirâtre; son diamètre ne dépasse pas 4-5 centim.; sa superficie devient gluante à sa vieillesse; les feuillets sont nombreux, inégaux, noirâtres à leur vieillesse, adhérents au pédicule de manière à laisser leur trace sur lui quand on les enlève: il croit en automne, sur les couches de jardins, dans les icres claudes, par-tout où on a déposé du terreau.

400. Agaric papilionacé. *Agaricus papilionaceus.*

Agaricus papilionaceus. Bull. Herb. t. 58. et t. 56|. f. a. p. cis. Syn. 40 — *Agaricus varius.* Pen. Icon, et Deter. 1. p. 50.

Son pédicule est jaunâtre, nu, cylindrique, glabre, long de 8-10 centim., souvent contitu avec le chapcau creusé, de (4

jeunesse, par tin ennal fort é<roitj le chapenn est d'abord co-
nujue et ensuite en cluclie, glabre, d'tm jaunc sale, tin peu
frangé à son bord, a vanl peu de chair, et ne depa&sanl pat
5-4 centim. de diararlre; se< feuillels sont larges, minces,
inegaul, parseinés de laches scmbUbles a cellrs des ailrs de
quelques papillons, adhérentes avec le pdicule de m .micro a
laisser leur marque quand on lcs enlevej ils devienent tioris
comma de l'encre en vieillissnt. Cc champignon est tres-fu-
g.tce; il craft en été dans lcs bois, les jardins, etc. sur le*
fcuillos pourries.

/joi. Agaric ami du funiier. *Agoricut coprophilus*.

jigaricux coprnptifus. Bull. Herd. t. ittG. f. 3. Pert. Sjn. ^n.

Cc champignon ressemble braucoup a l'agaric bullmx, mai*
son pdicule s'alonge jusqu'i 7-8 centim. j son chapraté est plus
pain, plus conique el non slric sur lcs bord*; SM feuilrts sont
d'un gris mm, el sont t'cli jücre's de has en haut a |a place de
leur insertion sur lc pe'dicnle; le pvdi<ule et quelquefois mciue
li rtmpmi, commencent par être velus, et deviennent ensuite
giabres: il croit sur lcs fumien, en touff'cs dont les pieds sont
disliitels.

403. Agaric bullcuTt. *Agaricus bullacfts*.

jfi. aricus bullacus. Bull. Herd. t. :V56. f. 1. P<rt>, Sjn. ^ia.

Son pdicule est croux, nu, cylimirujric, tjurlijurfoii glabre,
touTcttt hierii&e, long de S-4 ceitim., tpaift de 5-4 ntillim.;
son chapenu est bemis]phériq ac, convexe, rouisatre, brun et
ttric »ur les bords, de 2-5 centim. de diametre j le* feuitlet*
sont larges, in*gaux, de coulcur cannelte, adhérent au pedi-
»ute par toute lfur largettr, et se tenninaut par un p tigne
presque drnttc: il nail sur le furaier, par touffes dont lcs pied*
mrt <listincts.

403. Agaric chance la nt. *Agaricus titubans*.

jigancu titubans*. Bull. Herb. t. faS. f. 1. Peri. \$ya. 4i5^

Sor»rtb. *fnaf*. (. 11S.

Son pdicule est cylindrique, d'un blanc jatmatrr, long de
o-ro eenhm.f grele, glabre dans toute sa longueur, exceple
ii sa bate, ou est une louffe de poils, creuse par une lubulure
Inngitudinale dtvi»ce en deux vrrs. |c sonirnet, par uhe protu-
berance du chapeau; eclui-ci est d'abord fn cloche, entntti
plane, a bordi iinucui, de'pourvu de chair, et loruc iculcun

par une pellicule jaune facile à enlever, qui se voit vers le centre, tandis que le bord, blanchâtre et marqué de stries noirâtres, est réellement formé par le dos des feuillets, lesquels en dessous sont roux, inégaux en longueur, non adhérens avec le pédicule. Ce champignon croît dans les bois, sur la terre, parmi les feuilles mortes: il est fragile et ne vit que quatre à cinq jours.

Cinquième section. PRATELLE. PRJATBLLA. Pers.

Point de volva. Pédicule central nu ou muni d'un collier. Feuillettes qui noircissent, sans se fonir, dans leur vieillesse. Chapeau charnu.

404. Agaric strié. *Agaricus striatus.*

et. *Agaricus striatus.* Bull. Herb. t. 55a. f. 2.

0. *Agaricus plicatus.* Sciaeff. Fung. t. 3i. Bull. Heffo t. 80. —

Amanita plicata. Lara. Diet* i.p. no. 6^7- (^ 4 |

Son pédicule est nu, fistuleux, blanchâtre, cylindrique, long de 5-10 centim., épais de 5-4 millim.; son chapeau est d'abord conique, puis convexe et enfin plane; il est marqué de stries profondes ou de plis rayonnans, qui vont en décroissant de la circonférence au centre; sa couleur est roussâtre, jaunâtre ou blanchâtre; les feuillets sont inégaux, libres, d'abord de couleur pâle, puis d'un brun bistre; ils ne se fondent point en une eau noire. Cet agaric croît solitaire dans les bois, les prés et les jardins, sur la terre.

405. Agaric à tête conique • *Agaricus conocephalus.*

Agaricus conocephalus. Bull. Herb. t. 563. f. 1. Pers. Syn. 417.

Son pédicule est grêle, nu, creux, blanchâtre, glabre, long de 10-12 centim., épais de 3-4 millim. Le chapeau est d'abord ovoïde, ensuite absolument conique, d'un gris violet, strié sur les bords, de 9-3 centim. de diamètre; les feuillets sont distincts du pédicule, inégaux, amincis aux extrémités, d'un rouge marron: il croît presque solitaire, sur le terrain.

406. Agaric à feuillets violets. *Agaricus violaceo-laciniatus.*

Son pédicule est nu, fusiiforme, cylindrique, blanchâtre, long de 8 centim., épais de 2-5 millim.; son chapeau est mince, presque sans chair, est à peine arrondi au sommet, de 15 millim. de diamètre et de 1 centim. de longueur; il est coloré à son sommet, il est roux, et un peu strié sur les

Lords: 1M feu filets sont d'un beau violet, inégam, elroil*, nombreux, clisinc's du pe'diculc. Il rossrmbc beaucoup à l'agaric à tele conique : il viontsur la terre, par grouppps.

407. Agaric acfueux. *Agaricus aquosus*.

Agarimi aqnsut. Bull. Herb. t. ia. — *Agaricus melUut*.
Srlio :i. l' ung. t. 4*5-

Ce champignon s'elrve à 6-8 centim.; son pedicule est mi, eylindri(jüic f fauvo, fistuleux des sa jeunesse; il euiet des radicules iiombreuses disposees en flocons; ton chapeau est U'ab*rd peu couvcio et cmuile plane, quctquefois concave ou marnelo»nc' au centre, un pcu slrie sur les bords, d'tm Llanc tncic de fauve, Itgercment sinucux, de 4~^ centimetres de dlamotre; sa chair est aquufute et inollrj scs fcuitlets sont i né-gaux, peu serres, tres-fragiles, y ontierement distincts du pédicule : il croit à la fin de l'cte, thus les bois ombragc-s, parmi la mousse.

408. Agaric en cloche. *Agaricus campanula/us*.

Agaricut eampanuiatut. Bull. H'rb. t. 55s. f. 1. Per*. Syn. \$?G.

Lo pe'dicule est creux, grifle, olindrique, d'un roux pile, giabre, long de 12-14 centiin.; il est muni, dans sa jeunrss?, d'un anneau tres-peu apparent, qtti disparott ensuite totale- inrnt; le chapcou est en cloche, oblus, d'un roux brun, litse, de 3-4 centim. tie diaruetre; «» borrf* sont vn pea tinueus; les feuillets »ont Urges, non adhe'rens au pe'dicule, ini'gaux, arquees, d'un roux cancellé : il croit sur la terre, par touffes de quatre à cinq piedi distinct*.

409. Agaric à graines hruncs. *A'garicu\$pellospermus*

Agaricut petloipermut. Bull. Herb. t. 5Gi. f. 1. — *Agariau corrugu*. P«r« Syo. 4*»*

Son prfdicuk est nu, Bstuleux, gnlc. blanchitre, qurtque- fois enlièrement glabre, quelqwfoii he'risc à u bate, lonp de 6-10 centiro.; son chapeau rst d*abord ovoide, rnsuite conique, puis plan**, cnlter ou rarement fendu, quelquefois slrie surle* bords, d'un jaune pa'c et ternej !« feuilleU sont d'un violet brun qui tounie en noir, adherens au prdicule, inegaux entre etix : il croit dans les fort'ts, sur Ic5 feuilles mortw, par touffes dont les pieds toot Mis line Is.

410. Agaric demi-orb- *Agaricus semi-orbicu-*
culaire. *laris.*

Agaricus strombolii Bull. Herb. t. 11. f. f. 370

Son pédicule est jaunâtre, forme, nu, long de 1,5 centim., cylindrique, recouvert d'une corce que l'on peut détacher entièrement du canal fistulaire interne; son chapeau est hémisphérique dans sa jeunesse, quelquefois il devient concave ou bosselé; son diamètre est de 2 centimètres sa surface est lisse, luisante, jaunâtre; les lamelles sont nombreuses, étroites, larges à la base, d'abord d'un blanc grisâtre, puis jaunâtres, ensuite brunes mais ne deviennent jamais moussues: il croît presque toute l'année, sur le bord des chemins et dans les prés.

411. Agaric poudreux. *Agaricus pulverulentus.*

Agaricus pulverulentus Bull. Hérb. 1. 178. — *Agaricus fuscipes* Per*. Sjm. 11.

Ce champignon est d'un jaune fauve plus ou moins foncé; son pédicule est cylindrique, fistuleux, glabre, continu avec le chapeau, long de 7-8 centimètres au plus; son chapeau est d'abord conique, ensuite il s'élargit mais au centre reste toujours protuberant; sa surface est lisse; il a peu de chair; il mesure 5-6 centimètres de diamètre: ses lamelles sont nombreuses, étroites, adhérentes au pédicule, recouvertes, dans sa jeunesse, d'une membrane blanche qui, en se déchirant, reste plus souvent adhérente, par le bord du chapeau que par le pédicule, et finit par disparaître entièrement; ses lamelles ont une couleur brune par la grande abondance de poussière rousse qui s'en échappe. Il croît fréquemment, en été et en automne sur les soufres pourris; il vient communément par touffes et il est amer et n'est peut-être qu'une variété du suivant.

412. Agaric amer. *Agaricus* amarus,*

Agaricus amarus Gull. Herb. 1. 30 n. 1. — *Agaricus tenellus*. Sci. Off. Fung. 1. fo. 4. 5. Per*. Syn. 1. — *Agaricus rufus* Wulfen. Fl. d. t. 800. — *Agaricus amarus* Lam. Diet. 1.

Son pédicule est nu, cylindrique, fistuleux, un peu tortueux, long de 6-7 centimètres, jaunâtre, avec de petites pelures noires; le chapeau est d'abord hémisphérique, puis convexe, puis plane ou même un peu concave, jaune, souvent plus foncé au centre; il a peu de chair; sa surface est lisse; il est

4 centim. Le diametre : ses feuillets sont d'un gris viridâtre, incgaux_T disliucts du pedicule, nitine dans tan j unrsse. L'odenr de ce champignon est agreble, inais sa sav_T ur tst fort a mere : il croit dans les bois a lombrr, par grou.iors.

415. Agaric noircissant. *Agariciu nigricans*.

*Agariciu ni\$riean**. Bull. Herb. t. aii. i. Syn. f. 9. t. f; -g, ^ [. , (#. Per*. Ob*. Mjc. a. p. 50—*Agar'uui tulustut*, P«». SJB. 45g.

Cette espece remarquable «t d'abord brunatre *n dcsius, avec la chair, les feuillets et le pedicule blancs; il devient en suite completcm[^]it noir j son pedicule «st nu, plein, a>pcupre» (*ylindric* l'«g de 5 centim., epais de 15-20 millim.; son chapeau est d'abord tres-r[^]uliVr, couvenu, avec le centre d'apertue «t les bords recoitres en dessous, ensuite il devient plan**, un p[^]n sinue j sa chair est ferme, mail cassante j se fenfilet_l soul l'«u nombreux, rntromiles de denii-feuillets, noti adierons au pedicelle, et d'unr epaisseur tre>~remerqtaMc. It se trouve, CQ autniiiiift, dans les bois de haute futaiet il croit solitaire, dans les lieux MCI et nu».

414- Agaric a appendices. *Agaricus appendiculatus**

A[^]nm'us apf>rn<hrutattn. Bull. Ufrb. t. J<p.

f. *Agaricus sp aJtccai. bcitotH*. F«og. I- »37— *Agaricm ttipa** tu*. IVI». Svtt JJJ.

S> iwl>*t>ice r«t «queu»e et moltj M« prdicute «t cyliu—driqic, h |-.N.-nx, bla c, nu, g'abr<'', long de --Scentiui. ; le chapeau est tuvt'', rouksatrr on d'un blanc sale, le plus souvent m>ri|ue de ilrirt r-iyonnjiU[^]t, d'abord ovotdr t f*n>ui(e en cloche, puis cooTeir, smivenl friulu et recoqtnJJe tn dessus par let bord»; srs feuillets lonl nombrnx, inpguux f d'un rouge j>lu* ou uioins vif, couverts, dans leur jeunr«c, d'une mcnibCHtVoif rn se dechirant, rste, par lambeaut, adherente aux bords du chapeau : il croit ordiiiiairruent par gruppje* f to etc et rn automne, dans les bois et Irs jardins.

415. Agaric changeant. *Agaricussphalrromorjihus*.

Agunaa tphaUmmorphui, Itull. Uerb. t. 5\$0. f. i, ?«». Syn. jflS.

Son p<dirulo «t blair, rylindrique, glabre t crenx et a>*c* rTianni, drpourvu dr fibrilles radi[^]alrsj it porte un collier ia forme de ntanchrtte sinue'e et etate'e; son chapeau est d'un jaune terrenx, d'abord iHtmiapberinuf, puil convexe, puU iirrguJtercement apUU; les lamelles tout d'abord jau«4trei, et

DES CHAMPIGNONS. if>

deviennent noires en **riellKitinl**; elles sont nombreuses, itirgalos, et atteignent à peine le pédicelle qui est souvent cotirbé, et atteint 8 centim. de longueur, sur 7-9 millim. de diamètre; le chapeau n'a pas plus de 6 centim. de diamètre.

4x6. Agaric a graine *Agaricus melanospermus*.
noire. *mus.*

ylgarutn metanospermtts. Hull. Herb. t. **StiQi Pet***. 8y». ^0-

Son pédicelle est charnu, plein, blanchâtre, bulbeux à sa base, cylindrique, garni d'un collier, long de 7-8 centim. au plus; le chapeau est d'abord **b^mitffa^rique**, ensuite plane, lisse sur les bords, jaune vers le centre, large de 4 centim., un peu charnu, lisse, glabre les feuilles vont à l'écart, découronné sur le pédicelle, d'abord jaunâtres, ensuite noirs à l'extrémité de leur vie, reconverts, dans leur jeunesse, par la membrane qui forme le collier.

417. Agaric azuré. *Agaricus cyanus*.

jigaricus cyatteus. Bull. Herb. t. 170. et t. 530. f. 1.— *Stiricum* <*rugino*us. P<r>. *Sjn.* 4<9- — *AgMfitm ber\!hu.* U;it>clfa Fung. f. ai3. — *Agaricus potituff>h.* Fung. t. 30.

Son pédicelle est cylindrique, plein, bleuâtre, un peu écailleux en dessous du collier, long de 4-5 centim. le chapeau est d'abord globuleux, ensuite en cône convexe ou concave, d'abord azuré, ensuite il jaunît et s'obscurcit, et à mesure qu'il se développe il est plus glabre; sa surface est un peu glabre; sa chair continue avec le pédicelle; il a 5-4 centim. de diamètre; les feuilles sont d'un jaune roux, inégales, un peu adhérentes au pédicelle, reconverts, dans leur jeunesse, d'une membrane qui se détruit, et laisse sur le pédicelle la trace d'un collier peu prononcé, et (parfois aussi des débris sur le bord du chapeau: il croît solitaire sur les troncs, dans les bois, en automne.

418- Agaric comestible. *Agaricus edulis*.

*. *Agaricus arvensis*. Schwff. Faoji. I. 310. 3u. — *Agaricus edulis* (it. Hull. Herb. t. 51 > Per*. Syn. 4t8.

Agaricus ampelitis. himi. »l^c^ 16i^* ^^ff* F""?. t. 35. *Pers. S., n., ^, ft. __. 4fari<uteJul*t.* HtiU. 1J<l>. t. 134.

Son pédicelle est **plein**, charnu, conique à l'extrémité, tubéreux à sa base, long de 5-6 centim., épais (5-15 millimètres) le chapeau est d'abord convexe, ensuite convexe,

lisse et d'un jaune pâle, et terne dans la variété a, t-cailleux f blanc, avec des niouchetures jaunes dans la variété' (L, atteignant au plus 8-10 cenlim. de diamètre, et ordinairement ne dépassant pas 5-7; il a beaucoup de chair ferme, cassante et susceptible d'être pelée; les feuillets sont ordinairement rougeâtres à leur naissance, et deviennent bruns ou noirs à mesure que quelquefois ils commencent par être blancs; ils sont inégaux, étroits, distincts du pédicule, recouverts, à leur naissance, d'une membrane blanche qui, en se déchirant, laisse des lambeaux aux bords du chapeau, et forme un collier plus ou moins complet autour du pédicule. Il croît dans toute espèce de terre, dans les prés, les bois, les jardins, etc. On le cultive sous couches; il est agréable au goût et est employé fréquemment comme aliment, non qu'il soit le plus délicat des champignons, mais c'est qu'il est facile à reconnaître.

Sixième section. ROTULE. . . ROTULA J.

Point de vue. Pédoncule central. Feuilletts tous égaux et terminés sur un bourrelet annulaire qui entoure le pédicule.

4*9' Agaric en roue. *Agaricus rotula.*

Agaricus rotula. Peri. Sjn. 4*7* Sowerb. Fang. t. Q.S. Scop.

Cam. i. p. 156Q. m. » *Agaricia antilmaeus.* Ball. Herb. t. Gj,

— *Agaricus nigripes.* Vahl. Dan. t. n34-f. **

fi. *Pico/lavidn.* Bull. t. 56Q. f. 3.

Cette jolie et singulière espèce est toute blanche, à l'exception du pédoncule qui est noirâtre ou d'un violet foncé à sa base; ce pédoncule est nu, plein, grêle, poli, luisant, long de 3 centimètres et épais de 1-2 millimètres; le chapeau est ombiliciforme, strié, plus ou moins convexe, un peu ondulé et comme crénelé sur son bord, très-mince, de 1 centimètre de diamètre au plus; les feuillets sont peu saillants, au nombre de quinze à vingt seulement, tous égaux et terminés à une distance égale du pédoncule, sur une élévation circulaire qui a la forme d'un bourrelet: la variété JB a le chapeau d'un jaune d'or. Elle croît en été et en automne dans les totit* sur les feuilles mortes le boupourri.

430. Agaric stylobate. *Agaricus stylobates.*

Agaricus stylobates. Pers. Sjn. 3tjo ? BuU. l. 563. f. H.

S.T.

Ce champignon est surtout remarquable parce que la base du pédoncule se trouve à un emplacement orbiculaire, qu'il se

k l'attacher aux branches sur lesquelles il croit; ce pédicule est grille, blanc, ainsi que le reste de la plante, fistuleux, glabre, nu, long de 4-5 centim.; le chapeau est d'abord en cloche, puis plane, orbiculaire, de 8-12 millim. de diamètre; les feuillets sont inégaux, étroits, les plus longs se rendent tous sur un espace de cercle qui entoure le pédicelle, à la distance de 1-2 millimètres.

Septième section. М Т С Е К Е. MYcENjt. Pera.

Point de volva ni de collier. Pédicule central fistuleux. Feuillet qui ne norcissent point en vieillissant. Chapeau non ombilicé.

4a 1. Agaric en roseau. *Agaricus arundinaceus*.

Agaricus arundinaceus. Bull. Herb. t. 43. f. A.—*Agaricus cotlinus*. Pers. Syn. 330. SchoefT. Fung. 1 no.—*Agaricus prar tensis*. Sowerb. Fung. t. 1aj.

Son pédicule est nu, cylindrique, presque toujours aplati ou marqué d'un sillon large et profond, un peu velu à sa base, glabre, lisse et même un peu luisant dans toute sa longueur, creux comme un roseau, long de 10-12 centim.; son chapeau est blanchâtre, avec des stries rousses, conique, un peu ramelonné au centre; il a peu de chair, et ne dépasse pas 3-4 centimètres de diamètre; les feuillets sont fauves, inégaux, arqués et distincts du pédicule. Ce champignon croit dans les prés, en automne, pendant que le colchique est en fleur: il vient solitaire ou en petites touffes.

422. Agaric pied noir. *Agaricus nigripes*.

Agaricus nigripes. Bull. Herb. t. Ztf. et t. 5iQ. f. *.—*Agaricus velutiffes*. Pen. Syn* 3i4* Curl. Lood. ic. — Vaill. Bot. Par. 1.13. f. 8etQ.

Ce champignon est remarquable par son pédicule nu, fistuleux, continu, cylindrique, velu sur toute sa surface, noirâtre dans sa partie inférieure, long de 8 centim.; le chapeau est de couleur fauve, avec le centre brun; il est large de 5 centim., peu convexe; il a peu de chair, se péle aisément, et a la superficie gluante; les feuillets sont libres, inégaux, jaunâtres; son pédicule s'amincit quelquefois à sa base. Il vient quelquefois solitaire, le plus souvent en groupes de dix à douze pieds; il croit dans nos bois, à la fin de l'automne et dans les plus grands froids de Thiver. Il n'a point le goût ni l'odeur des champignons; lorsqu'on le coupe ou croit avoir de la gomme arabique dans le pied.

4a5. Agaric alliace. *Agaricits alliaceus.*

Agarirut altutceus. Boll. Hwli. t. t58, ftt I. 5a\, f. I, Linn. Syit. Veg. p, iftt4? — *Agatuus porrnu.* Per*. JSjn. 3-G? — Am, Jou. Mem. A&tl.Pun*. i;i8. j>. 333.

Son pedicule est nu, grele, rylindnque, ün p?n conique, ijuelquefois velp dans toutr &a longueur, quelqtirfois pubescent ct rougealr* a sa base, plus glabrc_T plus p^lo el plus minreau sornrae?, long de 8-io ceulini., cpais de 5-6 iiiillim. j |p chafau est plane ou convexe?, ou queltjuefoi* bo&scle au centre, un peu sinue «ur les bords t d'abord hlanctAlrc ou jaunllre, ensuite roussilre, peu cliarnu, large Ac V/f cenLini.j les feuillets sont roussStres, inegaut, pru nontl>reux, libres el tprminés en pointe du cole du pediculo. 'l < ut li plante a uiie ndcur d'ail : rile croit dans les Lois humides, en aulnmnr, sur les feuilles luortes. iicopoli dit que le sue du bas du pedicule est rouge.

4a4- Agaric venlru. *Agaricus ventricosus.*

jjaricm ventricoitu. Dull, II rl>. t. /|ii. f. I.

On en di>tingue deux varielec*; l'uucd'un gmjaunAtrf*, l'autre pretquc bUucte; ion pedicule est nu, fi>tulc>x, rvnfle vers le ha* et termine en une racine simple et pointue; it a 7-^ crntim. de longueur; |t chapeau est d'abord en cloche, ensuitr ronvexe, puii if devient tourcent protuberant k son centre «C stria tur set bords; il • 5*6 centim. de diamclrej »es feuilteti sont nombreux, roux, »inuetra f termines par un crochet qui forms une logerc decurrence iur le pcdoncule I il croit dans lei boi», CD cte et en automne.

4a5. Agaric fistulcux. *Agaricus fistulosus.*

jigancusjUtuloiiii. Bnll. Herb. t. 518, r«cl. litt. H. P. « u 56S. f. (. — *Agariau gattnulsttu.* l>*>. Sjro. ^76. OU. Myc. fl, j>. 57. — . tgttnrut pitiitdt-itypetttut. Bolt. Fu>j{. I. i54. — *Af^mrtcu* mummt/Urii.* KufTm. Non.p. 117. t. \$. (. t. m. *Ojnmuntt.* — *.4j[*ricu> fittutoiut.* Ball. I. F. D. — ^a-neu\$ qaUniut.itw. S«LatIT. tang. t. 5a. Per*. Ob*. Myc.

\$* *H>Jtr*nt.* Bull. f. E.

y *1 encilis.* Bull. f. O. P.

1. *Prnftferui.* — *.ffariaupmftferm.* Sowrrh.Fang. 1. rfi

II est peu die i iijuipijnor.i qui varicut autanl que celui*ci p<our

le pòrt, la grandeur et la couleur; son pèdicule est quelquefois très-grêle et long de 8-10 centim., quelquefois plus épais et long de 4-5; sa couleur est blanchâtre, rousse ou d'un gris plus ou moins foncé; son chapeau est conique ou en cloche, plane ou souvent marqué d'une protubérance à son centre. Au milieu de toutes ces variations, on remarque que son pèdicule est toujours cylindrique, glabre et sans stries; qu'à sa base il se renfle un peu et est chargé de petits poils roides et noirs, et qu'il se prolonge en une petite racine pointue qui entre dans les fentes des arbres; si on coupe ce pèdicule, on voit qu'il est tubuleux dans toute sa longueur, et qu'à son sommet ce tube est divisé par une protubérance qui part du chapeau: les feuillets sont nombreux, blanchâtres ou grisâtres, très-inegales, un peu adhérens au pèdicule. Quelquefois il se développe sur le chapeau une cupule, qui offre en dedans des feuillets concentriques, comme si c'étoit un petit chapeau d'agaric né à l'envers. Il croit en automne, en groupes réunis par le pied, sur les trous et les branches d'arbres.

426. Agaric à cent raies. *Agaricus polygrammus*.

Agaricus polygrammus. Bull. Herb. t. 3g5. et t. 5i8. f. ||. Pers. Uls*. iMyc. u. p. 59. Syn. 377.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'agaric fistuleux; son pèdicule est cylindrique, marqué de stries longitudinales bleuâtres souvent velu à sa base, terminé par une racine allongée et pointue, fistuleux, sans protubérance au sommet du tube, long de 8-10 centim. au plus; son chapeau est d'un gris noir, d'abord ovoïde, ensuite conique, puis plane ou concave, avec les bords déchirés et le sommet protubérant; il a peu de chair; son diamètre ne passe pas 4-5 centim.; ses feuillets sont blancs, inégales, libres. Il croit ordinairement solitaire, en été et en automne, dans les cavités des vieux troncs ou au pied des arbres.

427. Agaric pied menu. *Agaricus/Hopes*.

Agaricus/Hopes Bull. Herb. t. 3ao. — *Agaricus pUosus*. Pers. Syn. 38« ? B.ii6cli. Kl. p. 67. f. a ?
«. *Campanulata*, 3. Bull. f. A.
0. *Comctu*. Bull. f. B.

son pèdicule est fistuleux, très-velu à sa base, cylindrique, aminci vers le haut, long de 15-20 centim., et se termine en une racine pointue.
l'oin* II. 1

mince, blanchâtre; le chapeau est en cloche dans la variété «, en cône dans la variété j8, niinco, à peine apparent quand le pédicelle a dtiji 6-9 centim. de hauteur, atteignant 2 centim. de diamètre, blanchâtre, marqué de stries rousses rayonnantes; les feuillets sont blancs, libres, inégaux: il vient dans les bois, par-dessus la mousse. Bulliard soupçonne que le grand alonger du pédicelle est dû à une espèce d'étiollement.

4a 8. Agaric rayé. *Agaricus lineatus* us.

Agaricus lineatus. Bull. Herb. 1.5j2. Pers. Syn. 383.

Son pédicelle est grêle, nu, cylindrique, plein, cotonneux à la base, long de 1,5 centim. le chapeau est hémisphérique pendant toute sa vie, revêtu de lignes noires rayonnantes du centre, sur un fond jaunâtre, ayant 8-10 millim. de diamètre; les lamelles sont blanches, adhérentes au pédicelle, veinettées à la base, selon Persoon: il croît en touffes, par-dessus la mousse, dans les bois de litres.

439- Agaric tubule. *Agaricus foraminulosus*.

sfgtirieut fontminulcnus. Bull. Herb. t. ju3. I. D. C. ci t, 535. r. 1.

Ce champignon est d'un rouge fauve plus on le prononce sur la surface est unie; il ne s'élève pas au-delà de 7-8 centim.; son pédicelle est grêle, cylindrique, fistuleux, glabre; le chapeau est en cloche on le plus souvent conique, quelquefois aplati, avec le centre protubérant dans la jeunesse, de 2-3 centim. de diamètre, jamais strié en dessous; les feuillets sont libres, inégaux, irréguliers: il croît en touffes, au bord des rivières, toujours solitaire.

450. Agaric couleur de coing. *Agaricus inclivoides*.

Jgartcat meitnnukt. Bull. Herb. t. 5Go. L 1. Pers. SJD. M7.

Le coulmètre de ce champignon est d'un jaune d'ochre ou de coing. Le pédicelle est nu, cylindrique, fistuleux, long de 5-7 centim., quelquefois irrégulier à sa base; le chapeau est d'abord convexe, puis se renverse et se termine en un bord sur les bords, de 1 centim. de diamètre au plus; les lamelles sont inégales, plus ou moins adhérentes au pédicelle. Persoon pense que les figures de Bulliard, qui offrent Ir duprau, ne doivent être rapportées à l'espèce des *Agaricus*: je n'ai vu ni l'un ni l'autre.

de croire, vu la diversité de forme et d'adhérence des feuillets, que Bulliard a confondu ici deux espèces. Celle plantée croît, en automne, sur les gazons et les mousses.

#45i- Agaric ra'boteux. *Agaricus squarrosus.*

Agaricus squarrosus. Bull. Herb. t. 535. f. 3. — *Agaricus atropunctus.* Pert. Syn. 353 ?

Ce champignon est ordinairement fauve, quelquefois blanchâtre ou jaunâtre; son pédicule est nu, fistuleux, cylindrique, souvent un peu renflé et velu à sa base, hérissé d'écaillés droites, pointues, plus ou moins nombreuses, long de 4-6 centimètres; le chapeau est, dans sa jeunesse, hémisphérique et régulier, ensuite il devient convexe ou plane, sinueux et peu régulier; souvent il est bordé ou hérissé d'écaillés blanchâtres: les feuillets sont d'un fauve clair, inégaux, nombreux, un peu décolorés: il croît par groupes de cinq à six individus.

432. Agaric coqueret. *Agaricus physaloides.*

Agaric physaloides. Bull. Herb. t. 511.

Le pédicule est nu, creux, cylindrique, long de 5-4 centim., épais de 2-5 millim., fauve ou jaunâtre; le chapeau est d'abord ovoïde, puis en cloche, puis plane et même concave, arrondi, jaunâtre ou d'un fauve roux, glabre, non strié sur les bords, de 7 centim. de diamètre; les feuillets sont roux ou d'un fauve gris, très-larges, inégaux, légèrement décurrens sur le pédicule. Il paraît, d'après la figure de Bulliard, qu'il croît solitaire sur le sol.

433. Agaric pivotant. *Agaricus perpendicularis.*

Agaricus perpendicularis. Bull. Herb. 1.4*3. f. 1.

Son pédicule est nu, fistuleux, grêle, lisse, luisant, roussâtre, cylindrique, prolongé à sa base en une ratine simple, pivotante et velue, long de 6-7 centim., épais de 2 millim.; son chapeau est couleur de chamois, d'abord convexe, ensuite plane, de 15-20 millim. de diamètre; ses feuillets sont très-nombreux, inégaux, libres, blanchâtres, même à la fin de la vie du champignon: il se trouve, à la fin de l'hiver, dans les bois de haute futaie.

434- Agaric des feuilles *Agaricus epiphyllus**
mortes.

Agaricus epiphyllus. Bull. Herb. t. 56Q. f. 3.

Son pédicule est noirâtre, d'une excessive ténuité, cylindrique, nu, plein, long de 6-8 centim.; il porte un chapeau plus ou moins convexe, arrondi, blanchâtre ou roussâtre, un peu strié sur les bords, de 7-10 millim. de diamètre; ses feuillets sont inégaux, étroits, libres : il croit dans les forêts, sur les feuilles mortes et tombées à terre.

435. Agaric d'Hudson. *Agaricus Hudsoni.*

Agaricus Hudsoni L. Pers. Syn. 3go. — *Agaricus pilosus.* Huds. t. angl. ed. a. p. (vii. Sowerb. Fung. t. 164-

Il a le port de l'Agaric en roue; son pédicule est grêle, noirâtre, luisant, hérissé de quelques poils à sa base; le chapeau est convexe, large de 5-6 millim., blanchâtre, hérissé de poils noirâtres assez longs, double de feuillets blancs et noirs, alternativement inégaux, assez écartés les uns des autres, à peine adhérents au pédicule : il croit en automne, sur les feuilles mortes du houx. — Comm. par le C Dufour.

436. Agaric adonis. *Agaricus adonis.*

Agaricus adonis. Bull. Herb. t. 560. f. a. Pers. Syn. 3QI.

«. *Albas.* Bull. f. M. N.

o. *Flavescens.* Bull. f. O.

y. *viridescens.* Bull. f. P.

Son pédicule est nu, grêle, creux, cylindrique, blanchâtre, long de 5 centim., large de 2-5 millim.; le chapeau est en forme de cloche, obtus, lisse, blanc, jaunâtre ou verdâtre, mince, sans chair, de 10 millim. de diamètre; les feuillets sont blancs, étroits, inégaux, nombreux, non décurrens sur le pédicule : il croit dans les bois, sur la mousse et les branches tombées; il croît par touffes de huit à dix pieds distincts.

437. Agaric panaché. *Agaricus variegatus.*

Agaricus variegatus. PITS. Syn. 391. *—*Agaricus tricolor.* Bull. Herb. t. 560. 1-

Son pédicule est nu, fistuleux, blanc, très-grêle, long de 5-7 centim.; son chapeau est rayé de blanc et de noir, en cloche ou quelquefois traversé par une prothèque centrale

<|ni le rend conique; ¶ a pen do chair; son ilia mèt re est de i cenlim.; les feuillets sont blancs, inc'gaux; ils forment un crochet très-marqué dans le milieu, et ensuite se prolongent sur le pédicule : il croit sur les gazons et les mousses , par groupes dont les pieds sont distincts-

438. Agaric rose. *Agaricus roseus.*

Agaricus roseus. Pers. Syn. 3Q3. — *Agaricus Jisiulosus.* Doll. Herb. t. 518. f. P.

Son pédicule est grèk?, (istuleux , blanchâle, velu à sa base , mi, long de 4 centim. environ; son chapeau d'abord ovoïde , ensuite hémisphérique , devient enfin convexe, avec le centre protubérant; sa coulcur rst grisc ou rose; il a peu de chair, et ne dc'passe pas 1 centim. de diamètre; Tcs fruillels sont Llançâtres , inégaux, un peu adhérens avec le pédoncule : il croit dans les bois , sur les branches et les feuilles mortes.

439. Agaric clou. *Agaricus clavus.*

Agaricus clavus. Linn. spec. 1644. BuN. Herb. t. 569. Ci.c1 t. i&8. Per». Syn. 39a. — Vaill. Dm. t. 11. f. ig. *>.

Cc petit champignon s'èiève à 4 centim. au plus ; son pédicule est grèle, nu, plcïn, cylindrique , continu avec le chapeau; celui-ci est arrondi, toujours convexe ou presque plane, mais jamais concave, de 5-8 laillitn. de diamèt'te; sa chair est blanche, transparente; ses fouillels soit peu nomlneux, alternativement enliers et tronqnés rn denii-feuillets, rclrécia aux deux extréruités» adheVcns mais Don décurrens sur le pédicule ; les bords du chapeau sont souvrnt gatidromiès; le pédicule est blanc ou roux; les feuiJcts ordinairement blancs; le chapeau d'un fauve roiix ou blanchâtre : il croit assez cornmu-uéincni à la fin de F'été, sur le bois pourri, les feuilles mortes , la terre et la mousse.

44° • Agaric ties 'ecorccs. *Agaricus corticalis**

*Agaricus cortical**** Boll. H*rb. I. 519. f. 1. — *Agaricus r»rr coia.* Pert. Syn. 3<f).

Cette petite espèce resseuble à Tagaric rayé; son pédicule est grèle, nu, blanc , cylindrique, cotonneux à sa base, fistuleux , loñg de 5 centim.; son chapeau bémisphtf'riq?, lisse el jaunâle dans la jcuuessa, devient ensuite un peu.coniqiic , roux et strii? sur les bards; son diaim-trc ne drpasse jamai<

5-7 millim.; les feuillets sont blanchâtres, un peu décurrens sur le pédicelle, inégaux *entre* eux : elle croît sur l'écorce des arbres vivans, entre les fentes; le pédicule se courbe pour gagner la verticals

44^{1*} Agaric petit. *Agaricus pumilus.*

Agaricus pumilus. Bull. Herb. i. 160. et t. 663. f. 3- M. N. O.
Pers. Syn. 317?

Ce champignon est d'une couleur blanchâtre, et ne s'élève pas au-delà de 5 centim.; son pédicule est nu, fistuleux, grêle et cylindrique; son cliapeau est d'abord conique, puis convexe et enfin plane, avec les bords fendus; il a très-peu de chair, et n'atteint pas un centimètre de diamètre; les feuillets sont inégaux, larges et terminés par un petit crochet recourbé du côté du pédicule, fort étroits sur les bords du cliapeau : il croît dans les bois, en automne, au pied des arbres, par mi la mousse.

44^a - Agaric pygmée. *Agaricus pygmaeus.*

Agaricus pygmaeus. Bull. Herb. t. 5a5. f. 3.

Son pédicule est nu, creux, grêle, cylindrique, hérissé de poils à sa base, glabre et blanchâtre dans le reste de son étendue, long de 5 centim.; le cliapeau est d'abord convexe, ensuite plane, large de 8 centim., roussâtre, strié sur les bords, peu charnu; les feuillets sont roux, inégaux, libres, pointus du côté du pédicule: il croît sur les bois morts. Appartient-il à la section des pratelles ?

Huitième section. OMPHALIE. *OMPHALIA.* Pers.

Point de volva ni de collier. Pédicule central fistuleux ou plein. Chapeau ombiliqué. Feuillets qui ne noircissent pas dans leur vieillesse et qui sont presque toujours décurrens.

443. Agaric ami des forêts. *Agaricus dryophilus.*

Agaricus dryophilus. Bull. Herb. t. 644 Pers. Syn. 45a. Sowerb.
Fung. t. 117.

Son pédicule est nu, cylindrique, fistuleux, glabre, long de 5-6 centim., épais de 4-8 millim., d'une couleur fauve ou brune; son chapeau est d'abord hémisphérique, ensuite plane, ombiliqué dans le centre, un peu sinueux sur les bords, mince, lisse sous les stries, excepté à l'approche de son développement,

d'un jaune plus ou moins pâle et quelquefois brun , de 3-8 centimètres de diamètre; les feuillets sont blancs ou jaunâtres, inégaux, étroits à leur sommet, élargis près de leur base et terminés brusquement, de manière à faire avec le pédicule un angle rentrant et profond : il croît fréquemment en groupes , dans les bois, sur la terre, les feuilles mortes et la mousse.

444. Agaric en coupe. *Agaricus cupularis.*

Agaricus cupularis. Bull. Herb. t. 554- f. 2. Pers. Syn. 4⁴

Cette espèce a un pédicule nu, grêle, creux, blanchâtre> glabre, cylindrique, long de 6-7 centim., large de 2-4 millim.; son chapeau est d'un jaune pâle, souvent plus foncé au centre; il commence par être convexe, ensuite il devient plane, avec une large dépression en coupe dans le centre; les feuillets sont d'un jaune un peu plus roux que le chapeau, oblongs, plus ou moins décurrens sur le pédicule, inégaux entre eux : il naît solitaire sur le terrain.

445. Agaric ombiliqué. *Agaricus umbilicatus.*

Agaricus umbilicatus. Bull. Herb. t. 411- f. 3.

Son pédicule est nu, fistuleux, blanchâtre, glabre, cylindrique, long de 6-7 centim.; le chapeau est convexe, avec le centre décidément concave et les bords rabattus; il a 5 centim. de diamètre; sa couleur est jaunâtre, souvent saumonée en rouge aux bords ; les feuillets sont jaunâtres, larges, inégaux; ceux qui sont entiers ont, à leur base, un crochet qui forme une légère décurrence sur le pédicule : il croît en été, dans les bois.

446. Agaric ardoisé. *Agaricus ardosiaceus.*

Agaricus ardosiaceus. Bull. herb. 1. 348. Pers. Syn. 4⁴

Son pédicule et son chapeau sont d'un bleu ardoisé, et ses feuillets roux ou couleur de rouille; le pédicule est nu, fistuleux, cylindrique, un peu blanchâtre et plus épais à sa base, long de 10-12 centim.; le chapeau a fort peu de chair; il est d'abord en cloche, puis convexe avec le centre un peu déprimé, puis souvent concave; ses bords sont un peu sinués; sa surface est lisse, son diamètre est de 6-3 centim.; les feuillets sont larges, peu épais, absolument libres; entre deux feuillets voisins se trouvent cinq à six demi-feuillets; le chapeau est quelquefois marqué de zones concentriques noirâtres : il vient en automne, dans les prés humides.

447- Agaric nivelé. *Agaricus hydrogrammus.*

Agaricus hydrogrammus. Bull. Herb. t. 564- A. B. Pers. Syn. fco.

Ce champignon est d'une seule couleur, tantôt blanc, tantôt roux, tantôt jaunâtre; son pédicule est cylindrique, nu, un peu ondulé, glabre, long de 4-6 centim., creux selon Persoon; quelquefois plein, selon Bulliard; le chapeau est d'abord convexe et presque globuleux, ensuite il devient creusé dans son centre et en fin plane, un peu sinueux; il est glabre, strié sur les bords; son diamètre est de 3-4 centim., quelquefois le centre est plus pâle; les feuillets sont inégaux entre eux, un peu décurrens sur le pédicule; les plus longs se terminent tous au même niveau: il croit sur les feuilles mortes.

448. Agaric virginal. *Agaricus virgineus.*

Agaricus virgineus. Jacq. Misc. Q. c. i5. f. 1. Pers. Sjn. 456.—

Agaricus eric ens. Bull. Herb. t. 188. —*Agaricus niveus.* SchcvJF. Fung. t. a3a.

Ce champignon est toujours blanc ou légèrement roux dans toutes ses parties; lorsqu'il croit dans un lieu exposé au soleil, il est sec et solide; lorsqu'il vit dans un lieu humide, il est au contraire mollassé; son pédicule est nu, cylindrique, plein ou fistuleux, long de 4-5 centim., continu avec le chapeau; celui-ci est d'abord convexe, ensuite plane ou concave, avec les bords rabaisés; il atteint 4 centim. de diamètre; sa surface est susceptible de se gercer; les feuillets sont peu nombreux, entremêlés de demi-feuillets, décurrens sur le pédoncule; le chapeau est quelquefois demi-transparent sur les bords. Il croit par groupes, en automne, dans les bruyères et les friches: il est agréable au goût; on le mange dans quelques campagnes, sous le nom de *Mousseron*.

**449. Agaric faux-
andi'osacc. *Agaricus pseudo-
androsaceus.***

Agaricus spectulo-androsaccus. Bull. Herb. 1. a⁶. Sibth. OXOD:

p. 336. —*Agaricus cruciorum.* Pers. Sjn. j-a. Obs. Myc. 1.

1. 50. t. 4. f. ia. —*Agaricus nothus.* (Jmel. Sysi. a. p. i4) 3.

Ce petit champignon est blanchâtre, grisâtre ou roussâtre; sa hauteur est de 3-4 centim.; son pédicule est nu, plein, cylindrique; son chapeau d'abord convexe, ensuite en forme d'entonnoir, avec les bords rabattus, marqué de sillons rayonnans 1

qui sont les traces des feuillets entiers; sa chair est épaisse, ses feuillets sont inégaux, décurrens, peu nombreux: il croît en été et en automne, sur la mousse, dans les bois.

45o. Agaric fchet.*Agaricus fibula.*

Agaricus fibula. Bull. Herb. t. 186. et t. 55o. f. i. p. crs., Syn. 471. Sowcrb. Fang. t. 45.

Ce petit champignon a un pédicule grêle, plein, nu, long de 4-5 centim., épais de 1-3 mill., glabre, blanchâtre ou roux, continu avec le chapeau; celui-ci est d'abord convexe, ensuite concave au centre, avec les bords entiers et un peu rabattus, d'une couleur fauve ou rougeâtre, de 7-9 millim. de diamètre; ses feuillets sont très-étroits, inégaux, jaunâtres, décurrens sur le pédicule: il croît parmi la mousse, en automne.

45i. Agaric en famille.*Agaricus amadelpus.*

Agaricus amadelpus. Bull. Herb. t. 55o. f. 3.

Ce petit agaric croît sur l'écorce des arbres, en sociétés nombreuses, dont les individus sont distincts; le pédicule est nu, plein, grêle, blanchâtre, long de 1-1,8 millim., souvent courbé pour regagner la perpendiculaire, un peu hérissé à la base; le chapeau est d'abord convexe, puis plan et concave au centre, arrondi ou un peu plus large d'un côté que de l'autre, d'un fauve pâle, de 7-9 millimètres de diamètre; les feuillets sont rougeâtres, inégaux, décurrens.

42. Agaric tigré.*Agaricus tigrinus.*

Agaricus tigrinus. Bull. Herb. t. 50. Sowcrb. Fung. t. 68. Pex. Sjn. *Ifil.—Amanitatigrina.* Lam. Diet, i. p. 107.

Ce champignon est blanc, tacheté, sur son pédicule et surtout sur son chapeau, de petites peluchures brunes plus ou moins nombreuses; le pédicule est nu, plein, tortueux, long de 2-5 centim.; le chapeau est régulièrement arrondi, ayant toujours un enfoncement dans le milieu, et les bords plus ou moins rabattus; son diamètre est de 4-6 centim.; sa chair est en petite quantité, sans être fragile; ses feuillets sont très-multiples, inégaux, décurrens sur le pédicule, dont on ne peut pas les séparer en entier: il vient par groupes dans les bois en automne et au commencement de l'hiver, et est agréable au goût.

453. Agaric en entonnoir. *Agaricus infundibuliformis.*

Agaricus infundibuliformis. Bull. Herb. t. 286. et t. 553. — *Agaricus cyathiformis.* Vahl. Fl. dan. t. ion. — *Agaricus gilvus.* Peis. Syn. 4J8.

Ce champignon est d'un blanc jaunâtre ou grisâtre; son pédicule est plein, cylindrique, fibreux, continu, évasé à sa partie supérieure, long de 4-6 cent. le chapeau est mince, hémisphérique, fragile, plus ou moins sinué sur les bords, toujours creusé en coupe ou en entonnoir, atteignant 7-9 centim. de diamètre; les feuillets sont minces, étroits, terminés en pointe; il n'y en a que la huitième partie qui se prolonge jusqu'à la base du chapeau, et ceux-ci sont un peu décurrens: il croît en automne, dans les bois, sur les feuilles mortes entassées, qu'il pénètre au moyen des fibrilles radicales dont il est muni.

454- Agaric mou. *Agaricus mollis.*

Agaricus mollis. Bull. Herb. t. 38. — *Amanita mollis.* Lam. Diet. 1. p. 107.

Son pédicule est plein, charnu, cylindrique, quelquefois un peu renflé à sa base, d'un blanc sale jaunâtre, long de 5-4 centimètres; le chapeau n'a presque pas de chair; il tend, dès sa naissance, à former un cône renversé ou en entonnoir; mais sa consistance est si faible que ses bords se rabattent de tous côtés; sa surface est d'un blanc sale, son diamètre de 5-6 centim.; les feuillets sont nombreux, jaunâtres, très-étroits, inégaux, il y en a peu qui soient en tiers, et ceux-ci sont un peu décurrens. On le trouve, en été, sur les vieux troncs pourris, dans les lieux humides.

455. Agaric en coupe. *Agaricus cyathiformis.*

«. *Agaricus cyathiformis.* Bull. Herb. t. 568. f. 1. et t. 565. — *Agaricus tardus.* Vcrs. Syn. 461. Vaill. Bol. t. 1. f. 1-3. 13. *Agaricus rufolamellatus.* Bull. Herb. t. 568. f. f.

Le pédicule est nu, plein, cylindrique, blanc, continu avec le chapeau, long de 5-5 centim.; le chapeau est concave dès sa jeunesse, puis en forme de coupe assez profonde ou d'entonnoir; les bords sont un peu sinués; la surface est unie, blanche, jaunâtre ou brunâtre; le diamètre de ce chapeau est de 3 centim.; les feuillets sont blancs ou brunâtres, minces, inégaux, décurrens sur le pédicule, où ils se terminent en

pointe. Cette plante croit dans les bois, en été et en automne; elle se plaît à l'ombre, parmi la mousse.

456. Agaric contigu. *Agaricus contiguus.*

Agaricus contiguus. Bull. Herb. t. 4^o* ct *• 5[^]6. a. — *Agaricus inuolutus.* Baisch. f. 1. i. p. 3Q. t. 13. f. 6i. Pers. Syn. 44&-

Ce champignon est d'un jaune terreux plus ou moins foncé: son pédicule est cylindrique, glabre, nu, long de 4-5 centim., épais de 2-3 centim., plein, charnu, continu avec le chapeau; celui-ci, dans sa jeunesse, est convexe; ses bords sont roulés en dedans, un peu cotonneux et cannelés; ensuite le chapeau s'aplatit, mais les bords ne se déroulent que lorsqu'il a pris tout son accroissement; ce chapeau atteint 12-14 centim. de diamètre; les feuillets sont nombreux, décurrens sur le pédicule; quand le champignon est jeune, ils sont plissés sur le pédicule, de manière à ce qu'on croiroit voir les tubes d'un bolet dans un âge avancé ils forment des rayons droils entremêlés de demi-feuillets: tous ces feuillets sont formés d'une membrane plissée avec une délicatesse extrême; cette membrane se détache aisément de la chair, avec laquelle elle n'est que contiguë, et on peut alors l'étendre comme on étendrait un surplis. Il croit solitaire dans les bois, en été; sous sa poisse les doigts.

457. Agaric en boîte. *Agaricus pyxidatus.*

Agaricus pyxidatus. Bull. Herb. t. 5G8. f. a. Pert. Syn. 471.
 «. *Fulvus.* Bull. f. C. H.
 jB. *Lutcolus.* Bull. f. A.
 y. *Albus.* Bull. f. B.

Son pédicule est nu, plein, blancâtre ou roussâtre, cylindrique, glabre, long de 5-10 centim., épais de 2-3 millim.; son chapeau est de très-bonne heure concave au centre, avec les bords un peu convexes; cette concavité augmente avec l'âge par l'élévation des bords; ce chapeau est blanc, jaunâtre ou le plus souvent fauve; il est strié sur les bords, de 1-2 centim. de diamètre; les feuillets sont roux, inégaux, étroits, décurrens: il croit sur la terre, par groupes de deux à quatre individus réunis par le pied.

458. Agaric amethyste. *Agaricus amethysteus.*

Agaricus amethysteus. Bull. Herb. t. 198. et t. 570. f. 1. Pers.
Syn. 4[^]5.

Ce champignon est d'une couleur violet te-arachyste à sa naissance, il devient ensuite jaunâtre et blanchâtre; son pédicule est cylindrique, nu, plein, filandreux, long de 5*7 centimètres, continu avec le chapeau, garni par le bas de quelques fibrilles radiales; le chapeau est d'abord hémisphérique et très-régulier, ensuite convexe, un peu sinué sur ses bords et déprimé au centre, large de 4-6 centim. au plus; Ses feuillets sont rares, çnais; il en est peu d'entiers, et ceux-ci sont légèrement décurrens sur le pédicule; la surface du chapeau est sèche et couverte de veloutée: il croit fréquemment en automne, dans les bois, en groupes de deux h quatre individus.

Seizième section. GTMWOPE. GYMNOPUS* Pers.

Point de vue de la tige. Pédicule plein. Chapeau charnu.
Feuillets qui ne noircissent point en vieillissant.*

§. I^{er}. Feuillets décurrens sur le pédicule.**459. Agaric transparent. *Agaricus pellucidus.***

Agaricus pellucidus. Bull. Herb. t. 550. f. a.—*Agaricus biconus.* Pers. Syn. 317.

Cet agaric est de couleur roussâtre; son pédicule est nu, grêle, plein, glabre, cylindrique, long de 4~5 centim., épais de 2 millim.; son chapeau est conique, un peu strié sur les bords, de 10-15 millim. de diamètre; les feuillets sont très-larges, legerement décurrens, inégaux entre eux: il croit solitaire, sur le terrain.

460. Agaric terreux. *Agaricus geotropus.*

Agaricus geotropus. Bull. Herb. t. 5[^]3. f. 1.

Il est quelquefois absolument blanchâtre; le plus souvent ses feuillets seuls sont blancs, et le reste est d'un jaune pâle et terreux; son pédicule est nu, plein, cylindrique, glabre, quelquefois hérissé à sa base, long de 5-7 centim., épais de 8-15 millim.; son chapeau est arrondi, régulier, d'abord convexe, puis plane et même concave, avec le centre proéminent; les feuillets sont nombreux, inégaux, décurrens: il croit sur la terre, solitaire ou en groupes peu nombreux.

461. Agaric petit bonnet. *Agaricus pileolarius.*

Agaricus pileolarius. Bull. Herb. t. 100.

Son pédicule est nu, plein, continu avec la chair du chapeau, ventru à sa base, blanc, avec des stries grisâtres ou jaunâtres, cotonneux intérieurement, Jong de 6 centim. au plus, épais de près de 20 millim. à sa base; le chapeau est d'abord hémisphérique, ensuite convexe, avec les bords repliés en dessous, et enfin plane ou un peu concave; il atteint 8-10 centim. de diamètre; sa surface est sèche, d'un gris roux, et paraît farineuse ou cotonneuse; sa chair est épaisse, ferme et blanche; ses bords sont minces ou lisses; les feuillets ont une légère teinte grisâtre; ils sont nombreux, inégaux, décurrens: il croît à la fin de l'été, dans les bois, sur des amas de feuilles pourries.

462. Agaric vineux. *Agaricus vinosus.*

Agaricus vinosus. Bull. Herb. t. 54. - *Amanita vinosa.* W Diet. 1. p. 107.

0. *Agaricus leucophyllus.* Pers. Syn. 30Q ?

Son pédicule est nu, plein, roussâtre, cylindrique, renflé légèrement à sa base, continu avec la chair du chapeau, long de 6 centim.; son chapeau est d'un roux brun, régulièrement convexe et arrondi dans sa jeunesse, sinueux ou lobé, plane, un peu umbilicé au centre dans sa vieillesse; il atteint 5 centimètres de diamètre; sa surface est sèche, recouverte d'un duvet fin susceptible d'être enlevé par le plus léger frottement. Les feuillets sont roussâtres, très-nombreux, continus avec la chair du chapeau, inégaux, décurrens. Il a le goût vineux et salé; il n'a pas de mauvaise odeur: il croît en automne, dans les bois sablonneux.

463. Agaric ficoïde. *Agaricus ficoïdes.*

Agaricus ficoïdes. Bull. Herb. t. 58; f. 1. — *Agaricus spratensis.*

Pert. Syn. 30<}. — *Agaricus miniatus.* Sowerb. Fung. t. 141.

Cette espèce est remarquable par la couleur, d'un rouge fauve, qui prend sous le chapeau, sur-tout vers son centre, et qu'on retrouve souvent dans la chair elle-même; les feuillets sont jaunâtres, et le pédicule blanc; celui-ci est nu, plein, cylindrique, assez court; le chapeau est glabre, d'abord convexe, ensuite plane, avec le centre proéminent, un peu sinueux, chornu, couronné avec le pédicule; les feuillets

décurrens, inégaux, épais, éloignés les uns des autres; sa consistance est un peu dure : elle croît dans les prés, par groupes de deux à trois individus réunis par le pied.

464. Agaric à tête velue, *Agaricus eriocephalus*.

Agaric gnaphaliocephale. Bull. Herb. t. 5⁶. f. 1.

«. *Rufipes*. Bull. f. B.C. D.E.

0. *Albipes*. Bull. f. A.

Ce champignon est d'un roux plus ou moins foncé dans toutes les parties, excepté dans la variété ξ qui a le pédicule blanc; ce pédicule est nu, plein, cylindrique, long de 4-7 centim., épais de 4 millim., glabre dans la variété ξ , pubescent dans la variété ξ' , le chapeau est d'abord en cloche, puis convexe, cottonneux, sur-tout vers les bords, régulièrement arrondi, plus foncé au centre et aux bords que dans le milieu, large de 2-5 centim.; les feuillets sont inégaux, légèrement décurrens : il croît par touffes de trois à cinq individus, sur les bois morts.

465. Agaric ondulé. *Agaricus undulatus*.

Agaric us undulatus. Bull. Herb. t. 535. f. 3. Pers. Syn. 371.

Son pédicule est nu, cylindrique, fistuleux, grêle, blanchâtre, long de 4-5 centim., un peu Ucxueux} son chapeau d'abord conique, ensuite plane, ayant peu de chair, large de 15-18 millim., un peu sinucux sur les bords, blanc, avec des zones concentriques d'un jaune p;Ue, et le centre taché de gris; les feuillets sont nombreux, inégaux, jaunâtres, un peu décurrens : il croît sur la terre.

466. Agaric blanc d'ivoire. *Agaricus vùurneus*.

Agaricus eburneus. Bull. Herb. t. 118. Pen. Syn. 364. — *Agaricus nitens*. Sowcrb. Fung. t. 71. — *Agaricus joitolus*. Scop. Cam. a. p. 43i* — *Amanita alba*. Lam. Diet. 1. p. 107.

Ce champignon est remarquable par sa couleur, qui est celle d'un morceau d'ivoire bien poli; son pédicule est nu, plein et barnu, cylindrique, long de 5-8 centimètres, quelquefois chargé, à son sommet, de petites écailles ooidtres; son chapeau d'abord hémipliérique, puis convexe, puis plane et même concave, lisse, recouvert, ainsi que le pédicule, d'une liqueur limpide et très-gluante, charnu, continu avec le pédoncule, de \wedge 45 centim. de diamètre; les feuillets sont étroits, nombreux, inégaux, un peu décurrens sur le pédicule. 11 y en

a une variété plus petite, à pédoncule plus grêle et plus allongé. Il croît dans les bois, *enjaoui*; il est agréable au goût.

467. Agaric des bruyères. *Agaricus ericetorum.*

Agaricus ericetorum. Bull. Herb. t. 551. f. 1. non Pers.

Il ressemble tellement à l'agaric blanc d'ivoire, qu'on a peine à l'en distinguer; il diffère cependant, 1^o. parce que son pédoncule n'est jamais chargé d'écaillés au sommet, et qu'il est fistuleux vers le haut; 2^o. parce que son chapreau a presque toujours une teinte jaunâtre, et est plus exactement convexe, tandis que dans l'agaric blanc d'ivoire, il est toujours proéminent au centre.

468. Agaric odorant. *Agaricus odorus.*

Agaricus odorus. Bull. Herb. t. 176. et t. 556. f. 3. Pers. Syn. 323. Sowb. Fung. t. 11.

On distingue aisément ce champignon à son odeur pénétrante, qui approche de celle du muse, de la girofle ou de l'anis; son pédoncule est charnu, plein, nu, cylindrique, un peu dilaté à son sommet, continu avec le chapreau, blanc ou légèrement verdâtre, long de 6 centim.; son champreau est peu convexe dans sa jeunesse et ensuite plane, de couleur verdâtre ou bleuâtre, quelquefois gaudronné sur ses bords, susceptible d'être pelé; sa superficie est sèche, sa largeur de 8-9 centim. les feuillets sont blancs, un peu décurrens sur le pédoncule, inégaux; entre deux feuillets entiers on trouve jusqu'à huit demi-feuillets: il croît par groupes peu nombreux, dans les bois de pins, en automne.

469. Agaric acerbe. *Agaricus acerbus.*

Agaricus acerbus. Bull. Herb. t. 571. f. a. Pers. Syn. 328.

Son pédoncule est plein, nu, cylindrique, épais à sa base, jaunâtre, tacheté, sur-tout vers le haut, de très-petites écailles* noires, long de 5 centim., épais de 1-2 centim.; le chapreau est orbiculaire, charnu, convexe, roulé en dessous sur ses bords, de couleur jaunâtre, de 7-9 centim. de diamètre; les feuillets sont étroits, inégaux, nombreux, légèrement décurrens, d'un jaune pâle: il croît sur la terre, par groupes de deux à trois pieds.

470. Agaric mousseron. *Agaricus albellus.*

Agaricus mousseron. Bull. Herb. t. 1[^] - — *Amanita.* Hall. Heir. n. 234i. — *Agaricus albellus.* Schwff. Fung. (.78. Lam. Fl. franç. 1. p. 109. — *Amanita albilla.* Lam. Diet. 1. p. 107.

Sa couleur est d'un blanc jaunâtre; sa superficie est sèche et resseint à de la peau de gant; son pédicule est nu, plein, charnu, cylindrique ou ordinairement renflé à sa base dans sa jeunesse, souvent un peu velu vers le pied, continu avec le chapeau, long de 4-5 centim. au plus, épais de 10-15 millim.; le chapeau est d'abord sphérique, ensuite en cloche, très-charnu, de 5-4 centim. de diamètre au plus; ses lames sont un peu repliés en dessous; les feuillets sont nombreux, inégaux, très-serrés, très-étroits, terminés en pointe aux deux extrémités; ceux qui sont entiers sont légèrement décurrens; sa chair est cassante quoique fibreuse; elle prend une couleur brunâtre sous la dent; on ne peut la peeler. Il croit à la fin du printemps, dans les friches et les bois: on le récolte pour la cuisine; sa saveur est agréable; on le préfère lorsqu'il est jeune; pour le conserver on l'enfile par le pied sur une ficelle, et on le fait dessécher.

471 • Agaric du bois mort. *Agaricus lignatilis.*

Agaricus lignatilis. Bull. Herb. t. 55. { * f « » • — *Agaricus caudicinus*, var. Pert. Syn. 271.

Cet agaric ressemble à l'agaric annulaire, et Fersoon le considère comme une simple variété; il en diffère cependant en ce qu'il n'a point de collier; son pédicule est plein, cylindrique, souvent courbé à sa base, fauve, moucheté vers la base de petites écailles brunes; le chapeau est d'abord convexe, puis plane, souvent sinuex, jaune, à vrck¹ centre fauve; les feuillets sont d'un rouge de brique, inégaux, adhérens ou légèrement décurrens sur le pédicule; il croit sur les bois de charpente et la coupe des vieux troncs.

47X Agaric pied en fuseau, *Agaricus fusipes.*

Agaricus fusipes. Bull. Herb. t. 516. f. a. et t. 106. P*r§. Syn. 313. — *Agaricus cratsipes.* Schoeff. Fong. 1. 88. — *Amanita attenuata.* Lam. Diet. 1. p. 106.

Cet agaric est tout entier d'une couleur fauve ou marron, à l'exception des feuillets qui sont blancs à leur naissance; son pédicule est long de 10-12 centim., cylindrique, un peu renflé vers le bas, et terminé en pointe menue qui

« Si ressemble à une racine fusiforme; ce pédicule est nu, glabre, plein dans sa jeunesse, fistuleux dans un âge avancé; le chapeau est globuleux à sa naissance, et ensuite irrégulièrement convexe, de 8-10 centim. de diamètre; les feuillets sont un peu éloignés, inégaux : il croit en automne, par groupes de trois à cinq individus, sur les troncs pourris.

473. Agaric à tête en- *Agaricus capniocephalus*.
fuméc. *phalus*.

Agaricus capniocephalus. Dull. Herb. t. 5j; . f. 2.

Son pédicule est nu, plein, cylindrique, un peu aminci à la base, ch. iniu, jaun&tre, rayé longitudinalement, long de 4-7 centim., épais de 12-18 millim.; son chapeau est d'abord convexe, ensuite plane, fauve, avec le centre et le bord noirâtre lorsqu'il parvient à un âge avancé; les feuillets sont d'un fauve roux, inégaux, s'écartent à leur base et très-légèrement prolongés sur le pédicule: il croit solitaire ou du moins sans que ses pédicules soient soudés.

§. II. Feuillets adhérents au pédicule.

474. Agaric des pacages. *Agaricus ovinus*:

Agaricus ovinus. Bull. Herb. t. 58o. Pers. Syn. 3o3.

Son pédicule est nu, plein, quelquefois fistuleux dans un âge avancé, glabre, cylindrique ou un peu conique, souvent courbé, jaunâtre, quelquefois un peu strié; le chapeau d'abord convexe, puis conique et ensuite plane, est souvent sinueux ou fendu sur ses bords, quelquefois peluché à sa surface; sa couleur varie du blanc jaunâtre au roux brun; son diamètre est de 3-5 centim.; les feuillets sont blanchâtres, jaunâtres ou grisâtres, inégaux, peu nombreux, adhérents et rarement décurrens sur le pédicule : il croît dans les pacages, par groupes dont les pieds sont distincts.

475. Agaric en fuseau. *Agaricus fusiformis*.

Agaricus fusiformis. Bull. Herb. t. 76. — *Agaricus anlematensis*. Sclueff. Fung. t. 5g. — *Amanita cernuosa*. Lam. Diet. 1. p. 108.

Ce champignon ressemble beaucoup à l'agaric en fuseau • sa couleur est d'un fauve jaunâtre ; son pédicule est nu, plein, glabre, uni, renflé vers le milieu, en pointe à la base et en cylindre au sommet, long de 7-8 centim.; » on chapenu est

convexe, en cloche, arrondi, un peu sinueux dans un 3^e avancé, large de a centiin.; sa superficie est sèche, sa chair fibreusc et continue avec celle du pédicule; les feuillets sont étroits, inégaux, adhérens au pédicule : il croit en été, daas les bois ; on le Irouve toujours par groupes.

476. Agaric à pied rayé. *Agaricus grammopodius.*

Agaricus grammopodius. Bull. Herb. t. 548. cl t. 585. f. i.Pcr*.

Syn. 3i 1.

«. *Albus.* Bull. t. 548. f. A. et t. 585. f. 1. K. G. L. M.

0. *Hufescens.* Bull. 1. 548. f. B-G.

Les feuillets sont blancs ou jaunâtres, le reste de la plante esl lantôt blanc, tantôt roux; Ic pédicule est nu, plein, cylindrique, marqué de petites raies noirâtres et irrégulières, long de 6-8 centiin., épais de 10-12 niilliin., un pen renflé à la base ; le chapeau est d'abord conique, ensuite convexe, plane ou concave, avec le centre proëminent; son dianiètre est de ft-7 centimètres au plus; les feuillets sont inégaux, très-nouibreux, adhérens; mais non decurrens sur le pedicule : il croit soli la iro sur le terrain.

477. Agaric rameux. *Agaricus ramosus.*

Agaricus ramosus. Bull. Herb. t. 10a. — *Amanda rumma.* Tam, Diet. 1. p. 108.

Ses pédiculrs partent tous d'un tronc qui Icur est commun f et sont souvent soude's ensemble pendant une partiq de Irur longueur; ils sont c^lindriques, un peu plus minces vers le sommet, THIS, pleins, longs de ro-12 ceutiin., conlinus av<c la chair <du chapeau; celui-ci est d'abord héiuisphérique, ensuilo convexe, orbiculaire, large de 4-5 centim. ; les feuillets sont minces, inégaux, clargis du côté du pédicule. l'oute la superficie de cc champignon est sèche et d'un blanc de lait; sa chair est ferine saoj* ^Ire cassante : il croit à la fin de rautoainc, sur de vieilles souches de chêne et sur du tan brut.

478. Agaric tubéreux. *Agaricus tuberosus.*

«. *Agaricus tuberosus.* Bull. Herb. t.-a56. ct t. 5aa. f. 4. Ptr». S>>. 3;4.

l. *Agaricus amanitm.* BaUch. £1. 1. p_t 109. f. y3. Ptrs. O2)». Myc. 9. p. 5i.

Cette plante sit/gulicrc mérite Tattention des observalcur; si •n luil sou dcveloppeinent, on apperçoit d'aburd uuc **petite**

graine ou tubercule rougâtre plongé dans le corps ou entre les feuillets des grosses espèces d'agarics ou de bolets; cette graine s'allonge en un ou plusieurs points, et de chacun sort un filet menu, blanc et surmonté d'une petite tête; ce filet se développe, et on voit enfin un agaric long de 4-5 centim. ait plus, dont le pédicule est grêle, nu, plein, fistuleux, garni vers sa base d'un anneau de poils, et continu avec le tubercule rougâtre; le chapeau est large de 10-12 millim., plane ou convexe, blanchâtre, lisse, doublé de feuillets inégaux, blancs, non décurrens sur le pédicule. Telle est la manière dont Bulliard décrit cette plante. Persoon, au contraire, croit que le tubercule rougâtre dont j'ai parlé, est un végétal particulier analogue aux truffes du safran, et qu'il nomme *Sderium des champignons*. Il dit qu'on trouve quelquefois l'agaric sans ce tubercule ou cette plante. L'agaric tube'reux croit sur les grandes espèces d'agarics ou de bolets à demi-pourris.

479* Agaric trapu. *Agaricus brevipes.*

Agaricus brevipes. Bull. Herb. t. 5a l. f. a. Pen. Syn. 360.

Cet agaric est facile à reconnaître à son port; il a un pédicule court et épais, surmonté d'un chapeau charnu et aplati, large de 6-7 centim., c'est-à-dire trois fois plus large que le pied; le pédicule est nu, plein, charnu, cylindrique; le chapeau d'abord conique, puis plane, souvent échancré sans régularité, continu avec le pédicule; les feuillets sont nombreux, inégaux, ébranlés auprès du pédicule; toute la plante est d'un gris brun, avec les feuillets d'un gris cendré, et la chair un peu rougeâtre: elle croit sur la terre, solitaire ou en groupes peu nombreux.

480. Agaric glauque. *Agaricus glaucus.*

Agaricus glaucus. Bull. Herb. t. 5a l. f. 1. — *Agaricus salicinus*, var. y. Pers. Syn. 35.

Son pédicule est cylindrique, nu, plein, grêle, long de 6-8 centimètres, continu avec le chapeau, lequel est peu charnu, d'abord hémisphérique, ensuite convexe, et souvent fendu sur les bords; ce chapeau est large de 5 centim., de couleur glauque tirant sur le brun, strié de noirâtre, et souvent tacheté de noir au sommet; les feuillets sont larges, inégaux, échancrés du côté du pédicule, de couleur rougâtre; il croit solitaire.

481. Agaric pur.***Agaricus purus.***

«. *Agaricus purus roscus*. Pcrs. Syn. 339. — *Agaricus roseus*. Bull. Herb. t. 1G2. Sowerb. Fung. t. 7a.

£. *Agaricus purus janthinus*. Pcrs. Syn. 339.—*Agaricus janthinus*. Batsch. El. p. 79. f. 30.—*Agaricus roseus*. Bull. Herb. C. 607. fig. pleraq.

y. *Agaricus purus fucescens*. — *Agaricus roseus*. Bull. Herb. t. 507. f. F. G.

Z. *Agaricus purus purpureus*. Pers. Syn. 339. — *Agaricus pur* purcus*. BoU. Fnng. p. 4i < t. 4'*

fl. *Agaricus purus cersius*. Pcrs. Syn. 339.

La forme , la grandeur et sur-tout la couleur de cette espèce , varient beaucoup; on en voit de roses, de pailles, de bruns, de rouges, de bleuâtres; il s'élève quelquefois à 15 centim. , quelquefois il ne dépasse pas 5 centim.; son cliapeau est tantôt conic]uc , tantôt un peu en cloche , quelquefois absolument plane; les Lords en sont en tiers ou Ic plus souvent sinucux; son pc'dr-cule est quelquefois glabre et très-souvent hcrisse' de poils 110m-breux à sa base; on peut cependant le distinguer aux caractères suivans : son pédicue est toujours nu, cylindrique, fistuleux. dans toute sa longueur; son cliapeau a peu de chair , et a la surface légèrement humide; ses feuillets sont nouibreux , iné-gaux, un peu adhérens au pédicue, marqués à leur base de vcines, ensorte que si on les regarde en travers du jour, ils offrnt un re'scau marqué. Cette espèce croit dans les bois, en automne.

482. Agaric caméléon.***Agaricus cameleo.***

Agaricus cameleo en. Bull. Herb. t. 5 {5. f. 1. — *Agaricus psitacinus*. Schceff. Fung. 1. 30i. Pcrs. Syn. 335.

I /agaric caméléon mérite ce nom non seulement pour la diversité de ses couleurs, mais encore pour celle de ses formes; son pédicule est nu, cylindrique , ordinairement plein , quelquefois creux vers le sommet, tantôt jaune, tantôt verdâtre , le plus souvent jaune à la base et verdâtre au sommet, long de 4-5 centim.; son chapeau est en cloche ou en cône plus ou moins c'vasé , quelquefois plane dans sa jeunesse, sinueux et fendu sur les bords, strié ou rayé , jaune, verd, blanchâtre ou bigarré; les feuillets sont jaunes, iné-gaux, adhérens au pédicule, un peu éloignés les uns des autres : il croit dans les prairies , en automne, par touffes dont les pieds sont distincts.

483. Agaric butireux. *Agaricus buljraceus.*

Agaricus butyraceus. Bull. Herb. t. 57a.
j6. *Agaricus thrycopus.* Pers. Syn. 308.

Cet agaric a un pédicule plain, nu, cylindrique, un peu renflé et bosselé à sa base, glabre ou souvent velu dans la partie inférieure, d'un rouge marron, long de 5-8 centim. le chapeau est d'abord globuleux, puis conique, puis il devient concave par le relèvement de ses bords; sa surface est d'un roux plus ou moins clair et souvent inégale en teinte; les filets sont blancs ou jaunâtres, inégaux, un peu arqués, adhérens mais non décurrens sur le pédicule: il naît solitaire ou par groupes de deux à trois pieds soudés ensemble; on le trouve sur la terre.

484. Agaric arqué. *Agaricus arcuatus.*

Agaricus arcuatus. Bull. Herb. t. 443. et 589. f. i. Pen. Syn. 303.

Il n'y a pas d'espèce qui varie autant que celle-ci pour la grandeur, pour la forme et pour la couleur; on en trouve qui, à la hauteur de 5 cent., ont atteint leur maturité; d'autres s'élèvent jusqu'à dix, sur une largeur à-peu-près égale; le pédicule est blanchâtre, nu, plein, cylindrique ou un peu élargi à la base; le chapeau est convexe ou irrégulièrement plane, ou concave; sa couleur varie du blanchâtre au fauve et au brun; ses lames, sont blanches ou, à la fin de leur vie, de couleur fauve ou brune; elles sont nombreuses, inégales, les plus longues sont arquées, c'est-à-dire insérées autour du pédicule comme autant de demi-arcades: il est commun en automne, sur la terre dans les bois, les prés, les jardins.

485. Agaric à tête bronzée. *Agaricus molibdocephalus.*

Agaricus molibdocephalus. Bull. Herb. t. 583. - *Agaricus-cencus.* Pers. Syn. 30a.

Son pédicule est nu, plein, lisse, long de 1-16 centim. sur 2-3 de large, jaunâtre, lisse dans le bas, garni de quelques écailles vers le haut; son chapeau est d'abord convexe, hémisphérique, puis à-peu-près conique, à cause de la protubérance de son centre; il est d'une couleur de bronze foncée; les filets sont très-larges, inégaux en longueur, d'un gris rouillé. Les plus longs sont avant le pédicule, font un angle droit

itfa

F A M I L L E

ou un angle rent rant; ce dernier caractère fait aise'ment reconnoître cette espèce : elle croit sur la terre.

486. Agaric ionide. *Agaricus ionides.*

Agaricus ionides. Bull. Herb. t. 533. f. 3. Pers.Syn. 338.

Son pédicule est nu, plein, cylindrique, long de 5-6 centim., plus ou moins roux, continu avec le chapeau; celui-ci est d'abord en cloche, ensuite plane et même légèrement concave, d'abord arrondi et entier, ensuite un peu sinué, quelquefois violet, avec le centre plus foncé; quelquefois paille, avec le centre et le bord violet, large de 4*8 centim.; les feuillets sont blancs et résineux, inégaux, adhérens par leur pointe, et assez sensiblement arqués.

487. Agaric sinué. *Agaricus sinuatus.*

Agaricus sinuatus. Bull. Herb. t. 579. f. 1. Pers. Syn. 349.

Ce champignon est d'un jaune pâle et un peu sale, avec des feuillets d'un roux jaune; son pédicule est épais, charnu, plein, cylindrique ou un peu renflé à sa base, long de 5-8 centimètres, épais de 1-5 centim.; son chapeau est charnu, d'abord convexe et presque régulier, ensuite plane ou concave, avec les bords sinueux et ondulés irrégulièrement; le diamètre de ce chapeau va jusqu'à 15 centim. et les feuillets sont aussi un peu sinueux, inégaux, tronqués à leur base de manière à adhérer fort peu au pédicule : il est solitaire, sur le terrain.

488. Agaric des devins. *Agaricus hariolorum.*

Agaricus hariolorum. Bull. Herb. t. 56. ct t. 188. f. -J. — *singularis sagarum.* Peri. Syn. 331. — *Amanita muscaria* Uana. Law. Diet. I. p. 107.

Ce champignon est d'un jaune pâle, haut de 5-4 centim., et porte un chapeau qui a presque le même diamètre; son pédicule est nu, glabre ou hérissé, cylindrique, plein dans sa jeunesse, fistuleux dans un âge avancé; sa chair est continue avec celle du chapeau; celui-ci est peu convexe ou presque plane, sèche, glabre; sa superficie est sèche; il a une chair rude; les feuillets sont inégaux, écartés, presque toujours tortueux, et ne touchent le pédicule que par leur pointe : il croit en été, dans les bois, par ses feuilles pourries; il a un goût agréable;

dans quelques pays le peuple superstitieux craint de le fouler aux pieds.

489. Agaric coulcour de chair. *Agaricus carneus**

Agaricus carneus. Bull. Herb. t. 533. f. 1. Per*. Syn. 340.

Ce petit champignon est d'une couleur de chair tirant un peu sur le roux ; son pédicelle est nu, plein, cylindrique, long de 3-4 centimètres, continu avec le diapreau ; celui-ci est compact, d'abord faiblement incurvé et régulier, ensuite convexe*? et souvent irrégulièrement fendu ou sinué ; sa largeur est de 3 centimètres ; les feuillets sont blancs, inégaux, un peu attachés au milieu du pédicelle : il croît parmi les gazons.

490. Agaric couleur de soufre. *Agaricus sulphureus.*

» *Agaricus sulphureus.* Bull. Herb. t. 168. et t. 54[^]. * a. Pert.*
Syn. 3aa.

Ce champignon commence par avoir une tige blanche un peu verdâtre ; il prend ensuite la couleur du soufre fondu ; son pédicelle est nu, plein, cylindrique, fibreux, glabre, long de 8-10 centimètres, large de 10-11 millim. ; son diapreau est diurne, d'abord conique, ensuite convexe, avec le centre légèrement enfoncé ; il a 6 centimètres de diamètre ; sa surface est sèche, et ne peut se peeler ; ses feuillets sont nombreux, inégaux, adhérents légèrement au pédoncule : il croît solitaire dans les bois > en automne, sur la terre et jamais sur le bois ; il sent le bois pourri, mais n'a rien de désagréable au goût.

491. Agaric à tête jaune. *Agaricus chrysenterus.*

Agaricus chrysenterus. Bull. Herb. t. 556. f. 1. Pert. Syn. 3ai.

Dans cette espèce d'agaric le pédicelle est nu, plein, cylindrique, jaune et glabre dans presque toute sa longueur, sans poils à sa base, long de 6 centim. ; le diapreau est jaune, d'abord presque globuleux, ensuite convexe, puis presque plane, avec le centre proéminent ; son diamètre est de 1/2 centim. ; les feuillets sont jaunes, inégaux, adhérents au pédicelle, un peu ébancrés à leur base. Ce champignon croît sur les bois et les feuilles mortes, par groupes de deux ou trois pieds souvent soudés ensemble*

492. Agaric parasite. *Agaricus parasiticus*:

Agaricus parasiticus. Bull. Herb. t. 5^m, f. 2. Pers. Syn. 3[^]1.

Sa couleur est blanche, avec les feuillets rougeâtres; son pédicule est nu, plein, un peu mou dans le centre, hérissé de poils dans la moitié inférieure, cylindrique, souvent courbé, long de 4-7 centim.; son cliapeau est d'abord conique, ensuite plane, avec le centre protubérant et un peu plus foncé; ses bords sont un peu sinueux, et son diamètre de 15-20 mill.; les feuillets sont inégaux, amincis à la base, à peine adhérens au pédicule: il naît par groupes de trois à quatre pieds réunis ensemble par la base; on le trouve sur les grands agarics à moitié pourris.

493. Agaric à pied brun. *Agaricus phaiopodius*:

*Agaricus phaiopodius** Bull. Herb. t. 53a. f. 2.

Son pédicule est nu, plein, épais à sa base, aminci vers le milieu de sa longueur, évasé à son sommet, glabre, foncé brun, un peu roux, long de 5-6 centim. son chapeau est de la même couleur que le pédicule, d'abord convexe, puis plane ou concave, avec le centre proéminent, un peu sinueux sur les bords, de 4[^] centim. de diamètre; les feuillets sont blancs, inégaux, arqués à leur base, à peine adhérens au pédicule; il croît solitaire sur le terrain.

§. III. Feuillets non adhérens au pédicule.**404- Agaric élané. *Agaricus longipes*.**

Agaricus longipes. Bull. Herb. t. 23a. et t. 515. — *Agaricus radicatus* par Jéns. Pers. Syn. 313.

Ce champignon est remarquable parce que son pédicule s'enfonce si profondément en terre, qu'on a peine à l'en tirer en entier; ce pédicule est long de 2 de lignes, plein, mi, revêtu d'une écorce facile à détacher, velouté et marqué, dans toute sa longueur, de stries noires et parallèles; il est cylindrique, un peu renflé à sa base, et dégénère en une raie horizontale allongée, et qui émet de petites (brilles latérales) le chapeau est d'abord conique, puis presque aplati, velouté et doux au toucher, de couleur blanche ou brune, large de 5-6 centim. et davantage; les feuillets sont peu nombreux, larges, inégaux, gaudronnés, blancs ou cendrés; les

pins longs viennent se terminer en pointe, sans adhérer au pédicule, quelquefois au contraire ils sont légèrement decurrents; le chapeau a peu de chair: il croît dans les bois, en automne!

49⁵ - Agaric brûlant. *Agaricus urens.*

Agaricus urens. Bull. Herb. t. 5a8. f. i. Peis. Syn. 333.

Son pédicule est d'un jaune pâle et terrecux, un peu strié de roux, long de 10-15 centim., cylindrique, un peu épais et velu à sa base, nu, plein, continu avec la chair du chapeau; celui-ci est d'abord convexe, ensuite plane, assez régulier, de 4-5 centimètres de diamètre, d'un jaune pâle et sale; les feuillets sont roux, inégaux; ceux qui sont entiers n'atteignent pas jusqu'au pédicule, mais s'arrêtent tons régulièrement à 1-2 millim. de distance: il croît sur les feuilles mortes.

496. Agaric rampant. *Agaricus repens.*

Jviricui repens. Bull. Herb. t. 90. - *Amanita repens.* Lam.

Hist. 1. p. 109. — *Agaricus erythropus.* Pers. Syn. 36;?

L'espèce est rougeâtre, rameuse, rampante, pousse de tous côtés des pédicules simples ou rameux, cylindriques, nus, pleins ou à peine fistuleux, long, de 8-10 centim.; à leur sommet sont des chapcaux orbiculaires dans leur jeunesse, et ensuite irrégulièrement sinueux, d'abord convexes, puis planes et concaves dans le centre, jaunâtres, larges de 2 centim.; les feuillets sont nombreux, jaunes, inégaux, libres, un peu plus larges du côté du pédicule: il croît en automne, dans les bois, parmi les feuilles pourries qui quelquefois le couvrent presque en entier.

497- Agaric tortu. *Agaricus contortus.*

Agaricus contortus. Bull. Herb. t. ZG.—*Amanita* contorta.* Um.

Diet. 1. p. 108.

Un «i le pédicule et le chapeau d'un roux brim, et les feuillets blancs; il croît par groupes nombreux, ou plutôt une même souche produit un grand nombre de tiges; chaque pédicule est cylindrique, glabre, nu, toujours tortueux ou plutôt tordu sur lui-même, plein, quelquefois fistuleux dans sa jeunesse, long de 6-7 centim.; le chapeau est convexe, protubérant au centre, nigulièrement annulé, coniquement sur les bords large de 5 centim.; les feuillets sont blancs, fragiles, inégaux * distants du pédicule, autour duquel ils forment une espèce de bourrelet: il croît en été, au pied des arbres, dans les bois.

498. Agaric à tête brune. *Agaricus phaioccephalus*.

Agaricus phaioccephalus. Bull. Herb. t. 555. f. 1. Per*. Syn. 30a.

Son pédicule est nu, plein, cylindrique, un peu tuberculeux à sa base, brunâtre vers le haut, blanchâtre dans la partie inférieure, long de 10-12 centim., épais de 1-12 millim.; son chapeau est d'un brun roux, d'abord en cloche irrégulière, puis en cône à bords sinués, un peu peluché, large de 6-8 centimètres; ses feuillets sont d'un jaune terreux, inégaux, sinués, non adhérents au pédicule : il naît sur le terrain.

499[#] Agaric fauve. *Agaricus fulvus*.

Agaricus fulvus. Bull. Herb. t. 555. f. 2. et t. 57<j. f. 1.

Son pédicule est nu, plein, charnu, cylindrique, un peu plus épais à la base, jaunâtre, avec des stries rougeâtres longitudinales, haut de 8-10 centim., épais de 10-15 millim.; son chapeau est d'abord arrondi, puis convexe et enfin plane > arrondi, d'un fauve tirant quelquefois sur le brun, quelquefois sur Torangé, large de 6-7 centim.; les feuillets sont inégaux, jaunâtres, un peu sinués, tronqués à la base et non adhérents au pédicule : il croît en groupes de deux à trois individus réunis par le pied.

500. Agaric écarlate. *Agaricus coccineus*.

Agaricus coccineus. Bull. Herb. t. 107. et L. 170. f. a. Pert. Syn: 33}. Obs. Myc. a. p. 49. Schoeff. Fung. t. 30a.

Ce champignon, est, pendant sa jeunesse, d'un beau rouge écarlate; à sa vieillesse il pâlit et devient d'un blanc sale, et taché de brun; son pédicule est nu, cylindrique, plein dans sa jeunesse, fistuleux dans l'âge avancé, souvent aminci à sa base, continu avec le chapeau, long de 10 centim.; le chapeau est d'abord conique, ensuite à-peu-près plane, l'aube est exactement arrondi, ensuite un peu sinué, légèrement humide et visqueux, large de 4-5 centim.; les feuillets sont épais, inégaux, libres: il croît par petits groupes, en automne dans les bois, les friches, les herbages.

501. Agaric à tête rayée. *Agaricus grammocephalus*.

Agaricus grammocephalus. Bull. Herb. c. f. y{.

Le pédicule est nu, plein, cylindrique, glabre, long de 7-11 centim., épais de 1-11 millim.; le chapeau est convexe, quelquefois plane dans sa vieillesse, jaunâtre, marqué

d'une multitude de raies interrompues rayonnantes, noires et rougeâtres, sinué sur les Leds, large de 7-8 cenliin.; les feuillets sont d'un jaune clair, inégaux, tronqués à leur base, non adhérens au pédicule : il croit solitaire.

**502. Agaric à graines *Agaricus phonospermus*.
rouges.**

Agaricus phonospermus. Bull. Herb. t. 53[^]. et t. 57[^]- f. i. et t. 59^o. — *Agaricus ft rufis*. Pen. Syu. 3J8. — *Agaricus p alii* Jus. Sowerb. Fung. t. 143?

Son pédicule est nu, plein, cylindrique, un peu renflé à la base, blanchâtre, avec quelques stries roussâtres, long de 7-8 centim. au plus; son limbeau d'abord conique et obtus, ensuite convexe et enfin à-peu-près plane; sa couleur est d'abord blanchâtre et ensuite roussâtre il est lisse et large de 7-8 centim. à son plus grand développement; ses feuillets sont nombreux, inégaux, non adhérens au pédicule, couleur de rouille; les graines sont nombreuses, de couleur rouge : il croit dans les lieux boisés et découverts.

503. Agaric blanc-cendré. *Agaricus cinerescens*.

Agaricus cinerescens. Bull. Herb. t. 428.

Il est d'abord blanc et prend ensuite une couleur cendrée, principalement sur ses feuillets; sa chair est ferine, cassante; son pédicule est plein, nu, cylindrique, long de 5-7 centim. ; le chapeau est arrondi, un peu sinué sur les bords, convexe, quelquefois un peu concave et unimélonné à son centre ; il atteint 5-8 centim. de diamètre; ses feuillets sont inégaux, larges, épais, libres, et se détachent facilement et tous ensemble du chapeau et du pédicule : il croit en automne, dans les bois, solitaire ou en groupes.

504. Agaric couleur de froment. *Agaricus frumentaceus*.

Agaricus frumentaceus. Bull. Herb. t. 51[^]. f. 1.

Sa couleur est d'un jaune paille qui tire un peu sur le rouge et qui offre quelquefois de petites laches rougeâtres; son pédicule est nu, plein, charnu, cylindrique, long de 5-7 centim. épais de 10-18 millim.; son chapeau est d'abord convexe, ensuite légèrement concave, arrondi, glabre, large de 6-8 cent. - ses feuillets sont inégaux, non adhérens au pédicule: il croit par groupes de deux à trois individus réunis par le pied.

505. Agaric gris de souris. *Agaricus murinaceus*.*Agaricus murinaceus*. Bull. Herb. I. tao.0. *sfgaricus nitratus*. Pen. Syn. 356 ?

Son pédicule est plein, nu, cylindrique, quelquefois sillonné, grisâtre, avec des stries noirâtres éparses, long de 6-7 centimètres, épais de 15 millimètres; son chapeau est orbiculaire, souvent sinué ou fendu, convexe dans sa jeunesse, grisâtre, avec des stries noirâtres, quelquefois roux à son centre; il atteint 7-9 centimètres de diamètre; sa chair est blanche, extrêmement fragile; ses feuillets sont nombreux, inégaux, gris, libres, sinueux, échancrés à leur base, remarquables par leur largeur et leur épaisseur: il croît sur la terre, dans les bois de haute futaie, en automne.

506. Agaric cartilagineux. *Agaricus cartilagineus*.*Agaricus cartilagineus*. Bull. Herb. I. 589. f. a. Pers. Syn. 356.

Le pédicule est plein, nu, cylindrique, long de 6 centim., blanc, avec de petites stries rougeâtres, excréte à la base; le chapeau est noirâtre, convexe, sinueux et ondulé, déformé, large de 7-8 centim.; les feuillets sont jaunes-pâles, distincts du pédoncule, inégaux, élargis à la base, pointus au sommet. 11 paraît, d'après le nom que Dulliard a donné à cette espèce, que sa consistance est cartilagineuse. 11 croît solitaire, sur le terrain.

507. Agaric livide. *Agaricus lividus*.*Agaricus lividus*. Bull. Herb. t. 38?.

Son pédicule est d'un blanc sale, quelquefois taché de rouge, plein, nu, cylindrique ou un peu renflé à sa base, charnu, long de 6-8 centim., épais de 10-15 millim.; le chapeau est d'un gris livide, quelquefois marqué de zones concentriques, lisse et même luisant, continu avec le pédicule, d'abord en cloche, ensuite plane, large de 8-10 centim. quand il a atteint tout son développement; les feuillets sont nombreux, inégaux, libres, un peu sinueux, échancrés à leur base, d'un rouge semblable au fruit de la pomme-d'amour; la poussière qu'ils émettent est de la même couleur: il croît dans les bois solitaire, à la fin de l'été, sur la terre.

DES CHAMPIGNONS. 181

508. Agaric à tète blanche. *Agaricus leucocephalus*.

Agaricus leucocephalus. Bull. Herb. t. 4⁸. f. i. et t. 536.

Ce champignon est entièrement blanc, sur-tout dans sa jeunesse, ensuite son pédicule est quelquefois un peu rayé de brun et le centre du chapeau un peu brunâtre ou fauve; son pédicule est nu, plein, charnu, cylindrique, long de 6-8 centim.; le chapeau est d'abord sphérique, ensuite en cloche, puis plane; ses bords sont souvent sinueux, sa chair est ferme sans être cassante; son diamètre est au plus de 7-8 centim.; les feuillets sont très-nombreux, un peu adhérens, minces et ne peuvent être séparés de la chair du chapeau: il croît solitaire ou par groupes de 4-5 individus, dans les bois, au printemps et en automne.

509. Agaric velouté. *Agaricus villosus*.

Agaricus villosus. Bull. Herb. t. 1. ai. j.

Son pédicule est blanc, nu, plein, cylindrique, long de 6-7 centim.; son chapeau est d'abord ovoïde ou en cloche, puis convexe, ses bords sont souvent sinueux; son diamètre est de 5 centim. au plus; sa surface est violette, un peu humide, légèrement veloutée comme la pêche, et susceptible d'être pelée; sa chair est blanche; ses feuillets sont libres, plus étroits vers le pédicule que vers le bord du chapeau, inégaux, d'abord blancs, et ensuite orangés et rougeâtres: il croît en automne, sur des morceaux de bois pourris tombés à terre.

510. Agaric satiné. *Agaricus sericeus*.

Agaricus sericeus. Bull. Herb. t. 13. f. 1. et t. 5a6. non Schceff, j8 *Agaricus sericeus*. Per*. SJD. 366. Icon. t. 6. f. a ?

Ce champignon est remarquable parce que, dans sa jeunesse, son chapeau est luisant comme du satin; son pédicule est cylindrique, nu, ordinairement strié, long de 6-8 centim., le plus souvent fistuleux, quelquefois plein; son chapeau est d'abord coruque, ensuite plane, avec le centre proéminent, large de 6-7 centim.; sa couleur est brune, rousse ou blanchâtre; dans sa vieillesse il perd son luisant et est strié sur les bords; ses feuillets sont grisâtres ou jaunâtres, nombreux, inégaux, libres, écartés à leur base: il croît en automne, dans les bois, le long des prés et des chemins.

5u. Agaric poudreux. *Agaricus furfuraceus*.

Agaricus JurJ'uraceus. Bull. Herb. t. 532, f. 1. non Pers.

Son pédicule est nu, plein, blanc, droit, glabre, long de 6-8 centim., épais de 8-10 millim.; le chapeau est d'abord hémisphérique, ensuite en cloche, puis plane, avec le centre proém in en t et les bords un peu sinueux; sa superficie est pou-dreuse, jaunâtre, avec des mouchetures fauves nombrcuses vers le centre j les feuillets sont d'abord blancs, ensuite jaunâtres, ine'gaux, libres et ascendans du côté d» pédicule. Il differe peu de l'agaric sinué; ses bords sont plus entiers et son chapeau plus foncé: il croit solitaire ou en groupes, sur la terre.

512. Agaric gorge de pigeon. *Agaricus columbarius*.

Agaricus columbarius. Bull. Herb. t. 4*3. — *Agaricus chatybixus*. Pen. Syn. 343?

Ce champignon commence par être d'un bleu violet ou gorge de pigeon; son chapeau et ensuite ses feuillets deviennent d'un gris plus ou moins foncé; son pélicule est nu, cylindrique, fistuleux dans le haut, glabre, long de 5-j centim., épais do ^-5 milliiii. j loehnpeau est d'abord en cloche, ensuite convexe, à bord sinueux, quelcjuefois entièreiient plane, large dc ? - ^ cenlim.; sa surface cst satine'e, chatoyante et marquée dc strics noirâtres, sur-tout vers le centre; les fruillels sont Lirges, libres, inégaux, arqués à la base: il croit dans les bois, en cité et en automne.

5i 3. Agaric argente. *Agaricus argyraceus*.

Agaricus argyraceus. Bull. Herb. t. 4^3. f. 1. et 5i3. f. 1. — *Agaricus myomices*, var. /8. Per*. Syn. 346.

Son pédicule est nu, plein, cylindrique, conlinu avec la chair du chftpeau, blanc ou brundre, long dc 5-6 centiu. | If chapeau est d'abord conique, ensuite aplati ou un peu concave avec le centre protubérant, d'abord sinueux, ensuite lègè- rement fendu'ou lobé, large dc 7-8 centim.; re chaprau Côt d'abord coiniue laineux ou drapé, et d'un gris obscur, sur-tout a son soinet; sa couleur perd desou intensity avec Tâge, et en so répandant par peliles mouchetures très-légères sur toute la surface du chapeau, dont le fond est blanc et luisant; les fruilletts sont nombreux, lihres, blancs, irréguli(*rcmrnt crvncrl's. **Bulliard** en a vu une variété dont 1c chapeau est gris et uui.

L'agaric argenté croit en été, dans les bois, sur la terre) il est très-fragile.

514. Agaric échaudé. *Agaricus crustuliniformis.*

Agaricus crustuliniformis. Dull. Herb. t. 303. et t. 546. — *Agaricus circinans.* Pers. Obs. Myc. i. p. 10. — *Agaricus fustibilis.* Peis. Sya.3aG.— *Agaricus lateritius.* BaUch. El.t.33, f. 1Q5.

Sa superficie est unie, luisante, très-gluante dans les temps humides; dans sa jeunesse comme dans un âge avancé, il ressemble, par sa forme et par sa couleur, à un échaudé; son pédicule est nu, plus, cylindrique, blanc, long de 4-6 centimètres, glabre à sa base et à son sommet, tacheté de petites peluchures noires dans le milieu, son chapeau est convexe, un peu irrégulièrement bosselé et sinueux, jaunâtre, glabre, large de 4-8 centim.; les feuillets sont roux, inégaux; ceux qui sont entiers laissent un intervalle entre eux et le pédicule. Cet agaric est commun en automne, dans les bois et les prairies. Rien de plus curieux, dit Bulliard, que la manière dont ce champignon est semé sur la terre; tantôt autour d'un arbre, à une distance de 2-3 mètres, tantôt au milieu d'une prairie ou d'une forêt, formant des ronds réguliers ou des bandes sinuées qui ont quelquefois jusqu'à 100 mètres de longueur, sur 6-8 décim. de largeur.

515. Agaric safrané. *Agaricus croceus.*

Agaricus croceus. Bull. Herb. t. 50. et t. 54. 1*3.— *Agaricus trislis.* Pers. Obs. Myc. I. p. 10. — *Agaricus conicus.* Schodff. Fung. t. a. f. 9. Pen.Syn. 335.

Cet agaric est, pendant sa jeunesse, d'une couleur aurore ou safranée, ensuite il brunit et devient entièrement noir à sa maturité; son pédicule est nu, cylindrique, d'abord plein, ensuite fistuleux, long de 4-8 centim.; son chapeau est le plus souvent conique, quelquefois étalé par les bords, sinué ou échancré, souvent même divisé en lobes irréguliers jusques au tiers de son diamètre; sa superficie est sèche et luisante; les feuillets sont épais, assez constants, inégaux, libres; il n'a presque point de chair: il croit dans les terreuses seches, parini le gazou et quelquefois dans les bois.

516. Agaric ondulé. *Agaricus repandus.*

Agaricus repandus. Bull. Herb. t. 4³. Pcrs. Syn. 329.

Son pédicule est nu, plein, blanc, cylindrique, long de 5-6 centim.; le chapeau est d'abord conique, ensuite ses bords s'évasent; il devient enfin presque plane, avec le centre protubérant; ses bords sont sinués dès sa naissance, et souvent fendus et échancrés dans l'âge adulte; sa chair est blanche, ferme et cassante; sa surface est lisse, rayée de jaune sur un fond blanchâtre; sa largeur est de 5-6 centim.; les feuillets sont très-larges, libres, inégaux et de couleur grise; les grains sont rougeâtres: il pousse au printemps, sur la terre, dans les forêts; il est rare.

517. Agaric crevasse. *Agaricus rimosus.*

Agaricus rimosus. Bull. Herb. t. 388. et t. 5QQ. Pcrs. Syn. 310.

— *Agaricus aurivenius.* Balsch. El. t. ao. f. 107.

Son pédicule est cylindrique, nu, plein, d'un blanc sale, long de 4-12 centim. son chapeau est d'abord conique, ensuite à-peu-près plane, avec le centre protubérant, glabre, comme satiné, strié de jaunâtre et de fauve, marqué de fentes inégales rayonnantes; ce chapeau ne dépasse pas la largeur de 6-8 centimètres; il a peu de chair; ses lames sont jaunâtres, inégales, libres: il croît en été et en automne, dans les bois et au bord des routes. •

**518. Agaric à grains *Agaricus pyrospermus.*
orangées.**

Agaricus pyrospermus. Bull. Herb. I. 547. f. 3.

Le pédicule de cet agaric est nu, plein, blanchâtre ou jaunâtre, glabre, souvent courbé à sa base, long de 5-6 centim. épais de 5-7 millim.; le chapeau d'abord convexe, ensuite plane, est d'un fauve plus ou moins foncé, et marqué de petites lames noirâtres striées, plus nombreuses au centre et dans la jeunesse; son diamètre ne dépasse guère 4 centim.; les feuillets d'abord blancs, deviennent ensuite d'un roux orangé; ils sont inégaux, arqués, libres: il croît sur les bois inerts.

Gig. Agaric des tiges mortes. *Agaricus caudicinalis.*

Agaricus caudicinalis. Bull. Herb. t. 5aa. f. 3.

Son pédicule est grêle, cylindrique, nu, plein, roux, glabre ou hérissé dans sa partie inférieure, long de 5-6 centim.; le
chapeau

le chapeau est légèrement convexe, quelquefois un peu mamelonné, blanc, avec des mouchetures rousses, sur-tout vers le centre, arrondi, large de trois à cinq millimètres; il a peu de chair; ses feuillets sont blancs, inégaux, non adhérens au pédicule et échaîcrés à leur base: il croît sur les tiges des prêles et d'autres plantes mortes.

520, Agaric des rameaux. *Agaricus ramealis.*

Agaricus ramealis. Bull. Herb. t. 336. Pers. Syn. 3;5.

Son pédicule est nu, grêle, cylindrique, blanc, long de 5-4 centim. au plus, continu avec le chapeau; celui-ci est d'abord convexe et enfin concave, blanc sur les bords, rougeâtre vers le centre; il n'est jamais strié ni dentelé, et n'atteint pas 2 centim. de diamètre; ses feuillets sont blancs, nombreux, inégaux, et se terminent en pointe sur le pédicule sans lui être contigus, car lorsque la plante est vieille ils s'en séparent et restent réunis entre eux: il croît en automne, sur les branches mortes tombées à terre et à demi-pourries, et sur-tout sur celles du bouleau et du rosier.

521. Agaric inodore. *Agaricus inodorus.*

Agaricus inodorus. Bull. Herb. t. 54. f. 2.

Son pédicule et son chapeau sont blanchâtres, et les feuillets d'un jaune fauve; le pédicule est cylindrique, nu, souvent un peu tortueux, plein ou fistuleux, long de 4-5 centim.; le chapeau d'abord conique, devient ensuite plane avec le centre protubérant, et atteint 2-3 centim. de diamètre; ses bords sont légèrement sinueux et quelquefois fendus dans sa jeunesse; les feuillets sont nombreux, inégaux, libres, terminés en pointe du côté du pédicule: il croît solitaire, sur le terrain.

522. Agaric à pied blanc. *Agaricus leucopodius.*

Agaricus leucopodius. Bull. Herb. t. 533. f. a. ^J

P. *Agaricus Uucopus.* Pers. Syn. 333.

Il s'élève à 4 centim.; son pédicule est nu, cylindrique, plein, glabre et toujours blanc; le chapeau est plus ou moins conique, jaunâtre, glabre, large de 3-4 centim. au plus; il a peu de chair; ses bords sont ordinairement entiers; les feuillets sont nombreux, libres, assez larges, inégaux, de la même couleur que le chapeau; il croît dans les bois, solitaire.

peu ascendant au sommet, plein, nu, cylindrique, long de 10-12 millira., inséré au centre du chapeau, quoiqu'il scmbc inséré de côté; le chapeau est convexc, orbiculaire, horizontal, glabre, large de 12-14 millim.j les feuillets sont larges, sail'lans, inégaux; ils touchent au pédicule sans y adhérer, et le cachent quelquefois cntre eux : il est coinmun au princpins et en automne.

Dixième section. CORTIN AIRE. *Court SARI A.* Pers.
Point de volva. Pedicule central Feuilletts quine noircissent pas en vieillissant, recouverts, dans leur jeunesse, d'une membrane incomplète, qui laisse sur le pédicule un collier filamenteux.

527. Agaric nu. *Agaricus nudus.*

« *Agaricus nudus.* Bull. Herb. t. 41g. f. A. Per». Ob». Myc. a. p, 44. var. *.

0. *Idem, totus rufescens.* Bull. Herb. t. 439. f. C. Pcrs. Obi. Myc. p. 45. var. 0.

Son pédicule est cylindrique, un peu plus épais à la base qu'au sominct, glabre, dépourvu de collier, de volva et d'écailles; son chapeau est d'abord bémisphérique, ensuite régulièrcincut convexe, et devicnt eillin irrégulièrcuient concave ou sinué j ce chapeau est charnu sculemcntau centre, dépourvu d'^ailles; les feuillets sont noinbreux,ctroits,inégaux,etateigncntlepédicule. La var. A commence par être toute violcile; son chapeau dovicnt fauve, et ensuite les lames elles-mêmes devicrincnl roussAtros; la variété |8 est toute roussc ou fauve dos sa naissance; le pédicule atteint 5-6 centim. de longueur sur 1 de diamctrc; le chapeau a 10-11 centim. de diamctrc. Cette espèce est commune dans les bois, toute l'anuec.

5a8. Agaric glutineux. *Agaricus glutinosus.*

A\$ancus glutinosus. Bull. Herb. t. a58. t. 53^ et t. 587. f. 1. — *slgaricus albobruncus.* IVrs. Syn. 29^ ?

Ce champignon est rcuarquable par unc forte cou.|tv. ci|n| mucilage gluant qui rccouvre le chapeau et la partie colorée du pédicule, et qui retienladhérens les ieuilles ou aulres corps qui viennent à louiber sur lui j son pédicule est plein | de couleur caujelle dans le tas, blanchâtre au sommet, un peu rericlé à sa base, long de G-io cent., tachelé vers le haut de petits points noirs qui paroïsscat les dcbûis d'uuc membrane ou rcseau qui rocqY 10it

Ics feuHets dans lenr jeunesse; le chapeau est convexe, a bordi tin pcu replies en dessous \$ il atlcint 6-8 centim. de diarnetre j i! est de couleur cannelle; ses feuillets sont blancs > inégaux, decurrensj son chapman et raême scs feuillets devienoent qurl- qucois jaunAlres; dans une autre varieté le pedicule entier est roux t i\ croit solitaire ou par groupes sur la terrc, en automne.

539. Agaric a tete *Agaricus psammocephalus*.
grenue.

Agarictpsammocephalus. Bull. Herti. 1. 531, f. a. et t. 586. f. i.
— *Agarivui a renal us*, Per». Syn. a*3.

Sa couleur est d'un fanve flair; son pe'dicule est plein, cylindric, quelqupfnis un pen qiais a sa base, marque de quelques rcailles peluchées el bronalresj son chapeau esl dPabord Waiis-phenque, ensuite convexe, chamu, conliuu avrc le pe'doncule, charge en dessus de peliles écailles pulverulentes j les feuillets sont inégaux, tin pen largos et échancres, recouverl^, dans leur jeunrssc, par une membrane qui disparoit en latsHnt a poine quelques traces sur le pe'doncule; celui-ci est glabre en desstis IIII collier 1 long de 4 ceutirii. j le chapcau a aussi 4 centim. de largeur-

530. Agaric turbine. *Agaricus turbinatus**

*Agaricau turbinatu** Bull. Hrrh. t- 1 to.—*Agnrit.u* callcuhmus*.
Pcr». Sjn. a83? — *Agaritu* turiinaius*. Per*. Sjn. a^J ? —
stwantta lurinnata. Lam. Diet. 1 p- '06.

Son p^dicule est plein, cylindric, d'nn Wane »ale, marque d'un collier filaieulcux rougeaire et Ires-fugace, long de 10-18 centitu., renfle a sa base en un tubercule qui a a-peu-pres la forme d'une toupie, ct qui esl horde* d'ecaiJles avorteet telc-roenl, qu'on les preodroit pour les debit* d'une volva -r \c chapeau e»t convexe, charnu, d'un jaune sale, souvent brun vcr» le centre, large de i5-a5 centim.; sa superficic est scche, susceptible dV'lr jinlcc; !e feuillets sout roussafres, inegaux, noin^ breux, adlu'rens, xnais non decurrerw sur le pedictile: i) croit cu automne, dans les bo is de haute fulaie.

531. Agaric a pied grele. *Agaricus ileopodius**

Agaric Ucopade, Bull. Herb. t. 578. 5ga, et 1. 586. i. *.

Ce champignon est un veritable protee qu'il est pro*
•ossible de reconuoilie; &OD piidicule cst long de tr^

tyais de 5-5 milh'm., blanchAtre ou roussâtre, glabre ou velu, cylindrique, ou conique, plein dans sa jeunesse, creux dans un 3ge avancé, portant la marque d'une membrane filaraentcuse qui recouvroit les feuillets dans leur jeunesse5 |c chapcau cst quelquefois en cloche à sa naissance, mais le plus sourent il a la forme d'un cône alongé et pointu; il devient ensuite convexe ou plane, avcc le centre proéminent; il est fauve ou roussâtre, ou jaunâtre, uni ou rayé, ou tacheté, glabre ou écailléux, de 3.-5 centim. de diamèlrc; scs feuillets sont rouges-orangés, larges, inégaux, échancrés près dc leur base et ensuite légèrement prolongés sur le pédicule: il nait sur la terre, en touffes, en groupes ou solitaire.

53a. Agaric des bois morts. *Agaricus xylophilus.*

sfgaricus xylophilus. Bull. Herb. t. 53o. f. 2. non Pers.

Ce champignon est de couleur fauve plus ou inoins foncé, son prdicule est plein dans sa jeunesse, fistuleux dans un âge avancé, a^ndriquc, souvent velu à sa base, long de 5-4 centimètres) son ch.ipeau est d'abord convexe, ensuite plane, un peu strié sur les bords dans sa vicillesso, large de 4 ccntiin.; les feuillets sont nombreux, inégaux, larges, légèrement de^currens, couverts dans leur jeunesse d'un tissu filamenteux qui se déchire et laisse sur le pédicule un collier peu prononcé et fugace: il croit sur les bois morts.

533. Agaric pourpré. *AgaricuS purpurem.*

jAgariem puqmreus. Bull. Herb. t. 5g8. f. 1. Pcrs. Syn. 290.

Cc champignon est d'un rougr-orangé assez foncé et noa véritablement pourpre; son pédicule est plus pâle que le cha-peau, cylindrique, plein, glabre, long de 4-5 centimètres, s'pais de 5-7 millimètres; le chapcau est d'abord en cloche, puis en cône évasé, puis plane et mdme concave, av^c le centre prééminent, glabre ou ordioairement un peu écailléux >ers le centre, orbiculaire ou sinueux, large de 5 ccntiin.; les feuillets sont inégaux, larges de 8-9 nrilliu., échancrés à leur base dc manière à ne pa6 adhérer au pédicule, rccouverts, dans leur jeunesse, d'une membrane filamenteuse, blanche, très-fugace: il croit sur la lerrc, par groupes de deux ou Uois ylantcs soudées à la-base.

534. Agaric aranéux. *Agaricus araneosus.*

- t. *l'ioiuceus*. Bull. Herb. t. a5o. et t. 544* *• H- — *stgaïicu**
lio/uceus. Lam. Fl. fr. ia8i. n. 8.
 fi *Crassipes*. Bull. Herb. t. 06.
 y *Xiticlus*. Bull. Herb. t. 431. f. 1.
 *. *Proteus*. Bull. Herb. t. 431. f. a.
 f. *Rimosus*. Bull. Herb. t. 431. f. 4.
 ?. *ilrlventus*. Bull. Herb. t. 43i.f. 5.
 3\ *t'r'auenpus*. Bull. Herb. t. 598. f. a. — *Jlgaricusglaucopui*.
 Scl«rST. Fung. 1. 83. Pcrs. Syn. a8a.
 1. *Cir.nabarinus*. Bull. Herb. t. 4^1. f.3.—*Agaricus Bulliardi*.
 Pcrs. Obi. Myc. 2. p. 43. Syn. 289.

A TVxemple de Bulliard, je re'unis iri, sous une m£me de-
 noinin. ilinn spécifique, un grand nombre de plantes en appa-
 rencc di verses, niais rapprocbées en réalité, par un caractère
 assez facile à saisirj dans leur jeuncssc les bords du chaprau
 sont lie's au pédoncule par une membrane si lâche, qu'clle*
 semhle une toile d'araignée tendue par dessus ltt feullcts;
 le pédoncule est plein, cylindrique, plus ou mffis renflé à
 aa base, muni de fibrilles radicates très-petites; le chapoau rst
 d'alu>rd bémispliérique, et scs bords se recourbent en dedans;
 p«u-à-j)ou ces bords s'étalent, niais le chapeau rcste toujours
 convexe; sa couleur est marron, violetlc, jaunâtre ou noirâtre ;
 les lames wnl noinbrusrs, incgales, d'abord blanches et ensuite
 d'une coulour cannelleou marron. La grandeur el les diméusions
 de ce champignon varieul beaucoup : il croit dans les bois, en
 automne.

555. Agaric taché de sang, *yigaricus hopmatochelis.*

- Sfgaricus hwmatnehefis*. Bull. Herb. t. 596.
 f, *stgaricus notatus*. Pert. Syn. 3gG.

Cette plante est d'un fauve clair; son pédoncule est charnu,
 plein, cylindrique, long de 12 centimètres, épais de 2 centi-
 mètres à sa base, jaunâtre, marqué par une tadio rouge cir-
 culaire, placée au milieu de sa longueur; son chapeau d'abord
 convexe, devient rnsuite plane et acquiert 8-10 centimètres
 de diamètre; scs feullcts soul couleur de rouille, inégaux,
 HOD decurreos snr le pédoncule, reconverts, dans leur jrti-
 ncsse, d'une membrane aranéeuse, qui laissr sur le haut del
 pédicule un collier très-peu marqué: clle croit en tutu nine,
 dam les boil de hêtres.

556. Agaric chatain. *Agaricus castaneus*,

Agaricu castancut.* Bull. Herb. t. 26S. el 537. f. a. Per*. Syn.
ic)8.

Son pédicule eslcylindrique , plein, continn avec le chapcau, Jong de 2-5 centiin., d'un blanc tirant sur lo brun j le cliapeau pst satine, de la coulcur d'une chalaigine, quelquefois blan- châtre stir les Lords j ce chapean eat d'abord convexe el eiac- temenl campaiiulc; dans fa vieiUcsse <le Ja pianto, les bords se rplevcut ct le chapeau devicnt concave; \rs I;»nics sont pen nombreuses , inégales, libros, do la couleur du cbapeau y cou- vortcs, a Icur naissancc, d'un lissu filaiienteux q"i se dctaclie et la use sur le ptdicule un collier aranccux peu marqué. Cc champignon croit en automnc, dans Ics bot& de Kaulc fulaie , parmi la mousseousur les vieux troncs: on Ic ttouveen grouppes peu considérables.

557. Agaric a letc lui- *Agaricus lamproce-*
sante. *phalus.*

Agaricui iamproctphatus. Bull. H.L. t. r.jf. f.i.—jfguricui
iudduM. Pcr». Syn. 99.

: ' champignon est tout enlier couleur de rouillo; son p«di- cu\c estplein, cylindrique, ghibre, souvcnt nu pcu combe k sa base, conlinu avec le cUapeau, long de 6 ceatim.j le cba- peau cslpresqne spbenque a sa naissance , ensuilc coTlvcit*, puis)>rrsque pianp, nvec le centre llll p«ti proliiiboiant; ce chapeau cst rtm.irquable parce qu'il est luisant en dessus; \ a 5 centim, de longueur, Irs IVuillets sont un pen larges, IWgaux , Irgi're- ment dccurrenssur le pedoncule, recouverts y dans leui jeune i« , d'une uirinbranc araneusc qui ensuile laisse sur le ptdoiicule on COIUT peu niarquc.

538. Agaric Kainetuc. *Agaricus lanuginosus.*

*stgaritus lanuginasxi** Bull. Herb. t. 3^0.

Un pédicule pldo, long dc 4 centimetres, cylindric (legeremcnt rajc de brun, porle un cUapeau brun rccouvert *l'un tissu drapr ,l iaiucux, fort touffu dans Ja jeunesse de lii platile , qui •Vclaircit sur les bords a me»urc uu'ctl« avance engage; lorsqu'elle approdie de son'de'périssemenl, le apcau n'est plus laineux qu'a son somruct , ct le r«tc est comme tatiac; ce cbo^eau eU d'atord sphcrique, puu en

cloche, puis conique, et enfin ses bords se relevant et se fendent; les feuillets sont fauves, inégaux, libres, élargis; les bords du cliapeau sont, dans leur jeunesse, lutes au pédicule au moyen d'un lissu aranéeux, dont une partie reste attachée au chapreau, et l'autre au pédicule: il croît dans les bois, au printemps et en automne; il se plaît sur des végétaux et sur la terre, parmi la mousse; il croît solitaire ou gémme.

559. Agaric muqueux. *Agaricus mucosus*.

sphaerium mucosum. Bull. Herb. t. 5 fa. 567. f. 3. — *Agaricus mucosus*. Peck. Syn. 81. Sowb. Bppl. Funp. 1.9.

Cette espèce est Tune de celles qui forment le passage des arborescences aux lépiotes et aux cortinaires; son pédicule est jaune, plein, cylindrique, quelquefois bulbeux à la base, le plus souvent hérissé d'écaillés irrégulières, qui paraissent les débris d'une volva incomplète, et qui quelquefois se détruisent absolument; les feuillets sont en outre recouverts, dans leur jeunesse, d'une membrane filante blanche, qui sur le pédicule un anneau incomplet de chapreau est d'abord globuleux, puis convexe et ensuite presque plane, glabre, orbiculaire, d'un jaune quelquefois terreux, quelquefois assez décidé, de 5-8 centim. de diamètre; les feuillets sont d'abord rouges, ensuite couverts de rouille, inégaux entre eux, géminés adhérents au pédicule. Cet agaric croît dans les forêts, sur la terre.

540. Agaric hybride. *Agaricus hybridus*.

Agaricus hybridus. Bull. Herb. 1. 368.

Son pédicule est plein, dur, fibreux, inversement conique, c'est-à-dire mince à sa base et renflé au sommet, de couleur fauve, rougeâtre, long de 6 à 10 centim. le chapreau est de la même couleur que le pédoncule, d'abord sphérique, puis convexe, puis plane, avec les bords un peu roulés en dedans; la chair est épaisse, ferme, jaune, continue avec le pédicule; ses feuillets sont nombreux, minces, inégaux, jaunâtres, un peu décurrens sur le pédicule, recouverts, dans leur jeunesse, par une membrane blanchâtre qui se déchire, laisse des lambeaux sur le bord du chapreau, et quelquefois des écaillés sur le pédicule: ils ne viennent en nombre en automne, sur les bois, quelquefois en groupes peu nombreux.

541. Agaric hydropMle. *Agaricus hydrophilus.**Agaricus hyImphUus*, Bull. Herb. L. 5ti.

Son pédicule est blanc, cylindrique, fistuleux, long de 5-7 centim. Le chapeau est d'un fauve grisâtre ou rougeâtre, d'abord globuleux, ensuite en cloche, puis convexe, et enfin plan; les bords sont souvent striés, quelquefois sinueux; les feuillets sont nombreux, de couleur cannelle, inégaux, non adhérents au pédicule, recouverts, dans leur jeunesse, par un réseau blanchâtre qui se déchire et laisse de légères traces sur le pédicule, et quelques lambeaux fongiques sur le bord du chapeau: ils croissent abondamment dans les bois, après les pluies de longue durée.

543. Agaric écailléux. *Agaricus squammosus.**Agaricus squammosus* Bull. Herb. t. 1, p. 100.

Ce champignon est tout couvert d'un fauve foncé, à l'exception du sommet du pédicule; ce pédicule est cylindrique, plein, mou dans le centre, revêtu d'écaillés pelucées dans toute la partie supérieure. Il croît dans la

k

partie supérieure du chapeau dans sa jeunesse; ses écaillés forment une espèce de collier vers le haut du pédicule; le chapeau est d'abord hémisphérique, puis convexe ou souvent un peu protuberant à son centre, tout hérissé d'écaillés pelucées, un peu ciliées sur ses bords, large de 3-10 centim. Les feuillets sont inégaux, nombreux, presque droits, non décurrens: il se trouve en automne, dans les bois, sur de vieilles souches.

On se trouve section. LEPIOTE. LEPIOTE* Per*.

Point de vue. Pédicule central. Feuilles qui ne noircissent pas en vieillissant, recouverts, dans leur jeunesse, par une membrane (qui se déchire ordinairement, et laisse un collier sur le pédicule).

543. Agaric pilule. *Agaricus piluliferum***Agaricus piluliferum* Bull. Herb. t. 1, p. 100.

Son pédicule est blanc, fistuleux, cylindrique, grêle, long de 5 centim. Le chapeau est presque sphérique, rosé; son diamètre est de 8-10 centim.; sa surface supérieure est bordée de feuillets et blanchâtre; sa chair est ferme et blanche. On le trouve en automne, sur une moussure qui s'étend du pédicule aux bords du chapeau, et qui ne se rompt point comme dans les autres espèces d'agaric >

caractère singulier qui mériterait peut-être la formation d'une section particulière pour cette espèce. Il croit en automne, par groupes, sur la mousse, au pied des arbres.

544* Agaric coronille. *Agaricus coronilla.*

Agaricus coronilla. Bull. Herb. t. 597. f. 1.

Son pédicule est blanc, glabre, cylindrique, à peine fistuleux, muni d'un collier arroudi, entier et fugace, long de 5-4 centim. Le son chapcau est très-convexe et devient quelquefois plane, avec le centre proéminent, d'un fauve roussâtre, charnu, arrondi; son diamètre varie de 2-4 centim.; les feuillets sont rougâtres, inégaux, arrondis, libres: il croit solitaire.

545. Agaric lustré. *Agaricus nitens.*

Agaricus nitens. Bull. Herb. t. 8 j. et t. 5GG. f. \. non Pezizom,
et Datsch. nec Sowerh.—*Amanita nitens.* Lain. Diet. 1. p. 113.

Son pédicule est blanchâtre, plein, grêle, cylindrique, un peu renflé et tubéreux à sa base, long de 6-8 centim.; le chapeau est d'abord en forme de dôme à coudre, ensuite en cloche puis convexe; il atteint 5-4 centim. de diamètre; sa superficie est sèche, luisante, d'un jaune paille et susceptible d'être facilement pelée; elle devient gluante peu après qu'on a arraché la plante; les feuillets sont nombreux, inégaux, marbrés de noir et de Blanc, ou d'un brun noir, distincts du pédicule, recouverts, dans leur jeunesse, d'un tissu aranéen qui, en se détachant, laisse sur le pédicule un anneau persistant concave; cet anneau, à cause de l'allongement de la partie supérieure du pédoncule, se trouve, dans la jeunesse du champignon, placé à la moitié de la longueur du pédicule; son chapeau est quelquefois blanc ou grisâtre: il croit solitaire, en été et en automne, dans les prairies et les bois.

546. Agaric à tige d'oignon. *Agaricus criformis-stipes.*

Agaricus criformis-stipes. Sowerb. Fung. I. a. Pert. Syn. 416.

«. *Agaricus cretaceus.* Quil. J. Herb. t. 3*4.

Il. *Agaricus luteus.* Wilb. Bi. it. 3. p. 3*4.

Son pédicule est renflé dans le bas comme une tige d'oignon; il est blanchâtre, quelquefois roux à sa base, glabre ou le plus souvent velu en dessous du collier, plein, fibreux intérieurement, long de 10-12 centim., épais de 1 centim. à sa base; le chapeau est d'abord globuleux, puis en cloche, puis convexe et

enfin presque plane, blanchâtre, couvert d'un tissu pelucheux, tantôt blanc, jaune dans la variété (Z décrite par Withering j i] devient un peu roussâtre en vieillissant, et atteint 8 centim. de diamètre; ses feuillets sont blancs, nombreux, inégaux} les plus longs s'arrêtent tous à quelque distance du pédicule j ils sont recouverts, pendant leur jeunesse, par une membrane qui se sépare du chapeau et forme autour du pédoncule un collier délicat et assez grand : il croit en été sur les couches et dans les serres chaudes.

547. Agaric paillet. *Agaricus helveolus.*

Agaricus helveolus. Bull. Herb. t. 53i. Pen. Obs. Myc. i. p. fo. Sya. 273. — *Agaricus hinu/eiis*, Sowrb. Kngl. Fung. t. 175.

Sa couleur est d'un fauve clair j son pédicule est cylindrique, glabre, souvent un peu courbé à sa base, long de 8-10 centim.} le chapeau est d'abord conique, ses bords s'élargissent ensuite et finissent même quelquefois par se relever, mais son centre est toujours un peu proéminent^ ce chapenu est un peu charnu et conflue avec le pédicule; ses lames sont nombreuses, inégales, de la même couleur que le chapeau; elles sont recouvertes, dans leur jeunesse, d'une légère membrane qui se déchire et forme un collier peu prononcé : il croit en groupes, dans les bois, les routes, les herbages, etc.

548. Agaric annulaire. *Agaricus anfixdarius.*

«. *sfgaricus annularius.* Bull. Herb. t. 377. et t. 5{o. f. 3. — *yfgaricus pofymyces.* Pers. Syn. 269. — *Agaricus melieus.* Fl. dan. t. 1013. ~ *Agaricus congregates.* Bolt. Fung. t. 140. et 141. — *Agaricus stipitis.* Sowrb., Engl. Fung. t. 101. — '*A*'-*ricus cumulatus.* With. Hit. 4. p. 164.

ß. *Agaricus annularius.* Bull. Herb. t. 543. — *Agaricus nudicinus.* Pers. Syn. 271. — *Agaricus mulabilis.* Schott. Fung. t. 9.

Ce champignon est d'une couleur fauve ou rousse; son pédicule est charnu, cylindrique, souvent un peu courbé à sa base, long de 9-10 centim., muni d'un collier entier redressé en forme de godet, glabre ou garni de petites écailles dans la variété; le chapeau est convexe, un peu proéminent vers le centre, taché de petites écailles noires dans la variété a, et glabre dans la variété B; les bords sont entiers ou un peu sinueux, non étalés; les feuillets sont jaunâtres ou blancs, inégaux, et descendent légèrement sur le haut du pédicule. CctU

espèce se trouve en automne, dans les forêts, sur les vieux troncs ou tout auprès d'eux; elle croit quelquefois en groupes très-nombreux.

549. Agaric doré. *Agaricus aureus.*

Agaricus aureus. Bull. Herb. t. gj. Pers. Syn. 269? Sotterb. Fung. t. 77.

Ce champignon est d'un fauve doré, à l'exception des feuilles qui sont blancs; son pédoncule est glabre, cylindrique, peu aminci et courbé à sa partie inférieure, long de (1-7 centim. , épais de 10-12 millim. , garni d'un collier peu apparent; le chapeau est charnu, d'abord globuleux, ensuite convexe, moucheté de petites pellicules peu nombreuses, large de 4 centim.; les lamelles sont blanches, inégales, très-étroites, couvertes, dans leur jeunesse, d'une membrane qui reste adhérente au pédoncule: il croit en élé, dans les bois ombragés et humides.

55Q. Agaric à racine de navet. *Agaricus imbricatus.*

Agaricus radicosus. Bull. Herb. C. 160. — *Agaricus imbricatus* Pers. Syn. iGG.

Ce champignon, dans sa jeunesse, a la forme d'un crû; son pédoncule s'allonge et porte un chapeau convexe, épais, presque hémisphérique, d'un blanc jaunâtre, de 1-12 centim. de diamètre; les lamelles sont nombreuses, frangées, inégales, et ne se continuent pas sur le pédoncule; une membrane réunit les bords du chapeau avec le pédoncule, et en se déchirant laisse des lambeaux sur le premier, et forme un collier déchiré sur le second; le pédoncule est charnu, long de 7-9 centimètres, chargé de lambeaux écailleux en dessous du collier, plus gros à sa base qu'à son sommet; il pousse une racine très-grosse, verticale, qui est de longues fibres radicales, et qui porte quelquefois de nouvelles plantes de la même espèce: il croit dans les bois; sa saveur est très-désagréable.

55i. Agaric jaune d'ocre. *Agaricus ochraceus.*

Agaricus ochraceus. Bull. Herb. t. 53o. f. 3. et t. 36a. — *Agaricus graminarius.* Pers. Syn. 364. BaUch. El. p. 79. t. 1. r. ^

Ce champignon est d'une couleur d'ocre jaune ou de rouille; son pédoncule est fistuleux, cylindrique, chargé de quelques écailles en dessus du collier, lequel est peu apparent et déchiré;

k chapeau est assez charnu, d'abord très-convexe, ensuite un peu plus en cloche, mais ayant toujours le sommet proéminent et de couleur foncée; on trouve souvent au bord du chapeau des débris du collier; les lames sont nombreuses, plus pales que le reste de la plante. Cette plante croît solitaire ou «n groupes peu nombreux, dans les bruyères et les bois de pins.

552. Agaric raclé. *Agaricus ramentaceus.*

Agaricus ramentaceus. Bull. Herb. i. 595. f. 3. Pers. Syn. a63.

Son pédicule est plein, cylindrique, blanchâtre, avec des taches jaunes transversales ou en réseau, muni d'un collier court et un peu étalé, long de 5 centim., épais de 6-9 millim.; le chapeau est d'abord presque sphérique, ensuite convexe, puis plane, d'un blanc jaunâtre sur les bords, brunâtre au centre, tacheté de petites écailles noires, larges de 5-6 centim.; les feuillets sont d'un roux pâle, h peine adhérents, incurvés, peu arqués, pointus aux deux extrémités : il naît solitaire sur un terrain.

553. Agaric de moyenne taille. *Agaricus mesomorphus.*

Agaricus mesomorphus, Hu]. Herb. t. 506 f. 1. Pers. Syn. a6a.

Son pédicule est grêle, cylindrique, fistuleux, blanchâtre, glabre, long de 5 centim. et épais de 2 millim.; il porte un anneau en godet, redressé, entier et assez petit; son chapeau d'abord en forme de bouton, se relève par ses bords en vieillissant; il devient presque plane, mais toujours protubérant au centre; ce chapeau est glabre, roussâtre en dessus, large de 5 centim.; il a peu de chair; ses feuillets sont blancs, assez larges : il croît par petits groupes, sur la terre.

554. Agaric pudique. *Agaricus pudicus.*

Agaricus putlicus. Bull. Herb. t. 597. f. A.

*. *Albus.* Bull. f. Q. R. S.

/? *Fievidus.* Bull. f. L. M. N. O. P.

Cet agaric est tantôt de couleur blanche, tantôt d'un jaune fauve; dans Tunis et Toulon son pédicule est tacheté de jaune; ce pédicule est plein, cylindrique, long de 5-8 centim., épais de 10-15 millim., muni d'un collier onctueux, arrondi, étalé ou rabattu, souvent strié en dessus; le chapeau d'abord ovoïde ou globuleux, ensuite convexe, devient enfin plane ou concave; il

est charnu, arrondi, large de 8-10 centim.; Ics feuillets sont inégaux, arqués, non adhérens au pédicule : il croit solitaire.

555. Agaric en toge. *Agaricus togularis.*

Agaricus togularis. Bull. Herb. l. 595. f. a. Pers. Syu. 26a.

Le pédicule est creux, cylindrique, long de 5-8 centim., épais de 5-7 millim., jaunâtre dans la partie inférieure, blanchâtre vers le sommet, muni d'un collier arrondi, étalé ou rabattu, qui s'efface avec l'âge; le chapeau est d'abord globuleux, puis convexe, puis presque plane, d'un jaune roussâtre, glabre, de 4-6 centim. de diamètre; les feuillets sont de la même couleur que le chapeau, non adhérens au pédicule, arrondis à leur base, inégaux entre eux, recouverts dans leur jeunesse par une membrane blanche qui forme le collier : il naît solitaire ou par touffes de deux ou trois pieds soudés ensemble à la base.

556. Agaric à graines rouges. *Agaricus haematospermus.*

Agaricus haematospermus. Dull. Herb. t. 595. f. 1. Perfr* Syu. 261.

Le pédicule est grêle, cylindrique, jaunâtre, glabre, le plus souvent muni d'un anneau redressé ou peu régulier, plein ou quelquefois fistuleux, long de 4-6 centim. Le chapeau est d'abord hémisphérique, puis conique, puis plane, avec un centre protubérant; il est glabre, d'un jaune terreux, plus foncé au centre; les feuillets sont inégaux, arqués, peu ou point adhérens au pédicule, d'un rouge quelquefois très-vif. Il naît sur la terre, par touffes de deux à trois pieds réunis ensemble.

557. Agaric en bouclier. *Agaricus clypeolarius.*

*Agaricus clypeolarium**. Itull. Herb. t. 405. ett. 50G. f. j. — *Agaricus colubrinus.* Perfr*. i. Syu. a58.

Son pédicule est cylindrique, creux, long de 1-1,5 centim. au plus, fistuleux, nu et assez ordinairement cotonneux en dehors, jusqu'à un certain point où les bords du chapeau touchent au pédicule avant le développement du champignon; son chapeau est d'abord déprimé, blanchâtre (brun ovaire allongé; ses bords se redressent ensuite; souvent le chapeau devient concave sans cesse et d'être protubérant à son centre; sa surface est recouverte de mousses et de lichens d'une multitude plus nombreuses, qui

la plante est plus jeune, et qu'elles sont plus près du centre; ses bords sont crénelés ou lobés; ses feuillets blancs, inégaux et libres; il a peu de chair et se péle aisément; il varie beaucoup d'aspect; le collet est quelquefois apparent, quelquefois à peine visible : il est assez commun dans les bois, en été et en automne.

558. Agaric élevé. *Agaricus procerus.*

Agaricus procenu. Schioeff. *Fung. t. 11. ?3. Pers. Syn. a5;* — *Agaricus cnluhrinus.* Bull. Herb. t. 78. et t. 583. — *Agaricus variegatus.* Lam 11. fr. i. p. 114*

Ce champignon est dépourvu de volva, mais son pédicule se renfle et forme un tubercule à sa base; ce pédicule s'élève jusqu'à 5 et 4 décim. de hauteur; il est cylindrique, creux, panaché en travers de blanc et de brun; le chapeau est ovoïde dans sa jeunesse, puis les bords se relèvent, en sorte qu'il devient peu convexe; il a environ 1 décim. de diamètre; le plateau de ce chapeau se soulève par lambeaux qui le font paraître écailleux; il est roussâtre, un peu panaché; les feuillets sont blanchâtres, peu nombreux, inégaux, se tendent en pointe avant d'arriver au pédicule, et sont couverts, dans leur jeunesse, d'une membrane qui se détachant du chapeau et souvent aussi du pédicule, forme un collier mobile : il croît dans les bois et les champs sablonneux, en été. On le range dans les champignons, où il est connu sous le nom de *Grisette*.

Douzubne section. AMANITE. *AMANITA. Pers.*

Une volva qui enveloppe le champignon tout entier dans sa jeunesse, et laisse quelquefois des lambeaux sur le chapeau.

§. 1^{er}. *Volva incomplète.*

559. Agaric âpre. *Agaricus asper.*

Amanita aspera. Peri. *Syn. a56.* — *Agaricus verrucotus.* Bull. Herb. t. 316.

Cette espèce a une volva incomplète qui disparaît après le premier âge, et laisse sur le chapeau des plagues prédominantes souvent pointues; son pédicule est épais à sa base, **plein**, long de 5-6 centim.; son chapeau d'abord hémisphérique et étroit, devient par conséquent un peu concave et large de 7-8 centim.;

James blanches , nomb reuses , ine'gales, recouvertes, dans leur jeunesse, d'unc membrane qui se rabat cu fonne de collier, persistent sur le pédoncule; la chair est blanche ou rougeâtre. Cette plante est commune dans les bois , en été; on la croit vénéneuse.

560. Agaric solitaire. *Agaricus solitarius.*

A§ aliens solitarius. Bull. Herb. C. 10. et t. 5g1.

Ce champignon est d'un blanc sale; son pédicule est droit , long de 12-15 centim. , plein , épais à sa base et garni d'écailles qui sont les débris de la volva incomplète qui le recouvre dans sa jeunesse; le chapeau est presque plane, avec un léger enfoncement au milieu; il atteint 12-15 centim. de largeur, et est taché de verrues proéminentes et éparses, qui sont les débris de la volva; ses feuillets sont larges, épais, non contigus avec le pédicule, sur lequel ils laissent leur marque; la membrane qui les recouvre se rabat en forme de collier sur le pédoncule ; il croit en été , dans les bois à l'ombre; il a un goût exquis: On le mange cuit sur le gril, avec du beurre frais sans sel.

561. Agaric moucheté. *Agaricus muscarius.*

«. *Amanita muscaria*, var. «. Lam. Diet. i. p. m. Peri. Sjn; a53. — *sagaricus pseudo-aurantiacus.* Bull. Herb. i. UJ. — *Orangejauste.* Vulg.

[I* *Amanita formosa.* Pen. Obi. Myc. a. p. V).

y. *Amanita puella.* Pert. Syn. 353. Schicff. Fung. t. a8.

Cette espèce est remarquable par sa beauté ; son chapeau atteint 14-18 centim. de diamètre; il est d'abord convexe* et ensuite presque horizontal , d'une belle couleur écarlate, plus foncé au centre, un peu rayé vers le bord et taché (excepti la variété y.) de peaux blanches, qui sont des débris de la volva; cette volva ne le recouvre pas entièrement à sa naissance , et forme quelquefois des écailles le long du pédicule; celui-ci est épais à sa base puis cylindrique, plein, blanc, long de 8-12 centim.; les lames sont blanches , inégales, recouvertes, dans leur jeunesse, d'une membrane qui se rabat sur le pédicule et forme son collier. Cette plante est commune dans les bois; elle est vénéneuse; on l'a dit propre à faire mourir les insectes et les poissons.

§. II. *Volva complete.*563. *Agaric oronge. Agaricus aurantiacus.*

- a. *Amanita aurantiaca*. Lam. Diet. 1. p. m. Pm. Syn. a5i.
— *Agaricus aurantiacus*. Bull. Herb. t. no. — *Oronge vraie*.
Vulg.
0. *Amanita ccesarca*. Pers. Syn. a5i. — *Agaricus cocsartnt*.
Schoeff. Fung. 4. p. 64. t. 267. Mich. gen. 186. 1. G7. f. i. —
Oronge jaunc. Vulg.
- y. *Agaricus ovoides albus*. Bull. Herb. t. 36}. — *Oronga
blanche*. Vulg.

L'orange paroît d'abord sous la forme d'un cruf; une volva membraneuse, blanche et e'paissc le rocouvre entierement; die se de'ehire j le chapeau paroît et continue á croft re jusqu'a ce 411'il ait acquis 8-12 centim. de diamètre j sa siipcrficie est sèche, susceptible d'être pelée, remarquable par aulant de raies sur scs bords qu'il y a de fcuillcii, rarement tachéc par les débris de la volva; sa chair est continue avec le pédoncule, lequel est bulbeux, plein, un peu spongieux, très-e'pais a sa base, long de 8-12 centira.; les feuillets sont un peu franges, composés de deux lames, très-adhérens avec la chair. L'orange vraie a le chapeau d'un rouge orangé, les fcuillrts et le pédicule jauná'tre; l'orange jaune est toute jaune; l'orange blanche est d'uu blanc sale j les feuillets de toutes trois sont reconverts <Tune membrane qui se rabat pour former le collier du pédicule. L'orange croit dans les forêts de pins, à la fin de Télé: «He est d'un goût et d'une odeur exquise, et recherchée pour les tables les plus délicates. Il faut faire une grande attention a ne pas la confondre avec l'orange fausse, qui est veWncuse; l'orange vraie a une volva complete j la fausse a la rolva incomplete, etlc chapeau tachelé de plaques blanches.

563. *Agaric à verrues. Agaricus vetrucosus.*

- Amanita verrucas a*. Lara. Diet. 1. p. ill. — *Agaricus squam-
ntosiu*. Fl. franr. ia8i.-3a.
- «. *Amanita vilrina*. Per». Syn. 7K.
- i^ *Agaricus mappa*. Batich. Kl. p. 57-
- y. *Amanita virU's*. p_er*i*. Syn. ÖM. — *fqaricus phdlloitfes*,
Bull. Champ, t. a, ei t. 577. f. D.

Cette planle est, dans sa jeunesse, recouverte par sa volva - celle-ci se fend et laisse sur le chapeau des plaques de formé et d'Ypaisseur diversei, qui paroissent des vmucs; le pedicule

DES CHAMPIGNONS. an

temps, dans les bois elle est très-vénéneuse, le meilleur contre-poison est le vomitif, accompagné de dix à douze gouttes d'éther sulfurique dans du vin.

366. Agaric à petite volva. *Agaricus pusillus*.

Amanita pusilla. Pers. Sya. *& — *Agaricus volvaccus minor*.
Bull. Herb. t. 330.

Il sort d'une volva grisâtre qui s'éclate à son sommet et quatre à cinq segments, et qui persiste à la base de son pédicule; celui-ci est cylindrique, transparent, plein ou quelquefois creux à son centre, blanchâtre, long de 2-3 centimètres | Le chapeau est hémisphérique, surmonté d'un mamelon convexe pendant toute sa vie, blancâtre, avec de petites raies noirâtres et rayonnantes, recouvert d'une légèrè pellicule, continu avec le pédicule et de 2 cent, de diamètre; ses lames sont larges, épaisses, peu nombreuses, assez distantes du pédicule, inégales, de couleur rose dans leur état adulte : elle émet en automne, dans les jardins et les bois.

567. Agaric à grande volva. *Agaricus volvaceus**

Agaricus volvaccus. Bull. Herb. t. 262. — *Amanita virgata**
Per*. Syn. a^S.

Ce champignon, dans sa jeunesse, est renfermé tout entier dans une volva complète, persistante, d'un grisâtre noirâtre | cette volva s'éclate à son sommet en cinq ou six segments, et il en sort une plante dont le pédicule est plein, cylindrique, blanchâtre, long de 5-6 centim. au plus | le chapeau est d'abord gris, uni et ensuite rayé de lignes noires divergentes, peluché, d'abord convexe, puis presque plane | les feuilles sont blancs dans leur jeunesse, de couleur de brique dans un âge avancé, inégaux, et atteignant à peine le pédicule | Le chapeau est large de 6-7 centimètres, assez charnu et continu avec le pédicule. Cette espèce croît fréquemment en été, par groupes, sur le tan, dans les serres. Lulliard l'a trouvée une fois dans les bruyères de Versailles.

568. Agaric engalné. *Agaricus vaginatus**

Agaricus vaginatus. Hoffm. Chauv. I. 51a. et t. 98. — Lani. Hist. 1. p. 109.

*. *Amanita Uvida*. Vert. Sjn. »47- O. dan. t. 101.; — *Agaricus plumbeus*. Sibth. F. B. v. t. 85 et 8C — *Agaricus hyalwui**. Schumf. t. 344* — *Amanita involuta* Lam. Dice. 1. p. 106.

*ft. Amanitaspadlcea. Pers. Syn. a}**.* — *Agaticus backus. School?.*
t. *\$5.

Cette espèce varie beaucoup pour la couleur et la grandeur, mais on la reconnoît constamment à ce que la volva d'où elle est sortie forme une gaine cylindrique cachée sous terre et allongée à la base de son pédicule; celui-ci est creux, un peu conique, blanc, et s'élève jusqu'à 15 centim.; le chapcau est d'abord très-concave, puis presque plane, large de 6-8 centim. au plus, roux, marron ou fauve dans sa jeunesse, livide à son âge avancé, toujours strié sur ses bords) les lames sont blanches, inégales, rayonnantes, adhérentes au sommet du pédicule quelquefois on trouve des débris de la volva qui forment des laches sur le chapeau : elle croit au bord des forêts, et sur-tout dans celles de pins.

XXIX. MORILLE. *MORCHELLA.*

*Morchella. Pers. — Boletus, Juss. Lam. ~*Phalli spec. Linn.*

CAN. Les morilles sont dépourvues de volva; un pédoncule cylindrique porte un chapeau ovoïde, non percé au sommet, relevé en dessus de nervures anastomosées qui forment des cellules polygones, dans lesquelles les graines sont cachées.

OBSERV. Jussieu, Lamarck et Persoon, ont distingué les morilles en deux genres, parce qu'elles n'ont point de volva, et que leurs grânes ne sont pas enveloppées dans une liqueur glaireuse.

569. Morille agaric. *Morchella agaricoides.*

Cette espèce se distingue facilement de toutes les morilles connues, parce que son chapcau n'adhère au pédicule que par son sommet, à-peu-près comme dans les agarics; le pédicule est nu, creux, d'un blanc roux, à-peu-près cylindrique, muni à sa base de quelques radicelles, long de 6-8 centim.; le chapeau est en cloche, de couleur brun, marqué de sillons peu profonds et un peu ombiliqué au sommet. Je décris cette espèce sur un dessin fait, d'après nature, par le C. Redouté : elle « été trouvée dans les bois, aux environs de Paris.

570. Morille à moitié libre. *Morchella semilibera.*

Morchella palula. Pers. Syn. 619?

Cette espèce ressemble à la morille comestible, mais son pédicule est plus allongé et creusé d'une manière plus décidée; son chapcau est tout à fait aminci à l'extrémité, creusé de sillons

ftlongés et adhércns au pédicule par sa moilié supéricure scu-
lement: elle a été trouvée dans les bois des environs de Paris.

571. Morille comestible. *Morchella esculenta.*

Morchella esculenta, Pers. Syn. 618. ••- *Phallus esculentus**

Linn. sp. 1G48. Bull. Champ, p. 374- *•^a^«.

-t. *Alba.*

/B. *Cuierca.* Bull. A. B. C D, E. G:

y. *Fusca.* Bull. f. H.

La morille comestible a wi pédoncule cylindrique, qirclque-
fois plein , quclqufois creux à Tintérieur, bfpnc, uni, long de
5-5 centiin. -) son chapeau cst ovoide, adhérent avec le pédon-
cule et crevassé de cellules polygones; ce champignon a uno
odeur agréable : on en distingue trois variétés de coulcure ; la
première cst, dans sa jeunesse , d'un blanc de lait et devient
ensuite d'un jaune paille; la dcuxième est d'abord grisdtre et
devicut d'un bistre foncé; la troisième cst d'un gris brun et
devient ensuite noirâtre. Cette plante croit dans les forêts , au
printcrnpS; elle varie beaucoup pour la forme et les dimensions.
On mange les morilles , soit fraiches , soit sèches , et toujours,
sans aucun inconvénient pour la santé. On doit éviter de lea
cueillir par la roséc ou pcu après la pluio , parce tjuVUcs ne
peuvent se conserver.

672. Morille tremelloide. *Morchiella ircrnelloides.*

Morchella tremelloides. Pers. Syn. Gai.—*Phallus IrcmcUnities.*

Ventcn. Mem. Imt. 1. p. 50g. f. 1. — Bull. Herb. t. auS. f. F.

Elle présente, au premier coup dVril, unc masse uifcrme;
•on pédicule, court et renflé, porlc un chapeau uVim voluinc
considérable, dilaté sur scs bords, lobé et oudulé , de coulcure
fauve, large de 10-12 centim. , haut de 3^5 seulcment. Cette
espèce a. élé trouvée près de Pontcharlrain , par Anloinc de
Jussieu. (Vent.).

573. Morille à pied épais. *Morchella crassipes.*

Phalli crassiftcs. Vent. Mem. In>t. 1. p. 509. f. a. —+Jlarch<UU
crassipes. Pcu. Syn. 6a 1.

Cette plante est distincte de la morille comestible pance quo
son pédicule se ren/c à la base et devient plus mince à son
somet j ce pédicule cst quatre fois plus long que le chapeau;
cclui-ci csl bran , cclluleux, cooique, terrainé en pointe aigue.
Ccite esgèce a été trouvéc près de Pootcliartraoia, par Autoioe
tfe Jussieu. (Vent.)

574- Morille à pied crevassé. *Morchella rimosiper.*

Phallus gig as. Gmel. Syst. a. p. *i^mfi.*—Mich. gen. t.84. f. 1 ?

Cette espèce s'élève à près de deux décimètres; son pédicule est épais, sur-tout vers sa base, blanchâtre, d'une consistance qui approche de celle de la circ, creux à l'intérieur, crevassé irrégulièrement par des fissures longitudinales, à-peu-près comme l'helvelle en mitre; le chapeau est à-pru-près conique, obtus, un peu resserré à la base, d'un roux qui tire sur le brun, marqué de cellules rhomboidales, trois ou quatre fois plus court que le pédoncule. Cette plante croit dans les bois de Fontaine*bleau.

***** *Champignon dont la surface fructifère dégénère en pulpe, et qui sortent d'une volva.*

XXX. SATYRE.***PHALLUS.***

Phallus. Juss. Pers. — *Phalli spec.* Linn.

CAR- Le chapeau est porté sur un pédoncule enveloppé d'une volva à sa base; ce chapeau est perforé à son sommet, marqué par des crevasses polygonales, d'où sort une liqueur visqueuse dans laquelle les grains sont mélangés.

575. Satyre fétide.***Phallus impudicus.***

Phallus impudicus. Linn. spec. 1648- Bull. Champ, p. *i^mfi.* t. 189. C. Etler. Dan. I. 175. Schoeff. Fung. t. *j<fi.* — *Phallus fatidus.* Lam. Fl. franç. 1. p. 131.

Dans son premier Age ce champignon est mou, ovoïde, jaunâtre; bientôt la volva s'ouvre; il en sort un pédicule creux en dedans, cylindrique, un peu plus mince au sommet, blanchâtre, percé par une infinité de petits trous; au sommet de ce pédicule se trouve un cliapeau conique traversé par le pédicule et non adhérent avec lui par la base, creusé de cellules polygonales, couvert d'une liqueur glaireuse, verdâtre et horriblement fétide, que les mouches viennent dévorer. Cette plante, qui s'élève à 10-12 centim., et dont la durée est assez courte**, vit dans les bois; on la trouve à la fin de l'été ou en automne; son odeur la fait découvrir de loin.

576. Satyre & double volva. *Phallus hadriani.*

Phallus hadriani. Vent. Mem. Itut. i. p. 51; Surb. Ital. t. 3o. 1. F. Pert. Syn. *i^mfi.*

Cette singulière plante a été trouvée par Reclus, sur les bords

de la Loire, auprès de Blois, et n'a pas, que je sachie, etc' revue depuis cctte c'poque; sa volva est blanchâtre, en (brine de toupic; elle renferme une liqueur fétide; cette volva est formée d'une double membrane dont l'extérieure se renverse, et l'intérieure engaine la base du pédoncule; celui-ci est lisse, taché de gris creux, long de 15-18 centim., et porte un chapeau en cloche, strié et ridé, libre dans toute son étendue, couronné d'un ombilic sail lant et perforé, d'abord blanc, ensuite d'un brun roussâtre.

XXXI. CLATHRE. *CLATHRUS.*

Clathrus. Mich. Bull. Pers. — *Bolbitis* *p. Toirn.

CAR. Le réceptacle des graines est formé de rameaux charnus anastomosés comme un grillage, et forment une espèce de voûte; ces rameaux émettent de tous côtés un liquide visqueux qui rampe sur la surface des grains. Ce réceptacle est, dans sa jeunesse, entouré d'une volva.

577. Clathre grillé. *Clathrus cancellatus.*

Clathrus cancellatus. Linn. spec. 1638. — *Clathrus ruler*. Mich.

Gen. 214. t. 93. Pers. Syn. *ifa*. — *Clathrus volvaceus* M. Bull.

Champ, p. 190. t. 44* — Reaum. Acad. 1713. p. 71.

B. *Clathrus flavescens*. Pers. *Enchiridion*. 2^e 2. Barr. Icon. 1. ii 65.

Cette plante est sessile et ne tient à la terre que par une petite racine; elle est globuleuse ou ovoïde, blanche, grasse comme une bille de billard; bientôt la volva se rompt à son sommet et découvre le réceptacle ou chapeau qui est le plus souvent d'un beau rouge, quelquefois orangé, jaune ou blanchâtre; les rameaux de ce réceptacle forment une voûte ovoïde en grillage; les semences sont mêlées avec une liqueur puante; à une certaine époque, tombe en déliquescence et les entraîne. Cette belle et singulière plante croît dans le midi de France.

S E C O N D O R D R E .

Champignons dont les capsules séminales sont renfermées dans un réceptacle (peridium) de toutes parts, au moins dans la jeunesse de la plante. ANGIOCARPI. Pers,

Point de peridium. Végétaux parasites protégés dans leur jeunesse par Viperme de la plante sur laquelle ils croissent.

XXXII. GYMNOSPORANGE. *GYMKOSPORANGIUM.*

*Puccinia. Mich. — Gymnosporangium. Hedw. f. ined. — PucciniaE sp. Pers. *~ Tremella spec. Linn.*

CAR. Les gymnosporanges offrent une masse gélatineuse, à la surface de laquelle se trouvent des péricarpes composés de deux loges coniques appliquées par leurs bases, et qui se séparent Tune de l'autre à leur naissances; ces péricarpes sont placés au sommet de filamens foibles et menus, qui partent de la base et traversent la masse gélatineuse.

OPS. Les plantes de ce genre sont toutes parasites sur l'écorce des diverses espèces de géneviers.

5-78. Gymnosporange *Gymnosporangium*
conique. *conicum.*

Tremella juniperina. LIDD. Syt. 4. P. VIII. 3, p. 1007. Jacq. Coll. p. 13. Pen. Syn. 65. — Gymnosporangium conicum. Hedw. f. Fung. ined. t. a.

Cette espèce est d'un jaune fauve; elle naît de l'écorce en perçant l'épiderme; les individus naissent trois à six ensemble et se séparent souvent par leur base; leur forme est celle d'un cône obtus souvent creusé à son sommet; sa consistance est très-gélatineuse, sur-tout quand le temps est humide; sa surface est conique veloutée lorsqu'on l'observe à la loupe; au microscope elle paroît couverte de péricarpes jaunes formés par deux cônes obtus appliqués par leurs bases; ces péricarpes sont placés au sommet de filamens très-grêles qui portent de la base et traversent la gelée; ces filamens se brisent ou se détruisent aisément, ensorte qu'il est facile de croire que les péricarpes sont tissés dans la gelée. Cette plante croît au genévrier, sur le genévrier commun et le genévrier sabin.

£79. Gymnosporange *Gymnosporangium*
 brun. *Jus cum.*

Puccinia juniperi. Pcrs.Disp. p. 38. t. a. f. i. Syn. aa8.— *Clavaria resinorum*. Gincl. Syst. a. p.i443. — *Tremellasa-bimc*. Dicks. Crypt, i.p. i4«

Cette plante est d'un roux fauve ou brun; elle sort de dessous l'épiderme qu'elle déchire, et s'allonge jusqu'à 8-10 millim.; elle est un peu évasée à sa base, presque cylindrique, simple, obtuse, quelquefois marquée par un sillon longitudinal; sa consistance est un peu gélatineuse; si on la déchire lorsqu'elle est sèche, elle a à l'intérieur une apparence blanche et colonieuse; sa surface est comme veloutée; on distingue au microscope que la surface entière est couverte de péricarpes ellipsoïdes, obtus aux deux extrémités, formés de deux demi-ellipsoïdes accolés par leurs bases; ces péricarpes sont portés au sommet de filaments menus très-allongés qui partent de la base de la plante et couvrent la souche entière: elle croît sur le genévrier sabiné et le genévrier de Virginie.

580. Gymnosporange *Gymnosporangium*
 clavaire. *clavaricefenne.*

Tremella clavariaformis. Jacq. Coll. a. p. 174. Pen. Syn. 619. — *Tremella digitata*. V. ill. Dauph. 3. p. 1007. t. 1. — *Tremella ligularis*. Bull. Clavip. p. aa3. t. 17. f. i.

Cette espèce est d'un jaune orangé, même après sa dessiccation; elle sort de l'écorce en perçant l'épiderme, s'allonge jusqu'à 10-12 millim.; elle est cylindrique ou le plus souvent un peu comprimée, simple et obtuse à son sommet, ou divisée en deux points courts et peu divergents; dans ce dernier cas elle est sillonnée, dans toute sa longueur, par une trace qui part de la bifurcation, et qui me fait croire que les individus les plus âgés sont composés de deux planches soudées l'une à l'autre; la surface est pubescente lorsqu'on l'observe à la loupe; la consistance est gélatineuse, assez persistante; si on examine cette plante au microscope, on voit que sa surface entière offre des péricarpes nus, allongés, jaunes, formés de deux points appliqués par leurs bases; ces péricarpes sont placés au sommet de filaments pellucides très-grêles, qui paraissent partir de la base même de la plante, traverser la masse gélatineuse qui la compose à l'intérieur, et aboutir à chaque point de U

surface: si on frotte cette surface, on détache les péricarpes des pédicelles, et alors ils paroissent sessiles. Cette plante croit sur le génerrier commun.

XXXIII. PUCCINIE. *PUCCINIA.*

Puccinia. Pers. non Gmel. — *Mucoris* sp. Bull.

CAR. Les puccinies se présentent sous la forme de tuberculet composés d'une base compacte et gélatineuse, de laquelle s'élèvent des péricarpes portés sur un pédicelle roide, ordinairement divisés en deux ou plusieurs loges par des cloisons transversales, et qui émettent leurs grains par le sommet ou par le côté*

OBS. Elles naissent sur les feuilles et les jeunes pousses vivantes, soit sous l'épiderme qu'elles percent pour parvenir à l'air libre, soit sur l'épiderme lui-même.

§. I^{er}. *Puccinies h trois ou quatre loges.*

58i. Puccinie du rosier. *Puccinia rosce.*

Puccinia mucronata rosce, Pers. Syn. a30. Tent. p. 38. t. 3*
f. 5. *. — *Puccinia mucronata*. Hedw. f. Fung. ined. t. 4-

La puccinie du rosier n'offre à l'oeil que des taches noires répandues çà et là sur la surface inférieure des feuilles, et quelquefois semblables à une poudre noire qui seroit répandue; lorsqu'on examine au microscope, on voit que chaque tache est composée par une foule de petits champignons; le pédicelle est blanc, cylindrique, un peu renflé à sa base; le réceptacle est noir, cylindrique, partagé par trois ou quatre cloisons transversales, et terminé sensiblement en pointe. Cette puccinie croit sur le rosier à cent feuilles, le rosier blanc, etc., et se trouve souvent parasite sur l'urcdo de la rose.

58a. Puccinie de la ronce. *Puccinia rubi.*

Puccinia rubi. Hedw. f. Fung. ined. t. 5. — *Puccinia mucronata* f. var. /B. Pn». Syn. a30.

Cette plante; vue à l'oeil nu, n'offre que des points noirs pulvérulens, convexes et arrondis, qui naissent sur la surface inférieure des feuilles; elle diffère de la puccinie du rosier, parce qu'elle est terminée par une pointe excessivement courte, que les articulations sont sensibles à l'examen, et que les globules qui se trouvent entre les cloisons sont bésés: elle croit sur

la ronce arbrisseau et la ronce bleuâtre. Peisoon dit l'avoiraussi trouvée sur la ronce framboisier.

583. Puccinie de Forme. *Puccinia ulmi.*

Mucor articulatus. Bull. Champ, p. no. t. 504. f. i4-

Cette espèce croît sur la surface inférieure des feuilles d'orme ; elle y forme des laches d'un aspect velu et d'un brun noirâtre, comme si on y avait répandu du noir de fumée ; son pédicule est simple, grêle ; il porte une massue cylindrique divisée en trois on quatre loges par des cloisons, et terminée par une protubérance obtuse ; on trouve dans chaque loge des semences petites et de forme elliptique. Diffère-t-elle de la puccinie de la ronce ?

584. Puccinie de la spargoute. *Puccinia spergulce.*

Cette espèce de puccinie croît sur les feuilles, les tiges et les pédicelles de la spargoute des champs ; die forme des tubercules oblongs ou ovales, très-convexes, d'un brun roux, assez compacts ; si on les examine au microscope, on voit que chaque tubercule est un amas très-serré de petits champignons ; on distingue que leur pédicelle est blanc, cylindrique, et qu'il porte un réceptacle assez long, obtus, cylindrique, séparé par deux ou trois loges, par une ou deux cloisons transversales y dans chaque loge on aperçoit des grains ovales qui sont probablement les grains.

585. Puccinie du jasmin. *Puccinia jasmini.*

Elle naît à la surface inférieure des feuilles du jasmin arbrisseau, et couvre presque toute la foliole par une foule de tubercules distincts, très-convexes, bruns, compacts, qui sortent de dessous l'épiderme et demeurent bordés par les débris de l'épiderme déchiré ; la partie de la feuille occupée par cette puccinie devient jaunâtre ; la matière des tubercules, examinée sous le microscope, offre des capsules brunes portées sur un pédicelle blanc, filiforme et un peu roide, divisées en deux ou ordinairement trois loges par une ou deux étranglements transversaux. — Coaxiuu. par le C* Dufour.

§. II. *Puccinies à deux loges.*

586. Puccinie de Fadoxe. *Puccinia adoxcc.*

Puccinia adoxce. Hcdw. f. Fnng. incd. t. 16.

Elle naît sous l'épiderme des pétioles et des feuilles de l'adoxe xmisquée; on la trouve le plus souvent à la surface inférieure > quelquefois elle pousse sur l'une et l'autre surface à la fois; elle soulève d'abord l'épiderme, puis le déchire et forme une tache arrondie ou irrégulière bordée des débris de l'épiderme; ces taches naissent souvent rapprochées les unes des autres (elles sur plusieurs séries disposées en anneau, mais bientôt elles se réunissent et ne forment plus qu'une grande tache irrégulière et sinuée; sa couleur est d'un brun roux; chaque globule vu isolé au microscope, est d'un roux fauve, porté sur un court pédicelle, obtus à son sommet, et partagé en deux loges par une cloison peu prononcée; dans chaque loge on aperçoit des grains opaques. Cette plante m'a été communiquée par M. Ludwig: elle a été trouvée aux environs de Genève, par le citoyen Berger.

687. Puccinie de Toillet. *Puccinia dianthi*

Cette espèce naît à la surface inférieure des feuilles de Perillet de poë¹⁴; elle forme en dessus une tache jaunâtre, large de 10-15 millim.; en dessous elle soulève, puis perce l'épiderme, sous la forme de quatre ou cinq anneaux concentriques; il en sort une masse compacte, proéminente, d'un brun chocolat; cette masse examinée au microscope, est composée de péricarpes portés sur un long pédicelle, cylindriques, un peu amincis au sommet, étranglés dans le milieu et divisés en deux loges très-distinctes. Cette plante a été découverte par le C. Eugène Coquebert. Les débris de l'épiderme restent souvent sur la puccinie et y prennent l'apparence d'une toile d'araignée étendue sur le groupe.

588. Puccinie des circes* - *Puccinia circeae.*

Puccinia circeae. Pen. Diip. p. J. c. 1. f. 4. Syn. aa8. Hthr. (. Fung, iuccl. I. 8. opc.

Elle naît à la surface inférieure des feuilles des divers * - pères de circe; elle forme des taches proéminentes et arrondies, d'un roux tirant sur le gris; l'épiderme est soulevé, altéré > couverte fendillée, et donne à cette tache l'apparence d'une verrue

plutôt que (un amas de plantes parasites; les péricarpes sont allongés, pointus aux deux extrémités, séparés en deux loges par une cloison transversale, un peu étranglés à la section des deux loges, et portés sur un pédicelle assez long.

589. Puccinie de la trainasse. *Puccinia avicularicc.*

Puccinia polygoni avicularicc. Pert. Syn. 227. Hcdw. f. Fang, incd. t. 17. opt.

Elle naît sous l'épiderme de la tige et des feuilles de la racine des petits oiseaux, nommée vulgairement *Trainasse*; elle se montre en fentes oblongues et longitudinales lorsqu'elle croît sur la tige, et en fentes arrondies sur les feuilles; sa couleur est brune; sa poussière, vue au microscope, paraît composée de globules ovoïdes, obtus, séparés en deux lobes par une cloison peu prononcée, et portés sur un pédicelle grêle souvent courbé, pellucide, très-allongé.

590. Puccinie du groseillier. *Puccinia ribis.*

Uredo appenniculata. Seblisch. Crypt. ciic. n. 8".

Cette espèce est la seule de ce genre qui croisse à la surface supérieure des feuilles; elle perce l'épiderme et demeure souvent entourée de ses débris; ses pustules sont brunes, arrondies, planes, un peu pulvérulentes; les péricarpes sont portés sur un court pédicelle, cylindriques, obtus, divisés en deux loges par une cloison peu visible dans la plupart des individus, très-prononcée dans quelques-uns. On la trouve sur le groseillier rouge.

591. Puccinie de la chaussetrappe. *Puccinia calcitrapcc.*

Elle croît à la surface inférieure des feuilles de la centaurée chaussetrappe; elle perce rapidement et forme des tubercules noirs, épars, hémisphériques, à peine horde's par les latéraux de l'épiderme; les péricarpes vus au microscope, sont en forme de cylindres courts et arrondis par les deux extrémités, portés sur un court pédicelle, et partagés en deux loges par une cloison transversale.—Comm. par le C. Léraan.

592. Puccinie des menthes. *Puccinia mentha**

« *Blentha aquatic a.* — *Puccinia mentha* B. Peri. S. n. M7.
fl. *Mentha silvestris.*

Cette plante se présente, à l'œil nu, sous la forme de point*

noirâtres et pulvérulens, épars sur la surface inférieure des feuilles de la menthe sauvage et de la menthe aquatique; au microscope on reconnoit que ces points sont des amas de petits champignons insérés sous l'épiderme et sur les poils environnants; chacun d'eux offre un pédicelle blanc, cylindrique, un peu dilaté à sa base, et un sommet obtus, cylindrique > brun, étranglé par une cloison transversale en deux loges globuleuses un peu déprimées.

593. Puccinie de la tanaisie. *Puccinia tanacetii*

Cette plante croît sur les feuilles de la tanaisie vulgaire; elle perce l'épiderme de l'un et l'autre côté, mais surtout en dessous, et forme des laches d'abord brunes, ensuite noires, horde's par les lambeaux de l'épiderme, arrondies ou irrégulièrement oblongues; la poussière vue au microscope, offre des pericarpes insérés sur un réceptacle un peu dur, portés sur des pédicelles allongés, cylindriques, obtus, un peu resserrés vers le milieu et séparés en deux loges par une cloison transversale. — Comm. par les citoyens Delaroche et Léman.

594- Puccinie des pruniers. *Puccinia pruni*.

Puccinia pruni spinosae. Peri. Syn. 2)0. — *Puccinia gemella**
Hedw. f. ioad. c. 10.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles du prunier et du prunier domestique; elle naît sur l'épiderme et y forme de petits points bruns, arrondis, convexes, ordinairement distincts, quelquefois réunis en tache irrégulière; la poussière vue au microscope, paroît composée de pericarpes portés sur un court pédicelle, hérissés sur leur surface, cylindriques, étranglés au milieu et comme composés de deux globules sphériques accolés l'un à l'autre; l'étranglement est peu sensible dans la jeunesse de la plante.

595. Puccinie de l'anémone. *Puccinia anemones*.

Puccinia anemones. Pen. Sjn. M6. 01>I. Myc. a. p. 2] .
t. S. — *Jecidium fuscum*. Sowrb. Funj. 1. 53.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles de l'anémone et du bois, quelquefois elle paroît aussi à la surface supérieure; elle perce l'épiderme, forme des taches arrondies, convexes, d'un brun noirâtre, presque toujours distinctes des autres,

ft rangées sur plusieurs séries peu régulières le long des Lodes de la feuille; la poussière vue au microscope, paroît composé de péricarpes presque sessiles sur un réceptacle blanchâtre, oblongs, resserrés au milieu et comme formés par deux globules accolés ensemble.

596. Puccinie des graminées. *Puccinia graminis.*

Puccinia graminis. Pers. Syn. aa8. Disp. Fung. p. 3Q. t. 3. f. 3.
Uedw. f. Fung. ined. t. 6. opt. — *Uredo frumenti*. Sowrb.
Fung. t. 140.

Cette espèce naît sur les feuilles et les liges des diverses graminées; elle croît sous l'épiderme, entre les nervures, et y forme conséquemment des taches linéaires et parallèles; ces taches commencent par être d'un jaune brun et deviennent ensuite noires; les péricarpes sont portés sur un court pédicelle; ils ont à-peu-près la forme (tuuc inassue) on y distingue deux cellules; celle de l'extrémité est plus grosse que l'autre: on l'a trouvée en automne et en hiver.

597. Puccinie du scirpe. *Puccinia scirpi.*

J'ai trouvé cette espèce en grande abondance sur les tiges mortes du scirpe des lacs; elle naît sous l'épiderme, qu'elle soulève en pustules arrondies et qu'elle fendille longitudinalement; la pustule est d'un gris noir, compacte, au-dessus, composée de capsules portées sur un court pédicelle, en forme de toupie très-allongée ou de raassue, divisée par une cloison transversale en deux loges, dont la supérieure est plus globuleuse et l'inférieure plus allongée. Cette plante vue de loin, ressemble à l'histérie des roseaux.

598. Puccinie de la renouée amphibie. *Puccinia polygoni amphibii.*

Puccinia polygoni amphibii. Pers. Syn. aa; Hedw. f. Fung. ined. t. 15. opt.

Elle croît sur l'épiderme de la face inférieure des feuilles de la renouée amphibie, variété terrestre; elle est d'un roux qui tire sur le brun; elle forme de petits points arrondis, peu saillants, distincts, souvent disposés en anneau; la poussière vue au microscope, offre des péricarpes portés sur un court pédicelle, divisés, par une cloison transversale, en deux loges très-différentes l'une de l'autre; la supérieure est globuleuse,

d'un jaune doré; l'inférieure est pâle, blanche, étroite, allongée, en forme de cône renversé.

§. III. *Puccinies à une loge.*

699. Puccinie des haricots. *Puccinia phaseolorum.*

Puccinia phaseolorum. HeAw, fil. Fungi. incd. t. 19. *— *Urtida appendiculata*, var. «. Pert, Syn. aaa.

Cette espèce attaque également la surface inférieure et supérieure des feuilles du haricot; elle naît sous l'épiderme, qu'elle soulève et perce en plusieurs places irrégulières; le coulage est d'abord rousse, elle devient ensuite noire; la poussière examinée au microscope, est composée de globules ovoïdes portés sur des pédoncules cylindriques, de la même longueur que le pédoncule; dans l'intérieur de celui-ci on aperçoit des grains opaques, mais on n'y distingue pas de cloisons.

600. Puccinie du cytise *Puccinia laburni.*

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la puccinie des haricots, mais elle en diffère par plusieurs caractères de forme et de végétation; elle croît sur le cytise à grappes, mais sur la face inférieure des feuilles seulement; elle est d'abord brune au moment où elle perce l'épiderme, et ne devient pas noire en vieillissant; la poussière vue sous le microscope, présente des pédoncules ovoïdes, sans cloisons, incluses en un pédicelle plus court de moitié que le sporange.

601. Puccinie des pois. *Puccinia pisi.*

Urtida appendiculata, var. fi. Pen. Sjn. »>•

Elle attaque la tige, les pétioles, les vrilles et surtout les folioles et les stipules du pois cultivé; elle naît en pustules linéaires un peu proéminentes, dispersées, oblongues sur la tige et les pétioles, arrondies sur les feuilles; *Vipula* «t d'abord soulève, ensuite rompu, et il forme une bordure de pustules; celle-ci est composée de capsules ovales, uniloculaires, portées sur un pédicelle court. «», voir par ailleurs cette plante sur les deux méthodes de Urtida, celle qui la distingue de la puccinie du haricot.

602. Puccinie des raiponces. *Puccinia phyteumarum.**. *Phyteumce spicat**.0. *Phyteumce orbicularis*,

Cette puccinie naît sous l'épiderme de la surface inférieure des feuilles; elle commence par soulever l'épiderme, et forme alors un tubercule plane en dessus, blanchâtre et un peu luisant; bientôt la membrane se déchire, et ses débris entourent la tache arrondie ou irrégulière que forme la puccinie^m; ces taches restent distinctes, souvent elles se réunissent dans leur vicissitude; leur couleur est d'un brun chocolat; chaque globule vu au microscope, paraît ovoïde et porté sur un pédicelle bien prononcé. La variété *eta* a été trouvée sur la variété à Ours bleues de la raiponce en épi, par le C. Dergèr; la variété *fi* a été trouvée sur la raiponce orbiculaire, par le C. Ramoud; elle est d'un brun plus clair, et ses tubercules se réunissent les uns avec les autres, de manière à couvrir quelquefois la feuille entière.

603. Puccinie de la ficaria. *Puccinia ficarice.*

Cette puccinie ressemble beaucoup à celle des raiponces; la forme des capsules, leur couleur, leur manière de soulever l'épiderme, se ressemblent; mais ici les groupes qui percent l'épiderme ne naissent pas distincts, mais sont rapprochés en une tache irrégulière dès leur origine, et souvent l'épiderme se soulève et luisant recouvre ces taches toutes entières: elle naît sur le pétiole et la surface inférieure des feuilles de la renoncule ficaria. Elle a été communiquée par le citoyen Berger.

604. Puccinie des trèfles. *Puccinia trifolii.**Puccinia trifolii.* Hedw. f. Fung. iocd. t. 10.*. *Trifolii repenlu.*\$. *Trifolii Jilijarmis.*y. *Trifolii hybrid 1.*

Cette espèce est intermédiaire entre les puccinies et les tirs; elle attaque les tiges, les pétioles, les nervures et les deux surfaces des feuilles; elle boursoufle, défigure, recroqueville souvent les organes sur lesquels elle croît et empêche le trèfle de fleurir; ses taches sont oblongues ou irrégulières, bordées ou couvertes par les débris de l'épiderme déchiré; la

poussière est d'un brim roux, co-nposée de globules orôides portés sur un pédicelle excessivement court, et qui est quelquefois oblitéré. J'ai trouvé cette espèce dans un pré ombragé, près Fontenai-aux-Roses : elle croit sur le trefle rampant, le trefle trifloré et le trefle hybride.

XXXIV. BULLAIRE. *BULLARIA.*

Undinis spec. Pen.

CAR. LCS bullaires naissent sous l'épiderme des liges morts, qu'ils soulèvent et décollent ensuite; chaque groupe offre une multitude de capsules articulées et sessiles.

OBS. Elles diffèrent des puccinies et des uredo, parce qu'elles naissent sur les tiges mortes et non sur les feuilles vivantes; elles sont voisines de certains érinéums, mais elles en diffèrent en ce qu'elles naissent sous l'épiderme, le soulèvent et le percent de la manière des champignons parasites.

605. Bullaire des ombellifères. *Bulimia umbelliferarum.*

Uredo bullaria. Pert. Sjn. p. 139. Obi. Myc. I. p. 98. t. a. f. 5.

Cette espèce croit sur la tige morte des ombellifères; elle naît sous l'épiderme, qu'elle soulève en forme de bulle ovalaire et qu'elle perce ensuite longitudinalement; on distingue alors une masse d'un roux brun, presque pulvérulente; cette poussière examinée sous le microscope, offre des capsules obtuses, sessiles, séparées en deux loges par une cloison qui n'est que par un étranglement transversal, qui leur donne à peu près la forme d'un 8 de chiffre. Cette plante m'a été communiquée par M. Chaillot.

XXXV. UREDO. *UREDO.*

Uredo. Pen. — *Ascidii sp.* Gmel. — *Lycoperdonis sp.* Linn.

Car. Les uredos n'offrent qu'une poussière nue qui naît sous l'épiderme des feuilles vivantes, se rompt et sort par un orifice, dont les bords élevés semblent former une petite coupe ou réceptacle; les grains sont des capsules ovoïdes ou globuleuses, toujours sessiles et dépourvues de cloisons transversales.

§. 1^{er}. *Poussière noire, brune ou rousse.*

606. *Uredo en écusson. Uredo scutellata.*

Uredo scutellata. Pers. Syn. Qio. — *Uredo euphorbia cipa**
ryssice. Pers. Obs. Myc. 2. p. a3. — *Ecidium scutel/aium.*
 Grael. Syst. a. p. ifc\$. -- *Lycnperdon scutellaturn.* Schraock.
 Bav. a. p. 631.

Cet uredo croit à la surface inférieure des feuilles de Euphorbe cyprès j il vient de préférence sur les feuilles du liant de h tige; souvent il est disposé sur deux séries de points de l'un et l'autre côté de la nervure; souvent aussi il couvre entièrement la surface; l'épiderme commence par se soulever de manière à former un petit bouton arrondi; cet épiderme se rompt et laisse à découvert une poussière d'un brun foncé; les Lords de l'épiderme forment autour d'elle une espèce de réceptacle blanc Il ne faut pas confondre ce uredo avec l'ecidium de la même euphorbe; les plantes atteintes par ce champignon parasite (leurissent rarement, et ont des feuilles plus étroites qu'à l'ordinaire. Quelques anciens auteurs les ont regardées comme une espèce distincte; Weinman en a donné une figure sous le nom *KEsula verrucosa.* Phytant. Icon, t. 4g.i.d.

607. *Uredo creuse'. Uredo excavata.*

Cette espèce d'uredo croit sur la surface inférieure des feuilles de l'euphorbe douce; elle en couvre presque toute l'étendue, mais chaque ponctuation est absolument distincte de celles qui l'entourent: elle commence par former un tubercule jaunâtre et proéminent j l'épiderme se rompt au sommet, et il s'y forme un orifice circulaire, au fond duquel on aperçoit une poussière brune composée de globules ovoïdes un peu irréguliers; l'ouverture par laquelle la poussière sort, est de moitié plus petite que dans l'uredo en écusson; les lambeaux de l'épiderme ne forment point une bordure blanche autour de la poussière.

608. *Uredo du siidum. Uredo sedi.*

Il croit à la surface inférieure des feuilles stériles du Siidum Tellechi; chaque feuille porte deux à sept tubercules distincts, plus ou moins rapprochés; ces tubercules sont d'abord hémi-sphériques; ils s'ouvrent ensuite et s'affrissent un peu au sommet *

la poussière est d'abord jaune, ensuite brune, composée de globules sphériques adhérents ensemble; après son émission il reste sur la feuille un tubercule vide, arrondi, formé par l'épiderme persistant. — Comin. par le C. Leman.

609. Uredo odorant. *Uredo suaveolens.*

Uredosuaevolens. Pers. Syn. MI. Obs. Myc. 9. p. 11.

Cette espèce se trouve fréquemment en été, sur la surface inférieure des feuilles de la serrature des champs; elle naît sous l'épiderme, le rompt d'une manière peu régulière; comme il en naît un grand nombre sur la surface de la même feuille, et qu'ils sont peu éloignés, il arrive le plus souvent que les fentes de l'épiderme se réunissent; la poussière est d'un brun roux; vue au microscope, elle paraît composée de globules sphériques pellucides, dans lesquels on aperçoit de petits grains opaques. Ordinairement toutes les feuilles de la plante sont couvertes de cet uredo, et alors il est rare de la voir fleurir. Persoon a remarqué que cet uredo répand une odeur agréable.

610. Uredo vagabond. *Uredo vagans.*

Uredo vagans. Schrad.

«. *Epilobii tetragoni.*

Q. Valerianae sylvestris.

Cette espèce vit ordinairement sur la surface inférieure des feuilles, quelquefois sur la supérieure; les points sont épars, orbiculaires, entourés par les débris de l'épiderme déchiré; la poussière est d'un brun roux; vue au microscope, elle paraît composée de globules sphériques pellucides, dans lesquels on aperçoit des grains opaques; la variété *ff*, qui n'a été conjointement par M. Chaillot, croît sur l'épilobe tétragone, elle est quelquefois mêlée sur la feuille avec l'ocidium de l'épilobe; la variété *fi* a été trouvée par le C. Ramond, sur l'Epilobe sauvage.

C11. Uredo de rathamanthe. *Uredo athamanthae.*

Cet uredo croît sur les feuilles de *Yathnmantha cervaria* L. | ordinairement il vient sur la surface inférieure, quelquefois aussi sur la face supérieure; il naît sous l'épiderme, qu'il rompt avec peu de régularité, de manière à former des taches «lenticulaires» ou arrondies, nues ou bordées par les débris de l'épiderme; la poussière conjonctive sur le verso se voit

ensuite noire; elle est coraposée de globules ovoïdes pellucides, plus petits que dans la plupart des espèces. de ce genre. Cello pfante m'a été communiquée par M. Chaillet.

612. Uredo des chicoracées. *Uredo chicoracearum*.

J'ai trouvé cette espèce sur les feuilles de plusieurs plauies de la fainille des chicoracées^ elle'nail éparsc sur Tun et l'autre côté de la feuille , et souvent les tubercules des deux côtés correspondent. Cet uredo forme drs taches extrêmementl petites., arrondies, bordées par les débris de l'épidci'inc dc'chié; la pousbière est d'un Lrun roux) vue au microscope , elle paroît composé* de globules sphériques, dans lesquels on appeçoit des grains opaques. Celle espèce est souvent mélangéc avec l'écidiura des cbicoracées.

615. Uredo de Fanémone. *Uredo anemones*.

Uredo anemones. Pcrs. Syn. aa3. Disp. p. 56.

Cct uredo croit sur Ics deux surfaces des feuilles de Tanémone des bois, qu'il bo*irsoufle et rend plus ou rnoins crépucc ; il perce Tépiilermc par une fenfe oblongue ou linéaire; sa pouswère est abondante, de couleur noire; vue au microscope, die paroît composéc de globules spliériques opaques, souvent agglulinés les uns aux autres. Cette plante a été trouvéc aux environs de Paris, par le C Lémon. Les feuilles de cclte uirf-mone portent quelquefois en mé me temps h puccinie de lâne-* mone, qu'on distingue à sa coulear rousse.

614. Uredo à double (*ace*. *Uredo bifrons*.

Cet uredo croit sur Irs Ccuill^s de la patience cwipuo j ij Baît en points e'pars orbiculaires et peu nouibroax; il offVc mi caractère rcinartjii.'ible, e'est i\uc Tópidermie se rompt de. Tun et de l'autre côté de la feuille égalemcitit; cet épidenne déchir^ reste xiutour do la poussière, et y forme une ospèce de péii-carpe blindâtre; la poussière est rousse; vue au microscope, elle paroît composéc de globules spùériques, dans lesquels on apperçoit des grains opaques. Ceile plante in'a été coimzHinU imée par M. Chaillet.

615. Uredo des Mods. *Uredo segetum*.

Uredo srgetum. Pew. \$70,194. — *Reticularia segetum*. Bull Champ, p. 90. i. ,{^a. f. a.
«k Uurdcî. Tctkicr. Mai, d<*> granir., p. ?«» f o ';

38. *TriticL* Bierk. Act. succ. 1775. p. 3a6. Chantr. Conf. n. a8. f. 28.

y. *A vena*. Testier. Mai. des grains, p. 336. Chantr. Conf. n. 54-f. 54.

i. *Pnnici miliacci*. Per*. »Syn. aa.1.

i. *Agrostis pumilce*. Pers. Syn. aa5.

5- *Cané is*. Pera. Sjn. aa5 ?

Cet uredo est composé de globules sphériques assez petits, tin peu adhérens Irs uns aux autres, sur-tout dans leur jeunesse, de couleur brune ou noirâtre; il nait sous l'épiderme, détruit quelquefois la totalité du parenchyme d'un épillet ou d'un épi entier l'épiderme qui persiste par lambeaux, et les fibres qui, par leur durclé, résistent à la dévastation, ont été pris par Bulliard pour un péricarpe et des filaments propres à la plante parasite. Cette espèce d'uredo cause de grands ravages dans les moissons; die attaque le fro III ont, l'orge y Tavoine, le tnillet, Tagrostis naine, (quelques carex et probablement toutes les graminées. Cette maladie a été, dans divers ouvrages d'agriculture et dans plusieurs provinces, les noms de *Charbon*, de *Carie* ou de *Kielle*; mais peut-être on confond sous ces dénominations plusieurs maladies distinctes.

§. II. *Poussière jaune.*

616. Uredo des champignons. *Uredo mycophila.*

Uredo mycophila. Pen. Ob». Myc 1. p. 16. SFTL. a 14. — [^]/ucor
chr[^]Mospermus. Bull. V
P.99-

Cet uredo nait sur divers champignons, et particulièrement sur le bolet à tubes jaunes il est composé de globules nombreux, sphériques, diaphanes, d'abord blancs et ensuite d'un jaune doré, tantôt sessiles, tantôt portés, selon Bulliard, par des pédicelles simples ou ramifiés. Cette poussière couvre la surface du champignon, et en pénètre les tubes et la chair elle-même.

617. Uredo du saule. *Uredo salicis.*

Cette espèce ressemble beaucoup à l'uredo rouille pour la couleur et l'apparence générale; mais lorsqu'on l'examine au microscope, on remarque que sa poussière est formée de capsules non pas ovoïdes, mais en forme de poire pointée sur un pédicelle plus ou moins long; dans l'intérieur de cette capsule j'ai distingué des grains opaques, mais je n'y ai aperçu aucun cloison:

elle croit sur le saule à trois étamines; elle attaque la surface inférieure des feuilles, les pétioles, les jeunes pousses et les chatons femelles. Cette plante a été découverte par le C. Merger.

618. Uredo de l'osier* *Uredo viiclUnas.*

Houille du saule osier, Chantr. Gonf. n. ft. t. 18. i. 11. et n. 56.
t. 11. f. 55 et 55' A.*

Cette espèce d'uredo se trouve fréquemment, en été, à la surface inférieure des feuilles du saule-osier, et forme à la surface supérieure des taches jaunes correspondantes; elle naît en pustules convexes, orbiculaires, d'abord distinctes, souvent ensuite reunies, de couleur orangée; la poussière vue au microscope, est composée de capsules sphériques, brillantes, remplies de grains opaques. Je n'y ai jamais trouvé Tanisalcule décrit et figuré par le C. Girod-rhantrans, f. 55^r B. mais les deux figures que j'ai citées représentent bien la forme des laches, et celle des capsules de notre uredo.

619. Uredo du tussilage. *Uredo tussilaginis.*

Uredo tussilaginis. Pers. Syn. 918.

Cet uredo ne présente à Topi! que des laches d'un j*un« orangé, arrondies et pulvérulentes; quelquefois la surface entière de la feuille est couverte de cette poussière qui est composée de globules sphériques. L'uredo du tussilage diffère de l'écidium qu'on trouve sur la même plante, en ce que sa poussière n'est point renfermée dans un péricarpe: il croît sur la surface inférieure des feuilles du tussilage vulgaire.

62a. Uredo du séneçon. *Uredo senecionis.*

Cette espèce d'uredo naît à la surface inférieure des feuilles du séneçon vulgaire, et se fait remarquer par sa vive couleur orange ou aurore; il naît sous l'épiderme, le Loursoufle sous la forme d'une bulle ovale, oblongue ou irrégulière, convexe et déjà colorée, bientôt ces bulles se déchirent, et souvent les fissures se réunissent les unes avec les autres; les capsules vues au microscope sont sphériques. Les plantes de séneçon sont attaquées par cet uredo, à l'époque de leur floraison; leurs fleurs paroissent altérées, et on y remarque en particulier un allongement considérable dans les ovaires et les corolles, signe assez fréquent de l'avortement des graines. Cette plante est communément découverte par le C. Dufour.

631. *Uredo* de la potentille. *Uredo potentillae**

Il croît à la surface inférieure et sur les pétioles des feuilles de la potentille printanière; il commence par soulever et boursoufler l'épiderme d'une manière très-visible; ces tubercules sont convexes sur la feuille, oblongs et irréguliers sur le pétiole; ils se fendent diversement, et ils émettent une poussière* orange composée de globules sphériques un peu adhérens ensemble, en forme de chapelet. — Communiqué par le citoyen en Léman.

622. *Uredo* du re'veil-matin. *Uredo helioscopica*.

Uredo euphorbia helioscopica B, rar. «. Pers. Syn. ai5.

Il naît à la surface inférieure des feuilles de l'euphorbe re'veil-matin; ses tubercules sont épars, presque planes, d'une couleur orange assez vive, en ton rose par les lambeaux de l'épiderme déchiré; les globules vus au microscope, sont presque globuleux, peu adhérens les uns aux autres. — Commun. par le C Léman. Il est quelquefois mélangé avec *Turedo* ponctué.

625. *Uredo* des rosiers. *Uredo roseae*.

Uredo rosa. Pers. Tent. Disp. p. i3. — *Uredo roseae centifolia*: Pers. Syn. ai5-

1. *Kadem petiolos ovariaque occupant*. Chantr. Conf. n. 53. f. 53.

y. *ROSCB alleE*.

Cet uredo est d'un jaune orangé; il est très-commun sur la surface inférieure des feuilles du rosier à cent feuilles; il semble, au premier coup-d'œil, que ces feuilles sont couvertes d'une poussière jaune; on voit çà et là l'épiderme souligné et rompu, qui a donné passage à cette poussière; lorsqu'on examine au microscope, on voit qu'elle est composée de globules sphériques. Souvent cet uredo sert de base à la puccinie du rosier. La variété *0* attaque les pétioles, les pédoncules et les ovaires de la rosette plane; elle forme alors des taches larges, pulvérulentes, qui déforment absolument la tige du rosier. La variété *y* naît sur le rosier à fleur blanche.

624. *Uredo linéaire** *Uredo linearis.*

Uredo linearis. Peri. Syn. 216. Lamb. Act. Soc. Linn. 4. p. 193.

— *Uredo longissima.* Sowcrb. Engl. Fung. 1. 13g. *mm* *Lycopcr-*
don line are, Schranck. Fl. bav. n. 185a. — *JEcidium line are.*

Gmel. Syst. p. 143.

Cette espèce croit sur les feuilles de plusieurs graminées; elle y forme des laches linéaires visibles de Tun et l'autre côté } elle naît sous l'épiderme, le soulève et lerompt, selon la direction des nervures; la poussière est d'abord jaune, ensuite brune; observée au microscope, elle paroît composée de globules ovoides qui ne m'ont offert en général ni cloisons ni pédicelle; cependant dans certains groupes j'ai observé çà et là quelques capsules pédicellées et cloisonnées. Serait-ce la pucinie des graminées qui se trouvoit mélangée avec notre *uredo linéaire*, ou bien ces deux plantes ne seroient-elles qu'une seule et même espèce ?

6a5. *Uredo à longues capsules.* *Uredo longi-capsula.*

Mcidium pinolce. Gmel. Syst. Nat. a. p. 13 ?

Cette espèce naît sous l'épiderme, le perce et forme des laches distinctes, arrondies ou oblongues, bordées dans leur jeunesse par les débris de l'épiderme; la poussière est très-abondante, jaune comme dans *Uredo rouille*, mais elle en diffère parce que ses capsules, au lieu d'être ovoides, sont très-alongées et cylindriques; leurs deux extrémités sont obtuses. M. Cbaillot, qui m'a communiqué cette espèce, l'a trouvée sur la face inférieure des feuilles du peuplier noir.

6a6. *Uredo confluent,* *Uredo con/lens.*

Uredo confluens. Pers. Syn. ai. tar. P.

Cette plante est extrêmement voisine de l'espèce suivante, mais elle en diffère parce que sa couleur est d'un jaune plus pâle, que sa poussière est peu adhérente et s'envole avec facilité dès que l'épiderme est enlevé, et sur-tout parce que les fentes de l'épiderme ont une disposition à se réunir sous une forme d'anneaux concentriques : elle croît à la surface inférieure des feuilles de la mercuriale vivace—*Coramun.* par le C. Berger.

627. *Uredo rouille.* *Uredo rubigol*

«., *Campanula rum.*— *ZJrerfo campnnutir.* Vc-yl. 717.
*P. Sonvhiarvcn*is.* — *Undo 10/nfti an'ensis.* Per». Sya. 217:
 y. *Ilubi Sitjtalilis.*

Les feuilles d'un grand nombre de plantes, telles que les carapanules, le lailron des champs, la ronce des rochers, et probablement plusieurs autres, sont atteintes par un uredo d'un jaune de rouille qui naît sous l'épiderme, le décline lentement circulairement, tantôt en franges oblongues ou sinuées sur les bords par les débris plus ou moins persistants de l'épiderme, et finissent presque toujours par se recouvrir les uns aux autres; la poussière qui s'écroûte, observée au microscope, paraît composée de globules ovoïdes, sessiles, demi-triangles, souvent agglomérés les uns aux autres, dans lesquels on aperçoit des grains opaques-

GJ8. *Uredo du framboisier.* *Uredo rubi idcei.*

Undo rubi idcei. Pen. Sjn- 218. Ob». Mjc. a. p. 14

La couleur est jaune; il unit d'abord à la surface supérieure des feuilles de la ronce framboisier, et semble préférer celles qui sont les plus fraîches et les plus vertes; il perce l'épiderme sous la forme d'un anneau circulaire, et forme sous celle d'une petite pustule concave dans le centre; la poussière vue au microscope, est composée des pericarpes ovoïdes presque sphériques; dans quelques-uns j'ai cru distinguer un pédicelle. J'ai trouvé cette espèce dans un bosquet ombragé, à Bagneux.

639. *Uredo des ronces.* *Uredo ruborum,*

m, Inbt ea.iii.

jB. Ituhijnaicoti. — *Undo rubifnUienti.* Pcf§. Sja. 1%B.

Cette espèce naît à la surface inférieure des feuilles de la ronce bicolor et (ou) de la ronce arborescente; quelquefois elle paraît aussi à la surface supérieure; elle se forme du moins toujours des taches orangees; ses pustules sont arrondies lorsqu'elles naissent sur le parenchyme, et s'allongent sur les nervures ou les pétioles; la poussière est peu adhérente, d'un jaune orange très-vif; les capsules sont ovoïdes, presque sphériques.

C5u. *Uredo du lin.* *Uredo lint,*

IWith minima,* Mr 6, *Itni. Ten.* Syn-oifi.

Cette plante paraît être atteinte sur les deux surfaces de

feuilles du lin purgatif; mais elle attaque de préférence la surface supérieure de la feuille; elle perce l'épiderme et forme des pustules convexes, ovales ou arrondies, d'un jaune orangé; leur consistance est un peu compacte; la poussière examinée au microscope, offre des globules nombreux sphériques assez gros, dans lesquels on distingue par transparence des grains opaques; parmi ces globules sphériques et sessiles, on en distingue quelques autres ovoïdes ou en toupie, et portés sur un pédicelle très-distinct; ceux-ci offrent pas de grains dans l'intérieur. Ce double état est-il dû à une différence d'âge, ou bien les mêmes pustules offrent-elles deux plantes différentes? C'est ce que je n'ai pu encore déterminer. Person dit qu'on trouve le même uredo sur le lin cultivé.

C3i. Uredo charnu. *Uredo pinguis.*

«. *Rosce austriacae*,
P. Ho see atpinte.

Cette plante se développe sur les pétioles, les nervures et la surface inférieure des feuilles de quelques espèces de rosiers, telles que le rosier d'Autriche et celui des Alpes; elle naît sous l'épiderme, le rompt circulairement lorsqu'elle croît sur le parenchyme, et y forme des fentes oblongues et irrégulières lorsqu'elle naît sur les pétioles ou les nervures; l'épiderme rompu forme une bordure inhale et blanchâtre autour d'une plaque épaisse, charnue, convexe, d'un jaune de rouille, large de 2-4 millim. } cette matière examinée sous le microscope, est composée de globules oblongs, dans lesquels on aperçoit par transparence des grains opaques. Cette espèce m'a été communiquée par le C. Decker.

63a. Uredo protubérant. *Uredo proeminens.*

Il perce l'épiderme sous la forme d'un tubercule aplati, fauve, arrondi, bordé par les débris de l'épiderme déchiré. Il seroit facile de le confondre avec un écidium si on ne faisoit pas attention à la manière dont il s'est développé; à la fin de sa vie ce tubercule se change en poussière rousse; les péricarpes vus au microscope, sont sphériques: il naît épars à la surface inférieure des feuilles de leuphorbe en écu.

633. *Uredo punctuée.* *Uredo punctata.*

«. *Euphorbia helioscopicæ*,
 B. *Euphorbia? pmillet*,
 y. *Euphorbia peplidis*.

Cette plante naît sous l'épiderme des feuilles, à la surface inférieure; elle perce et détruit cet épiderme, forme un tubercule convexe, d'un jaune pâle, orbiculaire, un peu grenu; ce tubercule se couvre bientôt de cinq à sept laches protuberantes, noires, absolument semblables à celles de la sphère ponctuée; ce tubercule ayant été mis dans l'eau sous la lentille du microscope, j'en ai vu sortir des espèces de globules transparents, allongés, obtus, disposés en bandes, et qui sembloient retenus dans cet ordre par une viscosité limpide; à la fin de sa vie, le tubercule devient noir et charbonneux. Ces observations tendent à faire penser que ce champignon doit probablement être rapporté au genre des sphériques, mais n'ayant pu apercevoir d'orifice aux points noirs qui couvrent sa surface, je le laisse encore dans le genre dont son port le rapproche: il croît sur les euphorbes réveil-inatin, fluette et oreillec.

634^A *Uredo écidium.* *Uredo cecidioides.*

Cette espèce croît sur les feuilles du peuplier blanc; elle les attaque dès leur naissance et couvre en entier leur surface inférieure; chaque pustule est arrondie, oblongue ou sinuée, de couleur orangée, d'une consistance ferme et non pulvérescente; elle naît de dessous l'épiderme, dont les bords déchirés, joints aux débris des poils, forment une bordure blanche de manière qu'au premier coup d'œil on la prendroit pour un écidium; les sporanges sont globuleux, pellucides, adhérents les uns aux autres, et paroissent remplis de grains opaques. Cette plante m'a été communiquée par le C. Léman.

635. *Uredo du pétasite.* *Uredo petasitis.*

Cette espèce est commune à la surface inférieure des feuilles du pétasite vulgaire, qu'elle occupe quelquefois en entier; ses laches sont d'un jaune orangé, irrégulièrement sinuées, formées par des globules compacts, ovoïdes, qui naissent tout d'abord, le soulèvent et en rendent la surface grêlée, mais ne parviennent point à le percer, du moins je ne l'ai jamais rencontré à l'époque où l'épiderme est déchiré.

§. III. *Poussitre blanche**C5G. *Uredo fermé.* *Uredo inaperta.*

Il croit assez abondamment sur les feuilles de la patience la femelle obtuse; ordinairement il occupe la face inférieure; on trouve aussi quelques individus sur la face supérieure; il forme des laches blanches irrégulières confluentes, très-grandes et très-appareutes; l'épiderme ne se déclare pas, mais se desèche; il recouvre une poussière blanche très-abondante qui, vue au microscope, paroît composé de globules arrondis.

657. *Uredo du salsifix.* *Uredo (ragopogi.*

Uredo Candida tragopagi. Pen. Syn. «3.

Cette espèce a une poussière blanche composée de globules sphériques; elle naît sous l'épiderme qu'elle soulève légèrement, mais qu'elle ne perce point; les pustules sont éparses sur la tige et les deux surfaces des feuilles; elles sont nombreuses dans la partie de la feuille appliquée contre la tige; ces taches sont oblongues, distinctes des autres, beaucoup plus petites que dans l'*Uredo* précédent; après leur mort elles deviennent brunes et bosselées. J'ai trouvé cette espèce en élé, sur un salsifis à feuilles de poisson cultivé dans un jardin à Bagaeux.

** *Piridium numbraneux rempli de poussière non entremêlée de filaments.*

XXXVI. *ECIDIUM.* *JECIDIUM.*

Ecidium. Per*. —*Lycapton Jomii* Grev. Linn.

CAR. Les *ecidiums* paroissent d'abord comme de simples tubercules, bientôt ils s'ouvrent à leur sommet en un orifice circulaire et plus ou moins profondément denté; leur intérieur renferme une poussière farineuse qui n'est point entremêlée de filaments: ils sont tous parasites sur les plantes vivantes.

§. I^r, *Tubercules épars.*658. *Ecidium du pin.* *Ecidium pin.*

Ecidium pin. Grod. Syst. p. 147³. — Syn. p. 113. — *Ecidium*.

• *perdon ymi.* Wild. Bot. Mag. a. p. 1(j. 1.4. f. 1a.

Cette espèce diffère beaucoup de toutes les autres par sa forme et par son mode de développement; son péricarpe est 4-angulaire, oblong,

coinpriiné, long de 4-6 millim. , large de 2-4, rempli d'urte poussiere orangee tres-abondante , absolument de'pouvie tie villem; ce perierpe s'ouvre tie cote 011 a son sonjmot, d'une manere peu re'guler; les globules sont spheriques, agglutines ensemble. Cette plantecroît non-sen Irment sur les fetillos , mais aussi sur l'ecorce du pin sauvage: elle liVft [»as enfonce'e dans la substance m^rae de lafeuille, mais> absolument lib re et degage'e; elle nait par groiïpes, znai> les individus sent distincts In uns -des autres. Le C. Bosc a trouve en Caroline ta mt-ine plante ou une plante tres-voisine, sur les feuilles du pin des marais.

65f). *Ecidium* de la peltigere. *JEc'ulhnnpeltigene.*

Cette plante oil re un tubercle granuleux , hemispherique , couleur de vermillon j a la loupe on remarque qu'il est compose dun grand nombre de globules spheriques pleins d'un liquide dans lequel nagent probablement les grains. J'ai cru remarquer que ces globules reposent sur une cupule membraneuse tres-e'vasee?, caractere qui rapproche cette plante d'ecidioms et l'e'loigne des tubercules; je l'ai trouvee une seule fois sur U peltigere canine; les tubercules c'etoient rparés k la surface superieure des feuilles.

640. *Ecidium* de Topi lobe. *JEcidium epilobii.*

JEcidium puhhelltm. Scln.nl.

Cette plante, qui in'a été communiquée par M. Chaillet, r«s«mMc beaucoup 0 *Tecidium* dr* chicorées , mais roe paroit et pendant une espece distincte; elle croit sur l'epilobe (e*-tragone, ordinairement a la surface inferieure de la feuille, quelquefois aussi a la superieure; ses cupules sont distinctes» e'uarses, tuberculeuses, bUnchatrés; l'écir orille n'a pas plus d'un quart de millimetre de diametre, ses bords sont rule's, fridget et caduU, la poussiere est oiaitgec et finie par être trune- On le trouve souvent melange avec l*uredo vagabond.

64** *Ecidium* de la ronce. *Aiddiwn rubi** •

J**i trouve cette espece d'ecidiom nu!ang«V avec la puccinelle de la ronce, sur la surface inferieure des feuilles de la ronce arbrisseau^ elle nait rparse et ne forme ni tache, ni tubercule sur la feuille; elle est tres-platte et difficile a appercevoir; son Lord est blanc lisse, orbiculaire, protuberant, entier ou légèrement deutele i li; centre de-la cupule eV fj'uo jflunc fauve.

642 • *Ecidium* a poudre *Ecidium leucospermum*.
blanche.

Ecidium anemones. Pers. Sya. aia. Ginel. Syst. p. 117.
Ly copper don anemones. Pultn. Act. Soc. Linn. a. p.331,

Il tñnt épars à la surface inférieure des feuilles de Taoémone des bois, qui d'ordinaire alors reste stérile; les cupulcs sont cylindriques, assez protuberantes, de couleur blanchâtre; leur bord est épais, quelquefois enlier, le plus souvent légèrement dentelé; la poussière est abondante, blanche, composée de globules ovoïdes peu adhérens ensemble. Il faut éviter de confondre cet *écidium* avec l'*écidium* ponctué, l'*urcdo* de Tonéxuone et la puccinie de l'anémone.

643. *Écidium* ponctué. *Ecidium punctatum*.

Ecidium punctatum. Pers*. Syn. ail. Ann. Bot. p. 1.
Uum anemones. Hoffm. Fl. germ. a. t. 11. f. 1.

Cet *écidium* croit sur la surface inférieure des feuilles de l'anémone romonc; en dessus de la feuille il forme des bosselures d'un jaune vif; en dessous on voit des tubercules épars, distincts, d'abord hémisphériques et d'un jaune pâle; ces tubercules se fendent à leur sommet et on voit un orifice circulaire, entier; au fond de la coupe on aperçoit une poussière brune. Cette plante croit souvent confondue avec d'autres petits globules bruns, qui sont probablement formés par des insectes.

644- *Écidium* des chichoracées. *Ecidium cichoracearum*.

m. Scorzonera laciniata.

jl. *Tragopogon pratensis*. — *Ecidium tragopogoni*. Pers. Syn. ai 1.

Cette espèce ne forme point de laches, mais elle naît épars sur les tiges et les feuilles, surtout à leur surface inférieure; elle commence par former un tubercule convexe et jaunâtre; ce tubercule se fend à son sommet, et son bord se replie en dehors; ce bord est le plus souvent denté, quelquefois découpé seulement en quatre à cinq lanières assez larges et blanches. At rest la poussière est d'abord d'un jaune orangé et devient ensuite noire; la cupule est évasée et a presque un tiers de diamètre. J'ai trouvé la variété A à l'école du jardin des Plantes, sur la scorzonère découpée; la variété B, qui croît sur le salifère de près, lui a été communiquée par le C. Dufour. J'en

possède une troisième variété qui croit sur une chicoracée dont l'espèce m'est inconnue.

*

645- Ecidium des violettes. *ALcidiumviolarum*;

*. *Viola tricoloris*.

0. *Viola c ale a rat a*.

Cette espèce naît sur les tiges, les pétioles et la surface inférieure des feuilles des violettes, pensée et éperonne'e; ses coupes sont nombreuses, rapprochées, mais non réunies, peu proéminentes, blanchâtres, orbiculaires; leur bord est dentelé; la poussière est d'abord orangée, ensuite brune.

646. Ecidium du chevre-feuille des buissons. *JEcidium xylostei*.

Cette espèce attaque la face inférieure des feuilles du chevre-feuille des buissons; elle forme en dessus une tache jaune presque toujours circulaire; cette tache, vue en dessous, a l'aspect d'un blanc rose; les pustules sont distinctes, jamais soudées, nombreuses, presque globuleuses avant leur maturité; à cette époque leur sommet devient un peu conique et se perce par un trou qui va en s'élargissant, et dont les bords sont droit et dentelés; la poussière est d'un jaune orangé. J'ai trouvé cette plante en été, dans les bois de Ville-d'Avray.

647. Ecidium de Teu-phorbe cyprès. *JEcidium cyparissice**

JEcidium euphorbia. Gmel. Sjtt. p. 473. Pert. Syn. if 1. Hantb. Freyb. p. 128. — *Lycopodium euphorbia*, Scbranck. Bay. 3. p. 631.

Cette espèce croît fréquemment sur la surface inférieure des feuilles de l'euphorbe cyprès; elle paraît dès le printemps sous la forme de petits points jaunes et protubérans; ses tuberculés grossissent et s'ouvrent en une coupe circulaire d'un jaune pâle, peu proéminente; les bords sont presque en tiers, un peu rétrécis; la poussière est d'abord d'un jaune orangé et finit par être brune; ses petites coupes sont distinctes les unes des autres, mais ordinairement il en naît une telle quantité, que la feuille entière en est couverte; on les trouve quelquefois sur les involucre et les involucelles. Cette plante parasite change tellement l'aspect de cette euphorbe, qu'on la croit tout à fait différente, sous le

Bom de *Euphorbia dgener.* Riv. Hop. lict. 560. Caspard Bauhin l'a désignée sous le noni de *'ithjrmalus nparissias foil is punctis croceis notati's.* It faut proud re garde de ue p» confondre eel écidintn avec l'uredo en écussoa.

648. *Æcidium* le Teu- *JÆcidlumeupJwrbfcc*
phorbe dos bo is, *sylvaticce.*

Il naît au printemps, sur l'euphorbie des bois on ne le trouve point sur les feuilles de l'année précédent*, mais seulement sur la jeune pousse. Les plantes atteintes par ce l'écidiu na fleurissent point j il ressemble, pour la forme et la couleur » à l'écidmin de Teuphorbe cyprien, mais il naît plus épars, et il pousse que l'écidiu pustules sur la surface supérieure de la feuille, tandis que l'espèce précédente ne se développe qu'à la surface inférieure; sa poussière est orangée, composée de capsules sphériques un peu collées les unes aux autres. J'ai trouvé ce spécimen sur le bois de Fontainebleau.

§. H. *Tubercules rapprochés en anneau circulaire.*

(»jj). Ceci est du tussilage. *Æcidium tussilaginis.*

Æcidium tussilaginis. Gmel. 371 p. 1^3. PerJ. Syu. inn.—
Lycopenion epiphyllum. Linn. » pcc. iG?3.

Cette espèce vit à la surface inférieure des feuilles du tussilage blanc et du tussilage vulgaire; la feuille, dans cette plante, est marquée à sa surface supérieure d'une tache d'abord rougeâtre et ensuite jaune, toujours arrondie, et au centre de laquelle on observe de petits tubercules de couleur plus foncée; les cupules sont disposées en anneaux arrondis et serrés, ou les pins souvent en anneau circulaire; chacune d'elle est orbiculaire, et les bords, très-courts et blanchâtres; la poussière dont elle est remplie est ordinairement de couleur orangée; quelquefois elle est absolument blanche.

650. *Æcidium* rougissant. *Æcidium rubellum.*

Æcidium rubellum. Uurl. Syll. p. 1^3.

α. *Æcidium rutnicum.* — *Æcidium rutnicum.* HitTni. Geim. a, t. x. f. a. — *Æcidium rutnicum.* Pen. Sya. 307.

β. *Rhei compacti.*

γ. *Gentaurea.*

δ. ? *Prunella vesca.*

Les fentes de la patience sont quelquefois

marquées en dessus de taches rouges arroudiées assrz grandes; si ou souleve oes feuillee, on Irouve à la surface inférieure ces laches couvertes de petits e'idioms très-rapprochés et formant uu anneau assez re'gulier qui laisse à nu le milieu de la tache; diaque cupule est orbtculaire, peu élevée el méine un peu cn-foncée, d'un ja une t res-pà Ic; ses bords vus a la lonpe , paroissent à pcine den tele's; la poussierc est d'un blanc jaunatre. Ou Irouve cette plante en e'té. Les feuilles de plusieurs eapeces de paliance et de rbubarbe ofTrent des taches rougeatres qui seiubleiu t'trc Jes Uases de oette uième plaute parasite avortéc. Le C. Berger Ja trouvéc sur la rbubarbe cultivc'e et sur une e&pece de centauree. J'at reçu de Al. Chaiilet des feuilles de* fratsier qui portent des laches analogues a celles quo I'ecidiura rougissant iuitnaUrc sur la patience, mais les e'cidiunis ne \$y trouvoieiU pas. Persoon a trouve la meuc cspece sur le groscoilier.

651, Ecidium des bor- *JEcidium asperifolii.*
raginces.

JEcidium aspenjotii. Per*. Syn. ?oS- Obs, Myc, i. p, g;.

Il croit en e'té, sur les feuiltes des cynoglosses, des Ijrcopsit el des autres borragine'es; \$cs cupulea formerit a la face inférieure une tache arrondie , large de 1-2 cenim.; la inluie place est remarquabJe par une depression trre/5uliere, grenuc et plus ou dMtM sensible a la surface supérieure; los cupulrs soat disliuctcs, rapprobees, blancluUrcs , en ibnne dc coupe, den* lelees sur les bords; la poussicre est d'un rouge orange , coiu-jjoice de globules prcsque spiieriques adbèreu* les us aux antres.—Co mm. par)c (J. Lc'uiuu.

G5a. Ecidium du ncr- *JEcidium rhamni*
prun des Alpes. *Alpini.*

Il nait sur la surface inférieure da nerprun des Alfxs j set tuberculcs sont flittinfftl, mats rapprobe's sur unouduux rangs, de nianiereà former un auoeau as*« regulierj la feuille *.Hc-meieue devienl un peu rougeatre sur-tout en drtsus. Cltaque ecidiutn est d'une coulcur jaune orangeej il fonue dabord un tubercule convex* plain A'unc poussicre d'un jaune mi peu plat **pâle** , composeede globules agglutiitt◇ les uns auiautics, splie-riques , trausparens , el dans Icsquc-U , a* Vault du niicroscopo, ou dulingue le* gvaiiKs **par** Uatupucuvc- Le C. Der^cr a

Vu la partie supérieure du péridium se soulever comme un couvercle, rester adhérente par un seul point, puis se détacher entièrement et laisser une coupe à bords dentelés.

65. *Ecidium de la barbe* *jEcidium arunci*
de chèvre.

Il naît abondamment sur la surface inférieure des feuilles, et quelquefois sur le pétiole de la spirée barbe de chèvre || forme en dessous de la feuille des laches arrondies, grumeleuses, brunâtres au centre et entourées d'une auréole jaunâtre lorsqu'il naît sur le parenchyme, il présente des anneaux assez réguliers et à plusieurs séries *j* mais il forme des groupes irréguliers quand il croît près des nervures ses cupules sont d'un jaune pâle) avant leur épanouissement elles sont en forme de mamelons, coniques et obtus; après cette époque elles deviennent cylindriques, et leur bord est droit, à peine dentelé; la poussière est d'un jaune orangé, composés de globules sphériques un peu aglutinés ensemble: dans chaque tache les cupules du centre s'ouvrent les premières. Cette élégante espèce n'a été communiquée par le O. Bergcr.

654- *Ecidium de la clématite.* *JEcidium clematidis.*

Cet écidium diffère fort peu de celui de la barbe de chèvre; il naît à la surface inférieure des feuilles de la clématite decaies; il forme en dessus une tache arrondie, brunâtre, grumeleuse; les cupules sont d'un jaune pâle, disposés en anneau sur quatre ou cinq rangs, assez écartés les uns des autres à leur naissance ils ont des mamelons obtus, puis elles s'ouvrent et deviennent à-peu-près cylindriques; leur bord est à peine dentelé, mais après l'épanouissement il se détruit, en sorte que les cupules ouvertes depuis quelque temps sont plus courtes que les autres; la poussière est jaunâtre, composée de globules sphériques les cupules sont souvent inclinées et s'épanouissent sans ordre déterminé. Cette espèce a été trouvée par le C. Bergcr.

§. III. *Plantes ramassées en paquets irréguliers.*

655. *Ecidium de l'ortie.* *jEcidium urticæ.*

Cet écidium naît sur l'ortie dioïque, et forme des groupes serrés sur la lige et sur l'autre surface de la feuille*,

Les gronppes occupant quelquefois un espace considerable et dc'truisent les jtoils dans In partie dont ils s'eutparftt; chaque cupule cst en forme de cloche; ses bords sonL rlen-teltis, d'un jaune abricot; la poussiere est de la mcinc couleur, corapose'e de capsules splicriques; en vicillissani nlte devient d'un brim roux qui contrasle avec la couleur pAl« des bords de la coupe.

65G, Lcidiurn de la barbarea. jEcidium/n barban-tr.

Il croit siff les feuilles et sur ic petiole de *Yerysimum barbitarea*; il y forme des ladies gr.mdes et irretjulicres> out cuieltcut des cupulcs des deux cdtr's de la fcu*le j du cole iinferieur la lache est enlirrement cbuverte de cupulrs; du cote superieur on n'en trouve qu'un petit nombre , et le resl« cst de couleur roussc ; cliaqtic cupule esl orbiculaire, ouvriro, tlistincte de celles qui l'entourent j son bord est bJanciatre , crenele; sa pou&stere esl d'un jauue orange et paroit souvrnt l'endue en travers , lorsqu'on l'examine a la loupe. Cete espece u ete trouviie parnion frcre, uux environs de Geneve.

657. Ecidium despre- JEcidium prtnanthis,
nauthes.

«. *Prtnnthis murntis*. — *Ectxlium prenanthit*. Per». Sjn. ao8.
jS. *Ptenarnhis purpunnc*.

Ses peridiuras ne sont pas soud^s les uns avec les autre*, mats rapproches tu nombre de quinze a vingt en tin paquet anundi; its sont de couleur orange'r . pAlc •, peu alongps, Irur bord cst e'pais , rntier , peu ouvert; U poussiere rsi d'uri jaune plus p-t't¹, les globules vus au microscope sont tpUeiiques , non enremele's de fil.nnetis, **mais** un peu aggtulines lc» unsa *vec* le* aulres. Lcs dcui vanrtes croisstnl it la surface inferievre des feuilles, l'une sur le pretuulJie drt uiurs, l'jutie sur le fitenantiie pourpc.

658» fCcidium ep.*s. AUcidium crassum.

Meultum rrattun. P*n, Syn. p. ao8. Iron. a. p. 3;. 1.1. C t. *-

¹ ftle especeeit i'unc des plus Tacilesi reconnoitre; ellf nail non ifulemtnt tur Irs feuitles, BUUI *encore sur les petio* lc«, le*

F doncules rt U% {eues poosses du nvrprun baurd*ine ; cl
me deft masses eaUs\$e«* , it refguhm 1, rpatsso cl **GOngJU**

ebftanc plante commence par être un tubercule convexe, ensuite elle se change en un tube peu allongé, d'un jaune orangé, tout les bords sont peu dentelés, et qui renferme une poussière orangee.*

659. *Écidium ramassé.* *JEcidium confertum.*

«. *yEcidium fcarite.* Pers. Obs. Myc. a. p. »3. — *JEcidium crassimijicartev.* Peu. Syn. 208?

18. *Viola: odor at a:*

Cette espèce naît sur la surface inférieure des feuilles du Farougonc ficaire et de la violette odorante; elle y forme des laches blanches arrondies ou oblongues; les cupules sont rapprochées, mais distinctes, disposées en paquets arrondis, oblongs, annulaires ou irréguliers; elles sont blanches; leur bord est dentelé; leur poussière commence par être jaune et devient ensuite d'un brun noir.

660. *Écidium irrégulier.* *JEcidium irregulare.*

11 naît à la surface inférieure des feuilles du nerprun cathartique; il y forme des laches brunâtres, un peu épaisses, irrégulières, poncues en dessus; ses cupules sont d'un jaune pile, d'abord sous forme de mamelons cylindriques et obtus, puis elles s'ouvrent à leur sommet; bientôt le tube se détruit presque en entier, et il n'en reste que la base qui est concave et plie d'une poussière d'abord jaunâtre, puis noirâtre; les groupes sont rapprochés, irréguliers, composés de trente à quarante cupules. Le C. Merger, qui m'a communiqué ce champignon, a observé que les cupules restent trois jours pour prendre leur accroissement; elle ressemble beaucoup d'une mitre espèce d'Écidium que Persoon a observée sur le même arbre, et qu'il désigne sous le nom d'*AEcidium rimmni.*

661. *Écidium unilatéral.* *JEcidium unilaterale.*

Cette espèce ressemble beaucoup, au premier coup d'œil, à l'Écidium à double face, mais au lieu de naître à la fois sur les deux côtés de la feuille, elle ne paraît qu'à la surface inférieure et quelquefois sur le pétiole; ses péridiums sont d'un jaune orangé, distincts les uns des autres, mais rapprochés en groupes oblongs ou irréguliers; la feuille brunit autour de ces groupes et entre les péridiums; ceux-ci sont d'abord tuberculeux, ils s'ouvrent tard et incommodément pour

est entier, e'pais; Irs globules m'ont paru articulés comme dans les puccinips. Ceite espèce a été trouvée dans les Alpes par le C. Berger, sur *Yanémone* à flcars de narcissc.

662. Ecidium à double face. *JEcidium bifrons**

« .4< "fili lycoctoni.

& jLcidium ranunculi acris. Pers. Syn. a 1 o ?

Cet écidium croit sur les feuilles de l'aconit tue-Ioup; il y forme des laches arrondies ou oblongues, irrégulières, qui émettent des cupules de Tun et de l'autre côté de la feuille, et (juel4ucfois sur le pétiole; la tache vue en dessus est plane^ vue en dessous elle est convexe et noirMrc; les coupfs sont très-e'vase'es, arrondies, pleins d'une poussière jaune abondante, et qui conserve sa couleur à la dessiccation. Je n'ai pu distinguer les bords de la cupule qtri ne sont point proéminents. Cede pTante m'a été communiquéc par M. Chaillet, qui Ta trouvée dans le Jura.

665. Écidium de la dent-de-chien. *JEcidium erythronii**

Il croit sur la feuille* de l'erythron dent-de-chien, et y forme des taches arrondies ou oblongues, qui émettent des cupules des deux côté's de la feuille; ces taches sont planes, d'un jaune blanchâtre; dans leur centre se développent d'abord de petits tubercules qui s'e'vasent à leur sommet en une cupule orbiculaire, jaunâtre, à bord jvresque entier, et qui renferme* une poussière d'un jaune orangé très-vif. J'ai trouvé cette plante parasite au bois de la Datie, près Genève.

CC4. Écidium de l'épine-vinette. *ALcidium berberidis.*

«. /Ectium berberidis. Cncl. Sy*(. p. 1 }3. P«?n. Syn. log.
Hedw. f. FunK- incil. t. 5i.—Ly coyer Jon pocuttjormc. J*c^.
Coll. f. p. iaa. c. 4- f- >•
#. *Campanulatum.*

Cet e'cidium croit sur la surface inférieure des feuilles de l'épine-vinette, et quelquefois sur les bales de cette plante; il y naît en touffes arrondies, convexes; la place de chaque touffe est marquée à la surface supérieure de la feuille par une tache rouge^ de la base commune qui t\$1. rougetre,

s'élèvent de petits tubercules jaunâtres qui croissent jusqu'à 5 et 4 millimètres sans s'ouvrir; enfin, leur soie se met s'ouvrir par un orifice circulaire dont le bord a cinq à six dentelures; le tube est cylindrique, droit, d'un jaune orangé, et renferme une poussière de la même couleur. J'ai vu une variété de cette plante à tube très-court et à bord presque entier. On la trouve au printemps.

665. *Écidium cornu.* *AZcidium cornutum.*

Æcidium cornutum. Per*. Syni 1805. Ols. Myc. a. p. aa. t. 4*
f. 2-3. Gmel Syst. i² - Hedw. Fung. iacq. t. 30. — *Lytoperdon corniferum.* Fl. dan. t. 838.

Il naît à la surface intérieure des feuilles du sorbier des oiseaux; il forme d'abord une tache orangée et tuberculeuse, de laquelle s'élèvent trois à six péridiums longs de 5-7 millim., d'un gris jaunâtre, cylindrique, glabres, d'abord droits, pointus et formés au sommet, ensuite courbés, ouverts et dentelés sur les bords; la poussière est d'un roux gris, composé de capsules sphériques agglutinées les unes aux autres, et dans lesquelles on aperçoit les grains au microscope. On trouve cette plante à la fin de l'été.

666. *Ecidium déchiré.* *Æcidium laceratum.*

*. *Mali silvestris.*

*Æcidium oxyacanthæ** — *Æcidium oxyacanthæ*, Pers. Syn. 206.

Cette espèce ressemble beaucoup à la suivante pour la structure et la manière de croître; mais les laches qu'elle fait naître sont plutôt jaunâtres en dessus que rouges; les tubercules sont penchés, d'un brun clair, divisés en deux ou trois ramifications souvent isolées les unes des autres; ces ramifications s'ouvrent, la coiffe qui recouvre la poussière se déchire en plusieurs fils irréguliers qui ne restent pas adhérents par le sommet. J'ai trouvé cette plante sur le pommier sauvage. Persoon l'a vu sur l'épine blanche.

667. *Écidium en grillage.* *Æcidium cancellatum.*

Lycopodium cancellatum. Linn. *ipcc.* 1654. Flor. dan. t. 147
Jhcq. Austr. p. 13. t. 17. — *Æcidium cancellatum.* Pers. Syn. p. 185. Humb. Freyb. p. 117.

Cette plante naît toujours à la surface inférieure des feuilles

de poiriers; je ne Tai trouvé qu'une seule fois sur la face supérieure; les feuilles allongées par leur centre sont, en dessus, marquées de taches orangées, arrondies, au centre desquelles on remarque de petits points noirs; en dessous de la feuille se trouve, à la base, une protubérance arrondie d'un jaune brun qui grandit, se divise en plusieurs lobes à melons; chacun de ces lobes s'ouvre à son extrémité; il en sort une espèce de soie composée de filaments distincts par lesquels elle se réunit au support; à travers les barreaux de cette cage quo sort la poussière brune renfermée dans les tubercules, la soie tombe souvent d'elle-même elle donne sa poussière à l'entrée de l'ouverture, cette poussière, vue au microscope, est composée de globules arrondis ou irréguliers, dans lesquels on distingue des grains opaques. Cette plante naît sur le poirier cultivé; elle infeste souvent tous les poiriers d'un jardin pendant plusieurs années de suite.

XXXVII. MOISSURE. *MUCOR.*

Mucor. Pers. — *Mucris* sp. Lion. Bull.

CAR. Les moisissures ont un réceptacle membraneux, globuleux on en toupic, peu ou point, d'abord aqueux et transparent, ensuite opaque et plein de poussière fine, non interrompue de filaments, mais dont les globules adhèrent un peu les uns aux autres.

668. Moisissure rameuse. *Mucor ramosus.*

Mucor ramosus. Bull. Champ, p. 116. t. 4^o « ^ ^ « ^{mm} M^{*}cor rufus. Peri. Syn. p. 100.

Elle forme de larges touffes sur les substances qu'elle attaque; on la distingue sans peine, même à l'œil nu, parce que ses pédicules sont ramifiés; au sommet de chaque ramification se trouve un péricarpe¹ globuleux, d'abord blanc et diaphane, ensuite roussâtre, puis d'un brun roux; ses grains sont ronds, brunâtres, transparents.

66c). Moisissure vulgaire. *Mucor mucedo.*

Mucor mucedo. Lion. ipec. 1655. Pert. Sjn. aoi. — *Mucedo firi**ca. IV15. Tent. Disp. p. 14* "" *Mucor spluxrocchyhalut.* Bull. Champ, p. 111. t. 3. Ho. f. 3.

Cette espèce est la plus commune de toutes; elle forme de larges touffes sur toutes les substances fermentescibles; ces

pedicules sont simples, grêles, alonges, et portent à leur sommet un péricarpe **globuleux**, régulier, d'abord blanc et translucide. Ensuite opaque et brunâtre; les graines sont nombreuses, rondes, verdâtres lorsqu'elles sont mûres, absolument dépourvues de fémur; le péricarpe se creève avec facilité lorsqu'on le coupe sous l'eau à la loupe microscopique. Bull. Hartl a montré, par diverses expériences, que si cette plante et d'autres analogues se développent sur diverses matières en putréfaction, c'est que leurs graines y sont déposées par l'air environnant.

N XX XV III. LICKE. *ricEA.*

Licea, Scirad. Per*. — *Sphaerocarpt spec.* Hull.

CAH. Les lichées ont un péridium sessile, membraneux, fragile, (qui se rompt de diverses manières, renferme une poussière notablement fine, et n'est jamais posée sur une membrane commune à plusieurs plantes.

Cjo. Licee hoite-a-savonnette. *Licea drucumscissa.*

Sphaerocarpt sessilis Bull. Qtamp. p. 13a. I, 417. f. 5. —
ra ricumscissa. Per*. Syn. *icG.* — *J'ruhit t;y>inntperma.*
P*T>. Obs. Myc. i.p, fit. I. C. f. 1. 3.

Cette plante est sessile, arrondie, un peu épurée, d'un bord jaunâtre et ensuite d'un brun plus ou moins foncé, de 0,5 millimètres de diamètre; elle s'ouvre en se coupant en travers, montrant une boîte savonneuse intérieure et plin d'une poussière d'un jaune d'ocre, dans laquelle on distingue à peine une ou deux filaments : elle croît à la lisière de la forêt, sur le bois mort.

XXXIX. TUBULINE. *TUBVLINA.*

Tubulina. Pert. — *Tulifera.* Grael. — *Sphaerocarpt spec.*
Ball.

CAR. Les tubulines ont une membrane qui porte plusieurs péridies sessiles, ordinairement cylindriques, dont la poussière n'est pas entretoisée de filaments.

671. Tubuline **cylindrique.** *Tubulina cylindrica.*

Sphaerocarpt cylindrica, Bull. Claiup. p. 1. Jo. t. j., >, f. 3^

Ses péridies sont sessiles sur une membrane blanche et fort apparente, cylindriques, longues, terminées en pointe obtuse, d'une couleur d'ocre ou de rouille, excrues au sommet

qui est blanc; ils se rouillent irrégulièrement vers le haut, et laissent échapper une poussière d'un brun rouille : on n'y aperçoit pas de réseau : elle croit sur le bois mort et humide.

67a. **Tubuline** fraise. *Tubulina fragiformis*.

Sphaerocarpus fragiformis. Bull. Champ, p. 384.
Tubulina fragiformis. Pers. Syn. 198.

Ses péridermes sont sessiles sur une membrane blanche et étonneuse; ils sont allongés, cylindriques, amincis à leur base, d'un beau rouge dans leur jeunesse, excepté à la base qui est brune; ils deviennent ensuite d'un brun de rouille, s'ouvrent à leur sommet, répandent une poussière brune, et persistent long-temps sous la forme d'étuis membraneux bruns, détrempés et ouverts au sommet; la poussière est attachée à un réseau très-fin et à peine apparent. Cette plante croit sur le bois mort et humide.

*** *Piridium membranaceum* rempli de poussière entremêlée de filaments.

XL. TRICHIA. *TRICHIA*.

Trichia. HaU. — *Trichia et sphaerocarpus* sp. HaU. — *Physarum* %
Trichia, *Trichia*, *Crybraria*, Pers.

CAR. Les péridermes des trichies sont sessiles ou pédonculés, portés en commun sur une membrane sur-tout apparente dans la jeunesse de la plante; ils renferment des filaments qui sont attachés au pédicule ou aux parois du périderme, et qui portent des globules pulvérulents et très-nombrueux.

Première section. SPHÉROCAÏPE. *SPHAEROCARPUS*. Bull.

Périderme ovoïde ou sphérique, sessile ou pédonculé, qui se rompt irrégulièrement.

675. **Trichie dorée**. *Trichia chrysosperma*.

Sphaerocarpus chrysospermus. Bull. Champ. p.

Ses péridermes sont sphériques, luisants à l'extérieur, ordinairement d'un jaune doré, quelquefois bruns ou plombés; souvent sessiles, quelquefois portés sur un pédicule court et cylindrique; la membrane de la base est blanche, très-paraissant. Les péridermes s'ouvrent irrégulièrement et leur partie intérieure se détache ordinairement comme un calice décoloré; le

réseau filamenteux et la poussière sont d'un jaune doré : elle croit sur les bois inorts.

674* Trichie en poire. *Trichia pyriformis.*

Spheroecarpus pyriformis. Bull. Champ, p. 129[^] t. 417. f. a.—
Trichia nigripes, var. \sphericalangle Pers. Syn. 178?

Ses péridiums sont d'iffh jaune <Tochre, lisses et comme ver-tiissés, en forme de pōires, obtus si leur soinet, amincis à leur base en iin pēdicule un pcu obscur et presque aussi long que le péridiuu -, celui-ci se rompt irrégulièrement vers son sommet; il renferme une poussière d'un beau jaune, insérée Bur des fitameus de la méiuc couleur; la membrane <jui sert de base cst blanche, très-apparentc. Cctte plantc croit sur lei bois inorts.

675. Trichie trompeuse. *Trichia fallax.*

Trichia fallax. Pers. Syn. 177. Obi. Myc. 1. p. 39. t. 3. f. 4 < 5.
jg. *Spheroecarpus ficoides.* Bull. Clump, p. 130. t. 417. f. 3.

Cette espèce est souvent difficile à reconnoitre à cause de ges cliangemens de coulur j elle commence par être rouge r arrondic, molle à rintérieur, cornéc et luisante à rcitéricur; elle passe ensuite au jatinc brun, s'alongo par le bas et prend la forme d'une poire portée sur une queue c'vaséc à la base et plisse'c dans sa longueur; enfin, elle devienl prrsque noi-râtre; la membrane de la base devient coriace, foncée, et se de'truit quelquefois dans le dernier âge de la plante : elle croit en automne, sur les troncs humides.

676. Trichie utriculaire. *Trichia utricularis.*

Spheroecarpus utricularis. Bull. Chump, p. 128. I. 417. f. 1.—
Physarum hyalinum. Pert. Syn. 170. Ditp. Fung. p. 8. ct54-
• t. a. f. a. 3 ?

Ses pēdicules sont simplēs, grēles, cylindriques, Irès-courts, roussâires, insérés sur une membrane d'un rouge ferrugineui y souvrnt peu visible; les péridiums sont ovoidca, d'abord d'un brun noirâtre, ensuite blancs c\ transparens, du luoins à leur sonnet; les globules sont attachés à quclqurs filamrns tendus d'une paroi à l'autre, et à IVpoque de leur disséminate \diamond , ils se précipitent au fond du péridium; celui-ci se rompl iru'^11-lièrement. Cctte planle croit sur les bois morts.

677. Trichie à tonnet. *Trichia nuntiades*.

Spkarnncarpus aniuttfes. Bull. Champ, p. 117. 1. 3fi8. f. a.

Ses pédiciles sont souvent rancieux, noirâtres, cretisés de fosselles irrégulières, insérés sur une base commune, blanche et membraneuse; le peridium est globuleux, d'un jaune bislé, marqué de lignes sinueuses et cornues porulifères; il s'ouvre vers le sommet par une petite fente irrégulière, de laquelle sort une lioupe de **Bbres** chevelus enfilés, qui porte une poussière d'un brun noirâtre : cette plante croît sur les bois morts.

678. Trichie en toupie. *Trichia turbinata*.

Spkarnncarpus turbinata. Bull. Champ, p. 13a. t. 171. i. I.

Sa base est blanche, membraneuse, fort appariée; ses pédicules **limplet**, lisses, grêles, alongés, et terminés en un **peridium** orangé ou un peu **couleur** de rouille, d'abord en forme de **loaie** arrondie, ensuite **loaie** turbutique, et en fin concave au sommet; on y **peridium** alors pour **wipciie**, et l'intérieur de ce peridium est rempli d'un réseau chevelu couvert d'une poussière d'un brun roussâtre; elle croît sur le bois mort.

679. Trichie blanche. *Trichia alba*.

Spkarnncarpus alba. Bull. Ctiswp. p. 13a. t. 47- f. 1. 170. f. 1. /J> taruHt nutnn*. IV n, Sj 11 • 1JI.

*. *PeduxctUa ban turmidn*. Bull. 1. 171. f. J«

f. *Ptdumcuio tubtertti*. Bull. 1. 150. f. r. A—G.

y. *PenJia subcinerco*. Bull. t. 170. f. t. H— L.

La membrane de la base est blanche, plus ou moins apparente; les pédicules sont blancs, lisses, quelquefois cylindriques; quelquefois reniés à la base, de 1-4 millim. de longueur; les peridiums sont sphériques, grêles à la surface, toujours blancs dans leur jeunesse, quelquefois légèrement rosés ou jaunâtres dans un âge avancé, et quelques d'un petit enfouissement à leur point d'insertion; le réseau qui porte la poussière et la poussière elle-même sont toujours de couleur brune. Cette plante croît sur les bois et les fougères et les lioups.

680. Trichie à filamens jaunes. *Trichia lutta.*

Sphixrocarpus luteus. Bull. Champ, p. 136. t. 13. f. 2. —
Physarum luteum. Pers. Syu. 17a.

Son péridium est blanc, grenu à la surface, sphérique avec un léger enfoncement au point d'insertion; il est friable, se rompt en aréoles irréguliers et met à nu des filamens toujours jaunes, chargés d'une poussière jaune ou brune; le pédicule est simple, grêle, allongé, blanc, sans stries; la base commune à plusieurs plantes, est une membrane blanche souvent difficile à remarquer : elle croit sur les bois morts.

681. Trichie verte. *Trichia viridis.*

Sphaerocarpos viridis. Bull. Champ, p. 137. t. 14. f. 1. —
Physarum viride. Pers. Syn. 17a.

Le base commune est une membrane grisâtre fort apparente; les pédicules sont grêles, cylindriques, allongés, bruns ou d'un rouge de brique; les péridiums sont sphériques, un peu déprimés, verts, grenus à la surface, marqués d'un léger enfoncement au point de leur insertion; ils se rompent en aréoles irréguliers; la poussière et les filamens sont d'un brun noirâtre. Cette plante croit sur les trous morts et aussi sur la terre, selon Persoon.

682. Trichie orangée. *Trichia aurantia.*

Sphaerocarpos aurantia. Bull. Champ, p. 138. t. 15. f. 1. —
Physarum aurantium. Pers. Syn. 17b.

La membrane qui sert de base commune, est blanche et persistante; les pédicules sont d'un noir bistre, renflés à leur extrémité inférieure, creusés de sillons longitudinaux; les péridiums sont sphériques, non luisants, jaunes en dehors, d'un brun noirâtre dedans; ils se rompent en aréoles polygones et laissent échapper une poussière noirâtre. Fullard en distingue deux variétés, dont l'une est orangée et l'autre jaune pâle : elle croit sur les bois morts.

683. Trichie à globules. *Trichia globulifera.*

Sphixrocarpiu globulifer. Bull. Clarup. p. 134. t. 16. f. 1. —
Physarum globuliferum. Pers. Syn. 17c.

Une membrane blanche, étroite, souvent déchirée en lamelles et peu apparente, sert de base à des pédoncules épais,

courts, lisses, cylindriques, jaunâtres ou rougeâtres; les péridiums sont sphériques, d'abord blancs, ensuite noirs; l'enveloppe se rompt et se détache de côté pour laisser à nu une touffe de filaments entre eux d'une poussière noire, parmi laquelle on distingue à l'œil les globules jaunâtres assez gros: ce sont probablement les spores qui commencent d'abord la poussière et qui s'ouvrent successivement.

Deuxième section. АНСТЕИЕ. АСЫРИА. Pers.

Péridium pédiculé qui se rompt de manière à former un petit calice persistant au sommet du pédicelle.

684* Trichie à capsales. *Trichia capsulifer.*

Sphaero carpus capsulifer. Bull. Glum. p. p. 13Q. t. 4; o. f. 2.

Sa base est une membrane blanche et coriace, sur laquelle les péridiums sont sessiles ou portés sur un très-court pédicelle; ces péridiums sont sphériques ou presque ovoides, d'abord d'un noir bleuâtre, puis d'un bleu cendré, enfin grisâtres ou blanchâtres; les enveloppes se fendent irrégulièrement vers le sommet; leur intérieur offre quelques filaments tenus d'une cloison à l'autre et des masses d'un brun noirâtre qu'on prendroit pour des capsules, et qui sont des amas de globules; elle croît sur les mousses.

685. Trichie penchée. *Trichia nutans.*

Trichia nutans. Bull. Champ, p. 10a. t. 50a. f. 3. — *Arcyrim flava.* Pert. Syn. 184.

Une membrane blanche et coriace placée sous les petites plantes, leur sert de base commune; elles sont d'abord molles, blanches, ovoides, sessiles, puis portées sur un court pédicelle; alors elles jaunissent; leur péridium s'allonge, devient cylindrique et en même temps se détruit par le haut, de manière à laisser à nu la poussière et les filaments, et à former seulement un calice irrégulier au sommet du pédicelle: elle croît sur les bois morts.

686. Trichie cendrée. *Trichia cinerea.*

Trichia cinerea. Bull. Champ, p. 10a. t. 50a. f. 3.

La membrane de la base est d'un blanc grisâtre; les pédicelles sont courts, un peu amincis au sommet d'un gris cendré; ils portent un péridium blanc, mou et globuleux dans M

jeunesse, qui ensuite devient cendré, cylindrique et obtus; il s'élève sur une espèce de calice crénelé, membraneux et strié, qui est la base persistante de l'enveloppe: elle croît sur les bois morts.

687. Trichie rouge. *Trichia cinnabarina.*

Trichia cinnabarina. Bull. Champ, p. m. t. 50a. f. i. b. c—
Arcyria pinnicea. Pers. Syn. 185.

Une membrane blanche et visible à l'œil nu, porte toutes les petites plantes; dans leur jeunesse elles sont presque sessiles, ovoides, molles et d'un blanc de lait; elles prennent ensuite un court pédicule; leur péridium s'allonge et devient rouge; il se rompt de manière à laisser à la base un calice irrégulier; les spores sont d'un beau rouge, ou quelquefois d'une couleur violacée. Cette plante croît sur les bois morts.

C88. Trichie écarlate. *Trichia coccinea.*

Sphocrocarpus coccineus. Bull. Champ, p. 116. t. 3G8. f. 1. —
Hall. Hclv. n. 117]. (. 13. f. G.

La membrane de la base est blanche, fort apparente; le reste de la plante est d'un beau rouge de cinabre; les pédicules sont simples, cylindriques, lisses; les péridiums sont sphériques; ils s'ouvrent par une fente horizontale comme une boîte à savonnette; le réseau filamenteux qui adhère au fond de la boîte s'en détache et le laisse à nu; il est écarlate, ainsi que la poussière. Cette plante croît sur les bois morts.

Troisième section. CRIBRAIRS. CRIBRARIA. Pers.

Péridium qui se détache en tout ou en partie, de manière à ne laisser que des nervures anastomosées ou en forme de grillages, au travers desquels la poussière sort.

689. Trichie à demi-grillage. *Trichia semi-cellata.*

Sphocrocarpus semi-trichioides. Bull. Champ, p. 115. t. 38. f. u
— *Cribraria vulgaris.* Pers. Syn. 194?

Une membrane coriace et blanchâtre, de base à plusieurs pédicules simples, striés, d'un brun noirâtre, un peu amincis au sommet, droits ou penchés à la fin de leur vie; le péridium est globuleux, d'abord opaque et d'un beau jaune avant l'émission de la poussière, puis il se déchire et se détache; cette

péridium se distingue par ce que la moitié inférieure est membracuse et persiste comme une espèce de calice dont l'élément, tandis que la partie supérieure est formée de fibres disposées en réseau, soutenues par de grosses nervures, et se détruit après la rémission des graines la poussière est jaune. Cette plante croît sur les bois morts.

690. Trichie en réseau. *Trichia reticulata*.

Sphaerocarpus trichiodes. Bull. Champ, p. 124. t. 387. f. 2. —*
Cribaria coccinea. Pers. Syn. 190.

D'une membrane coriace et d'un roux brun, s'élèvent plusieurs pédicules droits, grêles, cylindriques, roussâtres et sans stries, à leur sommet est un péridium sphérique, d'abord blanc, ensuite d'un roux fauve ou brun, composé de fibrilles enlacées en forme de grillage; la poussière qui est composée de globules arrondis et de couleur brune, sort par les aréoles de ce grillage. Cette plante croît sur les bois morts.

XLI. STEMONITIS. *STEMONITIS*.

Stemontiti. Pers. —• *Trichie**sp. Bull.— *Cathrisp*. Linn.

CAR. Les stémionites sont le plus souvent insérées sur une membrane commune à plusieurs pieds; leurs péridiums sont pédicellés et traversés par un axe, qui est le prolongement du pédicelle.

691. Stemonitis en faisceau. *Stemonitis fasciculata*.

Trichia ariformis. Bull. Champ, p. 114. t. 377. f. 1. — *Stemonitis fasciculata*. Peri. Syn. 187. — *Clathrus nutans* Jus: Linn. §pec. 1619. Boll. Fung. 1. t. 93. — *Emboius laevis*, Jacq. Muc. 1. p. 137.1.6.

La base de la plante est une membrane blanche de laquelle s'élèvent plusieurs pédicules noirs, luisants, grêles, cylindriques, qui se prolongent jusqu'au sommet du péridium et persistent après la chute de la poussière; le péridium est d'abord ovoïde, blanc, et d'un blanc de lait; ensuite il s'allonge, prend une couleur ferrugineuse ou brune; les mailles de l'enveloppe s'écartent et laissent sortir une poussière rousse composée de globules arrondis; elle croît au-dessous, sur les trous morts et les mousses.

692. *Stémonitis massete. Stemonitis typhoides.*

Trichia typhoides. Bull. Champ, p. 118. t 4;;. f. a. — *Slemonitis typhina.* Pcrs. Syn. 187:

Une membrane blanche et étalée donne naissance à un grand nombre de pédicelles évase's à leur base, grêles, noirs et luisants; ces pédicelles traversent le péridium et persistent après la chute de la poussière; le péridium est cylindrique, roué et d'un blanc de lait dans sa jeunesse; il devient ensuite roux et presque noir, se rompt latéralement en plusieurs places, et laisse éclipper une poussière brune: elle croît en été, sur les troncs pourris, dans les tonneaux. On la trouve aussi sur la lanière, dans les serres chantées.

693. *Stémonitis à pied blanc. Slemonitis leucopodia.*

Trichia leucopodia. Bull. Champ. p. m. t. > 50*. f. a. — *Stemonitu Umostyia.* Per.. Syn. 18C. — *Stemonitu elcguns.* Hoili. Cat. Dot. 1. p. 110.

Les individus de cette espèce ne sont pas réunis sur une membrane commune; mais leurs pédicelles, qui sont blancs et d'un aspect cotonneux, s'élargissent à la base, et quelquefois au point de se réunir; ces pédicelles se prolongent sous la forme d'un axe blanchâtre au travers du péridium, lequel est cylindrique, d'abord jaunâtre, puis brun et enfin noirâtre; l'enveloppe est fugace; les globules sont ellipsoïdes, attachés à des filaments serrés. Cette plante croît sur les feuilles et les tiges des graminées mortes ou languissantes; elle y est souvent disposée en lignes comme les verrures. — Comin. par le C. Dufour.

XLII. DIDERME. DIDERMA.

Diderma, Peri. — *Sphaemcarpi et Reticulmria sp.* Bull.

CAR. Les didermes sont placés sur une membrane commune à plusieurs individus; leur péridium est formé d'une double enveloppe qui renferme une poussière entremêlée de filaments.

OBS. Les didermes sont aux trichies, ce que les géarés sont aux vessicloups.

C94. *Diderme fleuri. Diderma florijbrme.*

Sphetrocarpus florifermis. W. Champ, p. a. i. — *Diderma* florijorme.* Pcrs. Syn. itif.

Cette plante est toute entière d'une consistance coriace et d'un

jaune terrecux très-pâle; une membrane e'paisse et visible A l'ocil mi, scrnt debase à plusicurspédicelles grêles , lisses etcylin— driques, ati soinnel desquels se trouvc une tête lisse et globu- JeusC; bicntôt T'écorce exl'ricure s'ouvre en cinq à sept radons inégaux, s'élalc et laisse voir le véritable pe'ridiun , lequel est en forme de poire, obtus, ridé , persistant; eclui-ci sefend irrè- giièremcnt, et laisse échapper la poussière , qui est do couleur Imme, ainsi que les filamcns qui la portent. On trouve cette plante sur les bois inorts.

6g5. Diderme ranieux. *Diderma rarnosum.*

Reticularia stipitata. Bull. Cliamp. p. 89. t. 38o. f. 3. — *Dider**
ma ? ramosum. Verb. Syn. IGG.

Cette plante se rapproche des trichies, parce qu'une mem- lirane coriace et blanche sert de base commune à plusieurs p'ridiums; ceux-ci, analogues à cetix des réticulaires, sont d'abonl blancs et imicilagincux, ensuite jaunes, piiiis d'un gris noirdtre; ils sont arrondis ou en toupie, et portés sur des pédi- culcs ratueux à la base: clle croit sur les troncs d'arbres morts 011 Janguissans.

XLIII. RÉTICULAIRE. *RETICULARIA.*

Reticulnria. Bull.*— *Fu/igo et Physarum.* Pers.

CAR. Les réticulaires sont d'abord pulpeuscs ,e'talers, difformes <t mollasses; elles offrcnt à Tintérieur des cellules pleines de pous- sière , formées par une espèce de réseau mince et diverseiuent conform^; à leur dernier dge dies *sc* rétlmsent en poussiere fine, et ne sont jauiais pose'es sur une membrane commune *k* plusieurs plantes.

**696. Réticulairec hémis- *Reticularia hemis-*
pbérique. *phocrica.***

Reticulariâ hemisphcerica. Bull. Cliamp. p. Q3. t. ^ (J. f. ,.

Elle se rconnoît facilement à scs pédicules simples , courls , ttrics et renlles à leur base; clle nail blanche et inolle coniiye une goutte dc crtiue, prend ensuite une certaine duretc et une teinte d'abord grise , puis noire; son p'ridium très-convrxc danssa jcunette, s*aplalit ensuite cl fonuc une r.spècc dc cliapcau orbiculairec; \$a poussière e^t d'uu bruo uoiratrc; elle nail sur les feuilles inortes.

697. Réticulaire sinueuse. *Reticularia sinuosa*.

Reticularia sinuosa. Bull. Champ, p. gj. t. ^{6. f. 3. — *Phxsa-*
rum bivalve. Pers. Syn. 169.

Elle est sessile, composée de deux lames coriaces, parallèles, rapprochées, unies par un réseau filandreux, entre les raailles duquel se trouve la poussière; les valves sont sinucuses, blanches > la poussière est noirâtre : elle croît sur les fouilles mortes*

698. Réticulaire noire. *Reticularia nigra*.

Reticularia nigra. Bull. Champ. p. 88. t. 38o. f 1.

Cette espèce est petite et vit pendant deux ans; elle se présente, dans sa jeunesse, sous la forme de gouttes gommeuses, transparentes, d'abord d'un blanc cendré, ensuite noires; elle forme de petites houppes velues et très-fugaces, nail sur les branches garnies d'écorce, et s'y plante au moyen de petites fibres radicales : elle tue ordinairement les branches à la seconde année de sa vie.

699. Réticulaire sphéroïde. *Reticularia sphaeroidalis*;

Reticularia sphaeroidalis. B'H. Champ, p. Q^6. t. ^6. f. a.
« *IVivea*. Bull. var. 1. — Mich. t. <j5. f. 3.
^ *Subrosea*. Bull. var. a.

Ses péridiums globuleux, de la grosseur d'un grain de millet, sont rapprochés et serrent les uns contre les autres, en sorte qu'ils ressemblent à un aïnas d'œufs d'insecte; ils sont sessiles, blancs, ou d'un rose tendre dans leur jeunesse, formés d'une liqueur épaisse qui s'attache aux corps voisins, et deviennent ensuite fermes et même friables: elle croît sur les feuilles et les branches mortes.

700. Réticulaire rose. *Reticularia rosea*.

Heticnf twin rasvu. Bull. Phlora. 11. if fl...--ii an 6, fig. 8. A.

Cette plante est d'un rose vif; elle se présente d'abord sous la forme de mamelons irréguliers et pulpeux, qui se réunissent bientôt en un seul massif d'une pulpe rougeâtre, qui semble enveloppée par un filet blanc dont les mailles sont visibles à l'œil nu; ce filet forme en dessous un petit pédicule qui s'implante dans les fentes du bois; on croiroit voir un morceau de glace

aux fraiscs, enveloppé dans de la dentelle : elle croit à la fin Ju printemps, sur les vieux troncs coupés el humid es.

701. Réticulaire jaune. *Reticularia lutea.*

Reticularia lutea. Bull. Champ, p. 87. t. 380. ^- *Fuligo flav a.*
Pers. Syn. i6\.—*Mucorsepticus.* Bolt. Fung. t. i34*

On reconnoit cette espècc à la coulcur jounc de sa surface fcxtcme et du réseau mcmbrcaneux qui se rcinarque dans l'intérieur; sa supcrficie est un peu cotonneusc; dans sa jeunessc elle est molle cominc de Técume, s'attache aux doigts et les salit comtnc le sue de chélidoirie; dans sa vieillesse, elle se réduit facilcinent en poudre) sa poussière est d'un brun noirj sa forme ct ses dimensions varient: elle croit sur le terrcin , les feuilles, les tiges mortes 011 vivantes.

702. Réticulaire des jardins. *Reticularia hortensis.*

Reticularia hortensis. Bull. Champ, p. 86. C. 4*4* ^ 3* —*Mucor septicus.* Linn. spec. 16S6.

Elle est grande, cotonneuse ou filandreuse à la surface , d'un blauc rouss:Urc dans sa jeunesse, quelquefois jaune ou rouillée; les maillrsde son réseau sont larges; à sa naissance elle ressemble à de l'écume pour la couleur et la consistance; à sa mort elle est très-friable : *die* croit sur les fminers, les veilles souches, les bois de charpeutc, et sur-tout dans les serres cbaudes, sur la tanuée.

703. Réticulaire charnue. *Reticularia carnosa.*

Hrticularia carnosa. Bull. Champ, p. 85. t. 4*4* ^ '•

Sa chair est ferme dès sa jounesse, ct durcit à xuesure qu'elle nvance en âge, eosorte qu'à la fin de sa vie on peut la couper par tranche^ comme une truffe; sa surface est cotonneuse, blanchâtre ou jaunâtre dans sa jeunesse; ses graines noires sont rctetmes dans les loges ou mail lcs d'un réseau blanchitrc : elle naît sur la terre, croit lentement et vitplusieurs mois.

XLIV. SPUMAIRE. *SPVMARIA.*

Spttmaria. Prrt. — *Reticularia* spec.* Bull.

CAR. Les spumairrs ont l'apparcnc des réticilaircs , maij leurpulpe cache des éluiscoiiaccs ct luçmbrancu* qui renferment les^rains.

704. Spumaire blanche. *Spumaria alba.*

Reiicularia alba. Bull. Champ, p. ga. t. i*6. — *Spumaria mucilago.* Pcrs. Syu. iG3.

Elle est de couleur blanche, molle et floconneuse à l'extérieur comme de Téquie ou de la crêpe fouettée; on remarque à l'intérieur des espèces d'étais coriaces taillés en branches de corail, qui renferment une poussière noirâtre. Cette plante se dessèche promptement, se réduit alors en poudre dès qu'on la louche, et il ne reste que les étais noirs: elle naît sur les liges et les feuilles mortes ou vivantes.

XLV. LYCOGALE. *LYCOGALA.*

Lyeogala. Pcrs. — *Lycoperdi et Reticularice sp.* Bull.

CAR. Le péridium est arrondi, membraneux, rempli, dans sa jeunesse, d'une masse pulpeuse et liquide, qui se convertit bientôt en une poussière raclée d'un petit nombre de filaments. Ce péridium s'ouvre d'une manière peu régulière de côté ou à son sommet.

705. Lycogale rouge. *Lycogala miniata.*

Lycogala miniata. Pcrs. Obs. Myc. a. p. a6. — *Lycoperdon epidendrum.* Lion. sp. i654- **. dan. t. Go. Bull. Cliamn. p. ii5. t. 503. — *Catepelmrum epidendrum.* WiBc HoU p. 108. — Mich. gen. p. a 16. I. r) >.

La lycogale rouge est sessile, arrondie, un peu déprimée: dans sa jeunesse elle est d'une belle couleur rouge ou orangée et pleine d'un suc liquide, pais et de la même couleur; peu à peu cette couleur s'altère et devient d'un gris tirant sur le violet; alors le péridium se trouve plein d'une poussière d'un rose lilas, très-abondante et entremêlée d'un petit nombre de filaments; à cette époque il est sec, mince et très-friable; il s'ouvre à son sommet ou sur ses bords, d'une manière peu régulière. Cette espèce ne croît que sur le bois mort: elle naît en été et meurt en automne; elle vient ordinairement en groupes.

706. Lycogale ponctuée. *Lycogala punctata.*

Lycogalapunctata. Per.. Syn. i58. - *lieticularia lycoperdon,* rar. \. Hull. Champ, p. y5. i. j.(i. f. 3.

Cette espèce est sphérique, presque ovale, de 2-4 centim.

Le diamètre; son péricarpium est de couleur grise, tacheté de petits points proéminents; il contient une pulpe blanchâtre qui se change en poussière brune; son péricarpium se fend plus près du sommet et plus régulièrement que dans la lycogale rouge : elle naît en groupe sur les troncs pourris, en automne.

707. Lycogale argentée. *Lycogala argentea*.

*. *Lycogala argentea*. Pers. Syn. 107. Mich. gen. p. 16. t. 5. f. 1. — *Lenticularia lycoperdon*, var. a. Bull. Champ, p. 98. t. 4; 6. f. i. a. - d.

B. *Lycogala turbinata*. Pers. Syn. 158. — *Reticularia lycoperdon*, var. 3. Bull. Champ, p. 95. t. 11. f. a.

γ. *Reticularia lycoperdon*, var. 1. Bull. Champ, p. 95. t. 11. f. 4.

Cette plante est sessile ou prolongée à sa base en un pédoncule court et épais, en forme de sphère de toupie ou en globe aplati; sa couleur est blanche dans sa jeunesse, elle devient roussâtre ou brune en vieillissant; sa surface est lisse ou un peu plicée dans la variété γ; elle commence par être pleine d'une pulpe liquide blanche, opaque dans les variétés a. et γ, transparente dans la variété β. Cette pulpe se change en une poussière d'abord grise ou roussâtre et ensuite brune; le péricarpe se creève de côté irrégulièrement. Cette espèce croît solitaire, sur les troncs pourris, en automne.

XLVI. VESSELOUP. *LYCOPERDON*.

Lycoperdon Sp. Lino. Bull. — *Bovista*, *Scuroderma* et *Lycoperdon*. Pers.

CAI. Les vesseloups sont composés d'un péricarpium ordinairement globuleux ou en toupie, plein dans sa jeunesse, d'une chair ferme et blanchâtre qui se change en une poussière abondante, fauve ou verdâtre, entrecroisée de filaments; il s'ouvre à son sommet, à sa maturité, d'une manière plus ou moins régulière.

708. Vesselop ardoisée. *Lycoperdon ardosiacum*.

Lycoperdon ardosiacum. Bull. Champ, p. 16. t. 10. — *Botrytis plumbea*. Pers. Syn. 13;.

Cette espèce ressemble un peu à la lycogale rouge; comme cette plante, elle est presque glabre et dépourvue de poils.

6t de tuberculesj mais an lieu d'ttre plcino, dans sa jeunesse , d'un sue liquide > elle offre une chair ferine de cotdeni rotii;;e; cctleclinir se change en pousaierebrunc enremeleedc filamois; lo peridium est mince, coriaco, flexible, blaue dans sa jru- nesse, d'un gris bleualre i sa malurite; il l'ouvre au som- iwet else detruit ensuite par parcelles. On ne trouve(*Mr pirate que sur la torre, en auVomne. Cost par errcur tjue liulliard i» reprc'sentée sur du Lois.

709. Vesseloup ma- *Lycoperdon excipu-*
Iras. *lijbrme.*

Lycoperdon ercputiforme, nor. «. Pen. Syn. 43. Schoeff. Fung. I. 187. et 291. — *Lycop* - rv/un pmeut czciptUiformt. Bull. Champ, p. 148. t. (5o. r. J,

Cette plante me paroll diffcor d¹ lontcj los variéts de la vesscloup protec, parce cjuc SOD j)t'dicule, qui ost assez longT se renfle à sa btse et se retrecit à son sommrt, tandis ((UP l'in- verso J lieu dans la vesseloup proteej)e peridiuni est ^lobu- leux, lisse on uu peu peluche, d'ahord d'un blanc jaunâtre et ensuite brun : elle croH sur la terre , dans les gazons.

710. Vesseloup cotou- *Lycoperdon gossypinum.*
neusc.

*Lycoperdon gottypinum** BttU. Champ, p, uj". t. 4⁵. f. 1. Peri, Sjr. i5o.

Cello «pi:r<- , la plus petite drs vesseloups ronnueti, n^fa pas nn cenlimelrc de bftltcurj li forim: est celle J'tuie toupie , presque globulcusej sa surffi: est eolmioenta 011 dr.iH<«i sa chair, blanche d'abord , se convei lit m use poussibre brmtfttn; *on peridium est mince, flexible, moI*s«e t d'abord d'un Mane <fc laitT puis jauniilre rt enfin d'un brun clair: elle crok sur le» Lois pourris, caractere qui seul suffi roit p DC \n dutipguer des autres especes de cr genre.

7¹¹- Vesseloup en *Lycoperdon utrifonne**
forme (Toutre.

Lycoperdon utrifornic. Boll. Cliamp. p. i53. t. {So. f. 1. Vet. Sjr. 143.

Sa base nVst janiais ni lcrmin^c on pointe, ni prolonged en pé ditulc^ sa forme estprctqaecjftiuhiqufl, et ipproctu dcc«U«

d'un outre ; sa chair d'abord blanche , devient ensuite grisâtre et se change en une poussière d'un gris jaune; son périidium est jaun cendré dans sa jeunesse, puis devient gris et enfin brun; La consistance de ce périidium est ferme et épaisse, même au moment de rémission des spores; long-temps après cette époque on trouve un réseau chevelu et grisâtre, adhérent par pelotes aux parois du périidium. Cette espèce croit sur la terre.

713. Vesseloup gigantesque. *Lycoperdon giganteum.*

Lycoperdon giganteum. Battch. Elenrii. 33;. f. 5. pers. Syd.
J&Q. — *Lycoperdon maximum.* Schoeff. Fung. 4. p. 130.
 t. 191* — *Lycoperdon bovista.* Bull. Champ, p. 154. t. 47*
 Linn. »p. 1653?

Cette vesseloup est constamment arrondie et presque sphérique; elle atteint 15-30 centim. de diamètre; sa racine est extrêmement petite; sa chair est d'abord blanche , ensuite d'un jaune verdâtre, puis d'un gris tirant sur le brun; elle se change enfin en une masse de poussière d'un bistre clair; son périidium est blanchâtre dans sa jeunesse , puis roux et enfin cendré , Hasque, mince, sur-tout vers la partie supérieure, où il se fend en aréoles irréguliers; la surface est lisse ou un peu pelucheuse. Cette plante croit sur la terre, dans les prairies, en automne. Bulliard conseille d'en faire du Tamadou, ainsi qu'avait coutume les grandes espèces de vesseloups.

713. Vesseloup cisléc. *Lycoperdon coclatum.*

Lycoperdon calatum. VinW. Champ. p. 156. t. fio. — *Lycoperdon bovista.* Pert. Syd., |||. — *Lycoperdon gemmatum.* Schoeff. Fung. 4* P. 30. t. 189.

Cette espèce est très-grosse, en forme de toupie arrondie au sommet, et tient fortement à la terre par une large touffe de fibres radicales; sa chair blanche d'abord, puis jaunâtre, prend ensuite une teinte brune assez foncée, et se change enfin en une masse de poussière couleur de bistre; son périidium est mince, flasque, d'abord blanc, puis cendré ou roussâtre, enfin d'un brun plus ou moins foncé; la surface est rarement lisse, mais le plus souvent hérissée de pointes v. largies à leur base ou relevées par carréaux polygones; le périidium s'ouvre à son

sommet. La vesscionp ciselée ne se trouve que sur la terre, dans les collines et les gazons*, à l'entrée de l'automne.

714* Vesseloup protégée. *Lycoperdon proteus*.

- A. *Lycoperdon proteus cepceformie*. Bull. Champ, p. 148. ft. 4⁵.
f. 1. — *Lycoperdon pratense*. Pc«. Syn. fo.
f. Qvotcienm. Bull. 1. c. t. 435. f. 3. cl t. 4⁵. f. B. C. D. M. W.
Lycoperdon pirijbrme, var. |8. Pcrs. Syn. 148.
y. *Pirifnrme*. Bull. t. 4;5. f. B. D. M. t. 3*. ctt. 34o. — Pen.
Syn. 148.
J. *HyemaU*. Bull. t. 71. t. 475. f. E. — *Lycovcnhm extipuli-
fnrme*, var. 0. Per*. Syn. i43.
1. *Lacunosum*. Bull. t. 5ⁱ. — *Lycoperdon pcriutum*, var. y.
Per*. Syn. r-JS.
5. *Jlirtum*. Bull. 1.3{o. ct t. 4;5. f. A. B. C. D. F. G. H. I. M. —
Lycoperdon perl a turn, var. A. Pcrs. Syn. 145.

La vesseloup protégée est tantôt arrondie, tantôt en toupie, ou enfin se prolonge en pédicule un peu aminci à la base; sa chair d'abord blanche, se convertit en poussière brunâtre sur son périidium, blanc dans la jeunesse, gris ou roux dans l'âge adulte, fauve et enfin brun dans sa vieillesse, est rainée et Basque pendant sa jeunesse; la surface est quelquefois lisse, quelquefois plicée, souvent munie de petites papilles de figures diverses; la racine est peu considérable; la base de la plante est souvent creusée de petites dépressions irrégulières. Cette espèce s'offre sous une multitude d'aspects) peut-être la vesseloup cistelle et la vesseloup gigantesque n'en sont-elles que de simples variétés : die ne croit jamais que sur la terre.

715. Vesseloup à verrues. *Lycoperdon verrucosum*.

- Lycoperdon verrucosum*. Bull. Champ, p. 157. t. 3 j. — *Sclerothrma verrucosum*. Per*. Syn. K.}. — V-7ill Roi. Par. 1. iG. I. 7. 8.

La vesseloup à verrues se reconnoit reconnaît de la forme arrondie de son périidium, et sa racine composée d'anneaux incrustés réunis en larges touffes, et dont le collet est creusé de sillons profonds comme s'il étoit plissé; sa chair est d'abord blanche, puis bleuâtre et enfin brune; ses capsules sont brunes et plus grosses que dans les autres espèces de ce genre; son périidium est cendré, brunâtre, jaunâtre ou fauve, plus

pâle dans sa jeunesse que dans un tige avancé; sa surface est lisse ou garnie de verrues peu proéminentes; ce périidium est épais, ferme, persistant, et s'ouvre çà et là par de petits trous qui émettent des jets de poussière. Cette plante ne vient que sur la terre; sa grandeur est très-variable, et ne dépasse jamais 8-9 centim. de diamètre.

716. Vesseloup orangée. *Lycoperdon aurantium**

Lycoperdon aurantium. Linn. sp. i6.*tt. I.am. Fl. fr. i.p. 128.
Bull. Champ, p. i58. 1.270.—*Sclerodermis verrucosum*. Per**
Syn. i53. — Vail. Bot. Par. t. 6. f. 9. 10.

Sa forme est arrondie; elle se termine par une racine qui est formée par des appendices membraneux réunis en touffe et dont le collet est formé de sillons profonds coin me s'il étoit plissé; sa chair jaune d'abord, devient d'un bleu d'ardoise, quelquefois inarbrée de rouge, et enfin d'un brun foncé; elle se change alors en poussière brune; son périidium est épais, ferme quelquefois jaunâtre, le plus souvent d'un beau jaune orangé; sa surface est ordinairement écailleuse, quelquefois couverte de verrues, et alors elle diffère peu de la vesseloup à verrues; le périidium s'ouvre en plusieurs places, par lesquelles la poussière s'échappe. Cette espèce croît sur la terre.

XT.VTT. GÉASTRE. *GEASTRUM*.

Geastrum. Per*. — *Lycoperdon* sp. L'ino. Bull.

CAI;. Les géastres sont globuleux à leur naissance; bientôt l'enveloppe externe s'ouvre à son sommet, se fend en plusieurs (4-10) radons, s'étale, se recourbe en dessous, soulève le périidium et lui forme une espèce de piedestal en voûte; le périidium est globuleux et s'ouvre à son sommet par un orifice bordé de cils caducs; l'intérieur est plein d'une poussière brune en forme de filaments épars et peu distincts.

OBS. L'enveloppe externe est coriace, épaisse; l'interne est membraneuse; entre ces deux enveloppes on trouve quelquefois une volva très-fugace et peu apparente.

717. Géastrc a p l u s i e u r s *Oeastrum mu It ifuium*.
pieds.

Geasftum multifitlum. P«r\$. Disp. Fung, G. — *Ijycaprr&nn*
ttcUatum. **Woodw.** Tnnu.Linii. Soc. a. p. fj, (—/.yenpcrttnn
foinicutum. Uryunt. Hist. <(**two** I.ycop, f, i». i3. 1.}. iG, 1*.

Cette espece eat de coulenr brune ou bistrce j l'enveloppe
externc **qtd** forme le piedcslal, se diviae en sept *k* huitra^on*
rt • ju&<jiä 7 centim. dc Uiamclre loisque elle cst elalecj le pe-
ridium esl globuleux , porto sur un peJicellr tpais, long dc 5~j
niillim.; son orifice csl grand, arrondi, borilti dc cils fort
peu apparrens. Cctlc planle croit «ur la terrc , dans lcs boil dc
ftapins; lorstju'tlle cst encore jcune, t-!le cst caclii-e sous **let**
feuilles , el a **I'apptreoct** d'uue splirrc depiiuée.

718. Géaslrc strié. *Gcastrum slriatitm*.

Gcastrum enmnamum , fi. Per*. S]n. 132. — *Lycofan* *trrlta-*
tum , 0 Wo«dw. **Tna***. Liuu. Soc, a. p. **58**. *Brjva** Hia.
ucc. of two LjCOpt f. 19,

l,p gcastre slrie est la plus pelite cspicc J« CP genre J son cti-
vrtoppe se dlvisc en six à huit ra^ous , i*t n'i pn» plys de 4 cen-
timetre* lorsqu'elle esl «alée; >fn pcriiliuin cst splienijue ,
porté sur un pedicdle de 6-7 milliin, dc longueur, Irnuii). à
son sommet par un orifice doil le bord esl atonge en un cunc
•**trie** , poiolu, gami de cils alongesj la coilour de ce cham-
pignon est d'uu gris bruu : il croit sur la terrc dans les lieux
«ecs.

719, Gcastre à quatrc piods. *Gcastrum quadrifidum*.

tJcdJtrum <futtiIrtji<lum, Pcn.Syn. i33. — *Lycopcrdon form**.**
turn. Iiitd». **Angl**< 644-

Cette espece tait globuleuse comnc toutei lcs mires; IVnvr-
loppe ex ten cure s'ouvre , se n'élécI en desioiut, se srparc CM
quatrc rajons , se divisc clle-nu'tnc en dm inruibraucs cju
s'ccJirlent Tune **dcTatitrej** l'infciieure est irréguliere, conca-
e, posce sur Is terre; U supTtucic cst plus régulierc el soulcvc le
péridiomj celui-ci cst placé à son **lOmmfl** , purti sur un court
péMicelle, globuleux, brunitre, dc io-15 mill. Je Jiamclre ,
plein d'un« **poouifcre** brune, tenninc par un orifice m-rondi,
preéminent , citié ou plulut laiueux. CcUc Ckpcccsingtilivrc truit
U lcs lortts de sap 1 us.

720. Géastre hygromé- *G east rum hygromc-*
trique. *tricum.*

C east rum hygrometricum. Pcrs. Syn. i35. — *Fsycoferdon recol-*
iigens. Woodw. Trans. Soc. Linn. a. p. 58. — *LycoperJon*
stellatum. Bull. Champ, p. 160. c. a38. et t. 471. f. M. N.

Son enveloppe exte'rieure est d'un brun roux et se divise en six à sept rayons qui se recourbent en dessous ; son diamètre, lorsqu'elle est étendue, est de 7 centim. environ; son péricidium est de la même couleur que le piédestal, sessile au sommet de ce piédestal, sphérique, entouré à sa base d'une volva fendue en plusieurs découpures, marqué de stries élevées et disposées en réseau; l'orifice est arrondi et non strié. Cette espèce jouit d'une propriété singulière : c'est que son enveloppe externe se recoquille en dehors par un temps sec, et en dedans par un temps humide. Elle croit dans les bois et sur-tout dans les sols sablonneux; elle commence à se développer sous terre et en sort au moment où son enveloppe externe s'ouvre.

7a 1. Géastre roux. *Geastrum nifescens.*

Geastrum rufescens. Pert. Ditp. Fung. p. 6. Schmid Icon. t.43.
t So. f. 1. 3. — *Lycoperdon stellatum*, JB. Bull. Champ.
p. 160. t. 471* f* L.

Cette espèce est la plus grande de ce genre; son enveloppe externe étalée atteint 11-12 centimètres de diamètre; elle se divise en 6-7 rayons, et prend avec le fruit une teinte d'un roux brun; le péricarpe est sphérique, de couleur pile, dépourvu de réseau à sa surface. Cette plante croit dans les mêmes lieux que le géastre hygrométrique, et n'en est peut-être qu'une simple variété.

XLVHI. TULOSTOME. *TVLOSTOMA.*

Tulostoma. Pert. — *Lycoperdon sp.* Linn. Bull.

CAR. Le péricidium est globuleux, plein, dans sa jeunesse, d'une chair blanche qui se convertit en poussière fine entrecroisée de filaments menus; ce péricidium est porté sur un pédicelle cylindrique, creux dans toute sa longueur, et il est ouvert à son sommet par un orifice dont le bord est cartilagineux.

722. Tulostome cThiver. *Tulostoma brumale*.

Tulostoma brumale. Pers. Diip. Met. Fung. p. 6. — *Lycnperdon pedunculatum* var. *il.* Linn. sp. ICS[^]. Bull. Champ, p. 161. t. 294. et t. *fai.* f. a. Bauch. Kl. Fung. 3. 1.39. f. 167.

p. *Tulostoma squammnsum*. Pers. Syn. 13Q.

y. *Filalum*. — Bull. Champ, t. 471- f- T.

Cette plante est de couleur blanchâtre ; son pédicule est cylindrique, ordinairement glabre, quelquefois écailleux, long de 5 centim., creux dans toute sa longueur, quelquefois traversé par un fil longitudinal comme on le voit dans plusieurs agarics ; son péridium est globuleux, ouvert à son sommet par un orifice arrondi, platou légèrement préminent : elle croît dans les lieux sablonneux, en hiver et au commencement du printemps.

**** *Peridium membraneux ou charnu, non pulvérulent.*

XLIX. NIDULAIRE. *CYATHUS*.

Cyathus. Hall. — *Nidularia*. Boll. — *Peziza*. Glecl.

CAR. Les nidulaires sont de petites coupes dont l'orifice est d'abord voilé par une membrane, et l'intérieur plein d'un suc visqueux et lipidique ; la membrane se déclare, le liquide s'évapore, et on trouve dans le fond de la coupe trois à quinze capsules en forme de lilles, adhérentes à la base par un filament menu, pleines d'une gelée dans laquelle on a remarqué des grains qu'on prend pour les sentences.

723. Nidulaire striée. *Cyathus striatus*.

Nidularia striata. Bull. Champ, p. 161. t. 294. f. A. — *Cyathus striatus*. Hoffm. Crypt. a. p. 33. t. 8. f. 3. — *Peziza hirsuta*. Schff. Fung. 1.1. 178. — *Nidularia hirsuta*. Sowrb. Kngl. Fmrj. t. QQ. — Mich. Gen. t. 10a. f. 1. — Vaill. Boi. 1. 11.

La nidulaire striée est d'un brun noirâtre ; elle se compose de stries longitudinales dedans ; ses bords ne se réfléchissent point ; ses capsules sont lisses en dessus, cotonneuses en dessous : elle croît sur la terre et le bois pourri.

724. Nidulaire lisse. *Cyathus loevis*.

Nidularia laevis. Bull. Champ, p. 165. t. 4&8. f. a. — *Cyathus cymbuliformis*. Hoffm. Crypt. a. p. 19. t. 8. f. 1. (f. H. J. a. 0. 1. 105. — *Cyathus*. Hall. Hehr. n. an 5. 0. *Exlus villosa*. Bull. t. 40. f. B. C. C.

SA couleur est d'un jaune plus ou moins vif ; sa surface est lisse

est tantôt glabre, tantôt pelucheux; Tintéricure estunie sans être luisante; ses Lords nese réfléchissent point en dehors; ses capsules sont glabres, noires et enveloppées d'une membrane blanche : elle ne croit jamais que sur le bois raort.

7⁵. Nidulaire vernissée. *Cyathus vernicosus*.

Nidularia vernicosa. Bull. Champ, p. 164. t. 488. f. 1. — *Cyathus lowis*. Hoffm. Crypt, a. p. 31. t. 8. f. 2. — *Peziza sericca** Schaiff. Fung. 2. t. 180. — *Cyathus oLla*. Pers. Syn. a3;.

La surface externe de la coupe est légèrement veloutée et d'un jaune bistré; la surface interne est lisse, luisante, d'abord blanchâtre, puis plombée) ses bords se renversent en dehors lorsque la plante avance en âge; les capsules sont larges, grises, glabres en dessus et en dessous. Cette espèce croit sur la terre et quelquefois sur le bois mort.

72G. Nidulaire aplatie. *Cyathus complanatus*.

Elle commence par être globuleuse, un peu grenue et ridée en dessus; la membrane supérieure se déuil, et il reste une coupe hémisphérique, peu profonde, enlière sur les bords, blanche et unie à l'intérieur, un peu veloutée, brun-cendrée à l'intérieur; dans sa jeunesse les capsules, au nombre de sept à quinze, remplissent la coupe presque entière; elles sont en forme de lentilles, d'abord blanches, ensuite grises. Le C Dufour a trouvé cette plante sur du bois pourri, au printemps.

L. STICTIS. *S Tier IS.*

Stictis. Pen. — *Sphaerobotrya* sp. Toile. — *Lycoperon* sif. f.i. p. 7
— *Pectice* sp. Sow.

CAR. Les stictis sont de petites coupes membraneuses enfoncées à moitié dans l'écorce, pleines d'une matière non pulvérolente qui renferme les grains, fermées dans leur jeunesse, ouvertes ensuite en forme de coupe.

727. *Stictis* rayonnante. *Stictis radiata*.

Lycoperon Jon ratliatum. Linn. Reich. 4. p. fof. — *Lichen excavatus*. Ioffiu. EUIII. t. 7. f. i' — *Stictis radiata*. Pen. Obi. Mjrc. a. p. ;3. — *Peziza radiata*. Pen. Syn. 67[^]. — *Sphaerobotrya rosneus*. Todc. Fung. !• p. 4j. I. 7. f. 58.

Cette plante offre l'aspect d'une très-petite pezize enfoncée dans l'écorce, et dont le Lord qui est llaoc, un peu grenu,

enlier oil diverscment lobé , est seul visible au-dessus de l'épiderme; le fond de la coupe est brun, rempli d'une matière qui n'est pas pulvérulente comme dans les écidiums , et qui, selon Tode, se réunit en une vésicule , laquelle se chasse'cau dehors à sa maturité. Sa consistance est coriace; elle croît sur les rameaux desséchés; après rémission des semences le bord se détuit, et il ne reste plus qu'un trou dans le pied. — Commun par le C. Dufour.

LI. PILOBOLE. *Pilobolus*.

Pilobolus. Tode. Pers. — *Ilydrogera*. Wigg. Roih.

CAR. Dans les piloboles le réceptacle a la forme d'un filet qui s'évase par le haut en une vessie pleine d'eau) au sommet de cette vessie on trouve un corpuscule charnu , qui paroît contenir les graines dans son intérieur.

728. Pilobole cristallin. *Pilobolus crystallinus*.

Uyngova crystalline Wigg. Holi. p. 110. Roth. Germ. i. p. 11. — *Pilobolus crystallinus*. Pers. Oh. Myc. i. p. 76. t. 4. f. 9. 10. 11. — *Mucor urceolatus*. Bull. Champ, p. 111. t. 48o. f. 1.

Mucor urceolatus. Dicks. Crypt. 1. p. 25. t. 3. f. 6.

Ce petit champignon a un peu le port d'une moisissure; mais un examen plus attentif montre que sa structure est fort différente; son pédicule est grêle et s'évase à son sommet en une vessie pleine d'eau limpide, qui s'éclate à la fin de la vie : on prendroit, au premier coup-d'œil, cette vessie pour l'organe qui contient les graines, mais on observe à son sommet une vésicule charnue qui paroît contenir les semences dans son intérieur. Cette espèce est jaunâtre dans sa jeunesse; elle devient tout-à-fait blanche , à l'exception de la vésicule charnue qui devient noirâtre; elle est d'abord droite, puis se penche après que le renflement plein d'eau est éclaté. Ce petit champignon croît en automne, sur les lichens des chênaux, des chevreuils et des daims.

LII. THÉLÉBOLE. *Thelobolus*.

Thelobolus. Tode. — *Thelobolus*. Pers. Hwlw. f.

CAR. Les théléboles offrent un réceptacle cortical, globuleux , situé sur les bords, qui, dans sa jeunesse , forme une vésicule qu'il laisse ensuite au dehors; cette vésicule renferme un

grand nombre de capsules libres, alongées, pointées et polyspermes, selon l'observation de R. A. Hcdwig.

729. Thélébole hérissé. *Thelebolus hirsutus*.

Cette espèce croît sur l'écorce des vieux arbres; elle forme une expansion mince, membraneuse, de couleur grise, analogue à celle des trichies, sur cette base naissent plusieurs petits champignons blanchâtres, globuleux, de moitié plus petits que des têtes de camions, hérissés d'un duvet court et comme pulvérulent, ouverts au sommet en un orifice arrondi, par lequel s'échappe la matière interne qui renferme les grains. Cette plante se rapproche beaucoup du *Thelebolus mgosus*, si bien décrit par R. A. Hcdwig (Fung. ined. t. 20.); mais elle en diffère par la membrane commune qui se trouve à la base des réceptacles: ce caractère la rapproche du *Thelebolus stercoreus* de Tode (Meccl. 1. p. 41. t. 7. f. 56.); mais elle en diffère par la couleur, la station, et le duvet qui couvre ses réceptacles: elle m'a été communiquée par M. Chaillat.

L I I I. É R Y S I P H É. *E R Y S I P H E*.

Erysiphe. Hcdw. f. *inca*, ~* *Sclerotii* *p. Pen. — *Mucor* sp. Linn.

CAR. Les érysiphés ont un réceptacle cliamu qui renferme plusieurs péricarpes ovoïdes, aigus, dont chacun contient deux grains; ce réceptacle est entouré d'une pulpe blanchâtre qui se prolonge en plusieurs rayons articulés, simples ou rameux.

OBS. Elles naissent sur les feuilles vivantes; les réceptacles de toutes les espèces connues sont d'abord jaunes, puis roux et enfin noirs; les prolongemens de la base sont toujours blancs, souvent étendus sur les feuilles, sous la forme de poussière ou de réseaux.

730. Érysiphé du coudrier. *Erysiphe coryli* //.

Erysiphe coryli. Hcdw. f. Fung. incJ. t. 1. p. 1. s-f-r-uian cry" *tiphe*, van fl. Peri. Syn. -i.

Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles du coudrier noiselier; on n'aperçoit à Peril que des globules nombreux, ronds, d'abord jaunes, puis bruns et enfin noirs; si on l'examine avec une forte loupe, on voit que leur base porte un prolongement

proiongemens blancs , filiformes , e'vasés à leur base, rayonnans, simples et non entrelacés les uns avec les autres; ces prolongemens sont sur-tout visibles dans la jeunesse de la plante, et la feuille seuble couverte, en dessous, d'une poussière blanche; avec l'Age ces proiongemens s'oblitérent. J'ai trouvé ce champignon singulier à Bagneux, près Paris, à la fin d'un été très-sec.

731. Érysiphé du frêne. *Erysiphe fraxini.*

Sclerotium erysiphe. Pers. Syn. p. 124. O[^]s. Myc. ^{1B} P. ^{1A}* —
Mucoreryiphe. Linn. Syn. Vcg. i5. p. ioao.

Cette plante croît sur la surface inférieure des feuilles du frêne vulgaire; elle forme d'abord une croûte blanche très-mince, et dont je n'ai pu discerner la nature, même au microscope: sur cette croûte se forment de petits tubercules d'abord jaunes, puis orangés, puis bruns et enfin noirs } ces tubercules sont hordés de sept à huit cils pointus, élargis à leur base; ces cils sont droits, ensuite ils deviennent horizontaux, et enfin ils s'oblitérent de manière qu'on a peine à en retrouver la trace dans les tubercules âgés.

732. Érysiphé du saule. *Erysiphe salicis.*

Mucor erysiphe. Schleich. Crypt. txisic. a. 77.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de l'érysiphé du frêne, à laquelle elle ressemble absolument à l'œil nu; ses tubercules passent de même du jaune pâle à orangé, au brun et au noir; de la base du tubercule partent plusieurs fils blancs simples qui s'étalent sur la feuille, b'y entre-croisent avec ceux des autres tubercules, et y forment la croûte blanche dont la surface de la feuille est recouverte. Cette espèce croît sur les feuilles du saule-daphné.

733. Érysiphé de la renouée. *Erysiphe polygoni.*

Les tubercules sont d'abord jaunes, ensuite orangés, bruns et noirs; ils émettent en dessous une multitude de filaments blancs, rampeux, entre-croisés, qui forment un lissu inruibraneux étendu sur toute la feuille; ce tissu est plus épais que dans les autres espèces, et se sépare de la feuille sans difficulté. J'ai trouvé cette espèce au commencement de Télé, sur la face inférieure des feuilles de la renouée des petits oiseaux.

734. Erysiphe du pois. *Erysiphe pise.*

Cette espèce d'erysiphe attaque la surface inférieure et supérieure des feuilles et des stipules, et quelquefois les pétioles et les tiges du pois cultivé; ses pericarpes sont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns et noirs; ils ont à leur base des filaments nombreux très-longs, probablement ramifiés, qui s'entrecroisent et s'anastomosent de manière à former une membrane plus soignée que dans toutes les espèces de ce genre. J'ai trouvé cette erysiphe à la fin de l'été, dans le jardin du C. Varnier, à Bacaux, sur des pois à moitié morts, et après une longue sécheresse.

735. Erysiphe des chicoracées *Erysiphe cichoracearum*

m. Sconneri hi* pa niece,
ft. Tmgpogi pnrifnliu

J'ai trouvé cette espèce à Dagneux, à la fin d'un été très-sec; elle attaque les deux surfaces des feuilles de la scotonère d'œil-de-pagode, et du taufix sur la feuille* de poireau; les tubercules sont noirs, épars, globuleux, un à deux sur la base de leur pétiole; les filaments blancs, rayonnants, nombreux, sont souvent ramifiés; ces filaments prennent beaucoup d'accroissement avant la naissance du tubercule*, et couvrent quelquefois la feuille d'un fin réseau blanc, avant d'avoir porté aucun fruit; à la fin de leur vie, ceux qui avoient été tuberculés deviennent roux.

736. Erysiphe du liscon. *Erysiphe convolvuli.*

Cette espèce diffère de presque toutes celles de ce genre, en ce qu'elle attaque de préférence la surface supérieure; on la trouve sur le pétiole et sur la tige et les feuilles de la convolvule; ses pericarpes sont globuleux, d'abord jaunes, puis noirs, quelquefois imparfaits, souvent rapprochés en taches rondes qui s'étendent du centre à la circonférence comme les idiunies; de la base de ces pericarpes sortent de longs filaments blancs, filiformes, nombreux, serrés, entrecroisés ou anastomosés les uns avec les autres, de manière à former un tissu serré, et qu'on ne peut séparer sans peine. J'ai trouvé cette erysiphe à la fin de l'été, dans le jardin du C. Varnier, à Bacaux, sur des pois à moitié morts, et après une longue sécheresse.

donee, à la fin de Tété, à Bagneux près Paris : elle Croit sur le liseron des champs, peu après sa floraison, et les fruits dea individus qu'elle attaque avortent et tombent en peu de temps.

**737. Erysiphé de Tépinc-
vinette. *Erjsiphe berberidis.***

Cette espèce, Tune des plus singulières de ce genre, croit 4 la surface supérieure des feuilles, qui paroissent alors saupoudrées d'une légère poussière blanche; les tubercules sont d'abord jaunes et ensuite noirs, globuleux, épars j de leur base partent huit k dix prolongemens blancs, filiformes, rayonnans, qui, à leur sommet, se bifurquent deux ou trois fois en rameaux courts, aigus et divergens : ce caractère suffit pour distinguer cette espèce de toutes celles qui sont connues jusqu'ici. Je l'ai trouvée la fin d'un été très-sec, dans le jardin du C. Cels, k Mont-Rouge, sur l'épine-vierge à fruit violet.

LIV. TUBERCULAIRE. *TUBERCULARIA.*

*Tuberculari**. Toile. Pers. — *Tremella* *, Linn. Bull.

CAR. Les tuberculaires n'offrent à l'œil qu'un tubercule charnu, sessile, simple ou composé; on ne l'a jamais vu répandre de poussière, et on suppose que les graines sont mêlées avec le liquide épais qui se trouve dans l'intérieur.

OBS. Elles croissent sur l'écorce des arbres et de certaines plantes, et sont toutes remarquables par leur couleur rouge.

**758. Tuberculaire *Tubercularia vulgaris.*
commune.**

Tubercularia vulgaris. Todt. Mekl. I. p. 18. t. 4. f. 30. Pert/
Syn. p. 111.— *Tremella purpurea.* Linn. spec. 16a5. Lamour.
II. liai.r. 1. p-94- Bull. Champ, p. 916. t. wS^.

Elle se présente sous la forme de petits boutons un peu rétrécis à la base, arrondis, cutiers, souvent un peu sillonnés, pleins, épais, charnues, fermes et d'un beau rouge écarlate : elle croit sur les écorces de divers arbres, tels que le groseillier, le rosier, l'églantier, etc.; elle préfère les arbres morts ou mourans : on l'a toujours abondamment et même sur la même branche,

739. Tuberculaire coa- *Tubercularia confluens
flueute.**

Tubercularia confluens. Pers. Syn. 113.

Cette espèce diffère à peine de la tuberculaire commune; on peut remarquer cependant qu'elle est de moitié plus petite, que sa couleur est d'un rouge de brique un peu orangé, et que les tubercules sont presque toujours un peu réunis ou confluents les uns avec les autres : elle croît sur l'écorce de l'érable et le hêtre.

740. Tuberculaire noirâtre. *Tubercularia nigricans.*

Tubercularia nigricans. Gmel. Syst. 148a. — *Tremella nigricans.* Dull. Ciharjp. p. 217. 1. 455. f. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup à la tuberculaire commune, mais elle ne se rétrécit pas à sa base; ses boudons sont plus gros, d'un rouge d'abord assez vif; ils se couvrent ensuite d'un duvet blanc, et ils deviennent noirs en vieillissant : elle croît sur les bois inerts et non sur l'écorce.

**741. Tuberculaire *Tubercularia cinna-*
vermilion. *barina****

Tremella cinnabarina (P.)! Th. imp. 1. p. 118, 1. 455. f. 1.
Pen. Sjru. 629.

Cette espèce est très-petite, de couleur pourpre approchant du vermillon; elle est charnue, granuleuse à la surface, et forme de petits boudons irréguliers, ordinairement amincis à leur base : elle est parasite sur la mousse et sur diverses lichens.

742. Tuberculaire rose. *Tubercularia rosea.*

Tubercularia rosea. Pen. Syn. 114. Obi. M)C. 1. p. 78.

Sa couleur est d'un rose vif; elle croît par suite des lichens, sur l'écorce des arbres, et y forme des tubercules arrondis, un peu lobés, immixtes, qui paroissent composés de globules distincts; ces globules* on se desséchant, acquièrent de la dureté sans perdre de leur éclat.

JV. SCLÉROTE. *SCLEROTIVM.*

Sclectotium. Tode. Peri. — *Tultra* \$p. Bull.

Les sclérotés offrent un caractère dur qui recouvre

DES CHAMPIGNONS . Iff

DB« chair plus ou moins corapacte, depourviie de veines sensible* , et dans laquclle on suppose que les gratncs sont niched.

OBS. US different des truffes par l'absence des veines inle-rieures;des luberculaires, pirce que Leur chair «l plui ferine et leur etorr** plus coriace. Cc genre est tre\$-mal connu. Tode remartjuc quo Ions les sclerotes uaissent auprinleais,

7^5. Sclerole ties s.ifrans. *Scletrotiancrocorwn.*

Tuber par nut num. Rnll. CUarop. p. 81. i. ij 50. — Scitrouum crocorum. P«. SJQ. i IJ.*

Ce **nsguKtr** vegetal est d'une forme arronJie ou irreguliere, de couleur rousae; sa chair est asset fernu'; il poussr de divers coles des racines fibrecti8*5 et ramiftccs , par lcsquelles il w reproduit. Ce vt>gi?lal s'altache aus racines du safran, en tire sa nourrilure et tue on peu de temps la ptaute stir iaquello il vit; il s'altache aux envloppes de la buibo par d*i nifoir* **ch** lrus places a l'exircmile de ses raciti«. La propagation Ar cette plante est si prompte, que pour sauver les safrnnierrj qui en *ont infesteos, it faut eu tourer d'uno **f**,»rofond la par lie utlaqucrj unc scule pelle* de cette lerrc infctte'e **svt\\t** **pour** metre la contagion dans toute la safranierr. On nomine relic maladie la *Mort tin Safran*. Voyei les Me'moirrs <le **Dabamel** et dofongeroui, panni cewide l'Academie des Scieoce* pour 1750 et 1782. Puliamel a rctrouvcla in^mc plante stir les rucinei de **Phiéble** et de J'asperge.

744. Sclerote <les *Scletrotium stercorarium.*

bo•lscs.

Cette planle je Ironvc sou» les houses de vaclic; file n'ofifre que dec tubercules arrondis ou trre'gulim, noirairrs, un pru rides, depflurvus do racines; si ou leicoupr , «ti troutc qu'ili »ont foruH's d'uuiu chair compacte, dure , d'un Mane do lait. Cclte e*pec« a ete dc'couvrle par le C. Dufour.

745. ScS **érote** 4l_{ur}, *Scletrotium durum.*

•ScUntium durum, Per*. Syn. m.

Il crott entre Fecorcc et l'»uhi«r_f snr les tige* »eche« <les Iwrbes on des »out-»,brisscaui j il e%_i oblong ou ov»_e un **pen** •pl.->ti, d'une rouleur noire matte , d'une **cmwittoM** durt <t fenne, luciuca **PloUneoij** vx chair «l blanche el toriace-

7^6. Sclerole globuleux. *Sclerolium globular**:

Il crok sur 1c bois mort a deiui-pourri , ety cstà moittc en-chissc j il n'ofTre qii'un globule noir luisant, gros commc une tltte dVpingle, assez dur , rcmpli d'unc chair molle, gc'latineuai; Jaunilre. — Commun. par 1c C. Dufour.

LVI, TRUFFE .

TUBER.

*Tuber. Per**. — *Tuberu tp. Bull.* — *LycoperJi sp. Linn.*

CAR. Les truffes sort des fongosites rlinruca, arrondies , souterreines, dont *Vmlfaimu lie M* rciuplit point de poussmre cuiuinc do/is les vcssloups, mats <jui oflienl des vcincs dirigces en divers sens.

OBS. L«S cspeces de ce genre avoient etc rcunies, par FJnnc f ftypc les vesseloups. Elles soul pres<fue eoLiaeuicnt di'pourvu« de racincs.

y47- Trufic comestible.

Tuber cibarium.

Tuber rilarium. Bull. Champ, p. -|. I. .13fi. Midi. Gtn. p. aai. |. |09. Mallh. Comm. JJ|. icon. — f.ycnpardon tuher. Linn. •p. iC53. — LycoperJnn gutosarum. Scop. Cam. 3. p. 4^' •

La truffe est une fongosile arrondie, noire oa grise, dc-pourvue de loule especc de racines; sa surface esl com me vcr-m(lucu*e ou rclcvue Jc petites eaiincnces i-peu-prt-s priiin*-ttques; u chair cst ferine; die ne change pas de forme par la dessication. Halliard en diittngue plutieurs vatietes : i°. J« *trtijjenoire* t qui eit noire in ctelton, et noitatre en dedans, tvec des lignes roussAtres disposers tn rescau j 2°. to *r«^e jr/w , qni cst d'aboid blancliatre ct devient ensuite d'un brun cendre • 3°. li *trujji viohrtte*, dont la coulccjir e«t d'un uoir vinlfl, La truffe paroît 5C propager par des gemtaes ou grainet conlrnn* s *dani* sa **chair** mOmc j file sc Irouve dan* plusicurs parties de la Fr.uire; elle «e plail dam les tei-reins legon et graveleux, ct en particulicr dans 1« fori-te de cliques ct de clialaigniers; clic eit recouvcrtp d'un a deux centimetres de terre ; »on od<ur rst ti penelrante , ijtic les clenens rt les pores la aenteitt de Join, rt les pajrsans ic servent de ces miimaiu pour recooooltre lea trufflUrcs; on les rccoiinoit encore a ce que la lerre y cst fen-tlit lee 1-& groweur drs *Iruftvt cU* ordinairementl pfu» **pttil#** qu'an <cuf| cl ion'poids fit dc sept ou *hud* oucc» au plus.

Haller dit qu'on a vu des truffes de quatorze Hvr. Tout le monde sait que la truffe est un mets estimé des gourmets : elle est dangereuse pour les personnes bilieuses et nerveuses.

748. Truffe musquée. *Tuber moschatum.*

Tuber moschatum. Bull. Champ, p. 79. t. 479.

La truffe musquée est d'un brun noirâtre, tant en dedans qu'en dehors; d'une forme arrondie ou un peu alongée; sa surface est constamment lisse; elle n'a ni racines apparentes, ni base radicale; quand elle est fraîche, sa chair est molle et a une forte odeur de muse; lorsqu'elle est desséchée, sa surface est profondément plissée. Cette espèce a été trouvée aux environs d'Agen, par le C. Saint-Amaus.

749. Truffe grise. *Tuber griseum.*

Tuber griseum. Per*. Syn. ia[^]. — *Truffe grise.* Deborch. Lett*
sur les truffes du Piémont. p. 7. t. 1 cl 2.

Cette espèce ressemble beaucoup à la truffe comestible, et croît de même sous terre, dans les forêts sablonneuses; sa couleur est grise; sa chair est d'une consistance savonneuse et exhale une forte odeur d'ail; sa surface est lisse : elle croît dans le Piémont et est au moins autant estimée que la truffe comestible.

750. Truffe blanche. *Tuber album.*

* *Tuber album.* Bull. Champ. p. 80. t. 4^o4* — *Tubera.* Strob.
Fung. c. 3a. A. A. — *Lycnycrdongibbsum.* Dicks. Call. J.
p. ri.

La truffe blanche n'a pas de racines, mais seulement une base radicale semblable à celle d'un oignon qui n'a pas encore poussé ses racines; sa chair a une odeur un peu nauséabonde; en naissant elle est blanche en dehors et en dedans; dans sa vieillesse elle est en dehors d'un roux sale, veillée en dedans de lignes rousses; sa surface est le plus souvent unie, quelquefois inégale ou sillonnée. Les sangliers sont ses amis de cette espèce de truffe : elle croît de toute surface du sol.

TROISIEME FAMILLE.

HYPOXYLONS. *UY POXY LA.*

Fungorum et st/gamm #en. Linn. Jaw.

Les hypoxylons sont de consistance coriace, subéreuse ou coracée ; leur couleur naturelle, ou du moins celle de leurs réceptacles, est presque toujours noire. Les réceptacles sont quelquefois la plante entière ; ailleurs ils sont posés ou enchassés dans une tige droite ou étalée, solide, filiforme ou pulvérulente. **Quant à** leur position, ces réceptacles sont arrondis ou allongés | ouverts au sommet par un pore ou une fente, et remplis d'une pulpe mucilagineuse qui en sort d'une manière plus ou moins évidente à l'époque de la fructification, et qui rend l'ensemble des grains. **Quelques** espèces présentent encore des paquets d'une poussière blanche et fugace, que plusieurs naturalistes regardent comme un organe mâle.

Ces plantes vivent presque toutes sur les troncs d'arbres ; quelques-unes naissent sur les feuilles journalières, un petit nombre sur les rochers ou sur la terre ; aucun d'eux ne donne de gaz oxygène sous l'eau au soleil ; plusieurs croissent dans cette circonstance, du gaz hydrogène. Une fructification se divise en deux séries, selon que la pulpe mucilagineuse sort du réceptacle d'une manière évidente ou insensiblement ; la première se rapproche des champignons par son port et sa consistance ; la seconde louchée à la base par la base pulvérulente qui entoure nos réceptacles*. Le genre *Hysteria* prouve tout ce qui précède, le rapprochement naturel qui existe entre elles.

P R E M I E R O R D R E.

Hypoxylon faux-champignons, ou font la pulpe seminaire sur le vellet-mémé à la maturité.*

LVIL RHIZOMORPHES. RHIZOMORPHES.

Rhizomorpha. Both. — Uchensis sp. Wob. Ilumb.

CAR. Les rhizomorphes ont des réceptacles presque globuleux, perforés au sommet par un orifice peu distinct, attachés* en forme de tubercules sur une tige simple ou raucuse, et sont attachés à la tige.

OBS. Elles different des spherics, parcc que leurs pericarpe* ne sont pas enchyssés dans la tige.

751. Rhizomorplie fragile, *Rizomorphafragilis.*

fttuomorpha fragilis. Rolh, Cat. Bot. t. p. a3a. Decand, Bull.

Ph.I. 11. -J. p. IOS. t. IS, f. a.

«. Tens. — *Hhizomorpha suburranea** Per*. Syn. 7f5. — *LULven ra<Ueiformit.* Murr. Sjr>l. yf>f Web. Spic. s3a. Hnml). Fryb. 3.J.— *Usnea rfidicifirmis.* Scojt. DIM. i.p. 05. n. 16. t. 8. Mich, (i#n. p. ia5. n. ai.

jB. *Comprvita.* — */Hhisomoqjha subeorticatit.* P«r*. Syn. 7*4, — *Lichen fii>re/uj.* Htimb. Fryb. 35. — *Clavana phu*}harra.* Sow. Fung. t. 100. — Mich, Gen. p. i?5. t. 66.f. 3. — V»tU. P«i». p. 4¹- «• 9- — Fl. d«. u 713- — Dodatt. Mtin. Acad. 1671. T. 10. p. 557.

Son e*corce est noire, luisantp, fragile, **gldbft**; l'itilerieur d« la plante est blancliatre, cotonneui; la lige est cylindrique **lortqu'ellt** croit a l'air, comprimée lursqu'elle se gtissr enlr« les fenles de» troncs d'arbrcs; elle potusc un grand nombre de rameaux qui sont aourent anaslonoMf enlrc eux; *tv%* fruclift-cations, qn'on tie voit que fort rnement, sont d« ttibercul* **iptn** Oll retinis en groupes, splieriques, nojrs, un peu d» agrines, tcrmines par un orifice a peine sensible, reatplis d'une Milpe noiritre qui rrrfmne les graines. Cette pl.inte croit dans les souterreins, dans les orbres creux, dans les fentei du Uois, ou cntre le bois rtle'corcej elle s'etend quelquefoii jusqu'a U lmiqueur d« plusieurs metres\ le diauu'tir de sa tige est d« 4-io milltm. : lorsqu'on en voit des plaqurs large* coin me U main, elles sont forme'es par plusieurs tige* comprtmces et soiw d(?es ensemble. line faut pas, comme l'a fait Haller, r»Hifondre retleplante avec la racitiede la spheric variable, laquillen'cit jamnis cotnnease a i'in((rteur,

y5a. Rhizomorplie criu *Hhizomorpka setiformjs**

<lc cheval.

Rhizomorpha tct!f>rmu. Rolhc. Cat. I. p. iJ5. Pen. Syn. % 05.

«. *Lichen h>f>rneW«f.* WiM. Bctol.a. io38. **Adi.** IJCH. MO.

DiO.Mote. i. t\$, f. M. B.

. £«A«« iffoiw. Ley*. H*ln» ««l. ». D. **fftyl.** Roth. Germ, k D. 8i5. — *Uypaxyhntocutiferum.* Hull. Chump. |». »:« 1. <?5-f. 1. — Diil. M«w. 1. i3, C 11. A. — Z»3#w. **Cu-ii** OU. p. 4. n, 5,

Celle eipce est iwltre, gULrc t{ luisanlc a TcxUrieur, gr* c

ctfiliforme comme un crin de chevaljelle esl quelqnefois ahso-
lument simple , quelquefois ratueuse à son extrêmile sculoiuent,
cjelquefois branchuc dès sa base jclleporleca et la des lubercules
globulcux , termines par un orifice un pcu pr.olonge , noirs ,
liigcretncul cliagrines à la surface , plcins d'une pulpe noirale
qui reoferme les graines : elle croit dans les caves, les sou-
terrcins, les arbres creux, et même parmi les feuilles tombées
ii terre.

LVIII. SPH&RIE. *S P H A E R T . 4.*

Splivria. Hall. Tode. Pert.—*Hypoxylon, f^ariutaria tt Cta-
vnrio; sp. Bull.*

CAR. Les spherics oflrent un ou plusieurs recrptactes OSSCUT ,
arrondis , ouverts au sominel par tin orifice souvent alonge* ,
solitaires , agglomerés ou enchassés dans une tigo tubercOM ,
remplis d'une substance mucilagineusc qui renfenuc les graines
et (jui sort par l'orifice du receptacle.

OBS. Presque loutes les spherics sont de couieur noire ct de
con&istance ferme ; qteiqucs-unes sont rouges ct c)i,irnuccs ;
plusicurs d'entreelles oflrent, à iVpoqm qai précède l'ouvrcrtire
de leurs logrs, une poussiere blanche el fugace (jui a étti bien
observée par Hoffman, Tode ct liulliard , et quo plusieurs
naturahstes regardent comme l'organc male de ces plantrs.
Presque loules les especes de ce genre, ct sur-tont cellt s qai
n'oot pas dc ttges , naisienl sous l'epidernic des vieux tronç» oa
des feuilles mourantcs, et le percent au moment de rqnudre
leurs graines.

Pf&EMIERE SECTIOS. — *Loges seminahs porites sur un*
hose alongée, charnue ou tubireute. (Hypoxylou.
Juss. Xytaria, Schrank.)*

^53. Spheie militaire* *Sphctria militarist*

Sphtrria-mittarii. Prts. Syn. I. Obi. Mjc. a, p.6(> i, a. f. 3; —
Ciavaria militant. Linn, ipec, i65a. Fl. dim. t. 33-. ___i la-
t,*ria \$ranutoia. Bull. Cbamp. p- '90- •- \<J . f. 1. Vkiil !
I. ;. t j — *CUvaria ifuammosa*. Um. H Fr. i. p. ia5.

Cctie espece e*t d'un beau jaune de safran, prcsque toujour*
simple, glabrr, cjilindrique, fort amincie à sahase, quclqi
fois ut" pp" aplatic ou bifurquée à son sommetj sa clair est
trmlre, fragile, jaunilre; la surfece do toute la partir MM re-
trécie en j>iid*cuk', est berissec de petiij grain* protuberant,

carlilagineux, ovoïdes, qui renferment une liqueur gélatineuse dans laquelle les graines sont mêlées : elle croît sur la terre, dans le gazon.

754. Sphérie à racine. *Sphceria radicata*.

Spharia ophioglossifera. Pers. Syn. 4. Cmel. Syst. 3. p. 147.
Clavaria radicata. Bull. Champ, p. 193. t. 10. f. a.

Cette plante est de couleur noire, olivâtre à l'extérieur; sa chair est coriace, elle est molle, de couleur jaune elle s'élève à 5-6 centim. Elle est plus souvent simple, rarement divisée, quelquefois allongée et grêle, quelquefois épaisse et courte, toujours terminée inférieurement par une racine longue, fibreuse et jaunâtre; toute sa surface est garnie d'un rang de petites loges, dans lesquelles sont renfermées ses semences mêlées à un suc glaireux : elle croît sur la terre, en automne, dans les bruyères et les bois de pins.

755. Sphérie cornue. *Sphceria cornuta*.

« *Sphmria hyporylon*. Pers. Syn. 5. Ob». Myc. 1. t. a. p. 10. f. 1.
13. *Sphceria cornuta*. Hoffm. Crypt. I. p. 11. t. 3. f. 1. — *Clavaria cornuta*. Bull. Champ, p. 193. t. 10, L. Q, n. f. 10
p. 116.

Elle s'élève jusqu'à 6-8 centim.; sa consistance est coriace et analogue à celle du liège; sa chair est blanche : la plante est tantôt allongée ou grêle, tantôt trapue et épaisse, quelquefois simple, plus souvent divisée en ramifications réunies par le pied, et découpées à leur sommet) dans sa jeunesse toute sa surface est hérissée de longs poils noirs, et ses sommets aplatis sont blanches et pubescentes et poudreuses à mesure qu'elle avance car ses sommets prennent une teinte grise, ses poils tombent, et on commence à apercevoir les loges qui se ferment les semences mêlées à un suc glaireux. Les individus (qui portent des loges séroinales, sont d'ordinaire assez petits : on a peine à trouver cette plante en fructification. Elle est commune toute l'année, sur les vieux piquets, les poutres, dans les jardins et les bois.

756. Sphérie variable. *Sphceriapolyomorpha*.

Clavariahyrithi. Bull. Champ, p. 147. f. 1. — *Sphmria polyomorpha*. Pers. Syn. 7. Obi. Myc. a. p. 10. f. 1. — *Clavaria polyomorpha*. Bull. Champ, p. 193. t. 10, L. Q, n. f. 10
4. 5. — IUI. Heir. n. 104. v. 1. — Mich. 1. 55. f. 1.

Cette espèce est intermédiaire entre la sphérie à racine et la sphérie diglée; elle diffère de la première, parce que sa chair

est blanche, et qu'elle croit sur des vieilles souches; elle diffère de la seconde, parce qu'elle ne s'élève pas au-delà de 4-5 centimètres, que ses sommités sont le plus souvent ramifiées et aplatis, et que même dans sa vieillesse elle est jaunâtre et sonnet; elle diffère enfin de la sphère cornue, parce qu'elle est glabre. Ordinairement elle n'a pas de racines, mais quelquefois elle se prolonge dans les fentes du bois, sous la forme de fibres noires diversement configurées, qui ressemblent beaucoup à la rhizomorphe fragile; mais dont la texture intérieure est tuberculeuse et non velue ou cotonneuse.

757. Sphère *ligilée*. *Sphæria digitata*.

Sphæria digitata. Pen. SINK 6. Oht. Myc. 1, t. a. f. T. 6. -
Clavaria thguata. Linn. upec. 1651. inuul. Cbauip. p. 193.
 1. 310. — Hall. Hælv. n. 19J. «r. Jff

Cette espèce s'élève à 8 centim.; elle est d'une consistance coriace qui approche de celle du lic-gé; elle est glabre, raboteuse d'un brun noirâtre à l'extérieur, blanche en dedans et dépourvue de racines; sa tige est quelquefois simple, quelquefois étagée ordinairement il en naît plusieurs de la même base; charnières d'ailleurs à la forme d'épave à pédicule court. Dans sa jeunesse ses soies sont un peu ponilucées, blanches « pubescentes et poudreuses; ses graines mêlées avec un suc glaireux, sont rectifiées dans de petites toges répandues sur la surface. Elle croit sur le bois pourri; lorsqu'elle est implantée elle est toujours fixée sur quelque morceau de bois caché sous terre. Celle plantée dans l'eau, au soleil, donne un gaz qui jusqu'à 0,70 de gaz hydrogène.

SECONDE SECTION. — *Zoges timinafa placides 4ur tut* base éta lev p/us ou moirt. Ji appartHfe.*

758. Sp]hère concentrique. *Sphæria concentrica*.

Sphæria concentrica. Prtt. Syn. f. 9. L. 1. ta. 4. Bolt. l'ung. t. 180, M. *Sphæria concentrica*. Sow. Fung. t. 1. 1. — *Sphæria concentrica*. Todt. Mckl. 3. p. fuj. 1. 1. f. 130.

Cette espèce, l'une des plus grandes de ce genre, émet de très courts troncs de *aul* et de *fren*; elle y tient ordinairement par des pédicules; on croiroit voir de petites vésicules dans son état de développement. Elle est souvent prolongée en un pédicule court et élargi à l'extrémité, le plus souvent irrégulier; sa surface est noirâtre, incisée, manquée de protuberances

grisâtres ; si on la coupe vertical em en I , on remarque que toute cette masse est formée de couches concentriques d'un blanc nacré, séparées par des veines noires; la couche extérieure est formée par une rangée de cellules noires, ovoïdes, nombreuses, qui projettent en dehors une matière noire qui s'attache aux mains les couches blanches sont composées de filaments perpendiculaires qui ont le même aspect que des fils d'amiante le plus fin à l'autre.

769. Sphère charbonnère. *Sphaera deusta.*

Sphaera deusta. Vixt. Syn. id. — *Ityp* > *yfon *uHulatum*. Full. Cbanip. p. 170. U 4ft? & I. — *A'pferia maxima*. Wtb. Goet. p. 380.

La sphère charbonnère forme de larges plaques sur les vieilles souches dans sa jeunesse et d'une consistance lustrée «t railla»se, blanche en dedans et grisâtre en dehors. h. une certaine époque, elle se trouve couverte d'une poussière qui ressemble à de la cendre ; elle devient ensuite noire comme du charbon, boursoufflée et finit par une surface sinuée, formée d'une membrane mince à laquelle sont inscrites les loges distantes qui portent les grains, est parsemée de petits mailles qui répondent à chaque loge. Personne n'a trouvé quelques individus de cette espèce portés sur un pédoncule court et épais.

770. Sphère menteuse. *Sphaeria decipiens.*

La base de cette sphère est une plaque **forte**, plane, charnue, dure, d'un blanc sale, dans laquelle sont enfoncés des logos ovoïdes nombreux, noirs, qui se prolongent, au-dessus de la base, en un orifice cylindrique, d'un **rayon** m#1, Ironqué et un peu chagriné au sommet, long de 1 millimètre en largeur; ces orifices nombreux et tous de la même longueur, donnent à cette sphère un aspect de **rayonné** remarquable. Elle croît sur les vieux troncs pourris, quelquefois dans les placets de pourriture d'écorce, et **alors** son orifice prolongé se trouve encore muni d'écorce et alors les orifices étant **enterrés** en partie dans l'écorce, l'aspect de la sphère est loué-tait ditte : on croit, naïvement, voir **un** foule de sphères logées **en** tisiencies, Umtis *tp%* «e goat roclienmut le» or & ces d'une sphère à plusieurs loges.

761. Sphérie grenue. *Sphceria granulosa.*

Sphcerin rubiformis. Pers. Sjn. 9. — *Hypoxylon granulosum.*
Bull. Cliainp. p. 176. t. 487. f. a.

La sphérie grenue, dans sa jeunesse, est pubescente, poudreuse et d'un blanc grisâtre; dans son développement parfait elle se présente sous la forme d'une croûte noire plus ou moins large, quelquefois fort épaisse et toujours très-dure; sa surface est relevée d'autant de protubérances inamélonnées, qu'il y a de loges qui la composent; elle est quelquefois convexe, quelquefois plane, toujours noire à l'intérieur: elle croît dans les forêts, sur les troncs morts.

762. Sphérie mâchefer. *Sphceria scoria.*

Cette espèce a quelques rapports avec la sphérie bicolore avancée en âge; elle forme des tubercules arrondis ou oblongs, souvent réunis les uns avec les autres en forme de bande allongée, légèrement convexes, un peu tuberculeux, d'un gris brun et sale marqué de petits points noirs peu saillants, qui indiquent l'orifice des loges; celles-ci sont noires, luisantes, petites, nombreuses, posées sur une substance blanche et un peu subéreuse. Cette plante croît sur le bois inerte. — Commun. par les coteaux de Léman et Dufour.

765. Sphérie soudée. *Sphceria cohcerens.*

Sphirria coharens. Pers. Syu. 11. Diap. Fang. p. 3.

Elle commence par être brune ou rousse, et finit par être noire; ses boulons sont arrondis, déprimés, irréguliers, presque toujours réunis plusieurs ensemble, de manière à former une croûte inégale et mamelonnée; les loges sont nombreuses, arrondies, et leurs orifices paraissent en dehors comme de petits grains protubérants; à la fin de leur vie ces boutons se renitent d'une manière irrégulière: elle croît sur l'écorce du hêtre.

764. Sphérie bicolore. *Sphceria bicolor.*

Hypoxylon coccinum. Boll. Champ, p. 174. t. 5. f. a#

B. Sphceria fragiformis. Pers. Sjn. 9. Hall. Hehr. 0.9190.1.47;

f. 10.

Cette sphérie bicolore se trouve sur les écorces de différents arbres, et notamment du noyer *ul* du maronnier; dans sa jeunesse elle forme des boutons épars, globuleux, de grandeur variable, charnus, tendres, d'un rouge tirant sur le vermillon; avec l'âge ces boutons grossissent, prennent une teinte d'un noir luisant

à l'intérieur et d'un rouge de brique en dehors j ils forment , par leur réunion une croûte épaisse fort dure, dont la surface est inégale, parsemée d'un rang de loges fort petites et très-serrées les unes contre les autres. La variété # ne paraît différer de la plante décrite par Bulliard, que parce que les inégalités de sa surface sont plus prononcées.

765. Sphérique du coudrier, *Sphceria corjli*.

Sphceria fusca, var. Per*. Syn. ia. — *Spharia fusca*. Schluich/
Crypt, exsic. n. 68.

Cette espèce s'approche beaucoup de la sphérique brune, mais elle paraît endifférer, parce que les boutons qu'elle forme sont plus globuleux , plus rarement réunis , et n'ont point leur surface marquée de rides ou de saillies j les loges en sont aussi plus grandes et plus visibles; leur orifice ne se distingue point au dehors : elle croît sur l'écorce du coudrier noisetier.

766. Sphérique brune. *Sphceria fusca*.

Spharia fusca. Pers. Syn. ia. Ann. Bot. 1. p. aa. t. a. f. 3.—
Spharia fragiformis. Hoflii. Veg. Crypt. 1. p. ao. t. 5. f. 1.

Cette plante est d'un brun rougeâtre; elle perce l'épiderme, forme à sa surface des tubercules compacts, bosselés et sinueux en dessus, arrondis ou oblongs, de 3-5 millim. de diamètre et de hauteur; leur substance intérieure est de la même couleur; chaque tubercule renferme plusieurs loges , dont on ne peut découvrir l'orifice à l'intérieur, et qui correspondent aux bosselures de la surface : elle croît sur le hêtre, l'épicéa, l'épinette. — Communiquée par le C. Dufour.

767. Sphérique en bouclier. *Sphceria peltata*.

Elle se rapproche de la sphérique brune par sa couleur , mais elle forme sur l'écorce un bouton orbiculaire, uni, plan sur les bords , relevé vers le centre en un rebord obtus de couleur plus foncée; les loges sont très-petites, nombreuses, situées à la surface, et on ne peut en distinguer l'orifice : elle croît sur le hêtre et le chêne? — Communiquée par le C. Dufour.

768. Sphérique ramassée. *Sphceria glomerulata*.

Uyporylon glomerulatum. Hull. Champ, p. i; 8.1. 4^e. f. 3.

Elle forme sur le bois ou l'écorce, de gros boulons ordinairement sphériques; ces boulons sont d'abord cliams et un peu molles, grisâtres, pubescents et couverts d'une poussière cendrée j ils deviennent cuivreux, froids et

glabres; sa surface ne paroît pas raboteuse, même vue avec les plus fortes loupes; les loges internes sont àiron dies et pleines d'un sue glaireux.

769. Sphérie scabreuse. *Sphceria scabrosa.*

Ilxpoxy Ion scabrosus. Bull. Champ, p. 180. t. 6S. f. 5.

Elle ne se trouve jamais que sur les Loix dépouillés de leur écorce; dans sa jeunesse elle est pubescente, d'un jaunecrouillé ca d'un rouge brun, et paroît comme saupoudrée d'une poussière jaunâtre; dans son développement parfait elle forme une croûte large, mince, noire, luisante, fort raboteuse; chaque loge est un peu terminée en pointe à son sommet, et surmontée d'un petit mamelon qu'on ne peut bien voir qu'à la loupe.

770. Sphérie note de musique. *Sphceria melogramma.*

Sphceria melogramma. Pers. Syn. 13. — *Sphceriaocclata.* Ver*.

Disp. Met. p. 3. — *Variolaria melogramma.* Dull. Champ, p. 18a. t. 493. f. 1.

Cette sphérie se trouve sur l'écorce du charnier, de l'aune et du hêtre; elle est grisâtre et pubescente dans sa jeunesse; dans un Age plus avancé elle forme des boutons de diverses grandeurs, et composés de l'aggrégation de plusieurs petites loges qui s'élargissent à leur orifice; ces boutons sont placés souvent à la suite les uns des autres, comme des notes de musique; leur surface est inégale et d'un noir bistré; leur chair est noire.

771. Sphérie ponctuée. *Sphceria punctata.*

Sphaeria poronia. Pert. Syo. 15. — *Sphceria punctata.* Sowrb.

Fans.t.m.—PctUapunctata. Linn.spec. 165<>. Bull. Champ. p. 59. C. 5a. — *Poronia CtedUsrfii.* Wild. Bviol. p. 100.— *Sphceria,* Hall. HCIT. n. 184*

Cette sphérie ressemble à une pezize; sa consistance est charnue, coriace; son pédicule est court, noirâtre, et s'évasé en un disque blanc, orbiculaire, plane ou peu concave, parsemé de petits points noirs épars, qui sont les orifices d'autant de points loges osseuses pleines d'un sue glaireux: elle croît sur le crottin de cheval.

772. Sphérie faux-xyloma. *Sphceria acylomoides.*

Sphtria ulnu. Schlcidi. Crypt. ex*ic. n. 3.

Elle naît à la surface supérieure des feuilles de Torme, contrairement par sulver l'épiderme, et souvent en est recouverte en tout

DESH'T'POXYLONS. ¹ 289

tout ou en partie. Cette sphère est d'un noir mat, d'abord plane, ensuite convexe, d'abord orbiculaire, ensuite les taches se réunissant les unes aux autres, finissent par former de grandes plaques de figure indéterminée; la substance interne est compacte et d'un beau noir, mais sur toute la surface on remarque de petites loges sphériques très-rapprochées, pleines d'une matière blanche, laquelle, examinée au microscope, paraît composée de globules sphériques; ces loges paroissent aboutir à des punctuations très-fines; qui sont probablement leurs orifices, et qu'on apporçoit après la destruction de l'épiderme. Cette plante doit-elle appartenir au genre Sphère? Doit-elle former un genre particulier avec Turedo punctuosa?

773. Sphère pénétrante. *Sphocria serpens.*

Sphocria serpens. Pers. Syn. 10. Obf. Myc. 1. p. 18.

Elle forme des plaques d'abord grisâtres et pubescentes, ensuite noires et glabres, tuberculeuses et un peu grenues, posées sur le bois dépouillé d'écorce, et qui pénètrent dans les fentes du tronc; ces plaques sont composées de loges réunies par une base noire peu apparente; les loges sont à-peu-près globuleuses, leur orifice est une petite protubérance obtuse. elle croît sur les Mûres. — Commun. par le C. Dufour.

774. Sphère en stigmat. *Sphocria stigma.*

Sphocria stigma. Pent. Syn. IT. Hofm. Crypt, 1. p. 3. f. a.

Sphocria nperculatum. Bull. Champ, p. 177. t. 78. f. 1.

Elle forme sur les branches d'arbres ou sur de vieilles souches de larges plaques minces dans sa jeunesse elle est blanche, pubescente et couverte de farine à la surface; dans son développement parfait elle est noire et luisante; si on l'observe à une forte loupe, on voit que chacune de ses loges est couronnée par un opercule rond et ombiliqué; l'orifice de ces loges n'est pas prolongé) sou vent la plaque est fendue en divers sens, lorsque la plante avance en âge.

775. Sphère nue. *Sphocria decorticata:*

Sphocria decorticata. Pers. Njn. ai.

Cette espèce ressemble beaucoup à la sphère à opercule elle forme des plaques noires, larges et minces, non luisantes, qui naissent sur les couches corticales et se détruisent absolument et la substance interne est blanche; les loges sont

ovoides, très-nombreuses; plusieurs d'entre elles terminent par un orifice prééminent, conique, obtus, non ombiliqué au sommet. Cette plante croît sur le liêtre, le chêne, etc.

776. Sphérie nummulaire. *Sphceria nummularia*.

Uyppyion nummularium. Bull. Champ, p. 179. t. 468. f. 4<

Cette sphérie forme de larges boutons orbiculaires et aplatis, un peu épais, grisâtres d'abord et pubescens, puis noirs et mats; ils ne sont point granuleux à leur surface, et renferment plusieurs loges arrondies, non saillantes, pleines d'un suc glaireux, et dont l'orifice est indistinct: elle naît sur les troncs et les branches mortes, dont elle soulève et détruit l'épiderme.

777. Sphérie en disque. *Sphceria disciformis*.

Variolariapunctata. Bull. Champ, p. 185. t. 467. f. Z.—*Sphtrria disciformis*. Hoffm. Crypt. 1. p. 137. t. 1. f. i. Peri. Syn. 34.—*Spharia*. Hall. HCY. II. p. 86. t. 47. f. 9.

Elle est formée d'un grand nombre de loges réunies en boutons larges, aplatis, d'un noir mat, et dont la surface est parsemée de points très-apparens et d'un noir foncé, qui correspondent à chaque loge; ces boutons ont 5-6 millim. de diamètre; leur chair est blanche; ils sont horde's, dans leur jeunesse, par les débris de l'épiderme déchiré. On ne trouve cette plante que sur l'écorce du hêtre: elle y persiste pendant plusieurs années.

778. Sphérie massette. *Sphceria tiphyna*.

Sphceria tiphyna. Peri. Syn. 19. Icon. Fung. 1. p. 117. f. F.

Cette espèce croît sur le chaume de plusieurs graminées, et en particulier du dactyle pelotonné; elle se trouve en touffes au-dessus du 5^e ou 4^e nœud, et souvent pendant 4-5 centimètres de longueur, mais ne pénètre pas intérieurement de la tige; sa couleur est d'un jaune d'ochre, et les bords de la couche sont blanchâtres; cette couche est peu épaisse, comme crustacée, grumeluse; vue à une forte loupe, on remarque que chaque grain est l'indice d'une loge presque sphérique, et dont l'orifice est à peine visible. Cette plante m'a été communiquée par messieurs Chaillet et Berger; ce dernier pense qu'elle est la demeure d'un insecte; il dit en avoir découvert la larve dans l'intérieur de la tige; avoir vu l'insecte parcourir les diverses loges de la croûte externe, et sortir quelquefois sa tête par l'ouverture des loges. Cette singulière production m'a été communiquée par un jeune homme de la ville de...

TROISIÈME SECTION. — *Loges séminalles non réunies par un réceptacle commun, mais soudées ou rapprochées les unes des autres en faisceau ou en groupe.*

779* Sphérie des graminées. *Spliceria graminis*;

Sphyttria graminis. Pers. Syn. 3o. Obs. Myc. p. 13. t. 1. f. T. J.

Cette plante forme, sur les feuilles des graminées, des taches linéaires ou oblongues, noires, glabres, luisantes, un peu raboteuses; dans l'intérieur de ces taches on trouve des loges globuleuses dont les orifices ne sont pas sensiblement percés ni proemineux; ces loges sont très-rapprochées, mais on ne voit pas de réceptacle propre qui les unisse: elle croît sur l'élyme d'Europe, Tyvraie vivace, etc. Il est très-facile, au premier coup-d'oeil, de confondre cette sphérie avec la puccinie des graminées; mais les taches de la sphérie sont luisantes, celles de la puccinie sont d'un noir mat; dans la première l'épiderme ne se rompt point, et ne forme pas de bordure autour de la tache; dans la seconde l'épiderme se rompt, et forme, sur-tout dans la jeunesse, une bordure autour de la tache. Le microscope apprend d'ailleurs que l'organisme interne est très-différent.

780. Sphérie rafe. *Sphoceria radula*.

Sphyttria radula. Pers. Syn. 3;?

Les loges séminalles sont au nombre de trois à cinq, insérées dans les couches corticales, ovoïdes, allongées, divergentes par la base, rapprochées par leurs orifices; la réunion de ces orifices forme un tubercule ligneux, conique, brun à l'extérieur, blanchâtre en dedans, qui soulève puis perce l'épiderme, s'évase en un petit disque, sur lequel on remarque quelques protuberances noires; ces groupes naissent souvent en grand nombre sur la tige écorcée, à 4-5 millimètres de distance, et détachent entièrement l'épiderme: elle croît sur l'ichen. — Comm. par M. C. Dufour.

781. Sphérie blanche. *Sphoceria nivea*.

Sphoceria nivea. Pers. Syn. 3B. Hoffm. Crypt. 1. p. 81. 6. f. 3.

— *Lichen rosaceus*. fl. c. t. Hal f. 1.

Elle croît sur les rameaux desséchés du tremble; dans la jeunesse on ne voit autre chose que des points blancs arrondis, k

peine proe'minens, enchâssé's dans répidérme; elle acquiert en suite un disque blanc et com me tronqué, sur lequel on remarque, à la loupe, de petits points grenus, qui sont Torifice des loges cachées sous Técorce; la substance du réceptacle est blanche, sèche et pulvéruente.

782. Sphérie en pustule. *Sphceria pustulata.*

Variolaria fugax. Bull. Champ, p. 187. t. 43a. f. 5.—*Spharia pustulata.* Hoflm. Crypt. 1. p. Q6. t. 5. f. 3. Pers. Syn. p. 41.

Elle est aplatie, d'un brun noirâtre, grenue à sa surface et s'élève à peine au-dessus de Técorce, sur laquelle elle a pris naissance; elle est ordinairement coraposée de plusieurs loges agrégées, dont Torifice est court et resserré: elle ne se trouve que sur Técorce des arbres dont le bois est tendre, tels que l'aune, le saule, etc., et s'en détache peu de temps après rémission de ses semences.

783. Sphéric couronnée. *Sphceria coronata.*

Spharia coronata. Hoflm. Crypt. 1. p. a6. t. 5. f. a. Pers. Syn. 43.

Cette espèce offre cinq ou six loges disposés en anneau enculaire, noires, à-peu-près globuleuses, de la grosseur d'une tête d'épingle; leurs orifices sont allongés, cylindriques, inclinés de manière à se réunir tous par le sommet; ces loges sont postées dans les couches corticales; les orifices percent l'épiderme et paroissent peu en dehors. Cette sphérie croit sur le bouleau blanc.

784. Sphéric du hêtre. *Sphceria faginea.*

Sphceria fagina. Pert. Syn. 44* Diip. Mel. p. 3.

Cette sphérie habite fréquemment sur les rameaux du hêtre; l'épiderme paroît percé de petits trous, remplis d'une matière noire, grenue et rude au toucher; si on enlève l'épiderme on trouve en dessous des loges séminales noires, réunies trois à cinq ensemble, de manière que leurs orifices sortent par le même trou de l'épiderme; ces orifices sont pointus, crochus, et ce sont eux qui font paroître les points de l'épidémie rudes au toucher.

785. Sphérie du cytisc. *Sphceria hJmri.*

Spharia iabur/f. Pers. Syn. 50.

Elle naît en groupes arrondis, composés d'un grand nombre

de loges noires posées sur un réceptacle coin mini pcu apparent; les loges sont d'abord globuleuses, ensuite un pcu allongées, obtuses, orbiliquées au sommet, très-rapprochées j les groupes atteignent jusqu'à 7-10 millim. de diamètre, sur 3-5 de hauteur; ils percent l'épiderme, et restent enlourés par ses débris, qui forment une espèce de collerette. Cette sphérie naît sur les branches mortes ou languissantes du cytise aubour.

78C. Sphérie à mamelons *Sphceria ceratosperma*.
cornus.

Sphceria poJoides. Per*. Syn. a*. — *Vanolaria ceratosperma*.

Bull. Champ, p. ifcj. t. 431. f 1.

0. *Sphceria ceratosperma*. Pers. Syn. »3.

Cette sphérie est d'un brun noirâtre, est formée de plusieurs loges réunies en boutons, dont les sommets, arrondis et mamelonnés, s'élèvent bien sensiblement au-dessus de l'écorce sur laquelle elle a pris naissance; ses graines sont nombreuses, ellipsoïdales, visibles seulement à la loupe, plongées dans un liquide gélatineux. Cette plante croît toujours incrustée dans l'écorce; elle y persiste pendant un grand nombre d'années; peu-à-peu l'humidité enlourit la base, et il semble qu'elle est enracinée dans le bois. La variété «t croît sur le chêne et les bois durs; la variété ^, que je ne connais qu'ici, croît sur le rosier des chiens.

787. Sphérie en massue. *Sphceria clavata*.

hypoxylon clavatum. Bull. Champ, p. 171. t. 4 » f. 5.

Les loges séminales de cette sphérie sont allongées, arrondies à leur base, réunies sept à huit ensemble par le pied, de manière à former de petits groupes; dans leur jeunesse ces loges sont blanches et pubescentes vers le haut; elles deviennent ensuite d'un noir foncé et parfaitement glabres. Cette plante croît sur les vieux bois dénudés d'écorce; elle naît de préférence sur les impressions des prolongements médullaires, et forme ainsi des stries longitudinales.

788. Sphérie de l'opinc-vinette. *Sphceria berberidis*.

Sphftriaberberidis. Pen. Syn. 5a. Diip. Mel. p. 3.

Trite espèce de sphérie naît sous l'écorce des arbres; elle percent cet épiderme, et forme des

petits mamelons arrondis, conques, composés de 15 à 20 loges ovoïdes, obtuses, percées d'un pore à leur sommet, distinctes les unes des autres, et insérées sur une base commune un peu charnue : la couleur de cette plante est d'abord rouge, et devient d'un brun foncé à la maturité : on trouve *ch* et là des groupcs qui sont composés de loges encore rouges, et d'autres déjà brunes.

QUATRIÈME SECTION, — *Loges distinctes, rapprochées ou solitaires,*

789. Sphérie gnome. *Sphceria gnomon.*

Sphcuriagnomon. Tode. Mekl. 3. p. 50. t. 16. f. 1a5. Pers. Syn. 61. Disp. Met. p. 51. Ann. Bot. 11. p. a5. t. a. f. 6.

Cette sphérie se trouve, au commencement du printemps, sur les feuilles du noisetier; elle y forme ordinairement des taches arrondies ou annulaires; les loges séminales sont libres et distinctes les unes des autres; à la partie supérieure de la feuille, on voit des tubercules noirs et un peu convexes; à la partie inférieure se trouvent des mamelons allongés, noirs et luisants; on remarque à leur sommet un orifice concave, duquel part un petit prolongement linéaire qui ressemble à un style. Cette plante m'a été communiquée par M. Choillet.

790. Sphérie à bec latéral. *Sphceria latericolla.*

Scs loges sont noires, lisses, glabres, distinctes, rapprochées en groupcs étendus et peu serrés; elles ont presque la forme d'une corne, c'est-à-dire que la loge est à-peu-près sphérique et s'allonge de côté en un orifice conique, roide et un peu pointu; après la sortie de la gelée intérieure, la loge s'affaïsse et devient en dessus concave comme une pezize; son diamètre est d'un millimètre : elle croit sur le bois de chêne dénudé d'écorce.

-<). Sphérie des ficrites. *Sphceria stercoris.*

Cette espèce naît sur les fumées du cerf, et on la reconnoît plus facilement à sa station qu'à sa structure; scs loges sont noires, ovoïdes, obtuses, de la grosseur d'une tête d'épingle, solitaires ou rapprochées deux ou trois ensemble, très-adhérentes aux brins d'herbes séchées qui composent la fiente, souvent à moitié cachées, terminées par un orifice non proéminent et à peine visible : elle diffère, par ce dernier caractère, de la sphérie du fumier, décrite par Persoon.

B. *Putredinis*.

y. *Ligni*.— *ffypoxylon globulare*. Ball. Champ, p. 169. t. 444*
f. a.

Ses loges sont noires > éparses, dures, grosses comme la gre-jaille à tirer, exactement sphériques, avec un petit mamelon protubérant qui indique l'orifice; ces loges sont enchaînées à moitié dans un duvet brun plus ou moins compact, semblable à un byssus, et qui s'étend de côté et d'autre. La variété *et* croit sur les écorces saines; la variété *JS* se trouve dans les bois absolument décomposés et presque réduits en terreau; le nom des loges y est très-peu prononcé; la variété *y* a été trouvée par Bulliard, sur le bois; elle ressemble aux précédentes par la forme; mais ce naturaliste ne parle point de la base colon-nuse. N'y existe-t-elle pas, ou Tauroit-il regardée comme étrangère à la sphérie? Les deux premières variétés n'ont été communiquées par les CC. Dufour et Léman.

796. Sphérie à base blanche. *Sphceria albicans*.

Sphccria albicans. Peis. Syn. 70. Obs. Myc. 1. p. *ji.i-Spliceria confluens*. Todc. MeU. a. p. 19. t. 10. L 87*

Elle croit dans les troncs secs et à demi pourris des saines; on la trouve à moitié enfoncée dans le bois; sa couleur est noire et sa base est ordinairement entourée d'une bordure blanchâtre qui est due soit à quelques Alaiucus bissoïdes, soit à quelque altération du bois; ses loges sont grandes; elles naissent presque globuleuses, terminées par un inanition obtus; mais souvent plusieurs loges se réunissent Tune à l'autre, ensorte qu'elle forme un passage très-naturel entre les sphéries à plusieurs loges et celles qui n'en ont qu'une. — Commun. par le C Dufour.

797- Sphérie laineuse. *Sphceria ovina*.

Sphceria ovina. Pert. Syn. *j%*.— *Sph<*ria niucula*. Todc. Fang. 9. p. 16.

Les loges sont distinctes, rapprochées *en* groupes plus ou moins étendus, et semblent souvent réunies par une bourre cotonneuse et blanchâtre qui se trouve à leur base; ces loges sont d'un blanc sale, ovoïdes ou globuleuses, terminées par un inlice noirâtre un peu prolongé en pointe mousse; elle habite sur les troncs humides dépouillés d'écorce. — Communiquée par le C. Dufour.

798. Sphéric graine de pavot. *Sphceria spermoides*.

Sphceria spermoides. Pers. Syn. [^]>. Hoffm. Crypt. a. p. 12. t. 3. f. 3.— *Sphceria globularis*. Baub. $\text{£}1$. 1. p. 371. t. 30. f. 180.

Scs loges sont glóbuleuses , d'un noir mat, un peu chagrinées lorsqu'on les voit à la loupe, distinctes, rapprochées en groupes nombreux , posées sur un duvet noirâtre peu visible, dépourvues d'orifice distinct; la pellicule interne est inmembraneuse , facile à séparer de l'extérieur qui est fragile. On croiroit voir un amas d'œufs d'insectes , ou de graines de pavot collées sur le bois mort dépouillé d'écorce.

799* Sphéric sphincter. *Sphceria sphincterica*.

Uypoxylon sphinctericum. Bull. Champ, p. 168. t. 44. f. 1*

Cette espèce est fort petite, d'une forme alongée, un peu amifiée à sa base; elle n'est jamais qu'à une seule loge; on en rencontre toujours un grand nombre d'individus fort près les uns des autres; dans sa jeunesse elle est blanche, son sommet est arrondi et sa surface cotonneuse; dans l'âge adulte elle est noire, remplie d'un suc glaireux; son sommet, alors couronné de poils très-apparens et creusé en entonnoir, se plisse comme un sphincter ou comme une bourse qui seroit fermée; dans un âge plus avancé elle est glabre, et sa surface est un peu égratignée : elle croit sur les bois imputrescibles.

800. Sphéric sanguine. *Sphceria sanguinea*.

Spharia sanguinea. Pen. Syn. 81. Bolt. Fung. 3. t. 1. f. 1.—
— *Uypoxylon phoeniceum*. Bull. Champ, p. 171. 1. 487. f. 5.

Cette sphéric est fort petite; ses loges sont distinctes, épartées sur les vieilles souches, plus ou moins profondément incrustées dans le bois; elles sont d'un beau rouge; leur surface est lisse; leur consistance assez mince; leur forme est ordinairement ovoïde, quelquefois irrégulière; en vieillissant il se forme à leur sommet une dépression concave, puis il s'y creuse un petit trou, et le suc qui les remplissoit se trouve desséché.

801. Sphéric poussière. *Sphceria jniheracea*.

Spharia pulveracea. Pen, Syn. W?

Ses loges sont presque globuleuses et terminées par un orifice

obtus peu saillant, d'un noir mat, glabres, libres, rapprochées en groupes peu serrés, ou éparées sur le bois mort; Leur diamètre est au plus d'un millimètre. Elle a été trouvée sur le chêne, par le C. Dufour.

802. Sphérie tachante. *Sphceria inquinans.*

Sphceria inquinans. Pers. Syn. 83. Todc. Mrkl. 1. p. 17. t. 10. f. 85. — *Sariolaria ellipsosperma.* Bull. Champ. p. 183. t. 493. f. 3. C)

Cette sphérie est à une seule loge; cette loge, noire à sa partie supérieure, blanchâtre à sa partie inférieure, et qui laisse sur les couches corticales une empreinte très-visible, est remplie de globules noirs, luisants et elliptiques, qui sont les capsules des grains; à mesure que ces globules sortent de la loge, ils se coilent autour de son orifice, et y forment une fache plus ou moins élargie. Cette plante se trouve sur l'érable champêtre et le faux-platane.

803. Sphérie du tilleul. *Sphceria tilie**

Sphceria tilie. Pers. Syn. 8j.

Cette espèce est de couleur noire; ses loges sont éparées, globuleuses, un peu déprimées, évasées au sommet en un large orifice circulaire, au milieu duquel on remarque un petit rai-nielon qui sert d'orifice. La matière intérieure, qui est griffée, forme quelquefois, dit Persoon, des prolongements externes analogues à ceux des némasporées. Cette plante croît sur les couches corticales; elle soulève l'épiderme sans le percer: elle vit sur le chêne et le tilleul. — Comm. par le C. Dufour.

804. Sphérie en cratère. *Sphceria craterium.*

Sphceria punctiformis, var. 0. Pert. Syn. 90.

Elle croît à la surface inférieure des feuilles du lierre; elle commence par former un disque blanc, aplati, d'un millimètre de diamètre; Le disque noircit, se soulève un peu, puis se creuse et devient concave au centre, en sorte qu'il ressemble à une petite coupe; cette coupe paraît souvent bordée par le débris d'une membrane blanchâtre, dont j'ignore l'origine. Cette plante appartient-elle réellement au genre des sphéries? Serait-ce un styctis? — Comm. par le C. Dufour.

(*) La Sariolaire iphécrotaphie de Bulliard, t. (91. t. 3., appartient naturellement encore mal connue de l'arbre.

805. Sphérieaplatie. *Sphceria complanata.*

Sphceria herbarum, var. *a.* Pers. Syn. ;8.

!&. *In veratri et gentiane caule.*

y. *In aquiJ'oUifolia.*

i. *In Husci Joliis.*

Les loges de cette sphérie sont noires, éparses sur les tigrs lierbacées, solitaires, plus pelites que des têtes d'épingle, d'abord nn peu convexes, puis planes et enfiri concaves, avec le centre légèrement proe'minent, à cause de Torifice de la loge. La var. £, qui croit sur les tiges du vétrate blanc et de la gentiane jaune, est plus petite, plus plane, et nalt en sociétés nombreuses; la varielé y, qui se Uouve à la surface supe'rieurc des feuilles sèches du houx, esl un peu plus grande, un peu luisante, moins foncée en couleur dans le centre que sur les bords; la varielé <f croii sur les deux surfaces des feuilles st'ches du housset piquant; elle y forme de petits points noirs épars qui, vus à la loupe, offrent un anneau noir avec le centre blanc. Ces variétés seroient-elles des espèces distinctes?

806. Sphérie en forme de point. *Sphceria punctiformis.*

*. *Quercus.*— *Sphceria punctiformis.* Pcr«. Syn.90.11. 175. var.«.
jB. *CulmL*

Cette sphérie offYe des points protubérans, noirs, épars; ces tubercules sout très-pectils, convexes, uu pru oinbriqués à leur centre, de'pourviis d'orifice prononcé et distinct. La variété *a* croit sur Tune et Tautre surface des feuilles de chêne. J'ai trouvé sur la paille de pclit tubercules noirs absolument *rmblables aux pre'eedens, et que j'ai classés dans la rarieté 0.

807. Sphérie lichénokle. *Sphceria lichenoides.*

*. *Convallaricepolignnati.*

&• *Ucdercc hcticis.*

Jo réunis sous le nom de *Sphérie lichénoide*, de petites plantes qui croissent à la surface des feuilles mourantes de diflercnesplantes; ellos ont ceci de particulier, qu'elles de'eo-lorcent lafeuilleà l'entour d'elles, et la priventdeparenchyme; ellos offrent des points noirs proéniinens sur Tun des côtés, et quelqncfois sur les deux côté's de la ^euille, un peu plus petits que des têtes d'épingle, cl dépourvu* d'orifice prononcé. La

variété a, qui croit sur le inugiet-sceau-de-Salomon, n'a les tubercules saillans qu'à la surface supérieure; la variété j3, qui vit sur le lierre, pousse indifféremment sur les deux surfaces, et forme une tache blanche ou rousse.

808. Sphéric pustule. *Sphceria pus tula*.

Sphceria pus tula. Pers. Syn. 91, Ann. Bot. 11. p. 26. n. 36. t. 3.
f. « b

Elle croit sur les feuilles sèches du lierre, et y forme de petites laches noires, aplaties, larges de 2-4 millim., qui ressemblent à des pustules; elle n'a qu'une seule loge brunâtre, remplie à l'intérieur d'une gelée noire, compacte, qui en sort et se répand sur la feuille; on ne distingue pas l'orifice de la loge.

809. Sphérie du scirpe. *Sphceria scirpicola*.

Elle naît solitaire et épars sur les tiges mourantes du scirpe des lacs, ses loges sont noires, orbiculaires, déprimées, surmontées d'un orifice peu profond et à-peu-près conique; elle perce l'épiderme, et son orifice se voit au dehors par la petite fente que la sphérie forme en grandissant. — Commun. par M. Chaillet.

810. Sphérie à poils roides. *Sphceria pilifera*.

Sphceria dematium > var. «. Pers. Syn. 88.

Elle croit sur les tiges sèches des herbes, et n'offre à l'œil nu que des points noirs, épars ou un peu rapprochés; on distingue à la loupe que chaque point est un tubercule un peu convexe, arrondi ou ovale, surmonté de trois ou quatre poils noirs, roides, droits ou un peu divergens. — Commun. par le C. Le'man.

811. Sphéric en forme de cils. *Sphceria ciliaris*.

m. *Epiphylla**

f. *Kamealis*. — *Dematium ciliare** Pers. Syn. 6V)5. — *Uyposy Ion ciliare*. Bull. Champ, p. 173. t. 6. f. 1.

Les loges de cette sphérie sont distinctes des autres > très-petites, ovoides, nichées sous l'épiderme; elles se prolongent en dehors sous la forme d'un cil noir, roide, droit, long de 5-4 millim. (cc cil vu au microscope, paraît cylindrique, obtus et diaphane au sommet* Je n'ai pu voir son orifice; mais la

manière dont il se présente lorsqu'on le coupe en travers, ne fait penser qu'il est tubulé. J'ai trouvé la variété *ct* sur des feuilles de chêne, mortes et tombées à terre; elle naît éparsée sur la nervure et la surface supérieure. La variété *J* a été trouvée par Bulliard, sur les rampeaux desséchés; elle ne diffère de la précédente, quoique parce qu'elle naît en touffes étendues et serrées, mais les loges sont de même distinctes les unes des autres. Ces plantes seroient-elles voisines des rhizomorphes ?

LIX. NEMASPORE. NAEMASPORA.

Natmaspora. Pers. — *Hypoxyli spec.* Bull.

CAR. Les némaspores diffèrent des spéreries, parce que la pulpe fructifère qui renferme leur loge, sort par Porifice sous une consistance à demi solide, et s'allonge sous la forme d'un appendice capillaire, soluble à l'eau.

812. Némaspore blanche. *Nemaspora leucosperma.*

Nemaspora leucosperma. Pers. Syn. 108. — *Sphmria cirrata*. Hoffm. Crypt. 1. p. a.; t. 6. f. 1. — *Hypoxylon iifmt.* Bull. Champ, p. 17a. var. *. t. 4B7.X 4- P. R. S.

Dans sa jeunesse elle forme sur l'écorce de petits boutons blanchâtres, arrondis, d'une substance analogue à de la gomme desséchée; ces boutons noircissent, s'aplatissent, s'étalent, et de leur centre qui correspond à une loge placée sous l'écorce, on voit sortir un appendice filiforme souvent roulé en spirale: elle croît sur les branches d'arbres.

813. Némaspore dorée. *Nemaspora chrysosperma.*

Ditmaspora chrysosperma. Pers. Syn. 108. Obs. Myc. 1. p. 80. t. 5. f. 8. — *Hypoxylon circum.* Dull. Champ, p. 17a. var. f. 1.487.1.4. T.
P. *Namasporapopulina*. Pers. Syn. 109.

Cette espèce diffère de la précédente, parce qu'au lieu de pousser un seul appendice, elle en pousse ordinairement plusieurs, est qui annonce plusieurs loges rapprochées et cachées sous l'écorce; les boutons qui précèdent rémission des appendices, et les appendices eux-mêmes, sont jaunes, grêles, souvent roulés en spirale: elle croît sur l'écorce du penplier noir. La variété *fi* ne me paraît différer de la précédente, que par l'oblitération de son réceptacle, à la place duquel on trouve un tubercule noirâtre.

8i4- Némaspore orangée. *Ncemaspora crocea**

JSfcemaspora crocea. Pers. Obs. Myc. i. p. 81. Syn. 109.—
Tvemella coralloides. Gmel. Sjst. i44[^]*

Cette production singulière se trouve sur les hêtres morts ou vivans; on voit sortir de l'écorce des filariens de forme et de longueur très-variables, d'une couleur orangée tirant tantôt sur le rouge, et tantôt sur le jaune; cette matière est une gomme colorée par une résine; elle se dissout avec rapidité dans l'eau, et lorsque cette dissolution a lieu sous la loupe du microscope, on voit naître dans l'eau des milliers de globules, comme dans l'espèce précédente. Persoon croit que ces filariens sortent d'un réceptacle caché sous l'écorce; mais on n'a pu encore le découvrir. J'ai cru moi-même que ces prolongemens sont peut-être des résidus de la sève du hêtre, qui restent entre l'écorce et le bois, et qui sont chassés entre les fentes de l'écorce par le gonflement que l'humidité procure au bois. (Journ. de Physiq. an 7.) Lorsque la pluie tombe sur le tronc, elle dissout à mesure les prolongemens qui pourroient y naître; solvant cette dissolution change les faisceaux de filamens en tubercules ou en plaques étendues sur l'écorce. L'histoire de cette production bizarre inérite d'être étudiée de nouveau.

L X. X Y L O M A. X Y L O M A.

Xyloma. Pers. — *Mucoris* sp. Dull.

CAR. Le péricarpe est assez dur, de forme diverse, plein d'une gelée charnue; il reste ferme et se rompt en divers sens pour laisser sortir la gelée.

Obs. Les xyloma naissent sur les feuilles mortes ou vivantes; ils y forment des taches noires et souvent luisantes; ils naissent de préférence à la surface supérieure, tandis que la plupart des champignons qui croissent sur les feuilles vivantes, naissent sur la surface inférieure.

8i5. Xyloma des érables. *Xyloma acerinum*.

Xyloma acerinum. Pers. Syn. 10 j. Disp. Moth. p. 6. — *Mucor granulatus*. Bull. Champ, p. 109. t. 50. f. 13?

Cette espèce croît sur l'érable des champs et sur l'érable platanier; elle forme, sur la surface supérieure de leurs feuilles, des taches noires arrondies, irrégulières, très-minces, desquelles on voit sortir çà et là une matière jaunâtre assez compacte,

disposée en filamens courts et crepus, analogues à ceux des némaspores 5 après rémission de cette matière, la surface du xyloma devient sensiblement ridée.-

816. [^]Cyloma à chair blanche. *Xyloma Itucocreas.*

*. *Salicis capretE.* — *Xyloma salicinum.* Pers. Syn. 103. Dibp.

Metb. p. 5. t. a. P. 4-

*fl. Salicis vilellincc**

Cette espèce croit sur le satile-marceau et le saule-osier; il forme sur leurs feuilles des taches irrégulières, noires, luisantes et un peu convexes en dessus. Je n'ai jamais vu ce péricarpe s'ouvrir. Persoon dit qu'il en a vu qui s'ouvrent, au printemps, par la face supérieure, en fentes qui laissent entre elles des polygones assez réguliers. Il paraît que chaque tache est formée de l'aggrégation de plusieurs plantes. Sa consistance est cornée et blanche à l'intérieur.

817. Xyloma ponctué. *Xyloma lurna punctatum.*

Xyloma punctatum. Pers. Syn. 104. Obs. Myc. a. p. 100.

Cette plante croit à la surface supérieure des feuilles de l'érable faux-platane; elle est de même que la précédente, de couleur noire et visible d'un côté seulement; mais elle naît sous la forme de points arrondis, distincts, ridés, planes, large d'un millimètre seulement; ces points se réunissent ensuite en taches semblables à celles du xyloma des érables. Cette espèce m'a été communiquée par M. Chaillet.

818. Xyloma à plusieurs valves. *Xyloma mullivalve.*

On voit en grand nombre sur la face supérieure des feuilles du houx il y forme des taches noires, luisantes, orbiculaires, larges de 4-5 millièmes, d'abord planes, puis convexes; enfin elles s'ouvrent à leur centre, et leur bord se divise le plus souvent en cinq valves assez régulières, qui finissent par se relever de manière à former une espèce d'orifice de l'intérieur de la loge sort une matière blanche et compacte, analogue à celle des némaspores.—Commun. par le C. Dufour. Le naturaliste a trouvé sur les feuilles du houx, des taches orbiculaires, planes, noires, qui s'ouvrent à leur centre. «Où une espèce différente de celle que je viens de décrire, mais que je n'ose distinguer, dans la crainte que ce ne soit une espèce nouvelle plauudaus sa jeunesse.

819. Xyloma lichénoïde. *Xyloma lichenoidef.*

«t. *Roboris*. — *Sphaeria pnnctiformis*, var. y. Pers. Syn. 91.
 j8. *Cast anew*. — *Lichen castanearius*. Lam. Diet. Enc. 3. p. 47^{T*}
 y. /*Vi^i. — *Xyloma fagineum*. Pers. Syn. 107 ? m

Cette plante ressemble beaucoup à la sphérie lichénoïde; elle forme comme elle, sur les feuilles, des laches arrondies et blanchâtres par falcification du parenchyme, et offre de même des points noirs et arrondis sur le milieu de ces laches; mais ces points sont planes et non proéminents, et les laches sont souvent entourées ou traversées par des raies noires et sinuées, comme dans quelques opogonies et quelques patellaires. La variété *a*, croît à la surface supérieure des feuilles mortes du chêne; la variété *β* sur celle du châtaignier; la variété *γ* naît sur celle du hêtre; ses points noirs sont d'une extrême petitesse.

820. Xyloma du marceau. *Xyloma salignum.*

Xyloma salignum. Pers. Syn. 106.

Il est de couleur noire mate, assez petit, orbiculaire; presque plane, large de 1-2 millim. : on ne voit le point encore vu s'ouvrir; il naît en groupes nombreux à la surface supérieure des feuilles sèches du saule-marceau; on aperçoit en dessous des laches obscures qui indiquent la place de chaque xyloma. — Commun. par le C. Dufour.

821. Xyloma des peupliers. *Xyloma populinum.*

Xyloma populinum. Pers. Syn. 107. — *gouille du peuplier tremble*. Cbantr. Conf. n. 3Q. t. 17. f. 3Q.

Les feuilles du peuplier tremble sont souvent tachées de petites plaques noires, arrondies ou oblongues, planes, un peu lisses, visibles sur l'une et l'autre surface, et dans lesquelles on ne distingue aucune ouverture; ces taches ont quelque rapport avec les autres xylomas, et on les regarde comme une espèce de ce genre, sans prétendant que leur nature soit suffisamment connue. Cette espèce m'a été communiquée par le C. Leman.

LXI. HYPODERME. *HYPODERMA.*

Hypodermis spec. Tode. Pers. — *Variolarum sp.* Ruell.

CAR. Les hypodermes ont un réceptacle oblong qui s'ouvre par une fente longitudinale, et contient une capsule presque pulvéruleuse qui renferme les graines.

OBS. US different des xyloma par leur port et la fente oblongue de leur réceptacle; ils se distinguent des hystériques, soit parce qu'ils naissent sous l'épiderme qu'ils déchirent en grandissant, soit parce que leur pulpe séminifère sort d'une manière sensible.

822. Hypoderme xyloma. *Hypoderma ocytomoides*.

Xyloma histerioides. Pers. Syn. 106. Ic. Fung. 1.10. f. 3.4.

Il naît sur l'une et l'autre surface de la feuille; sa couleur est noire; sa forme est ovale ou oblongue; il s'ouvre par une fente longitudinale comme l'hystérique, et ne diffère des ocytomes que par l'absence de la croûte lichéïoïde; sa longueur est de 1-2 millim. Persoon l'a trouvé sur les feuilles mortes de Képine blanche, le C. Thore sur celles du laurier.

8a3. Hypoderme des pins. *Hypoderma pinastri*.

Vysterium pinastri. Schrad. Journ. p. C0. t. 3. f. 1. Pers. Syn. XXVIII.

Cet hypoderme est petit, de couleur noire et de forme ovale; il perce l'épiderme sans le soulever, et s'ouvre longitudinalement; les feuilles attaquées par cette plante parasite, offrent des lignes noires qui semblent entourer l'hypoderme, connue on le remarque dans certains lichens: il croît sur les feuilles mortes du pin et du sapin.

8^4. Hypoderme des cônes. *Hypoderma conigenum*.

Hysterium conigenum. Peib. *hysu.* un. Obs. Myc. 1. p. 30.

Cette espèce, la plus petite du genre, croît sur les écailles des cônes de sapin; elle y forme de petites stries noires, formées par le renoncement et la fissure de l'épiderme; de cette fente il sort une poussière noire. Cette plante que, par sa petitesse, échappe à l'observation, croit-elle une espèce d'uredo?

820. Hypoderme des roseaux. *Hypoderma arundinaceum*.

Vysterium arundinaceum. Schrad. Journ. a. p. 6^ . Pers. Syn. XXVIII.

Il croît sur l'écorce de la tige et sur les gaines des feuilles du roseau commun; y forme des boursoufflements d'un gris noir, qui

s'étendent en suivant la direction des fibres, et qui s'ouvrent par une ou deux fentes longitudinales. On ne peut distinguer l'enveloppe propre de l'hystérie d'avec l'épiderme de la plante.

826. H) *Hypoderma quercinum*. *Hypoderma quercinum*.

Hysterium quercinum. Pers. Sju. 100. — *Variolaria cormigata*. Bull. Champ, p. 117. t. 43a. f. 4. — *Hysterium nigrum*. Toit*. Meckl. a. p. 5. t. 8. f. 64.

Il forme d'abord sur l'écorce des boursouffures alongées, sinuées, et la plupart transversales; lorsqu'il est parvenu au terme de la dispersion des spores, l'épiderme de l'écorce s'entr'ouvre en travers ou quelquefois en long; la loge se fend dans la même direction, livre passage aux grains, et disparaît bientôt elle-même; ces grains sont noirs. J'ai trouvé souvent cette plante sur les rameaux desséchés des chênes, ainsi que le dit Persoon. Bulliard assure qu'elle se trouve aussi sur plusieurs arbres à bois tendre.

** *Hypoxylon faux-lic/iens* ou dont la pulpe siminifère reste dans le réceptacle, ou s'échappe d'une manière peu sensible.

LXII. HYSTÉRIE. *HYSTERIUM*.

Hysterium sp. Todc. Pert. — *Hypoxylon* *p. Bull.

Le réceptacle est oblong et s'ouvre par une fente longitudinale; il renferme les grains enveloppés dans un liquide gélatineux; ce péricarpe constitue la plante entière.

OBS. Les hystéries vivent sur les troncs morts, et non sous l'écorce, comme les hypodermes; elles ne diffèrent des optographes que par l'absence de toute croûte lichénoïde.

827. Hystérie en coquille. *Hysterium ostracum*.

Hypoxylon ostracum. Boll. Champ, p. 170. t. 4. f. 4.

Elle n'a jamais qu'une seule loge formée de deux valves semblables à celles qui composent la coquille d'une came; ces valves d'abord collées l'une à l'autre, s'ouvrent à une certaine époque. Cette hystérie, dans sa jeunesse, est d'un gris sale tirant sur le bistre, et remplie d'un sac glaireux; elle devient brunâtre en vieillissant; on la trouve sparse sur les bois soucho.

8 J8. Hysteric naine. *IfysCerium pulicare**

ftyitrnum puticare. Peri. Syo. 98. ~. Lultc.n tcttpttu pultvarrt.
 Ligblf. So t. 2. p. 8*1, — Midi, Gen. t. 5o. f. J.— /tc/ien
alncus. AcJi. Licit, 9o.

Celte cipccc offre des tubercules convexes, noirs, coinpar ts, oblongs ou arrondis, ouverts en dessus par on* feme longitu— dinalc. Ces tubercules naissoit en groupes, »ur l'ecorce dei vieuxchènes, dc* auncs, dcsbouleaujtoudes marronoien; quclquofois ils croisseul sur la croAte de ccrlatns lichens, «t alort on a beaucoup do peinc a les distingurr *deb optgrnptiPS.*

Say. HysLerie op^gra phe, *Hysteritun opegrapho ides.*

Elle nail sur le bois à dcmUpourri, el rcuctuble à une opt— gntplic dont la croute e*1 oUitérée; srs (uKrrcuk's sont à mriitic «iiion<:es dans le boi* ^ noirt, oblongs f c«nvexe*, trti-rapprochui 1« utis dc*antr**, Wuvenl confluens d'unp manitTP irrrguli ere, et marques en dessus (Vunc tViitelongiiudmaJc, ___ Cominmi. par le 0. Dufour.

LXIIK OPKGRAPHE.

OPSGRAPH*

*Gpegrapha. trt%. Ach. — Lepmrt \$p, _at. — LUKenu *p.*
 Linn.

CAR. L&9 ope^r&phrs ont une croute lirlinnoido tri's-roinrc qui porlc des re'crplaccls oblongs oa lint'airrs, marques en dov>ui <t'une fciite tougiudioale, simple ou raineusc.

OB*. Prosquetoutw Irrsespeces dc cc genre vtment ronfondu^ •out lei noms de *Lichen rugosus* et de *Lichen striptus*, de L in; leurs receptacles »ont noirs dans toutes le« rspecei. lit ont reju _e noin particulier de *Hrcllcs.*

§• 1". *Espèces qui CTOissent sur les ecorces d\arbre\$.*

83o. Opcgraphc da dicue. *Opegrapha ijuercuina.*

Opegrapha quercina. Pers. Ust. Ann. st. 7. — Lichen macularis.
 Ach. Lich. p. 21. — Dill. Musc. t. 18. f. 2?

**! ... preique de>ourvue di? croilr; \$a rccrp-
 ttcle*^^! ent l'épiderme ibiolument comme une tphori^; ill
 so d'un no< mal, de furn.e ovale ou yrondic; natwe,.' très-
 voituiils unsdes*utres, en sorte qu'il (fofmpnl dr| u• ches
 noires_T arrondis ou irrtguliere* (un pci? rudci, entremêlées

de quelques fraginens d'épiderme ou de quelques espaces ride*
et biancliatres ; elle naît sur les jeunes branches de chêne.

851. Opegraphc du hetre. *Opegrapha faginea*.

Opegrapha faginea. Yers. Ust. Ann. st. 7. — *Lichen epiphtegus*.
Acli. Lich. 11. — *Lichen rugosus*. Hofsta. Enuni- I- 3.f. 5. Poll.
Pal. 3. p. a 13.

Elle a une croûte plus sensible que l'opographe du chêne ;
ses réceptacles sont ovales ou oblongs , d'un noir mat, ne pa-
roissent point, mûre dans leur jeunesse, bordés paries débris
de l'épiderme ; ils naissent fort rapprochés les uns des autres ,
et forment des laches très-étendus absolument noires ; on n'aj-
perçoit bien les réceptacles que sur les bords de la tache : elle
croît sur l'écorce du lierre.

3J2. Optigraplie étoilée. *Opegrapha radiata*.

Opegrapha radiata. Per*. UtC Aim. tt. 7. t. a. t. 3. B. L. —
Lichen astrottes. Acli. Lich. 11.
jB. *Opegrapha obtcura*. Pen. Utt. ADD. tt. 7. I. 3. f. 5. (). IK
— *Lichen olnurui*. Ach. Lich. > 4.

Sa croûte est très-mince, blanchâtre ou un peu olivâtre ; ses
réceptacles ou lirelles sont noirs, plans, d'abord presque ovales
et difformes, puis ils deviennent jires (arrondis, rayonnés ou
rameux en forme de pe'dale) le sillon supérieur y est peu pro-
noncé. Cette espèce croît sur le charnier, le lierre et le chêne ; elle
est souvent mêlée avec la variété bordée de la patellaire
distinguée, et se tache de brun, au premier coup-d'œil, mu-
oies d'une bordure qui appartient réellement à l'espèce voisine.

855. Opegrapha dispersée. *Opegrapha dispersa*.

Opegrapha dispersa. Bhrad. Krjpt. Suanl. a. 167. — *Lichen*
juupcrus. Acli. Lich. rjfj.
ft. *Lichen pipattu*. Ach. Lich. 13.

Sa croûte est blanchâtre, tellement mince qu'on seroit tenté
de la prendre pour une simple alteration de couleur de l'épiderme ;
les lirelles sont noires, planes, d'abord ovales ou oblongues,
puis suite à leur croissance siueuses ou ram.uses, très-petites
et fort éloignées les unes des autres ; dans leur vieillesse elles
deviennent très-étendues. Cette plante a été trouvée
sur l'écorce de l'Uitugoier, du chêne et du marroonnier,
le C. Dufour.

devient ensuite grisâtre et tend vers le noir dans la vieillesse de la plante : elle croît sur l'écorce des vieux chênes.

658. *Opegrapha bitarde*. *Opegrapha not ha.*

Opegrapha fischerwunders. Pci. Uu. Ana. tt. 7, 1. 1. (4- b. —
Lichen notfutt, Ach. Lich. 19.

Sa croûte est blanche, pulvérulente, mince, pen apparente; les lirelles sont noires, un peu converties le gâtées dans certains individus, proéminentes, oblongues ou prestées linéaires, nombreuses, creusées en dessus par un sillon simple. Cette espèce « voisine de l'opégraphie bitarde » elle croît de même sur l'écorce des vieux chênes.

830. *Opegrapha gravee*. *Opegrapha signata.*

Lichen ugnatus. Ach. Lich. a3.

La croûte est assez visible, un peu irrégulière, d'un blanc caillebotte; les lirelles sont dispersées, linéaires, notées, absolument noires, simples, très sinuées, prééminentes, marquées de déserts d'un sillon plane et plus large que dans la plupart des espèces : elle croît sur l'écorce des vieux chênes.

840. *Opegrapha uoir*. *Opegrapha Otin.*

Ofirtfniflui mum. POM. t. Ann. it. 7. t. t. f. 1. C. c. — f. icken dentgrdu > Acli. LKII. J) — tjcken *• riptus, vnr «, HoflVu. Fuuui. I. 3. f. 1. d.*

Sa croûte est blanche, tellement mince qu'on la prendrait volontiers pour une simple altération de couleur de l'épiderme; les lirelles sont absolument noires, souvent luisantes, sinuées, simples ou un peu nœuds, proéminentes, insérées dans un sillon très profond, rapprochées en taches arrondies ou oblongues peu serrées : elle croît sur l'écorce du chêne, du hêtre et du frêne.

811. *Opographa du cerisier*. *Opegrapha t nisi.*

Opographa cerasi. P. U. Ann. »i. ti, — f. t. hcn eti au. Ach. Lich. 26.

Sa croûte est blanche, proéminente; ses lirelles sont noires, sillonnées en dessus, proéminentes, simples ou fourchues, à peine droites, disposées presque parallèlement entre elles dans le sens transversal de l'écorce. Elle est autre chose que l'opégraphie noire qui « se force à l'écorce » la fibre lichen ténue corticée du cerisier.

8 |i. **Opegraphe roussatre.** *Opegrapha rufescens.*

Opegrapha rufescens. Per*. L\|t. Ann. <t.7> *•³- f- 3- A, i. —*

Lichen tidentus. Adi. Licli.

Sa croiite cst tres-rainre, d'un roux veTd&tre; scs lirelles sotit lineairos , absolument noires, un pen proemincnies, apeine sillonnees en dcscus , simples ou une leule fois branchues , un pea ccarle'cs les unes des autres. Cette planteoccupe qtrilquefois un cspace considerable sur les Ironcs d'arbres dont l'ecorce est ca-corc lissc.

<^s i'». **Opegraphc serpentine.** *Opegrapha serpentina.*

Lichen scrpeminut. Acli. Licb. s5.

La crodte «t blancliatre, tres-apparente sur le bord des lirelles; celles-cisontd'abord planes , ensuite scnsiMeiwcul p<minentes, lineairos, siuplos on ramouses, foruiant phisirurs ondubtions en serpent.ini le» une» dans les autres, tres-rapprochees , creusees d'un sillon **longitudinal**, uofres , avf c un pcu dc poussierc repanduc dans le sillon. IUle aeie trouvd sur le Ironc *lu marronnier , par le C. Dufour : on l« trouve encore sur l'erable , le tremble , le tilleul.

844''' **Opt'graphe pou-** *Opegrapha pulverulenta.*
drew

OpegraphapulvemUnta. Vet*. Un. Ann. *t. 7. t. 1. f. 3, B. 1).

— *Lichen tcrptu**. Ach. Licli. a5. — Dili. Mu*c. t. iS f. 1.

fi. *LithniUtrelltu.* Acb. Lich. i5.

< cite espece, la plus commune de Unites, a une croûte uit pen farinusc ot d'un blanc **jauoitrej** scs lirelles sont enfoncecs, 'ineaires, ma njii(çps d'un sillon longi luilmal, noire* , recouvertes, sur-tout dans leur jeuncsse , d'une poussiere glauque; d'abord

845. **Opegraphe bordee** (*Opegrapha limitata*)

: eJe forme des taches arrondies. t. 7! L'ecorce de U

<"<a, u. Ach. Licb. i() — JtJien tcrptu' Hoffm. KUIHU. t •
L a. b.

Scs lirelles sont abtolutement sembUblet ft celles d« l'o^gr.-.! he
'mdreusc, except qu'elics **at** sont p_v enfonceei; scs U<hes

sont entourés d'une bordure noire; sa croûte est très-mince et d'une couleur olivâtre ou brunâtre: elle croît sur les branches encore lisses de différents arbres.*

846. Opéographe épaisse. *Opegrapha crassa.*

Sa croûte est d'un blanc jaunâtre, épaisse, unie; elle tend à se fendiller très-légèrement lorsqu'elle est sèche, et est ordinairement entourée d'une bordure noire; ses lécides sont enfoncées, noires, très-petites, écartées les unes des autres; elles commencent par offrir qu'un point noir et deviennent ensuite linéaires, sinueuses, presque toujours sirupées. Cette espèce croît sur l'écorce encore lisse des branches.—Comra. par le C. Dufour.

847. Opéographe fendillée. *Opegrapha rimosa.*

Sa croûte est blanche, épaisse, très-sensiblement fendillée, surtout lorsqu'elle est sèche, arrosée, de 1-2 centim. de diamètre; les lécides sont noires, un peu proéminentes, sillonnées en dessus; elles commencent par être simples, ovales; elles deviennent ensuite oblongues, divisées en deux à quatre rangées divergens; elles sont très-approchées sur le milieu de l'arête. Cette espèce a été trouvée sur le noyer, par le C. Dufour.

§. II. *Espices qui croissent sur les rochers.*

848. Opéographe des pierres. *Opegrapha saxatilis.*

An taken simplex. Arli. Licli. 78. Dav. Tr. Linn. a. I. a8. f. 3*

Ses lécides sont noires, proéminentes, linéaires, creusées en dessus d'un sillon longitudinal, à deux ou trois rameaux divergens; ces lécides sont plus ou moins rapprochées et paroissent éparées; la croûte est très-mince, un peu roussâtre et très-difficile à distinguer: elle croît sur les rochers de grès et sur les rochers calcaires. On ne pourroit la confondre qu'avec l'opéographe des roches, qui a les lécides simples et enfoncées.

849. Opéographe cérébrale. *Opegrapha cerebrina.*

*Lichen cerebrina**. Ramond. Pyrén. intcl.

Sa croûte est d'un blanc de lait, pulvérulente, un peu épaisse, irrégulièrement terreuse; les réceptacles sont noirs, oblongs ou ovales, protubérans, marqués en dessus d'un point profond visible à l'œil nu, d'abord simple, ensuite fourchu au milieu qui se rétrécit quelquefois à une seule. Cette espèce a été trouvée en France, par le C. Raouy, sur les rochers calcaires durs.

550. Opégraphie marque tee. *Opegrapha tcsserata*.

La croûte de cette espèce est d'un Wane sale tiraitl stir la couleur de rouiNej elle est épaisse, separable du rocher sur lequel elle croit, fendillee on ime multitude d'an-olcsangulcuM's, entourée d'une bordurc noire, nn peti int'gate à \$a gnrfoctj If* lirelles sont noires, nombreux, d'abord planes, ensuite un pea proeminentes, ovales ou oblongurs, droites ou rourbr'os en fer à rheval, marquée* d'un sillou \? plus souvent simple, quelquefoisfourcbuauxdeux pilreiuilr's. J'ii trouve celle esnce dans les Alpes, sur des rochera micaces ferrugincux, vulgairément no mines *Gneiss*.

LXIV. VERRUCAIRE. / EIXRI CAHJA.

ytrrucaria. Vvn. — *Verrutariar* *p. lloffm. — *Sphntnt** *p. Web.

CAR. Le* verruca ires ont une croûte nnnce qui pfirir des rceptacles souvrnl enfouce's, quelquefois proe'iiniu'ns, ii-peu tri-sglobuleux, fernR's à leur uaisance, puis percc* d'un pore à leur soinnct.

OBS. Elles difTi'rent des opegraphes, p'irce que leurs réceptacles s'ouvrent par un pore arrondi el non par une fenic 1«MIRW ttuhuate. Les rdcclplacles sont de couleur noire dans loute* let esptccs de ce genre.

§. I^{er}, *I'espèces qui croissent sur It bbis ou les écorces d'arhres.*

851. Vermicaire de *VeifUCOria cpulennidis*. l'épiderme.

Lichen tpuUrmitiit. Aril, f Jrli. if>.

Cette etpece, la plus nelile de ce genre fit pe nt-et re de loutrs le% P'*nl« toinues, nail sur repidrue du bouleVu; elle a une uroule lilaiM !M. Ij^o. »ui se confond »vec l'e^orcr f srs réceptacles sont noirs, un peu oblongs, convex«, à point vnibles t

^ 2. *Verrucaire* • »t6mc. *Verrucan<t Qti'maria*.

Lichen oto^onw. A 2, Ach. 16.

croûte Wt mince, unie, Kw, A',m \,Uvr I r*nt ««r U imjue; ses r«icrplacl« »ont q>ar. , ifToUdu, UP , peu convexes,

excessivement petits, à peine visibles à l'œil : elle croît sur l'écorce encore unie du frêne, du peuplier, etc,

853. Verrucaire ponctuée. *Verrucaria punctiformis*.

Verrucaria punctiformis. Per*. L. 1. Aon. *(. t T. — *Lichen punctiformis*. Ach. Licit. 18 ?

Sa croûte est d'un blanc roux, quelquefois entouree d'une ligne noire; cette croûte est si mince qu'elle semble une lache. Sur l'écorce ses réceptacles sont noirs, épanchés, éloignés, protubérans, convexes, ombiliqués au sommet, un peu plus grands que dans la verrucaire. •tome : cette Crdl sur l'écorce des jeunes arbres. — Coramun. par le C. Dufour.

854- Verméaire du / » *Verrucaria hippocastani* | marronnier.

Lichen sicuticus. Ach. Licit. 18 ?

Sa croûte est grisâtre, tellement mince qu'elle se confond avec l'écorce; les réceptacles sont noirs, un peu luisants, protubérans, coniques, obtus, terminés par un pore peu apparent, écartés, moins rapprochés et plus réguliers que dans la verrucaire du saule. Le C. Dufour a trouvé cette verrucaire sur l'écorce des jeunes marronniers: elle a les réceptacles un peu plus petits et un peu plus luisants que le *lichen Ucticus* de Ac harms.

855. Verméaire du saule. / i *Verrucaria saticina*.

Lichen saticinus. Art. Lich. 16 ?

Cette espèce forme une croûte mince, irrégulière, peu apparente, d'un gris cendré tirant un peu sur le vert lorsqu'elle est humide; ses réceptacles sont noirs, petits, très-nombreux et très-rapprochés, orbiculaires ou oblongs, convexes, ouvrant un pore tantôt arrondi, tantôt allongé. Cette plante se trouve sur l'écorce des vieux saules, par le C. Dufour.

856. Verméaire du merisier. *Verrucaria cerasi*.

Verrucaria cerasi. Schrad. Bot. Gall. t. 1. p. 10. — *Lichen cerasinus*. Ach. Lich. 118.

Malgré sa couleur blanche, elle est à peine visible, ses réceptacles sont noirs, épanchés, très-proéminents sur l'écorce; elle se trouve pendant l'été sur les troncs de leur

ouverts à leur maturité par un pore peu apparent : elle croit sur l'écorce du cerisier.— Conaraun. par le C. Dufour*

857- Verrucaire cicalricule. *Verrucaria hylloica.*

Lichen hylloicus. Ach. Lich. 16.

Sa croûte est blanche, à peine visible; ses réceptacles noirs, à-peu-près globuleux, nombreux, assez petits, soulèvent ou s'écartent naissant les fibrilles du bois. Cette espèce croit sur les bois dénudés d'écorce et qui commencent à s'altérer; sa station la distingue de toutes les espèces voisines. Je l'ai trouvée abondamment sur le génevrier commun.

858. Verrucaire à petit fruit. *Ferrucaria microcarpa.*

Lichen crypheus. Ach, T. ».. ! *? — *F. ichenpunctiformis.* Gmel. Syc. p. 1358?

La croûte de cette espèce est d'un gris pile qui tire sur le vert; elle est lorsque elle est lumineuse; elle est assez épaisse et coriaccée, ne se fend point et s'étend sans forures « déterminées; ses réceptacles sont noirs, très-petits, assez écartés, enfoncés dans la croûte, d'abord presque plans, ensuite convexes et arrondis, puis creusés au sommet : elle croit sur l'écorce encore unie des branches. — Commun. par le C. Dufoin.

859. Verrucaire blanc de lait. *Ferrucaria galactiles.*

Sa croûte est mince, unie, d'un blanc de lait, étendue sur l'écorce encore lisse, et porte çà et là des réceptacles bruns ou noirs, épars, orbiculaires, planes, et dans lesquels on ne peut songer à trouver Torifice qu'avec une très-forte loupe: elle croit sur le peuplier blanc et le peuplier d'Italie.

860. Verrucaire en bouton. *Ferrucaria gemmata.*

Lichen gemmatulus. Ach. Lich. 17.

Sa croûte est blanche, très-fine, un peu irrégulière, à peine visible dans la jeunesse de la plante; les réceptacles sont noirs, un peu lustre's, protubérans, en hémisphère un peu comique, souvent fennés de toutes parts, quelquefois percés d'un trou à leur sommet, gros comme la tête d'une épingle.

Elle a été trouvée à Montiercancy sur l'écorce de saule, par le C. Dufour.

861. Verrucaire Iuisante. *f^errucar^ntida.*

Lichen niluius. Ach. Lich. 18r—*Spfurria ninth.* W&S. Spic. p.

Sa croûte est d'un blanc roussâtre ou olivâtre, épaisse, souvent fendillée, un peu **mtgafoj** les réceptacles sont nœuds reuivants, de brun noir quelquefois mat, quelquefois luisant, enfoncés à moitié dans la croûte, quelquefois ferrés au sommet, souvent percés d'un trou assez grand ces réceptacles sont plus rapprochés et de moitié plus petits que dans la verrucaire à gros tubercules. Cette espèce naît sur l'écorce du charme.

863. Verrucaire à gros tubercules. *Vermcaria maxima.*

Lichen punctatus. Ach. Lich. 17—*Spharia nilkda.* Schleich. Crypt. «c. n. 71.

Sa croûte est d'un blanc jaunâtre, lisse, visible pendant toute la durée de la plante, souvent fendillée. Ses réceptacles sont d'un noir légèrement **hlwllf**, un peu luisants, gros comme des têtes d'épingle, quelquefois éloignées, quelquefois rapprochées, souvent réunies par leurs bases, linéaires, obliques, souvent fermées, percées quelquefois d'un trou leur sommet. Celle-ci croît sur l'écorce de différents arbres, tel que le hêtre, le frêne, le tremble; elle n'est probablement que l'espèce plus grande et plus commune de la verrucaire lui-même.

865. Verrucaire sanguine. *Verrucaria sanguinaria.*

Jickmn ntnquinariut. Linn. «c. n. 71. Ach. Lich. b. 65. *—*Wimmeraria sanguine.* Hoffm. PI. Lith. I. 4¹. f. * "P^L".
Spurria sitngutnaria. To!l. Med. U. a. p. 4^{0j/t*} '1' f. ***.
Exc. 1. Syn. Weij. (r) Vop.

Sa croûte est d'un gris cendré lustré quand elle est lustrée, un peu grenue et ridée, mince, irrégulière. Les réceptacles sont épars, hémisphériques, notés à l'extérieur d'un bleu foncé lorsqu'on les examine légèrement, et marqués au centre d'une tache rougeâtre-vivante, qui est due à la pulpe sémi-ligneuse qu'ils renferment; au sommet des réceptacles on aperçoit souvent une fente étroite, un petit orifice peu prononcé : elle croît sur l'écorce des arbres et quelquefois sur les rochers.

§. II. *Espèces qui croissent sur les rochers ou
Its murs.*

864. *Verrucaire des rochers. Verrucaria rupestris.*

Verrucaria rupestris. Schrad. Spic. 109. t. a. f. 7. — *Lühe/Schraderei.* Ach. Lich. i3.

Sacroiite est grisoublanchâtre, un pen grenue, très-mince, inséparable du rocher, non fendille, de forme et de grandeur indéterminées; ses réceptacles sont noirs, à-peu-près globuleux, enfoncés dans la roche jusqu'à la moitié de leur diamètre et au-delà, un peu proéminents en dessus, ombiliqués à leur sommet, un peu plus petits qu'une graine de pavot : elle croit sur les roches calcaires et sablonneuses*

865. *Verrucaire des calcaires. Verrucariacalciseda**

Cette espèce, qu'il est facile de confondre avec la verrucaire des rochers lorsqu'on ne les a pas l'une et l'autre sous les yeux, en diffère parce que sa croûte est très-blanche, unie, presque lisse, compacte; que ses réceptacles sont au moins de moitié plus petits, et ne paroissent à l'œil que comme des ponctuations noires, éparses sur un fond blanc. Elle a été trouvée sur les rocs calcaires, par le C. Dufour. La fig. 4 de la planche XII d'Hoffm. Pl. Lich., représente bien le port de cette plante.

866. *Verrucaire rouge. Verrucaria purpurascens.*

Lichen marmoreus. Wulf. Jacq. Coll. a. p. i;8. t. i3.f. 1. —
Lichen Wulfenii. Ach. Lich. 34. — *farrucaria purpurascens**.
Hoffm. Pl. Lich, 1.15. f. i.

Elle forme sur les roches calcaires; des laches assez grands, irrégulièrement arrondies, d'un rose tirant sur le pourpre*, entourée d'une bordure de couleur plus intense, et traversée de veines sinueuses semblables à la bordure; la croûte est très-adhérente, et si mince que sa couleur seule la fait apercevoir; les réceptacles sont enfoncés dans la pierre, non vus, très-petits, d'abord un peu convexes et fennés, ensuite ombiliqués au sommet, puis en forme de coupe. Elle a été trouvée dans les Pyrénées, par U. C. Walpode, et dans les Alpes, par U. Guntz.

867. Verrucaire bleue. *Verrucaria coerulea*.

Lichen cterutcus, Ratnornl. PJTCII. lued. — *Lichen immersus*
var. y. Vill. P.iipli. 4* P*9S7<

Cette verrucaire est très-facile à reconnaître par la couleur d'un bleu verdâtre de sa croûte; cette croûte est très-mince, à petits rebords orbiculaires, marquée sur les bords de stries rayonnantes, et enlourée d'un bord blanchâtre où les receptacles sont enfoncés dans la pierre, noirs, très-petits^ lorsqu'on les observe à une très-faible loupe, on croit y distinguer un point blanc au centre. Ce caractère, quoique peu certain, joint à son port, lui engage à rapporter cette plante au genre des verrucaires. Elle a été découverte par le C. Rainoud, dans les Pyrénées, sur des rochers calcaires.

468. Verrucaire du mortier. *Verrucaria ruderum*.

Sa croûte est d'un blanc bleuâtre, mince à peine distincte de vieux mortiers sur lesquels elle croît où ils sont j les receptacles sont noirs, nombreux, disposés en un ordre, arrondis ou un peu irréguliers, planes, avec au centre un peu relevé en un creux percé d'un pore au sommet* — Communiqué par le C. Dufour.

86g. S. txueaire de Dufour. *Verrucaria Dufourii*.

Sa croûte est d'un gris blancâtre, un peu compacte, légèrement frangée, et due irrégulièrement; elle se trouve sur les parois ou protubérances qui se terminent par un receptacle noir, convexe ouvert au sommet par un pore arrondi: elle croît sur les parois des murailles. Elle a été trouvée à Moudon, par le C. Dufour, qui a bien voulu me la communiquer, ainsi qu'un grand nombre d'autres plantes parvenues.

870. Verrucaire concentrique. *Verrucaria concentrica*.

Dans cette espèce de verrucaire, la croûte est très-petite visible et paraît jaunâtre; les receptacles sont très-nombreux, disposés sur plusieurs rangs de circulaires assez régulièrement concentriques; les bandes extérieures, qui sont 1^{re} plus étroites, sont 5^{es} séparées par un intervalle plus marqué; les receptacles sont d'un noir un peu blanchâtre, légèrement enfoncés < Uui U ^

1 pierre, convexes, percés d'un orifice à leur sommet; leur surface vue à la loupe, paroît un peu tuberculeuse. Cette belle espèce a été trouvée sur un mur, à Meudon, par le C. Dufour: elle naissoit sur un grès jaunâtre. Son port ressemble beaucoup au *lichen petrceus*. Wulf. Jacq. Coll. t. 6. f. 2.

871. Verrucaire à large *Verrucaria macrostoma*.
bouche.

Cette espèce, qui paroît avoir été confondue avec plusieurs autres, sous le nom de *Lichen fuscoater*, est l'une des plus remarquables de cette famille; sa croûte est épaisse, fendillée et d'un brun olivâtre; les réceptacles sont noirs, nombreux, à moitié enfoncés dans la croûte, terminés par un col saillant, ouvert au sommet en un pore large et arrondi: elle croit sur les murs. — Commun. par le C. Dufour.

872. Verrucaire noirâtre. *Verrucaria nigrescens*.

Verrucaria nigrescens. Per§. Uit. Anu. it. 14. — *Lichen umbrinus*. Ach. Licb. 1[^].

Sa croûte est d'un brun noirâtre, très-mince, disposée irrégulièrement, forment adhérente et assez semblable à la lèpre des antiques; les réceptacles sont noirs, protubérans, coniques, souvent percés au sommet, un peu luisans, grands comme ceux de la verrucaire luisante: elle croit sur les rochers et les pierres. — Commun. par le C. Dufour.

LXV. PERTUSAIRE. *PERTUSARIA*.

*Verrucaria et Paellari** sp. Ach. — *Sphacelaria* sp. Weig. — *Lichen* sp. Lion.

CAH. Sur une croûte indistincte, s'élevent des réceptacles percés de plusieurs pores, qui aboutissent à autant de loges internes; ces pores vont quelquefois en s'agrandissant, se réunissent et forment une coupe irrégulière dans la vieilleur de la plante*.

OBS. Liens diffèrent des verrucaires par le port, par le nombre de leurs loges, et parce que leurs réceptacles sont de la même couleur que la croûte.

873. Pertusaire commune. *Pertusaria communis.*

Lichen pert us us. Linn. Mam. 131. Ach. Lich. 17. Lam. Diet. 8.
p. 1. n. 11. Hoffm. Enum. t. 3. f. 1. — Dill. Muse. 1. 16
f. 9. — *Sphasria pertusa** Weig. Ols. p. fi* 1.1. f. 15.

0. *Rupestris.*

Sa croûte est corapacte, liche'noïde, plus ou moins verdâtre ou cendrée, scion son degré d'humidité; scs réceptacles sont de la mê me couleur, très-rapprochés, plus gros que des têtes d'épingle, protubérans, à-peu-près he'mispliériques, de'primés en dessus, percés d'un à cinq pores enibneés, noirdtrcs, peu réguliers, qui correspondent à aulant de logesintérieures. Cette plante croit sur l'écorcc des arbres : on la trouve aussi sur leg rociiers. Peut-être celle-ci est-cllc une espèce différente?

874. Pertusaire de Wulfen. *Pertusaria fVulfenii.*

Lichen pert us us. Wulf. Jacq. Coll. a. p. 181. t. i). f. 3. Schrad.
t. 1. f. 5. — *Lichen hymenius.* Ach. Lich. 80.

Cette .''cpèce ressemble tellement à la pertusaire commune dans sa jcunesse, et à la patcllaire bmn>tre dans sa vieillesse, qu'il faut Tohservcr avec soin pour s'assurer de son existence; M croûte est grisdtre, compacte, étale'e, peu visible; ses réceptacirs commencent par offrir des tubercules feriués de toutes parts, sur lcsquels se creusent un à quatre points noirs qui correspondent à des loi^cs intérieures; ces cavités s'agrandissent, te réunissent les onés avec les autres, et forrnent une espèce de coupe noire, concave, irrégulière, cntoure'e d'unc bordure blanchdtre, épaisse, inégale : elle croit &ar les trofles d'arbre*.

QUATRIEME FAMILLE.

LICHENS LICHENE S.

f.tchencs. Uofftn. —stJgtirumgen. Lion. JQM.

Les lichens sont de consistance coriari, niembrsmeusp_T cruslacce ou grenuc, ordinaimuenl seche et opaque, ires-rarcment ge'lalineuse j leur coulcure esl souvent verte ou du moms tend toujours *au* verd lorsqu'on les bumrcto. *Cos* plantes ae pre'senlenl sous l'apparcnce ou d'une simple croule pulve'ru-rente_T ou d*«<:aille» JUtinclos, ou de tigos, ou *Ac* feu flics (+) j eU« portent d« recepUcl« en forme de tulierculrs, ou \c plut souvent en forme d'ccussions, de consistance inenjbraneur ou charnue, (jui renferment les graines sous les expulser au dc-hors; quelques-uns ofirent en outre des paqufls pulverutnt_t tje ctruin* aulcuri out regarde's coiome les orgaocs inaU's, et d'aulrcs commo de simples efflorescences dues a la iu^are des cellules exte'rieures.

Les lichens vtvent sur la terre, sur les tochers ou MV IVC<orce des arbres, dont ils absorbent riinmtdite jupert*irirl(; sans clrc veVitalhenjcnt parasites; prrsijue laus **doment** du **ga* oxigkna** lorsqu'on lea *ft* pose sous l'eau, an solcil; ils rcpfrnn<*nl l'«p-parenc clc la vie qtiand on \t» **bnmeclc**, el !* li<juide prn'ire la pbnte entiere, mème lors(uVllr i'y est plongée qu'à moitié. Si Ton frotle un **lichen** de **maafcn** à dedji rer ses ce Mulct, sa subitmce iuterue dc blattelic quVilt* rUnl, drvteitl vrrtf. Ce phinomène, qui e*t particulier à rnir ('.inulir, paroit il'i, *.lon les obscrvattoin du C. IUmnd, it IVitration **d'uo** *ut- pn>, re coDtenu dans des cellule* particulieivi.

Liune considcroit Id IK liens comuie un seu) genre; **4cjmta** Ion le nombre des efrpecc& *ft* la diverstle de» organrt let plus estentiels_T ont engage a lc> re>j* rder commc une fatmlr, et à lrs divisrr m grnri's; mats celte division so reswut curort' du peu de connoissajcet anatouiques que nous po^cdons sur

pUutes Je (Joilhe If nom ile ftiull» <!«> If* MM . .un expansions dont **Wi drut SaHaail** wnt diucailUblr*. **EI je ir^ir^t** ciULjoc d« ttg« (om-rimées, irll'-t r>u files **tant** ><:ntbl*Lblt».

* *Receptacles pulvdrufons peacés sur une croilte ptu
adiUrenU (*)*.

L X V I. L E P R E .

LEPRA.

Lepra. Wigg. — *Lepraria.* Ach. — *By\$ti sp.* Linn.

CAR. Les lepresn'offrentqu'une croûte e'tafee, le plus sou-
vent irrégulière, composée de globulespulverulens, lichénoides.
Leurs réceptacles sont encore inconnus.

8y5. *Lepre des antiques.* *Lepra antiquitatis**

Bytms tmtiquitatis. Li tut. >p<c. 1638. — *Lichen antufuitatis.*
Hofm. Enum, t.3.f. 5. Ach. Lich.5.

Cette espèce paroît, k Ta^il et a la loupe, comme une croûte
noire v^ui adtier« forUment aux pierres, au\ sutues, aux ro-
chrs, ctqut les cotivrc dans un espace considrable. On ignore
sa ualure et son uistoire.

8yG. I^cpre lactée.

Lepra lactea.

Ihsmt iactea. Linn. ip*c. 163Q. Lam, Fl. fr.). p. mij.—
Lichen lacteus. liufm. Euvui. l. i. f. 3. — *Lichen atbut.* Ath.
Lich. 7.

Elle croU iur les mousses etlestroncsd'arbres, qu'elleconvre
d'une croûte blanche, greuuc, farineuse, assez tciublable a de
la«cliaux. On la trouve dans toutes Irs saions.

877. *Lepre verte.**Lepra botryoides.*

Byttu 4rt/fy»»</<j. Linn. spec. 1619. — *Ityau* vifidu.* Lant. FL
fr. 1. p. ml. — *Lichen iatryoiJ**.* H<*ffu. Enuoi. t. 1. f. a,
Ach. Lich. 10. — DiU. Miuc. 1. •« f. 5.

Kile forme sur la terre, le bois et 1« murailles humides, d^t
nlaque5 dun verd plus ou moms foncé et plus ou mains jmt-
nilre,iflon ledrgre d'humilejd'abord minces el pulverulcutes,
ensuite plu» e'paisscs, de grandeur indelrnninee. Persoon dii
avoir observe drsscuctctlis daos cette planle, qui devroit encoti-
»equrence être rangéc parmi ley patellaires.

(*) Le»licheiurl«W« tci iont pcm-lerc <cs csptVra de U Irouiejne JITI-
cion. dom <m ne tt,t>no^t j*ai encore la fructification.

878. Lèpre odorante. *Lepra odorata*.

Lidien arcumatus, Ach. Lich. u. — *Lichen mbens*, Hoffm. Enum. p. 4. t. 1. f. 5. — *Lichen odoratus*, Roth. Germ. ; P-49¹.

Sa coulcur est rouge, purpurine ou orangé* quand la plante est fraîche; die devient d'unc coulcur cendrée, jaunâtre ou verdâtre après sa dessication. La croûte quo cette cspec formé est mince, inégale, grenue à rail, un peu floconneuse a la loupe; olle exhale, lorsqu'elle est humide, une odeur de violette ou d'iris de Florence. Appartient-elle véritablement a ce genre et à cette famille? Est-elle distincte de *tyssus jolUhus* Linn. ?

879. Lèpre indistincte. *Lepra obscura*.

Lepra obscura, Ehrh. Crypt. ex. — *Lichen coccodes*, Ach. Lich. 10.

Cette espèce est d'un gris jaunâtre assez, mais, cette forme ^ plaques irrégulières, grenues, iichenoides, ..U.entes, plus pâles qu^ les autres espèces de ce genre : elle est sur les écorces, ie% vieilles poutres, etc.

LXVII. CONIOCARPE. *CONIOCARPON*.

CAR. Les coniocarpes ont une croûte à peine sensible, de laquelle s'élèvent des tubercules en forme de lenlilles, couverts d'une poussière grenue, colorée, peu adhérente; après la chute de cette poussière, il reste ordinairement sur la croûte des tubercules convexes ou aplatis. Je dois au C. Dufour la connaissance de ce genre et des espèces qui le composent.

*80. Coniocarpe rouge. *Coniocarpon cinnabarinum*.

Sa croûte arrondie, blanchâtre, tellement mince qu'elle ne paroît sur l'écorce que comme une simple altération de couleur; ses pustules sont éparses, arrondies, compactes, d'un brun rouge, de 1-2 mill, de diamètre, recouvertes d'une poudre grenue peu adhérente, d'un beau rouge de cinabre; après la chute de cette poudre, la pustule reste couleur de lie de vie. Cette espèce croit sur le charme.

881. Coniocarpe olivâtre. *Coniocarpon olivaceum*:

Sa croûte est blanchâtre, à peine visible; ses pustules sont

arrondres, pea convexes, souvent rvunic* Us unes avfc les aulrcs ,couvries d'une pou&sicr grcnue Ues-abondonle , d'aLord jaune, ensuite d'un brua olivairc. Jc n'ai pu distinguer dc base compacte après la cliùle dc la poussu'rc Ccttc plante croit sur l'écorce des vieux saules.

88a, Coniocarpe noire. *Coniocarponnigrurit.*

Sa croilte est d'un blanc de lait, elatée, un peu fcn<lille'e, plus sensible que dans les autres espèces de ce genre > scs pustules sont notubrcuses , arrondies, souvent reunies les unes avec les autres, t conveics, noirs, chargées d'une poussière noire très-abondante, pcu adhérentes! , après la chute de laquelle on trouve un petit disque aplati et peu apparent. J'ai trouvé ce léc<e>pece sur l'écorce du cUarinc.

LXVIII. VABIOLAIRE. >' AJilOLAKIA.

Variolaria. Per». Ach. — *f'enucarue* tp. Hoffm. — *tichems* tp. &jit 11.

Caract. Les variolaires ont une croûte solide, élastique, liWlriil ou int gulicre , tui porte d< receptacle* d'abord rnuvrts d'une pouuit'tr l'laiche , aboïdanlo ft grenur; »pre» lacUutedeccllr pouftticr?, 00 distitgue une coupe concave en forme d'écuwoh.

863. Variolairu tluhetre. *Variolariafaginata.*

*. *Lichen f<gi**w*. Linn. tp^r. t609. Hoffm. Knam. t. a. f. 4. Ach. Lkh. 17, L*n. Din. J. p.fjj. n. 13.

^ . I M m car^incia. Lion. »pec. ifioB. L*m, Diet. 3. p* ty, T. if,

y. *rtrmcMi* orbiculata*. Hoffm. R. gtria. »- p. 170. Enum. »* . f. a.

Celle e»pi:c« forme d< pJaquet d'abord arrondies et c^n Iteres, et utjite ctendiics quelqurfnis sur l'écorce entière d< l'arbre, enlourée* d'une bordure noirâtre dans la variété V t d^pourvue* de bordure dan* let vtri<(cs « a £; u CrOt'ite est un peu épaisse et compacte, ridée, d'un gris blanc ule hr iur le gltuque, quelquefois a peine visible dam les md. du» ig^», marquée de fcnlei njonnm dam la variété #. Les fructifications d<U\$ent d'abord ven le mtieu dr U plaque, et s^approchent etuu.te del bordi; eltes deviennent trM-nombreuses et irrégulières -Jan* I« individis »s ancés en |g*j rt les cent par toe orbicuUir<j, « J'acépUw de U vtnttc

Kit elles naissent quelquefois oblongues et allongées* comme dans les opoglyphes ; elles sont couvertes* d'une poussière blanche, grêlée, assez adhérente ; après la chute de cette poussière, elles se rendent plus ou moins convexes, on distingue des coupes arrondies ou irrégulières, blanches, et qui ressemblent à des écailles. Cette espèce croît sur l'écorce du hêtre, du charme et de plusieurs autres arbres ; elle est d'autant plus régulière* que l'écorce est plus unie.

684. Variolaire à coupes *Variolaria alboflava* jaunes. . *virescens*.

Lichen albiflavus Wulf, Ja^h, Coll. 3. p. 1. — * 5. f. t. Ach. Lich. 73. — *Verrucaria nitida* Hoffm. Grœna. p. 170.

Sa croûte est d'un gris blanc tirant un peu sur le glauque, très-adhérente, fendillée, tomenteuse et ridée ; sur cette croûte se lèvent des tubercules convexes, arrondis ou irréguliers*, couverts* d'une poussière blanche assez adhérente et moins abondante que dans la variolaire du hêtre ; après la chute de cette poussière, les tubercules terminés* par une base, dans les trous* de la poussière* arrondis, concaves, d'un jaune tirant sur la couleur de chair, entourés d'une bordure blanche. Cette plante croît sur l'écorce du hêtre et d'autres arbres. La figure de Wulf dans la présente dans l'ouvrage le plus avancé. #

885. Variolaire lactée. *Variolaria lactea*.

Lichen farrus, Ach. Lich. 17. — *Lectaria crenulata* Hoffm. EntUD. t. 4. f. **

Elle forme sur les granits de larges plaques blanches comme du lait, fortement adhérente* et irrégulière ; au centre se trouvent des tubercules hémisphériques, ou plutôt en cylindre court et tronqué, rapprochés, blancs, farineux et mamelonnés* à leur sommet. Elle a été trouvée dans le Puy-de-France*, par le citoyen Ramond,

886. Variolaire blanchâtre. *Variolaria thalictroides*.

Lichen thalictroides Ach. Lich. ? Q ?

Sur la route est épaisse, fendillée, blanche à l'intérieur, d'un blanc sale à la surface, et porte çà et là de petites papilles blanchâtres, grenues, assez analogues à celle de l'*Sclerium coralinum*. Ses fructifications sont des tubercules rapprochés, coniques, couverts d'une poussière grenue d'un blanc de lait et peu

adhérente; après la chûte de cette poussière, on distingue des coupes arrondies, presque planes, d'un jaune très-pâle. Cette espèce croît sur les rochers.

* * *Réceptacles en tubercules ou en écûssons, insérés sur des tiges.*

LIX. ISIDIUM. ISIDIUM.

Isidium. Ach. — *Stereocauli* sp. Hoffm. — *Lichen* sp. Linn.

CAR. DCS tiges très-courtes, réunies par la base, formées en une croûte épaisse et comme mamelonnée en dessus; les réceptacles sont des tubercules globuleux placés au sommet des ramifications.

887. *Isidium corallin.* *Isidium corallinum.*

Lichen corallinui. Linn. *Mint.* 1. p. 13t. *Lam. Diet.* 3. p. 4;5. Ach. *Lich.* 87. *Jicq. Coll.* 2. p. 180. c. 13. f. a. Hoffm. *Enum.* t. 4. f. 3. — *Stereocaulon corallina*. Hoffm. *Fl. germ.* a. p. 129.

Cette espèce forme, sur les rochers, une croûte d'un gris cendré, épaisse, dure, grenue, ou crevassée à sa surface, et qui s'étend au large; lorsqu'on la rompt, on voit qu'elle est formée de petits rameaux simples ou branchus, cylindriques, qui n'adhèrent entre eux que par la base, et qui atteignent tous à la même hauteur; on y remarque des tubercules globuleux, blancs et proéminents, qui sont formés par l'aggrégation accidentelle de plusieurs rameaux: on y trouve quelquefois 94 et là des globules noirâtres, qu'Hoffman regarde comme les tubercules, et Acharius comme des corps parasites; le sommet des rameaux est d'abord obtus et arrondi, il devient ensuite concave. Cette espèce croît sur les rochers, à Fontainebleau, à Montmorancy, etc.

888. *Isidium verd-foncé.* *Isidium lanochlorum.*

Sa croûte est épaisse, blanche à l'intérieur, d'un verd glauque assez foncé à l'extérieur, fendillée et marquée d'arêtes anguleuses; elle se soulève à l'endroit et produit des liges courtes, solides à l'intérieur, simples ou rameuses, tronquées au sommet, terminées par un tubercule arrondi, blanc et très-puéril. On trouve dans les touffes de ce lichen, les mêmes

plusieurs fois avec assez de régularité; que ces tiges neissent en
 l'air sur le gazon sec, et atteignent toutes au même niveau;
 les réceptacles, qui sont très-rarement, sont presque deux
 fois plus gros que dans l'espèce précédente**, et répandent de
 temps en temps une poussière noire; la consistance est fragile lorsqu'elle
 est sèche: elle croît de même sur la terre, dans les lieux raon-
 tagneux.

LIII. STEREOCAULE. STEREOCAULON.

Sterrocnuhn. Ach. — *Sureocaulon* Hoffm. — *Thamnii* *p,
 Vrnii — *fuchsiana* tp, Linn.

Cin- Dea tiges solides et arborescentes portent des scutelles
 compactes, d'abord planes, puis convexes et ridées,
 jamais bordées de cils.

891. Stereocaulon paschal. *Stereocaulon paschale**

*L'heupatchaht** Linn, *repens*, *t&ir*. Ach. Lich. 308. [am. Dirt.
 3. p. f>o]. n. 1J9, — *Cnr*toiti* patrhult*, Uuffiu. [1. Li*)•
 t. X. 23. t. *• t !. — Dill. *Mw«e.i.* >;. f. 3J.

« tige «t solide, droite, *term**, presque ligneuse, blan-
 châtre, diviser on rait aux plus petits motifs noirâtres et
 chargés, ainsi (à l'extrémité, de grains blancs, grisâtres, qui
 semblent des feuilles avortées; les réceptacles sont vert
 comme de rameaux: ils sont en forme de scutelles, 4-pi-
 ces, d'abord plans, puis convexes et ridés, de couleur
 brun. Ils portent de petits rameaux rarement sur le noyau de
 qui partent de la même base, et la manière dont elle se ram-
 plit; on la reconnaît toujours à son aspect grenu: elle croît
 dans les lieux humides, sur les rochers et sur la terre humide.

LXXU. CORNICULAJRE. CORNICULARIA.

Cornicularia setaria. Ach. — *Lobelia* *p < *Cornicularia* Hoffm.
 — *Lichenis* tp. Linn.

CAR. DM ligament solide porte des scutelles (des mem-
 branes) d'abord planes, ensuite convexes, quel-
 quefois bordées de dentelures rayonnantes. On trouve dans quelques
 espèces de pulvérisation, f. 4rs.

892. Corniculaire triste. *Cornicularia tristis*.

Lichen tristis. Linn. f. Muse. 37. Ach. Licit. 1x1.—*Lichen gagates*. Lam. Diet. 3. p. 505. n. 143.—*Lichen rigidus*. Wn\|f_m Jacq. Coll. 2. p. 187. t. i3. f. 5.—*Cornicularia trislî**. Hoffm. pi. Lich. t. 34. f. 1.

jB. *Lichen fucoides*. Jacq. Coll. 3. p. i43. t. la. f. 3.

Ses tiges sont nombreuses, disposés en touffe conrle et serréc, solides, nues, conipriméc, rameuses, tuberculusr sur les bords dans la variété j3, bruncs à Icur base, noirâtre* vers lour sonnet, ascendantes, un peu fenncs j les scutcllrt naissent au sommct des branches; elles sont d'abord concaves, puis promptement planes et convexes, tuberculeuses ou connic créncléessur les bords, luisantes, d'un brun noirâtre : elle nait dans les Alpes et les Pyrénées, sur les granits ii nioitié décoraposés et sur les autres roches.

8y3. Corniculaire piquantc. *Cornicularia aculeata*.

Lichen aculeatus. Wrl>. Spic. 907. Lam. Diet. 3. p. 503.n. i35.

Ach. Lich.ai3. —*Lichensparficeus*. Both. Bot. [WrI]. 4-P- «

1.1. f. 1. —Vail. Dot. Par. t. 96. f. 8.

Cette espèce est intcrme'diairc entre les phycies et les corrficulaircs; die a une tige solide, roide, extrêraeinent mine use en forme de buisson, im'gulièrciuent cylindricjuc, sensiblrmrnt compriméc aux aisselles des ramifications, flexueuse, lisse, d'pourvue de poils, de folioles et de peluchures, d'un brun xuarron; les derniers rainoux sont divergens, fourchus, très-aigus et scmbables à de pctites épines; les scute lies sont de la mime couleur <me la tige, pl.icées au souimel des branches % d'abord planes, puis convexcs, légèrement dentrlées sur |r bord : elle croit sur la terre, parmi les gatons et les mousses v dans les lieux sees.

8j)4. Corniculaire mséc. *Cornicularia vulpina*.

Lichen vutpinus. Linn. tp«c. iCa3.'Ach. Lich. 180. Lam. Did.3.

p. 506. D. 1^9. Jacq. Mite. I. m. f. \.—*Lichen aumtt*. Lam.

Fl. fr. 1. p. ^, —*Lichen aural us*. Vill. Dauph. 3. p.«}^> j. —

Dill. MUK, t. i3. f. »*.

Sa couleur est d'un jaune citron ^irant un pru sur le verd quand'oti Thumecte ;sa consistance est cartibqincuse; sa feuille ttt compriQicc, inégalcicuent aagulcute, luar^uéc \$* et li

d'enfoncemens irréguliers, divisée dès sa base en rameaux nombreux, branchus, qui vont en s'aminissant au sommet; cette feuille porte à et là une poussière jaune; les scutelles, qu'on trouve fort rarement, sont placées vers le sommet des branches et semblent souvent réunies d'un éperon, à cause du prolongement du rameau; elles sont membraneuses, d'un brunroux, à-peu-près planes, un peu luisantes, sans bordure, larges de 5-7 millimètres. — leur surface inférieure est nue à froid. Les rameaux pointus et rayonnans, comme dans certaines usnées. Cette espèce croit dans les Alpes, sur les troncs d'arbres et les vieilles parois.

895. Corniculaire jaunâtre. *Cornicularia ochroleuca*

Lichen ochroleucus. Ach. Lich. 215. — *Usnea ochroleuca*. Hoffm. pi. Lich. t. 26. f. a. — *Lichen citrinus*. Lam. Did. 3. p. 506. n. 151. — *Lichen rigidus*. Vill. Dauph. 3. p. 938. >

Cette plante mériterait d'être rangée parmi les usnées, si elle avait une écorce distincte de la tige; car d'ailleurs son port est absolument le même; sa tige est cylindrique, lisse, droite, rarement, entrelacée, pleine ou légèrement fistuleuse, d'une jaune pâle; les rameaux extrêmes sont noirs, divergens, fourchus et pointus à leur sommet; la tige porte çà et là de petites verrues pulvérulentes, mais on n'a pas encore découvert les scutelles. Cette espèce croit dans les Alpes, sur le terrain sec, parmi les mousses et les gazons.

896. Corniculaire bicolore. *Cornicularia bicolor**

Lichen bicolor, Ach. Lich. 215. — *Lichen lanatus*. Lam. Diet. 3. p. 505. n. 145. — *Usneabicolor*. Hoffm. Germ. a. p. 35.

Cette espèce a le port d'une usnée, mais n'en a point l'organisation; sa tige est solide, droite, un peu roide et presque ligneuse, de couleur noire; elle pousse une multitude de rameaux menus et capillaires; ceux du sommet sont d'un gris verdâtre ou cendré qui contraste avec la couleur de la tige, et fait aisément reconnoître cette plante. On ne connoît pas encore sa fructification: elle croit sur les rochers, parmi les mousses, dans les Alpes.

897. Corniculaire des *Cornicularia muscicola*,
mousses.

Lichen muscicola. Swartz. Nov. Act. Ups. 4. p. 428. Dickt.
Crypt, a. p. a3. t. 6. f. 9. Ach. Lich. ai5.

Sa couleur est d'un brun verdâtre, sa consistance presque gélatineuse quand elle est humide, devient fragile lorsqu'elle est sèche; ses liges sont courtes, solides, cylindriques, rameuses, droites, disposés en gazons courts et serrés; ses rameaux sont un peu noueux, flexueux, obtus, presque égaux en hauteur. Je n'ai point vu les scutelles; selon Dickson elles sont brunes, terminées, entourées d'un rebord enlier. Cette espèce a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées, sur les granits de Saint - Savin, où elle croissoit par mi les mousses.

898. Corniculaire laineuse. *Cornicularia lanata*.

Lichen lanatus. Linn. spec. i6a3. Ach. Lich. 216. DHL Muse.
t. i3. f. 8.

B. *Lichen pubescens*. Wulf, Jacq. Coll. 2. tTVs/7i 6. Lani.
Diet. 3. p. 5o5. n. 144.— Dill. Muse. t. i3. f. 9.

Cette plante est d'un brun noir, d'une consistance sèche et un peu coriace; ses tiges sont filiformes, solides, lisses, tombantes et entrecroisées en forme de gazon, divisées en rameaux plusieurs fois fourchus, entrelacés et divergens. Je n'ai point vu les scutelles. Cette plante se présente sous différents aspects; elle a quelque analogie avec les bisses noirs, mais elle en diffère par sa consistance: elle croît sur les rochers, les pierres et la terre aride: elle diffère, par sa grandeur, de l'espèce précédente et de la suivante.

899-Corniculaire entrelacée, *Cornicularia intricata*.

Lichen intricatus. Ehrh. Crypt. exs. 80. — *Lichen exilis*. Lichif.
Scot. a. p. 894. — *Lichen pubescens*. Linn. spec. i6i3 ? Acli.
Lich. a 17. — *Lichen lanatus*. Wulf. Jacq. Misc. a. t. 10.
f. 5.

*. *Rupestris*.
fi. *LacuUris*.

Cette petite plante a le port des algues, mais appartient réellement à la famille des lichens; elle fait d'un brun olivâtre foncé et vert; ses liges sont minces, solides, cylindriques, disposés en touffes ou en gazons serrés, divisés en rameaux capillaires,

Tiombreux, c̄livergens, entrelacés et semblables à de petkes radicules. Je ri'ai point vu les scutelles; selon Acharius dies soni planes et de la couleur des tiges. Cette plante a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées. La variété A croit sur les rochers humides de Caularès, et la variété /?, qui forme une touffe plus Jâche, habit? le fond du lac de Coumiscure. Acharius assure que c'est ici le véritable lichen pubescent de Linné, quoiqu'il ne soit pas luisant et qu'il réponde inal à la figure de Dillen, citée par Linné.

900. Corniculaire crinière. *Cornicularia jubata.*

Lichen jubatus. Linn. spec. 1622. Ach. Lich. 219. Lam. Diet. 3. p. 505. n. i/fo. — Dill. Muse. t. 12. f. 7.

JB. *Lichen chnlibeiformis.* Linn. spec. i6a3. Ach. Lich. 220. Lam. Diet. 3. p. 506. n. i4> — Dill. Muse, t. i3. L 10.

Sa tige est foible, pendante, unie, lisse, AH forme, blanchâtre, grise ou noirâtre, très-rameuse et enlrecroisée, comprimée aux aisselles, longue de i-5 décim.; les scutelles, que je n'ai p?c-ciicore eu occasion d'observer, sont convexes, glabres, Lordées, et de la même couleur que la tige; on y trouve plus souvent des paquets aléraux, blanchâtres et pulvérulens; ces paquets farineux se trouvent indifféremment dans les deux variétés, et ne peuvent servir à les distinguer comme espèces. Cette corniculaire pend des branches des arbres, particulièrement des pins et des sapins.

LXXIII. USNÉE.

V S N E A.

Usnea. Ach. — *Usnece sp.* Dill. Vent. Hoffm. — *Lichenis sp.* Linn.

CAR. Des tiges très-rameuses, revêtues d'une écorce crustacée, distincte du centre, portent des scutelles éparses, planes ou convexes, quelquefois bordées de décils, et des paquets pulvérulens épars.

901. Usnée fleurie. *Usnea florida.*

A. *Lichen floridus.* Linn. spec. 1624. Ach. Lich. 224. Lam. Diet. 3. p. 50^.—*Usnea florida,* Hoffm. pi. Lich. t. 30. f. 2.—Dill. Mns. t. i3. f. i3.

JB. *Lichen hirtus.* Linn. spec. i623". Lam. Diet. 3. p. 507.—*Usnea hirta.* Hoffm. pi. Lich. t. 30, f. 1. — Dill. Muse. 1.13. f. 12.

Sa couleur est d'un verd cendre ou jaunâtre; sa tige est

droite, ferme, divisée en branches capillaires, divergentes, étalées, peu alongées et hérissées de petites fibrilles qui sont des rameaux avortés; ces fibrilles sont très-nombreuses dans les individus stériles, et donnent alors à la plante un aspect rude et hérissé, qui a fait long-temps croire aux naturalistes qu'elle étoit une espèce différente; les scutelles naissent presque au sommet des rameaux; elles sont planes, d'un blanc verdâtre ou jaunâtre, bordées de cils rayonnans. Cette espèce est commune sur les vieilles poutres exposées à l'air, sur l'écorce des arbres et sur les rochers.

902. Usnée entrelacée. *Usnea plicata.*

Lichen plicatus. Linn. spec. 1622. Ach. Lich. 225. — *Lichen implexus.* hnm. Diet. 3. p. 507. — Dill. Muse. t. 11. f. 1.

Cette usnée croît sur le tronc et les rameaux des vieux arbres, et sur-tout des sapins; elle pend sous la forme de longs filamens entrelacés, rameux et blanchâtres; les scutelles naissent vers le sommet des rameaux; elles sont d'un blanc verdâtre, planes, membraneuses, et émettent sur les bords des ramifications capillaires et rayonnans.

903. Usnée barbue. *Usnea barbata.*

Lichen barbatus. Linn. spec. 1622. Ach. Lich. 2a3. Lam. Diet. 3. p. 50; n. 157. — Dill. Muse. t. 12. f. 6.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'usnée entrelacée; mais au lieu de scutelles radiées et membraneuses, on y trouve des réceptacles épars, charnus, un peu convexes, assez petits, dépourvus de cils rayonnans et d'une teinte qui approche de la couleur de chair; on remarque aussi que cette usnée a des rameaux un peu plus épais, moins nombreux et un peu plus divergens: elle pend sur les branches d'arbres, dans les forêts. Le C. Rainond l'a trouvée dans les Pyrénées.

904. Usnée flasque. *Usnea flaccida.*

Lichen divaricatus. Linn. spec. 1623. Ach. Lich. 2a6. — *Usnea flaccida.* Hoffm. Germ. 1. p. 133. — Dill. Muse. t. 12. f. 5.

Cette usnée est d'une couleur blanchâtre, d'une consistance molle et flasque; on la prendroit pour une espèce voisine de la lichie du prunellier, si on ne remarquoit pas l'écorce extérieure qui revêt le cylindre central, comme dans toutes les usnées; sa tige est comprimée, presque plane, un peu articulée,

pendante, divisée en rameaux divergens, fourchus, peu nombreux, pointos à leur extrémité; les scutelles sont sessiles > planes ou concaves, d'un brun roux, orbiculaires et entières sur leurs bords : Elle croit sur les pins et les sapins. Les échantillons que j'en possède n'ont été communiqués par le C. Laniouroux d'Agen, et sont beaucoup moins articulés que la figure de Dillon.

905. Usnée articulée. *Usnea articulata.*

Lichen articulatus. With. Brit. 4. P. 4. Ach. Lich. 226. —
Usnea articulata, Hoffm. Fl. germ. 2. p. 133. — Dill. Muse, t. 11. f. 4. — Mich. Gen. t. 39. f. 1.

Cette plante est d'un verd cendré assez pâle, foible, moins charnue que la plupart des espèces de ce genre; sa tige se divise en articulations alongées, renflées, séparées par un étranglement irrégulier, elle se termine en rameaux capillaires, cylindriques, alongés. Je n'ai jamais vu ses scutelles; selon Hoffman elles sont arrondies, tuberculeuses, et brunissent en vieillissant. Cette espèce croit sur les arbres; je l'ai trouvée dans les dunes de Belgique et de Zélande, croissant sur le sable.

X.XXIV. ORSEILLE. *ROCCELLA.*

Seta rice et Physice spec. Ach. — *Lichenis sp.* Linn.

CAR. Des tiges alongées, non fistuleuses, cylindriques ou comprimées, d'un aspect poudreux et d'une consistance un peu coriace, portent des paquets épars, de poussière blanche, et des réceptacles hémisphériques, sessiles et enliers.

906. Orseille des teinturiers. *Roccella Unctoria.*

Lichen roccella. Linn. spec. 16aa. Ach. Lich. aai. Lam. Diet. 3. p. 504. n. 141. — Dill. Muse. t. 17. f. 39. et forsanf. 38.

Sa tige est à-peu-près cylindrique, quelquefois simple, le plus souvent rameuse et droite comme un petit arbrisseau; sa surface est blanche et comme saupoudrée de glauc, un peu brune à l'extrémité; le long des rameaux sont des paquets denses, poudreux et arrondis; les scutelles sont éparses, hémisphériques, de couleur noire. Cette espèce croit sur les rochers; elle a été trouvée en Provence (Delarbre), près de Nice (Allioni), au Nazareth et à Cette (Gouan). Elle se retrouve aux Canaries, LU Cap de Bonne-Espérance, à l'Isle de

France. Son aspect et ses dimensions varient beaucoup. Est-ce réellement la même plante qui croit dans ces divers pays? Cette plante fournit une teinture violette ou purpurine on la connoît dans le commerce sous le nom *d'orseille des canaries*,

907. Orseille varec. *Roccellajuciformis*.

«. *Lichenfuciformis*. Linn. Mant. 507. Ach. Lich. 18a. Lam. Diet. 3. p. 488. n. 78. Dill. Muse t. 22. f. 61. A. B. et t. a3. f. 61/C.D.

β. *Arborea*[^]

Sa tige est comprimée, très-coriace, ferme, droite, non bosselée, linéaire ou lancéolée, plusieurs fois bifurquée, d'un blanc cendré, couverte d'une poudre fine analogue au glauque. Cette espèce est semblable, par l'apparence, à l'orseille des tincturiers; sur les bords des feuilles on trouve des paquets de poussière blanche; les scutelles sont noires, hémisphériques, éparses sur le tranchant de la tige. La variété *tt* croit sur les rochers; la variété *JS*, qui est plus petite, croit sur les arbres. Cette espèce a été trouvée près Saint-Malo, par le C. de Petit-thouars; en Provence, par le C. Deleuze.

LXXV. CLADONIE. *CLADONIA*.

Cladonia. Ach. — *Cladonia* sp. Hoffm. — *Thamnii* sp. Vent — *Lichenis* sp. Linn.

CAR. Des tiges fistuleuses, simples ou rameuses, nues ou chargées de folioles, portent à leur sommet des tubercules fongueux, à-peu-près globuleux, sessiles et solitaires.

908. Cladonie vermiculaire. *Cladonia vermicularis*.

«. *Simplex* — *Lichen vermicularis*. Linn. f. Muse. p. 37. Ach. Lich. a. 5. Lam. Diet. 3. p. 503. Dicks. Crypt. a. p. a3. t. 6. f. 10. — *Cladonia subuliformis*. Hoffm. pi. Lich. C. 29. f. i-3.

β. *Subramosa*. — *Lichen tauricus*. Jaccq. Coll. a. p. 177. t. IQ. f. a. — *Cladonia taurica*. Hoffm. pi. Lich. t. 34. f. a. — *Lichen tubulosus*. Vill. Danph. 3. p. 946. t. 55.

Cette espèce offre une tige creuse, cylindrique, amincie au sommet, simple ou un peu rameuse, de couleur blanche ou roussâtre, de 4-7 centim. de longueur, sur 2-5 millim. de diamètre; ses tiges sont étalées sur la terre et sur les mousses; elles s'entrecroisent les unes les autres, et tendent à diverger par leurs extrémités; on les a comparés, avec raison, à un

paquet de vers blancs posés sur Ja lerrej on remarque fâ et là sur la lige des lubercules qui sont des rameaux avorlés : la fructification n'est pas connue. Cetc plante croit dans les Alpes et les Pyrénées, sur les mousses et les gazons , dans les lieux découverts.

909. Cladoniepointue. *Cladonia subitlata.*

- Lichen subulatus.* Linn. spec. i6ai. Lam. Fl. fr. 1. p. 89.
 «. *Lichen subulatus.* Acii. Lich. 2o3. — *Cladonia subulata.*
 Hoffm. Germ. a. p. 118. — Dill. Muse. t. 16. f. 26.
 £. *Cladonia furcellata.* Hoffm. Germ. a. p. | i^ . — *Lichen furcatus.* Hagen. Lich. t. a. f. 10.
 y. *Cladonia furcato-subulata** Hoffm. Germ. 2. p. n5. Vaill. Par. t. a6. f. 7.
 9. *Cladonia recurva.* Hoffm. Germ. a. p. 115. Vaill. Par. t. 7. f. 7.
 •. *Lichen furcatus.* Huds. Angl. £58.—*Cladonia furcata** Hoffm. Germ. a. p. n5.«— Dill. Muse. t. 16. f. 37.
 £. *Lichen spinosus.* Huds. Angl. 4^9- Hagen. Lich. t. af. 11.
 — *Cladonia spinosa.* Hoffm. Germ. a. p. n5.— Dill. Muse. t. 16. f. 25.

A l'exemple de Linné et de Lamarck , je return's sous une seule espèce toutes les variétés qui ont été décrites sous divers 110ms paries auteurs , et qui ne sont que de le'geres modifications les unes des aulres. Cetc espèce diffère de la cladonie vermU eulaire , parcequ'elle n'est pas couchée; dela cladonie des rennes et de la cladonie cornue , parceque lesaisselles des ramifications ne sont pas percées; sa tige est droite , creuse , presque simple dans la variété ct, fourchue une ou plusicurs fois dans les variétés fay y et <T , divisée en rameaux fourchus et divergens dans les variétés e el £; elle porte un nonibre très-variable de petites folioles crénelécs; Jes rameaux sont pointus, en forme d'alene, presque toujours redressés 011 divergens , ma is jama is penchés <du même côté , coninne dans la cladonie des rennes; les tubercules sont bruits , arrondis, placés au sommet des rameaux ; la couleur de cette plante varie du gris blanc au verdâtre et au brun; sa consistance est plus ferme que dans les autres espèces de ce genre : elle nait en touffes sur la terre , parmi les mousses et les gazons, dans les bois, les lieux montueux et stc'riles.

gio. Gladonie desrennes. *Cladonia rangiferina*:

Lichen rangiferanus. Linn. spec. 1620. Ach. Lich. 203. Lam. Diet. 3. p. 503.11. 137. — Dill. Muse. t. 16. f. 29.

0. *Lichen sylvaticus*. AUion. Pedem. n. 2584. — Dill. Mosc. t. 16. f. 30.

Ses tiges sont creuscs, droites, molles dans l'état de fraîcheur, fragiles lorsqu'elles sont sèches, ordinairement blanchitres, quelquefois cendrées ou un peu brunes, hautes de 7-8 centim., divisées en rameaux nombreux, branclus, pointus, souvent un peu bruns au sommet et penchés tous du même côté lorsqu'ils ne portent pas de fructification; l'aisselle des rameaux principaux est presque toujours percée ou fendue; le bas de la tige porte, dans la jeunesse, de petites folioles crénelées et peu apparentes; les tubercules sont bruns, placés au sommet des petites branches, convexes, peu réguliers. La variété *ft* est plus petite et a les tiges plus lisses. Cette plante est commune dans les prairies et les bois des pays montagneux: elle résiste aux froids les plus vifs; dans le nord les rennes ^a feint leur principaux nourriture pendant Thiver; dans notre climat les cerfs s'en nourrissent quelquefois 2 on a même consillé de la donneraux troupeaux.

911. Cladonie cornue. *Cladonia ceranoides*.

Lichen unciulis. Linn. spec. 1627. Ach. Lieu. 201. Lam. Diet. 3. p. 502. n. 132. — Dill. Muse. t. 16. f. 22.

f>. *Lichen ceranoides*. All ion. Pedem. n. 2586. — Dill. Musi* t. 16. f. 21.

Cette espèce s'élève de 1-5 pouces (5-8 centim.); sa tige <t creuse, blanche ou verte, quelquefois chargée vers la base de petites feuilles crénelées, fourchue, ouverte aux aisselles des rameaux; ceux-ci se terminent ordinairement par deux petites pointes divergentes; ils sont droits, ^t les fructifications naissent à leur sommet, sous la forme de petits tubercules bruns; la consistance de cette espèce est plus molle que celle de la cladonie pointue: elle croit sur la terre, dans les bois et les montagnes.

LXXVI. SCYPHOPHORE. *SCYPHOPHORUS*.

Scyphnophorus. Vent. Ach. — *Cladonicesp.* Hoffm. — *Luhtnu sp.* Linn.

CAR. DCS tiges fistuleuses, quelquefois garnies de folioles?

souvent irtsérées sur des feuilles, épanouies au sommet en entonnoir fermé, portent sur les bords#de cet entonnoir des tubercules fongueux et presque globuleux.

OBS. Ce genre, ainsi que le précédent, offre un passage prononcé des lichens munis d'uae tige, à ceux qui n'ont que des feuilles.

912. Scyphophort diffus. *Scjphophorus dijfusus*:

Lichen parechus. Ach. Lich. 185. — *Lichen alcicomis*. Lam. Diet. 3. p. 500.— *Lichen difusiu*. Lam. Fl. fr. 1. p. 88.

Ce lichen tient 1c milieu entre les scyphophores et les cladonicS; ses feuilles forment un petit gazon serré et d'un verd giauque; elles sont un peu redressées, arrondies et lobées; de leur surface supérieure s'élèvent des rameaux creux, chargés de folioles, rameux, pointus, terminés à leur sommet par des tubercules roux. Cette espèce croit sur la terre, dans les montagnes et les bois.

913. Scyphophore replié. *Scjphophorus convolutus*:

Lichen convolutus. Lam. Fl. fr. 1. p. 84. Diet. 3. p. 500. — *Lichen alcicomis*. Lightf.- Scot. a. p. 872. Ach. Lich. 184.— *Lichen foliaceus*. Schreb. Spic. p. 11. — *Lichen sterilis*. Gouan. Ulnstr. p. 82. — *Lichen ambiguus*. VilJ. Dauph. 3. p. 934. — Dill. Muse. t. 14. f. 1a. — Vaill. Par. t. 21. f. 3.

Ses feuilles sont nombreuses, disposés en gazon serré, cartilagineuses, étalées à la base, redressées et recoquillées vers le sommet, quelquefois absolument droites, blanchâtres et concaves en dessous, convexes et d'un verd jaunâtre pâle en dessus, lobées et découpées, souvent inunies de cils noirs vers l'extrémité; de la surface supérieure des feuilles naissent des entonnoirs simples, en forme de toupie alongée^m, les tubercules sont bruns, charnus, convexes, placés au sommet des entonnoirs ou quel quefois à l'extrémité des feuilles elles-mêmes. Cette plante croit sur les cotes scées, dans les pelouses pierreuses, sur la terre. On la trouve rarement en fructification; quelquefois le bord des entonnoirs produit des feuilles au lieu de tubercules.

914. Scyphophore corne de cerf. *Scjphophorus cornis*.

Lichen cervicornis. Ach. Lich. 184.

Cette espèce, qu'on a long-temps confondue avec la précédente^ lui ressemble en effet beaucoup pour sa structure 5 tuais ses

Feuilles sont plus redressées , coquille'es au sommet seulement, toujours dépourvues de cils noirs , remarquables par une teinte générale d'un verd glauque; les entonnoirs sont presque cylindriques, leur bord est d'abord crénelé et porte ensuite de petits tubercules bruns; quelquefois ces dentelures se prolongent au folioles. J'ai trouvé cette espèce dans les Alpes , sur la terre.

915. Scyphophore *Scyphophorus cocciferus*;
cochenille.

- Lichen cocciferus*. Linn. spec. 1618. Ach. Lich. 187. Lam. Diet. 3. p. 499. n. ia3,
«. *Cladonia coccinea*. Hoffm. Germ. a. p. 123. —Dill. Muse. t. 14. f. 7.
0. *Cladonia extensa*. Hoffm. Germ. a. p. ia3.—Vaill. Bot. Par. t. 2T. f. 4-
y. *Cladonia polycephala*. Hoffm. Germ. 2.^ep. 126. — Vaill. Par. t. ai. f. 10,
f. *Liofien digitatus*. Liau. spec. 1618. Ach. Lich. 188. —Dill. Muse. t. 15. f. 19.
., *Lichen deformis*. Linn. spec. 1618. Ach. Lich. 189. ^ Dill. Muse. t. 15. f. 18.
5* *Lichenfiliformis*. Ach. Lich. p. 193.—Dill. Muse. t. 14- f. 10.

Cette espèce se distingue facilement à ses tubercules fongueux et d'un rouge vif, mais d'ailleurs sa forme varie à l'infini; les feuilles sont petites , cartilagineuses , crénelées , quelquefois absolument avortées, quelquefois radicales, quelquefois placées le long de la tige ; cette tige est creuse , elle s'évase au sommet en un entonnoir dont les bords sont entiers, (3 en têtes, digités ou irrégulièrement ramifiés; ce sont ces dentelures qui portent les tubercules dont la forme , la grandeur et le nombre varient. Cette espèce croît sur la terre, dans les pelouses découvertes , les bruyères et les bois; dans sa vieillesse les tubercules deviennent quelquefois noirs.

916. Scyphophore en- *Scyphophorus pyrxi**
to noir. *datius*.

- Lichen pyxulatus*. Lam. Diet. 3. p. 499- »• ia2 «
a. *Lichen pyxidatus*. Linn. spec. 1619. Ach. Lich. 186. —Dill.¹ Muse. t. 14. f. 6. A. B. C. —Vaill. Par. t. ai. f. 7. 8.
[8. *Lichen prolifer*. Lam. Fl. fr. 1. p. 87. —Dill. Muse. 1.1J. f. 6; D-H.—Vaill. Par. t. at. f. 5.
y. *Lichen fimbriatus*. Linn. spec. 1619 Ach. Lich. 187. —Dill. Muse. 1.14- f. & A.B.C, —Ywli. Pur. t. ai, f. 6. 9,

t. *Lichen ventricosus*. Huds. Angl. 457. Ach. Lich. 189. — Dill. Msc. 1.15. f. 17. A. B. C.

i. *Lichen radiatus*. Schreb. Spic. 1a9. Ach. Lich. 190. — Dill. Muse. t. i5. f. 16.

Ce Lichen commence par pousser quelques feuilles arrondies, lobées ou de'coupées, étalées, disposées en rosette un peu embriquée; de la surface supérieure de ces feuilles s'élèvent des pédicelles en forme d'entonnoir, et souvent les feuilles radicales « détruisent, en sorte que l'entonnoir semble constituer la plante entière \ cet entonnoir est simple, presque entier sur les bords, dans la variété j il porte, soit sur ses bords, soit sur son centre, un ou plusieurs entonnoirs dans la variété jg; les entonnoirs sont plus allongés et forment en partie des crénelures sur les bords dans la variété y; ces crénelures deviennent plus profondes et se ramifient beaucoup dans la variété <T; enfin, elles se divisent en digitations rayonnantes dans la variété e. Toutes ces modifications des entonnoirs, sont souvent encore combinées les uns avec les autres. Les tubercules fructifères sont placés sur les dentelures des entonnoirs; ils sont de couleur brune, leur nombre, leur grandeur et leur forme varient beaucoup. Cette espèce croît sur la terre humide, sur les vieux murs, sur les troncs à moitié pourris. La décoction de cette plante est utile contre la toux et la coqueluche.

9¹⁷• Scyphophore cornu. *Scyphophorus cornutus*.

Lichen cornutus. Linn. spec. 1690. Ach. Lich. 193. Hoffm. pl. Lich. t. a5. f. 1. — Dill. Muse. t. i5. f. 14.

#. *Lichen gracilis*. Linn. spec. 1619. Ach. Lich. 191. — Dill. Muse. t. 14. f. i3.

y. *Lichen elongatus*. Jacq. Misc. Austr. a. t. n. f. # Ach. Lich. 196.

Cette plante n'est peut-être encore qu'une variété du lichen entonnoir, dont elle se rapproche par ses tubercules bruns et par le mode de son développement; mais tandis que dans l'espèce précédente tous les pédicelles se terminent en entonnoir, dans celle-ci on en remarque plusieurs qui se terminent en pointe aiguë ou qui se ramifient indéfiniment sans s'épanouir en entonnoir au sommet; ces entonnoirs, lorsqu'ils existent, sont petits, peu apparents, et plutôt cylindriques qu'en forme de coupe renversée; les tubercules sont placés, soit au sommet

des ramifications , soit sur le bord des entonnoirs. Cette plants croit sur la terre, dans les bois et les montagnes.

LXXVII. HÉLOPODE. *HELOPODIUM.*

Helopodium. Ach. — *Cladonice sp.* Hoffm. — *Bceomyces sp.**
Pers.

CAR. Des tiges fistuleuses, un peu évasées et ouvertes au soramet, garnies de quelques folioles vers leur base, portent à leur extrémité des tubercules fongueux, raniassés, irrégulie-
rement contournés.

918. Hélopode délicat. *Helopodium delicatum.*

Lichen delicatiss. Ach. Lich. 199. -* *Lichen par as incus.* Hoffm,
Enuxn. 1. 8. f. 5.

- Ses feuilles sont petites, radicales, embriquées , crenele'cs, presque déchiquetées, d'un verd pâle en dessus, blanchâtres en dessous; elles portent des pédicelles creux dans toute leur longueur, ouverts au sommet, un peu comprimés, blanchâtres , avec quelques petites folioles avortées qui seniblent des grain* verdâtres, divisés au sommet en deux ou trois lanières très-courtes qui portent des tubercules giobuleux, charnus , d'abord bais , puis brims et onfm noirs. Cctte espèce croit sur le bois pourri.

*** *Receptacles en tubercules ou en dcus%ons, sessiles 01**
pedoncules, insérés sur une simple croûte grenue.

LXXVIII. BÉOMYCÈS. *B&OMYCES.*

Botomyces. Ach. — *Boeomycis sp.* Pers. — *Lepronci sp.* Vent.
Lichen is sp. Linn.

CAR. Une crôte molle et grentfe porte des tubercules fongueux , presque globulcux, ordinairement sou terms sur un pé-
aiceie simple, droit et charnu , quelquefois scssiles.

OBS. Les tubercules sont toujours roses ou roussâJres. Ce genre a beaucoup d'anaiojie avec les *onjgena* de P<?rsoon , qui appartiennent à la famille des champignons. Le béomycès ties rockers , qui cst lantôt pédunculé, tantôt sessile, prouve qu'on il© doit pas séparer les deux sections de ce genre.

§. 1^{CT}. *Tubercules pédonculés.*919. Be'omycès des landes. *Boeomyces ericetorum**

Lichen ericetorum. Linn. sp. 1608. var. ⚡ — *Lichen ericetorum*.
Lam. Diet. 3. p. 4⁵. Achar. Lich. p. 81. — **Lichenboeomyces**
Hoffm. Enum. p. 35. t. 8. f. 3. — *Boeomyces roseus*. Feis. Ann.
list. st. 7. — Dill. Muse. t. 14. f. 1.

La croûte que forme cette espèce est grenue, blanchâtre, quelquefois un peu verdâtre lorsqu'il fait humide; elle n'a pas de forme ni de grandeur déterminées} || en sort *gk* et là des pédicelles courts, charnus, inversement coniques, qui s'évasent en un tubercule simple, presque globuleux, fongueux, rose ou couluré de chair, qui devient pâle en vieillissant: il croît dans les landes, les bruyères, sur la terre argilleuse.

920. Béomycès roux* *Bceomices rufa*.

Lichen rufus % Ach. Lich. 8a.

O.U* csp'ce n'est peut-être qu'une variété du béomycès des rochers j elle paroît en différer cependant parce que sa croûte est plus mince et de couleur verdâtre^quelcspédicelles qui portent les réceptacles sont plus courts, et que ces réceptacles sont assez petits et presque planes en dessus: elle croît sur la terre sablonneuse, dans les bruyères.

921. Be'omycès des rochers. *Boeomyces rupestris*.

Lichen byssoides. Linn. Mant. i33. Acbar. Lich. p. 83. — *Lichen fungiformis*. Scop. Carn. a.n. i3G4. Lam. Dict. 3. p. 4;5. Hoffm. Enum. p. 38. t. 8. f. 2. — *Boeomyces rupestris*. Ferck. Ann. Use. st. 7. — Dill. Muse. t. 14. f. 4.

Sa croûte est inégale, ridée, pulvérulente, d'un glauque verdâtre; les pédicelles qui en sortent sont assez nombreux, ia]>proche's, cylindriques j ils portent des tubercules charnus, d'un roux brun, presque globuleux, un peu déprimés, ordinairement simples et solitaires, quelquefois multiples ou composés: il croît sur les terres argilleuses et gravilleuses, et dans les fentes des rochers. On le trouve quelquefois à tubercules presque entièrement SC551C5*

§. II. *Tubercules sessiles.*922. Béojnyèsverd-de-gris. *Boeomycesceruginosa.*

Lichen csruginosus. Ach. Lich. 53. Scop. Cam. 2. n. i368. Jacq. Fl. austr. t. 275.

«D. *Truncicola.* — *Lichen icmadophila.* Linn. F. suppl. 450.

f&. *Spagnicola.* — *Lichen ericetorum, var. sessilis.* Linn. spec. 1608.

y. *liupicola.*

La croûte de ce lichen est mince, peu grenue, de la couleur du verd-de-gris j elle porte des réceptacles fongueux, de couleur rose, adhérens par le centre seulement, et formant une espèce de tonpie aplatie ou même concave en dessus, par la dessiccation ; la partie fongueuse du réceptacle se trouve enfoncée dans une coupe membraneuse. La variété étroite sur les troncs pourris j la variété /3 sur les tapis de sphaigne , et la variété y naît sur les rochers de grès.

923. Béomyès elvelle. *Boeomyces elvelloides.*

Lichen aruginosus, var. Ach. Lich. 53. — *Lichen elvelloides.* Web. Spic. 186. Gmel. Syst. 2. p. i358.

Cette espèce ressemble beaucoup au béomyès verd-de-gris , mais sa croûte est plus grenue, plus blanchâtre , et ses réceptacles sont adhérens par toute leur surface inférieure, toujours convexes, d'abord unis , puis dans leur vieillesse chargés de rides et de plis très-sensibles : elle croît sur la terre dans les montagnes élevées et les tourbières.

LXXIX. CALYCIUM. CALYCIUM.

Calycium. Pers. Ach. — *Stemonitis sp.* Gmel. — *Mucoris sp.* Linn.

CAR. Une croûte mince porte des réceptacles nombreux, ordinairement pédonculés , dont la surface supérieure se couvre de poussière.

OUS. Dans presque toutes les espèces, les réceptacles et leurs pédicelles sont noirs. Ce genre a quelque analogie avec les hypoxylons ; il en diffère parce que ses réceptacles ne sont pas creux intérieurement. La croûte qui se trouve souvent à la base des pédicelles des calyciins, leur appartient-elle réellement, ou seroit-elle celle d'un autre lichen, sur laquelle ils auroient pris naissance ?

924- *Calycium* en massue. *Calycium clavellum*

ft. *Calycium salicinum*. Pcrs. Disp. Fung. 59.—*Lichen clavellut.*
Ach. Lich. 84. — *Mucor lichcnoides*. Linn. Syst. 80a. — Dill,
Muse. t. 14 f. 3.

0. *Calycium castanearium*.

Sa croûte est mince, pulvérulente, blanchâtre, quelquefois
1 peine visible, quelquefois recouverte par celle de la patellaire
jaunâtre; le pédicelle est noir, cylindrique, long de 3-6 mil-
limètres; il s'évase au sommet en une coupe arrondie, de
couleur de rouille en dessous, concave et chargée de poussière
blanchâtre en dessus, presque fermée dans sa jeunesse. La va-
riété *a* est commune dans l'intérieur des vieux saules; la va-
riété *js* se trouve sur le bois à demi pourri du châtaignier, et
doit peut-être former une espèce distincte. Cette variété est
quelquefois d'une extrême ténuité. Dans cette espèce le récep-
tacle, au moment de sa naissance, est sessile, convexe et ab-
solument noir.

925. *Calycium* des chênes. *Calycium quercinum*.

Calycium quercinum. Pcrs. Disp. Fung. &c. — *Lichen sphaero-*
cephalus. Ach. Lich. 84 ?

Sa croûte est cendrée, grenue, presque tuberculuse, un
peu compacte; les pédicelles sont cylindriques, un peu amincis
à la base, noirs, longs de 3 millim., terminés par un récep-
tacle en chapeau, orbiculaire, cendré en dessous, d'un noir
mat en dessus, d'abord plane, ensuite très-convexe, grenu
et quelquefois hérissé de poils noirs à la surface supérieure.
On la trouve sur l'écorce des vieux chênes. Lorsque les récep-
tacles commencent à sortir de la croûte, ils offrent des tuber-
cules convexes, couverts de poussière d'un gris bleuâtre, et
ressemblent beaucoup, dans cet état, à la patellaire des écorces,

926. *Calycium* des sapins. *Calycium abietinum*.

Calycium abietinum. Pcrs. Disp. Fung. 59. — *Lichen hypcrel-*
lus. Ach. Lich. 85 ?

Sa croûte est mince, grenue, inégale, de couleur; jaune;
les pédicelles sont noirs, grêles, longs de 4-6 millim., ter-
minés par un réceptacle convexe, gris à sa surface inférieure,
et noir à la supérieure; la séparation de couleur est si régu-
lièrement prononcée, qu'on croiroit voir une espèce de plateau
ou de calice gris qui supporte le tubercule: il croît sur l'écorce
des sapins.

927. Calycium à pied court. *Calycium brevipes.*

Sa croûte est jaune, grenue; ses pédicelles noirs, longs de 1-2 millim., un peu épais, terminés par un réceptacle presque en forme de toupie, dont la surface inférieure est blanche, et dont la supérieure est noire, plane ou à peine convexe. Cette plante croît sur le bois des pins à demi pourris. Est-ce une simple variété du calycium des sapins?

928. Calycium en toupie. • *Calycium turbinatum.*

Calycium turbinatum. Pers. Disp. Fung. 5g.

Sa croûte est d'un brun verdâtre, mince, non fendillée; les réceptacles sont noirs, épars, luisants, portés sur un court pédicelle qui s'évase au sommet en une très-petite coupe, dont les bords sont blancs, entiers, et le disque à peine visible : il croît sur l'écorce du chêne.

929. Calycium sessile. *Calycium sessile.*

Calycium sessile. Pers. Disp. Fung. 59. — *Sporocarpium sessile.*
Ehrh. pi. Crypt. 3ao. ex Pers.

Sa croûte est assez apparente, ridée, compacte, blanchâtre. Les réceptacles sont noirs, proéminents, sessiles, et ont la forme d'une tasse ou de la cupule du gland; le bord de cette coupe est entier ou blanchâtre. On trouve cette plante sur l'écorce du chêne et du charme. Cette espèce forme un passage très-naturel des calyciums aux patellaires.

LXXX. PATELLAIRE. *PATELLARJA.*

Patellaria. Acl. — *Vemicaricus* sp. Hoffm. — *Leprotyiacites* sp.
Vent. — *Lichenis* sp. Linn.

CAR. Les patellaires ont une croûte solide, diversement con-
formée, qui porte à sa superficie des scutelles sessiles, concaves
dans leur jeunesse, ensuite planes et même convexes, quelquefois
entourées d'une bordure ou d'un simple rebord, souvent aussi
dépourvues de l'un et de l'autre (*).

(*) J'appelle bordure (*cinclura*) un entourage de nature analogue à la
croûte et formé par elle, et le bord (*margo*), une simple protubérance
de la croûte.

§. I^{er}. *Scutelles plus on moins charnues, de couleur noire.*

g30. Patellaire enfoncée. • *Patellaria immersa.*

Lichen in inter us.* Web. Spic. p. 188. Aeli, LicL. 70. Hoffm. pl»

Lich. t. 12. f. 1. 3.

Sa croûte est blanchâtre, unie, peu apparente; ses scutelles sont orbiculaires, noires, planes, avec un rebord un peu proéminent, quelquefois un peu prolubérantes au centre; CPS scutelles creusent la pierre sur laquelle'elles croissent, et s'y enfoncent un peu; elles lombent à la fin de leur vie, et laissent la pierre percée de petits trous. Lorsque ce lichen croît sur une pierre fort dure, il ne peut la percer, et reste à la surface. On le trouve d'ordinaire sur la pierre calcaire. Le C. Dufour en a trouvé une variété dont les scutelles deviennent d'un gris glauque par la dessiccation.

931. Patellaire exigüe. *Patellaria exigua.*

Lichen exiguus. Ach. Lich. 69.

Sa croûte est irrégulière, peu apparente, d'un gris cendré; les scutelles sont nombreux, éparses, noires, très-petites, d'abord un peu concaves et entourées d'une bordure blanche, crénelée, formée par la croûte, ensuite convexe et sans bordure: elle croît sur l'écorce des vieux chênes. — Commun. par le C. Dufour.

g32. Patellaire en forme de point. *Patellaria punctiformis.*

ferrucaria punctiformis. Hoffm. Germ. 2. p. 19? — *Lichen * pinicola.* Ach. Lich. 66.

Sa croûte est mince, cendrée ou verdâtre, non bordée de noir et même un peu blanchâtre sur les rochers; les scutelles sont éparses, noires, très-petites, d'abord concaves et bordées de noir, ensuite planes: elle croît sur l'écorce des arbres, et, selon Hoffmann, sur les rochers. — Commun. par le C. Dufour.

g33. Patellaire à mille scutelles. *Patellaria mjriocarpa.*

Sa croûte est mince et grise lorsqu'elle est sèche, grenue et verdâtre quand elle est humide, non bordée de lignes noires; elle porte une foule de petites scutelles, rapprochées mais non soudées ensemble, noires, convexes et sans rebord dès leur naissance, un peu ridées dans leur vieillesse, d'une demi-mil-

limètre dedainètre. Elle croit dans l'intérieur des saules creux; elle a été découverte par M. C. Dufour.

954. Patellaire à croûte blanche. *Patellaria leucoplaca*.

Cette plante diffère de la patellaire distinguée, parce que sa croûte est d'un blanc de lait, et n'est jamais entourée d'une bordure noire) cette croûte est mince, arrondie, à peine grenue) les scutelles sont absolument noires, orbiculaires, un peu concaves, entourées d'un rebord entier un peu luisant; dans un âge plus avancé elles deviennent planes, et le rebord s'oblitére. Cette espèce croit sur l'écorce encore lisse du peuplier d'Italie.

935. Patellaire à grandes scutelles. *Patellaria macrocarpa*.

Sa croûte est d'un gris tirant sur la couleur de rouille, tellement mince qu'on ne la prend au premier aspect que comme une simple tache; les scutelles sont éparses, éloignées, absolument noires, d'abord hémisphériques, concaves, entourées d'un rebord proéminent, ensuite planes et bordées, enfin, dépouillées de rebord sensibles; ces scutelles atteignent 4 millim. de diamètre: elle croit dans les Alpes, sur des roches micacées.

Q36. Patellaire distinguée. *Patellaria parasema*.

Lichen parasemii. Ach. Lich. 64. *—*Lichen sanguinarius*. Lam. Dici. 3. p. 473. Wulf. Jacq. Coll. 3. p. n.f. t. 5. f. 3. b. — *Lichen punctatus*. Hoffm. Enum. t. 5. f. 3-5. — Dill. Muse, t. 18. f. 3.

!?. *Limit at a*. — *Fernicaria limitata*. Hoffm. Germ. i(J2. y. *Rupeslris*'.

Sa croûte est mince, blanchâtre, verdâtre ou grisâtre, adhérente, souvent entourée d'une ligne noire^ les scutelles sont éparses, noires en dehors et en dedans, planes et bordées dans leur jeunesse, convexes, presque hémisphériques et sans rebord dans un âge avancé. Elle est commune sur les écorces d'arbres. On trouve sur les rochers la variété y, qu'on doit peut-être regarder comme une espèce distincte.

957. Patellaire raboteuse. *Patellaria glomerulosa*.

Cette espèce ressemble beaucoup à la patellaire distinguée, mais elle en diffère considérablement par ce que sa croûte est plus grenue, composée de tubercules plus distincts, que cette croûte

n'est jamais bordée de lignes noires j les scutelles sont d'abord entourées d'un rebord blanc formé par la croûte; elles deviennent promptement convexes et sans rebord; leur substance interne est grise ou noire, selon l'âge: elle croit sur les troncs d'arbres; elle a été observée par le C. Dufour.

g58. Patellaire à bande blanche. *Patellaria albozonaria*.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la patellaire distinguée; elle paroît en différer parce que sa croûte est plus jaunâtre, très-rarement bordée, et sur-tout parce que ses scutelles, au lieu d'être entièrement noires à l'intérieur, offrent une zone blanche placée immédiatement sur l'écorce, et qui entoure un noyau noir j ces scutelles sont d'ailleurs plus grosses et plus écartées) elles commencent par être concaves, et deviennent ensuite convexes. Cette plante croit sur les troncs d'arbres *et sur les pierres.

Q3j_f. Patellaire tête de clou. *Patellaria clavus*.

Lichen clavus. Ramond. Pyren. ined.

Sa croûte est mince, unie, d'un blanc de lait, d'un aspect farineux; les réceptacles sont noirs, d'abord sessiles, en forme de scutelles planes entourées d'un léger rebord, ensuite fortement proéminentes, presque pédicellées, convexes, larges de 5-6 millim., et un peu semblables à des têtes de clous. Cette belle plante a été trouvée par le C. Ramond, sur les roches calcaires arenacées du Marboré dans les Pyrénées.

9>0. Patellaire des pierres. *Patellaria petraea*.

Lichen lapicida. Ach. Lich. 61. — *Lichen petrous*. Wulf. Jacq, CaJl. 3. p. 116. t. 6. f. a. — *Verrucaria petraea*. Hoffm. pi. Lich. t. 50. f. 1.2.

Sa croûte est d'un gris quelquefois blanchâtre, quelquefois cendré, quelquefois tirant sur le glauque) elle se fendille en areoles polygones, et prend souvent une épaisseur et une irrégularité remarquables; les scutelles sont noires, nombreuses, enfoncées dans la croûte, planes ou concaves, arrondies ou anguleuses, entourées d'un rebord à peine visible, souvent réunies ensemble; ces scutelles sont tantôt disposées en zones concentriques, tantôt éparses et plus ou moins rapprochées. Cette espèce croit sur les rochers.

941. Patellaire crénelée. *Patellaria crenata.*

Lichen crenatus. Pers. Friedl. in Herb. Juss.

La croûte est grisâtre, grenue, adhérente, un peu compacte ; les scutelles sont éparses, sessiles, noires, un peu luisantes, orbiculaires, planes, entourées d'un rebord crénelé, saillant ; dans certains individus le disque devient d'un noir mat et comme pulvérulent, le rebord reste luisant. Ce lichen croît sur les rochers de grès. Il a été trouvé à Luzancy, près la Ferlé-sous-Jouarre. -

942. Patellaire enfumée. *Patellaria fumosa.*

Verrucaria fumosa. Hoffm. pi. Lich. t. 49. f. 2. — *Lichen fumosus.* Ach. Lich. 78.

Sa croûte est grumeleuse, d'un gris enfumé, fendillée en aréoles très-petites, et sensiblement inégale à sa surface, quelquefois enlacrée de lignes noires qui sont probablement étrangères à la plante ; les scutelles sont noires, convexes et inégales à la surface supérieure, un peu roussâtres à la « inférieure », d'abord orbiculaires et entourées d'un rebord peu apparent, ensuite sinueuses et sans rebord. Ce lichen croît abondamment sur les rochers de grès de Fontainebleau ; il les couvre quelquefois sur un espace considérable.

943. Patellaire des mousses. *Patellaria muscorum.*

Lichen muscorum. Web. Spic. 183. Ach. Lich. 69. Wulf. Jacq. Coll. 4. p. 33a. t. 7. f. 1.

Sa croûte est blanchâtre, pulvérulente, souvent à peine visible ; ses scutelles sont noires en dedans et en dehors dès leur naissance, orbiculaires, d'abord planes et entourées d'un rebord semblable au disque, ensuite convexes, presque hémisphériques, quelquefois cotifluentes et sans rebord ; elle croît à terre, sur les mousses.

§. II. Scutelles plus ou moins charnues, brunes ou d'un noir tirant sur le gris ou le glauque.**944- Patellaire graine de moutarde. *Patellaria sinapisperma.***

Cette plante est si voisine de la patellaire des mousses et de la patellaire à croûte verdâtre, qu'il faut une attention

scrupuleuse pour la distinguer; sa croûte est blanche, pen-
grenue et étendue sur les tas de mousses, comme la première
espèce; ses scutelles sont globuleuses et sans rebord dès leur
naissance, d'un roux brun à l'extérieur, comme dans la se-
conde; mais ces scutelles ne deviennent jamais noires et sont
grisâtres en dedans. Elle diffère en outre de la patellaire des
mousses, par ses scutelles globuleuses, et de la patellaire à
croûte verdâtre, par sa croûte et sa station. Le C. Dufour a
observé cette espèce dans les Pyrénées.

945. Patellaire à croûte verdâtre. *Patellaria viridescens.*

Lichen viridescens, Schrad. in Gmel. Syst. 136r. Ach. Lich. 50.

Lichen virescens. Schleich. Crypt. exs. 65.

Sa croûte est sensiblement grenue, verdâtre, irrégulièrement
étendue sur les vieilles écorces d'arbres et sur les brins de
mousse qu'elle rencontre dans son accroissement; les récep-
tacles sont convexes et sans rebord dès leur jeunesse, presque
liées et ridées dans un âge avancé, d'un brun noirâtre
en dehors et en dedans. Cette plante croît sur les vieux troncs
à moitié pourris, dans les forêts.

Q/8. Patellaire brune. *Patellaria brunnea.*

Lichen brunneus. Ach. Lich. 49. — *Lichen pezizoides*, Web.

Goett. 200. Dicks. Crypt. i. t. 2. f. 1.

Ce lichen a une base qui, en apparence, n'offre qu'une
croûte indistincte, mais qui, humectée et observée à la loupe,
présente des grains gélatineux presque foliacés, en sorte qu'on
pourrait le placer parmi les collèmes, aussi bien que dans les
patellaires. Cette croûte est d'un verd foncé qui tourne au brun
ou au gris en se desséchant; les scutelles sont nombreuses,
d'abord planes, ensuite irrégulièrement convexes, d'un brun
olivâtre, entourées d'une bordure grenue semblable à la
croûte. Cette espèce croît sur la terre et sur les vieux murs;
dans ce dernier cas elle est moins développée dans toutes ses
parties.

947. Patellaire des tourbières. *Patellaria uliginosa.*

Lichen uliginosus. Ach. Lich. 69. — *Vermicaria uliginosa*.

Hoffm. florm. 1. p. 190.

0. *Ferrucaria humosa*. Hoffm. Germ. 2. p. 191.

Sacroîlle est brune, grenue, un peu spongieuse, irrégulièrement

étalée; ses scutelles sont noires, d'abord orbiculaires, concaves et entourées d'un rebord de la même couleur, ensuite convexes, souvent soudées ensemble et dépourvues de rebord. La variété /?, qui semble être le dernier âge de la plante, a la croûte noirâtre et les scutelles très-convexes. Cette espèce croît sur la tétyc et les mousses à moitié décomposées, dans les lieux humides et les tourbières.

948. Patellaire brune et noire. *Patellaria fuscoatra.*

Lichen fuscoater. Linn. spec. 1607. Ach. Lich. 63. Lam. Diet. 3. p. 473. n. 16. — *Lichen carbonarius.* Wuif. Jacq. Coll. 3. p. 118. t. 6. f. a. b. b.

[3. *Lichen difractus.* Ach. Lich. 63?

Sa croûte est d'un brun foncé, mince, unie, fendillée en une multitude d'aréoles polygones; les scutelles sont noires, très-petites, convexes; on peut à peine les distinguer de la croûte. La variété 0 a les aréoles plus grandes, les fentes plus larges et souvent entourées d'une matière noire, qui peut-être est parasite. Cette espèce croît sur les pierres et les $mv^{\wedge}S$ —* Commun. par le C. Dufour.

949. Patellaire rouge d'ochre. *Patellaria silacea*

Patellaria silacea. Hoffm. pi. Lich. t. 19. f. 2. — *Lichen silaceus.* Ach. Lich. 66. — *Lichen cedar* LWch. Goett. 18a.

La croûte est mince, adhérente, non fendillée, d'un rouge d'ochre; les scutelles sont absolument noires, éparses, rapprochées mais non réunies, d'abord planes et munies d'un rebord, ensuite convexes. Cette espèce peut se confondre avec la patellaire confluyente et la patellaire à fruit bleuâtre, qui Tune et l'autre ont la croûte quelquefois rougeâtre; elle en diffère par la forme et la couleur de ses scutelles. Cette plante croît sur les granits et en général sur les pierres dures.

950. Patellaire à fruit bleuâtre. *Patellaria albocœrulescens.*

Lichen albocœrulescens. Jacq. Coll. a. p. 184. t. 15. f. 1. Ach. Lich. 59. — *Patellaria albocœrulescens.* Hoffm. pi. Lich. t. 14. f. 2. — *Lichen coemlescens, var. ft.* Lam. Diet. 3. p. 477. n. 34.

fi. *Crust. rubiginosa.*

Sa croûte est blanchâtre ou couleur de rouille, très-petite >

souvent à peine visible, unie ; e'gale, peu régulière; les scutelles sont proéminentes, planes, d'un noir bleuâtre ou glauque, entourées d'un rebord proéminent absolument noir; leur diamètre est de 2 mi Him.; dans la vicillesse de la plante les scutelles deviennent souvent irrégulières et portent quelquefois elles-mêmes de petites scutelles. Cette espèce se trouve dans les roches micacées, granitiques ou sablonneuses.

951. Patellaire de Dickson. *Patellaria Dicksonii* L

Lichen cousins. Dicks. Crypt. 2. p. 19. t. G. f. 6. — *Lichen Dicksonii.* Gruel. Syst. p. 1363. Ach. Lich. 56.

Sa croûte est roussâtre, mince, peu apparente; les réceptacles sont proéminents, d'un noir tirant sur le bleu, couverts d'une poussière glauque, petits, orbiculaires, planes, entourés d'un rebord épais, entier, plus foncé que le disque. Cette espèce a été trouvée sur la pierre meulière, au bois de Boulogne; elle diffère du lichen bleuâtre de Hagen, parce que le bord de la scutelle n'est pas blanc, et de la patellaire à fruit bleuâtre, par la petitesse de ses réceptacles et l'épaisseur de leur rebord.

952. Patellaire glauque. *Patellaria glaucoma.*

Lichen glaucoma. Ach. Lich. 56.—*ferrucaria glaucoma** Hoffm. pi. Lich. t. 5a. et t. 53.

Sa croûte est blanchâtre, fendillée, presque lisse; les scutelles sont nombreuses, d'abord planes, arrondies, entourées d'un rebord crénelé analogue à la croûte, puis convexes, difformes, presque soudées ensemble; ces scutelles sont, dans leur jeunesse, d'un bleu glauque, recouvertes d'une poussière blanchâtre; dans leur vieillesse elles deviennent noires et un peu luisantes. Cette espèce croît sur les rochers; elle a été trouvée dans les Pyrénées, par le C. Ramond.

955. Patellaire frottée. *patllaria detrita.*

Vtrnicaria detrita. Hoffm. Germ. 2. p. 172. — *Lichen detrita* U.S.* Ach. Lich. *j5.

Sa croûte est d'un blanc cendré, étendue irrégulièrement, légèrement fendillée; les scutelles sont planes, appliquées sur la croûte, de couleur pâle dans leur jeunesse, ensuite d'un gris brun, entourées d'une légère bordure formée par la croûte; ces scutelles sont irrégulières et si peu saillantes, qu'on croiroit qu'elles ont été usées par le frottement: elle croît sur l'écorce des arbres.»— Commun. par le C. Dufour.

954. Patoffaire des écorces. *Pateliaria corticola**

Lichen corticola. Ach. Lich. 57. — *Vertucaria alboatra*. Hoffmou' pi. Lich-1. i5. f. a.

Cette espèce ressenible beaucoup à la patollaire des murs, mais elle croît sur les vieilles écorces d'arbres; sa croûte est blanche, grenue, inégale, souvent fendillée, quelquefois à peine visible, quelquefois fort épaisse; sessculelles sont nombreuses, éparses, d'abord noirâtres, un peu concaves et entourées d'un rebord peu apparent, ensuite convexes, legercaent un peu glauques, et enfin couvertes, dans leur vieilles*, d'une poussière glauque-bleuâtre, très-abondante.

955. Patellaire des remparts. *Patellaria epipolia*.

Lichen epipolius. Ach. Lich. 58.

Cette espèce a une croûte blanche assez épaisse, arrotidie on élaléc, grenue, fendillée et commo compose'o de folioles embrique'es sur les bords; les scutelles sont nombreux, éparses; dépourvues de bordure semblable à la croûte, d'atibrd p¹t²s, ensuite convexes elpresque hémisphériques, grises, couvertea d'une poussière glauque très-adhérente. Cette plante croit sur les murs.

956. Patellaire crétaçée. *Patellaria cretacea*.

Lichencretaceus. Ehrlu Crypt, exs.?

L'espèce que je décris ici est intermédiaire entre lapatellairo des murs et la patellair[^] calcaire; sa croûte est elendue, uniforme, pulvérulente et d'un blanc de lait, ce qui la distingue de la première espèce; elle diffère de-la seconde par ses septettes qui sont éparses, planes, épaisses, d'un gris bleuâtre y couvertes d'une poussière glauque, entourées d'un rebord proéminent, calleux, qui ne paroît pas formé par la jroûte, mais qui, danssa jeunesse, estrecovertd'unepoudre blanche. Cette espèce a été trouve'e dans les Alpes, par le C. Dufresne, sur des roches calcaires primitives.

957. Patellaire à double face. *Patellaria biformis*:

Lichen biformis. Ratnond. Pyren. ined.

Ce lichen est voisin de la patellaire couleur de soufre; sa crotte est plus unie, fendillée, d'un jaune plus pile; les scutelles sont absolument noires en dehors, blanches d' dedans, fongueusc[^]

ci'abord orbiculaires, planes, bordées, t'ortpetites, et à moitié enfoncées dans la croûte, ensuite protubéantes, convexes, irrégulières et sans rebord.

958. Patellaire couleur de soufre. *Patellaria sulfurea*.

Lichen sulfureus. Hoffm. Enum. t. §. L 1. Ach. Lich. 58. —
Verrucaria sulfurea. Hoffm. pi. Lich. t. 11. f. 3.

Sa croûte est épaisse, inégale, bosselée, fendillée, d'un jaune de soufre; elle porte des scutelles irrégulières, convexes, d'un noirbleittré, entourées d'une bordure peu apparente, analogue à la croûte, souvent recouverte d'une poussière d'un jaune bleuâtre. Trouvée à Senlis, par le C. Dufour, sur des roches sablonneuses.

959. Patellaire jaunâtre. *Patellaria lutescens*.

Lichen lutescens. Ach. Lich. 9.* — *Lepra lutescens** Hoffm. pi. Lich. t. 23. f. 1. 2. — *Verrucaria lutescens*. Hoffm. Germ. a. p. 195.

Sa croûte est mince, inégale, étendue, pulvérulente, adhérente, d'un jaune pâle tirant sur le verd; ses scutelles sont éparses, arrondies, d'abord planes, puis convexes, à-peu-près de la couleur de la croûte dans leur jeunesse, ensuite tendant au roux et au brun, entourées d'un rebord peu apparent semblable à la croûte: elle est commune sur l'écorce des vieux arbres, mais il est rare de la trouver en fructification. Elle m'a été communiquée, dans cet état, par le C. Dufour.

§. III. Scutelles plus ou moins charnues, de couleur rose, rouge, orangée ou jaune.

960. Patellaire ventreuse. *Patellaria ventosa*.

Lichen ventosus. Linn. Syst. 957. Ach. Lich. 46. — *Lichen rubinus*. Lam. Diet. 3. p. 47*. n. 3a. non Vill. — *Verrucaria ventosa*, Hoffm. pi. Lich. t. a. f. 1. — *Lichen cruentus*. M. Veb. Spic. 184. t. 1. — *Lichen flavescens*. Jacq. Misc. a. p. 79. t. 9. f. 1.

Sa croûte est épaisse, jaunâtre, bosselée et comme composée d'une multitude de petites folioles soudées ensemble; elle a une consistance crustacée et non pulvérulente ses scutelles sont éparses, d'abord concaves, ensuite planes et un peu convexes, arrondies ou le plus souvent irrégulières, d'un rouge

brun , entonrées d'une mince bordure blanchâtre ou jaunâtre :
die croit sur les rochers baltus des vents, dans les Alpes.

961 .Patellaire à fruit rouge. *Patellaria hcematomma*.

Lichen hoematomma. Ach. Lich.46. — *Lichen coccineus*. Dicks*

Crypt, i. p. 8. t. a. f. i.

JB. *Vermcaria porphyria** Hoffm. pi. Lich.t. 5i.

y. *f^errucaria frondosa*. Hoffni. pi. Lich. t. 49- f. 1.

Sa croûte est d'un jaune plus ou moins pâle, d'une consistance
absolument pulvérulente, et étendue irrégulièrement sur les
murs et les pierres; les scutelles sont éparses, distinctes , en-
foncées à noilié dans la croûte, un peu convexes , d'un rouge
sanguin très-vif, et entourées d'une bordure analogue à la
croûte; à la fin de leur vie elles deviennent irrégulièrement
bosselées. Elle croit sur les rochers de pierres calcaires ou de
grès , à Fontainebleau, etc.

962. Patellaire frangée. *Patellaria craspedia*.

Patellaria arenaria. Heffm. pi. Lich. t. 58. f.^i? — *L^ilen
craspedius*. Ach. Lich. 4\$?

La croûte de cette espèce est grenue, un peu inégale , blan-
châtre ou grise lorsqu'elle est sèche, tirant promptement sur
le verd foncé lorsqu'on l'humecte; les scutelles sont d'un rouge
sanguin , d'abord légèrement concaves, puis planes ou un pen
convexes , entourées d'une légère bordure grenue, formée par
la croûte, et d'un rebord peu saillant plus pâle que le disque,
et qui s'oblitére avec l'oe. Cette plante a été trouvée à Fonlai-
nebleau, sur de la brique, par le C Lasalle.

963. Patellaire rose. *Patellaria rosella*.

Lichen rosellus. Pers. Ann. Bot. 7. p. a5. Ach. Lich. 5a. —

Lichen alboincarnatus. Wulf. Jacq. Coll. 3. t. a. f. 3. —

f^errucaria rosella. Hoffm. Germ. 2. p. 176.

La croûte est d'un gris verdâtre, grenue, peu épaisse et
souvent à peine apparente; les scutelles sont assez nombreuses,
proéminentes, d'un roux qui tire sur la couleur de chair, en-
tourées d'un rebord blanchâtre , d'abord orbiculaires et en
forme de coupe, à cause de la proéminence du rebord , ensuife
un peu irrégulières, planes ou légèrement convexes, et à rebord
plane. Cette espèce croit sur Técorce des arbres : elle a été
trouvée à Saint-Pierre-le-Moutier, par l^ C. Simonnet: elle a
quelque analogie avec les béomycès sessiles.

964. Patellaire en coupe. *Patellaria cupularis*.

Lichen cupularis. Hedw. st. Crypt, 2. p. 59. t. 20. f. B. Ach*
 Lich. 53. — *Peziza jcnensis*. Batsch. EJ. i. p. ia5. f. i53. —
Lichenfuscorubens. Wulf. Jacq. Coll. 3. p. 112. t. 2. f. 3.

Sa croûte est mince, glabre, fugace, rouge, sou vent recou-
 verle par des lèpres parasites; les réceptacles sont épars, en
 forme de coupe, concave, assez grands, d'un rose vif à l'in-
 rieur, entoure's d'un rebord épais, charnu, arrondi, blanchâtre,
 un peu crénelé: elle croit sur les pierres calcaires et sur le fin
 terrrau qui couvre les rochers. Le C. Ramond l'a trouvée dans
 les Pyrénées.

965. Patellaire rougeâtre. *Patellaria rubella*.

Lichen ruhellus. Ehrh. Crypt, exsic. 196. — *Verrucatia rubella*.
 Hoffm. Fl. germ. 2. p. 174.
 /3. *Lichen luteolus*. Aclt. Lich. %2.
 y. *Lichen vernalis*. Hoffm. Enura. t. 5. f. 1.

Sa croûte est grenue, inégale, d'un verd grisâtre; ses scu-
 tnelles sont éparses, sessiles, un peu charnues, orbiculaires,
 d'abord légèrement concaves, avec le disque rougeâtre et le
 bord pâle, ensuite planes, puis convexes et sans rebord, toutes
 entières d'un rouge fauve ou jaunâtre. Sur presque toutes ces
 scutelles, le C. Dufour m'a fait observer des points noirs épars
 et plus ou moins nombreux, qui ressemblent à ceux de la pe-
 zize du fumierou de la sphérie ponctuée, et qui pénètrent dans
 la substance même de la scutelle. Seroit-ce les capsules du
 lichen? Sont-ils seulement des corps parasites? Elle croit sur
 le tronc des arbres.

966. Patellaire étendue. *Patellaria effusa*.

Lichen effusus. Ach. Lich. 50. — *Lichen salignus*. Schrad. Spic,

Sa croûte est mince, pulvérulente, d'un gris verdâtre, occu-
 pant d'ordinaire un espace considérable; les scutelles sont
 nombreuses, arrondies, petites, planes ou légèrement con-
 vexes, d'une couleur olivâtre ou roussâtre, entourées d'un re-
 bord mince et semblable à la croûte: elle croit dans l'intérieur
 des saules creux. — Commun. par le C. Dufour.

967. Patellaire couleur de chair. *Patellaria carnea*.

La croûte de cette patellaire est d'un verd glauque, pâle,
 circulaire adhérente, disposée en rosette orbiculaire comme dans

les placodes, mais non foliace* sur les Lords; les réceptacles sont des tubercules convexes, couleur de chair, placés au centre de la croûte, dépourvus de rebord, saupoudrés d'une légère poussière blanche. J'ai trouvé cette plante sur les rochers de grès, à Fontainebleau, et sur un caillou siliceux, à Bagneux.

968. Patellaire sphéro'idale. *Patellaria sphceroidcea**

Lichen vernalis. Linn. Syst. 805. Ach. Lich. 51. — *Lichen sphceroides*. Dicks, Crypt. i~p. 9. t. a. f. 2. — *Ferrucaria conglomerate* Hoffm. Germ. a. p. 174*

[8. *Lichen effusus*. Schleich. Crypt, exsic. non Pers.

Cette espèce habite sur la terre ou sur les écorces, parmi les mousses, qu'elle couvre d'une croûte mince, verdâtre, peu apparente; les scutelles adultes sont globuleuses, un peu déprimées, d'un fauve clair tirant quelquefois sur le rougeâtre ou le brun dans leur première jeunesse elles sont presque planes, entourées d'un rebord de la même couleur. J'ai trouvé cette plante dans l'herbier du C. Delessert, sans désignation de son lieu natal.

969. Patellaire oblitérée. *Patellaria obliterate*.

Lichen oblitalus. Pers. Ust. Ann. st. 11. Ach. Lich. 74.

Sa croûte est composée de grains d'un jaune très-pâle, irréguliers, un peu étalés vers les Lords, et bosselés vers le centre; entre ces grains la lépre des antiques trouve souvent assez de place pour croître, et donne à la croûte un aspect noirâtre; les scutelles sont disposées dans l'ordre, arrondies, d'abord planes, ensuite convexes, d'une couleur orange tirant sur le roux, entourées d'un rebord pâle et peu apparent. On la trouve sur les murs et les rochers. Le C. Dufour l'a trouvée à Vincennes; je l'ai trouvée à Cachan, sur un mur; mélangée avec le placode jaune.

970. Patellaire à bord *Patellaria lamprocheila*.

luisant.

Lichen ccesiorufus. Ach. Lich. 45?

v. *Crustid cinereo-ochroleucd, crassd, rimosd**

0. *Crustid ccesid tenuis&imd*.

Ce lichen ressemble beaucoup à la patellaire ferrugineuse, mais il croît sur les rochers au lieu de naître sur les écorces; sa croûte est épaisse, fendillée, jaunâtre ou cendrée dans U

variété «, qui croît sur les granitsj elle est mince, bleuâtre et à peine perceptible dans la variété j8, qui croît sur les grès; les scutelles sont éparses, d'un roux orangé, planes, entourées d'un rebord convexe, un peu luisant, régulier dans la jeunesse, sinueux et crénelé dans un âge avancé.

971. Patellaire ferrugineuse. *Patellaria ferruginea*.

Lichen cinereofuscus. Web. Spic. n. 244. Ach. Lich. 44. —*

Lichen vernalis, var. *et*. Lam. Diet. 3. p. 6, u. 31. —

Patellaria ferruginea. Hoffm. pi. Lich. t. 12. f. 1. t et. 35.

f. 1. — *Lichen ferruginosus*. Grael. Syst. i360.

JB *Scutellis aurantio-rubris*.

Sa croûte est mince, cendrée, adhérente, arrondie irrégulièrement, un peu grenue; les scutelles sont nombreuses, d'un brun rouge qui tire sur la couleur de la rouille; elles sont d'abord orbiculaires, concaves, entourées d'un rebord proéminent de la même couleur) elle deviennent ensuite planes ou irrégulièrement convexes, souvent sinueuses, et leur rebord s'élève. Elle est commune sur l'écorce des arbres. La variété JS se distingue par la couleur rougeâtre de ses scutelles.

972. Patellaire orangée. *Patellaria aurantiaca*.

Lichen aurantiacus. Lightf. Scot. 2. p. 810. Ach. Lich. 44* ~

Lichen flavorubescens. Huds. Augl. p. 443*

Cette espèce ressemble à la patellaire ferrugineuse, mais elle en diffère en ce que ses scutelles sont communément plus petites, d'une couleur orangée ou quelquefois presque fauve, entourées, sur-tout dans leur jeunesse d'un rebord d'un jaune pâle; sa croûte, qui est mince et blanche, est quelquefois entourée d'une ligne noire; les scutelles deviennent convexes en vieillissant: elle croît sur l'écorce des arbres. — Commun. par le C. Dufour.

975. Patellaire des ormeaux. *Patellaria ulmicola*.

Cette espèce habite sur l'écorce des vieux ormes, qu'elle couvre quelquefois en entier, sur-tout du côté du midi; sa croûte paraît grisâtre, grenue, et peut à peine se distinguer de l'écorce; ses scutelles sont d'un jaune orangé assez vif, un peu plus pâles et protubérantes sur les bords dans leur jeunesse, planes, puis convexes et sans rebord dans un âge avancé; ces scutelles n'ont pas un millimètre dans leur plus grand

développement, et sont excessivement nombreuses et rapprochées. Elle a été observée par le C Dufour.

974. Patellaire jaune. *Patellaria candelaris.*

Byssus candelaris. Linn. spec. 1639.— *Byssusflava.* Lam. Fl. fr. 1. p. 103. — *Lichen flavus.* Hoffm. Enmn. t. 1. f. 4. Ach. Lich. fi. — *Lichen linckii.* Gmel. Syst. 1361. — Dill. Muse. t. i. f. 4.

Elle forme sur les bois à demi pourris, sur les vieilles-écorces, sur les murs humides et sur les rochers abrités, des plaques pulvérulentes, minces, d'un jaune plus ou moins vif, de forme et de grandeur indéterminées, ordinairement plus pâles vers les bords; ses scutelles sont d'un jaune plus ou moins foncé, un peu enfoncées dans la croûte en tourée d'un rebord proéminent et grenu. Quoique cette plante soit très-commune, il est rare de la trouver en fructification. Les échantillons que j'en ai vus ont été trouvés par les CC. Dufour et Lasalle.

975. Patellaire jaune-verdâtre. *Patellaria flavovirescens.*

at. *Arborea.* — *Lichen salicinus.* Ach. Lich. 43.
 ^ . *HupesLris.* — *Lichen flavovirescens.* Ach. Lich. ^3. — *Patellaria flavovirescens.* Hoffm. pi. Lich. t. ao. f. 1.

La croûte de ce lichen est d'un jaune un peu verdâtre quand on l'humecte, sensiblement grenue et fortement adhérente; les scutelles sont d'un fauve orangé, planes ou un peu convexes dans leur vieillesse, entourées d'un rebord peu proéminent d'un jaune pâle. La variété *et*, qui croit sur l'écorce des arbres, offre quelquefois des scutelles réunies en un paquet ou un tubercule (proéminent) la variété *0* croit sur les rochers. — Commun. par J^e C. Ramond.

976. Patellaire jaune d'oeuf. *Patellaria vitellina*^

Patellaria vitellina. Hoffm. pi. Lich. t. 26. f. 1. et t. 17. f. a.—
Lichen vitellinus. Ach. Lich. 4¹.
 fi> *Saxatilis.*

SSL croûte est d'un jaune très-vif, sensiblement grenue et un peu inégale; les scutelles sont nombreuses, éparses dans leur jeunesse, orbiculaires, concaves, petites, entourées d'un rebord saillant, et toutes entières de la même couleur que la croûte; en vieillissant leur disque s'élargit, devient plane, convexe,

irrégulier, tourne à Ja couleur fauve et ensuite presque bnmj }e rebord devient dentelé ou plutôt crispé : elle croit sur les poutres et les pieux à deini pourris. Jcl'ai trouvée en Belgique. La variété /S a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées, sur des roches de schistes comés; elle est plus maigre et le bord de ses scutelles est moins grenu.

977. Patellaire variable. *Patellaria varia**

Patellaria varia. Hoffm. pi. Lich. t. a3. f. 4.—*Lichen varius*, Ach. Lich. 40.

Sa croûte est d'un gris verdâtre, mince, à peine sensible f ses scutelles sont rapprochées sans ordre, arrondies et planes dans leur jeunesse, un peu convexes et sinueuses dans un âge avancé; leur disque est jaune, ro'ux, olivâtre ou brun; le bord est crénelé, blanchâtre : elle croit sur les poutres et les pieux exposés à l'air depuis long-temps, et non sur les écorces com me les espèces voisines.

978. Patellaire couleur de cire. *Patellaria cerina**

Lichen cerinus. Hcdw. Crypt, p. 62. t. 21. f. B. Ach. Lich. fa*
— *Patellaria cerina*. Hoffm. pi. Lich. t. 33. f. f.
/B. *Cynnolepra**

La croûte est ininee, grisâtre, blanchâtre ou bleuâtre, souvent à peine sensible, mal terminé; les scutelles sont petites, arrondies, d'abord un peu concaves, ensuite planes ou légèrement convexes, d'un jaune fauve, entourées d'une bordure ^nche très-sensible dans la jeunesse *jm* peu grise et sinueuse dans un âge avancé : elle croit sur récorce des arbres; on dit qu'on la trouve aussi sur la terre et les rochers. La variété /}, qui se distingue à sa croûte bleuâtre, croît sur les peupliers et les npyers, et doit peut-être former une espèce distincte.

979. Patellaire des roches. *Patellaria rupestris**

Lichen rupestris, Ach. Lich. 4^.—*Ferrucariarufescens*. Hoffu^ pi. Lich. t. i;..f. 1 ?

La croûte de ce lichen est très-ininee, très-fugace et de couleur blanche; quelquefois elle est recouverte d'une matière noire qui paroît être une plante parasite; quelquefois aussi elle devient jaunâtre, et cette teinte, selon Pobservation du G. Ramond, est due à Tavortement d'une multitude de scutelles; ceUes-ci sont hémisphériques, sans rebord, Jaunes, orange'es ou

rousscs. Cette espèce croit sur les rochers; qu'elle n'excavepas cominc la patellaire creusante.

980. Patellaire creusante. *Patellaria incrustans.*

An lichen irrubalus. Ach. Lich. 75 ?

Sa croûte n'est pas sensible à Poecil; ses scutelles sont d'un jaune orangé, fort petites) dans leur jeunesse elles sont enfoncées dans la pierre, concaves, entourées d'un rebord prééminent-, bientôt elles s'élèvent, deviennent planes, puis convexes et hémisphériques; alors leur coulcur est un peu plus foncée, et le rebord a disparu. Elle a été trouvée sur des pierres calcaires tendres, à Senlis, par le C. Dufour.

§. IV. *Scutelles membraneuses, entourées d'une bordure analogue à la croûte (*)*:

981. Patellaire rouge. *Patellaria rubra.*

Patellaria rubra. Hoffm. pi. Lich. t. 17. f. 2. — *Lichen pallidus.* Hoffm. Enum. 50. t. 5. f. 2. — *Lichen ulm%* Ach. Lich. 54.

Une croûte mince, pulvérulente, blanchâtre et peu prononcée, porte des réceptacles épars; ceux-ci paroissent d'abord comme des tubercules blancs et hémisphériques; ils s'ouvrent à leur sommet et forment des scutelles orbiculaires dont le fond est plane ou concave, et d'un rose tirant sur le rouge, tandis que le bord est protubérant, fortement crénelé, blanc et d'un aspect poudreux. Ce lichen croit sur l'écorce des vieux chênes, des ormes, des noyers etc.

982. Patellaire baie. *Patellaria badia-*

a. Lichen fuscaius. Schrad. Spic. 83. — *Verrucaria badia.* Hoffm. pi. Lich. t. 51. f. a. — *Lichen badiua.* Ach. Lich. 67?
/8. Cni&tii pallid. " *

Sa croûte est d'un gris plus ou moins foncé, composée de mamelons distincts, convexes, glabres, qui s'ouvrent à leur sommet par un pore qui bientôt s'agrandit, se soulève et forme une scutelle à-peu-près plane, d'un brun luisant, entourée d'une bordure peu saillante, analogue à la croûte. La variété diffère par sa croûte blanchâtre; quelques-unes de ses scutelles sont absolument de la même couleur que la croûte dans

(*) Cette section doit peut-être former un genre distinct

l'échantillon que j'ai sous les yeux. Cette espèce a été trouvée par le C. Rainond, dans les Hautes-Pyrénées, sur des roches dures.

g83. Patellaire des hypnes. *Patellaria hypnorum.*

Lichen hypnorum. "Wulf. Jacq. Coll. 4. P. 33. t. 7. f. 2. —*
Lichen epibryon. Adi. Lich. 79.

Sa croûte est d'un blanc tirant sur le giauque, étendue irrégulièrement sur les mousses. Les scutelles sont éparses, planes, lisses, d'un brun marron, entourées d'un rebord blanc analogue à la croûte. Cette espèce croît sur les tas de mousses vivantes.

584. Patellaire brunâtre. *Patellaria subfusca.*

Lichen subfuscus. Linn, spec* 1609. Ach. Lich. 7. Lam. Fl. fr. 1. p. 77. Hoffm. Enum. t. 4. f. 3. 4. 5. — Dill. Muse. t. 18. f. 16. t. 55. f. 8.
£. *Saxatilis.*

De toutes les espèces de lichens, il en est peu qui soient aussi communes et qui varient autant d'aspect que celle-ci. Sa croûte est d'un blanc tirant sur le gris, quelquefois très-mince; quelquefois grenue et bosselée, quelquefois même un peu farineuse; les scutelles sont tantôt éparses et distinctes, tantôt tellement rapprochées qu'elles gênent en quelque sorte leur croissance, elles commencent par être entourées d'un rebord très-épais qui leur donne l'apparence d'un godet; mais ce rebord s'évase, la scutelle devient plane et souvent même convexe; le rebord est toujours de la couleur de la croûte; le disque est ordinairement blanc, quelquefois un peu rougeâtre ou jaunâtre. Cette plante croît sur tous les troncs d'arbres. La variété croît sur les rochers; elle se fait remarquer par la petitesse de ses scutelles. Peut-être est-elle une espèce distincte?

**§85. Patellaire noire *Patellaria tephromelas.*
et cAidrée.**

Lichen tephromelas. Ach. Lich. 67. — *Verruraria atra.* Hoffm. Fl. germ. a. p. 183. — *Lichen cinereus.* Wulf. Jacq. Coll. a. p. 183. t. 14. f. 6. b. — *Lichen ater.* Huds. Angl. 445.

Sa croûte est d'un gris blanchâtre, orbiculaire, grenue, un peu ridée; elle porte des scutelles rondes, éparses, planes, noires dès leur naissance, entourées d'une bordure blanche un peu proéminente; dans la vieillesse elles deviennent sinueuses et sont un peu bosselées. Cette espèce croît sur les rochers et les corces.

des arbres; elle diffère de la patellaire brunâtre par la couleur noire de ses scutelles.

986. Patellaire dispersée. *Patellaria dispersa*.

- at. *Murfilis*, — *Lichen disperses*. Pers Ust. Ann. 7. p. an, Ach,
Lich. 49* ^{m^{om}} *Vtrrucaria dispersa*. Hoffm. Germ. 2. p. 189.
j8. *Arhorea*. — *Lichen nigmvirens*. Ach. Lich. 71?

Cette patellaire offre une croûte toujours mince et adhérente, Je plus souvent grisâtre [%] quelquefois elle est noire, un peu gélatineuse, et dans ce cas paraît formée par une petite plume parasite; les scutelles sont planes, nombreuses, petites, tantôt éparses, tantôt rapprochées; leur disque est d'un roux pâle dans leur jeunesse, et devient ensuite plus foncé; leur bord est blanc, proéminent, un peu grenu et légèrement crénelé. Cette plante croît, soit sur l'écorce des arbres, soit sur les murs; elle diffère, par la petitesse de ses scutelles, des espèces voisines.

987. Patellaire anguleuse. *Patellaria angulosa*.

- *. *Lichen angulosus*. Ach. Lich. 54. — *Lichen pallescens*. Wu\|L
Jacq. Coll. 3. p. 112, t. 5. f. 3. a. — *Lichen altyius*. Lam. PicU
3. p. 478.
P. *Lichen subcarneus*. Ach. Nov. Act. Suec. 15. t. 6. f. 4.

La croûte est mince, blanchâtre, irrégulièrement étendue, lisse ou très-légèrement fendillée; les scutelles sont d'abord éparses et orbiculaires, ensuite très-nombreuses, serrées les unes contre les autres et irrégulièrement anguleuses [%]; ces scutelles sont à-peu-près planes dans leur jeunesse, puis convexes, blanchâtres ou couleur de chair, entourées d'un rebord entier pâle et peu saillant; elles semblent ordinairement saupoudrées de poussière blanche: elle croît sur les troncs d'arbres. La variété $\$>$ qui est peut-être une espèce distincte, croît sur les rochers-

988. Patellaire du peuplier. *Patellaria populicola**

Sa croûte forme une tache [#]arrondie, assez régulière dans sa jeunesse, grenue et d'un gris noir au centre, blanchâtre et zonée sur les bords; les scutelles, qui ne naissent que dans la partie noirâtre, sont d'abord concaves, orbiculaires, blanches et un peu poudreuses; elles deviennent ensuite un peu irrégulières, planes ou convexes, d'une couleur olivâtre pâle, entourées d'un rebord blanc qui s'efface un peu avec l'âge: elle croît sur le peuplier blanc, aux environs de Paris, et a été observée par le C. Dufour,

989. Patellaire tartre. *PatellaHa tartarea.*

«• *Rupestris.* — *Lichen tartarcus.* Lightf. Scot. 2. p. 811. Linn. spec. 1608. Ach. Lich. 38. Excl. Syn. Wulf. — Dill. Muse. t. 18. f. i3.

0. *Muscicola.* — *Lichen frigidus.* Linn. f. Mch. Muse. p. 32. t. 2. f. 4. — *Lichen androgynus.* Hoffm. Enum. p. 56. t. 7. f. 3. y. *Arborea.*

XA croûte de ce lichen est irrégulière, grenue et comme verruqueuse, blanchâtre, étendue inégalement et fendillée dans les variétés et et y-, divisée en paquets cylindriques, et fruticuleux dans la variété /£; quelquefois elle s'effleurit çà et là en une poussière blanchâtre, que quelques bolanisles onlrrgardée comme le pollen; les scutelles sont éparses, sessiles, d'abord orbiculaires, puis irrégulières; le disque est plane, d'un roux plus ou moins foncé, entouré d'un bord épais, blanc, calleux et proéminent. La variété *a.* croit sur les rochers, el jo ne sache pas qu'on £it encore trouvéé en France > la variété ^ nait sur les tas de mousses, dans les Pyrénées 5 la variété y croit sur ?es troncs 'Je pins, dans les Alpes.

990. Patellaire d'Upsal. *Patellaria Upfaliensis.*

Lichen upsaliensis. Linn. spec. 1609. Ach. Lich. 37. Diks. Crypt. a. p. 12. t. 2. f. 7»—*Patellaria upsaliensis.* Hoffm. pi. Lich. t. 21. f. 2.

Le croûte *esl* très-irrégulière, composée de rameaux distincts, rampans, entrecroisés, ce qui semble rapprocher cette h£j;>te des lichens fruticuleux; cette croûte est d'un blanc un peu glauque quand elle est fraîche, légèrement jaunâtre quand elle est sèche; les scutelles sont éparses, arrondies, entourées d'un bord saillant, épais, de couleur blanche; le disque est dW jaune pâle: elle croit sur les mousses, dans les lieux découverts € élevés. Schleicher Ta trouvée dans le\$ Alpes.

991. Patellaire parelle* *Patellaria parella.*

«• *Rupestris.*—*Lichen parellus'.* Linn. Mant. i3^ . Ach. Licii. 36. Lam. Fl. fr. i. p. 78. — *Patellaria parella.* Hoffm. pi. Lich. t. 12. f. 3. — Dill. Muse* t. iB: f. 10. £. *Arborea.*

Sa croi\te est blanchâtre, grenue, un pen verruqueuse, souvent fendillée, et forme des taches considérables; les sculelles sont de la uacine couleur que la croûte, proémimentes, entourées

d'un rebord saillant, enflé, arrondij quelquefois les scutellos naissent frés-voisines, se gênent dans leur développement et deviennent anguleuses : elle croit sur les rochers et sur-iout sur ceux qui sont calcaires ou voisfns de la mer. On laconnoit sous le noni de *Parelle* ou *Orseille d'Auvergne*. On la recueille en raclant les rochers; elle s'emploie dans Ja teinlure; on en tire une couleur rouge par la macération dans Turine. On la trouve aussi sur les troncs d'arbres; sa crôtey est moins e'paisse.

**** *Réceptacles en icussons, placés entre ou mr des écailles foliacdes.*

LXXXI. RHIZOCARPE. *RHIZOC/iRPQN.*

Rhizocarpon. Ramon J. incl. — *Urceolarice et Patellarice* sp% Ach. — *Lepropinacice* sp. Vent. — *Lichenis* sp. Linn.

CAR. Les rhizocarpes offrent une base noire très-mince; tomposéo de fibri'Ics menues et adlièrentesfrfe cette base radicale sortent des écailles distinctes, un peu foliacées, planes ouraremeht convexes, et des réceptacles non i.lseres BUT'les écailles, mais placés entre el!rs; ces réceptacles sont ordinairement noirs, planes et munis d'un léger rebord.

OBS. Cegenre, qui est vofsin des psora, s'en distingue parce que les scutelles naissent entre les écailles et non sur leur bord ; la présence de ces écailles le distingue despatellaires. Le *lichen Swartzii* d'Acharius ? et le *lichen dendruicus* d'Hoffman, mo paroissent appartenir à Ce genre.

992. Rhizocarpe géo- *Rhizocarpon geograr*
graphique. *phicum.*

Lichen gcographicus. Linn. spec. 1607. Ach. Lich. 33. Lara. Diet. 3. j> 47¹-ⁿ. 2.—Dill. Muse. t. 18. f. 5.

«. *Lichen alrovirens*. Linn. spec, 160*].—f[^]*errufariaatrovirens*. HofYm. pi. Lich. t. 17. f. 4.

*• *Petrucaria geographic a*. Hoffm. pi. Lich. t. 54- f. 2.

Cette espèce forme des taches souvent très-e'tendues, bigarrées de noir et de jaune verdâtre; la partie noire est formée par ime couche très-mince étendue sur la pierre, qui f_{orm}o une bonJure noire aulour de la lache, et qui porte les écailles et les scutelles; les écailles sontd'un jaune verdure, arroidies ou irre'gulieres, dislinclcs les unes des autres, toutes planes et nuies en dessus; les sculclles qui uaissent entre ks écailles sont

d'un noir mat, planes, enlourées d'un léger rebord, arrondies ou quelquefois oblongues, ce qui leur donne quelque ressemblance avec les lirelles des opégraphes. Les variétés *a* et *j3* sont simplement dues à la diversité de l'âge. Cette espèce est commune sur les pierres quartzeuses.

993. Rhizocarpe con-
ferve.

*Rhizocarpon con-
fervoides.*

Cette plante n'offre, à sa naissance, que des filaments d'un verd foncé, appliqués sur la surface des pierres, délicats, rai-
in eux et rayonnans de toutes parts avec plus ou moins de
régularité; bientôt il se développe au centre plusieurs pe-
tites scutelles noires, planes, orbiculaires, enlourées d'un re-
bord noir peu apparent, et remarquables en ce que le centre
est souvent proéminent; entre les scutelles et peu après leur
naissance, il se forme une croûte grise, unie, souvent un peu
mêlée de noir; dans les individus âgés, la croûte grise
est étendue irrégulièrement, chargée de scutelles et entourée
d'une bordure d'un verd foncé, qui, vue à la loupe, paroît
ramifiée ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette espèce naît sur
des pierres siliceuses.

994- Rhizocarpe arlequin. *Rhizocarpon morio.*

Lichen morio. Ramond. Pyren. incid.

La croûte est lisse, fort adhérente, fendillée en une multi-
tude d'aréoles polygonales et d'un jaune cuivré, séparées par des
interstices noirs qui donnent à la croûte un aspect noirâtre; les
scutelles, qui sont distinctes des folioles, naissent de la base
commune; elles sont planes, entourées d'un très-léger
rebord de la même couleur. Cette espèce croît sur les granils,
dans les Pyrénées.

995. Rhizocarpe abricoti *Rhizocarpon armeniacum.**

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et la sui-
vante, et n'est peut-être qu'une variété de l'une ou de l'autre; sa
base radicale est noire, non ramifiée sur les bords; les
écailles sont d'un jaune abricot, peu convexes, ridées sur-tout
dans un âge avancé, plus grandes que dans le rhizocarpe arle-
quin, plus planes et plus pâles que dans le rhizocarpe noir et
brun; les scutelles sont noires, radiales, orbiculaires, planes,

un peusillonnées. Cette espèce a été trouvée dans les Pyrénées, par le C. Ramond, sur des roches calcaires compactes.

996. Rhizocarpe noir *Rhizocarpon atro-*
et brun. *brunneum.*

Lichen atrobrunneus. Ramond. Pyren. ined. — *Lichen niger*,
var. j3. Yill. Dauph. 3. p. 999.

Cette espèce est tellement voisine du rhizocarpearlequin, qu'on seroit tenté de croire qu'elle n'en est qu'une variété à folioles plus grandes et plus convexes; sur une base noire à peine visible, s'élèvent des folioles convexes, blanches en dedans, d'un brun noirâtre en dehors, séparées par des interstices souvent assez larges; les scutelles naissent à côté des folioles; et les sont arrondies ou irrégulières, noires, planes, entourées d'un rebord noir, convexe et un peu luisant. Elle a été trouvée sur des schistes micacés, au sommet du pic du Midi, par le C. Ramond, et dans les Alpes, par les CC. Dufresne et Villars. Lorsqu'elle croît sur des pierres quartzieuses, les petites fibrilles noirâtres qui forment la base de la plante, divergent et s'étendent sur la pierre en forme de dendrites. Cette espèce tient le milieu entre les rhizocarpes et les psora.

LXXXII. PSORA. PSORA.

Psoromce sp. Ach. — *Psorce* sp. Hoffm. — *Geissodeces* sp. Vent.
— *Lichenis* sp. Linn.

CAR. Les psoras forment une croûte épaisse, irrégulière, composée de tubercules ou d'écailles distinctes, planes, convexes, qui portent sur leur côté des scutelles d'abord planes et munies d'un rebord, ensuite irrégulièrement convexes.

OBS. Les espèces à écailles convexes offrent à l'intérieur une consistance spongieuse; leurs scutelles naissent d'abord sur le sommet des tubercules, et ne deviennent latérales que par le boursoufflement de ces tubercules.

§. 1^{or}. Écailles convexes.

997. Psora tabac d'Espagne. *Psora Jabacina.*

Lichen tab acinus, Ramond. Pyren. ined.

La croûte de ce lichen est épaisse*, grumleuse, inégale, blanche à l'intérieur, d'une couleur qui approche de celle du tabac d'Espagne à l'extérieur, composée d'écailles rapprochées, convexes, bosselées, qui portent des scutelles noires, planes

ou un peu convexes; orbiculaires ou irrégulières; ces scutelles naissent d'abord sur les écailles, et sont ensuite déjetées sur le côté, à mesure que l'écaille grossit. Cette espèce a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées, sur des rochers schisteux.

998. Psora loriot. *Psora galbula.*

Lichen galbulus. Ramond. Pyren. ined.

Sacroûte est d'un beau jaune citron, composée de folioles ou de tubercules renflés, épais, arrondis ou lobés, distincts, mais rapprochés, qui portent sur leurs côtés des scutelles toutes noires, épaisses, arrondies, planes et entourées d'un léger rebord dans leur jeunesse, irrégulières, confluentes et convexes dans un âge avancé. Cette belle espèce a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées, sur la terre, au haut du passage de Piéta, près du lac de Liéou.

999- Psora vésiculaire. *Psora vesicularis.*

Patellaria vesicularis. Hoffm. p], Lich. t. 3a. f. 3. — *Lichen vesicularis, var. **. Ach. Lich. 94. — *Lichen radicans.* Vill. DaDph. 3. p. 48. t. 55? •

Cette espèce est composée de tubercules distincts, munis de leur base d'une racine fibreuse, divisés en lobes obtus et renflés; leur couleur est d'un gris sale, et devient verdâtre ou olivâtre lorsqu'on les humecte; les scutelles sont noires ou très-légerement glauques, placées sur le côté des tubercules, d'abord arrondies, planes et munies d'un rebord, ensuite irrégulières et sans rebord. Ce lichen croît sur la terre, dans les pays de montagnes, parmi les mousses.

1000. Psora raquette. *Psora opuntioides.*

Lichen opuntioides, Vill. Dauph. 3. p. 967. t. 55.

Cette plante est voisine de la psora vésiculaire, mais elle n'offre pas de fibres radicales sensibles; ses folioles sont creuses à l'intérieur, un peu renflées, mais aplaties, droites, rapprochées, obtuses, sinueuses, entravées les unes dans les autres comme dans les lobes de la tremelle mésentère, vertes lorsqu'elles sont fraîches, d'un gris sale quand elles se dessèchent; les scutelles naissent sur le sommet et se déjettent latéralement; elles sont petites, orbiculaires, munies d'un rebord saillant, noires, avec une légère teinte glauque: elle croît sur la terre, dans

dans les montagnes. Le C. Ramond l'a trouvée dans les Pyrénées; les CC. Yillars et Dcleuze, dans les Alpes méridionales.

1001. Psora blanche. *Psora Candida.*

Patcilaria Candida. Hoffm. pi. Licli. t. 33. f. a. — *Lichen can* didas.* Web. Goett. 193. Vili. Dauph. 3. p. 967. Lam. Diet. 3. p. 481. n. 5a. — *Lichen vesicularis, var. @.* Ach. Lick. 9[^].
a. *Terreslris.*
|8. *Collemalicola.*
y. *Rosea.*

Cette plante se rapproche de la psora vésiculaire; mais elle est dépourvue de radicules, et ses tubercules sont plus foliacés, sur-tout vers les bords de la croûte; ils sont recouverts d'une poudre blanche très-adhérente, et ne changent pas sensiblement de couleur lorsqu'on les humecte — les scutelles sont planes, entourées d'un léger rebord, saupoudrées d'une poussière bleuâtre qui quelquefois se détache dans la vieillesse, et alors la scutelle paraît noire. La variété *ct* croît sur la terre; la variété */J* croît sur de vieilles espèces de collèma j Tune et Tautre se Liouvent d'Als les pays montagneux; la variété *y*, que le C. Ramond a trouvée dans les Pyrénées, se distingue par sa teinte rose.

§. II. *Écailles planes ou concaves.*

1002. Psora trompeuse. *Psora decipiens.*

Lichen decipiens. Hedw. St. Crypt. 2. p. 7. t. 1. f. B. Ach* Lich. 96. — *Lichen pezizoides.* Swartz. Act. [^]§§4-/I. p. afa. Lam. Diet. 3. p. 481* — *Lichen elveloides.* Jacq. [^]oll. [^]3» p. 108. l. 3. f. 3. — *Lichen dispermus.* VU1. Dauph. 3. p. 994. t. 55.

Ce lichen mérite, à juste titre, le nom de *Trompeur*, parce que ses feuilles distinctes appliquées sur la terre, orbiculaires et concaves à leur naissance, ressemblent absolument à des scutelles; ces feuilles deviennent ensuite bosselées, un peu lobées et irrégulières; elles sont d'un rouge débriqué, entourées d'une bordure blanche produite par la tranche de la feuille qui se relève; les véritables scutelles sont noires, convexes sans rebord, placées sur le bord des feuilles; et souvent confluentes les unes avec les autres. Cette espèce croît dans les montagnes, sur la terre nue. Je l'ai souvent trouvée dans les Alpes, près de la limite des neiges éternelles.

1003. *Psora* couleur de cuir. *Psora lurida.*

Lichen luridus. Ach. Lich. 95. — *Psora squammata*, Hoffm. Germ. 2. p. 161. — *Lichen squammatus.* Vill. Dauph. 3. p. 96G. — Dill. Muse. t. 30. f. 134 et 135.

Sa couleur est d'un gris brun approchant de celle du cuir ou du bronze; ses folioles sont d'abord arrondies, éparses, ensuite un peu lobées et embriquées irrégulièrement; elles sont blanchâtres en dessous et leurs bords se relèvent quelquefois à-peu-près comme dans la psora trompeuse; les scutelles naissent vers le bord des folioles; elles sont noires, éparses, convexes, sans rebord: ce lichen croît sur la terre qui recouvre les rochers et sur les tas de mousses composées. Trouvé à Chanlilly, par le C. Dufour; près de Grenoble, par le C. Villars; en Provence, par le C. Deleuze; dans les Pyrénées, par le C. Ramond.

LXXXIII. URCEOLAIRE. *URCEOLARIA.*

Urceolaria, Ach. — *Verrucarin* sp. Hoffm. — *Lepropinacice* sp. (fint. — *Lichen* is sp. Linn.

CAR. les urcéolaires sont composées de tubercules planes ou concaves, quelquefois entièrement distincts, souvent rapprochés de manière à former une croûte plane ou mamelonnée; ces tubercules s'ouvrent à leur sommet en une scutelle enfoncée au moins dans sa jeunesse, et toujours entourée d'un rebord caillant formé par la croûte.

OBS. Les tubercules du bord de la croûte sont quelquefois irréguliers et végèrent en petites feuilles.

§. I^{er}. *Scutelles enfoncées pendant toute leur durée.*1004. Urcéolaire contournée. *Urceolaria contorta.*

Lichen Hoffmanni. Ach. Lich. 31. — *Verrucaria contorta*, Hoffm. pi. Lich. t. aa. f. 1-4. — *Lichen rupicola*, Hoffm. Enim. a3. t. 6. f. 3.

Sa croûte est formée de verrues distinctes, déprimées et contournées sur les bords, d'un blanc tirant un peu sur le gris-bleuâtre; ces verrues portent à leur sommet un ou deux receptacles brunâtres, enfoncés, concaves, entourés d'un rebord blanc, poudreux, ridé, proéminent, souvent un peu tortu. Cette espèce croît sur les rochers schisteux et siliceux.

1005. Urceolaire marron. *Urceolaria castanea*.*Lichen castaneus*. Ramond. Pyren. ined.

Cette urcéolaire, la plus petite de toutes, se fait distinguer sans peine à sa couleur d'un brun marron; elle est composée de tubercules arrondis ou anguleux, convexes, rapprochés deux à cinq ensemble, quelquefois épars, percés à leur sommet d'un pore assez grand si on le compare à la grandeur de la plante. Cette espèce a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées, aux environs de Barèges, sur des roches de schistes cornues mêlées avec la variété JS Je la patellaire jaune-d'œuf.

1006. Urceolaire opé- *Urceolaria opegra-*
graph e. *phoides*.

Sa croûte est d'un blanc légèrement jaunâtre ou cendré; onie, plane, fendillée en aréoles polygones; chaque aréole porte deux à quatre points enfoncés, d'un noir un peu glauque; ces points se réunissent et forment des fentes irrégulières qui ont quelque analogie avec celles des opégraphes^ ces fentes ne sont pas sensiblement bordées par la croûte. Cette plante croît sur les rochers.

1007. Urceolaire fendillée. *Urceolaria tessulata*.A. *Lichen tessulatus*. Ach. Lich. 35.B. *Lichen ocellatus*. Ach. Lich. 61. — *Verrucaria ocellata**
Hoffm. pi. Lich. t. 20. f. a.y. *Lichen polygonius*. Vill. Dauph. 3. p. 995. t. 55? Ach.
Lich. 35?I. *Lichen cinereus*. Hoffm. Enum. p. aa. t. 4. f. 3.

Sa croûte est d'un blanc jaunâtre sale dans la variété tL) d'un gris assez foncé dans la variété /3) d'un gris bleuâtre ou verdâtre tirant sur le noir, dans la variété y, d'un⁵gris cendré dans la variété <f, toujours fendillée en aréoles polygones, planes ou peu convexes; chaque aréole porte un à trois points noirs enfoncés, qui s'élargissent et finissent par former une scutelle arrondie, entourée d'un rebord formé par la croûte. Cette plante croît sur les rochers,

• §- II. *Scutelles d'chord enfoncées, ensuite saillantes.*

1008. Urcéolaire graveleuse. *Urceolaria scruposa*.

- A. *Lichen scruposus* Linn. Mant. 131. Ach. Lich. 32. Lam. Diet. 3. p. 477* n. 36. — *Patellaria scruposa*. Hoffm. pi. Lich. p. 54. t. 11. f. 2. — Hall. Helv. n. 205r. t. fa. (.6.
 j8. *Lichen impressus*. Ach. Lich. 104.
 y. *Lichen muscorum*. Hoffm. Enum. 41. Pl. Lich. p. 93. t. 21. f. 1.— *Lichen bryophilus*. Ehrh. Crypt. exsic. a36.

Sa croûte est ordinairement d'un gris cendré, quelquefois blanchâtre ou jaunâtre; elle est grenue, un peu inégale, disposée à se fendiller, sur-tout lorsque la plante a crû sur des rochers, dégénérant quelquefois en petites folioles embriquées; les réceptacles sont épars, enfoncés dans la croûte, d'un noir tirant un peu sur le bleuâtre ou le gris, entourés d'un rebord saillant, renilé, crénelé, et qui semble un peu roulé en dedans. La variété c, naît sur les rochers; la variété /3 sur la terre; la variété y sur les mousses et les grandes espèces de lichens. On tire une teinture rouge par une longue macération dans l'acide, et une couleur noisette-verdâtre, par la macération dans l'eau avec le sulfate de fer.

1009. Urcéolaire à yeux hordés. *Urceolaria ocellata*.

Lichen ocellatus. Yill. Daupb. 3. p. 988. t. 55.

Sa surface est blanche, épaisse, quelquefois boursouflée, composée de verrues convexes, contiguës, ovales ou irrégulières > ces verrues s'ouvrent à leur sommet et laissent voir des réceptacles d'abord enfoncés, concaves, arrondis, noirâtres, entourés d'un rebord blanc très-proéminent, ensuite ils s'écartent, s'aplatissent; ils atteignent jusqu'à 5-lignes de diamètre; leur disque devient grisâtre et leur bord irrégulier et peu saillant. Cette espèce croît sur les rochers calcaires durs, dans le Midi de la France: elle diffère du *lichen gibbosus* de Dickson, en ce que la plante décrite par Dickson, a la croûte brune et les réceptacles deux fois plus petits.

1010. Urcéolaire de Lamarck. *Urceolaria Lamarckii*.

Lichen calcaricus. Lara. Fl. fr. 1. p. 56. — *Lichen tarlartns*.
 Lain. Diet. 3. p. 477. Excl. Syn.

Cette espèce est voisine de l'urcéolaire à yeux bordés, et de la

patellaire tartre; eile offre des fragnensarrondis on irrçguìers, distincts , rapprochés en forme de croûte mamelonnée, convexes f épafs, d'nn blanc jaunâtre, d'un aspect pulvérulent, d'unc consistance fragile ; les réceptacles naissent du milieu des fragmens j ilssont orbiculaires, un peu concaves, d'un roux fauve; entourés d'une bordure analogue à la croûte, de 5-5 milling, de diamètre. Cette espèce croil dans les Alpes, sur les rochers recouverts d'un peu de terre.

LXXXIV. VOLVAIRE. *FOLFARIA.*

Urceolarice sp. Ach. — *Lichenis* sp. Vill. Smith.

CAR. Des tubercules membraneux insérés sur une croûte mince , formés dans leur jeunesse, s'ouvrent ensuite à leur sommet et découvrent une masse compacte* et caduque.

OBS. Ce genre semble être parmi les lichens, cc que les thelebolcs sont parmi les champignons.

ioi i. Volvaire coquille. *Volvaria conghyloides.*

Cette espèce de lichen n'offre pas de croûte sensible; on y reinarque des tubercules arrondis, aplatis, blancs et légèrement enfoncés, qui s'ouvrent au sommet et mettent à découvert un réceptacle noir, orbiculaire , en forme de lentille. Dans cet état on croiroit voir un très-petit lichen foliacé, dont chaque feuille porte un seul tubercule) à la fin de la vie de la plante , le réceptacle tombe, et on voit alors une epime concave , blanche , crustacée, et qui ressemble à une petite coquille. Ce lichen singulier croît sur les rochers de grès; il a été découvert aux environs d'Étampe , par le C. Villermets.

1012. Volvaire épanouie. *Volvaria exanthematica.*

lichen clausus. Hoffm. Enum. 1,8. — *LichenPvoluatus.* Vill. Danph. 3. p. 998. t. 55. — *Lichen exanthematicus.* Smith. Trans. Linn. 1. 1. 4. f. 1. Ach. Lich. 35.

Sa croûte est grise, très-mince, à peine visible, étendue irrégulièrement sur les rochers calcaires ^ ses réceptacles sont très-petits, à moitié incrustés dans la pierre; d'abord tuberculeux, fermés de toutes parts et de couleur blanchâtre; ils s'ouvrent ensuite au sommet et forment une coupe concave dont la bordure est épaisse > blanchâtre , proéminente, exactement

arrondie} le centre plane, couleur de chair et séparé de la bordure; ce centre ou ce réceptacle tonibe, et il semble alors qu'on a sous les yeux une véritable scutelle concave. Cette espèce croit dans les Alpes et les Pyrénées, sur les pierres calcaires compactes.

ioi5. Volvaire des troncs. *Volvaria truncigena*

6a croûte est blanchâtre, inégale; elle se boursofle çà et là. On mameions d'abord fermés de toutes parts, bientôt ouverts à leur sommet} cette ouverture s'agrandit, devient plus profonde, et le réceptacle offre alors une scutelle arrondie, d'un blanc un peu jaunâtre ou couleur de chair, entourée d'une bordure proéminente, épaisse, distincte d'elle et formée par la croûte. Le C. Dufour a trouvé cette espèce sur l'écorce des vieux chênes.

LXXXV. ÉCAILLAIRE. *SQUAMMARIA.*

Psoromas et Placodiisp. Ach.—Psoras sp, Kofflin.

CAR. Les écaillaires sont composées d'écailles foliacées, distinctes ou soudées ensemble, souvent embriquées, qui tendent à diverger du centre de la rosette à la circonférence, et qui portent à leur surface supérieure des réceptacles épars, en scutelles ou en tubercules qui ne sont point enfoncés dans la croûte, même dans leur jeunesse.

OBS. Les espèces de ce genre semblent fort disparates au premier coup-d'œil, et ce n'est que par la comparaison d'un grand nombre d'individus, qu'on peut se faire une idée juste de leurs rapports naturels.

ioi4- Écaillaire succin. *Squammaria electrina**

Lichen electrinus. Ramond. Pyren. incl.

Ce lichen est tout entier d'une vive couleur d'un jaune citrin; il forme une rosette arrondie, composée de tubercules distincts, convexes et protubérans dans le centre, étalés et un peu foliacés sur les bords; les tubercules centraux portent des réceptacles convexes, sans rebord et de la même couleur. Le C. Ramond a trouvé cette espèce dans les Pyrénées, sur les rochers.

1015. Écaillaire en *Squammaria insulata**
forme d'isle.

Lichen insulatus. Ramond. Pyren: ined.

Sa croûte est épaisse, bombée dans le centre, un peu foliacée sur les bords, blanche en dedans, d'un jaune pâle en dehors; elle naît par touffes distinctes qui se réunissent quelquefois et restent souvent séparées; à la surface des tubercules naissent des scuelles d'abord planes, rousses, entourées d'une bordure saillante formée par lacroûte, pure convexes, souvent agrégées et presque dépourvues de rebord. Le C. Ramond a trouvé cette espèce dans les Pyrénées, sur les roches calcaires sablonneuses.

1016. Écaillaire de Smith. *Squammaria Smithii**

Lichen tartareus. Jacq. Coll. t. p. ifa. t. 8. f. a. opt. — *Lichengypsaceus*. Smith. Act. Soc. Linn. a. p. 81. t. 4. f. 3. — *Lichen Smithii*. Ach. Lich. 98. — *Lichhepfragilu*: Scop. Cam. 2. p. 1402.

Sa croûte est épaisse, d'un blanc de lait à l'intérieur, d'un verd glauque pâle à la surface, relevée supérieurement en écailles foliacées, concaves, irrégulièrement sinuées et blanches sur les fissures; du milieu de ces écailles s'élevaient les scuelles d'abord orbiculaires, concaves, entourées d'un rebord blanchâtre proéminent, qui tend à décrire plusieurs spirales autour du disque; celui-ci est d'abord roussâtre et devient ensuite d'un brun clair; — CPS scuelles atteignent 5-6 millim. <."&jjnr.;>^ ;, elles sont alors inégalement bosselées ou concaves, et occupent l'écaille entière, de manière à être entourée par les rebords blancs de cette écaille : elle croît sur la terre et les rochers calcaires.

XO17. Écaillaire épaisse. *Squammaria crassa*.

Lichen crassus. Huds. Angl. p. 40. Ach. Lich. 97. — *Lichen cartilagineus*. Lara. Diet. 3. p. 480. n.fo. — *Lichen laqueatus** Jacq. Coll. 3. p. 109. t. 5. f. 2. — *Lichencocspitosus*. VilK Dauph. 3. p. 976. t. 55. — Dill. Muse. t. 24. f. 74-

Cette espèce forme de larges plaques arrondies ou irrégulières; ses feuilles sont épaisses, planes dans le centre, ondulées sur les bords, lobées, obtuses, embriquées, d'un verd glauque en dessus, bigarrées, de blanc à cause des ondulations

Le lichen se convertit en surface inférieure; les scutelles sont nombreuses, éparses, rousses ou marron, arrondies, planes, entourées d'un rebord blanchâtre, apparent sur-tout dans leur jeunesse. Cette plante croît sur la terre.

1018. Écaillaire lentille. *Squammaria lentigera.*

Lichen lentigerus. Web. Spic. p. 192 t. 3. Ach. Licli. 103. Lam. Diet. 3. p. 4^u — *Psora lentigera.* Hoffm. pi. Lich. t. 48. f. 1.

Cette espèce forme sur la terre des rosettes arrondies, composées de folioles divergentes, lobées, arrondies, blanchâtres, un peu flexueuses et embriquées; les scutelles sont nombreuses, d'abord légèrement concaves, ensuite convexes, arrondies, d'un roux jaunâtre, entourées d'un rebord blanc. On trouve cette espèce dans les lieux montueux, sur la terre.

1019. Écaillaire card* *Squammaria cartilagineuse.*

Lichen cartilagineus. Acl. Lich. 97. Fl. dan. t. 1006.

La feuille de ce lichen est embriquée, découpée en folioles laciniées, ascendantes, qui partent toutes du même point et forment un petit coussinet ou une petite touffe serrée et arrondie; cette feuille est d'un roux pâle et jaunâtre; les scutelles sont très-nombreuses, sur-tout vers le centre, planes, d'un roux fauve, entourées d'une bordure blanchâtre crénelée, qui, en vieillissant, devient sinueuse et irrégulière. Cette espèce a été trouvée dans les Pyrénées, sur les roches dures, par le C. Kamond.

1020. Écaillaire aux *Squammaria melanophthalma.*

Lichen melanophthalmitis. Bainond. Pyren. ined.

Sa feuille est cartilagineuse, divisée en folioles lobées, toutes réunies et adhérentes au rocher par la base, embriquées, serrées, peu étalées, noires en dessous et sur les bords, d'un jaune pâle et verdâtre en dessus; les scutelles qui naissent à la face supérieure des feuilles sont noires, planes, entourées d'une bordure entière peu saillante, d'un jaune blanchâtre; dans leur vieillesse elles deviennent sinuées et irrégulières, quelquefois on trouve certains individus dont les scutelles sont brunes ou UQ

couleur pâle, mais jaraais rouges. Le C. Ramond a Irouvé celte espèce sur les rochers , vers le sommet du pic du Midi, dans les Pyrénées.

1021. Écaillaire rubis. *Squammaria rubina.*

Lichen rubinus. Vill. Daupli. 3. p. 977 ? Ach. Lich. TOO ? noa
Lam. — *Squanmiaria rubina.* Hoffm. pi. Liedt, t. 32. f.i.

Cette élégante espèce ressemble à la précédente pour la forme et la couleur des feuilles, mais elle forme une rosette ordinairement plus grande , et d'ailleurs ses scutelles sont d'un rouge de brique très-vif, entourées d'une bordure blanche et entière. Elle a été trouvée par le C. Ramond, sur les rochers de schistes cornés du pic d'Éreslids , dans les Pyrénées. Je l'ai trouvée dans les Alpes, au pied du mont Saive, sur des granits.

1022. Écaillaire enbouclier. *Squammaria peltata.*

Lichen peltatus, Ramond. Pyren. incd.

Sa feuille est un peu épaisse et coriace , blanche à l'intérieur, noirâtre en dessous, jaunâtre en dessus , insérée par le centre disposée en rosette arrondie, irrégulière, peu lobée; les réceptacles naissent d'abord sur le disque et le bord des feuilles ils sont de couleur fauve, d'abord un peu enfoncés dans la feuille, ensuite saillans , en forme de scutelles planes ou un peu convexes , entourés d'une bordure analogue à la feuille un peu épaisse et flexueuse. Cette espèce a été trouvée par le C. Ramond, sur les rochers du pic d'Éreslids , dans les Pyrénées et dans les Alpes, par les CC. Villars et Dufresne.

***** *Receptacles insérés sur des feuilles.*

LXXXVI. PLACODE. *PLACODIUM.*

Placodium. Ach. — *Lobariceet Psorce sp.* Hoffm. — *Geissodecc sp.* Vent. — *Lichen is sp.* Linn.

CAR. Les placodes for merit une rosette orbiculaire, adhérente, composée de folioles qui divergent du centre et ne sont visibles que sur les bords; les scutelles sont placées dans la partie de la rosette où les folioles sont indistinctes.

1023. Placode brillant. *Placodium fulgensl*

Lichen fulgens. Ach. Lich. 102.— *Lichenfriabilis*. Vill.Dauph. 3. p. 979. t. 55. — *Psora citrina*. Hoffm. pi. Lich. t. 48. f. 2. — *Lichen citrinus*. Hedw. Crypt. 2. p. 60. t. 20. f. c.

Sa croûte est d'un jaune citrin ordinairement orbiculaire, composée de folioles lobées, flexueuses, pen appliqués, soudées les unes avec les autres, confuses dans le centre, distinctes vers les bords; les scutelles sont éparses ou cent rates, orbiculaires, d'un rouge carmelile, avec un rebord pins clair, d'abord un pen concaves, ensuite planes ou convexes, irrégulières et sans rebord. Cette espèce croit sur la terre cafre, parmi les mousses. On la trouve dans les Basses-Alpes, les Pyrénées, les environs de Paris.

1024. Placode jaune. *Placodium candelarium*.

Lichen candelarius. Linn. spec. 1608. Lam. Diet. 3. p. 79* n. 43. Hoffm. Enum. 1. 9. f. 3. Ach. Lich. 92. — Dill. Muse, t. 18. f. 18. B.

Sa forme et sa couleur varient beaucoup selon les circonstances; il forme des plaques arrondies ou irrégulières, assez adhérentes, d'un jaune pâle, citron ou orangé, indistinctes vers le centre, formées de folioles lobées, larges, obtuses, planes, un peu ondulées et visibles sur les bords; les scutelles sont nombreuses, placées vers le centre de la rosette, d'un jaune ordinairement plus foncé que la croûte, d'abord concaves et entourées d'un rebord saillant, ensuite convexes et presque sans rebord; quelquefois les folioles s'oblissent et il ne reste plus qu'un amas de scutelles. Ce lichen croit sur les murs, les rochers, les parois et les troncs d'arbres.

1025. Placode des murs. *Placodium murorum*.

Lichen murorum. Hoffm. Enum. t. 9. f. 2. Ach. Lich. 101. — *Psora saxicola*. Hoffm. pi. Lich. t. 17. f. 3. — Dill. Muse. t. 18. f. 18. A. C.

Le lichen est d'un jaune brillant lorsqu'il est sec, et devient ventru lorsqu'on l'humecte; il forme sur les murs et les rochers calcaires, des expansions arrondies ou irrégulières, planes, assez adhérentes, grenues et indistinctes dans le centre, composées de folioles étroites, lobées, convexes, visibles sur les bords; les scutelles sont planes, jaunes, entourées d'un rebord saillant et

peu plus pâle que le disque; quelquefois dans la vieillesse, la rosette entière devient pulvérulente.

1026. Placode élégant. *Placodium elegans.*

Lichen elegans. Ach. Lich. 103. — *Lichen miniatus.* Hoffm. Enuni. 62.— Dill. Muse. t. 24. f. 68.

Il se distingue des deux espèces précédentes par sa couleur orangée-rouge, et par ses folioles étroites, lobées et écartées les unes des autres; il forme une plaque ordinairement composée de folioles rayonnantes et souvent oblitérées ou détruites vers le centre de la rosette; les scutelles sont presque éparpillées, assez petites, absolument de la même couleur que les folioles, planes, entourées d'un rebordsaillant dans leur jeunesse. On le trouve sur les roches calcaires et micacées.

1027. Placode jaunâtre. *Placodium ochroleucum.*

A. Lichen saricola. Poll. Pal. 3. p. 225. Ach. Lich. 103.—
Lichen muralis. Hoffm. Enum. t. 11. f. 1. — *Psora muralis**
Hoffm. pi. Lich. t. 16. f. i. — *Lichen ochroleucus,* Wulf.
Jacq. Coll. 2. p. 192. t. 13. f. 4. a. *

18. *Parietinus,*

Il forme des plaques arrondies, lobées, d'un verd jaunâtre très-pile, composées de folioles indistinctes vers le centre, visibles sur les bords, lobées, un peu embriquées, obtuses, planes; les scutelles sont ramassées au centre, arrondies et concaves dans leur jeunesse, ensuite un peu convexes et irrégulières, d'un brun clair, entourées d'une bordure blanche, saillante, crenelée. Il croît sur les rochers. La variété sur les poutres ses folioles sont plus larges, plus grises, ses scutelles plus pâles.

1028. Placode blanchâtre. *Placodium canescens.*

Lichen canescens. Dicks. Crypt. 1. p. 10. t. 2. f. 5. Ach. Lich. 103. — *Lichen canus.* Gmel. Syst. 1364. — Dill. Muse. t. 18. f. 17. A.

Sa croûte est blanche, farineuse, arrondie, formée de folioles lobées, appliquées, soudées ensemble et visibles sur les bords de la croûte; les scutelles sont placées vers le centre de la rosette; d'abord planes, puis convexes, orbiculaires, d'un millimètre de diamètre, d'un noir bleuâtre, avec une bordure blanche à peine visible; il croît sur les troncs d'arbres et sur les murs.

1029. Placode pâle. *Placodium albescens.*

Psora albescens. Hoffm. Germ. 2. p. 165. — *Lichen albescens*\$.
Ach. Lich. 105.

Ce lichen forme sur les Hirs des plaques adhérentes, grisâtres, irréguilières, dont le centre est entièrement recouvert par les scutelles, et dont le bord offre à peine quelques folioles soudées et appliquées; les scutelles sont rapprochées, souvent sinucuses ou anguieuses, planes, d'un roux pâle, enlourées d'un rebord blanchâtre, saillant, sur-tout dans leur jeunesse. Le C. Dufour l'a trouvé sur les parapets du jardin des plantes,

1030. Placode bigarrée. *Placodium versicolor.*

Lichen versicolor. Pers. Ust. Ann. 7. p. 24. Ach. Lich. 106.—
Lobaria versicolor. Hoffm. Germ. 2. p. 15^.

Il naît sur la pierre calcaire en plaque arrondie, adhérente, grenue, indistincte et verdâtre dans le centre, cendrée ou blanchâtre vers le bord, et composée de folioles soudées 3 les scutelles sont rassemblées dans la partie grenue, petites, planes, d'un brun roux, entourées d'un rebord blanchâtre peu sensible. Ce lichen devient tout entier d'un gris cendré, par la dessiccation. Le C. Dufour l'a trouvé sur les parapets du jardin des Plantes de Paris.

1031. Placode rayonnant. *Placodium radiosum.*

Lichen radiosus. Hoffm. Enum. t. 4 f. 5. — *Lichen radians*,
Lam. Diet. 3. p. 480. n. 47. — *Lichen circinatus.* Ach. Lich.
100, — *Lichen subimbricatus*, Relli. Cant. p. 4^{a7}-^{la}^«

Il forme sur les murs et les pierres calcaires, une expansion arrondie, adhérente de tous côtés, indistincte, grenue et noirâtre dans le milieu, formée, sur les bords, de folioles étroites, soudées, rayonnantes et d'un gris cendré; les scutelles sont nombreuses vers le centre de la rosette, orbiculaires, planes, noirâtres, avec le bord blanchâtre et non proéminent; elles sont quelquefois entremêlées de tubercules blancs et farineux.

LXXXVII. COLLEMA. *COLLEMA.*

Collema. Hoffm. Ach. — *Lichenis et Tremellaj sp.* Linn. —
Geissodeos sp. Vent. •

CAR. Les feuilles des collema sont de forme et de grandeur tris-variables, d'une consistance gélatineuse quand elles sont

Lumides, roide et fragile lorsqu'elles sont sèches; les scutelles sont de la ruêrae nature et placées vers les bords des folioles.

§. I^{er}. *Feuilles petites, épaisses, embriquées ou peu distinctes.*

1032. Collèma noir. *Collema nigrum.*

Lichen niger. Linn, suppl. 449* Ach. Lich. 92. Hoffm. Enum. t. 3. f. 6.— *Collema nigrum.* Hoffm. Gevm. 2. p. 103.

Il forme sur les pierres calcaires des taches d'un noir bleuâtre, très-adhérentes, qui, de loin, ont quelque ressemblance avec la lèpre des antiques; ces taches sont composées de très-petites folioles lobées, convexes, opaques, un peu gélatineuses, indistinctes sur les bords de la croûte; les scutelles sont orbiculaires, d'abord concaves, ensuite planes, de la même couleur que les feuilles. Quand ce lichen est sec il absorbe l'eau avec une grande rapidité. Appartient-il aux collèmes, aux patellaires ou aux psora?

1033. Collèma variable- *Collema variabile.*

Lichen variabilis. Pers. Ust. Ann. st. 7. p. 26. Ach. Lich. 10C. — *Psora variabilis.* Hoffm. Fl. germ. 2. p. 167.

Cette singulière espèce tient le milieu entre les collèmes, les patellaires et les placodes; sa croûte, lorsqu'elle est humide, est grenue, à demi gélatineuse, d'un verd brun, un peu plus pâle et presque foliacée sur les bords; lorsqu'elle est sèche elle devient brune, avec le bord grisâtre; ses scutelles, de la même couleur que la croûte, à l'exception d'une teinte rousse vers le centre, et d'une bordure blanchâtre; lorsqu'elles sont sèches, la bordure devient plus apparente et le disque semble couvert d'une poudre cendrée; ces scutelles sont nombreuses, planes, arrondies: elle croit sur les pierres calcaires* Trouvée à Yincines, par le C Dufour.

1034- Collèma à petites *Collema microphyllum.*
feuilles.

Lichen microphyllus. Ach. Lich. 9T. Schrad. Spic. t. 1. f. 4 —
Psora microphylla. Hoffm. GcAn. 2. p. 167.
ft. *Stereocaulion corallinoides.* Hoffm. Germ. a. p. 139,

Ce lichen singulier forme une croûte d'un brun gris, arrondie ou irrégulière, entourée d'un noir bleuâtre, dont je

n'ai pu démêler la nature; la croûte est composée d'une multitude de folioles planes, obtuses, lobées, et qui tendent à diverger du centre; quelquefois toutes les folioles du centre sont déchiquetées et relevées sur les bords, en sorte que ces petites dentelures redressées ont quelque analogie avec l'aspect des isidiomis. Les scutelles sont éparses, brunes, d'abord un peu concaves, avec un léger rebord de la même couleur, ensuite convexes et presque noirâtres. Cette espèce croît sur les troncs d'arbres.

io35. Collema grenu. *Collema granosum.*

Lichen granosus. Scop. 2. p. 397. n. 1411. — Dill. Muse. t. 19. f. 24. ^{absq.} scut. — *Collema byssinum.* HolFm. Germ. 3. p. 105.^p

Cette espèce est fort petite; ses feuilles sont d'un verd foncé, couvertes de petits grains nombreux, opaques et tuberculeux, divisées en lobes obtus, redressés et à moitié embriqués, souvent couverts d'une poussière blanchâtre; les scutelles se trouvent rarement; elles sont d'un brun rouge, convexes, entourées d'une légère bordure grenue comme la surface des feuilles. Cette espèce a été trouvée à Meudon, sur la terre humide, par le C. Deleuze: elle diffère du *lichen granulatus* Ach., parce que ses scutelles ne sont pas concaves.

io36. Collema en paquets* *Collema symphorem.*

Lichen symphoreus. Ach. Licb. 135. — *Lichen fascicularis,* v. «*» •• WVf. Jacq. Coll. 3. p. 10; t. 11. f. 2. excl. syn.

Cette espèce a des feuilles d'un verd très-foncé, embriquées, rapprochées, divisées en folioles crépues et redressées; les scutelles naissent sur le bord des feuilles, bientôt elles deviennent si nombreuses qu'elles forment des paquets serrés, convexes et irréguliers; chaque scutelle a la forme d'une toupie renversée, son disque est concave, entouré d'un rebord saillant; leur couleur est la même que celle des feuilles. Le C. Dufour a trouvé cette plante à Clantilljr, sur un rocher recouvert d'un peu de terre. On trouve quelquefois mêlée avec la psora couleur de cuir.

1037. Collèma en faisceaux. *Collemafasciculare*.

at. *Lichen fascicularis*. Linn. Mant. i33. Ach. Lieh. i3o. — Dill. Muse. I- ic). f. 27. — *Co lit ?n a conglomeratum*. Hoffm. Fl. germ. 2. p. ioa.

j8. *Arboreum*.—*Lichen fas cicularis*. Scilleich. Crypt. exs. n.5o.

Les feuilles de ce collèma sont à demi einbriquées, Tedresées , courtes, lobées ou crénelées , plissées, d'un verd foncé ; sur leur bord supérieur elles portent plusieurs scutelles qui paroissent un pcu pédonculés et en forme de toupiej ces scutelles ont Ic discjue plane et d'un brim rougcâtre , avec une bordurc enlière, proe'minente, analogue à la feuille. La variété *a* croit sur la terrej la variété #, qui est plus petite dans toutes ses parties, et qui peut-ê*tre est une espèce distincte, croit sur les troncs du peuplier noir.

io38. Collèma crépu. *Collema crispum*.

Lichen criipus. Linn. Syst. 806. Ach. Lich. 126. — *Collema crispum*. Hoffm. Germ. 2. p. 101. — Dill. Muscj t. 19. f. 23>

Les feuilles de ce collèma spnt à demi embriquées, à-peu-près disposées en rosette, un peu lobées et crénelées , arrondies, d'un verd foncé \$ celles du centre de la rosette sont moins distinctes que celles du bord } les scutelles sont éparses , presque aussi grandes que les feuilles , planes, d'un roux bai , enloure'es d'une bordure entière ou crénelée, analogue à la croiile : il croit sur la terre, parmi les mousses.

§. II. Feuilles libres et peu 'épaisses.

1039. Collèma en crête. *Collema cristatum*.

Lichen cristatus. Linn, spec 1C10. Ach. Lich. 127. With. Brit. 4. p. 75. Lara. Diet. 3. p. 482. n. 58. — Dill. Muse. t. 19. f. 26.

Ses feuilles sont un peu gélatineuses dans leur^oétat de fralclieur, roidesetfriablesaprçsleurdessication , cmbriquées , d'ua lirun olivAtre en dossus, blanchâtres en dessous, divisées en lobes dentelés , courts, étroits, tronqués et redressés au som—met; les scutelles naissent à la base des feuilles} elles sont planes, entourées d'un rebord épais , saillant et cntier; leur couleur di/Tere peu dc celle de la feuille. Cette espèce a été trouvée par le C. Aubert du Peiit-Thouars, sur les roches maritimes des environs de Cherbourg.

1040. Collema cornu. *Collema corniculatum.*

Lichen corniculatus. Ach. Lich. i38. — *Collema comiculatum.*
Hoffm. Germ. 2. p. 105.

Ses feuilles sont membraneuses, rapprochées en touffe, d'un verd brun, roulées sur elles-mêmes en dessous dans le sens de leur longueur, glabres, plusieurs fois bifurquées, terminées par des rameaux divergens et pointus. Le C. Dufour a trouvé cette plante sur la terre, au bois de Boulogne. Les fructifications sont encore inconnues.

1041^a Collema découpé. *Collema lacerum.*

Lichen lacerus, Ach. Lich. i33. — *Lichen tremelloides.* Lightf. Scot. 2. p. 842. Lam. Diet. 3. p. 490. — *Tremella lichenoides.* Linn. spec. i6a5. Lam. Fl. fr. 1. p. 93. — Dill. Muse. t. 19. f. 3i.

«. *Collema ciliatum.* Hoffm. Germ. 2. p. 105. — Dill. 1.19. f. 3i. A. B.

0. *Collema fimbriatum.* Hoffm. Germ. 2. p. 104. — Dill. t. 19. f. 3i. C.

La feuille est d'un verd glauque quand elle est humide, grise après sa dessiccation, membraneuse, mince, divisée en folioles oblongues, irrégulièrement dentelée ou frangée, crépue et déliquetée sur les bords; les scutelles sont peu nombreuses, éparses, petites, de couleur rouge. Cette espèce croît sur les mousses; la forme et la grandeur de la feuille varient beaucoup.

1042- Collema à feuilles de Jacobée. *Collema Jacobee-folium.*

Lichen Jacobee-folius. Schrank. Bav. a. p. 530. Ach. Lich. i38*

Ses feuilles sont membraneuses, d'un verd foncé, déchiquetées et crépues; elles portent des scutelles d'un brun noirâtre, éparses, orbiculaires, planes, entourées d'un rebord analogue à la feuille. Cette espèce croît sur la terre et les rochers humides.

1043. Collema noircissant. *Collema nigrescens.*

Lichen nigrescens. Linn. f. *uppl. 451. Ach. Lich. i30. — *Collema vespertilio.* Hoffm. pi. Lich. t. 37. f. 2. 3. — *Lichen pajnaccus.* Jzeli. Coll. 3. p. i3. j. t. 10. i. 3. — Dill. Mübc. t. iy. f. 20.

k. *f. i. ro carp a.*

La feuille est verte, à demi transparente, mince, flexible et papiréc

La trace de l'arbre qu'elle est fraîche ; en séchant elle devient brève et fragile ; cette feuille forme une rosette assez grande , attachée seulement par le centre , arrondie , lobeuse , avec des rides nombreuses et saillantes ; les scutelles sont rapprochées , non-bicuses sur-tout sur les rides , en forme de toupie tronquée au sommet , de couleur rousse tirant sur le brun par la dessiccation. Cette espèce croît sur les troncs d'arbres. La variété $\frac{1}{3}$, qui peut-être est une espèce distincte , se fait remarquer parce qu'elle vieillit moins en vieillissant , que ses scutelles sont plus nombreuses , la couleur plus claire , avec le rebord plus clair encore que le disque.

1044. Collema verd de bouteille. *Collema furvuhu*

Lichen fun us* Aeli. Lich. 13a.*

Sa feuille est membraneuse , d'un verd foncé , presque noire quand elle est sèche , glabre sur l'une et l'autre face , couverte en dessus de petits grains nombreux , opaques et tuberculeux , divisée en plusieurs lobes redressés , arrondis , enjoints et fimbriés. Je n'ai point vu les scutelles. Acharius dit qu'elles sont éparses et de couleur brun. Cette espèce adhère aux troncs d'arbres. Le C. Dufodr l'a trouvée sur le peuplier.

1045. Collema plombé. *Collema satuminum.*

Lichen saturnitius. Dicks. Crypt. 2. p. 11. t. 6. f. 8. Acli. LicL.

!3Q. Collema tomentosum. Hofm. Germ. 2. p. 107. —

Lichen mynchrous. Ehrh. Crypt. exsic. 286.

Sa feuille est membraneuse , glabre en dessus , d'un gris foncé en dessous , lorsqu'elle est fraîche , d'un gris plombé quand elle est sèche , divisée en folioles libres , arrondies , presque entières , ondulées , plus grandes que dans la plupart des lichens ; les scutelles sont éparses , d'un brun rouge , proéminentes , d'abord planes , puis convexes , munies d'un léger rebord dans leur jeunesse. Cette espèce croît sur les troncs d'arbres et particulièrement sur les nœuds.

LXXXVIII. EMBRIGAIRES.

IMBRICARIA.

Imbricaria. Ach. > Lobaria: sp. Hofm. — Gelssodeae sp. Vent.*

Livhcnis sp. Linn.

»

TAR. Les embrigaires ont des feuilles disposées en rosette adhérente , embriquées du centre à la circonférence , divisées en folioles linéaires ou arrondies , souvent munies en

dessous de fibrilles radicales; Les scutelles, qui ne sont attachées que par leur centre, sont placées à la surface supérieure des feuilles.

§. I^{er}. Feuilles hérissées en dessous et divisées en lobes linéaires.

1046. Embricaire bleuâtre. *Imbricaria ccesia*.

Lichen ccesius. Hoffm. Enum. p. 65. t. 12. f. 1. Ach. Lich. 107, Lam. Diet. 3. p. 485. 11. 67. — *Psora cfrisia*. Hoffm. pi. Lich. t. S. f. 1. — *Lichen pulchellus*. Wulf. Jaccj. Coll. 2. p. 199. t. iG. f. 2.

La feuille de ce lichen est membraneuse, adhérente, presque crustacée, d'un blanc cendré en dessus, hérissée de poils noirs en dessous, divisée en folioles linéaires découpées, qui portent çà et là sur leurs bords de petits paquets de poussière grenue, compacte et bleuâtre; les scutelles sont éparses sur le dos des feuilles, d'un noir tirant sur le glauque, avec le bord blancâtre. Cette espèce croît sur les pierres, sur les mousses et les écorces à moitié décomposées.

1047- Embricaire étoilée. *Imbricaria stellaris*.

Lichen stellaris. Linn. spec. 1G11. Ach. Lich. in. Lam. Diet. 3. p. 480. n. 48. Hoffm. Enum. t. i3. f. 1. 2. — Dill. Muse. t. 24. f. 70.

Sa feuille est membraneuse, embriquée, d'un gris cendré à la surface supérieure, blancâtre et hérissée en dessous de fibrilles grises ou noirâtres, disposée en rosette orbiculaire, divisée en folioles linéaires, découpées, planes ou ordinairement concaves; les scutelles sont nombreuses au centre de la rosette, placées sur le dos des folioles, orbiculaires, planes, d'abord brunâtres et couvertes d'une poussière glauque, noires et sans poussière dans un âge avancé, entourées d'une bordure entière, proéminente, analogue à la feuille. Cette espèce est commune sur les troncs d'arbres.

1048. Embricaire barbe de chèvre. *Imbricaria aipolia*.

Lichen aipolius. Ehrh. Crypt. exs. Ach. Lich. T IQ.

Cette espèce est intermédiaire entre l'embricaire pulvérulente et l'embricaire étoilée elle se rapproche de la première par la

largeur de ses feuilles et la couleur de ses scutelles, et de la seconde par la couleur de ses feuilles; elle forme une rosette assez large, peu régulière, composée de folioles nombreuses, découpées, élargies et arrondies vers le sommet, un peu crépues sur les bords, couvertes en dessous d'un duvet noir fort épais; la surface supérieure est d'un gris cendré et ne change pas sensiblement de couleur quand on l'humecte; les scutelles sont gris-urcs, couvertes d'une poussière glauque, entourées d'une bordure saillante, analogue à la feuille, fortement relevée dans la vieillesse : elle croît sur le tronc des vieux arbres*

1049. Embricaire pul- *Imbricaria pulveru-*
vérulente. *lenta.*

Lichenpulverulentus. Schreb. Spic. Tria. Acli. Licli. 112. —
Lobaria pulverulenta. Hoffm. pi. Licli. t. 8. f. a. — *Lichen*
omphalodes. Wulf. Jacq. CuIL 2. p. 196. t. 15. f. 2.

Sa feuille est inotnhransn, embriquée, chargée en dessous d'un duvet noir, divisée en folioles découpées, plans ou sol-vent déprimées vers le milieu, obtuses, ordinairement élargies vers le sommet dans l'état de siccité la surface supérieure est d'un gris roux et paraît chargée de petits grains blancs et protubérans; dès qu'on l'humecte elle prend une couleur d'un verd gai; les scutelles sont nombreuses, brunes, couvertes d'une poussière glauque, entourées d'une bordure anlogur à la feuille, d'abord entière, ensuite crénelée. Cette espèce croît sur les troncs d'arbres.

1050. Embricaire grise. *Imbricaria grisea.*

Lichen gryseus. Lam. Diet. 3. p. 480. n. 46.

j3. MuralU*

Cette espèce de lichen forme une rosette arrondie, plus ou moins régulière, d'un gris cendré; sa feuille, qui rayonne du Centre, est membraneuse, embriquée, divisée en folioles découpées, obtuses, déprimées, crépues, relevées et pulvéru-lentes sur les bords; la surface supérieure vue à la loupe, paraît couverte de petites protubérances inférieures, qui est LlaichAlrc, émet quelques fibrilles radicales, blanches ou noirâtres; le centre de la rosette est quelquefois absolument pulvéru-lent, et alors on n'y trouve point de scutelles; celles-ci, qui ont été découvertes par le C. Dufou*, sont planes, d'un

gris noirâtre tirant sur le glauque, enfoncées d'un rebord proéminent, blanchâtre, crénelé et pulvérulent. Cette plante croît communément sur les troncs d'arbres. La variété \$ naît sur les murs# Cette espèce est très-voisine de reinbricaria pulvérulente, et ne paraît en différer que par ses fibrilles radicales, plus pâles et moins nombreuses.

io51. Embricaria orbiculaire. *Imbricaria cyclosefis*.

Lichen cyclosefis. Ach. Lich. n3.—*Lichen orbicularis*. Hoffm. Enuru. t. Q. f. i.

Cette espèce est intermédiaire entre l'embricaria pulvérulente et reinbricaria à clicvoux noirs; elle diffère de la première par la couleur plus cendrée de ses feuilles, par ses scutelles noires et par ses lobes étroits et linéaires; de la seconde, parce que ses scutelles ne sont jamais hérissées de poils en dessous, que les bords de sa feuille ne sont pas ciliés, et que sa couleur n'est point brune, mais cendrée. Cette espèce affecte une forme orbiculaire assez régulière; le bord des folioles et le centre de la rosette sont souvent entièrement pulvérulents, et alors les scutelles avortent. Elle croît sur les troncs d'arbres-

io52. Embricaria à clicvoux noirs. *Imbricaria ulothryx*.

.. * *Lichen ulothryx*. Acl. Lich. T 13. — *Lichen cilialis*. Hoffm. Enuru. t. 14. f. i. — Dill. Muse. t. i. f. yi.

Sa feuille est membraneuse, rayonnante, adhérente à la rosette, à peine embriquée, divisée en folioles linéaires, découpées, planes, garnies sur les bords et à la surface inférieure, de cils noirs; la surface supérieure est d'un gris noirâtre tirant sur le glauque; les scutelles sont placées vers le milieu de la rosette, orbiculaires, planes ou concaves, noires, avec le bord blanchâtre, enterré et proéminent, munies en dessous de cils noirs et peu apparents quand on n'élève pas la scutelle. Cette espèce croît sur le tronc des ormes, des trembles, des saules, etc.

io55. Embricaria brune. *Imbricaria aquila*.

Lichen aquila L. Arcl. Lich. 100. — *Tachen pullus*. Liglitf. Scot. a. p. 8a5. — *Lichen obscurus*. Wilh. Brit. f. p. a8.—*Lichen fuscus*. Huds. Angl. 533. — Dill. Muse. t. a. f. 69.

Ses feuilles sont cartilagineuses, embriquées, disposées en

rosette pen régulière, glabres et d'un brun foncé en dessus, de couleur pâle et souvent hérissées de poils noirs en dessous, divisées en lobes linéaires, convexes, raieux, courbés en bas sur leur bord et vers leur sommet; les scutelles sont assez grandes, noires, entourées d'une bordure dentelée, analogue à la feuille. Ce lichen croît sur les rochers. Le C. du Pclit-Thouars Ta trouve' aux environs de Cherbourg.

1054. Embricaille brodée.. *Imbricaria retiruga*.

Lichen saxatilis, var. Linn. spec. 1609. Ach. Lich. 115, —.

Lichen saxatilis. Lam. Diet. 3. p. 484» n° 6{- Wulf. Juc<j%

Coll. 4. p. 281.1.20. f. 2.— Vaill. Bot. C. 21. f. 1.

Sa feuille est membraneuse, embriquée, divisée en folioles sinuées, décomposées, arrondies à leur sommet; la surface supérieure est d'un glauque cendré, relevée de nervures anastomosées, et presque toujours hérissée de grains saillants, grisâtres, qui sortent de la substance même de la feuille, et la couvrent quelquefois en entier; la surface est noire, absolument couverte d'un duvet serré, de la même couleur; les scutelles sont brunes, assez grandes, éparses, concaves; leur surface inférieure est analogue à la feuille. Cette espèce croît sur les rochers, les parois et les troncs d'arbres.

1055. Embricaille brûlée. *Imbricaria adusfa*.

Lichen omphalodes. Lam. Diet. 3. p. 484. n. 65. — *Lobtiri**

adusta. HolFin. Germ. 2. p. 175. — Vaill. Bot. t. 20. f. 10.—>

Lichen saxatilis, var. Ach. Lich. 115.

Cette espèce diffère de la précédente parce que les lobes de ses feuilles sont plus étroits et plus profondément découpés; que ses scutelles sont plus grandes; que sa feuille n'est jamais relevée de nervures anastomosées, ni hérissée de grains saillants; que sa couleur, enfin, est d'un brun olivâtre en dessus. Quelques auteurs ont cru que ces lichens sont dus à *Tåg?*; mais embricaille brodée, en vieillissant, tend à se couvrir entièrement de grains, tandis que celle-ci est tout à fait dépourvue; j'ai d'ailleurs sous les yeux des échantillons de cette espèce, qui offrent déjà sa teinte brune, quoique les scutelles commencent seulement à paraître. Comment concilier cette dégradation avec la différence de la forme des lobes? Cette espèce croît sur les rochers et les troncs d'arbres.

§. II. Feuilles hérissées en dessous et divisées en lobes larges et arrondis.

1056. Embricaria à feuilles *Imbricaria quercina*..
de chêne.

Lichen quercinus. Vhd. Fl. berol. t. 7. f. i3. Ach. Licb. ii(^
Lichen quercifolius. Jacq. Coll. 3. p. 197. L9. f. 2. — *Lichen-*
tiliaceus, var. Lam. Dice. 3. p. 483. n. 62. HoïTm. Enum. U.
16. f. 2 ?

Sa feuille appliquée sur l'écorce, forme une rosette arrondie; elle est membraneuse, un peu embriquée, glauque en dessus, noire et hérissée en dessous, divisée en lanières obtuses et lobées; les scutelles sont éparses sur le dos des feuilles, sur-tout vers le centre de la rosette) elles sont brunes, orbiculaires, d'abord concaves, puis planes, entourées d'une bordure blanchâtre peu saillante; dans quelques individus les feuilles portent en dessus des points noirs et protubérans. Il seroit sans cet état qu'il auroit reçu le nom de *lichen scorpeus* f. Ach. Licb, ny? Cette espèce croît sur les troncs d'arbres.

1057. Embricaria à *Imbricaria ccerulescens*..
duvet bleu.

Lichen carufescens. HIKIS. Angl. 57 T. — *Lichen plumbeus*.
Lignif. Scot. 2. p. 826. t. 26. — Dill. Muse. t. 2}. f. 73. male.
— Mich. Gen. t. 43. f. 1.

Sa feuille est membraneuse, étalée, adhérente, embriquée, divisée en lobes divergens, arrondis, sinueux et dont les bords sont légèrement crispés; la surface supérieure est d'un gris sale; l'inférieure est couverte par un duvet d'un bleu noirâtre qui quelquefois dépasse les bords de la feuille et s'étend sur l'écorce; les scutelles sont nombreuses au centre de la rosette planes ou concaves, orbiculaires, entourées d'un rebord saillant, blanchâtre et crénelé; leur disque est ordinairement d'un rouge brun; il devient tantôt noirâtre, tantôt jaunâtre, en vieillissant. Ce lichen croît sur les troncs d'arbres, les mousses et sur d'autres lichens: il a été trouvé à Crémens par I. Dufour; à Sieuport par C. Aubert du Petit-Thouars.

1058. Embricaire plombée. *Imbricaria plumbea*.

Lichen plumbeus. Ach. Lich. 120. excl. syn.

Ce lichen se rapproche du précédent par la forme de sa rosette, par le duvet bleuâtre qui couvre sa surface inférieure, par la couleur d'un gris plombé de la surface supérieure, par sa manière de croître sur les mousses, les lichens et les fougères d'arbres; mais il en diffère parce que ses scutelles sont devenues plus petites, d'abord planes, puis convexes, dépourvues de rebord saillant, d'un rouge brun, avec le bord un peu plus pâle dans leur jeunesse. Il a été trouvé à Brassempouy, par le C. Dufour; à Nieuport, par le C. Aubert du Petit-Thouars.

1059. Embricaire farineuse. *Imbricaria pitjrea*.

Lichen pityreus. Ach. Lich. 124. — *Loharia pulveracea*. Hoffm. Germ. 2. p. 153. — *Lichen membranaceus*. Pichs. Crypt. 2. p. 21. t. 6. f. 1?

Cette espèce naît sur les mousses, auxquelles elle adhère par un duvet épais, laineux, d'un bleu verdâtre, qui part de la surface inférieure des feuilles; celles-ci sont membraneuses, d'un blanc gris ou jaunâtre en dessus, déprimées, divisées en lobes obtus, crénelés, découpés, relevés, crépus et pulvérulents sur les bords; les scutelles sont encore inconnues. Setoit-ce une monstruosité de l'embricaire plombée?

§. III. Feuilles glabres, divisées en lobes larges et arrondis.

1060. Embricaire des parois. *Imbricaria parietina*.

Lichen parietinus. Linn. spec. 1010. Ach. Lich. 121. Lam. Diet. 3. p. 101. Hoffm. Enum. t. 18. f. 1. — Dill. Muse. t. 1. f. 76.

Ce lichen, le plus commun de tous, se fait remarquer de loin à sa belle couleur d'un jaune doré ou orangé; à la fin de sa vie il tend à devenir verdâtre, et en fin d'un gris cendré à sa mort; sa feuille est membraneuse, ébouriffée, blanchâtre en dessous, divisée en folioles arrondies, lobées, crépus, le plus souvent larges et étalées, quelquefois déchiquetées et un peu redressées; les scutelles sont de la même couleur que la feuille, entourées d'un rebord plus pâle, noirâtres au centre et claires ailleurs; elles sont

paraissent sessiies sur Técoorce. Cette espèce croit sur *Us* parois,^
ies troncs d'arbres, les niurs el les rockers.

z,06i. Embricaire olivâtre. *hnhricaria olivacea*.

a. Lichen olivaceus. Linn. spec. 1610. Ach.Lich. IQI. Lam. Diet.
3. p. 482. n. 59. --Dill. Muse. t. 24. f. 77. 78. — Vaill. Boh
t. 20. f. 8.

19. Lichen pulltif. Schreb. Spic. 131.11. 1127.

Sa feuille est incmbrancuse, enibriquéc, ctun brun olivâtre,
unie 011 poncluee, plane ou ridée, diviséc en lanièrcs lobées
yresque tpujours luisanles vcrs le sonimet; les sculelles sontde
la même coulur cju la feuille, éparscs , plus nombreuses vers
1^ centre de la roselle, orbiculaires, concaves , raunics d'un re^
bord crénelé dans la variété «t, entier dans la variété #; le dia—
mètre de ces scutelles ne dépasse pas 8-g milliin. Cette espèce
croit sur les troncs d'arbres el les rockers..

X063. Embricaire ciboire. *hnhricaria acetahulum*°

Lichen corrugatus. Ach.Lich. 123. —*Lichen acetabutum*.J&Qq*
Coll. 3. p. 125. t. 9. t\ 1. Lmii, Diet. 3. p. 483. n. 60.—Dill.
Muse. t. i\ f. 79. —Vakil. Boi.t. 2i.f. i3.

Sa feuille est nielnbrancuse, glabre, d'un verd glauc^ue en
^essus , d'un brun uoir en dessous, disposée en rosette pen re°
gulière, diviséc en lauières lobées, arrondies, relevées dans
leur vieillesse , ct ride'es sur les bords de manière à donner à la
rosette un aspect irrégulier^ ses scutelles sont éparscs, grandes ,
concaves , d'un brun roux , en tourers d'unc bordurc semblable
& la feuillo el cré-nléc ou ridéc. Ce lichen croît sur l'écorcc dc3
^rabies , des frêncs , des cileries , des hêtres , etc.

j,063. Embricaire froncée. *hnhricaria capcrata*.

Fichtjri caper<lus. Linn. spec, ifii.f* Ach. Licit. 119. Lam. Diet*
3. p.. 483. n. 61. Wulf. Jacq. Coll. /(. p. 280. t. 20. f. 1. -P
Platisma capcratum. Hoffm. pi. Lich. t. 38. f. 1.1. 3Q. f. 1.
U 4.i. t 1.

Sa feuille est coriace, membrancuse, cmbriquée, dispose
«n largo rosette le plus souvcnl incomplelte, ridéc cl froncéc
dans le milieu, divisée sur les bords en lobes arrondis et cré,
uelcs, noire et presque glabre en dessous, d'un jaune pâle en
dessus, souvent couyerte de ponssière vers le centre de la ro-
selle; les sculclcs &ont pcu nombreuses, rouges, concaves,
entourées d'unc bordurc analogue à la feuille. Ce liche.ii croit
sur les arbres et les rocher\$,

§. IV. Feuilles glabres > (j) Livisées en lobes tinées aires.

1064. Embricaire ponctuée. *Imbricaria conspersa*.

Lichen conspersus. Ach. Lich. 118.— *Lichencentrifugus*. Hoffm. Enum. t. 10. f. 3. pi. Lich. 1. 16. f. 2.— *Lichen tiliaceus*, var.. Lam. Diet. 3. p. 483. n. 62.

Ce lichen forme, sur les rochers, ces rosettes assez larges et souvent irrégulières; sa feuille est membraneuse, embriquée, d'un jaune vertâtre tirant sur le glauque, souvent marquée en dessus de points noirs c'pars, d'un brun noirâtre en dessous, divisée en lanières découpées, sinueuses, arrondies et crenelées au sonnet) ses scutelles sont éparses, presque planes, brunes, avec le bord analogue à la feuille. Cette espèce diffère de *lichen centrifugus* de Linné, parce que sa feuille n'est pas plane en dessous, que ses scutelles sont plus brunes, que sa rosette ne s'évide pas dans le centre, etc.

1065, Embricaire percée. *Imbricaria dialrjpa**.

Lichen tjiatrypus. Ach. Lich. 116. — *Lichen physodes*. Ja¹⁸ & Coll. 3. t. 8. f. 1.— *Lobaria crebrata*. HoXm. Fl. germ. 151.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'embricaire renflée, mais elle en diffère par un caractère singulier, c'est que ses folioles sont percées vers le milieu de leur largeur, de trous arrondis bien distincts; en outre la surface inférieure est ordinairement blanche, munie de fibrilles; les scutelles, que je n'ai jamais rencontrées, sont, selon Acharius, petites et rougeâtres; elle croît sur les arbres.

1066. Embricaire renflée. *Imbricaria physodes*[^].

Lichen physodes. Vum. spec. 1610. Ach. Lich. 11² > Lam. Diet. 3. p. 185. n. 66. Wulf. Jacq. Coll. 3. p. 122. t. 8f. a. 3. Hoffm. iinnn. t. 15. f. 2.— Dill. Muse. t. 10. f. 19.

Sa feuille est embriquée, membraneuse, glabre, d'un blanc tirant sur le glauque en dessus, d'un brun noir en dessous, divisée en folioles découpées, convexes, obtuses, plus ou moins étroites, renflées à leur sommet, quelquefois redressées à l'extrémité et chargées de poussière blanche disposée en paquets; les scutelles, qu'on trouve rarement, sont grandes, planes, d'un rouge brun; la surface supérieure des feuilles est souvent marquée de points noirs analogues à ceux de l'embricaire ponctuée. [^] ~~est~~ parasites ou ralurclsa là planter? Cette espèce est commune sur les arbres, les parois et les rochers, parmi la mousse.

1067. Embricaire courbée. *Imbricaria incurus?* a I

Lichen incurus us, Adl. Lich. 107.—*Lob aria incu/va*. Hoffm. J56.

Cette espèce forme sur les rochers calcaires durs, une rosette adhérente de toutes parts; ses feuilles sont découpées en Irbes rameux, linéaires, convexes en dessus, à cause de la combite de leurs bords, un peu courbés en bas à leur extrémité, d'un gris jaunâtre en dessus, noirs et glabres en dessous; les scutelles naissent vers le centre de la rosette; elles sont orbiculaires, planes ou un peu concaves, d'un roux brun, avec un bord blanchâtre, entier, proéminent. — Communiquée par le C. du Petit-Thouars.

1068. Embricaire douteuse. *Imbricaria ambigua**

Lichen ambiguus. Wulf. Jacq. Coll. 4. p. 10. t. 4» f. 2. Acb. Lich. 117. — *Lichen diffusus*. Ach. Spic. 25<K— *Psora ant' ligua*. Hoffm. pi. Lich. t. 40. f. 2-4.

Sa feuille est membraneuse, noire et glabre en dessous, d'un jaune blanchâtre à la surface supérieure, divisée en folioles découpées, étroites, linéaires, exactement appliquées sur le bois, couvertes de poussière jaunâtre souvent si abondante qu'elle les couvre entièrement et masque leurs contours; les scutelles sont planes, brunes, entourées d'un rebord peu saillant, analogue à la croûte. Cette espèce croît sur le bois nu et sur les écorces des pins et des sapins.

1069. Embricaire charbonnée. *Imbricaria encausta*.

Lichen multipunctatus. Ehrh. Cr. exsic.— *Lichen encaustus** Acb. Lich. 123. — *Squammaria pull a*. Hoffm. pi. Lich. t. 3a. f. 2.—*Lob aria pull a*, Hoffm. Germ. 2. p. 154»

P. Latifolia.

Ce singulier lichen est composé de feuilles nombreuses, entremêlées, linéaires, rameuses, souvent bifurquées, à-peu-près disposés en coussinet, un peu convexes, glabres; la surface inférieure est d'un noir tirant sur le violet; la supérieure est d'un gris cendré, un peu luisante et marquée ci et là de points noirs; les scutelles sont arrondies, d'un brun bai, entourées d'un rebord analogue à la feuille. Cette plante croît sur la terre dans les Pyrénées; on la trouve aussi dans les Alpes, au Mont-Anvers, près Chamouni. La variété JS, qui a été recueillie au sommet du pic du Midi par le C. Ramond, est remarquable par la largeur de ses feuilles, la teinte noire qu'elles ont cuicasus, et l'absence presque totale des punctations.

1070. Embricaire de *Imbricaria Fahliinensis*[^]
Fah hiti.

Lichen Fohlunensis. Linn. Fl. suec. p. tyll. Ach. Lich. no.
Lam. Diet. 3. p. 85. n. 68. — *Squammaria Fahlunen&is**.
Hoffm. pi. Lich. t. 36. f. 2. — Dill. Muse. t. 24. f. 82.

Sa coulcur est d'un noir bronze sur Tune et l'autre face; sa fcuille esl raembraneuse, friable, cmbriquée, divisée en une multitude de folioles e'lroiles, pointues, bifurqués, un pea erénrlées et crépues, souvent relevées sur leurs bards de manière à prendre en dessus la forme d'une gouttière; la surface inféricure est glabre, luais du bord de là feuille partent souvent des fibrilles noires et radiciformes; les sculelles sont grandes, planes, brunes. Cette espèce croit sur les roclicrs, dans les Alpes: elle diffère de Tembricaire du styx, qui, à ma connoissance, n'a pas encore été trouvé en France, parce que les bords de la feuille se relèvent en dessus au lieu de se rouler en dessous.

LXXXIX. PHYSCIE. *PIIY*S CIA*[^]

Physcia etPlatisma. Acli. — *Lobariae sp*. HoiTui. — *Plalyphylli*
sp. Vent. — *Lichenis SJJ*. Linn.

CAR. Les pliyscics ont des feuilles libres plus ou moins re-ctressées, disposées en gazon, glabres sur Tune et Taut re enfacc*[^] quelquefois ciliées, souvent bosselées irrégulièrement, divisés en lanières qui portent vers leur somrael des icutelles, et sur leurs bords des paquets farineux.

§. I^{cr}. Feuilles divisées en lanières aloqqées, cour-
bées en canal longitudinal par dessous.

1071. Physcie exigüe. *Physcia leptalea*.

Lichen leptaleus. Ach. Lich. 108. — *Lobana semipinnata**
Hoffm. Germ. 2. p. 151. — *Lichenhispidus*, var. "Wulf. Jacq.
Coll. 4. t. 6. f. a. h. c. — Dill. Muse. 1. 20. f. /fi. A. B.

Sa fcuille est d'un gris cendré lorsqu'elle est seclie, et verte quand elle est humide, membraneuse, embrique'e, divisée en lobes rarneux, étalés, garnis à leur sommet de cils noirs et peu nombrcux, absolument coimme dans la pliyscie délicate, mais ni releve's ni renflés en voîle à leur soinnnet[^] les scutclles naissent sur le dos des feuilles; elles sont sessiles, d'un brim noir, planes, entourées d'une bordure blanchâtre, enliere et protube'rante. Cette espèce croit sur les arbres et lea rockers* — Cominun. par le G. Dufoux.

1072. Physcie délicate. *Phjscia tenella.*

Lichen tenellus. Web. Spic. iGcf. Ach. Lich. 172. — *Lichen hispidus.* Schreb. 8pic. p. 126. Lam. Diet. 3. p. 186. n. 74* Jacq. Colk 4«p« 34^{li} 6. f. tl.—* *Lichenoides hispidum.* HoYirw pi. Lich. t. 3. f. 2. 3. — *Lichen ciUaris*, var. *fL.* Lain. Fl. fr. 1. p. 80. — Vaill. Bot. Paris, t. 2a. f. 5.

Ce lichen tient le milieu entre le précédent et le suivant; sa feuille est membraneuse, d'un gris tendré, étalée à sa base, relevée sur les bords, divisée en lobes ramifiés, obtus, relevés en voûte et garnis à leur sommet de poils allongés et peu nombreux; les scutelles sont placées sur le bord des feuilles, sessiles, planes, d'un noir bleuâtre, entourées d'une bordure blanchâtre, protubérante. Cette plante croît sur l'écorce des arbres; elle y forme des touffes qui ne s'élèvent pas à 1 centim. de hauteur.

1073. Physcie ciliée. *Phjscia ciliaris.*

Lichen ciUaris. Linn. spec. T(SIT. Acli. Lich. T³. Lam. Diet* 3 p. 4⁶. n. ³. Jacq. Coll. 4. p. 244. t. i3. f. 1.— *Lichenoides ciliare.* Hoffm. pi. Lich. 1. 3. f. 4. — Vaill. Bot. t. 20. f. _____ Dill. Muse. t. 30. f. 4[^]. — Touun. Inst. t. 325. f. C.

Sa feuille est membraneuse, blanche en dessous, d'un verd glauque en dessus quand elle est humide, grisâtre lorsqu'elle est sèche, divisée dès sa base en lanières étroites, allongées, recourbées, rameuses, bordées, dans presque toute leur longueur, de cils allongés, noirs, ordinairement simples, quelquefois en forme de pinceau à extrémité; les scutelles naissent sur le dos des feuilles^ elles sont portées sur un court pédicelle, et paroissent souvent terminales^ leur disque est plane, noirâtre ou brunâtre tirant sur le glauque, entouré d'un rebord blanchâtre, proéminent, ordinairement entier, quelquefois rayonnant, frangé ou prolifère. Ce lichen est commun sur l'écorce des arbres.

1074. Physcie grenue. *Phjscia furfuracea.*

Lichen furfuraceus. Linn. spec. 1612. Ach. Lich. i;3. Lam. Diet. 3. p. 487. n. 77. — *Lichenoides furfuraceum.* Hoffm. pi. Lich. t. 9. f. 2. — *lichen abunthifolius.* Lfkm.il. fr. 1. p. 8[^] — Dill. Muse. t. ai. f. 5a.

Ses feuilles sont membranacées, planes, légèrement courbées en canal, droites ou étalées, plusieurs fois bifurquées en lobes*

divergens et presque obtus; leur surface supérieure est d'un gris cendré, couverte de petits grains globuleux, gris ou noirâtres, quelquefois prolongés en forme de petits rameaux; l'inférieure est glabre, un peu réticulée, d'un violet noir à l'exception du sommet où elle est blanchâtre; les scutelles, qu'on voit rarement, sont, selon Hoffmann, grandes, concaves, d'un rouge brun, posées sur le dos des lobes les pins larges. Elle croît sur le tronc des arbres, dans les Alpes et les Pyrénées; sa saveur est amère: elle teint la laine d'un couleur olivâtre.

§. II. Feuilles divisées en lanières planes et alongées.

1075. Physcie du prunellier. *Physcia prunastri*.

Lichen prunastri. Linn. spec. 1614. Acl. Lich. 17. Lam. Diet. 3. p. 488. n. 79. — Dill. Muse. t. 21. f. 54 et 55. A. — Vaill. Bot. t. 20. f. 11.

Ce lichen diffère de tous ceux de cette section, parce que sa feuille, au lieu d'être ferme et cartilagineuse, est molle et membraneuse; cette feuille est ridée, bosselée irrégulièrement d'un blanc cendré en dessus, et d'un blanc de lait en dessous, irrégulièrement bifurquée et divisée en lobes planes, droits, linéaires, obtus ou peu pointus; les bords de la feuille portent çà et là quelques paquets de poussière blanche; les scutelles, qu'on trouve rarement, sont brunes, latérales et concaves. Il est commun sur les troncs d'arbres, sur les pieux et les parois.

1076. Physcie farineuse. *Physcia farinacea*.

Lichen farinaceus. Linn. spec. 1613. Ach. Lich. 177. Lam. Diet. 3. p. 488. n. 80. — Dill. Muse. t. 23. f. 63. — Vaill. Bot. t. 20. f. 13. 14.

Sa consistance est cartilagineuse; sa couleur d'un gris cendré, glauque ou blanchâtre, uniforme sur les deux surfaces la feuille est glabre, peu bosselée, alongée, un peu convexe, découpée en lobes bifurqués ou rameux, élargis à l'aiselle des bifurcations et qui vont en s'amincissant vers le sommet sur le bord des lanières on remarque de petits paquets convexes et très-apparens de poussière blanche; les scutelles sont éparses, portées sur un court pédicule, planes, d'une couleur tirant sur la couleur de chair.

1077. Pliyscie raboteuse. *Physcia squarrosa**

Lichen pol/inarins. Ach. Lich. T78. — *Lichen squarrosus.* Pers. Usi. Ann. Rot. st. i. — Vnill. Bot. t. 20. f. i5.

Celichen ressemble beaucoup à la physcie farineuse, ctn'en est probablement une variété, mais il est plus petit; les lobes inférieurs de ses feuilles sont plus larges et plus courts, les supérieurs sont étroits et irrégulièrement déchiquetés; ses scutelles sont, selon les auteurs, plus grandes, ridées en dessous, concaves, blanchâtres, avec un rebord élevé, verdâtre; les paquets farineux sont peu visibles. Il croît sur les troncs d'arbres; ses caractères méritent d'être étudiés de nouveau.

1078. Pliyscie des frênes. *Physcia fraocinea.*

Lichen frax ineus. Linn. spec. 161[^] Ach. Lich. 175. Lam. Diet. 3. p. 4[^]9^{*} n. 8^{2<} — *Lobaria fraocinea.* HoiFin. pi. Lich. t. 18. — Dill. Muse. t. 22. f. 5cj. — Tourn. Inst. t. 3^{*}5. A. B. |8. *fivipara.*

Sa feuille est presque cartilagineuse, cendre'e ou un peu verte, ridée et bosselée, non courbée en canal, ordinairement droite, quelquefois flasque et pendante, simple ou rameuse, de dimensions très-variables et atteignant jusqu'à 1 décim. de longueur, sur 4 centim. de largeur; on n'y trouve point de paquets farineux; les scutelles sont ordinairement nombreuses, éparses sur la surface et les bords de la feuille, jamais placées au sommet, sessiles, orbiculaires, d'abord concaves et lisses, ensuite ridées, planes ou convexes, à-peu-près de la même couleur que la feuille. Cette espèce croît sur les troncs d'arbres.

1079. Physcie nivelée. *Physcia fastigiata.*

Lichen fastigiatus. Pers. Ust. Ann. Bot. at. 7. Ach. Lich. 175. — *Lichen calicaris.* Lam. Diet. 3. p. 4[^]9- n. 81. — Dill. Muse. 1.11. f. 55. B. et t. a3. f. Gi. — VailK Bot. t. 20. f. 6.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la physcie des frênes; elle en diffère parce qu'elle est plus petite, plus luffue, plus serrée, et que ses scutelles sont placées au sommet des rameaux. On la trouve fréquemment en cet état sur les troncs d'arbres; mais je serois tenté de croire (d'après la position terminale des scutelles, et conséquemment le port de la plante) qu'il s'agit d'un simple avortement de la partie supérieure des rameaux; cet avortement est souvent incomplet, ce qui forme sous la scutelle une espèce d'appendice ou d'éperon; on peut alors confondre cette plante avec le *lichen calicaris* de Linné; mais

notre plante est insipide, tandis que celle de Linné est d'un savour très-amère. Notre plante croit sur les arbres, et celle de Linné sur les rochers maritimes.'

§. III.. Feuilles divisées en lanières alongées courbées en canal longitudinal par dessus.

1080. Physcie d'Islande. *Phycia Islandica*.

Lichen Isantiicus. Linn. spec. 1611. Ach. Lidi. 170. Lam. Diet. 3. p. 186. n. 5. Jacq. Coll. 4. p. 253. t. 8. f. 1. — *Lichenoites Islamicum*. Hoilm. pi. Lich. t. 9. f. 1. — Dill. Muse. t. 28. f. 111. 111.

La feuille est membraneuse, plus sèche et plus ferme que dans la plupart des lichens, droite, divisée en lobes nombreux, oblongs, souvent bifurqués, hérissés de cils presque épines; cette feuille tend à se courber en gouttière, surtout vers le bas; elle est d'un brun verdâtre ou olivâtre, plus pâle vers la partie inférieure, souvent tachée de rouge à sa base; les scutelles sont sessiles, planes, orbiculaires, de la même couleur que la feuille, entourées d'un rebord cilié comme le bord de la feuille elle-même; elles sont placées au sommet des lobes, sur le disque de la feuille. Cette espèce croit par touffes, sur la terre, dans les prairies montagneuses; sa longueur varie de 7-9 centimètres. Ce lichen réduit en poudre, donne une farine que les habitants de l'Islande mêlent habituellement dans leur soupe et leur pain; bouilli avec du lait, il est employé avec succès dans les maladies de poitrine; on s'en sert en Carniole pour engraisser les divers bestiaux; il teint la laine en jaune.

1081. Physcie en capuchon. *Phycia cucullata*.

Lichen cucullatus. Bellardi Obs. 54. Smith. Trans. Linn. I. t. 1. f. 1. Ach. Lich. 171. — *Lichen ochroleucus*. Lam. VI. fr. 1. n. 81. — *Lichen cucullata*, var. 0. Lam. Diet. 3. p. 49. n. 90. — Dill. Muse. t. 21. f. 56. B.

Ses feuilles sont blanches ou jaunâtres, membraneuses > glabres, unies, sans excavations prononcées, droites, rameuses, sinueuses, un peu crépues au sommet, courbées sur elles-mêmes de manière à former un canal ou un tube longitudinal; elles s'élèvent jusqu'à 6 centim. de hauteur. Je n'ai point vu ses scutelles; Acharius dit qu'elles sont brunes, en forme de capuchon, placées sur le dos des feuilles. Cette espèce croit sur la terre, dans des collines arides,^

1082. Physcie des neiges. *Physcia nivalis*.

Lichen nivalis. Linn. spec., 1612. Aclt. Lich. 171. Vill. Daupb. 3. p. 955. t. 55. — *Lichen Candidas*, Lam. Fl. fr. 1. p. 81. * — *Lichen nivalis*, var. «t. Lam. Diet. 3. p. 90. n. 90. M. dan* t. 227. — Dill. Muse. t. 21. f. 56. A.

Ses feuilles sont blanches ou jaunâtres, membraneuses, bosselées, un peu élargies à leur base, redressées au sommet, raides, presque déchiquetées, crépues, à peine longues de 5 centim., et ne formant pas un canal prononcé comme l'espèce précédente. Je n'ai point vu ses scutelles; elles sont, selon Willd., placées à la surface antérieure des feuilles, sessiles, brunes, entourées d'un rebord crénelé: elle croît sur la terre, dans les prairies sèches et sablonneuses; on la trouve dans les Alpes et les Pyrénées*

§. IV. Feuilles divisées en lobes arrondis ou déchiquetés irrégulièrement.

1083. Physcie des genévriers. *Physcia juniperina*.

Lichen juniperinus. Linn. spec. 161 f. Aclt. Lich. 168. Hoffm. Eiium. t. 22. f. 1. — *Sphaerocarpus juniperina*. Hoffm. pi. Lich. p. 35. t. 7. f. 3.

Sa feuille est membraneuse, d'un jaune vif, surtout en dessous, lisse, glabre, un peu bosselée, divisée en découpures nombreuses, ascendentes, fines, crépues et entremêlées, souvent bordée par de petits tubercules noirs; les scutelles sont placées vers l'apex des découpures, planes ou convexes, d'un roux brun, entourées d'une bordure jaune crénelée, analogue à la feuille. Cette espèce croît dans les Pyrénées, sur les troncs de genévriers*

1084. Physcie des pins. *Physcia pinastri*.

Lichen pinastri. Scop. Cam. 3. p. 187. Aclt. Lich. 168. [^]
Stictis pinastri. Hoffm. pi. Lich. t. 7. f. 1.

Cette espèce est d'un jaune jonquille, quelquefois un peu verdâtre; sa feuille est membraneuse, unie et glabre, divisée en lobes arrondis, découpés, sinués, étalés, un peu redressés sur les bords, lesquels sont chargés de papilles pulvérulentes, jaunes, arrondis ou cylindriques. On n'y a jamais découvert de scutelles. Quelques auteurs regardent cette plante comme une variété de la *Physcia* des genévriers; il en est même qui l'ont regardé

regardée comme rindividu mâle de cette espèce. Chi la trouve dans les Alpes méridionales et les Pyrénées, sur les troncs des sapins , des génévriers et des melèzes.

ro85. Physcie auxy eux d"oT. *Physciachrysopkthalmct**

Lichen chrysnphtalmus. Li an. Mant. 3 u. Ach. Lich. ISi.Lam. Diet. 3. p. 486. Q. 72.

«. *Ciliatus*. <^*Platismà armatum*. Hoffm. pi. Lich. t. oG. f. 4. — Dill. Muse. t. i3.f. 17.

jB. *JVudus*. — *P/alisma denudatnm*. Hoffm. pi. Lich. t. 3i. f. i. — Jacq. Coll. i.p. 117. t. 4* f-3. a. b.

Sa feuille est niembraneusc , d'un janne orangé, découpée en lobes nombreux , linéaires , droits, disposés en une petite loufle arrondie , déchiquetés et citiés^ les scutelles naissentvers lesommet des lobes; elles sont d'un fauve doré, planes, o/dinairement entourées de cils rayonnans, nucs dans la vaiie'le'/S; ce» ficutelles atteignent 5-j iriillim. de diamètre. Ce beau licheri croit sur les troncs d'arbres} on l'a trouvé à Bendy , à Fontaine-*tleau , près Lyon , TUouars , etc.

1086. Physcie des haies. -*Physcia sepincola*.

Lichen sepincola, Ehcji. Beitr. a. 95.HoFTui. Enum. 102. r. 17; f. 1. Hedw. Stirp. p. 8. t. ^ f. 1-10. Ach. Lich. 169.— *Pld-tisma sepincola*, Hoffm. pi. Lich. t. 14. f. 1.

Sa feuille est naeinbraneuse, lisse , d'un brun olivâtre, un peu pâle et déprimée irrégulièrement en dessous, diviséc en lobej ascendans , simicux , crépus sur les bords , quelquefois chargés de poussière cendrée, quelquefois munis de scutelle^nombreuses , arrondies , decouleur marron , àpeine concaves , entourées d'urt légerrebord. Cette espèce croit surles rameaux des génévriers5 «lle a été trouvéc dans les Pyrénées par le C. Rainond.

1087. Physcie glauque.- *Phjscia glauca*.

Licheng/auais. Linn. spec. 1615. Ach. Lich. 167. J«crj. Coll. 4.p. 276.1.19. f. a.-Dill. Muse. t. ^5- f. 96.-Vaill. Paris, t. 21. f. t-ig

Sa feuille est mciuibraneuse , lisse sur Tune et Tautre surfaces t glauque en dessus , noire en dessous dans le milieu, ct brunc sur les bords, divisée en lobss nombreux, profonds, ascendans^ entrcinêlés, déchirés et crépus; les scutelles, scion les auieurs , sont éparsés : concaves, rouges , et ontfttipparenceij'unbouclier*, lé sommet des lobes se rcnfle quelquefois eh vésiculedc la formtf d'une toupic. Il est rare de trouver ce lichen en frucliication } il croit sur le tronc des arbres et sur les rodi(?rs.

1088. Physcie trompeuse. *Physcia fallax**

Lichen fallax. Web. Spic. p. 244. Ach. Lich. p. 169 — *Lichen jmembranaceus*. Lam. Diet. 3. p. foi. n. 96. — *Platisma faHnx.* — * Hoifm. pi. Lich. t. 46. f. i-3. • — Dill. Muse. t. 22. f. 58. — Mich. Gen. t. 3;.

Sa feuille est membraneuse, mince, d'un glauque tirant un peu, sur le jaune, blanche en dessous, et plus ou moins tachée de noir, étalée, divisée en lobes profonds, entre eux, découpés et déchiquetés sur les bords, quelquefois tachés de petits points noirs; les scutelles sont grandes, brunes, placées au sommet des lobes. Cette espèce croît sur les troncs d'arbres et sur les rochers; le C. Lamarck l'a trouvée au Mont d'Or.

X C . L O B A I R E .

LOBARIA.

Lobaria. Ach. — *Lobariasp.* Hoffm. — *Dermatodetia* sp. Vent. — *Lichen* sp. Linn.

CAR. Les lobaires ont des feuilles membraneuses, coriaces, libres, divisées en lobes larges et arrondis, velues en dessous, garnies en dessus de scutelles éparses, presque sessiles.

1089. Lobaire à fossettes. *Lobaria scrobiculata*.

Lichen scrobiculatus. Scop. Cum. 2. n. 1371. Ach. Lich. i5a. Lam. Diet. 3. p. 49. t. 11. §5* — *Lichen verrucosus*. Jacq. CoH. 4. p. 278. t. 18. f. a. — *Pulmonaria verrucosa*. Hoffm. pi. Lich. p. 1. t. 1. f. 1. — Dill. Muse. t. 29. f. 114.

Sa feuille est un peu coriace, large, étalée, divisée en lobes arrondis, marquée à sa surface de cavités et de bossures irrégulières, d'un verd glauque en dessus, raunie en dessous d'un duvet court et serré, roux sur les bords de la feuille, et noirâtre vers le centre; sur les bords et sur le disque interne de la feuille, on remarque des verrues blanches et pulvérulentes; les scutelles sont écartées à la surface supérieure, orbiculaires, brunes, avec le bord plus pâle et proéminent, presque plane, attachées par le centre. Cette espèce croît sur la terre et les arbres, parmi les mousses,

Logo. Lobaire pulmonaire. *Lobaria pulmonaria*.

Lichen pulmonaria?. Linn. spec. 1012. Ach. Lich. p. i5a. Lam. Diet. 3. p. 49^{1aD*} 9^{*h} — *Pulmonaria reticulata*. Hoffm. pi. Lich. c. 1. f. a. — Dill. Muse. t. 31. (V 113. f. & *iScuteltis spartia* *Uro-sanguineis* *marline* tufts.

Si feuille est un peu cartilagineuse, grande et divisée

fen lobes profonds, sinueux rameux et tronque's au sommet > marquée en dessus de concavités séparées par des arêtes sail- lantes disposées en re'seaux , d'un verd tirant sur le fauve ou le roux; la surface inférieure est bosselée, blanche et glabre sur les convexités , brun et presque toujours velue dans les conca-^{*} vités; on trouve des verrucs farineux sur les bords et les arêtes ; les scutelles sont d'ordinaire rangées sur le bdrd de la feuille, d'abord concaves , puis planes , d'un roux marron sur leur sur- face enlière ; dans la variété |2 , que le C. Dufour a trouvée dans les Pyrénées, les scutelles sont éparses sur le disque de la feuille ; fort e'paisses , d'un povrpre noir , et entourées d'un rebord toux , souvent crénelé. Cette pi ante croit sur les vicux Ironcs ^ tians les forêts ombragées; on la connoit sous le nom de *pulmo- naire decheñe*, de *the'des Fosges* ; on l'cjinploie avec succès dans les maladies de poumon et les hémorragies; elle fournit une teinture brune , assez fixe; on s'en sert en Sibérie, à la place de houblon, pour faire la bière.

1091. Lobaire perlée* *Lobariapirlata.*

Lichen perlatus. Linn. Syst. 808. Jacq. Coll. 4. p. 2^3. t. ien Ach. Lich. 153. -- *Lichen perlatus* , var. cc. Lam. Diet. 3i p. 4<j3. — Dill. Muse. I. 20. f. 39. — Yaill. Bot. t. ai. f. 12;]8. *Oiliatus.*

Sa feuille est membraneuse, étalée , divisée en lobes nom- breux 7 cre'pus, souvent relevés , loujours arrondis j la surface supéricure est lisse , d'un verd glauque quand elle est fraîche, et grisâtre quand elle est séclie; rihfe'rieure est noire*ou brune, ua peu hérissée de poils noirs; les bords sont nus dans la vaiiete'et * bordés de poils uoirs dans la variele 9>'- ces bords portent Ic plu9 fcouvent des paquets blanchùtres et farincux; les sculelles nais- sent sur le disque des feuilles , clles sont un peu pe'dicellées, or- biculaires , concaves, d'abord rouges, puis. brunts : elle cioit sur les arbrcs.

1092. Lobaire herbacée. *Lobariaherbacea.*

Lichen herbaceus. Htuls. Anj;l. a. p. 54'. Ach. Lich. 154.—[^] *Lichen lastevirens.* Lightt'. Scot. 85a. — *Puimonia herbacea.* Hoffm. pi. Lich. t. 10. f. a.«—Dill. Muse. t. 25. f. 98.

6a feuille est herbacée, un peu membraneuse , Idige , t'tale'e ^ linucuse , divisée en lobes arrondis f lisse et d'un v^rd. clair cii dessus, blanchùtre et légèrement cotonnetiss eu dessous; par la

dessication la surface supérieure devient d'un glauque *centirt*} les scutellcs sont nombreuses , concaves, d'un roux brun en des- sus, et de la mêxie couleur que ia feuille en dessous. Cette es- pèce croit sur les vieux arbres , parmi les mousses.

1093. Lobaire à paquets. *Lobaria glomulifera*.

Lichen glontulifenis. Lightf. Scot. 2. p. 853. Lam. Diet. 3. jr. 4g6. n. log. Ach. Lich. 154. — *Lichen laciniatus*. Hu'ds. Angl. ^/j₉. — Dill. Muse. t. 26. f. 99.

Sa feuille esl un peu coriace, large , étalée, légèrenient em- briquée, divisée en lobes sinueux , arrondis , et dont Taisselle est reraarquablement évasée , d'un verd glauque lorsqu'elle est flaiclie, jaundtre lorsqu'elle est sèche; la surface inférieure est trunâtre , un peu cotonneuse: on reinarque aux aisselles et sur les bords des lobes, des paquets d'un verd brun , assez gros, composés de filamens rameux, serrés et entrecroise's; les scu- telles sont éparses , concaves, orbiculaires, rousses en dessus , de la couleur de la feuille en dessous. Cette espèce croit au pied d'HC vieux arfiresj le C. Lamarck l'a trouvée au Mant-d'Or.

X C I. S T I C T A. S T I C T A.

Sticta. Ach. — *Peltigercc spec'* Hoffm. — *Dermatodece spec*. Vcat. — *Lichenis sp.* Linn.

CAR. Les feuilles membraneuses des sticta portent en dessus Acs réceptacles en scutelle ou en bouclier ordinairement placés vcrs les bords, et offrent en dessous de petites fossettes glabres, éparses au milieu d'un duvet.

OBS. Ce genre dont les espèces peu nombreuses en Europe se retrouvent dans d'autres parties du monde, diiFere de lous les autres paries concavités dela surface inférieure; ccs conca- vite's out reçu le nom de *cyphelles* ; on ignore leur usage, et par conséquent leur degré d'importance dans la classification.

1094. Sticta fuligineuse- *Sticta fuliginosa*.

Lichen fuliginosus. Dicks. Crypt. 1. p. i3. AcL. Lich. i53.— Dill. Muse. t. 26. f. 100.

Ses feuilles sont membraneuses , arrondies, à-peu-près atta- chés par le centre , peu déchire'es, d'un gris ceudré tiiat sur le glauque; la surface inférieure offre un duvet bi-unâtre, dans Jequel se distinguent des cyphelles blanchâtres; la supérieure est tantôt glabre, tantôt marquée de grains noirâtres disposés en véseau irrégulier; les réceptacles (sclou Dickson) sont d'uu brua

3e rouille avec le Lord blanchâtre/, placés sur le bord de la feuille et en forme de scuttle. Cctle espèce a été trouvée sur le tronc des arbres par le C. Dufour.

1095. *Sticta* des bois. *Sticta sylvatica**

Lichen sylvaticus. Linn. Syst. 808, Aeli. Lich. II⁵⁶. Lain. Diet* 3. p. 4<ϕ. n. 106. Jacq. Coll. /j. p. 258. t. 12. f. a. — *Peltigera sylvatica*. Hoffm. pi. Licli. p. 21. t. 4- *².

Ses feuilles sont inembrancuses, redressées, sinuées >lobées, ou incisées, d'un brun verdâtre en dessus, d'un fauve noirâtre en dessous; leur surface inférieure est velue, et offre des cyphelles blanches; la supérieure est ordinairement glabre, queU c^uefois chargée de grains noirs disposés en séries ou en réseau; les réceptacles sont brims, placés au bord de la feuille et en forme de bouclier. Ce lichen exhale une odeur fétide qui se perd en partie par la dessiccation: on le trouve dans les bols montagneux, sur la terre et les rochers, par mi la mousse.

XCII. PELTIGÈRE. *PELTIGERA*.

Peltidea. Ach. — *Peltigera* spec. Hoffm. — *Dermalodece* spec] Vent. — *Eichenis* sp. Linn.

CAR. Des Ecuilles coriaces, arrondies^, lobées, portent (ordinairement vers leur bord) des réceptacles superficiels ou enfoncés, adhérens par leur surface entière.

QJJS. La plupart des peltigères sont garnies en dessous de veines proéminentes et traîcuses, et de fibrilles semblables à des racines.

§. I^{cr}. Réceptacles placés au bord de [a feuille et tournés en dessus.

1096. Peltigère veinée. *Peltigera venosa*.

Lichen venosus. Linn. spec. 1615. Aeli. Licli. 1.⁹. Lam. Diet. J. p. fo. J. — *Peltigera venosa*. Hoffm. pi. Lich³. t. G. — Dill. Muse. t. 2ft. f. 109.

Ses feuilles sont un peu coriaces, arrondies, divergentes, peu lobées, attachées à la terre par le bord ou à piés du bord, glabres et d'un gris jaunâtre en dessus, blanches en dessous où maic^ues de veines colonneuses, brunâtres, rameuses et proéminentes; les réceptacles sont placés sur le bord de la feuille au sommet des veines, solitaires, ou du moins élo^nés, bruns, un peu concaves, orbiculaires et horizontaux: la plante n'a pas 3 centim de diamètre) elle croît dans les lieux ombragés et gravcieux, au bord des routes et des fossés.

1097. *Peltigère bâtarde.* *Peltigera spuria.*

Lichen spurius Acli. Lich. i5<). — Dill. Muse. t. 28. f. 108?

Elle resseimble beaucoup à la peltigère veine'e; mais les veines de la surface inférieure sont blanches, la surface supérieure est d'un gris plus cendré; les feuilles sont divisées en lobes assez profonds, en sorte que chaque réceptacle termine une languette allongée; ces réceptacles sont plutôt verticaux qu'horizontaux. L. C. Dufour a trouvé cette espèce à Vincennes, sur la terre.

1098. *Peltigère horizontale.* *Peltigera horizontalis.*

Lichen horizontalis. Linn. Mant. i32. Ach. Lich. 160. Jacq. Coll. 4- p. 365. t. 16. Lam. Diet. 3. p. 49\$. n. 107. — Dill. Muse, t. 28. f. 104. — Mich. Gen. t. 4-f. i-6-

Sa feuille est coriace, étalée, glabre, d'un verd glauque en dessus, blanchâtre et relevée en dessous de nervures rousses et ramifiées, divisée vers le bord en lanières allongées, horizontales, au sommet de chacune desquelles est un réceptacle d'un brun roux orbiculaire, plane, horizontal. Cette espèce croît sur les rochers, dans les bois, parmi la mousse.

1099. *Peltigère canine.* *Peltigera canina.*

Lichen caninus. Linn. spec. 1616. Ach. Lich. 160. Lam. Diet. 3. p. 49\$. n. 107. — Jacq. Coll. 4* P<< 260. t. 14. f. I. — ? *Lichen terrestris*, Ldm. Yl. IV. 1. p. 8f. — Dill. Muse, t. 27. f. 102. — Vaill. Bot. Paris. 1.11. f. 16.

La feuille est large, coriace, arrondie, lobée, d'un gris cendré en dessus, blanche et relevée en dessous de nervures rousses, ramifiées, anastomosées, qui se prolongent et se terminent en fibrilles qui sont revêtues de villosités et de racines; les bords de la feuille se découpent en lanières plus ou moins allongées et ascendantes, qui portent à leur sommet des réceptacles d'un brun roux, arrondis, planes, verticaux ou inclinés. Cette espèce est commune sur la terre; dans les bois) on l'a regardée long-temps comme un spécifique contre la rage; on la recommande encore dans Thydropisie et Tétanos convulsif.

1100. *Peltigère aux apothèques* *Peltigera aphthosa.*

Lichen apothosus. Linn. spec. 1616. Ach. Lich. 161. Lam. Diet. 3. p. 49\$. n. 107. — Jacq. Coll. 4. p. 166. t. 17. — *Peltigera aphthosa.* Hoffm. pi. Lich. p. 28. t. 1. f. 1. — Dill. Muse. t. 28. f. 106.

Ses feuilles sont coriaces, étendues, larges, arrondies, peu

lobes, glabres, verdâtres en dessus, d'un blanc roussâtre et dépourvues de nervures en dessous, chargées et là, à la surface supérieure, de tubercules bruns, aplatis, dont on ignore la nature; les réceptacles, qu'on ne voit que rarement, sont arrondis, de couleur rousse, placés au sommet des lobes; Ce lichen croît sur la terre, dans les bois de pins: infuse dans du lait, on l'emploie en Suède pour guérir les aphthes des en fans.

1101. *Peltigère digitée. Pelligera polydactyla.*

*Lichen polydactylus**. Ach. Lich. 162. Jacq. Coll. 4. t. 14. f. 2.
Lam. Diet. 3. p. 494. n. 105.—*Pelligera polydactyla*. Hoffm. pi. Lich. p. 19.1.4. f. »*

Sa feuille est coriace, étalée, glabre, et d'un glauque cendre en dessus, blanche, relevée de nervures rameuses, cernant en dessous des fibrilles radicales, divisée vers les bords en plusieurs lobes alongés, ascendants, au sommet de chacun desquels se trouve un réceptacle arrondi, plane, vertical, d'un brun noir. Elle croît sur la terre dans les bois.

§. II. *Réceptacles au bord de la feuille étournés en dessous.*

110a. *Peltigère renversée. Pelligera resupinata.*

Lichen resupinalus. Linn. spec. 1615. Acll. Lich. 163. Lam. Diet. 3. p. 493. Wulf. Jacq. Coll. 4. p. 25; t. 12. f. 1. — Dill. Muse. t. 28. f. 105.
«*Glabra.*—*Peltigera papyracea*. Hoffm. Germ. 1. p. 108.
«*Tomentosa.*—*Peltigera tomentosa*. Hoffm. Germ. 2. p. 108.

Sa feuille est coriace, ascendante, incisée, lobée, verdâtre ou grisâtre en dessus, souvent un peu velue, de couleur pale et dépourvue de nervures en dessous; les lobes sont terminés par des réceptacles roux, arrondis, un peu concaves, placés du côté de la surface inférieure de la feuille: elle croît sur la terre, sur les rochers et sur les arbres.

§. III. *Réceptacles placés sur le disque de la feuille et un peu enfoncés.*

110S. *Peltigère orangée. Pelligera crocea.*

Lichen croceus. Linn. U. lapp. p. 443. f. 5. Acll. Lich. 165. Jacq. Coll. 4. p. 275. t. 11. f. 3. Lam. Diet. 3. p. 496. n. 106. — *Peltigera crocea*. Hoffm. pi. Lich. t. 41. f. 2.-4. t. (i. et t. 45.

Elle se distingue facilement à la vive couleur orangée

de to surface inférieure des feuilles; cete surface offre quelque* Bervures et quelques fibrilles radicales roussâtres; la supérieure est d'un roux brun , et porte soit vors le sommet des lobes, soit vers le centre des réceptacles sessiles , planes, bruns, orbiculaires; les lobes sont divergens et sinueux : elk croit sur la terre qin rccouvre les rochers , dans lcs Alpes et les Pyre'nées.

^xof Peltigère à pochettes. *Peltigera saccata*.

Lichen saccatus. Linn. Fl. succ. n. noa. Ach, Licit, i(35. Lara. Diet. 3. p. 496- n. 110. — Dill. Muse. t. 3D. f. jai. — Mich, Gen, 1. 5a, f. 1.

Sa feuille est coriace, déprinée, un peu embrique'e, arrondie, peulobée, le'gerement crénelée, d'un glauque cendré en dessus, blanche ct garnie de fibrilles en dessous; les réceptacles sont d'un briin noir, orbiculaires, épars, enfoncés profondément dans la feuille. Ge dernier caractere doit peut-être engager à se'parer cctle espèce des vraies peltigères : elle croit sur la terre, au pied des arbres ou qontre les rochers , dans les Alpes, \$t les Pyrénées.

XGIII. OMBILIGAIRE. VMBILICARIJ.

Umbilicaria, Hoifm. Ach. r- *Capia*. Vent. — *Liclien* sp. Linn.

GAR. Les feuilles sont cartilagineuses, lobées , attachées p^r leur centre; les réceptacles sont toujours noirs , et leur surface supérieure est presque toujours marquée de rides concentriques ou spirales.

Obs. T'outcs les espèces de ce genre ont un aspect noirâtre ou \$nfumé; plusic.urs émettent en dessous des fibrilles noires , simples ou rameuses.

§. 1^{er}. *Feuilles hérissées en dessous.*

11 o5. Ornbilicaire enfoncée. *Umbilicaria saccata*:

Lichen v elle if or mis. Bell. act. Tor. 5. p. ^-Ach. Licb. 151.

La feuille est arrondie , attachée par le centre , le'gerement lobe'ej sa surface supérieure est grise , unie , glabre; l'inférieure est, dans le milieu , d'un blanc sale, et hérissée de radicules simples, blanchâtres, scmblables à des pells j vers le bord , elle est grisâtre et hérissée de petites papilles com me ombilicaire gris de souris; les scutelks sont noires , d'abord planes, puis :onvexes , sillonnées , enfonc'es dans la feuille , et saillantes en dessous , sous la forme de protubérances coniques ou hémisphe'riques; elles sont uoubreuses et rangées sur k bord de l'A

feuille. Cette plante a été observée par le C. Raraond, dans les Pyrénées, sur les rochers, autour du lac de Gaube.

1106. Ombilicaire hérissée. *Umbilicaria hirsula* K

Lichen Turstuzi Ach. Lich. i50.—Dill. Muse.t. 30. f. 117.

Cette espèce diffère de l'ombilicaire enfoncée, parce que ses scutelles sont éparses et non enfoncées dans la feuille, que sa surface supérieure est d'un gris plus foncé, que l'inférieure n'est point garnie de papilles vers le bord, et que ses poils partent de nervures anastomosées qui rayonnent du centre de la feuille, et qui ont quelque analogie avec celles de la peltigère canine. Cette plante a été trouvée par le C. Ramond, dans les Pyrénées, sur les rochers.

1107. Ombilicaire coriace. *Umbilicaria spadochroa*.

Lichen spadochrous. Ach. Lich. 1/39.—*Lichen polyrhizos*. Linn. spec. 1618? *Umbilicaria spadochroa*. Hoffm. Germ. 1. p. 113. *Lichen polyrhizos*, var. a. Lam, Diet. 3. p. 497. n. 115.

Sa surface supérieure est d'un gris roussâtre, souvent marquée de petits points ou de petites fissures noires; l'inférieure est absolument noire et couverte de poils nombreux, serrés et branchus; la feuille est plissée, lobée, arrondie, coriace; les scutelles sont éparses, convexes et sillonnées, absolument sessiles. Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les rochers, près le lac d'Oo.

1108. Ombilicaire à vrilles. *Umbilicaria cirrhosa*.

Umbilicaria cirrhosa. Hoffm. pi. Lich. t. 2. f. 3. 4* — *Lichen glaucodermus*. Ram. Pyren. inccL

Cette espèce est voisine de l'ombilicaire coriace; mais elle en diffère, parce que sa feuille est plus crépue, plus divisée et comme froncée sur les bords; la surface supérieure est glauque, et devient blanchâtre par la dessiccation; l'inférieure est noire, hérissée de fibrilles noires, simples et épaisses. Le C. Ramond a trouvé cette espèce sur les rochers de granit, au bord du lac de Gaube, dans les Pyrénées : les réceptacles ne sont pas connus.

1109. Ombilicaire drapée., *Umbilicaria pellita*.

Lichen pelliis. Ach. Lich. 149* — *Umbilicaria vellca*. Hoffm. pi. Lich. t. 26. f. 3.—Dill. Muse. t. 30. f. 130.—*Lichen polyrhizus*, var. j8. Lam. Dict. 3. p. 497* n. 155.

§ La feuille est arrondie par le centre, profondément

lobée, souvent crispée et proïffère dans le milieu; la surface supérieure est unie, d'un brun de bronze; l'inférieure est noire, presque entièrement couverte d'un duvet court, épais et entrelacé; les scutelles sont éparses, convexes, presque globuleuses, marquées de rides spirales. Cette espèce a été trouvée à Yillers-Coterets, par le C. Foucault; elle croît sur les rochers.

1110. Ombilicaire à *Umbilicaria proboscidea** trompes.

«. *Lichen cylindricus*. Linn. spec. 1618. Ach. Lich. i. 8. — *Lichen proboscideus*. Lam. Diet. 3. p. 48. Hedw. Muse. fr. 2. t. 1. A. — *Lichen crinitus*. Lightf. Scot. 1. p. 860. — *Umbilicaria crinita*. Hoffm. pi. Lich. t. 44* ^ 1*~9. — Dill. Msc. t. 29. f. 116.

jb. *Umbilicaria rigida*. Hoffm. Germ. 2. p. m.

y. *Umbilicaria cornigata*. Hoffm. pK Lich. t. 4^» ^ 4''7- — *Lichen proboscideus*. Linn, spec, 1618. Ach. Lich. i^y. — *Lichen deustus*. Lightf. Scot. a. p. 861. — Dill. Muse. t. 30. f. 117. 118.

Sa feuille est d'un gris glauque ou cendré en dessus, d'un roux jaunâtre en dessous, au moins vers le centre; la surface supérieure est unie dans les variétés *et* et *ct* ^, bosselée en réseau dans la variété *y*; l'inférieure est quelquefois glabre et lisse ^ quelquefois munie de poils simples ou peu rameux; les bords sont garnis de poils semblables dans la variété *ct*; on en retrouve encore quelques-uns dans la variété *0*, et ils manquent dans la variété *y*; les scutelles sont éparses en forme de toupie ou de cône renversé, d'abord planes, puis convexes, marquées de sillons concentriques, souvent trouées au sommet. Cette espèce croît dans les Pyrénées et les Alpes, sur les rochers.

§. II. Feuilles non hérissées en dessous.

1111. Ombilicaire à fruit lisse. *Umbilicaria leiocarpa**

Lichen infundibuliformis. Ramond. Pyren. ined.

Sa feuille est arrondie, un peu lobée sur les bords, glabre sur l'une et l'autre faces, d'un gris tirant sur le noir, plus foncé en dessous qu'en dessus, marquée à la surface supérieure de quelques fentes noires, réticulaires; les réceptacles sont d'un noir mat, inversément coniques ou en forme d'entonnoir, entourés d'un rebord saillant; leur disque est plane, entièrement dépourvu des rides et des spires qu'on observe dans toutes les

autres ombilicaires. Cette espèce remarquable a été découverte par le C. Rainond, sur les rochers du port Madamette, dans les Pyrénées.

1113. Ombilicaire à pustules. *Umbilicaria pustulata*

Lichen pustulatus. Linn. spec. 1617. Ach. Lich. 1⁶. Lam. Diet. 3. p. 408. U. 118. — *Umbilicaria pustulata*. Hoffm. ph. Lich. t. 28. f. T. 2. et t. 29. f. 4. — Vaill. Bot. Paris, t. 20. f. 9. — Dill. Muse. t. 30. f. 131.

Sa feuille est d'un verd brun olivâtre lorsqu'elle est humide et grise quand elle est sèche; elle est attachée par le centre arrondie, lobée, relevée en bosselures convexes, grenues et sensiblement à des pustules lorsqu'on regarde la surface supérieure, creusée de fosses irrégulières à la face inférieure. Celle-ci est glabre, munie de très-petites papilles coniques ombilicaires gris de souris; celle-là émet souvent des faisceaux de fibres noirs et très-ramifiés; les scutelles sont éparses, d'abord un peu concaves et sans rides concentriques, ensuite planes et ridées: elle naît sur les rochers.

X113. Ombilicaire rongée. *Umbilicaria erosa*.

Umbilicaria erosa. Hoffm. Germ. 2. p. 111. *Lichen erosus*. Wch. Spic. 259. Ach. Lich. 143.

Sa feuille est membraneuse, attachée par le centre, noire en dessous, arrondie, ridée et comme criblée sur toute la surface déclinée comme une dentelle sur les bords; la surface inférieure est glabre, rousse vers le centre, noirâtre vers le bord; les scutelles sont noires, proéminentes, d'abord planes marquées d'un ombilic au centre et d'un sillon concentrique, ensuite convexes et ridées irrégulièrement: elle croît sur les rochers; M. Schleicher l'a trouvée dans les Alpes.

1114. Ombilicaire à papilles. *Umbilicaria papillosa*.

Lichen hyperboreus. Ad. Lich. 146?

Cette plante est intermédiaire entre l'ombilicaire rongée et l'ombilicaire gris de souris; sa feuille est arrondie, un peu lobée, quelquefois déchiquetée sur les bords, adhérente par le centre; la surface supérieure est d'un brun foncé, unie, glabre, un peu bosselée, et çà et là irrégulièrement fendillée; l'inférieure est brune, hérivée de petites papilles proéminentes, nides et blanchâtres; les réceptacles sont noirs, grands, irréguliers, convexes et quelquefois ridés; on croit voir un amas de

lirelles agglomérées les unes aux autres. Cette espèce a été trompée par le C- Ramond, sur les rochers voisins du lac de Gaube, dans les Pyrénées.

ii 15. Ombilicaire gris. *Umbilicaria murina*.
de souris.

Lichen murinus. Ach. Lich, i4-3. — *Lichen griseus*. Ach. nor* act. Ac. Succ. V. XV. %1. f. 3. — *Umbilicaria grisea*. Hoffm. Germ. 3. p. m. — *Lichen deustus*, var. ct. Lam., Diet. 3. p. 497. -*- Vaill. Bot. Par. t. si. f. 14.

Sa surface supérieure est d'un gris cendré, glabre, uni?, avec le centre un peu blancâtre, crevasse et comme mamelonné. L'inférieure est d'un noir brun, dépourvue de poils, inais hérissée de petites papilles protubérantes et de couleur pâle; la feuille est lobée, attachée par le centre; elle porte des réceptacles épars à la surface supérieure, noirs, d'abord planes, ensuite hémisphériques, marqués de rides d'abord concentriques, puis sinués: elle croît sur les rochers à Fontainebleau.

iii 16. Ombilicaire écailleuse. *Umbilicaria flocculosa*.

Lichen flocculosus. Wulf. Jacq. Coll. 3. p. gg. t. 1. f. a.

Cette plante est voisine de l'ombilicaire gris de souris, mais elle est plus grande, plus simple, sa surface inférieure est noire, absolument lisse et glabre; la supérieure est d'un gris plus foncé, rompue, sur-tout vers le centre, en petites écailles blanches, irrégulières, proéminentes, éparses: je n'ai point vu les scutelles. Le C. Ramond a trouvé cette espèce dans les Pyrénées, sur les granils, au-dessous de Neuviclle; elle est d'un vert foncé dans l'état de fraîcheur.

1117. Ombilicaire glabre. *Umbilicaria glabra*.

Lichen glaber. Ach. Lich. 11±. — *Lichen polyphyllus*. Linn. sj.

161*. Liglitf. Scot. a. p. 863. — Dill. Muse. t. 30. f. 129.

«. *Umbilicariapolyphylla*. Hoffm. Germ. 2. p. 100.

Umbilicaria anthracina. Hoffm. Germ. 1. p. no. — *Lichen*

anthracinus. Jacq. Misc. 2. t. 9. f. 4. Lam. Diet. 3. p. 498.

Sa feuille est membraneuse, glabre et lisse sur l'une et l'autre surfaces, attachée par le centre, arrondie, lobée, quelquefois formant une rosette simple, quelquefois poussant en tout sens une multitude de lobes ou de folioles; sa couleur est noire ou d'un brun de bronze en dessus, toujours noire en dessous; elle devient verdâtre lorsqu'elle est jeune; les réceptacles sont presque

globuleux dans un âge avancé, et marqués de spires concentriques ; elle^o croit sur les rochers des pays montagneux.

XCIV. ENDOCARPE* ENDOCARPON.

Endocarpon. Hedw, Ach. — *Lobarice* sp. Hoffm.

CAR. Les feuilles sont cartilagineuses, attachées par le centre aux réceptacles enchassés dans la substance même de la feuille ; se font remarquer à la surface supérieure, où ils forment plusieurs protubérances terminées par un orifice peu distinct.

OBS. La fructification des Endocarpes ressemble à celle de la sphère ponctuée, ou de la pézize des fientes. Ce genre est peu éloigné des riccies. La *riccia cordata* de Villars paroît être un endocarpe. Certains lichens écailleux, et en particulier l'écaillaire à lentilles, se couvrent dans leur vieillesse de points noirs qui leur donnent une grande ressemblance avec les endocarpes : ces points paroissent dus, soit à une maladie organique, soit peut-être à une sphère parasite. Cette dernière opinion a été embrassée par Villars, qui décrit ces taches sous le nom de *sphæria lichenum*. Vill. Dauph. 4. p. 1050.

1118. Endocarpe fluvialile. *Endocarpon fluviale*.

Lichen flaviatilis, Weber. Spic. p. 165. t. 4. *Lichen Weberi*.
Ach. Lich. 142. — *Platism aquaticum*. Hoffm. pi. Lich.
t. 45. f. 1. -5 — Dill. Muse. t. 30. f. 128.

Cet endocarpe croit dans les ruisseaux et les rivières, attaché aux pierres ; ses feuilles sont ramassées, cartilagineuses, crépues, flexueuses, lobées, et même découpées sans régularité ; la surface inférieure est roussâtre ; la supérieure est d'un gris verdâtre, sale, marquée de points bruns, assez nombreux, qu'on regarde comme les réceptacles des touffes de cette plante qui n'ont jusqu'à 6-8 centim. de diamètre : le C. Desportes Ta trouvée dans la rivière d'Orthe.

1119. Endocarpe compliqué. *Endocarpon complicatum* Lum.

Lichen complicatus. Ach. Lich. 141. — *Lichen polyphyllus*.
Jacq. Col. 2. p. 190. t. 16. f. a-i. — *Lichen miniatus complicatus*.
Lichif. Scot. a. p. 858. Fj. dan, t; 53a. f. 2. — *Lichen polylobus*.
Jacq. Coll. 3. p. 96. — *Lichen deustus*, var. 0*
Lam. Diet. 3. p. 407.

Cette espèce, si rapprochée de beaucoup de l'endocarpe rugosité,

et n'en est peut-être qu'une variété; sa feuille est plus petite j divisée en lobes plus nombreux, plus profonds, redressés et crépus; sa surface inférieure est d'un brun cuivré tirant sur le noir; la supérieure est grise, marquée de points bruns assez nombreux: elle croît sur les rochers, et surtout sur ceux du bord de la mer.

X120. Endocarpe rougeâtre *Endocarpon miniatum**

Lichen miniatus. Linn. sp. 1617. Acl. Lich. i4¹ - Jaccj. Misc. a» t. 10. f. 3. Lam. Diet. 3. p. 46 G.— Dilk Muse. t. 30, f. 1⁷.— Hali. Helv. II. 2199. t. 47. *.².

Sa feuille est cartilagineuse, attachée par le centre, presque en tiers, un peu caduque et relevée sur les bords, de 5-5 centimètres de diamètre; la surface inférieure est unie > d'un rouge de cuivre la supérieure est d'un blanc cendré ou grisâtre tachetée de points bruns ou rougeâtres. Cette espèce croît sur les rochers, dans les Alpes, les Pyrénées, à Fontainebleau.

1121. Endocarpe d'Hedwig. *Endocarpon Hedwigi*L

Endocarpon pusillum. Hedw. SL. Crypt. t. 30. f. A. — *Lichen Hedwigi*. Ach. Lich. 140. — *Lichen endocarpon*, Guelt Syst. 1370.

J.S. *Lichen pentospermus*. Vill. Daupli. 3. p. 969. t. 55.

Les feuilles sont arrondies, attachées par le centre, plus ou moins lobées, un peu coriaces, blanches en dessous, d'un vert foncé en dessus, brunes lorsqu'elles sont sèches, de 4-5 millim. de diamètre, planes quand elles sont humides, un peu relevées sur les bords par la dessiccation, marquées en dessus de 7-8 points d'un brun noir, qui sont les réceptacles. Cette plante croît sur la terre, parmi les mousses, sur les rochers et les vieilles murailles: elle est commune, mais difficile à apercevoir. La variété j3, que Villars a trouvée en Dauphiné, sur la terre, doit peut-être former une espèce distincte; elle est moins crépue; sa surface inférieure est noire, un peu colonnée > et la supérieure prend, en se desséchant, une teinte d'un roux clair tirant sur la couleur chair } le nombre de 5CS réceptacles varie de 4⁴⁰t

CINQUIÈME FAMILLE.

HEPATIQUES. *HEPATICÆ.*

Hepaticæ. A dans. Jues. — *Algarum gen.* Linn.

LES hépatiques offrent tantôt de simples expansions membraneuses analogues à celles des lichens, mais plus vertes et plus foliacées, tantôt des tiges chargées de feuilles distinctes comme dans les mousses. On y reconnoît assez évidemment deux sexes quelquefois réunis sur un seul pied, quelquefois séparés. Les organes mâles sont des globules remplis d'un liquide fécondant, ordinairement agglomérés dans un calice sessile; les organes femelles sont nus ou entourés d'une gaine calicinale, et surmontés d'une coiffe membraneuse qui paroît jouer le rôle de style; les capsules sont ordinairement pédunculées, et toujours dépourvues d'opercule; les graines sont, dans la plupart, attachées à des filaments élastiques roulés en spirale dans leur germination, elles poussent en dessous une radicle, et s'étendent en dessus dans tous les sens.

Ces plantes croissent dans les lieux humides et ombragés, et quelquefois sur l'eau, elles poussent en dessous des fibrilles radicales très-menues, et sont presque toujours rampantes sur le sol. Les hépatiques membraneuses sont presque toutes traversées par une nervure longitudinale qui est un faisceau de cellules allongées, et qu'on doit considérer comme une véritable tige qui se différencie de la tige qu'on observe dans certaines jonger-mamies, qu'en ce qu'elle est bordée de parenchyme dans toute sa longueur, tandis que dans les hépatiques caulescentes le parenchyme est interrompu, c'est-à-dire divisé en lobes foliacés. Ces plantes reprennent souvent l'apparence de la vie lorsqu'on les replonge dans l'eau après leur dessiccation, plusieurs d'entre elles sont pellucides, de sorte qu'on peut distinguer à la loupe les cellules qui composent leur tissu.

Hépatiques lichénoides. La capsule ne s'ouvre pas en valves longitudinales et ne renferme pas des filaments spiraux et élastiques.

XCV. RICCIÆ.

R I C C I A.

Hiccia, Mich. Linn.— *Hepaticæ sp.* Vaill.

CAR. Les riccies ont des capsules à-peu-près globuleuses,

renfermées dans l'intérieur de la feuille, et couronnées par un tube court, peu proéminent et perforé.

OBS. Les organes mâles sont de petits cônes sessiles, proéminents, grenus à l'insertion, placés vers le bord des expansions foliacées; celles-ci sont souvent bifurquées, et semblent rayonner d'un centre commun.

U22, Riccie nageante. *Riccia natans*.

Riccia natans. Linn. syst. 781. Scamied. ic. t. 4* Hoffm.
Germ. a. p. 96. — Dill. Muse. t. 78. f. 18.

Cette petite plante nage sur les eaux tranquilles; et ressemble aux lenticules par son port; sa feuille est plane en forme de cœur, ou arrondie, divisée en lobes d'incise et cœur au sommet; elle a sous des racines longs, foliacées, comprimées et d'un vert clair. Le C. Delcuze l'a trouvée en Provence dans une fosse à tourbe; le C. Dufour, à l'étang de la Chasse, près Montmorency.

na3. Riccie flottante* *Illiciajluitans*.

Ricciajluitans. Linn. spec. 1606. Lam. Fl. fr. 1. p. 74* Hoffm.
Germ. 2, p. 96. — Dill. Muse. t. 4- f. 47«

Ses feuilles sont planes, linéaires, plusieurs fois bifurquées à lobes divergens, obtus, un peu calleux au sommet, presque transparents, et composés de cellules qu'on aperçoit à l'aide d'une forte loupe; elles sont d'un vert clair, et flottent sur les eaux stagnantes. On aperçoit quelquefois dans l'intérieur de la feuille de petits corpuscules jaunes qu'on regarde comme les capsules séminales. Cette plante se trouve fréquemment dans les étangs, à Fontainebleau le long des rivières peu courantes dans l'Isère. (Villars).

1124. Riccie noueuse. *Hiccia nodosa*.

Riccia nodosa. Liouch. Fl. abbev. p. 88.

Cette espèce ressemble beaucoup à la riccie flottante; elle offre comme elle des expansions linéaires, bifurquées, flottantes; mais, au lieu d'être planes, ces expansions offrent une convexité marquée, et présentent, d'espace en espace, des récessus qui font paroître les lobes noueux. Cette espèce a été découverte à Abbeville, par le C. Boucher, qui me l'a communiquée.

1125. Riccie poreuse. *Riccia cavernosa.*

Riccia cavernosa. Hoffm. Germ. 2. p. 95. — *Riccia crystallina.*
Schraied. ic. t. 45. f. 5. Linn. spec. 1605 ? — Dill. Muse, t* 78.
f. 12.

Cette plante forme une petite rosette arrondie, rayonnante, adhérente au sol par toute sa surface, composée de fouilics qui vont en s'élargissant et en se bifurquant au sommet; leur couleur est d'un verd jaunâtre; elles sont percées en dessus d'une multitude de petits trous irréguliers qui la rendent facile à reconnoître. elle se trouve aux environs de Paris, à Tétang da Saint-Léger.

1126. Riccie glauque. *Riccia glauca.*

Ricciaglauca. Hechv. Theor. retr. p. 197. t. 3i. Hoffm. Germ. 3.
p. 95. Linn. spec. 1605? — *Riccia minima.* Thore. Chi. p. 46G.

Cette espèce forme, sur la terre humide, une petite rosette arrondie, de couleur glauque, composée de folioles une ou deux fois bifurquées, planes, élargies et obtuses à leurs extrémités, longues de 8-10 millimètres: les capsules sont nichées dans l'intérieur de la feuille, et grosses comme une graine de pavot; la surface de la feuille, vue à une forte loupe, paroît marquée d'un léger réseau formé par les parois des cellules. Cette espèce croît autour des étangs et dans les champs faumides, à Montmorency, Dax (Thore), Saint-Pierre-le-Moutier, etc.

1127. Riccie bifurquée, *Riccia*hifurca.*

Riccia bijurea. Hoffm. Germ. a. p. 95. — *Riccia glauca.* Schmied.
Icon. t. 44. f. 1. — Mich. Gen. t. 57. f. 4.

Cette espèce ressemble à la riccie glauque par sa couleur et le mode de sa bifurcation, mais la rosette qu'elle forme atteint 3 et 4 centim. de diamètre; les folioles sont concaves en flexus, plus étroites, plusieurs fois bifurquées, et leur surface n'offre pas le réseau délicat qu'on observe sur l'espèce précédente: elle croît sur la terre humide, au bord des lieux inondés; je l'ai trouvée au fond d'une des mares de Francliard, près Fontaine-bleau.

XCVI. BLASIE.

BLASIA.

Blasia. Mich. Linn. Hedw.

CAR. Les blasies ont une capsule oblique, enfoncée dans la feuille, couronnée en dessus par un tube persistant.

OBS. On ne distingue point de gainc calicinale à la base de la capsule; le sommet du tube est surmonté d'une coiffe caduque; les fleurs mâles sont, selon Hedwig, des globules d'abord cachés sous une membrane, puis mis à nu, épars sur la même feuille que les organes femelles.

1128. Blasie naine.

Blasia pusilla.

Blasiapusilla. Linn, spec. 1605. Hedw. Theor. retr. p. 191.1.30. f. 4--12, Hoffm. Germ. a. p. 94. t. 3. Lam. Diet. 1. p. 429. Illustr. t. 877.*-Mich. Gen. t. 7.—Dill. Muse. t. 31. f. 7.

Cette plante tient légèrement au sol par de petites racines blanchâtres et semblables à des poils; ses feuilles rayonnent d'un centre commun, et forment une rosette orbiculaire étendue sur la terre. Elles vont en se divisant et en s'élargissant vers l'extrémité; leur bord est assez fortement ondulé; leur consistance tendre, presque pellucide; leur couleur d'un vert clair; sur le bord de cette feuille naissent des grains sessiles, d'abord verts, puis noirâtres, que Hedwig regarde comme les organes mâles. A l'extrémité de chaque nervure longitudinale, se trouve l'organe femelle; celui-ci offre un tubercule oblique, uniloculaire, enfoncé dans la feuille, ovoïde, un peu comprimé du côté du centre de la rosette, surmonté d'un style ou d'un tube un-peu-près cylindrique, ouvert au sommet. Cette plante naît sur le bord des fossés et dans les lieux humides; elle a été trouvée à Meudon par le C. Deleuze; à Saint-Omer, par le C. Aubert du Petit-Thouars; à Dax, par le C. Thore; à Tétange de la Molinetta, près Turin, (All.).

XCVII. TARGIONIE.

TARGIONIA.

Targionia. Mich. Linn. —*Lichenis* sp. Dill.

CAR. Dans ce genre, la capsule est globuleuse et entourée d'un calice à deux valves qui reste long-temps fermé, et semble un véritable péricarpe.

OBS. Les targionies offrent des expansions membraneuses; elles sont fort petites; leurs organes mâles ne sont pas encore suffisamment connus.

1129. Targionie hypophylle. *Targionia hypophylla*.

Targionia hypophylla. Linn. spec. 1604. Lam. Fl. fr. ». p. ^3,
 Ulustr. t. 877. Spreng. Bull. Philom. n. 52. p. 27. t. a. f. 2. —
 Dill. Muse. t. 78. f. 9. — Mich. Gen. 3. t. 3.

Les feuilles, qui ressemblent beaucoup à celles des marchanties, sont vertes en dessus, et parsemées de petits tubercules de couleur pâle, d'un brun foncé en dessous, et adhérentes fortement au sol par des fibrilles noirâtres; ces feuilles sont oblongues, élargies en spatule vers le sommet où elles se renflent par dessous en un fruit comprimé, arrondi, composé de deux valves d'un pourpre foncé, qui ne s'ouvrent, selon Sprengel, qu'à la maturité des graines : la capsule est recouverte de deux membranes, l'une externe et purpurine, l'autre interne et pellucide; elle est entourée de quelques styles avortés, et surmontée elle-même d'un style caduc; la membrane interne offre à sa base une callosité purpurine que Schreber regarde comme un organe mâle; mais Sprengel assure que cette verrue persiste sans altération jusqu'à la maturité, et il prend pour organes mâles des corpuscules qui sont épars sur cette même membrane, et qui se flétrissent avant la maturité du fruit. Cette plante croît sur la terre et sur les rochers, dans les lieux couverts et un peu humides : elle a été trouvée en Provence (Gér.), à Anduse et à Lamalou (Gou.), en Alsace (Stolz), à Dax, à Meudon, dans les Alpes, en Bretagne, etc.

1130. Targionie sphé- *Targionia sphaerocarpos*.
 rocarpe.

Targionia sphaerocarpos. Dicks. Crypt. 2. p. 8. — *Sphaerocarpos Micheli*. Bell. act. Tur. 5. p. 258. — *Sphaerocarpos teires-
 tris minima*, Mich. linn. 4. t. 3. f. 2. — Dill. Muse. t. 78. f. 17.

Cette plante naît sur la terre humide et sablonneuse, où elle forme une rosette d'un vert clair, arrondie, large de 5-8 millimètres, adhérente par son centre au moyen de racines fines et blanchâtres; les feuilles sont arrondies, tronquées au sommet, presque pellucides; à la loupe on aperçoit les cellules qui les composent: sur cette feuille naissent quelques paquets de 8-10 corpuscules d'un pourpre foncé, en forme de loupie presque cylindrique, rapprochés par le pied, perforés au sommet, et qui sont les organes reproducteurs. Micheli a vu que ces étuis s'ouvrent en deux valves égales, concaves et divergentes; dans le centre, se trouve un globule sphérique et sessile qui est

une capsule pleine de graines. En examinant au microscope *lei* échantillons desséchés de cette plante, je n'ai point vu cette séparation des valves dont parlent Micheli et Dillenius. Cette plante est fort rare; elle a été trouvée en Touraine, par le C. Aubert du Petit-Thouars; à Cambron, département de la Somme, par le C. Houcherj en Piémont (Bell.).

** *Hépatiques ? noussières. La capsule s'ouvre en valves longitudinales, et renferme des filamens spiraux et élastiques* (1).

XCVIII. ANTHOCÈRE. ANTHOCEROS.

Anhoceras. Dill. Linn.

CAR. Les anthocères ont une capsule très-longue, en forme d'ailanc, engainée à la base par le calice, s'ouvrant du sommet jusqu'au milieu en deux valves qui laissent à nu un placenta linéaire.

OBS. La capsule est, dans sa jeunesse, surmontée d'une coiffe fugace; les organes mâles sont épars sur la même feuille, d'abord cachés sous une rambr^tie, ensuite mis à nu; chaque calice renferme 5-6 corpuscules oblongs, entourés d'un anneau articulé, et pleins d'un liquide fécondaleuf.

1151. Anthocère ponctué. *Anthoceros punctatus**

Anhoceros punctatus. Linn. spec. 160G* Lam. Illu.str. t. 876. f. 9.
Hoffro. Germ. 2. p.94. t. 5.—Dill. Muse. t.68. f. i-

Sa feuille est disposée en rosette arrondie, étalée, crepue et sinuée sur les bords, attachée au sol par de petites racines qui partent du centre; sa couleur est d'un verd jaunâtre: cette feuille est couverte en dessus de petites verrues sessiles, proéminentes, orangées, qui ressemblent à des calices, et sont regardées comme les organes mâles par Hedwig. Les fleurs femelles sont de petits cornes cylindriques, proéminents, tronqués et surmontés d'un style court et orangé: de ce cornet, s'élève ensuite une capsule longue de 4 centim. Cette plante croit sur la terre humide, dans les lieux couverts: elle a été trouvée en Provence (Gér.); dans les bois de Gouy et de Franleu, près Abbeville (Bouch.); à Cholonges, sur la Mataisinc (Vill.); k

(1) Ces filamens ont été nommés *filaires* par Hedwig. Us sont entrés en contact avec les graines et paroissent devenir leur tli&pmion.

Saint-Fierre-le-Moutier, par le C Simonnet j en Corse, par le
 €. Noisette.

1152. Anlhocère lisse. *'Anthoceros Icevis.*

Anthoceros Icevis. Linn. spec. 1606. Hedw. Theor. retr. p. 186-
 t. 29; a t. 30. f. 1. a. 3. Lam. Illustr. t. 876. f. 1. — Dill.
 Muse. t. 68. f. 2.

Cette espèce se distingue de la précédente, en ce que sa
 feuille est plane, légèrement sinuée, d'un verd plus foncé, et
 forme une rosette d'un diamètre beaucoup plus grand que Tan-
 thocère ponctué; sa capsule acquiert jusqu'à 8 et 9 centim. de
 longueur: elle croit sur la terre humide; le C. Haüy Ta trouvée
 dans les champs situés sur la route de Saint-Just à Clermont,
 Département de TOise: elle croit dans les forêts des collines qui
 environnent Turin (All.), à Francon et à Mareuil près Abbeville
 (Bouch.), le lpng du Drac (Yill.?).

XCIX. MARCHANTIE. *MARCHANTIA.*

Marchantia. Mich. Linn.—*Hepalicce sp.* Vaill.

CAR. Dans les marchanties, un pédicelle inséré s*r la feuille
 porte à son sommet un réceptacle divisé en lobes rayonnans,
 au-dessous desquels se trou*ent des capsules globuleuses qui
 s'ouvrent en quatre valves du sominet à la base.

OBS. Les organes mâles sont sessiles, ou en bouclier pédi-
 collé, et offrent à l'intérieur des loges nombreuses qui renfer-
 xiient les corpuscules pleins du liquide fécondateur. Il faut éviter
 de les confondre avec des agrégations de gemmes ou de bulbes
 qu'on trouve dans quelques espèces. Les marchanties diffèrent
 des jongermamies, en ce que les capsules sont portées plusieurs
 ensemble sur un pédicelle commun, tandis que dans les jongor-
 mannes chaque capsule a son pédicelle propre. Dans les pre-
 mières, le pédicelle commun est opaque, persistant, et croît avec
 lenteur; dans les secondes, le pédicelle propre est transparent
 fugace, et s'allonge avec une rapidité remarquable.

1153. Marchantie *Marchantia potymorpha*[^]
 protégée.

Marchantia polymorpha. Linn, spec. 1703. Hedw. Theor. retr.,
 p. 17a. t. 27. f. 1. a. 3. — Dill. Muse. t. 76 et 7; f. 7.

5. *Marchantia steilata.* Scop. Cain: I. p. 353. Lam. Fl. fr. T,
 g. 71. Illustr. t. 876. f. 2. BIII. Iferb. t. 291. — DiU. Mu»o,
 W.77-11 7' 8..C..li U-rL-jh- Iwon.a. t. r!fi. C, I,

- tf. Marclianlia umbellata.* Scop. Cam. 2. p. 354- Lam. Fl. it. u p. 72. Illustr. t. 876. f. 1. —Dill. Muse. t. 77. f. 7. D.—Lob. Icon. 3. t. 2. f. 3.
5. Dill. Muse. t. 76. f. 6. E. F.

Cette plante forme des expansions membraneuses, planes rampantes, longues de 4-7 centim., lobées, obtuses, velues et ponctuées en dessus, traversée par une nervure ordinairement brune et garnie en dessous de radicules capillaires : surcette feuille naissent çà et là des coupes sessiles remplies de corpuscules en forme de lentille, qui sont des gemmes ou des espèces de bulbes. La reproduction sexuelle s'opère, par des organes placés quelquefois sur le même pied, selon Dillenius, ordinairement sur des pieds différens ; les organes mâles sont des disques orbiculaires, pédiculés, divisés en 8 lobes arrondis et peu profonds ; ces disques sont un peu raboteux en dessus, et chaque petit tubercule inclique la place d'une loge interne qui renferme des corpuscules oblongs, remplis d'un liquide fécondateur ; les organes femelles sont de même des disques pédiculés, mais leur pédicule est plus long, leur surface n'est point raboteuse, et leur bord se divise en dix rayons profonds et allongés : à la base de ces lobes, et du côté inférieur, se trouve un calice membraneux, étalé et dentelé, qui renferme 2-3 fleurs femelles dont une seule fructifie ; l'ovaire, surmonté du style, a la forme d'une bouteille, et il est entouré d'une membrane onguinée particulière : à la maturité, la capsule s'ouvre en quatre valves, et émet un grand nombre de graines mêlées avec des filaments spiraux et élastiques ; ces graines, semées par Hedwig, ont germé sous ses yeux. Cette plante, nommée vulgairement *hepatique des fontaines*, croît sur les pierres et la terre humide, au bord des ruisseaux, des puits, des sources vives, etc. — elle a été regardée comme vulnérable, et vantée pour les maladies de foie et de poumon.

134. Marchantie hémisphérique. *Marchantia hemisphaerica* Lam.

Marchantia hemisphaerica. Linn. spec. 1604. Lam. Diet* 3. p. 109. — Dill. Muse. t. 75. f. a. — Mich. Gen. 3. t. 2. f. a.

Sa feuille est assez petite, lobée, d'un verd clair, velue, ciliée et crénelée sur les bords ; on ne connoît pas encore les réceptacles mâles ; les pédicelles des réceptacles femelles naissent vers l'extrémité de la feuille, n'offrent pas de gaine à leur base, et s'élèvent à 2-3 centim. de hauteur. Le plateau est conique,

divisé sur le bord en quatre, cinq ou six lobes arrondis et peu profonds ; il émet en dessous quatre ou cinq sacs séminaux blancs, membraneux, plus grands et plus visibles que dans la plupart des espèces de ce genre. Cette plante croit dans les Alpes, près du Valais ; en Provence dans les fossés et les lieux couverts (Gér.) - à Montpellier dans les puits, (Gou.).

1135. Marchantie odorante. *Marchantia fragrans*.

Marchantia fragrans. Balbi ex Schleich. cent. 3. n. 6\$.

Cette espèce est Tune des plus petites et des mieux caractérisées de ce genre ; ses expansions sont un peu coriaces, vertes et dépourvues de pores visibles en dessus, d'un brun pourpre et luisantes en dessous, plusieurs fois bifurquées, entières et souvent relevées sur les bords ; les lobes stériles sont oblongs et obtus ; ceux qui sont fertiles, sont fortement échancrés en forme de cœcure au sommet ; le pédicule naît du fond de l'écliancrure, à la surface supérieure de la feuille ; il est très-court, opaque, enlouré dans sa jeunesse d'une touffe de longs poils blancs ; le réceptacle est en forme de cône obtus, divisé en cinq ou six lobes profonds, ovales et réguliers. Le citoyen Thore a découvert cette* espèce aux environs de Dax, dans les lieux ombragés et humides, sur le revers des fossés ; il observe qu'elle émet une odeur forte et résineuse : depuis lors, je Tai reçue de M. Schleich qui l'a trouvée en abondance aux environs de Branson, dans le Valais, et j'en ai vu des échantillons envoyés du mont Sainl-Golhard au C. Desfontaines.

1136. Marchantie conique. *Marchantia conica*.

Marchantia conica. Linn. spec. iGo. j. Lam. Fl. fr. I. p. ; 3. Ht-Jvr.

Thcor. retr. t. 37. f. 3. 4. 5. ett. 28. — Dill. Muse, t- 75. f. 1.

— Vaill. Paris. t. 33. f. 8.

fi\ *Brevipes*.

Cette n?archantie forme des expansions assez gnjmls, rmi—
iées, rampantes, obluses, chargées en dessous de poils radicaux, et en dessus de pores glanduleux, visibles à la loupe ; les organes sexuels sont placés sur des individus différents ; les mâles sont des tubercules hémisphériques, sessiles, un peu raboteux en dessus, qui offrent à l'intérieur des loges pleines de corpuscules qui contiennent le (lui) fécondateur ; les organes femelles sont des réceptacles coniques portés sur un long pédicelle blanc, transparent et placé d'ordinaire vers le bord de

la feuille : ces cônes sont divisés en dessous en cinq ou sept loges, de chacune desquelles pend une capsule ovoïde, recouverte d'un calice allongé, à sa maturité, cette capsule s'ouvre en quatre valves brunes et roulées en dehors; les élatères sont pendans et très-visibles. Cette plante croît dans les lieux humides et couverts, aux environs de Paris, de Montpellier, dans les Alpes > les Pyrénées, etc. La variété est originaire de Montpellier elle se distingue à son pédicelle court et opaque.

i.15j. Marchantie à feuille étroite. *Marchantia angustifolia*

Marchantia angustifolia. Neck. Mém. Mus. p. 117. — *Marchantia androgyne**. Web. Spic. 30. Allion. Péd. 518. excl. Syn. Linn. et Dill. — Mich. Gen. 3. t. 2. f. 3.

Cette espèce a été réunie par Linné avec une plante originaire de la Jamaïque, mais elle en diffère, 1°. parce que les segments de sa feuille ne se bifurquent pas régulièrement, et sont situés sur les bords 2°. que cette feuille est membraneuse, transparente comme celle d'une jongermanne 3°. qu'elle n'offre point même à une forte loupe les pores glanduleux qu'on observe sur la vraie *Marchantia androgyne*; 4°. qu'elle est extrêmement velue en dessous, même sur la nervure qui traverse les segments de la feuille : ces segments sont étroits, allongés, pélicides, obtus; leur consistance suffit pour distinguer cette espèce de toutes les marchanties; je n'ai point vu sa fructification : elle est originaire des Alpes, des vallées d'Aoste et Saint-Jean-de-Maurienne (All.), de Saint-Paul-de-Varoche (Vill.), de l'Alsace (Stolz).

1158. Marchantie croisée. *Marchantia cruciata*

Marchantia cruciata. Linn. spec. 1604. Lam. Fl. fr. 1. p. 7a. — Dill. Mu&c. t. 75. f. 5. — *Lanularia*. Mich. Gen. 4. t. 17

Cette plante forme des expansions membraneuses, planes, sessiles, vertes, médiocrement ramifiées, lobées, arrondies à leurs sommets, longues de 5 centimètres. Les coupes qui renferment les organes mâles sont de petites fosses recouvertes en partie par une membrane; les pédicelles qui sont réunis d'une gaine à leur base, portent un réceptacle qui se divise, comme dans les jongermannes, en quatre ou quelquefois cinq laïx profondes, au-dessous desquelles se trouvent les graines en dessous.

fit non en dessus : elle croit sur ks pierres , dans les lieux wn-
fracrés et hum ides, dans les fossés de Lille (Bcauvois), dans
les cours à Abbeville (Bouch.), au pont Juvénal et dans le
labyrinthe du jardin de Montpellier (Gou.), à Gières près
Grenoble (Vill.), en Provence (Gér.), à Montauban (Gat.)
k Sorreze, etc.

C. JONGERMANNE. *JUNGERMANNIA* .:

Jungermannia. Linn. — *Lichenastrum*. Dill.

CAR. La capsule des jongermannes esl globuleuse, solitaire au
sommet d'un pédicelle grêle, et s'ouvre en quatre valves i, sa
maturité.

OBS. Les organea m^les sont des carpuscules pleins de liquids
fécon(l;»rour, sessils 011 portés sur de courts pédicelles, soli-
taires ou agglomérés , épars sur les feuilles et ordinairement de
couleur brune j les fleurs femelles offrent plusieurs avaires dont
un seul fructifie; chaque ovaire a une enveloppe propre et «n-
style qui se change en coiffe caduque; les élatères naissent du
fond de la capsule dans la jongerrnanne épiphyllé,*du bord des
valves dans la jongemiannc palrnée, de leur sommet dans la
jongermanne fourchue. Lesjongermannes diffèrent des mousses,
parce que leur capsule s'ouvre en valves longitudinales, et renfermie
cles e'Jaleres, tandis que celle des inousses n'olFrepas d'élatères,
et est recouvcrte d'un opercule qui s'ouvre transversaleuient^

* *Expansions foliacées imitant une feuille simple.*

(i5c). Jongermanne. *Jungermannia epiphjlla*^ épiphyllé.

Jungermannia epiphytic. Linn. spec. 1605. Lam. IMustr. t. 8;5.
f. 4. Hcdw. Tlicor. t. a3-a5. HolFm. Germ. a. t. 4- -" ^un"
germannia foliacea. Lam. Fl. fr. 1. p. 69. -wDill. Muse. t.
74. f. 41.

#. *Longifolia*. — Vaill. Bot. Par. t. 19. f. 4-

La feuille est arrondie ou alongée , obtuse, quelquefois sin-
pie, quelquefois rameuse , souvent sinueuse ou ondulée sur les
bords , ton jours éta lée sur le sol, adhérent o par de no mb re uses
radicules qui partent; sur-tOut de la nervure longitudinale^ les
pédicelles qui naissent de la partIC. supérieure de la feuille , sont
ordinairement placés sur la nervure , et sortent d'unc gaine
foliuce'e, cylindrique j ils sont blaacs , peUucides , et s'alongent

en peu de temps à une Laueur de 0-7 cenliin.; le péricarpe s'ouvre en quatre valves courtes, réfléchies et obtuses. Cette plante croît au premier printemps, sur la terre, dans les bois humides et au bord des fossés. La variété /?, qui a les feuilles très-allongées et les pédicelles presque latéraux, doit peut-être former une espèce intermédiaire entre cette jongermanne et la suivante.

1140. Jongermanne grasse. *Jungermannia pinguis*.

Jungermannia pinguis. Linn. spec. 1682. Lam. Fl. fr. 1. p. 70.

Diet. 3. p. 286. Illustr. t. 875. f. 3. — Dill. Muse. t. 74. f. 42.

Cette espèce diffère de la précédente, parce que ses feuilles sont plus charnues, plus allongées et souvent bifurquées, que les pédicelles naissent du bord inférieur de la feuille, et se redressent brusquement, en sorte qu'ils semblent sortir du bord supérieur; la gaine du pédicelle est plus allongée, et les valves du péricarpe plus étroites et plus aiguës que dans la jongermanne épiphyllé: elle naît sur la terre humide et quelquefois sur le bord de l'eau; elle fructifie au premier printemps.

1141. Jongermanne *Jungermannia multifida*.
découpée.

Jungermannia multifida. Linn. spec. 1602. Lam. Fl. fr. 1. p. 70.

Diet. 3. p. 287. — Dill. Muse. t. 74. f. 43.

De la même base partent trois ou cinq feuilles étalées sur la terre, adhérentes par leur milieu au moyen de petites fibrilles radicales, libres sur les bords, étroites, linéaires, dépourvues de nervures, divisées en lobes étroits qui sont eux-mêmes plus ou moins lobés et disposés comme dans le varec osmonde. Selon Dillen et Hoffmann, les pédicelles partent de la base des feuilles, naissent d'une gaine allongée, cylindrique; ils sont placés sur la face supérieure de la feuille près de sa base, aux aisselles des lobes, et s'élèvent à 3-4 cenlim. de hauteur; les valves du péricarpe sont étroites et pointues. Cette espèce croît sur la terre humide, au bord des ruisseaux et sur les troncs pourris: on la trouve à Meudon (Beauvois), au bois de Faubert près Abbeville (Bouch.) au bois de Tabbaye près Saint-Just (Haüy), au Chemsaur (Vill.).

114[^]. Jongermanne *Jungermannia furcata* a.
fourchue.

Jungermannia furcata, Linn. spec. 1602. Lam. Diet. 3. p. 287.
Hoffm. Germ. 2. p. 90. Hedw. Theor. retr. t. 21. f. 4. 5. ct
t. 22. — Dill. Muse. t. 74. f. 45.—Vaill. Bot. t. 23. f. 11.

Sa feuille est d'un verd pâle, à demi-transparente, linéaire, entière sur les bords, plusieurs fois bifurquée, obtuse à ses extrémités, traversée dans toute sa longueur par une nervure longitudinale; cette feuille est glabre, à l'exception de quelques cils placés sur le bord et sur la nervure; lorsqu'on l'examine à la loupe, on aperçoit sans peine les cellules arrondies dont la plante est formée: les pédicelles sont courts, minces; ils naissent d'une gaine évasée placée à la face supérieure de la feuille: elle naît sur les troncs d'arbres, et fructifie au printemps; quoiqu'elle soit très-commune, on la trouve presque toujours sans fruit.

1143. Jongermanne *Jungermannia pubescens**
pubescente.

Jungermannia pubescens, Schrad. Spic. 76. — *Jungermannia tomentosa*. Hoffm. Germ. 2. p. 91. non Swartz.

Cette espèce ressemblerait à la précédente, mais sa feuille est entièrement couverte d'un duvet court et serré, «t on ne peut distinguer à la loupe les cellules dont elle est composée, à cause de son opacité; on ne connaît pas encore sa fructification: elle croît sur les rochers, les troncs d'arbres, parmi les mousses; elle a été trouvée dans les Alpes par le C. Clarion.

1144. Jongermanne palmée. *Jungermannia palmata*.

Jungermannia palmata. Hedw. Theor. retr. p. 169. t. 20. f. 5. (5*
7. 1. 21. f. 1-3. Lam. Diet. 3. p. 287. — *Jungermannia pusilla**
Leers. Herb. n. 313. non Linn.—Hall. Helv. n. 1887.

Cette espèce, la plus petite de ce genre, est fort différente de la jongermanne (avec laquelle elle a été confondue) ses expansions sont foliacées, d'un verd foncé, courtes, étroites, divisées à l'extrémité en plusieurs lobes disposés comme les doigts de la main; de la base de la feuille s'élève le pédicelle qui naît d'une gaine cylindrique et peu apparente, et qui soutient une capsule à quatre lobes linéaires. Cette espèce croît.

sur l'écorce des arbres à demi-pourris et sur la terre humide; elle a été trouvée à Barèges, par M. Flugge; dans les forêts des Alpes, par Haller et Schleicher.,

** *Expansions foliacées imitant une feuille pennée.*

1145. Jongerraanne fluette. *Jungermannia pusilla.*

Jungermannia pusilla. Linn. spec. 1602. Lam. Diet. 1. p. 284.
Hoffm. Germ. 3. p. 90. Schmied. Ic. t. 22. Hedw. Theor. retr.
t. 20. — Dill. Muse. t. 4. f. 46. — Mich. t. 5. f. 10.

Ses tiges sont grêles, rampantes, longues de 8 à 10 millim. garnies de petites feuilles imbriquées sur deux rangs, d'un vert gai, dentelées ou festonnées sur les bords; ces tiges se terminent par une rosette de feuilles du milieu de laquelle sort un pédicule de 6-10 millim. de longueur, muni à sa base d'une gaine en forme de godet plissé sur ses bords et surmonté par un péricarpe assez gros, d'abord noirâtre, puis roussâtre, qui se divise peu régulièrement en quatre valves obtuses et inégales. Cette plante croît sur la terre humide; le C. Haüy l'a trouvée, en automne, dans le bois de Tremontvillé, près Saint-Jus; elle croît au bois de Popincourt près Abbeville (Bouch.).

1146. Jongermanne en échellons. *Jungermannia sculari?*

Jungermannia scularis. Schmid. Icon. t. 17. Hoffm. Germ. 3.
p. 89. — Dill. Muse. t. 31. f. 5.

Ses jets sont nombreux, ramassés, filiformes, garnis en dessous de racines blanches et très-menues, chargés de folioles disposées sur deux rangs peu réguliers, ovales, concaves, enlières sur les bords; à l'extrémité de chaque jet porte souvent une petite tête arrondie et foliacée; du milieu des jets partent les pédicelles qui sont grêles, longs d'un centimètre, munis à leur base d'une gaine courte, cylindrique et dentelée; la capsule est sphérique, d'un brun rouge, et se divise en 4 lobes courts et étroits. Cette plante croît dans les bois, et fructifie au printemps. Elle a été trouvée au bois de Bray près Abbeville (Bouch.), sur les bords des chemins, dans les Landes, par le C. Puffur.

147. Jongernianne barbue. *Jungermannia harbalcu*

Jungermannia barbata. Schreb. Spic. 1080. Hoffm. Germ. 2. p. 89. Schmieid. icon. t. 48*

Cette espèce présente sous plusieurs aspects divers, mais on la reconnoit toujours à ses feuilles disposées sur deux rangs, dépourvues de stipules et d'oreillettes, et terminées par trois ou quatre ou cinq dentelures assez prononcées. Elle diffère de la jongermanne à trois lobes, et de la jongermanne à cinq dents, parce que sa tige n'en a point de drageons radicaux : elle croit dans les Alpes et les Pyrénées, aux lieux humides et couverts.

x 148. Jongermanne fendue. *Jungermannia fissa*,

fungermannia fissa. Boucli. Fl. abb. p. 87. — *Mnium fissum**
Linn. spec. *iSfQ.*—*Jungermannia sphaerocephala*. Gmel. Syst. 1349.— Dill. Mns. t. 31. f. 6.

Cette espèce est intermédiaire entre les jongermannes en Echelons, à deux dents et à deux pointes; ses jets sont couverts, garnis de radicules dessous, et se terminent par une petite tige foliacée comme dans la première de ces plantes; ses folioles sont disposées sur deux rangs, ovales, et le plus souvent terminées par deux petites dents aiguës comme dans les deux espèces suivantes; je n'en ai pas vu la fructification. Cette espèce croit sur la terre humide : elle a été trouvée au bois de Mareuil près Abbeville par le C. Boucher, au Cliamsaur (Vill.?).

1149. Jongermanne à deux pointes. *Jungermannia bicuspidata*.

jungermannia bicuspidata. Linn. spec. 1598. Lam. Diet. 3 p. 380. Hoffm. Germ. a. p. 89. — Dill. Muse. t. 70. f. 13.

Elle diffère de la jongermanne à deux dents, parce qu'elle est moitié plus petite dans toutes ses dimensions, que ses feuilles sont terminées par deux dents plus aiguës, et sur-tout que ses pédoncules ne naissent pas du sommet, mais du milieu des rameaux. Elle croit dans les lieux ombragés et humides et elle fructifie au printemps. Le C. Haüy l'a trouvée dans les bois voisins de Saint-Just: elle croit près d'Abbeville (Bouch.).

1150. Jongermanne`a *Jungermannia bidentata*.
deux dents.

Jungermannia bidentata. Linn. spec. 15Q8. Lam. Fl. fr. i. p. 66.
— Dill. Muse. t. 70. f. 11. — Vaill. Par. t. 19. f. 8.

Ses liges sont nombreux, couchées, simples ou à peine ramcuses, longues de 4-6 centim., garnies de feuilles disposées sur deux rangs, ovales, arrondies, ébnnnées au sommet, ettennéespar deux dents aiguës; les pediculcs naissent du sommet des ramcaux, entourés à leur base d'une gaine cylindrique, ils s'allongent jusqu'à 1?-15 millim., et portent une capsule d'un rouge brun, qui s'ouvre en quatre lanières ovales-oblongues : elle croit dans les bois, sur la Xevxe et les troncs pourris; elle fructifie au printemps: je l'ai trouvée à Meudon; elle croît en Provence (Lam.), près Abbeville (Bouch.).

1151. Jongermanne`a *Jungermannia birostrata*.
deux bees.

Jungermannia birostrata. Scilolith. Cent. cxs. 3. n. 5Q.

Cette jongerianne est très-facile à recouvoivre à ses feuilles qui se divisent au sommet en deux lobes grêles, linéaires, et presque aussi longs que la feuille raëue; ses jets sont filiformes, couchés, presque simples, et poussent quelques racines très-fines; les feuilles sont alternes sur deux rangs, disposées avec régularité comme les folioles d'une feuille pennée; je ne connois pas la fructification. Cette plante croît sur les troncs d'arbres, dans les forêts voisines du lac Léman. — Commun. par M. Schleicher.

1152. Jongermanne *Jungermannia viticulosa*.
sarmenteuse.

Jungermannia viticulosa. Linn. spec. 1^97. Lam. Fl. fr. 1. p. 66.
— Pill. Muse. t. 69. f. 7. — Mich. Gen. 8. t. 5. f. 1.

Les jets sont grêles, un peu raieues, étalées, longues de 4-8 centimètres, garnies de feuilles disposées sur deux rangs, ovales ou arrondies, obtuses, planes, absolument entières, non embriquées et d'un verd clair; les pédicels naissent épars long des jets les plus courts, sortent d'une gaine cylindrique, et portent une capsule brune qui se divise en quatre lobes linéaires : elle croit dans les bois humides; elle a été trouvée près d'Agen, par le C. Lamouroux; à Meudon, par le C. Clarion; en Provence (Lam.), près d'Abbeville (Bouch.).

1153. Jongermanne`a *Jungermannia polyanthos*.
plusieurs fleurs.

Jungermannia polyanthos. Linn. spec. 1597. Lam. Diet, 3. p. 279. Hoffm. Germ. 2. p. 88. — Dill. Muse. t. 70. f. 9.

Elle differe de la jongermanne sarmenteuse , parce que ses feuilles sont plus petites , plus embriquées, que ses tiges sont plus courtes, que ses pédicelles sont plus nombreux et naissent du bas des tiges et non dans toute leur longueur : elle a été trouvée dans les bois de l'abbaye près Saut-Just, par le C. Hauy; à Valgaudemar (Vill.)\ aux environs d'Abbeville par le C. Boucher.

1154. Jongermanne *Jungermannia lanceolata*.
lancéolée.

Jungermannia lanceolata. Linn. spec. 1597. Hoffm. Germ. 2, p. 88. — Dill. Muse. t. 70. f. 10.

Cette espèce est assez petite; ses jets sont peu rameux , garnis de folioles planes , disposées irrégulièrement # comme les barbes d'une plume, lancéolées, obtuses, entières , d'un verd clair; les pédicelles partent du sommet des tiges j ils sont courts et sortent d'une gaine cylindrique très-large. On trouve cette plante sur la terre, dans les lieux humides et ombragés.

1155. Jongermanne *Jungermannia asplenoides*.
doradille.

Jungermannia asplenoides. Linn. spec. 1597. Lam. Fl. fr. 1. p. C5. Diet. 3. p. 278.—Dill. Muse. t. C9. f. 5.
/3. *CUiaris*. — Dill. Muse. t. 69. f. 6. — Hedw. Theor. retr. t. 18. et 19.

Ses tiges sont alongées , un peu rameuses , disposées en touffe , quelquefois absolument droites , quelquefois en paucis couchés , garnis de feuilles disposées sur deux rangs , planes , pellucides, grandes, ovoides ou arrondies , entières dans la variété «, garnis de très-petites dentelures dans la variété/S; les pédoncules naissent du sommet des branches; ils sortent d'une gaine cylindrique , souvent c'vaséc au sommet, et remarquable par sa grandeur^ ces pédicules sont Planes, longs de 5*4 centim., terminés par une capsule d'un brun rougeâtre , qui se divise en quatre valves linéaires : elle croît dans les lieux humides et ombragés, et fructifie au printemps; elle a été trouvée

à l'Eglantier, par le C. Beauvois; dans le Jura, par M. Chaillet; dans les Alpes; près d'Abbeville (Bouch); à Meudon, par le C. Clarion, etc.

1156. Jongermanne lisse. *Jungermannia Icevigata*.

Jungermannia Icevigata, Schrad.

Cette belle jongermanne atteint presque un décimètre de longueur, et se fait remarquer par son feuillage lisse, presque luisant et d'un verd foncé; ses jets sont couprimés, rameux; les rameaux sont alternes ou opposés; le plus souvent disposés sur un seul plan; les feuilles sont nombreuses, serrées, érabriquées, larges, courtes, très-obtuses, presque tronquées, surmontées d'une petite pointe acérée, entières sur leurs bords, dépourvues de nervures et de stipules, disposées sur deux rangs d'une manière peu prononcée; je ne connois point la fructification: elle se trouve dans les Alpes, près Chamouny et du côté du Yalais.

1157. Jongermanne à trois lobes. *Jungermannia trilobata**

Jungermannia trilobata. Liijji. spec. 1. 1799. Lam. Fl. fr. 1. p. 67, Diet. 3. p. 281. — Dill. Muse. t. 71. f. 22. A. B. — *Jungermannia radicans*. Hoffm. Germ. a. p. 87.

*J. Alpina**

elle pousse des tiges nombreuses, un peu rareuses, qui émettent à et là des filets alongés; filiformes > souvent garnis de petites feuilles; les feuilles de la tige sont rapprochées, disposées sur deux rangs, ovoides & presque quadrilatérales, terminées par trois dentelures assez visibles: à la base de ces folioles, se trouve une rangée de petites stipules dentelées; je n'ai point vu ses capsules: selon Weiss et Haller, elles naissent à l'extrémité des rameaux; les pédicelles sortent d'une gaine de 5-6 millim. de longueur: elle croit *Sans les bois montueux* elle a été trouvée dans les environs de Fontainebleau au rocher de Cuvier près Chaville, par le C. Thuilier; au Champsaur et à Saint-Léger (Vill). Lavariété *J.*, qui croit dans les Alpes, se distingue parce que sa tige est droite, et que ses deux rangées de feuilles se détachent du côté d'où partent les drageons filiformes.

1158. Jongermanne *Jungermannia reptans*.
rampante.

Jungermannia reptans. Linn. spec. 1799. Hoffm. Germ. a. p. 86.
— Dill. Muse* t. 71. f. 11. — Hall. Helv. n. 1879.

Cette espèce est d'un verd pâle et blanchâtre, d'une consistance frêle et délicate; elle pousse des tiges rampantes, déliées, alongées, couchées, et qui émettent çà et là des jets filiformes, nus, sans racines: les feuilles sont pellucides, de formes très-diverses, les unes ovales, arrondies, à trois ou quatre dents; les autres à-peu-près quadrilatères, à trois ou quatre lobes} quelques-unes, en fin, à trois ou cinq lobes linéaires tellement profonds, qu'on croiroit voir les filets qu'émettent certaines conferves: les stipules sont écartées, disposées sur un seul rang, et offrent les mêmes anomalies que les feuilles; les capsules, qui naissent dans les échantillons, naissent de la base des tiges et sortent d'une gaine (inément découpée vers le sommet (Hoffm.)). Elle naît sur les bois pourris, dans les forêts voisines du Léman, où elle a été observée par M. Schleicher.

1159. Jongermanne à *Jungermannia platy-*
large feuille. *phylla*.

Jungermannia platyphylla. Linn. spec. 1600. Lam. Fl. fr. 1.
p. 69. Hoffm. Germ. 1. p. 87. — *Jungermannia cupressiformis*, var. *fr.* Linn. Diet. 3. p. 83. — Dill. Muse. t. 72. f. 3a.

Cette espèce forme des touffes étalées, d'un verd foncé, mais jamais noirâtre ni purpurin, comme la jongermanne lamairix; ses tiges se divisent en rameaux pennés; les folioles sont nombreuses, rapprochées en forme de cœur arrondi, imbriquées, munies en dessous d'une triple rangée de stipules; les pédicelles naissent le long des rameaux, et sortent d'une gaine oblongue, un peu renflée, d'un verd pâle: elle est commune sur les troncs d'arbres et les rochers; elle fructifie au printemps, mais on la trouve rarement en fleur.

1160. Jongermanne *Jungermannia tamarisci*.
tamarix.

Jungermannia tamarisci. Linn. spec. 1600. — *Jungermannia nigricans*. Lam. Fl. fr. 1. p. 61. — *Jungermannia tamariscifolia*. Hoffm. Germ. a. p. 80. — Dill. Muse. t. 7a. f. 3i.

Cette espèce, la plus commune de toutes, se distingue

facilement à la couleur d'un brun pourpre, et à l'aspect luisant de son feuillage; sa tige se divise en rameaux pennés, couverts de folioles exactement embriquées, arrondies et d'une extrême petitesse; sous ces folioles se trouve une triple rangée de stipules qu'on ne distingue qu'à la loupe. Les fructifications naissent au sommet des rameaux; la gaine est cylindrique, composée de bractées dentelées; le pédicelle la dépasse fort peu: les capsules «ont inclinées avant leur maturité, globuleuses et d'un noir luisant; elles s'ouvrent en quatre valves oblongues, brunâtres, obtuses, plus courtes que dans la plupart des espèces, blanchâtres après rémission des graines: elle croit sur les troncs d'arbres et les rochers, et fructifie au printemps.

-i i d. Jongermanne dilatée. *Jungermannia dilatata* Cu

Jungermannia dilatata. Linn. spec. 1600. Lam. Fl. fr. 1. p. 68.

Hoffm. Germ. 2. p. 85. — *Jungermannia cupressiformis*,
var. L. Lam. Diet. 3. p. 83. — Dill. Muse. t. 7a. f. ay.

Cette espèce ressemble beaucoup à la jongermanne à large feuille, mais ses pédicelles naissent au sommet des branches, au lieu d'être latéraux; sa tige se ramifie davantage; ses feuilles sont plus exactement appliquées contre la tige, et les supérieures l'écartent un peu moins, l'extrémité des rameaux semble dilatée; elle offre de même une triple rangée de stipules: elle est commune sur les troncs d'arbres et les rochers.

z 162. Jongermanne *Jungermannia complanata*.
 appétie.

Jungermannia complanata. Linn. spec. 1594. Lam. Diet. 3.
 p. 83. Hoffm. Germ. 2. p. 85. — Dill. Muse. t. 72. f. 26.

Sa tige est érigée, rameuse et ne pousse pas de racines en dessous; les feuilles sont disposées sur deux rangs, arrondies, entières, un peu pellucides, embriquées, munies d'une nervelle à leur base; les pédicelles naissent en grand nombre le long des tiges, ils sortent d'une gaine cylindrique, dentelée, un peu évasée au sommet, et la dépassent de quelques millimètres seulement; la capsule est brune, et s'ouvre en quatre valves linéaires: elle est commune sur les troncs d'arbres, mais se trouve rarement. Le C. Haüy l'a trouvée à Vincennes. Je l'ai reçue des Alpes: elle se trouve au bois de Mareuil, près Abbeville (Boucher).

1163. Jongermanne *Jungermanriia nemorosa**
des bois.

Jungermannia nemorosa. Linn. spec. 1598. Lam. Diet. 3. p. 281.
Hoffm. Germ. 2. p. 85. Hcdw. Thcor. t. 17. — Dill. Muse,
t. 71. f. 18.

Les jets de cette jongermanne sont simples ou peu rameux, réunis en touffe redressée ou un peu étalée, garnis de folioles pennées, arrondies, ciliées, munies à leur base de petites oreillettes qui sont aussi légèrement ciliées. On trouve, en automne, au sommet des tiges de petits globules noirs, qui sont des organes mâles; les pédicelles des capsules sont terminaux, longs de 5 centim.; ils sortent d'une gaine cylindrique, dentelée au sommet, et portent une capsule à quatre valves linéaires que l'on trouve en fruit au printemps. Cette plante croît dans les bois humides: elle a été trouvée à Meudon, dans les Alpes; au Champsaur (Vill.).

1164. Jongermanne *Jungermannia undulata*.
ondulée.

Jungermannia undulata. Linn. spec. 1598. Lam. Fl. fr. 1. p. 67.
Hoffm. Germ. 2. p. 85. — Vaill. Bot. t. 19. f. 6_k — Dill. Muse.
t. 71. f. 17.

Cette espèce ressemble à la jongermanne des bois; mais ses feuilles sont dépourvues de cils sur les bords, ondulées, luisantes, et munies d'une oreillette au côté supérieur; les fructifications sont terminales et se trouvent rarement: elle a été découverte par Vaillant, sur les grès 1 millimètres qui tapissent les Glaciers de la forêt de Fontainebleau; elle se trouve à Liège.

1165. Jongermanne *Jungermannia resupinata**
renversée.

Jungermannia resupinata. Linn., spec. 1598. Hofm. Germ. 2*
p. 85. — Dill. Muse. t. 71. f. 19.

Cette petite jongermanne pousse des jets presque simples, entre-croisés, grêles, étalés et dirigés vers la terre à leur extrémité; les folioles sont un peu imbriquées au sommet, presque ovales, arrondies, entières dans la plus grande partie de leur contour, très-légèrement dentelées et munies d'une petite oreillette du côté supérieur. Je n'ai point vu les fructifications qui naissent de la base des jets. Elle croît dans les fentes des rochers des Alpes. J'en possède deux échantillons, dont l'un, originaire

des Alpes, est d'un verd très-foncé, et l'autre, recueilli aux environs de Gœttingue, d'un verd pâle et blanchâtre.

1166. Jongermanne *Jungermannia albicans.*
blanchâtre.

Jungermannia albicans. Linn. spec. 1599. Lam. Fl. fr. 1. p. 67.
Diet. 3. p. 282. Hoffm. Germ. 2. p. 84. — Dill. Muse. t. 71.
f. 20. t. 73. f. 36. — VailJ. Bot. t. 19. f. 5.

Elle naît en gazon serré et d'un verd clair; ses tiges sont droites ou couchées, non rampantes, tongues de 5-5 centim. , simples ou peu rameuses, garnies de folioles disposées sur deux rangs peu réguliers, oblongues-linéaires, entières, élargies ou le plus souvent recourbées à leur sommet*, de leur base naît un lobe alongé, droit ou recourbé, qui semble une stipule latérale; les pédicules naissent de l'extrémité des tiges et portent une capsule d'abord noirâtre et ovoïde, qui se fend en quatre valves roussâtres; les gaines sont courtes et d'un verd pile: elle croît dans les lieux frais et ombragés, fructifie au printemps. Elle a été trouvée à Montmorency, par l'Héritier; dans les bois de Faussé-Repose, près de Ville-d'Avray, par le C. Haüy; dans les environs de Nantes, de Liège, etc.

1167. Jongermanne *Jungermannia tomentella.*
cotonneuse.

Jungermannia tomentella. Ehrh. Crypt. n. 8. Hoffm. Germ. 2.
p. 83. — *Jungermannia ciliaris.* Weiss. Crypt. 129. Lam.
Fl. fr. 1. p. 69. Diet. 3. p. 284. — Dill. Muse. t. 3. f. 35.

Cette jongermanne ressemble, par son port, à l'hippeastrum; elle forme des touffes d'un verd pâle; ses tiges sont couchées à la base, un peu roides, divisées en rameaux pennés; ses feuilles, sont nombreuses, déchiquetées en lobes fins et linéaires, couvertes d'un duvet cotonneux à peine visible au soleil; les gaines sont cylindriques, ciliées; les pédicelles sont très-longs et soutiennent une capsule assez grosse qui se divise en quatre valves linéaires: elle croît dans les lieux humides et ombragés: on la trouve dans les Alpes, aux environs de Paris, de Sonbrec, de Dax.

1168. Jongermanne *Jungermcuinia trichophylla*.
capillaire.

Jungermannia trichojikylla. Linn. spec. [^]ifim. Lam. Diet. 3.
p. 285. Hoffm. Germ. 2. p. 8a. Schmied. Icon. t. |i____Dili.
Muse. t. 73. f. 37.

Sa tige ost grèle , divisée en rameaux étalés , cylindriques, entièrement recouverts de folioles capillaires, alternes ou verlicillées , réunies en faisceau; elles paroissent articulées et très-légerciucnt ciliés lorsqu'on les observe à la loupe; les pédicrllcs Maissent au somraet des rameaux, et sortent d'une gaine alou-gée, cylindrique, un peu dentelée au sommet. Cette plante a été Irouvée dans les Alpes, par M. 6'chleicher.

1169. Jougermarme en *Jungermannia setiformis**
forme de crin.

Jungermannia setiformis. Ehrh. Beitr. 3. p. 80. Hoffm. Germ. a.
p. 82.

Cette jongermanne pouş^ des jets nombreux , alonge's , cy-Kndriques , filiformes , sim)Ks , et qui s'élèvent comfbc une tigr y ils paroissent garnisde folioles verlicilleés quatre à quatre , mai* si on les observe avec une très-forte loupe , on voit que ros folioles sont les lobes d'une feuiHe simple; ces lobes sont éta-lés , un peu rlevés au soiumct, d'un verd olivâtre ou brun , cji forme d'alêne élargie à la base , creusés en goutlière par dessous , courbés en carène par dessus , ciliés sur les bords : on Keconnoitpas la fructification. Celle espèce î'?'é trouvée par M. Flugge, dans le midi de la France.

1170. Jongermanne chalon, *Jungermannia julacea*.*

Jungermannia juiacea. Linn. spec. 1601. Lam. Diet. 3. p. 285.
Hoffm. Germ. 2. p. 82.—DiJJ. Muse. t. ;3. f. 3S.

Les jets de eclte jongermanne sont grèles , nombreux , droils , rameux par la base, disposés en touffe serrée , garines de folioles très-rapprochées, exactement embriquées sur deux rangs opposés, ovales, quelquefois <!chaucrécés a'' sommet, d'un vorcl qui ressemble à celui du bry argné : les fructifications naisseut du sommet des tiges^ dies n'ont pas été observées depuis Dilleu. Le port de cctte plante me fait soupçonner qu'elle appartient au genre andréeé , et conséquerncut à la famille des mousses: ello croît dans les montagnes voisines du Léuan, et dans celles <C la Fiance méridionale.

SIXIÈME FAMILLE;

MOUSSES. MUSCI.

Musci. Juss. *Lim.* — *Jlufcifvonclofi.* Hedw.

LES mousses présentent des tiges simples ou ramousses, chargées de feuilles ordinairement nombreuses et embriquées; elles, sont dioïques, monoïques ou hermaphrodites; leurs fleurs sont très-petites, tantôt latérales, tantôt terminales, sous forme de bourgeons, de disques ou de têtes, sessiles ou pédonculées, composées de folioles qui jouent le rôle de calice et qui enveloppent à leur aisselle les organes fécondateurs. Les organes mâles sont des utricules pédicellés remplis d'une poussière très-fine, et entremêlés de filaments stériles et articulés, qu'on regarde comme des nectaires; les fleurs femelles offrent ces mêmes nectaires entremêlés de plusieurs corpuscules androïques, qui sont des pistils. Un seul d'entre eux est ordinairement fécondé: alors le pédicelle imperceptible qui soutient l'ovaire, s'allonge, pousse le jeune fruit hors du calice (qu'on appelle le *perichetium*), et enlève avec lui une *coiffe* qui le recouvre et qui jouait le rôle de corolle pendant la floraison. Le fruit est une *urne* ou capsule pédicellée, à une loge, traversée de la base au sommet par un axe nommé *columelle*; l'orifice de cette capsule, nommé *péristome*, est horizontal, orbiculaire, souvent entouré d'un anneau élastique, toujours recouvert d'un couvercle (nommé *opercule*) qui tombe à la maturité, tantôt nu, tantôt bordé de une ou deux rangées de cils ou dents diversement conformées; les grains, qui sont nombreuses et fines comme de la poussière, remplissent la capsule.

Hedwig, auquel on doit la connaissance des organes sexuels des mousses, a prouvé que ces graines mises en terre, reproduisent de nouvelles plantes. Les mousses se reproduisent encore par drageons; la plupart d'entre elles sont vivaces, et les nouveaux rameaux sortent souvent des places où étoient les fleurs l'année précédente. Ces plantes reviennent lorsqu'on les met dans l'eau; elles végètent bien dans les lieux et pendant les saisons les plus humides de l'année; dans la plupart le fruit est mûr en automne ou au printemps, et les fleurs naissent à l'époque

à l'épote de la maturité des fruits de l'année précédente; les **oils** du péristome servent à protéger les graines j ils s'ouvrent par la sécheresse et se replient sur l'ouverture lorsqu'on l'humidifie : dans quelques genres ces cils sont réunis au sommet par une membrane transversale nommée *epiphragme*.

* *Mousses sans péristome,*

C I, P H A S Q C E . *PHASCUM.*

Phascum, Lino. Hedw.

CAR. La capsule est terminale, ovoïde, presque sessile, forée par un rudiment d'opercule qui ne s'ouvre jamais j la coiffe est très-petite.

OBS. Les Phasques sont monoïques; les fleurs mâles sont en disque terminal ou *en getunes* Jaxeraux : les espèces de ce genre sont fort petites, presque dépourvues de liges, et croissent d'ordinaire sur la terre humide (quelques-unes ont des feuilles inférieures ou radicales, découpées en lamelles filiformes et articulées-

1171. Phasque sans pointe. *Phascum thutium*

Phascum mittentium. Sclerob. Phase, p. 8. t. 1. f. • 1, u. **Bed** spec. s3. Brid. Muscol. 9. p. 11. **Pfuchtm a-uilon**, rur. \$. Etna. spec. 1570. — Dill. Muse. t. 1. f. 14.

Cette plante croît par petites touffes sur les murs, le bord des champs et dans les fissures sa tige est comme nulle; ses **feuilles** sont d'un vert jaunâtre, ovales, concaves, assez exactement imbriquées, et jamais étalées comme dans le **phasque pointu**, dépourvues de nervure, terminées par une pointe courte et peu apparente; la capsule est cachée sous les lamelles florales. Cette plante se trouve au bois de Boulogne, au Mont de la Vierge, au Mont de Lenian (Bride!), en Dauphiné (Villars)?

1172. Phasque pointu. *Phascum cuspidatum*

Phascum cuspidatum. Sclerob. Fhnsr. i.H.f. 1. **wid.** **MnteoL** p. 17. Hedw. sp. 1. — *P hat cum aiUNJO**. far. *. Linn. sp. 1570. Lam. 11. **fie.** i. p. 35. — Vail. Bui. t. a.; f. a. — Dill. Muse. t. 3a. f. 11.

Cette espèce est munie d'une tige (res-courte, simple, est garnie de feuilles étalées, **oval**, hautes par une **v** nervure prolongée au sommet aiguë & les feuilles supérieures sont allongées, concaves, et terminées par une **pointe** élevée par **l'intermédiaire**, rapprochées. **U** **W** **J** **U** **d** **e** **f** **t** **f** **d** **e** **s**; — Uts tanvica i)soUnutail U

M*

F A M I L L E

capsule, laquelle est ordinairement solitaire, presque sessile, brune, ovoïde, surmontée d'une petite pointe, couronnée d'une coiffe conique et striée. Cette espèce croît dans toute la France sur la terre humide, dans les allées de jardin, sur les murs; elle fructifie en hiver. ^.

1173. Phasque combée. *Phascum curvicolium*.

Phascum curvicolium Hedw. Muse. fr. 1. p. 3a. t. n. Brid.
Musc. a. p. 11. Hoffm. Germ. 2. p. 10. — *Phascum cernuum**
Gmel. Syst. 2. p. 1313.

Cette mousse est presque dépourvue de lige; ses feuilles sont ramassées, les extérieures sont ovales-lanceolées, très-courtes; les intérieures sont plus longues et plus linéaires; celles du centre n'ont pas de nervure longitudinale: la capsule est portée sur un pédoncule recourbé; elle est ovoïde, brune à sa maturité, chargée d'une petite coiffe blanchâtre et terminée par une pointe oblique, caduque et qui paraît être un rudiment d'opercule. On trouve cette espèce en fruit au printemps: elle croît dans les lieux secs et sablonneux, sur les remparts, etc. ^
4 Genève (Brid.) et dans le Yalais.

1174. Phasque dentelée. *Phascum serratum**

Phascum serratum. Hedw. spec. ?3.

«. *Phascum serratum*. Dicks. Crypt. 1. t. 1. f. 1. — * *Phascum confertum* Jes. Jhid. Muse. a. p. 12. — *Phascum velutinum* Hoffm. f. Herm. 2. p. 20.

%. *Phascum serratum*. Scrb. Phase, t. 2. f. 1. 2. Bid. Muscol. 2. p. 11. Hoffm. Germ. 2. p. 20.

Cette petite plante pousse de sa racine des feuilles linéaires % filamenteuses, déchiquetées, étalées, articulées, semblables aux filaments des petites conferves. Hedwig les regarde comme les cotylédons de la plante, quoiqu'on les retrouve encore à l'époque de la maturité du fruit. D'entre ces filaments rares s'élèvent 5-4 feuilles florales lanceolées, droites, dont les nervures en scie: la capsule est rougeâtre, portée sur un court pédicelle; elle a la forme d'une toupie dont la pointe se projette en haut) elle est surmontée d'une très-petite coiffe blanche et conique. Il paraît qu'à une certaine époque de la vie de cette plante, ou dans certaines circonstances, elle manque de feuilles radicales rampantes, ce qui constitue la variété J, qui peut-être est une espèce distincte.

Elle croit sur la terre humide: elle a été trouvée par l'Herbier > au Lois de Boulogne.

1175. Phasque crépu. *Phascum crispum.*

Pit as cum crispum. Hetlw. St. Cr. 1. p. a5. l. 9. spec. 21. Bri(L
Muscol. a. p. 19.

Sa tige est droite, simple ou un peu rameuse au sommet, haute de 4-8 millim.; les feuilles inférieures sont courtes, élargies; les florales sont longues, droites, prolongées en une longue pointe, qui se crispent lors de sa dessiccation, d'une manière très-remarquable; toutes sont munies d'une nervure; le pédicule est terminal, excessivement court; la capsule est droite, ovoïde, lisse, surmontée d'un bec oblique et d'une coiffe qui se fend de côté. Cette espèce a été trouvée dans les environs du lac Léman (Brid.).

xi 76. Phasque porte-poil. *Phascum piliferum.*

Phascum piliferum. Schreb. Jahrb. p. 8. t. 1. f. 6. 7. Bidl.
Muse. 2. p. 17. Hedw. spec. 20. Hoffm. Germf. p. 19.

Sa tige est très-courte, droite, presque toujours simple, couverte de feuilles rapprochées, droites, ovales-oblongues, traversées par une nervure qui se prolonge au sommet en un poil blanc; la capsule est droite, presque sessile, ovoïde, d'un roux brun dans sa jeunesse, chargée d'une petite coiffe blanchâtre qui se fend de côté. On le trouve sur les vieux murs, et plus communément sur la terre argueuse: il fructifie au printemps; il a été recueilli en Champagne (Brid.); au bois de Boulogne près Paris, par les citoyens Clarion et Delaroche.

1177. Phasque en alène. *Phascum subulatum.*

Phascum subulatum. Linn. spec. 1570. Lam. FJ.fr. T. p. 36.
Hedw. St. Cr. I. 1. p. 93. t. 35. Bidl. Muse. a. p. 15.—Vaill.
Bot. t. 29. f. 4. — Dill. Muse. t. 3-J. f. 10.

Sa tige est presque toujours simple, droite, longue de 5-8 millim., garnie de feuilles linéaires, en alène; les inférieures sont écartées; les supérieures rapprochées, élargies à la base, allongées en forme d'alène très-fine; la capsule est portée sur un très-court pédicelle, droite, jaunâtre, ovoïde, terminée par une pointe oblique. Elle croit par touffes le long des chemins

au bord des fossés, dans les bruyères. ♀ II fleurit en été et mûrit son fruit à la fin du printemps suivant.

** *Mousses à péristome nu.*

eil. SPHAIGNE. SPHAGNUM.

Sphagnum. Hedw.— *Sphagni sp.* Linn.

CAR. La capsule est latérale ou terminale, pédonculée; son péristome est nu; la coiffe se rompt en travers, et ses débris enlurent la base de la capsule.

OBS. Les sphaignes sont monoïques; leurs fleurs mâles sont axillaires au haut des rameaux, auxquels elles donnent la forme d'une inassue; le pédicel se termine par un bourrelet circulaire: les espèces de ce genre vivent dans les marais; elles sont grandes et d'un verd glauque.

1178. Sphaigne à large feuille. *Sphagnum latifolium.*

Sphagnum latifolium. Hedw. spec. 27. — *Sphagnum cymbifolium.* Hedw. Fund. I. I. 1. f. 9. II. t. 3. f. 1. — *Sphagnum obtusifolium.* Hoffm. Germ. 2. p. 21. — *Sphagnum palumre*, var. «... Linn. spec. 1569.» Dill. Muse. L 32. f. 1.

18. *Tbnellum.* Schmied. Ic t. 58. f. 6.

y. *Compactum.*

Sa tige atteint 2 et 5 décimètres; elle émet des rameaux grêles, très-câbles, souvent fléchis en bas à leur extrémité, plus nombreux vers le sommet de la tige; les feuilles sont embriquées, ovales, presque obtuses, concaves, sans nervures; du milieu du centre que les rameaux forment au sommet de la tige, s'élèvent des capsules; elles sont portées sur des pédoncules de 6-10 millim. de longueur, blanchâtres et terminés par un bourrelet; la capsule est sphérique, droite, brune à sa maturité. La couleur ordinaire de cette plante est d'un verd glauque; elle est souvent blanchâtre ou rongée. ♀ Elle croit dans les marais, les prés humides, les fossés > les lieux où se forme de la tourbe: ses capsules sont mûres en été. La variété /? est remarquable par la petitesse de toutes ses parties \$ la variété y a des rameaux courts et serrés les uns sur les autres.

¹¹79* Sphaigne c^{*}^|||a|ve. *Sphagnwn.capillifoliwn..*

Sphagnum capillifolium. Hedw. Fund. II. p. 86. 1. 1. 3. f. 13. 15. Brid. Muse. 2. p. i. t. 5. f. 1. — *Sphagnum intermedium.* Hoffm. Germ. 2. p. 13. — *Sphagnum pains ire.* 13. Linn, spec, 13. Dill. Miifec. t. 32. f. 2. A.

13. *Ciupiilium.* Hoffm. Germ. 2. p. 22. — Dill. t. 32. f. 2. B.

Sa tige, (j) «*!<n» u'.f.n'j'-i. *y.*ir. mitim., cmet plusiour*

reste, la fig. 4. *•². v*² de Touvrage de ce naturaliste, donn? Fidée du port de notre planle.

CIII. GYMNSTOME. *GYMNOSTOMUM.*

Gymnostomum. Sw. — *Gymnostomum et Hedwigia seu Anyctangium.* Hedw. — *Bryi et Fontinalis sp.* Linn.

CAR. La capsule est terminale, ovoïde, non entourée à sa base par la coiffe, et s'ouvre par un orifice nu.

OBS. Ce genre, bien prononcé par son caractère, renferme des espèces qui diffèrent beaucoup entre elles par le port et la grandeur. Dans la première section, qui comprend les espèces que Hedwig désignoit d'abord sous le nom de *Hedwigia*, et ensuite d'*Anyctangium*, les fleurs mâles sont des gemmes axillaires portés sur le même pied que les feuilles, et la coiffe se fend à la base en plusieurs lanières; dans la seconde, qui comprend les gymnostomes de Hedwig, les fleurs mâles sont des disques terminaux portés sur des pieds distincts des femelles, et la coiffe se fend de côté.

§. I^{er}. *Fleurs monoïques, coiffe fendue en plusieurs lanières* (*Anyctangium*, H.).

1182. Gymnostome *Gymnostomumaqualicum** aquatique.

Hedwigia aqualica. Hedw. 'Musc. f'. 3. p. 29. f. IT. Brid. Muse, a. p. 3|. t. 1. f. 4* — *Ilynum aquaticum*, Jacq. Austr. t. 290.. — *lypnoi nigricans.* Yill. Daupli. 3. p. 904. — *Fontinalis subjudta.* Lam. Diet. i. p. 518. — Dill. Muse. t. 43. f. 70.

Une même souche produit cinq à six tiges droites, fermes, longues de 1-3 décim., noirâtres et nues vers leur base, un peu rameuses vers le sommet; les feuilles sont d'un verd foncé, un peu luisantes, linéaires et en ailenc, dirigées du même côté et sensiblement courbées, sur-tout vers le sommet des rameaux: les capsules naissent terminales et paroissent ensuite latérales, à cause de l'allongement des branches voisines; elles sont portées sur des pédicelles rougeâtres plus longs que les feuilles; ces capsules sont oblongues, presque ovoïdes, un peu applaties d'un côté, rougeâtres à leur maturité, surmontées d'un opercule conique et oblique. Cette belle mousse naît attachée aux pierres, dans les ruisseaux et les rivières. Elle a été trouvée dans la Sorgue près Vaucluse, dans la Versoix près Genève (Brid.); au ruisseau de Vicé près Ussey (Bell.); aux cuirs de

Sassenage, par le C. Deleuze; dans les rivières du Jura, par M. Chaillet.

1185. **Gymnostome** *Gymnostomum Lappo-*
de Lapponie. *nicum.*

Hedwigia lapponica. Hedw. St. Cr. 3. p. 3i. Brid. Muscol. 2. p. 33. — *Gymnostomum lapponicum.* Hedw. St. Cr. 3. p. 12. t. 5. A.

Ses tiges sont droites, alongées, peu rameuses, et forment des touffes serrées; les feuilles sont lancéolées, assez longues, d'un verd foncé, étalées quand elles sont humides, crépues au sommet quand elles sont sèches; les pédicelles dépassent à peu la hauteur des feuilles, et supportent une capsule en forme de toupie, fortement cannelée, d'un roux brun tirant sur le jaunâtre à la base; le péristome est calleux, dépourvu de dents. Cette espèce croit dans les Alpes, aux lieux escarpés et ombragés.

1184. **Gymnostome cilié.** *Gymnostomum ciliatum.*

Hedwigia ciliata. Hedw. Musc. fr. i. p. 104. t. 4g. Biid. Muse. 2. p. 30. t. 1. f. 3. — *Bryum apocarpon*, var. *Q.* Linn. spec. 15; 9. — *Gymnostomum Hedwigia.* Hoffm. Germ. 2. p. a8. — *Fontinalis albicans.* Web. Spic. 38. — Dill. Muse. t. 32. f. 5. — Vaill. Bot. t. 27. f. 18.

β. *Foliis omnino viridibus nee apice a ibis.*
γ. *Foliis falcatis heteromallis.*

La tige est droite, rameuse, longue de 5-6 centim., grêle, noirâtre, fragile lorsqu'elle est sèche, souvent dénudée à sa base; les feuilles sont cintrées, ovales-lancéolées, concaves, dépourvues de nervure, terminées par un prolongement blanc, filiforme, aigu, souvent barbu et toujours très-long dans les feuilles qui entourent la capsule; celle-ci est presque sessile; elle naît au sommet des rampeaux, mais semble latérale par prolongement des branches voisines; elle est ovoïde, d'un rouge orangé, cachée par les feuilles. Cette mousse naît sur les rochers, dans les Pyrénées, les Alpes et le Jura, les environs du Mans, etc. Elle fleurit en automne; on tronve la capsule en hiver. γ. La variété (*i*), qui a été recueillie dans les Pyrénées par le C. Ramond, est remarquable par ses feuilles entièrement vertes et à peine ciliées; la variété *γ*, que M. Chaillet m'a envoyée du Jura, a les feuilles en faux, dirigées d'un seul côté.

5- II. *Fleurs dioïques, coiffe qui se fend latéraux*
merit* (*Gymnostomum*, H.).

u85. *Gymnostome Gymnostomum pyriforme*[^]
pyriforme.

Gymnostomum pyriforme. Hedw. Fund. 2. p. 87. t. 1. f. 2. 3*
1.1. f.6. A. 0. t. 4. f. 18.24.6. t. 7.f. 3i. Brid. Muse. 1.p.36.
— *Bryum pyriforme*. Linn. spec. i58o. Lam. Fl. fr. 1. p. 45.
— Dill. Muse. t. 44. f. 6. -* Vaill. Bot_k t. 29. f. 3.

Sa tige est droite, très-courte, rarement branchue; les feuilles sont d'un verd pâle, ovalés, aiguës, traversées par une nervure longitudinale qui se prolonge en pointe; le pédoncule, qui est droit, terminal, solitaire, d'un jaune rougeâtre, long de 15-20 millim., porte une capsule droite en forme de poire, dont l'opercule est un cône court et obtus, et dont la coiffe est pâle et allongée; ses graines vues à la loupe, sont hérissées. Cette espèce est commune sur la terre argilleuse, dans les prés humides, les fossés, les jardins, etc. Elle fleurit au printemps, et répand ses graines le printemps suivant*

1186. *Gymnostome Gymnostomum tinca**
tronqué. *tulum.*

Gymnostomum truncatulum. Hedw. Fund. a. p. 87. Brid. Muse*
a. p. 38. t. 1. f. 5.— *Gymnostomum truncatum*. Hedw. Muse.
fr. 1. p. i3. t. 5. — *Bryum truncatulum*. Linn. spec. i584-
Lara. Fl. fr.i. p.49.— Dill. Muse. t. 45. t 7.— Vaill. Bot*
t. i6.tri'

Sa tige est droite, très-courte, simple, munie à sa base de radicules rougeâtres, chargée de feuilles étalées, planes, ovales-lancéolées, traversées par une nervure qui se prolonge en une pointe filiforme; les supérieures sont disposées en rosette d'où sort un pédoncule long de 8-10 millim., rougeâtre, terminé par une petite capsule ovoïde, droite, tronquée au sommet; l'opercule se prolonge en bec obtus. Cette petite espèce est commune dans les jardins, les routes, les champs, sur les murs: elle fleurit en été* et répand sa graine le printemps suivant. ^. Hasselquist, qui a trouvé cette mousse sur tous les murs de Jérusalem, pense que c'est elle que Salomon désignait sous le nom d'*Iljssope**

1187. Gymnostome de *Gymnostomum Heimi* L. •
Heim.

Gymnostomum Heimi L. Hedw. St. Cr. 1. p. 80. t. 30. spec. 32_k
Brid. Muscol. 2. p. 41. — *Bryum fieimii*. Dicks. Crypt. 2. p. 4.

Cette espèce ressemble tellement au gymnostome tronqué, qu'il doit probablement être considérée comme une simple Variété; elle en diffère en ce qu'elle est plus grande dans toutes ses dimensions, que ses feuilles sont aiguës et non terminées par une soye particulière, et qu'elles sont très-légèrement dentelées au sommet. Elle croît sur les digues du canal de Saint-Valery. (Boucher).

1188. Gymnostome obtus. *Gymnostomum obtusum* *

Gymnostomum obtusum. Hedw. spec. p. 31. t. 2. f. i-3.
j8. *Cajnud subcampanulatd*.

Sa lige est extrêmement courte; les feuilles sont lancéolées, aiguës, entières sur les bords, traversées par une nervure, «taillées par rhuinidité», redressées par la dessiccation; les supérieures ont beaucoup plus grandes que les inférieures; le pédicelle est terminal, rougeâtre; la capsule droite, ovale, tronquée, d'un rouge brun; Popercule a une base presque plane, d'où s'élève une pointe aiguë et courbée. Cette mousse croît sur la terre et les pierres. La var. ct. a été trouvée en Provence, par le C. Deleuze) la deuxième à Dax, par le C. Thorel.

1189. Gymnostome à *Gymnostomum cur-*
bee courbé. *virostrum*.

Gymnostomum curvirostrum. Brid. Muscol. a. p. 45. — *Gymnostomum recurvirostrum*. Hedw. St. Cr. 2. p. 69. t. 3[^]? —
Bryum cuivirostrum. Gmel. Syst. 2. p. 1334.

Les touffes de cette mousse sont composées d'individus fertiles et d'individus stériles; dans les uns et les autres, la tige est droite, foible, rameuse, longue de 1-2 centim.; les feuilles sont linéaires, recourbées, d'un verd clair; celles du perichœtium sont ovales, aiguës; le pédicelle est terminal, droit, long de 10-12 millim.; la capsule droite, ovoidale, d'un brun clair; Popercule muni d'un bec long, grêle et courbé. Cette mousse habite sur les roches gypseuses; ses feuilles inférieures sont souvent chargées de dépôt gypseux. Elle croît dans les Alpes.

i 190. *Gymnostome ovoïde. Gymnostomum ovatum.*

Gymnostomum ovatum. Hedw. Muse. fr. i. p. 16. t. 6. Brid.
 Muse. 2. p. 50. — *Gymnostomum pusillum.* Hedw. Fund. a.
 p. 3s. et 87.*— *Bryum ovatum.* Dicks. Crypt. 2. p. 13.

Cette espèce diffère du gymnostome tronqué, parce que ses feuilles sont concaves et terminées par un long poil blanc, que son pédicelle est un peu plus court, la capsule plus grosse et de forme ovoïde ou ellipsoïde, et d'un roux brun assez prononcé : elle croît sur les rochers et les rochers couverts de fine terre. Bridel l'a trouvée à Genève et à Paris sur tous les murs de terre du faubourg Saint-Antoine. Je l'ai reçue de Bex et de Isenhardt ; elle se trouve à Abbeville, à la porte d'Hoquet (Boucher). Le C. Dufour m'en a communiqué une variété remarquable par la longueur de sa capsule et la petitesse de ses feuilles.

191. *Gymnostome à petite bouche. Gymnostomum microstomum.*

Gymnostomum microstomum. Hedw. Musc. fr. 3. p. 71. t. 30.
 f. LL Hoifm. Germ. 2. p. 29. Brid. Musc. 2. p. 13.

Sa tige est droite, courte, simple, garnie de feuilles d'un verd clair, élargies à leur base, lancéolées et pointues au sommet, et deviennent crépues en se desséchant; le pédoncule est terminal, droit, solitaire, long de 5 à 7 millim., terminé par une petite capsule ovoïde, un peu appliquée d'un côté, verdâtre même à sa maturité, et dont l'ouverture est resserrée. Son opercule est oblique et conique. Cette petite plante croît en gazons, sur la terre sablonneuse, le long des routes et des allées. M. Schleicher l'a trouvée à Bex : elle est souvent hermaphrodite, selon Hoffman.

*** *Mousses à péristome simple.*

CIV. TETRAPHIS. TETRAPHIS.

*Tetraphis** Hedw. — *Mniis* sp. Linn.

CAR. La capsule est terminale, oblongue; le péristome est simple, à quatre dents pyramidales.

OBS. Les tetraphis sont dioïques, et leurs fleurs mâles sont tantôt sessiles, ramassées en tête, tantôt pédonculées et en coupe, toujours terminales; la coiffe est entière et se détache latéralement.

1192. *Tétrapliis pellucide.* *Tctraphispellucida.*

Tctraphis pellucida. Hedw. Fund. 1. p. 88. t. 7. f. 2. Spec, p. 45*
t. 7. f. 1. — *Mnium pcellucidum.* Linn. sp. 1574- Lain. Fl. fr. 1.
p. 36. Oeder. Fl. dan. t. 300. — Dill. Muse. t. 31. f. 2. — VailJ.
fiot. Par. t. 24. f. 7. — Hall. Helv. n. i853. t. 45. f. 8.

Dans les plantes mâles, la tige s'élève jusqu'à 15 millirn., et
*e rainie quelquefois; les feuilles sont rangées en quadruple
spirale autour de la tige, ovaies-lance'olées, traversées par une
nervure longitudinale : du sommet des rameaux part un pédon-
culc qui se termine par un globule brun, composé de très-pe-
tites feuilles, entre lesquelles Hedwig a découvert les charnières.
Les plantes femelles sont plus petites, et ont des feuilles plus
étroites ; les pédoncules sont droils, solitaires, longs de 2 cent. }
la coiffe est conique, très-allongée, anguleuse, divisée à sa base
en dix déchimes très-fines ; la capsule est droite, cylindrique,
jaunâtre, bordée d'un péristome pourpre. ^ . Cette plante croit
dans les lieux ombragés et humides. Quelquefois les fleurs mâles
sont sessiles et en forme de coupe.

CV. ANDRÉE.

ANDREAEA.

>

Andracea Ehrh. Hedw. — *Jungmannia* sp. Linn.

CAR. Le peristome se fend au-delà du milieu de la capsule,
en quatre dents qui divergent à la base, et sont réunies au
sommet par un petit opercule; les capsules sont terminales.

OBS. Lorsque l'opercule tombe, les dents du peristome s'e-
cartent, et alors cette capsule a quatre valves ressemblant abso-
lument à celle d'une *Jungmannia*, ce qui a effrayé de
Dillenius et de Linné. Ehrhart, Hedwig et Hoffmann, ont re-
connu l'existence de l'opercule et de la coiffe dans ces plantes,
et ont ainsi constaté qu'elles appartiennent à la famille des
mousses : leurs fleurs mâles sont encore inconnues.

1195. *Andrée des rochers.* *Jandrecea rupestris.*

Andreaea rupestris. Hedw. spec. 47- *. 7« f. a« — *Jungmannia*
rupestris. Linn. spec. 1601. Lam. Diet. 3. p. 85. — Dill. Muse,
t. 73. f. 40.

La plante entière est d'un brun roux ; la tige est d'abord
simple, puis rameuse, longue de 1'-18 mi Him., garnie de
feuilles imbriquées, concaves, lance'olées, un peu rudes sur le
dos selon Hedwig; les capsules naissent au sommet des ra-
meaux, sortent d'un pédoncule allongé, que leur pédoncule

Tome II.

F f

dépasse peu ⁷/₇ la capsule est jaunâtre, en forme de toupie, surmontée d'une coiffe grêle, pâle, campanule; le péristome est purpurin, à quatre dents grandes, profondes, droites lorsqu'elles sont humides, courbées en arc lorsqu'elles sont sèches, et qui soutiennent à leur sommet un petit opercule obtus. Elle est originaire des Alpes. J'ai reçu cette plante des environs de Martigny, dans le Valais, sur la frontière de France.

ng4. *Andrée des Alpes. Andrecea Alpina.*

jindrcasa Alpina. Hedw. spec. 49* — *Andreaa petrophila*, Holzm. Germ. 2. p. 80. — *Jungermannia Alpina.* Linn. spec. in oi. Lain. Diet. 3. p. 286. — Dill. Muse. t. 78. f. 39.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais sa couleur est encore plus noire, sa consistance plus fragile, ses feuilles plus petites, plus exactement embriquées et lisses sur le dos; les pédicules sont plus courts et d'un pourpre foncé; les capsules sont un peu plus petites que dans l'espèce précédente. Cette plante est originaire du Mont-Bructer, près la forêt Noire. M. Bridel Ta trouvée au Mont-d'Or; et M. Schleicher dans les Alpes du Valais, sur les rochers des vallées de Binu et de Scrvan.

CVL SPLANC. SPLACHNUM.

Splachnum. Linn. Hedw.

CAR. La capsule, est terminale, ovoïde ou cylindrique, pose qu'en une apothèque en parasol, ou en cône renversé et concave en dessus; le péristome est simple, à huit dents marquées d'un sillon longitudinal, ou à huit paires de dents.

OBS. Les fleurs des splancs sont hermaphrodites et terminées, les lanètes stériles et en forme de disque, tantôt allongées et fertiles } leur coiffe se fend latéralement ou se divise à la base en plusieurs lanières. Les espèces de ce genre habitent les lieux tourbeux des montagnes.

4195. *Splanc ampoulé. Splachnum ampullaceum.*

Splachnum ampullaceum. Linn. spec. 157a. Hedw. Muse. fr. a, p. 41. f. 14. Fund. a. p. 88. t. 7. f. 33. 34. Brid. Muse, a, p. 109. Lara. Fl. fr. 1. p. 12. — Dill. Muse. t. 44* f. 3. — Vaill. bot, t. aG. f. 4*

Sa tige est droite, ordinairement simple, longue de 1-3 centimètres; garnie de feuilles éparses, ovales-lanciolées, «tériles»

pointues; celles du sommet sont plus aiguës et plus rapprochées[^] le pédoncule est terminal, droit, rougeâtre, long de 4-6 centim., terminée par une capsule droite, cylindrique, d'un jaune doré à sa naissance, posée sur un renflement verd ou purpurin, qui représente la forme d'une bouteille renversée; l'opercule est convexe, orangé; les dents du péristome se renversent en dehors après la chute de l'opercule; la coiffe est campanulée, déclinée sur les bords. [^]. Cette mousse croit dans les marais tourbeux. On la trouve sur les montagnes du Jura, à Charousse, à Saint-Légier, à Villers-Cotteret, en Premol dans le Dauphiné (Vill.) en Provence (Gér.), en Piémont (All.), au Mont-d'Or (Del.), etc. Sa capsule est mûre en été.

1196, Splach sphérique. *Splachnum sphaericum**

Splachnum s., [^]Prich/m. Linn. Syst. 9. 5. Hcdw. St. Cr. a. p. 46. t. 16, 3^{id.} Muscol. a. p. m. [^] - *Splachnum viride*, Vill. Dauph. 4. p. 8^(i.) t. 56.

Les tiges sont droites, courtes, réunies en tapis serrés, garnies de quelques feuilles oblongues-lancéolées, entières, traversées par une nervure qui se prolonge en pointe acérée; les plantes mâles sont un peu plus longues que les femelles, et se terminent par un disque composé de trois à cinq feuilles écartées par leur base; le pédicelle des capsules est droit, terminal > rougeâtre à sa base, un peu tortillé dans l'état de dessiccation; sa longueur varie de 5-12 centim.; la capsule est rougeâtre, cylindrique, droite, posée sur une apophyse verte, sphérique > aussi longue que la capsule, et plus apparente qu'elle : les dents du péristome se déjettent en dehors après la chute de l'opercule; celui-ci est rouge et conique. [^] Ce splach croit dans les lieux tourbeux des montagnes; il a été trouvé à la moalagne de la Viallette, près Taillefer (Vill.).

1197. Splach de Froelich. *Splachnum Froelichianum*.

Splachnum froelichianum. Hcdw. St. Cr. 3. p. 99*^{1.} 40*^{^ri^} < Muse. 2. p. 105. — Hall. Hclv. n. 1831. et Schleich. Crypt. exs. cent. 3. n. 7. -

La tige est droite, longue de 15-20 millim., simple ou divisée par sa base, garnie de feuilles oblongues en forme de langue, dont les inférieures sont un peu pointues et les supérieures obtuses, presque en forme de spatule, marquées d'un réseau très-visible à la loupe, et qui leur donne un aspect

ponctue' ; les pe'dicelles sont droils , d'un jaune rougeatre, longs de 2 centimètres; la capsule est presque sphérique, soutenue par une apophyse en forme de cône long et renversé , ce qui donne à l'urne la forme d'une poire allongée ; cette capsule est d'abord légèrement oblique, puis penchée, et enfin pendante ; sa couleur est d'un rouge brun. %, Cette mousse croit dans les fentes des rochers, dans les Alpes, entre le Valais, la Savoie et le Piémont.

1198. Splanch menu. *Splachnurn tenue.*

Splachnum tenue. Dicks. Crypt. 3. p. 2. t. 4. f. 2.— *Splachnum allnuatum*. Brid. Muse. a. p. 107.

Cette mousse a été réunie, par Hoffman, avec le splanch de Froelich, et très-rapprochée, par Bridel, du splanch engodet, mais elle diffère de la première à cause de sa capsule ovale et de ses feuilles terminées par une petite pointe, et de la seconde parce que cette pointe est très-courte, ne se prolonge pas en forme de poil, et que ses feuilles sont assez étalées; sa tige est droite, divisée à la base; ses feuilles sont ovales-oblongues, légèrement pointues; ses pédicelles atteignent 5 centim. de longueur, et sont d'une couleur orangée pâle; la capsule est ovale, posée sur une apophyse mince en forme de cône renversé : elle se trouve dans les Alpes.

ngg. Splanch dentelé. *Splachnum serratum.*

Splachnum serratum. Heilw. spec. 53. t. 8. f. 1. — *Splachnum helveticum*, Schleich. Crypt. exi. a. n. 9.

Sa tige est simple, droite, longue de 8-10 millim., garnie de feuilles lancéolées, dentées en scie vers le sommet, et dont la nervure se prolonge en une pointe acérée; les pédicelles sont droits, longs de 2 centim., d'un rouge mordoré très-vif; la capsule est droite, d'un brun rouge à sa maturité, ovale-cylindrique, posée sur une apophyse en cône renversé, presque aussi épaisse que la capsule elle-même; les dents du péristome sont de la même couleur que la capsule, et se déjettent en dehors au point d'être appliquées sur le côté extérieur de l'urne. Cette mousse se trouve dans les Alpes voisines de la Suisse, aux environs des chalets et dans les lieux gras et ombragés. C'est d'après des échantillons communiqués par MM. Hedwig et Schleicher, que je réunis les deux synonymes cités plus haut.

CVII. ÉTEIGNOIR. *EN CALYPTA.*

Encalypta. Schrch. Hoffm. — *Encalypta* sp. Hedw. — *Leersia*.
Brid.— *Bryi* sp. Linn.

CAR. La capsule est terminale; le péristome simple, a seize dents entières placées à distances égales; la coiffe est grande, lisse, en forme d'éteignoir, et ne se fonde point avec le calice.

OBS. Les fleurs sont monœques, et les mâles en gainnes latérales; l'opercule se termine par une longue pointe, et la coiffe se renferme dans sa chûte.

1200. Éteignoir vulgaire. *Encalypta vulgaris.*

Encalypta vulgaris. Hedw. spec. p. 60. — *Leersia vulgaris*.
Hedw. Muse. fr. i. p. 46. 1. 18. Fund. 2. t. 4. f. 9. — *Bryum*
extinctorium. Linn. sp. 1581. — Vaill. Bot. Par. t. 26. f. 1. —
Dill. Muse. t. 5. f. 8. — Magn. Monsp. p. 13Q. t. 3v.

Sa tige est simple, longue de 4-3 millim.; ses feuilles sont nombreuses, embriquées, oblongues-lancéolées, entières, pointues, traversées par une nervure longitudinale, ont une base ciliolée; du sommet de la tige part un pédoncule solitaire, droit, rougeâtre, de 10-12 millim. de longueur, qui porte une capsule droite, cylindrique; la coiffe est très-grande, jaunâtre, en forme d'éteignoir allongé, terminée par une pointe droite, ciliolée et brunâtre, et dont le bord inférieur est entier; l'opercule se termine par une longue pointe cachée sous le bord de la coiffe. Cette espèce est commune sur les murs, les rochers, les lieux secs, sablonneux et pierreux; ses capsules sont mûres à la fin de printemps.

1201. Éteignoir frange. *Encalypta fimbriata.*

Encalypta ciliata. Kalw. spec. p. 61. — *Leersia ciliata*. Hedw.*
Muse. fr. p. 49. t. 19. Fund. 2. t. 4. f. 10. — *Leersia fimbriata*.
Brid. Muse. 2. p. 53. — *Bryum ciliat.* Gmel. Syst. 2.
p. 133a. — *Bryum extinctorium*, j8. Linn. spec. 1581. Lam.
Diet. 1. p. 4gi. — Dill. Muse. t. 45. f. 9.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété; elle s'élève jusqu'à 15 millim. Sa tige se ramifie presque toujours, en sorte que ses pédoncules paraissent latéraux, tandis qu'ils partent réellement du sommet d'un rameau; sa coiffe ressemble beaucoup à celle de l'éteignoir vulgaire, mais au lieu d'être entière et tronquée en son

Lord, elle est languetle'e et frangéc d'une manière bñcn dis> linctc. ^ . Elle croit dansles montognes, sur les rochers et dans les bois sees; ses capsules ne mûrissent qu'en e'té.

1202. Éteignoir tordu. *Encalypta streptocarpa*.

Encalypta streptocarpa, Hedw. spec. p. 62. t. TO. f. 10-15. —
Bryum contorivm. Wulf. Jacq. Coll. 2. p. 236.— *Encalypta grandis*. Sw. Jonrii. Schrad. a. p. 171.

Sa tige est droite , ordinairement simple, longue de 2-3 centimètres , garnie de feuilles ob.longucs-lance'olées , aigp.ës, embrique'es, un peu crépues lorsquVllcs sont sèches , traversed* par une nervure rougeâtre et saillantcj le pédoncule est terminal , droit, rougeàlrc; la coiffe est grande , blanchAlre , en forme d'éieignoir, frangée à la base; la capsule est rougoáltre, cylindrique, tortillée sur elle-uiême en spirale do droite à gauche : los dents du péristome sont rouges, olongées, convergentes.7£. Celte mousse croit sur les rochrrs calcaire*¹, ombragés, recouverts d'un peu de terre. M. Schleicher Ta trouvée dans lesATpcs*

CVI-M. WEISSIE. TVEISSIA.

If'eissia, Hedw. — *Gi'immice* sp. Roth.— *Bryi et Mnii* sp. Linn«

CAR. La capsule est termiriule , oLlongue ou c^lindrique, 1* péristome est simple, à seize dents linéaires, aiguës, raj>pro« chées par leur sominet.

OBS. Les weissics sont toutes dioi'ques; les fleurs mâles sont en têtes terminatcs; la coiffe est en alène , se fend laléralement € se détache obliquerm«!nt.— Ce genre, que quelques auteurs ont réuni avec le suivant, en est distinct par le port, la forme de la capsule , la figure ct la dirctiou des dents du péristome, la manière dont la coiffe se dc'taglie, la structure et la position des fleurs mâles.

1203. Weissie crispée. *Weissia crispata*.

If'eissia crispata. Biid. Muscol. 2. p. 73. — *Bryum crisp alum*.
 Dicks. Crypt. 3. p. 3. t. 7. f. 4- Hoffiu. Germ. 2. p. 3a.

Ses tiges sont droites, rareuses, re'imies en touffes serre'es; ses feuilles linéaires, peu aiguës , courbées en gonttière % tortiU lées ou crépues lorsqu'ellcs sont sèches, très-Je'gcreincnt dentelés; le pcdicelle est dnit, très-court, d'abord terminal et ensuite latéral; la capsule est droite , oblongue, un peu e'tran-* glée dans le milieu, brune à sa maturité, ct marquée longilu-* dinalement de huit sillons profoids et d'autant de newnre*

«aitlantes; Topercule est en forme de bee grèle, long et eonrbé.TC. Elle croît dans les lieux marécageux y elle a été trouvée à Belval, par le C. Haüy.

1204. Weissie à crochets. *Weissia cirrhata*.

Weissia cirrhata, Hcdw. spec. 69. t. 12. f. 5-1 a. Sw. Jourru Schrad. 2. p. 172. — *Kncalypta cirrhata*. Sw. Muse. succ. a5. *Mnium cirrhatum*. Lian. spec. i5^6. — Dill.Muse. t. 48. f.4* — VaiH. Bot. t. 24. f. 8.

Cette mousse a une tige droite, Ibngue de 5-6 centim., d'abord simple, ensuite branchtie, garnie de feuilles lancéolées, aiguës, d'un verd jaunâtre, traversées par une nervure longitudinale, courbées sur cette nervure, crépues et contouracées lorsqu'elles sont sèches; le pédicule, c^ui est droil, terminal et plus court que la tige, porte une capsule à-peu-près droite, ©vale-oblongue, d'un jaune tirant sur le brim, donirouverture est rouge et dont Topercule se proionge en un bee long acéré et blanchâtre. %. Cette mousse croit dans les bois, les haies, les gâsons : on la trouve aux environs de Paris, à Fontaiuebleau - Jans les Alpos, etc.

1205. Weissie coutestce. *Weissia controversy*

Weissia controversa. Hedw. SuCr. p. 12.1. 5. B. — *fVeissia virens*, Brid.Muscol. 2. p. 6g. — *Btyumvircns*. Dicks. Crypt. T. p. 4. — *Bryum viiidulum* Weiss. Goeii.p. 19^; Lam. Diet. 1. p. 493. — Dill. Muse. t.48. f. 43. — Vaill. Bot. t. 29. f 5.

Cette espèce ressemblé beaucoup à la weissie naine et à la ireissie à crochets, mais elle s'en distingue faclemont an vord beaucoup plus clair de ses feuilles, et à la teinto jaunc de se» pédicelles : elle a une tige droite et Ires-courte, des feuilles aiguës-lancéolées, qui se crisp en t par la dessication, et des capsules ovoi'des, droiles, d'un brunlès-clair. 15. Celle plantecroît ftur les terrains humides un pen sablonncux, dafis les bois do Versailles, de Montmorency, de Meudon ; dans les Alpes, le iura, aux environs d'Abbeville (Bouch-), à.Premol (Vill.).

1206. Weissie naia€ *Weissia pusilla**

*JVeUsia pusilla** Hedw. St. Gr. 2. p. 78. t. 29. Spec. Muse. 6<{. *Weissia paludosa*. Brid. Musi. 2. p. 7^ ? — *Blyum paltidosum*. Linn. spec. i5&{. Lam. Fl. fc. 1. p. 4i)- var. (6. — Dill. Muse. t. 49- f* 5S.

Cette petite plaate a une Ūge simple, extrêiieiment courte^.

des feuilles menues, alongés, capillaires, d'un verd foncé et qui ne deviennent point crépues par la dessiccation; le pédicelle est terminal, long de 10-12 millim., droit, rougeâtre, torréiné par une capsule droite, d'un rouge brun, ovoïde, un peu évasée au sommet. G? Cette espèce croît dans les lieux ombragés et humides; ses capsules se trouvent au printemps.

1207. Weissie à bec courbé. *Weissia curvirostra.*

Weissia curvirostra, Sw. Mute. suéc. a5. — *Weissia recurvirostra*. Hecht. Muse. fr. 1. p. 19. t. 7. Brid. Msc. a. p. 79. — *Bryum curvirostrum*. Dicks. Crypt. 2. p. 7. excl. syn. Dill;

Sa tige est droite, un peu rameuse vers le haut, longue de 5-4 centim., garnie de feuilles lancéolées, enabriquées, un peu étalées, appliquées obliquement sur la tige lorsqu'elles sont sèches, traversées par une nervure rougeâtre; le pédicelle est terminal, droit, long de 2 millim., rougeâtre sur-tout vers le bas, (terminé par une capsule droite, ovale, cylindrique, rougeâtre à sa maturité, dépourvue d'anneau) Topercule se prolonge en un bec courbé; la coiffe est alongée en forme d'ail. Cette mousse naît en touffes très-serrées, dans les forêts sablonneuses et sur les terrains argilleux: elle a été trouvée près Genève (Brid.). Elle fleurit en été et mûrit en automne.

1208. Weissie noirâtre. *Weissia nigrita.*

Weissia nigrita. Hedw. St. Cr. 3. p. 97. t. 9. Spec. 7a. BriJ. Msc. 3. p. So. t. 3. f. 11. — *Bryum nigritum*. Hoffm. Germ. ?* p. 33.

Cette espèce se reconnoît très-facilement au verd sombre de son feuillage et au brun presque noir de son pédicelle et de sa capsule à l'époque de la maturité; ses tiges sont droites, rameuses, longues de 2-4 cent.; ses feuilles sont ovales ou un peu en cœur à la base, alongés, pointus, étalés, un peu crépus dans leur vieillesse; les pédicelles sont droits, d'abord rouges, puis bruns; la capsule est penchée, presque globuleuse, un peu luisante; le rebord est convexe, surmonté d'une petite pointe. C. Elle croît dans les lieux tourbeux et humides. Je l'ai reçue de M. Schleicher, qui la dit commune dans les Basses-Alpes voisines du Léman.

CIX. GRIMMIE.

GRIMMIA.

Grimmia et Leer sice sp. Hedw. — *Grimmice sp.* Roth. — *Btyisp.*
Linn. — *Grimmia et Swartzia.* Brid.

CAR. La capsule est terminée, ovoïde; le péristome simple, à seize dents élargies à leur base, divergentes au sommet et souvent déjetées en dehors. •

OBS. Les grimmies sont monoïques ou dioïques; leurs fleurs mâles sont en gemmes latérales ou en têtes terminées; leur coiffe se fend à sa base en plusieurs lanières, excepté dans la grimmie recourbée et la grimmie lancéolée. J'ai réuni à ce genre la grimmie lancéolée que Hedwig avait rapprochée des éteignoirs, et dont Bridel avait fait un genre particulier, sous le nom de *Swartzia*. Peut-être est-il convenable de rétablir ce genre et d'y faire entrer la grimmie recourbée.

§. I^{er}. *Tige simple, coiffe qui se fend latéralement.*

1209. Grimmie recourbée. *Grimmia recurvata.*

Grimmia recurvata. Hedw. St. Cr. 1. p. 10a. t. St. Brid. Mnscol.
2. p. 59. — *Bryum selaceum.* Vwitt. Jaccj. Misc. a. p. 96. 1. 12.
— *Bryum recurvatum.* Hoffm. Germ. a. p. 3i.

Cette petite mousse forme des tapis serrés hauts de 2-5 millimètres; sa tige est presque toujours simple; ses feuilles étroites, allongées, aiguës, lancéolées (dans le bas de la pousse, en a l'aspect dans le haut, un peu crépues lorsqu'elles sont sèches; le pédicelle est terminal, long de 7-9 millim., étroit dans le bas, arqué au sommet; la capsule est verte, en forme de poire presque pendante; après déhiscence des graines, elle devient arrondie et brune; le péristome a une base convexe, et se prolonge en un bec mince et courbé. Elle croît sur les rochers nus, et a été trouvée dans les Alpes voisines du Léman.

1210. Grimmie lancéolée. *Grimmia lanceolata.*

Leersia lanceolata. Hedw. Muse. fr. 2. p. 66. f. 23. Brid. Muse.
2. p. 55. t. 1. f. 8. — *Bryum lanceolatum.* Dicks. Fasc. 3. p. 4.

Sa tige est droite, longue de 5-10 millim. > simple ou peu ramifiée; ses feuilles sont lancéolées, concaves, entières, traversées par une nervure longitudinale qui se prolonge en une petite pointe; les inférieures sont décolorées, les supérieures d'un vert gai; le pédoncule est droit, solitaire, de 5-10 millimètres de longueur; la coiffe est petite, en capuchon, tronquée

Obliquement à sa base, de couleur pâle; la capsule rousse à sa maturité. %. Cette espèce croît en gazons serrés, et a un peu le port des gymnostomes. M. Bridel l'a trouvée abondamment aux environs de Genève et dans les Alpes voisines; le C. Deleuze l'a recueillie en Provence, et le C. Magneville aux environs de Caen : ses capsules mûrissent au printemps.

§. II. *Tige rameuse, et coiffe qui se fend à la base en plusieurs lanières.*

1211. Grimmie sessile. *Grimmia apocarpa.*

Grimmia apocarpa. Hedw. Muse. fr. I. p. TO/J. St. Cr. i. p. u3» t. 39. Brid. Muse. 2. p. 57. t. 2. f. 10. — *Bryum apocarpum*, *vetr. at.*, Linn. spec. 1579. Lam. Diet. 1. p. fyo. — *Fontinalis apocarpa.* Web. Gcctt. p. 38. — Dill. Muse. t. 3a. i\ 4. — Vaill. Bot. t. 27. f. ID.

Cette espèce est commune sur les troncs humides et ombreux, où elle forme des gazons serrés; le tronc est droit, rameux, noirâtre et souvent dénudé à la base, garni vers le haut de feuilles embriquées, lancéolées, presque éri-carées, d'un vert foncé, traversées par une nervure longitudinale; les pédicelles sont terminaux, solitaires ou geminés, extrêmement courts. La coiffe est petite, frangée à la base; la capsule droite, ovale, sans nœud, s'élève en long, entourée des feuilles florales, surmontée d'un opercule convexe, d'un rouge vif au sommet. Cette mousse fleurit en automne, et porte ses capsules l'été et l'hiver suivant.

1212* Grimmie à court épi. *Grimmia apocaula.*

Grimmia apocaula. Hedw. i. ined. — *Bryum apocaulan.* Hoffm. Germ. 1, p. Zo. — *Grimmia apocarpa, apocaulos.* Brid. Muse. a. p. 59. — *Bryum apocarpon.* Schimid. Icon. t. 5^h. f. 1.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la précédente; elle paraît en différer parce que sa tige est beaucoup plus courte, simple ou seulement rameuse au sommet; que ses feuilles supérieures se terminent par un poil blanc et alongé à peu près comme dans le *gymnostomum ciliatum*; et que son opercule est surmonté d'une pointe droite et plus longue que dans la *Grimmia sessile*. Elle croît sur les rochers et les pierres.

1213. Grimmie des Alpes. *Grimmia Alpicola*.

Grimmia Alpicola. Sw. Muse. succ. p. 27. et 83. t. 1. f. 1. Hedw. spec. p. 77. t. i5. f. i-5.

Cette espèce ressemble beaucoup à la grimmie sessile; mais elle est ordinairement plus petite; ses feuilles sont plus obtuses, et celles qui enlourant le fruit ne sont pas blanches au sommet; sa capsule est lisse, d'un brun rouge à sa maturité, ovoïde, très-ouverte; les dents de son péristome sont d'un rouge foncé, étalées, presque réfléchies. Cette mousse croît dans les Alpes, sur les rochers humides et près des ruisseaux.

1214. Grimmie criblée. *Grimmia cribrata*.

Grimmia cribrata. Hedw. St. Cr. 3. p. 3. t. 3i. A. Spec. 76*
Brid. Muscol. 2, p. 60. —> *Bryum cribratum*. Hoffm. Germ. 2.
p. 3i.

Cette mousse forme des tapis d'un vert obscur; ses tiges sont ordinairement simples, hautes de 1-2 centim., garnies de feuilles embriquées, lancéolées, dont les supérieures se terminent par un poil blanc qui est le prolongement de la nervure longitudinale; le pédicelle est court, terminal, jaunâtre; la capsule est droite, d'abord ovoïde, ensuite en forme de toupie d'un roux jaunâtre; l'opercule est conique; les dents du péristome sont souvent criblées de trous, selon l'observation de Hedwig. Cette espèce croît dans les lieux montueux, sur les pierres: elle a été trouvée sur les toits, aux environs de Paris, par le C. Dufour.

1215. Grimmie noirâtre. *Grimmia nigricans*.

Grimmia canescens. Schleich. Crypt. exs. c. 3. n. 12.

Ses tiges sont droites, rameuses, rapprochées en touffe. Les feuilles inférieures sont persistantes et noirâtres, les supérieures sont d'un vert foncé; ces feuilles sont à demi étalées par l'humidité, appliquées contre la tige lorsqu'elles sont sèches, courbées en carène, lancéolées, entières, traversées par une nervure qui se prolonge au sommet en un poil blanc de moitié au moins plus court que la feuille; ce poil s'oblitére dans les feuilles âgées: le pédicelle est droit, entouré à sa base d'une gaine cylindrique, long de 7-8 millim., la capsule est ovoïde, droite, petite, assez semblable à celle du trichostome, à petit fruit; l'opercule est rougeâtre, conique, presque obtus, un peu courbé; les dents du péristome sont rouges, peu élargies à leur base. Cette espèce n'a été envoyée des Alpes voisines du Léman: elle a été trouvée

/fio

F A M I L L E

dans les Pyrénées, par le C Dufour, et dans les montagnes d'Auvergne, par le C. Dubois.

1216. Grimmie à pied court. *Grimmia plagiopodia*.

Grimmia plagiopodia. Hcdw. spec. 78. t. i5. f. 6-i3. SchU
Crypt, exs. n. i5.

Cette espèce forme des tapis courts, serrés et bianchâtres; sa tige est simple ou ranicusc à la base; les feuilles sont érabriquées, nombreuses, ovales-oblongues, dépourvues de nervure longitudinale; les inférieures sont roussâtres, oblongues, pointues; les supérieures vertes, ovales, concaves, surmontées d'un poil blanc plus long que la feuille-même, et qui n'est autre chose que sa sommité unicolore: le pédicule est terminal, court, jaunâtre, arqué; la coiffe est bianchâtre, avec le sommet brun, et se fend à la base en deux ou trois lanières; la capsule est penchée, ovoïde, jaunâtre, surmontée d'un opercule rouge, court et conique. Cette mousse croît sur les rochers; elle a été découverte près de Neuchâtel, par M. Cuvillier; au bois de Boulogne près Paris, par le C. Dufour.

CX. PTEROGONE. *PTERIGYNANDRUM*.

Pterigynandrum, Hcdw. — *Pterogonium*. Sw. — *Hypni* sp. Linn.

CAR. La capsule ovale, oblongue; le péristome simple, à seize dents droites et entières.

OBS. Les péristomes sont unisexués; la fleur mâle est en gemme latérale; la coiffe se fonde de côté et se détache obliquement dans toutes les espèces; elle est glabre dans la première section, chargée de poils hérissés et redressés dans la seconde, qui, outre le péristome de Brunnh, renferme *lesplérigynandrumfulgens*, *trichomitrium* ou *subcapitata* de Hedwig. On ne connaît encore les fleurs mâles d'aucune des espèces de cette seconde section, qui probablement un jour fornera un genre distinct. Dans tous les pterogones, le péristome est grand, composé de folioles très-différentes des feuilles: dans quelques espèces le pédicule dépasse à peine le péristome.

§. I^{er}. *Coiffe glabre.*1217. *Pterogone delië. Pterigynandrum gracile.*

Pterigynandrum gracile. Hedw. Muse. fr. 4- p. 16. t. 6. Brid.
 Muse. a. p. 62. — *Hip num. gracile.* Linn. Syst. p. g5a. Lam.
 Dict.3. p. 178. — Dill. Muv. t. 41. * 55.

Cette mousse a un aspect luisant et d'un verd jaunâtre; ses tiges rampantes, émettent des rameaux simples ou peu rameux, disposés en faisceaux, étendus sur Têcorce, un peu courbés ou flexueux au soramet, garnis de feuilles embriquées, souvent tournées du même côté, concaves, ovales-aiguës, presque entièrement dépourvues de nervure; ses capsules sont portées sur un long pédicelle axillaire, droites, d'un brun rougeâtre, oblongues, presque cylindriques, surmontées d'un opercule court et conique. Elle croit dans les forêts, sur les troncs de liêtre: elle a été trouvée près Lyon (Brid.), dans les Alpes (Scfaleich.), près Abbeville (Bouch.).

1218. *Pterogone filiforme. Pterigynandrum filiforme.*

Pterigynandrum filiforme. Hedw. Muse. fr. 4. p. 18- t. 7. Brid.
 Muse. 2. p. 63. — *Hipnuni filiforme.* Hoffm. Germ. a. p. 71.
 non Lam.

Cette espèce ressemble à la précédente par la plupart de ses caractères, mais ses rameaux sont plus courts, plus grêles, plus cylindriques; ses feuilles sont plus petites et plus exactement embriquées; ses pédicelles partent le long de la tige tout auprès de la racine; son opercule est le plus souvent terminé par un crochet oblique. Elle croit dans les forêts, sur le tronc des vieux chênes; elle a été trouvée dans les montagnes du Jura, par M. Chaillet, et dans celles des Pyrénées, par le C. Dufour.

1219. *Pterogone chainule. Pterigynandrum catenulatum.*

Pterigynandrum catenulatum. Brid. Mascol. a. p. 4. t. 5. f. 4 :

Cette petite mousse offre des jets rameux, grêles et cylindriques, dont les feuilles sont exactement embriquées, et qui, vues à l'oeil simple, paroissent articulées: elle diffère du pterogone de l'île, par ses feuilles plus aiguës et très-évidemment inuniquement nervurées; elle se distingue du pterogone filiforme, parce que ses feuilles sont tellement embriquées qu'on n'apperoit nulle part le trou. On ne connoit pas encore sa fructification. Elle

se trouve sur le tronc des arbres, dans les raontagnes voisines du lac Léman; en Provence; dans le Rouergue.

**1220. Pterogone inter- *Pterigynandrum medium*.
médiale.**

Pterigynandrum medium. Brid. incd.— *Hypnum medium*. Dickl.
Crypt, a. p. 12. IJoffin. Gciza. 2. p. G7. — Dill. Muse. t. 4?*
f. 65.

Cette espèce se distingue facilement des précédentes, par sa couleur d'un verd foncé; ses tiges sont grèles, rarapantes, irrégulièrement pennées; les feuilles sont ovales, un peu aiguës, concaves, travorsées par u>e nervure qui alteiut le sommet; les pédicelles naissent Ic long des souclies principales, ils sont droits, rouges, long de i5 miilim., et s'élèvent au-dessus des branches; la capsule est droite, cylindrique; Topercule court et conique. Iff. Elle croit sur les trous d'arbres, dans les Alpcs.

**1221. Pterogone de *Pterigynandrum Ramondii*.
Ramond.**

Cette mousse resscmble au dicrane queue d'écureuil, par son port, son feuillage et la forme de ses capsules, mais elle en est bienséparée, i°. par sa tige qui n'est nullement rampante, mais droite, divisée par le bu^en jets grèles, *qui atteignent 9-10 centimètres de longueur; 2°. parses feuilles null emeu t déjetées d'un seul côté et parfaitement entières, mais semblables d'ailleurs à celles du dicrane par la forme et la couleur; 3°. par ses feuilles floralesr qui sont absolument semblables aux feuilles ordinaires; 4°. par ses pédicelles qui ne dépassent pas 5-7 mill, de longueur; 5°. enfin, parce que son péristome a seize lanières grèles, pointues « eutières, purpuïines, sriées en travers. Je n'ai vu ni la coiffe, ni l'opercule. Celte belle mousse a été découverte dans les Pyrénées, par le C. Ramond, qui le premier u re mar* qué ses caractères dislinclifs.

§. II. *Coiffe hérissée.*

1222. Pterogone de Smilh. *Vterigynandrum Smithi*U

*Hypnum Smithi*L Dicks. Crypt, a. p. 10. t. 5. f. \. Hcdw. spec,
p. 264. t. G8. f. 5. 6. 7. Dwf. Atl. a. p. }i6. — *OrlhotrUhuni*
*Smithi*L Brid. Muscol. 3. p. 33.

La tige est couchée, divisée en rameaux durs, fermes, disposés sur Kn scul plan de Tun ct Tautre côté de la souche,

«ourbe's vers le sommet lorsqu'ils sont sees , de manière à donner à la plante l'aspect d'une feuille composée et concave; les feuilles sont caibriquées, un peu étalées par Phumidité, concaves , ovalcs , obtuses , munies d'une légère nervure jusqu'aux deux tiers de leur longueur; les pédicelles naissent le long des tiges et des rameaux principaux; ils sont droits , très-courts et dépassent à peine le périchoélium; celui-ci est composé de folioles blanches , oblongues , acérés , munies d'une légère nervure qui n'atteint pas le sommet) la capsule est ovale-oblongue, droite, d'un roux brun , sans anneau; Topercule est convexe et se prolonge en une pointe acérée un peu courbe; le péristome est simple, a seize dents blanches et acérées; la coiffe est en alène , se fend de côté et elle est hérissée de longs poils filiformes articulés, dirigés de bas en haut, qu'on retrouve sur la gain« qui enveloppe le pédicelle, et qui sont les débris des nectaires qui entourent la fleur. Iff. Cette mousse croit au pied des arbres. J'en ai reçu un échantillon sans fruit, des montagnes voisines du Léman. M. Bridel l'a trouvée près Montpellier et Avignon. L'échantillon en fruit qui m'a servi à déterminer le véritable genre de cette mousse, m'a été communiqué par le C. Deleuze, qui, je crois , l'a trouvée en Provence.— Je retrouve la même observation dans l'empire de Swartz , Journ. Schrad. 2. p. 13.

CXI. DIDYMODON. DIDYMODON.

Didymodon. Sw. Brid. — *Didymodon*, *Swartzia*, seu *Cynontodium**
Hedw. — *Bryum* sp. Linn.

CAR. La capsule est terminée, oblongue, sans apophyse; le péristome simple a seize ou trente-deux dents filiformes rapprochées par paires.

OLS. Les didymodons sont monoïques, dioïques ou hermaphrodites) les fleurs mâles , lorsqu'elles existent, sont terminées ou latérales; la coiffe se fend latéralement et se détache obliquement.

§. I^{er}, *Fleur terminée hermaphrodite* (*Cynontodium*, Hedw.).

1223. *Didymodon capillaceum*.
pillaire.

Didymodon capillaceum. Swartz. Muse. succ. a8. — *Swartzia capillacea*. Hedw. St. Cr. a. p. 70. t. 26. — *Cynontodium capillaceum*. Hedw. Posth. 1. — *Bryum capillactum*. DicU«

Crypt, i. p. 4« t. i. f. 6. — *Bryummontanum*. Lam. Diet. I, p. 49^ . — *filnium capiUamuni*. Swurtz. nov. act. ups. 4* p. 241.

Sa tige est droite , longue de 5-6 cenliai. , garnie de bas de petits filaments bruns et cotonneux , chargée de feuilles néaires, capillaires à l'extrémité, pointues , alongées et d'un verd clair; celles du haul sont souvent lournées d'un seul côté; le pédoncule est droit, terminal, rougeâtre à la base , verdâtre au sommet, long de 5-6 cenliui.; la capsule est droite , cylindrique , d'un rouge bruni à sa maturité, surmontée d'un opercule court et conique , et d'une langue coriace de couleur pâle. ?f. II croit dans les Aipes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, aux lieux humides et ombreux.

§. *W. Fleurs mâles axillaires (Didymodon, Bedw.)*.

1224- *Didymodon nain. Didymodon pusillum.*

Didymodon pumittum. Brid. Muscol. 1. p. 115. t. 2. f. 4* Hedw. spec. 104.— *Trichostomumpusillum*. Hedw. St. Cr. i. p. 4* t. 38. — *Bryuni pusillum*. Dicks, dypt. 2. p. 6. — *Bryum didymodon*. Hoffm. Germ. 2. p. 43.

Ses tiges sont simples, très-courbes , rapprochées en touffe; les feuilles sont petites, nombreuses, ovales , concaves et appliquées à leur base, traversées par une nervure assez forte qui se prolonge au sommet en pointe acérée; le pédicelle est droit, terminal, d'un rouge pâle, long de 8-10 milliim. la capsule est droite, ovale-oblongue, d'un brun rougeâtre, le opercule a un bec long et un peu courbé; les dents du péristome sont longues , droites, rouges, au nombre de seize paires. O ? Cette mousse croit dans les lieux un peu sablonneux et découverts j le C de l'euze Ta trouvée en Provence.

1225. *Didymodon uni-latéral. Didymodon homomallum.*

Didymodon homomallum. Hedw. spec. 105. t. 23. f. 1.2.

Cette espèce, ainsi que l'observe Hedwig, est très-voisine du didymodon nain , mais elle en diffère par sa stature un peu plus grande, par ses feuilles plus serrées, un peu plus longues, et toutes dirigées d'un même côté, sur-tout vers le sommet; par sa capsule dont le bec est muni d'un anneau. Elle croit par groupes et fructifie à l'automne : elle a été recueillie au Mont-Simplon, par M. Schleich.

1226. *Didymodon roide. Didymodon rigidulum.*

Didymodon rigidulum. Hedw. St. Cr. 3. p. 8. t. 4. Brid. Muscol. 2. p. 116. — *Bryum rigidulum.* Hoffm. Germ. a. p. 10. — *Bryum didymodon.* Gmel. Syst. a. p. 1333. — *Dicmnum laxum** Bouch. Abli. p. 8a. Brid. Muscol. a. p. 175 ? — Dill. Muse. u. 48. f. 49 ? — *Bryum tenue.* Dicks. Crypt. 3. p. 8 ? — Hall. Heir. n. 1817 ?

Sa tige est droite, d'abord simple, puis rameuse vers le haut, Jongue de 2 centim., garnie de feuilles un peu éloignées, c'la-lées par l'humidité, redressés et légèrement tortill'es par la dessication, lancéolés, munies d'une nervure ferine qui se prolonge un peu en pointe au sommet; celles du haut sont plus grandes, courbées en arc; celles du péricl'ium n'ont pas de nervure : le pédicelle est droit, rouge, long de 10-15 millimètres; il part du sommet de la tige, et devient ensuite axillaire par la naissance des branches : la capsule est droite, oblongue, surmontée d'un opercule conique, mince, aigu, presque aussi long qu'elle; les dents du péristome sont rouges, très-longues, au nombre de deux. 7C. La plante que je d'is a été trouvée aux environs d'Abbeville, par le C. Boucher, et ressemble absolument à la figure d'Hedwig, et aux échantillons que M. Hedwig m'a communiqués. D'un autre côté, elle répond aussi à la figure 49-1. 4^e Dillon, ce qui me fait penser que le *bryum tenue* de Dickson, le *dicranurh laxum* de Bridel, et le *didymodon rigidulum* d'Hedwig, ne sont que la même plante. S'il en est ainsi, cette mousse se retrouve en Piémont (All.), en Dauphiné (Vill.), dans les Alpes voisines du Le'man (Schl.) : elle croît sur les murs, les rochers, les graviers, etc.

CXII. TRICHOSTOME. *TRICHOSTOMUM.*

Trichostomum. Hedw. — *Bryi el fontinalis* sp. Linn.

CAR. La capsule est lenticulaire, oblongue; le péristome simple, à seize dents, fendus au-delà du milieu en deux ou trois lamelles longues, droites et capillaires.

OBS. Les fleurs mâles sont en gemmes axillaires, sur le même pied ou sur un pied différent des femelles; la capsule est tantôt conique et fendue en plusieurs lamelles à sa base, tantôt en aile et fendue latéralement.

§. I^{er}. *Tige simple.***122j. Trichostome pâle. *Trichostomum pallidum****

Trichostomum pallidum, Hedw. St. Cr. i. p. 27. t. 27. Brid. Muse. a. p. 121. *Bryum pallidum*. Schreb. Spic. n. 103t). — *Bryum trichodes*, van J3. Lam. Diet. 1. p. 49J* — Dill. Muse. I.49. f. 5;.

Cette espèce de trichostome a le port d'une tortule; sa tige est simple, très-courte, garnie de feuilles nombruses, capillaires, droites, d'un verd jaune, longues de 7-9 millim. ; la pédicelle est terminal, droit, solitaire, jaunâtre, long de 4-5 centim., surmonté d'une capsule ovale-cylindrique, d'abord droite et jaunâtre, ensuite rousse et un peu penchée; la coiffe est d'abord pâle puis rose, et se fend de côté; l'opercule est conique, allongé, rougeâtre; les dents du péristome sont longues, fines et rougeâtres. Cette mousse croit dans les forêts dont le sol est compact et elle mûrit sa capsule au commencement de l'été. Elle a été trouvée près Abbeville au bois de Caubert par le C. Boucher; près Ijax, par le C. Thorel aux environs du Mans.

§. II. *Tige rameuse.***1228. Trichostome *Trichostomum canescens** blanchâtre.**

Trichostomum canescens. Hedw. Muse. fr. 3. p. 5. t. 3. Spec. 111. Brid. Muse. a. p. 103. — *Bryum hypnoides*, var. J3. Linn. spec. 1584* Lam. Diet. 1. p. 49* — *Bryum hypnoides*. (M₉ Dauh. 4. p. 88). — Dill. Muse. t. 4. f. 27.
[8. *Trichostomum ericoides*. Schrad. Spic. 6a. Brid. Muscol. IQG. — *Bryum hypnoides*, y. Linn. spec. 1585. — Dill. Muse. t. 4; f. 31.

Sa tige est droite, divisée dès la base en rameaux presque simples, ramassés, garnis dans le bas de feuilles brunes, et dans le haut de feuilles d'un verd jaune; ces feuilles sont serrées, embriquées, lancéolées, concaves, terminées par une pointe lhr. rho, aiguë, entière, souvent en spée, un peu étalée > les pédicelles partent de l'extrémité des rameaux inférieurs; ils sont presque horizontaux à la base, puis redressés, d'un brun rouge, longs de 2 centim., tortillés en spirale à leur sommet: les capsules sont droites, ovales, brunes à leur maturité; l'opercule est conique, droit, allongé; les dents du péristome sont très-longues. Cette mousse croit dans les lieux humides,

stériles et pierreux, dans toute la France. La variété 0 ne diffère que par un aspect plus ferme, des feuilles plus larges, des pédoncules plus longs, et paraît due à une végétation plus vigoureuse.

1339, *Trichostome* *Trichostomum lanuginosum*.
laiaeux.

Trichostomum lanuginosum. Hedw. St. Cr, 3. p. 3. t. 2. Spse* 109. Hi id. Muse. 1. p. 129.— *Trichostomum serratum*. Elnh. exs. 94. — *Bryum hipnoides*, var. *. Linn. spec. 1584.— *Uypnum canescens*. Web. Goett. 81. — Dill. Muse⁴, t. 47- f. 3a.

Cette espèce est facile à reconnaître à sa tige longue et traînante, qui cînet de côté et d'autre des rameaux courts, alternes et qui portent les capsules à leurs sommets; les feuilles sont d'un verd jaunâtre, lancéolées, linéaires, embriquées, souvent tortillées et dirigées d'un seul côté, terminées par un cil blanc, allongé et dentelé; les pédicelles sont courts, droils, surmontés de capsules ovoides, droites, d'un brun roux, la coiffe est pâle, avec le sommet brun. ¶ Cette mousse croît dans les Pyrénées, les Alpes, etc., aux lieux secs et pierreux : on la trouve rarement en fructification.

1340. *Trichostome* *Trichostomum heterostichum*.
unilatéral.

Trichostomum heterostichum Hedw. St. O! a. p. -p. t. a5. Speci 109. Brid. Muse. a. p. 128. t. a. f. 16. — *Bryum heterostichum*. Hoffm. Germ. a. p. 40. — Dill. Muse. t. 4; f. J_o?

Sa tige est étalée, rameuse, longue de 5-6 centim., nue et toirâtre dans le bas, feuillée et redressée au sommet des branches; les feuilles sont d'un verd foncé, embriquées, dirigées du même côté vers le bout des rameaux, oblongues, terminées par un long poil blanc et finement dentelées; les pédicelles sont ternaux, droils, longs de 10-15 millim.; la capsule ovale-oblongue, droite, d'un roux brun à sa maturité. Topercule est en cône allongé, un peu oblique; les dents du péristome vues à une forte loupe, paroissent dentelées d'un côté. ¶ Cette mousse croît sur les tochers et les pierres, dans les Alpes jusque dans le Jura; aux environs du Mans.

1201. Trichostome en *Trichostomum fasciculare*.
faisceau.

Trichostomum fasciculare, Schrad. Spic. 61« Brid. Muscol. a.
p. 131. Hedw. spec. no. — *Bryum hipnoides*, j3. Linn. spec.
1585. Lam. Diet. T. p. 490. — *Bryum fasciculare*. Gmel.
Syst. 2. p. 133a. — DilJ. Muse. t. fa. f. 28.

Sa tige est couchée, longue de 5-5 centim., simple ou divisée en rameaux courts et rapprochés; ses feuilles sont serrées, lancéolées, aiguës, dépourvues de prolongement blanc au sommet, courbées en carène, un peu roulées en dehors sur les bords, d'un vert jaunâtre; le pédicelle est long de 2 centim., ascendant; la capsule droite, ovale-oblongue. If. Cette mousse croît sur les rochers, dans le midi de la France.

1252. Trichostome *Trichostomum serratum*.
dentelé.

Mnium tortile. Ramonl. Pyren. ined. — *Trichostomum serratum* Sclicicli. Crypt. exs. cent. 2. n. 19. non Ehrb.

Cette mousse pousse plusieurs tiges simples ou bifurquées, longues de 1-4 centim., cylindriques, garnies dans toute leur longueur de feuilles serrées, lancéolées, alongées, entières, dentelées au sommet, traversées par une nervure longitudinale; les feuilles du haut de la tige sont vertes, les autres deviennent noirâtres; toutes se plient longitudinalement et se tortillent sur elles-mêmes d'une manière remarquable, sur-tout lorsqu'elles sont sèches; les pédicelles sont droits, orangés à leur base, longs de 10-12 millim., solitaires ou agrégés quatre à cinq ensemble, d'abord terminaux, ensuite latéraux à cause de l'allongement des tiges: la capsule est droite, ovale-oblongue, pâle, surmontée d'un opercule dont la base est calleuse et d'un rouge vif, et qui se prolonge en une pointe droite, jaunâtre, acérée; le péristome est simple, à seize dents rougeâtres, capillaires, feudues en deux lanières très-longues. %. Cette mousse croît dans les Pyrénées, où elle a été découverte par le C. Rainond. Je Tai aussi reçue de M. Schleicher, qui l'a recueillie sur les rochers, dans les bois de pins de la vallée de Servau, dans les Alpes.

1253. Tricliostome à *Trichostomum micro-*
petit fruit. *carport.*

Trichostomum microcarport. Brid. *IV* *iscol.* 2. p. 137. Hedw, spec, p. iia. t. a3. f. i-5.— *Bryum mirrocarpon*. Groel. Syst. ?332. Hoffm. Germ. 2. p. fo. — Dill. Muse. t. fa. f. 29? — Hull. Helv. n. 1782.

Ses tiges sont droites, ramenses, longues de 5-4 cenlim.; les feuilles sont rapprochées, d'un verd foncé, noirâtres dans le bas des tiges, concaves, oblongues-lanceolées, terminées par un prolongement blanc qui ressemble à un poil, traversées par une nervure longitudinale, étalées par l'humidité, redressées par la sécheresse; les pédicelles sont droits, longs de 5-7 millimètres, d'abord terrainaux, puis latéraux à cause de l'alignement des branches; la coiffe se débrite à sa base et ne se détache pas obliquement; la capsule est ovale-oblongue, d'un brun olivâtre; l'opercule conique, en forme de bec; le péristome rouge, a seize dents fendues en deux ou trois lanières au-delà du milieu. Ce dernier caractère joint à la structure de la coiffe, prouve que cette espèce n'appartient pas au genre des dicranes, comme quelques botanistes ont pensé. Elle croît sur les rochers, dans les hautes Alpes voisines du Léman.

1234. Trichostome *Trichostomum font-*
fontinale. *inaloides**

Trichostomum fontinaloides. Hedw. *St. Cr.* 3. p. 36. t. i[^]. Spec. 11/J. Bi-id. Muse. 2. p. 133. — *Fontinalis minor*. Linn. spec. 1571 - — *Fontinalis affina*. Dicks. Crypt. a. p. 2. t. 4. f. I.— *Fontinalis erecta*. Vill. Dauph. 3. p. C119. •• *Hypnum fontinaloidea*. Lam. Diet. 3. p. 164. Holzm. Germ. 3. p. 79.

Cette plante naît comme les fontinales, attachée aux pierres et aux racines dans le fond des fleuves et des ruisseaux d'eau courante et limpide; sa lige est redressée, flottante, rainurée, longue de 5-20 cenlim.; les feuilles sont creusées en carène et embrassent à moitié la tige; elles sont traversées par une nervure saillante, étalées quand elles sont humides, un peu croquées quand elles sont sèches, d'abord d'un verd foncé, ensuite noirâtres: les capsules naissent le long des branches; elles sont portées sur un très-court pédicelle, et presque entièrement caractérisées par les feuilles florales; elles sont ovales, d'un roux pâle, surmontées d'un opercule allongé, conique, d'un beau rouge; les dents du péristome sont rouges > aloitge'a& > divisées en deux.

à quatre lanières filiformes. ✪ Cette plante a été trouvée dans l'Arve, le P6, la Sorgue, etc., près Abbeville, aux environs du Mans, dans la Seine sur la machine de Marly.

CXIII. DICRANE. *DI CRANUM.*

Dicranum. Sw. — *Dicranum et Fissidens.* Hedw. Brid. — *Bryi et Hynisp.* Linn.

CATI. Les capsules sont terminales ou latérales, oblongues avec ou sans apophyse; le péristome est simple, à seize dents fendues jusqu'au milieu en deux lanières, souvent fléchies en dedans.

OBS. Dans la première section de ce genre, les capsules sont toujours terminales, et les fleurs dioïques; dans la seconde les capsules sont indifféremment latérales ou terminales, et les fleurs monoïques; les silicules mâles sont en gaines ou en têtes, sessiles ou pédonculées, latérales ou terminales; la coiffe est toujours glabre, en forme d'âne, se fend de côté et se détache obliquement. La première, la troisième et la cinquième division de ce genre, offrent des groupes très-naturels; la dernière ressemble aux neckères par le fouillage; la troisième, qui renferme des espèces monoïques et d'autres dioïques, prouve la nécessité de réunir les dicranes et les fissidens d'Hedwig; la cinquième qui renferme des espèces à pédicelles latéraux et terminaux, force à réunir les dicranes et les fissidens de Bridel.

§. I^{CE}. *Fleurs dioïques; les mâles en têtes ou en gaines terminales* (*Dicranum, Hedw.*)-

Les feuilles dirigées d'un seul côté.

3 235. Dicrane en balai. *Dicranum scoparium.*

Dicranum scoparium. Hedw. Fund. 2, p. 9a. t. 8. f. 1. fa
 Bi id. Muscol. 2. p. 155. — *Bryum scoparium.* Linn. spec.
 1587. Lam. Fl. fr. 1. p. 47. HODGK. Germ. 2. p. 3Q. — Dill.
 Muse. e. 46: f. 16. A. B. C. E. F. G. H. — Vaill. Bot. t. 28.
 f. 12.

Cette espèce est remarquable par son aspect luisant et sa couleur d'un verd glauque, qui devient d'un jaune doré par la sécheresse; ses tiges sont redressées, rameuses, longues de 3-6 centimètres, réunies en touffes et souvent couvertes d'un duvet roux; les feuilles sont longues, courbées en dessus, pointues et dirigées d'un seul côté vers le sommet des tiges; les pédicelles naissent d'un péristome terminal, et sont allongés; ils sont terminaux,

mais paroissent quelquefois. Jataux, à cause du Palongement de la tige ils atteignent 5-6 centim. de longueur, et portent une capsule oval-oblongue, courbée et penchée à sa maturité; l'opercule est pointu, très-allongé. ? Cette plante est commune dans les bois, les champs, sur la terre, les rochers et les troncs d'arbres: elle fleurit en automne et mûrit sa capsule en hiver.

1236. Dicrane ondulé. *Dicranum undulatum*.

«*Dicranum undulatum*. Sclirad. Spic. 5Q. Rrid. Muscol. a. p. 157.—*Bryum rugosum*. Hoffm. Germ. 2. p. 39.

0. *Dicranum polysetum*. Sw. Muse. suec. 34*—Dill. Muse. J. 4G. f. 16. D.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, et n'en diffère que parce que ses feuilles sont marquées de rides ou d'ondulations transversales, sur-tout visibles dans l'état de dessiccation; il part souvent plusieurs pédicelles du même péristome. Elle croît de même dans les bois, etc.

1237. Dicrane unilatéral. *Dicranum heteromallum*.

Dicranum heteromallum. Horlw. St. (Jr. 1. p. 68. 1. 16. Fund. 1. t. 9. f. 55-6i. Brid. Muscol. 1. p. ISJ. t. 3. 7. 18. — *Bryum heteromallum*. Linn, sjcc. 1583. — *Bryum elegans*. Lam. Diet. 1. p. 493. — Dill. Muse. ir. 47. f. 37. — Vaill. Bot. t* 27. f. 7.

Cette espèce ressemble à la précédente par la couleur et la disposition des feuilles, mais elle est de moitié plus petite; sa tige est droite, à peine raideuse, ses feuilles sont dispersées, capillaires, toutes courbées d'un même côté, jamais crépues; les pédicelles sont droits, rougeâtres, longs de 2 centim.; la capsule est oval, droite ou légèrement inclinée, d'un brun rougeâtre à sa maturité; l'opercule est caduc, en forme de bec allongé; le péristome est d'un brun rougeâtre. Elle est commune dans les forêts, les montagnes, les collines, sur la terre et au pied des arbres; dans les Alpes, au Mont-d'Or, à Monmorency, etc. Elle fleurit au commencement et fructifie à la fin de l'automne.

1238. Dicrane sarmenteux. *Dicranum flagellare*.

*. *Dicranum flagellare* Hedw. St. Cr. 3. p. 1. t. 1. Bid. Muscol. 1. p. 160.

js. *Dicranum interruptum*. Brid. Muscol. 2. p. 15g. non-Hedw.

Il ressemble au dicrane unilatéral, mais il est de moitié plus grand; ses tiges sont simples ou divisées, réunies en touffe; ses feuilles ont une base oblongue qui se continue en

un prolongement linéaire, concave, pointu, courbé, en forme de faux; elles se dirigent du même côté et tombent 9 à et là dans les anciennes tiges, à-peu-près comme dans le dicran interrompu figuré par Dillen, t. 47- f. 58. : les pédicelles sont jaunâtres, droils, longs de 2 centim.; la capsule est oblongue > cylindrique, droite, nullement oblique, chargée d'un opercule mince en forme d'aleve courbée. t. Cette plante croît dans les bois, au pied des vieux troncs : je l'ai recue des environs du Léman.

1259. Dicrane changeant. *Dicranum varium.*

Dicranum varium. Hcdw. St. Cr. 2. p. 33. t. 34. Brid. Muscol. 2. p. 169. — *Dicranum simplex.* Hcdw. Fund. 2. p. 92. — *Bryuni simplex.* Linn. spec. 1587. Lam. Diet. 1. p. 45. — Dill. Muse. t. 50. f. 59.

Sa lige est d'abord simple, ensuite rameuse, à-peu-près droite, longue de 5-15 millim.; les feuilles inférieures sont étalées, lancéolées, en carène; les supérieures sont en alène, redressées dans la dessiccation, souvent dirigées d'un seul côté : le pédicelle est terminal, solitaire, rougeâtre, droit, long de 8-12 millim.; la capsule est ovale-oblongue, droite ou inclinée, d'un brun rougeâtre à sa maturité; l'opercule est conique, plus ou moins allongé. Cette espèce croît sur la terre presque dans les routes, les bois, les collines, près Genève (Brid.), près Lyon (Gilib.), en Piémont (A.): elle croît à Tarente de Taurin, et son fruit mûrit suivant.

1240. Dicrane en aiguille. *Dicranum aciculare**

Dicranum aciculare. Hcdw. St. Cr. 3. p. 79. t. 33. Brid. Muscol. a. p. 162. — *Bryuni aciculare.* Linn. spec. 1583. Lam. Diet. u. p. 493. — Dill. Muse. c. 46. f. 45.

Cette espèce, ainsi que toutes les mousses aquatiques, varie beaucoup pour le port, la grandeur et la couleur; sa lige est droite, longue de 5-7 centim., tantôt séparée dès la base en jets allongés, quelquefois divisée au sommet seulement en rameaux courts et divergents; les feuilles sont d'un vert foncé, rapprochées, imbriquées, oblongues-lancéolées, traversées par une nervure longitudinale, celles du bas de la lige loignent quelquefois absolument, ailleurs elles recouvrent de concrétions terreuses, quelquefois leur nervure seule persiste, et la tige alors semble être hérissée : les pédicelles naissent du sommet des branches, et deviennent ensuite latéraux à cause de l'allongement

des tiges ; ils sont rouges-bruns , droils, tordus sur eux-mêmes , longs de 8-16 millim. : la capsule est ovalc-oblongue, brune à sa niaturilé, surmontée d'un opercule droit, aiongé et pointu; la coilte se fend par le bas en plusieurs lanïeres; les capsules de Tannee précédente persistent fréquement; les dents deleurpe—ristomèse détruisent, et quelques auleurs voyant cette mousse à cetie e'poque , ont cru que son péristome étoit nu. 7F. Elle croife sur les pierres , au bord des ruisseaux et des rivières, et sur les rochers humides; à Castelnau; dans l'Orthe; près Lyon; k Rouen; dans la Seine , etc.: elle fructific au printemps.

f f Feuilles non dirigées d'un seal côté,

1241 • Dicrane ovale.

Dicranum ovale.

Dicranum ovate. Hedw. spec. i4◊.—*Dicranum ouatum*, Hedw. St. Cr. 3. p. 81. 1. 34. A. — *Bryum ovale.* Hoffm. Germ. a. p. 35. *- *Bryum brvicaule.* Vill. Daupb. 4- p. 871.

Cette espèce ressembli? aux tricostomes par son port, et au dicrane en aiguille par son fruit; elle pousse desttiges d'abord simples, puis rameuses, loꝝgues de 1-4 centira.; les raiveaux sont redressés, alongés, gain`is de feuilles lancéolées, embri—quées , traversées par une ncrvure qui se prolonge au sommet en un long poil blanc; ces feuilles sont d'un verd foncé ; dans leur vieillesse le parenchime se détruit et les nervures persis* tantcs rendnt la tige bérissée; les pédicelles sont jaunâtres > longs de 5-8 mill., surmontés d'unecapsule ovale > droite, pâle; Topercule est droit, conique, terminé par une fine pointe. Tif* Cette espèce croit sur les rochers : elle a été trouvée dans les Alps du Daupliiné, à Orcière , à Sainl-Léger, dans le Chainp-saur et à Valgaudeuiar (Yill.). Je l'ai reçue des environs du Léman.

1242. Dicrane bâtard.

Dicranum ipurium.

Dicranum spurium. Hedw. St. Cr. a. p. 8a. t. 3o. Spec. i4»* Brid. Muscol. a. p. 171. — *Bryum spurium.* Hoffm. Germ. a. 1> 38—*Dicranum undulatum.* Schleich. Crypt. cxs. n. i5.

Cette espèce ressemble beaucoup au dicrane balai, mais ses feuilles se crispent et se coquilletit en dessus dans Tétat de des-sication; elles ne se dirigent point d'un seul côté et sont plus uoinbreuses au sommet des tiges; les pédicelles sont solitaires ou rareinent gémiées, jaunâtres y et portent une capsule d'abord

inclinée, puis pendante à sa maturité; l'opercule est conique à sa base et se prolonge en une longue pointe les fleurs mâles sont en gemmes pédonculées, comme dans les *fissidens* de Hedwig; son analogie avec le dicrane balai, prouve que ce caractère ne suffit pas pour séparer ce genre en deux. ¶. Cette mousse croît dans les lieux tourbeux de la chaîne du Jura, et dans les Alpes voisines du Léman.

1343. Dicrane flexueux. *Dicranum flexuosum*.

*. *Dicranum flexuosum*. Brid. Muscol. 2. p. 163. — *Bryum flexuosum*. Linn. spec. 1583. Hoffm. Germ. 2. p. 38. — Dill. Muse. t. 47* f. 33. A-E.

£. *Dicranum flexuosum*. Hedw. spec. p. 14[^] t^h 38. f. 14[«] — *Bryum fragile*. Dicks. Crypt. 3. p. 5. Hoffm. Germ. a. p. 38. — Dill. 1. c. f. F. G.

Ses tiges sont droites, un peu rameuses, longues de 4-5 centimètres dans la variété et, et de 2-5 dans la seconde, réunies en touffes serrées; les feuilles un peu élargies à leur base se prolongent en une pointe aiguë et étroite; elles sont repliées sur elles-mêmes par les bords, un peu courbées et dirigées d'un seul côté vers le sommet des liges, pinnies d'une nervure à peine visible : les pédicelles sont terminaux, longs de 3 centimètres, flexueux ou tortillés sur-tout dans leur jeunesse; la capsule est droite, oblongue, cylindrique, marquée, dans un âge avancé ou dans l'état de dessiccation, de stries longitudinales; l'opercule est conique, fort pointu. ^ . Cette plante croît sur la terre, les rochers et les troncs pourris : on l'a trouvée à Meudon, dans les vallées des Alpes, aux environs d'Abbeville.

1244* Dicrane de montagne. *Dicranum montanum* ^

Dicranum montanum, Hedw. spec. p. 1/3. t. 35. f. 8-13.

Sa tige d'abord simple, devient ensuite racuse, et forme une touffe serrée, haute de 1-3 centim.) les feuilles sont ovales à la base, prolongées en une longue pointe, traversées par une nervure longitudinale > crépues lorsqu'elles sont sèches; le pédicelle est pâle, droit, long de 10-12 millim., solitaire ou gemmé; la capsule est oblongue, droite ou un peu penchée, de la couleur du pédicelle; l'opercule est en cône fort allongé; les dents du péristome ont une couleur rouge et des stries transversales. ¶. Cette plante croît sur les troncs pourris, dans les forêts: elle a été trouvée dans les environs du Léman, par >I. Schleicher*

1245. Dicrane de Schreber- *Dicranum Schreberi*.

Dicranum Schreberi. Sw. *IWusc. wicc.* p. 3[^]. et 88. t. a. f. 3. —
Dicranum Schreberiamn. Hcdw. spec. p. 144^{**}. [^]3. f. 6-10. —
Barbula Schreberi. Brid. *Muscol. a.* p. 307. — *Bryum crispum*. Schreb. *Spic.* 79. •- *Barbula erispa*. Hedw. *Fnnd.* 2.

Sa tige droite, simple ou rameuse vers le sommet, longue de 5 centim.; les feuilles ont une base large, ovale, qui embrasse la tige et qui se prolonge en une lanière cisaillée, étroite, en arc, pointue, diversement crépue, sur-tout dans l'état de dessiccation; le pédicelle est droit, long de 3 centim. la capsule est pendue, ovoide, sans anneau; le rebord est convexe, presque conique, aigu, rougeâtre le péristome est rouge. Cette espèce croît dans les lieux humides et larges : elle a été trouvée dans les environs du Léman.

X2/fi. Dicrane pellucide. *Dicranum pellucidum**

Dicranum pellucidum. Hcdw. spec. 1[^]2. — *Bryum pellucidum*.
 Linn. *Syst. Veg.* 8. •" *Dicranum aquaticum*. Ehch. *Cryp.*
 cxs. n. 213. -r- *Dicranum virens** Brid. *MuscoX a.* p. 178. *ipa**
tale.

Ses tiges sont grêles, d'abord simples, puis rameuses, multipliées vers leur base de racines rousses, garnies de feuilles peu nombreuses, lancéolées, linéaires, étalées et planes dans l'état de fraîcheur, recourbées et récoquillées dans leur dessiccation, d'un verd gai mimique d'uauc neryuro > enlière sur les bords les pédicelles sont jaunâtres, longs de 2 centim., non tortillés sur eux-mêmes; la capsule est ovoide, penchée, d'abord verdâtre puis brune; les dents du péristome ne sont pas fendues jusqu'au milieu. M. Schleicher a trouvé cette espèce dans les lieux humides de la vallée de Saas, dans les Alpes.

12/+J. Dicrane glauque. *Dicranum fuscum**

Dicranum glaucum. Hcdw. *Fund. 1.* p. 3p. Spec. 135. Drid.
Muscol. a. p. 167. — *Bryum glaucum*. Linn. spec. 158a. Lam.
Diet. 1. p. 49a. — Dill. *Muse. t.* 46. f. 40. — *Vaih. Bot. t.* 26.
 f. 13.

Otte mousse est facile à reconnoître à sa fragilité, à sa grandeur et à la teinte glauque de ses touffes; ses tiges sont fragiles, droites, longues de 8 centim., simples dans le bas, divisées vers le haut en rameaux rapprochés les feuilles sont embriquées, droites > oblongues-lancéolées, un peu concaves

sans nervure, formées de cellules visibles à la loupe; celles Ju Las sont blancbâtres; celles du haut sont d'un verd pâle et glauque : les pédicelles terminaux, droits, rougeâtres, longs de 2 centim., portent des capsules d'abord droites, puis un pen inclinées, et dont l'ouverture est oblique. %. Elle croit dans les bois, les bruyères et les prés humides ou marécageux) elle fleurit au printemps et fructifie en automne : on la trouve près Paris, à Santes, dans les Basses-Alpes.

1248. Dicrane purpurin. *Dicranum purpureum.*

Dicranum purpureum, Hctlw. Fund. 2. p. 92. t. f. f. 17. Spec, p. 136. t. 36. livid. Mnscol. 2. p. 172. — *Mnium purpureum*. Linn. spec. 15⁵. Lam. Fl. fr. 1. p. 38. — Dill. Muse. t. 49. f. 5i.

Sa lige est d'abord simple, en suite une ou plusieurs fois bifurquée, droite, longue de 4-10 millim., rougeâtre, garnie de petites feuilles lancéolées, étroites, étalées quand elles sont humides, appliquées lorsqu'elles sont sèches, munies d'une nervure purpurine, à l'exception de la feuille qui entoure immédiatement les organes mâles) les pédicelles sont droits, purpurins, brillants, longs de 2 centim.; la coiffe est d'un brun rouge; la capsule ovale, d'abord verte et droite, ensuite percée et d'un brun rougeâtre, surmontée d'un opercule conique; les dents du péristome s'étalent par l'humidité, et se recroissent par la sécheresse. 1?. Cette plante est commune sur la terre, le bois pourri, les rochers, et se reconnoît sans peine à la couleur brillante de ses pédicelles : elle fleurit en automne et fructifie au printemps.

§. II. *Capsule munie d'une apophyse à sa base; Fleurs monoïques ou dioïques.*

1249. Dicrane à petit goitre. *Dicranum cerviculatum.*

Dicranum cerviculatum. Hedw. St. Gr. 3. p. 89. t. 3[^]. A. Spec. 149. Brid. Muscol. 2. p. 180. — *Bryum cerviculatum*. Dicks. Cvypt. 3. p. 7.

Cette espèce est dioïque; la tige est droite, courte, simple > garnie de feuilles concaves, lancéolées, très-allongées, aiguës > étalées dans l'état frais, appliquées dans l'état de dessiccation, > dépourvues de nervure; le pédicelle est terminal, pâle, grêle, > droit, long de 1 centim.; la capsule est ovale, inclinée, d'un jaune brun, munie à sa base d'un seul côté d'une petite apophyse

rougeâtre ; Topercule est oblique, en forme d'âlène alorge'e. Cette espèce croit dans les tourbières du Jura.

1250. Dicrane à pied rouge. *Dicranum erjthropum*.

Cette espèce, découverte par M. Chaillet, dans les tourbières du Jura, diffère du dicrane de Cclse par ses tiges rameuses et son peristome rouge ; du dicrane purpurin, par la longueur de ses pédicelles et l'apophyse de sa capsule; du dicrane bossu et du dicrane à petit goitre, par ses fleurs dioïques.— Elle forme des touffes courtes et peu serrées, entremêlées de pinnies mâles et de plantes femelles; les individus mâles sont petits, peu apparents; leurs liges se divisent en trois branches, dont celle du milieu est la plus longue; ces tiges sont rougeâtres, garnies de feuilles peu nombreuses, lancéolées, pointues, traversées par une nervure qui, dans les supérieures, se termine en pointe, et dans les inférieures se ramifie sous forme de poils radicaux ; l'extrémité de ces tiges offre un petit bourgeon arrondi, foliacé ; les feuilles florales sont lancéolées, aiguës, dépourvues de nervure; les étamines sont au nombre de quatre à six, entremêlées de filaments grêles, articulés ; les plantes femelles sont, ainsi que les mâles, divisées ordinairement en trois branches, mais leurs feuilles ne m'ont pas paru se terminer par des poils radicaux; leurs feuilles sont de même lancéolées, munies d'une nervure, peu nombreuses, étalées, un peu recourbées au sommet, crispées et pliées sur elles-mêmes dans l'état de dessiccation; celles qui entourent immédiatement le pédicelle sont sans nervure; ces pédicelles sont d'un beau rouge à leur maturité, droits, longs de 5-4 centim. La coiffe est purpurine, longue, en âlène, fendue de côté : la capsule est d'abord droite, puis inclinée, oblongue, d'un rouge foncé et striée en long à sa maturité, chargée d'une petite apophyse à sa base du côté où elle s'incline; l'opercule est conique et aigu, de la couleur de la capsule; celle-ci est munie d'un anneau : les dents du peristome sont d'un beau rouge, et divisées au-delà du milieu de leur longueur.

1251. Dicrane bossu. *Dicranum strumiferum*.

Dicranum strumifernum. Ehrh. exs. 74.— *Fissulens strumifer*.
Hciw. St. Cr. a. p. 88. t. 3a.*Brirl. Muscol. a. p. 151.— *Iiryurn*,
strumiferum. Dicks. Crypt. 3. p. 31.

Cette espèce est monoïque; sa lige est droite, rameuse, longue de 2-3 centim. Elle est garnie de feuilles linéaires, redressées,

tortillées lorsqu'elles sont sèches, entières, munies d'une nervure longitudinale; le pédicelle est droit, terminal, long de 2-3 centim. ? non tordu dans l'état de siccité; les capsules sont penchées, munies d'une petite bosse du côté interne vers la base, oblongue, striée, oblique, d'un rouge brun dans l'état de maturité; Topercule est en bec courbé d'un rouge vif. Elle croit dans les lieux humides et sur les rochers (en Piémont (Brid.), dans les Alpes, etc.

§. III. Fleurs monoïques; les mâles en gemmes axillaires (Fissidens, Hedw.).

+ Feuilles disposées en tout sens autour de la tige*

152. Dicrane à plusieurs fruits. *Dicranum polycarpon**

Dicranum polycarpon, Sw. Msc. suec. 3a. — *Fissidens polycarpos*. Hedy. St. Cr. 2. p. 85. t. 3i. Brid. Muscol. 2. p. 150. — *Bryum polytyllum*. Dicks. Crvpt. 3. p. 7* — Dill. Muse. t. 48. f. 4i.

Ses liges sont droites, divisées, cylindriques, réunies en touffes, longues de 2-5 centim., garnies de feuilles linéaires, étalées par leur rigidité, crépues par la siccité; dans celles du périchodium, la nervure se prolonge en pointe au sommet; le pédicelle est droit, terminal, long de 1-5 centim.; la capsule ovoidée, à-peu-près droite, brune à sa maturité; la coiffe est de couleur pâle et se fend de côté; l'opercule est en bec légèrement courbé, d'un rouge orangé à sa base. Cette espèce croit sur les rochers, dans les montagnes; je l'ai recueillie des Alpes voisines du Léman.

153. Dicrane coussinet. *Dicranum pulvinatum*.

Dicranum pulvinatum. Sw. Muse. suec. p. 33. — *Fissidens pulvinatus*. Brid. Muscol. 2. p. 14. Hedw. spec. p. 158. t. 40. f. 1. a. 3. — *Bryum pulvinatum*. Linn. spec. 1586. Lam. Diet. 1. p. 498. — Dill. Muse. t. 50. f. 65. — Vaill. Bot. t. 9. f. 2.

Cette mousse forme des touffes arrondies, convexes, d'un vert foncé, hérissées de poils blancs; sa tige est droite, rameuse, garnie de feuilles dont les inférieures sont brunes, petites, dépourvues de poil, et les supérieures embriquées, lancéolées, courbées en carène, traversées par une nervure qui se prolonge en un long poil blanc; les pédicelles sont terminaux, jaunâtres, d'abord droits, ensuite arqués, de sorte que la capsule semble cachée dans les feuilles, à-peu-près comme un oiseau

cache sa tête sous son aile; cette capsule est arrondie, brune, striée, couverte d'un opercule court et aigu. ♀. Cette mousse est commune sur les murs, les toits, les pierres, les parois. Elle fleurit en automne et fructifie au premier printemps.

1154- Dicrane queue d'écureuil. *Dicranum sciuroides.*

Dicranum sciuroides, Sw. Muse, succ. 32. — *Fissidens sciuroides*. Hedw. Fund. 2. p. 91. t. 8. f. 4[^]. 4^{^*} Brid. Muscol. 2. p. 153. — *Hypnum sciuroides*. Linn. spec. 1596. Lam. Diet. 3[«] p. 17G. — Dill. Musc.t. 4i.f. 54. — Vaill. Bot. t. 27.f. 13.

Une tige rampante émet plusieurs rameaux alongés, cylindriques, redressés, souvent courbés vers le sommet, garnis de feuilles serrées, embriquées, courbées en carène, ovales-lancéolées, munies d'une nervure qui se prolonge en pointe aiguë, étalées par l'humidité, appliquées dans l'état de dessiccation; celles qui entourent le pédicelle n'ont pas de nervure) les pédicelles sont latéraux, orangés, droits, tortillés sur eux-mêmes après la dessiccation, chargés de capsules ovales-oblongues, droites, d'abord orangées, puis brunes; Topercule est conique, aigu, d'un rouge clair, la coiffe blanche, avec le sommet brun. *IE.* Cette mousse est commune sur les vieux troncs d'arbres. Elle fleurit en automne et fructifie au printemps: on la trouve rarement en cet état.

11 Feuilles disposées sur deux rangs opposés.

1255. Dicrane verdoyant. *Dicranum viridulum.*

Dicranum viridulum. Sw. Muse. succ. p. 32. et 84. t. 2. f. i-3. — *Bryuni viridulum*. Linn. spec. 1584. — *Fissidens bryoides* Hedw. St. Cr. 3. p. 67. t. 29. Brid. Muscol. 2. p. 139. t. 2. f. 17. *Hypnum bryoides*. Lam. Diet. 3. p. 162. *— Vaill. Bot. t. 24. f. 13.

Cette mousse, l'une des plus petites qu'on connoisse, a une tige courte, ordinairement simple, inclinée ou arquée, garnie de cinq à neuf feuilles alternes, lancéolées, aiguës, munies d'une nervure et disposées sur deux rangs comme les folioles d'une feuille pennée; celles du haut sont pliées sur elles-mêmes, et la fleur mâle se trouve dans cette duplicature; le pédicelle est droit terminal, grêle, long de 7-10 lignes; la capsule est droite, oblongue, un peu élargie au-dessous du peristome) l'opercule est en bec oblique; le péristome offre des dents d'un beau rouge, longues, aiguës et ordinairement élargies: elle croit

fréquemment dans les lieux ombragés des forêts et des vergers, sur la terre, fleurit en automne et fructifie au printemps. 1G ! Swartz, d'après des échantillons de Therbier de Linné, assure que cette mousse est le vrai *Brjum viridulum*, L., et d'après réchantillon envoyé par M. R. A. Hedwig, je la regarde comme le vrai *dicranum bryoides*, Hedw.

1256. Dicrane à feuille d'if. *Dicranum taxifolium*.

Dicranum taxifolium. Sw. Masc. succ. 3i. — *Fissidens taxifolius*, Hedw. spec. 155. t. 3g. f. 1-5. Brid. Muscol. 2. p. 1.[^]. — *Hipnum taxifolium*. Linn. spec. 1587. Lam. Fl. fr. 1. p. 5i. — Dill. Muse. t. 34. f. 1. — Vaill. Bot. 1.1§. f. 11.

Cette mousse ressemble beaucoup au dicrane verdoyant, mais elle s'en distingue parce que son pédicel se part de la base et non du sommet de la tige, que les feuilles sont au moins au nombre de quinze à vingt, un peu plus grandes et terminées par une petite pointe; qu'enfin, la capsule est d'un rouge brun à sa maturité et surmontée d'un opercule aigu en forme d'aigle. Elle croît sur la terre humide, dans les lieux ombragés, fleurit en automne et fructifie au printemps.

1257. Dicrane adianthe. *Dicranum adianthoides*.

Dicranum adianthoides. Sw. Muse, succ. 3i. — *Fissidens adianthoides*. Hedw. St. Cr. 3. p. 6a. t. 26. — Brid. Muscol. 3. p. 145. — *Hipnum adianthoides*. Linn. spec. 1588. Lam. Diet. 3. p. 163. — Dill. Muse. t. 34. f. 3. — Vaill. Bot. t. 1. f. 5. — *Atrorhynchus*. — *Dicranum palmiforme*. Raniond. Pyren. Ined.

Cette espèce a une tige longue de 5-8 centim., charnue, droite ou peu couchée, ferme, garnie de deux rangées de feuilles planes, engainantes à leur base à la manière des feuilles d'iris, alternes, disposées sur deux rangs opposés, embriquées, oblongues, pointues, dont le nombre varie de soixante à quatre-vingt; les pédicelles partent le long des liges, tantôt près de la base, tantôt vers le sommet; ils sont rougeâtres, long de 5-5 centim. : la capsule est presque droite, ovoïde, brune à sa maturité; l'opercule est rouge à sa base, et se prolonge en un bec pâle. 7C. Cette mousse croît dans les prés et les bois tourbeux ou humides : elle fleurit au commencement et fructifie à la fin du printemps. La variété 2, qui probablement est une espèce distincte, a été observée par le C. Ramond dans les Pyrénées, où elle est assez fréquente; elle est remarquable par sa couleur d'un

d'un verd très-foncé, par ses feuilles plus poinlues, par sa consistance roide et fragile : elle ne se trouve jaiuais en fruit.

CXIV. TORTULE. *TORTULA.*

Tortula. Syr. Brid. — *Tortula et Bnrhula.* Hedw. — *Bryi et Mnii sp.* Linn

CAR. La capsule est terminate, cylindrical? j I* pM islome est si in pie, a seize ou trente-deux ci;s co ltouinés fuspirale, et dans emelques espèces soudés les uns avrc l»s autres.

OBS. Les fleurs sont mopciques, •1 les mâles en gemmes axillaires dans les deux premières sections i*ui comprennent les tortules de Hedwig; elles sont diniqucs, el les mâles en lées terminates dans la Troisième srclion, qui renfenne les barbules du 1^e lie rue auteur; dans loule* Irs *es./eccs* la coiffe est en alène, *e fend latéraleuient et se déache obliq*ieiuent.

§. I^{cf}. *Cils du périslome soudés ensemble; Jleurs rnono'iques.*

ia58. Tortule en alène. *Tortula sybulata.*

Tortula subulate. Hedw. Fund. 3. p. pa. t. 8. f. 38~4<>. *Spec.* p. 12^J. t. 27. Brid. Muse, a. p. 184. — *Bryum subulatum.* Linn, spec. i53i. Lam. Diet. 1. p. 49^.-7-Dill. Muse. t. 45. f. 10.— Vaill. Bot. t. 25. f. 8.

Sa tige est courte, droile, d'abord simple, puis un peu branchuc} les feuilles inlérieures sont cmbriquées, appliquées, ovales-oblongues; les supérieures sontgrandes, elaWes en rosette, iraversées par une nervure qui se prolonge en une pointe très-courte : le pédoncule est droit, purpurin, un f>eu tortillé en spirale, long de 5-4 centimètres; la capsule est droite, cylindrique, brune à sa maturité; Topercule est en cône très-ulongé; la coiffe cst d'un jaune brunâtre, alongée et caduque; les denfs du périslome sont réunies en un cylindre marqué de stries spirales. T£. Cete mousse est commune sur k* terre, dans les fossés, les bois, les fenles des rochers: elle lleurit au printemps et nmiit en été.

1259. Tortule along poil. *Tortula pilosa.*

Tortula pilnsa. Schrail. S[>ic. p. GG. — *Tortula GwUingentis.* Brid. Muscol. 2. p. 1J^i. — *Bryum pilosum.* GmeJ. Syst. a. p. 1336. — *Toriula subulata, var. liedw. spec. m.* — *Btyum canscens.* Vill. Dauph. 4* P* 883 ?

Cclte plante diffTcre de la précédente parce qu'elle est plus

Tome II.

*

Uh

petite, que sa tige est rameuse, que ses feuilles se prolongent en une longue soie blanche qui atteint et dépasse sa propre longueur; le pédicelle est droit, grêle, long de 10-15 millim.; la capsule est droite, ovale-oblongue. 15. J'ai reçu cette mousse des environs du lac Léman.

§. II. *Cils libres; fleurs monoïques.*

1260. Tortule des murs. *Tortula muralis.*

Tortula muralis. Hedw. Fund. a. p. 92. Spec. 1a3. Brid. Muse. a. p. 187. t. 3. f. 20. — *Barbula muralis.* Tiinn. Me gap. n. 79J. — *Bryum muraie.* Linn. spec. 1581. Lam. Diet. 1. p. 491. — Dill. Muse. t. 4[^]. f. i5. — Vaill. Bot. t. 24. f. i5.

Sa tige est droite, un peu rameuse, longue de 6-12 millim., garnie de feuilles dont les inférieures sont petites, lâches, pointues, et les supérieures plus grandes, disposées en rosette, oblongues, traversées par une nervure saillante qui se prolonge en un poil blanc et capillaire; le pédoncule est rougeâtre, droit, long de 1-2 centimètres; la coiffe est longue, brunâtre la capsule, qui est droite, cylindrique, d'abord verdâtre, puis rougeâtre, devient noire après rémission des graines. Cette mousse est commune sur les murs, les parois et les rochers qu'elle couvre de groupes larges, arrondis et barbus; ses capsules mûrissent au printemps. Bridel en cite une variété qui mûrit en été.

1261. Tortule tortueuse. *Tortula tortuosa.*

Tortula tortuosa. Schrad. Spic. 54. Hedw. spec. 1[^]4. Brief. Muse. 1, p. 189. — *Bryum tortuosum.* Linn. spec. 1583. Lara. Diet. 1. p. 403. — Dill. Muse. t. 8. f. 40. — Hall. Helv. n. 1787. t. 45. f. a.

Cette mousse a une tige droite, rameuse, longue de 5-7 centimètres, garnie dans toute sa longueur de feuilles éparses, rapprochées, étalées, linéaires, en aigle, traversées par une nervure longitudinale; ces feuilles, dans l'état de dessiccation, sont crispées et tortillées sur elles-mêmes; le pédoncule est purpurin, droit, long de 2-3 centimètres, surmonté d'une capsule cylindrique, droite, d'un rouge brun; le pédoncule est conique, aigu, rougeâtre. Cette mousse croît au pied des vieux arbres, dans les montagnes du Piémont (All.); du Dauphiné (Vill.) et aux environs de Lyon (Brid.) et dans les Pyrénées et les Alpes au Mont-d'Or, etc.

5. III. *fPleurs dioiques, les-midlesen têtes terminales*
(*Barbula*, Hedw.).

1262. Tortule des champs. *Tortula ruralis*.

Tortula ruralis. Sw. Musr. succ. 3Q. — *Barbula ruralis*, Hedw.
Fund. 1. t. 6, f. aS-32. et 2. p. ic)^r. ||v|*. Muse. I. p. 195. —
Bryunruralis Linn. spec. 158T. Lam. Dirt. 1. p. 491. — Dill.
Muse, t. 45. f. 12. — Vaill. Boi. t. a5. f. 3.

Cette espèce naît en touffes serrées et convexes ; ses tiges sont droites, ramenses, longues de 2-6 centim., chargées de feuilles embriquées, ovales-oblongues, courbées en carène, traversées par une nervure proéminente et rougeâtre, qui se prolonge au sommet en un long poil blanc ; les pédicelles sont droits, torclus sur eux-mêmes, rougeâtres, longs de 1 centimètre ; la capsule est droite, cylindrique, brunâtre, surmontée d'un opercule long, conique et légèrement courbé ; le péristome offre seize dents pourpres, réunies à la base en un court cylindre. Cette mousse croît sur les chaumes, les murs, les troncs et les champs arides ; sa capsule est mûre en Liver.

1263. Tortule roide. *Tortula rigida*.

Tortula rigida. Sw. Muse. succ. 4. — *Barbula rigida*. Hedw.
spec. 115. St. Cr. 1. p. 65, t. a5. Brid. Muscol. I, p. 192. —
Bryum stellatum. Schieb. Spic. 80. — Dill. Muse. t. 49. f. 55,

Sa tige est simple, si courte qu'on peut la regarder presque comme nulle ; les feuilles sont oblongues, obtuses dans les pieds mâles, pointues et plus longues dans les femelles, roides, étalées en rosette, roulées en dessus par leurs bords, opaques et souvent roussâtres ; le pédicelle est rougeâtre, droit, long de 2 centim. ; la capsule droite, oblongue, d'un brun rougeâtre ; l'opercule allongé, conique, un peu courbé ; le péristome d'un beau rouge. Elle croît sur les murs, les collines sèches, les vieilles laupinières, souvent mêlée avec la tortule enveloppée. ©?

1264. Tortule nerveuse. *Tortula nervosa*.

Barbula nervosa. Bvld. Muscol. a. p. 199. — *Bryum nervosum*,
• Hoffm. Germ. a. p. 4)* — *Mnium setaceum* Lam. t. IV. i.
p. 38.

Cette espèce est très-voisine de la Tortule ongle-d'oiseau, mais elle en diffère essentiellement par sa tige plus allongée et plus rameuse, par ses feuilles plus rapprochées, traversées par une forte nervure de couleur foncée, et qui ne se prolonge pas en

pointe particulière au sommet de la feuille. %. Elle croît sur les murs, la terre sèche, et fructifie au printemps : elle a été trouvée aux environs de Paris, de Sorèze, de Genève etc.

1265. Tortule ongle-d'oiseau. *Tortula unguiculata.*

Barbula unguiculata. Hsch. St. Cr. 1. p. 5Q. t. 23. Spec. 118.
Brid. Muse. '97.— *Tortula mucronulata.* Sw. Muse. juéc. 4cu
— *Bryum unguiculatum.* Linn. Syst. p. gjS. Lam. Diet. 1. j).
492. — Dill. Muse. t. 48. f. 47.

Sa tige est droite, très-courte, d'abord-simple, puis un peu branchée au sommet; les feuilles sont linéaires, lancéolées, courbées en carène, ouvertes quand elles sont humides, contournées et redressées quand elles sont sèches, traversées par une nervure qui se prolonge à son sommet en une petite pointe; le pédoncule est droit, long de 15-20 millimètres, rouge surtout à la partie inférieure de la capsule, qui est cylindrique, d'un roux brun, porte un opercule conique, allongé, un peu oblique, et une coiffe verdâtre qui se fend de côté. 15. Elle habite sur les vieux murs et les collines sèches; elle fleurit en été et ses capsules mûrissent au printemps suivant.

1266. Tortule trompeuse. *Tortula fallax.*

Tortula fallax. SV. MIB. SUCC. %. — *Barbula fallax.* Hedw.
St. Cr. a. p. 6f. t. i. Spec. 120. — *Bryum fallax.* Dicks.
Crypt. 3. p. 5. — *Bryum imberbe.* Linn. Mant. 309. Lam. Diet.
1. p. 49a. — Dill. Muse. t. 48. f. 4G.

Cette espèce est très-voisine de la tortule ongle-d'oiseau, mais elle constitue une espèce réellement distincte, parce que sa tige est plus ramifiée, que ses feuilles florales sont dépourvues de nervure, que toutes les feuilles sont plus étalées par l'extrémité et son pédicule est long de 20-25 millim., rouge vers le bas, chargé d'une capsule oblongue, droite, bordée d'un anneau rouge, surmontée d'un opercule en cône allongé et oblique; les dents du péristome sont d'un jaune fauve, très-grêles, et tombent avec une si grande facilité, qu'on a cru long-temps que cette mousse en étoit dépourvue. %. Elle croît sur les vieux murs, les terrains arides : elle a été trouvée près de Genève (Kid.) et Theys et Saint-Léger en Dauphiné (Will.); sur les fortifications d'Abbeville (Bouch.).

1267. **Tortule enveloppée. *Tortula convoluta****

Tortula convoluta. Sw. Muse. suec. 41. — *Bar/m/a ennvnluta*. Hedw. spec. luo. — *Barbula setacea*. Hedw. St. Cr. 1. p. S6. t. 3a. — Dill. Mns. t. 48. f. 44. — *Bryuni cirrhatum*. Vill. Dauph. 4. P- 878.

Les jets de cette mousse sont droils, courts, un pen ram OUT, garnis de feuilles lancéolées, oiguës, élalées par l'huniidité, tortillées par la sécheressej cellrs qui entourent la base du pédicuYe sont obtuses, droites et Form en t une gâme serrée, au nioyen de Liquelle on reconnoit rotte espèce siins difficullé; les pédicelles sont grèles, droits, alongés, d'un janne pâle; les capsules droites et oblongups; les oprrcñles longs et en forme él'alene aiguë : elle croit !e long des chemins et des fossés. T.J. Je Tai rc^ue de JNantes, du Jura rt tip !a Provence : elle se trouve en Dauphiné (Yil!), a Abbeville ((ouch), et a été recueillie aux environs de Paris, par Ic C. Drlaroche.

*** *Mousses à péristome simple et & épiphragme**

CXV. POLYTRIC. *POLYTRICILUM*.

Polytrichum. Linn. Menz?— *Poiytrichisp*. Hedw.

CAH. La capsule est ternjinale; le péristome est simple, à trente-deux, quarante-huit ou soixante-quatre dents réunies au somract par une membrane qui ferme la capsule j la coiffe est petite et oblique, revêtue d'unc espèce d§ coiffe extéiicure, grande, composée de poils fermgincux dirigés de haut en ba&.

OBS. Les poly trîes sont dioiques et on! leursileurs mâles en disques terminaux, grands et souvent prolifères^ leur capsule est tetraèdre, ovo'ide on cylindricme, quelquefois pose'e sur un bourrelet circulaiie; la coiffe extérieure est forméo par les Hectairos de la (leur femcile, qui se soudcnl au soiuinct de la coiffV inlérieure, et sont sou lev 'cs avec clic lorsqu* lc pe'dicelle s'alonge) la membrane qui unit les dents du périsonie est uornmée *épiphragme* par Hedwig, et considéréee comrne un périslouic interne par 6warlz. — Les espèces de cc genre sont cl'une consistance coriace, d'une couleur obscure, el se plaisnt dans les bniyères et les lieux. tourbcux.

§. I^{er}. Tige simple ou nulle; capsule sans apophyse, ovale, ou cylindrique*

1268. Poly trie nain. *Poljtrichum nanum*.

Polytrichum nanum. Hcdw. Mosc. frond. 1. p. 35wt. i3. Menz. Act. Soc. Linn. 4. p* 69. — *Mnium polytrichoides*, var. a. Linn. sp. i5;6. Lam. Fl. fr. 1. p. 40. — Dill. t. 55. f. 6. G-L.

Sa tige est presque nulle; ses feuilles embrassent la tige à leur base; elles sont redressées, linéaires, lancéolées, un peu charnues et concaves, pointues, entières ou très-légèrement dentelées; les siliques sont solitaires ou géminées; leur longueur varie de 7-25 millimètres: la coiffe est velue, conique, et se fend latéralement; la capsule est ovalarrondie, un peu pédonculée, brune, avec le bord rongé; le topercule est épais, terminé par un bec crochu. TC. Cette espèce croît dans les bruyères et les bois de sapins de la France septentrionale; au bois de Saint-Riquier et de Mareuil près Abbeville (JOUAN); LU bois de la Balie près Genève, etc.

X26g. Poly trie arrondi. *Poljtrichum subrotundum*,

Polytrichum subrotundum. Huds. Angl. 1. p. 400. Menz. Act. Soc. Linn. 4. p. 68. — *Polytrichum pumilum*. Sw. Muse. succ. p. 77. et 108. t. 9. f. 19. Hcdw. spec. 97. t. 21. f. 7-9. — Dill. Muse. t. 55. f. 6. A-F. — Vailh Bot. t. 26. f. 15.

Cette espèce, qu'on a confondue avec le Polytric nain et le Polytric à feuilles d'aloès, diffère de l'un et de l'autre par ses feuilles presque entières, et sa capsule en forme de toupie; elle n'a pas de tige visible; ses feuilles sont linéaires, lancéolées, pliées en gouttières lorsqu'elles sont sèches, à peine dentelées au sommet > les pédicelles purpurins, longs de 2-5 centim. La capsule droite, arrondie, soutenue sur un petit renflement du pédicelle, qui lui donne la forme d'une toupie; les trentedeux dents du périsporme sont longues et d'un rouge vif. TF. Cette plante croît dans les bois arides, aux environs de Paris, de Nantes, etc.

1270. Polytric à gros pédicelle. *Poljtrichum crassisetum**

Sa tige est simple, longue de 1-2 centim., garnie de feuilles à la base épaisses, oblongues, presque obtuses, concaves en

fillesus^tm pen élalées lorsqu'elles sont humides, redressées quand elles sont sèches, entières, d'un verd foncé; Ics pe'dicelles sont solitaires, cylindriques, un peu épais, longs de 2-5 centimètres; la capsule est presque sphérique, jaunâtre, dépourvue d'apophyse à sa base; l'opercule est rougeâtre, plane, avec un bec presque droit; le péristome est blanchâtre, a soixante-quatre dents courtes et très-régulières; la coiffe est velue, rousse, conique, presque en cloche; les fleurs mâles sont des disques campanulés, terminaux et jaunâtres. 75. Cette espèce croit dans les Alpes voisins du Valais.

1271. Poly triè a feuilles *Polytrichum aloides*.
d'aloès.

Polytrichum aloides. Hcdw. Muse, frond, T. p. 3[^]. t. i[^]. Menz, Act. Soc. Linn. 4. p. 70. — *Polytrichum nanum*. Weiss. Goelt. 173. — *Mnium polytrichoides*. f. & Linn. sp. i; 1; 6. Lam. Fl. fr. 1. p. 40. — Vaill. Bot. t. 29. i. 11. — Dill' Must. t. 5[^]. f. 7.

Sa sige est droite, simple ou ramuse, longue de 5-15 mill.; les feuilles inférieures sont petites, ciliées; les supérieures sont rapprochées, linéaires, lancéolées, dentées en scie surtout vers leur sommet, fermes, étalées ou redressées, d'un verd obscur; celles qui ferment les rosettes mâles sont larges, ovales, concaves, tricinées par un petit renflement; le pédoncule est droit, solitaire, long de 12-16 millim. la coiffe est velue, rousse, conique; la capsule est cylindrique, légèrement oblique, d'un verd pâle; le péristome a trente-deux dents courtes et d'un rouge brun. %. Cette espèce croit dans les bruyères et les bois de sapin; elle est plus rare que le poly trie nain.

§. II. Capsule quadrangulaire -paste sur une apophyse.

1272. Polytrich commun. *Polytrichum commune*

Polytrichum commune. Linn. spec. 1573. Hcdw. Fund* I. t. 9. f. 62-64. II. p. yo. t. 7. f. 37. Menz. Act. Soc. Linn. 4. p. 74* — Vaill. Bot. Par. p. 131. t. 13. f. 8. — Till. Muse. t. 54. f. 1.

Le tronc de cette mousse est droit, ordinairement simple ou divisé dès sa base en deux ou trois branches; sa longueur varie beaucoup selon le lieu où la plante a cru; elle n'a quelquefois que 1-2 centim. dans les meilleurs lieux, et elle atteint jusqu'à 2-3

décim. dans les lieux humides; les feuilles inférieures sont fanées et ressemblent à des écailles; les supérieures sont vertes, avec le sommet rougeâtre, appliquées contre la tige, avec l'extrémité recourbée en dehors; ces feuilles sont linéaires, lancéolées, dentées en scie; celles qui, dans les pieds femelles, entourent la base du pédoncule, sont très-longues; ce pédoncule est solitaire, rougeâtre, de 6 à 10 centim. de longueur; il se termine par un bourrelet circulaire, sur lequel est posée une capsule quadrangulaire, d'abord droite, puis penchée; la capsule est couverte de soies longues, jaunes ou roussâtres; le périgone a soixante-quatre dents; l'opercule est plat, avec un bec pyramidal au centre. Dans les plantes mâles, la tige se termine par une rosette de feuilles, entre lesquelles l'oculaire du microscope, trouve les étamines; après la floraison les rosettes poussent souvent un nouveau jet, à-peu-près comme cela arrive dans le pin sauvage, ce qui donne souvent aux plantes mâles l'aspect d'articles enboîtés les uns au-dessus des autres. 15. Le polytric commun croît dans toute la France, dans les bruyères, les bois de sapin, les tourbières. 11 (il croît en automne; ses capsules sont mûres au printemps).

1275. Polytric à poil blanc. *Polytrichum piliferum**

Polytrichum piliferum. Brid. Muse. 3. p. 85. Menz. Act. Soc. Inn. 4. p. 75. Hedw. Fund. 2. p. 90. — *Polytrichum pilosum*. Kt'ck. Meib. 128. — *Polytrichum commune*, y. Linn. spec. in 73. — DHL Muse. t. 54. f. 3. — Vaill. Bot. t. 3. f. 7.

Cette espèce ressemble beaucoup au polytric à feuilles de péneuvrier, par son port et ses feuilles entières, mais elle en diffère parce que sa tige ne se ramifie presque jamais, que ses feuilles se terminent par un poil blanc de 5-4 millim., qui donne à la plante un aspect barbu; le pédoncule et la capsule sont plus petits que dans le polytric roide; la capsule est brune, absolument penchée à sa maturité complète. Il est rare que dans cette espèce la fleur mâle produise de nouvelles pousses chaque année. Cette plante croît dans les lieux secs; elle a été trouvée près de Toulon; de Paris; aux Pyrénées, sur les monticules sèches du Lavedan par le C. Ramond; dans les Alpes, etc.

1274. Poljtric roide. *Polytrichum strictum*.

Polytrichum strictum. Menz. Act. Soc. Linn. \. p. 77. — *Polytrichum commune*, var. *ji*. Lino. spec. 15-3. — *Polytrichum junipetinum* Hedw. spec. & t. 18. f. 6. 7. escl. ayu. Dill? — Vaill. Dot. t. a3. f.6.

J3. *Polytrichum helveticum*, Schl. Crypt, exs. c*iu. 3. n. tti.

Sa tige est rameuse à sa base, divisée en branches droites, un peu roides, longues de 5-6 centim. les feuilles sont lancéolées, aiguës, absolument entières, un peu repliées en dessus sur les bords, à demi étalées quand elles sont humides, exactement appliquées contre la tige lorsqu'elles sont sèches les pédoncules sont à peu-près de la longueur de la tige, terminés par une apophyse qui porte une capsule quadrangulaire le Topercule est rouge, appliqué avec une jointe au centre : elle croît dans les bois stériles. TC. Je l'ai trouvée à Fontainebleau. La variété *S*, qui croît sur les hautes Alpes, ne me semble différer de la précédente que parce qu'elle est plus petite.

1275, Polytrichum à long *Polytrichum Umgisetum-pedicelle*.

Polytrichum longisetum. Swartz. *usc.* *ii<c. p. 76. et io3. t. 8. f. 16.

Cette espèce ressemble au polytrichum commun par sa lige et ses feuilles, et à celui des Alpes par sa capsule; elle a une tige simple, prolifère, longue de 5-6 centim., garnie de feuilles lancéolées à la base, en alène au sommet, dentelées en scie, souvent étalées; les pédicelles sont longs de 10-12 centim., d'un rouge brun sur-le tout vers le sommet; les capsules sont obliques, ovoïdes, un peu anguleuses, portées sur une très-petite apophyse; le pédoncule a deux dents. Je n'ai point vu la variété que Swartz a dit couverte de poils noirs. %. Cette espèce croît dans les tout Ingres des montagnes du Jura.

1276. Polytrichum elegant. *Polytrichum formosum**

Polytrichum formosum. Hedw. *spec.* p. Q&J- '9- .. '*.

Sa tige est simple, proliifère, longue de 10-12 centim., garnie de feuilles lancéolées, en alène, dentelées en scie vers le sommet, liquées contre la lige dans l'état de siccité, étalées lorsqu'elles sont humides; les pédicelles sont rouges, longs, de 5 centim.; les capsules reposent sur une petite apophyse

quadrangulaire; elles sont un peu inclinées, vertes cylindriques, avec quatre angles très-peu marqués; Topercule est d'un rouge vif à sa base, et se prolonge en une pointe droite, aiguë et blanchâtre; la coiffe est roussâtre et velue. III. Cette espèce croît dans les forêts des Alpes peu élevées.

§. III. *Tige rameuse; capsule ovale ou cylindrique, sans apophyse.*

1277. *Polytrichum* des alpes. *Polytrichum alpinum.*

Polytrichum alpinum. Linn. spec. 153. Hedw. spec. p. 9*.
t. 19. f. 2. b. Tl. Dan. 1.196. — Dill. Muse. t. 55. f. 4. — Hall.
Helv. n. 1800. t. 46. f. 6.

Sa tige est droite, rameuse?, longue de 5-6 centim., ordinairement nue dans le bas, de couleur de rouille ou noirâtre; ses feuilles embrassent la tige à leur base, et se prolongent en forme d'arête dentée sur les bords; ces feuilles sont un peu en carène, d'un vert foncé, appliquées contre la tige quand elles sont sèches, étalées quand elles sont humides; le pédoncule est droit, solitaire, long de 5 centim. : la coiffe est conique, point supérieur, velue; la capsule est ovoïde, posée sur un bourrelet à peine sensible, inclinée à sa maturité; l'opercule est orangé, appliqué, terminé par un bec oblique; le péristome a quarante-huit dents. III. Cette espèce croît dans les bruyères du Mont-d'Or; au Mont-d'Or; dans les Alpes méridionales; sur les hautes sommités du Jura, telles que la Dôle, Thoiry, etc.

1278. *Polytrichum* arctique. *Polytrichum arcticum.*

Polytrichum arcticum. Swartz. Muse. suec. p. 76. et 105. t. 8* f. 17.

Cette espèce est très-voisine du polytrichum des Alpes; elle en diffère seulement parce que sa capsule n'offre aucune trace d'apophyse à la base, qu'elle est dans une direction presque droite et d'une forme cylindrique. III. Elle a été trouvée dans les Alpes du Valais et du Piémont.

1279. *Polytrichum* noirâtre. *Polytrichum nigrescens.* •

Sa tige est droite, longue de 7-8 centim., dénudée et lisse dans le bas, simple ou un peu rameuse par le haut; les feuilles sont fermes, aiguës, d'un brun foncé, redressées et embriquées, dentées en scie vers le sommet; les inférieures ont une base

ovale, embrassante, élargie, d'où sort un prolongement linéaire, lancéolé, d'autant plus court qu'on approche plus du bas de la planie; les supérieures-sont lanc'olc'es, linéaires, un peu concaves: les pédicelles sont rougeâtres, longs de 5-4 cenlim.; la capsule droite, ellipsoïde, presque sphérique; l'opercule très-long, on a l'air, droit et jaunâtre, du moins avant la maturité complète; la coiffe est rousse, velue, déchirée à sa base. V- Cette espèce croit dans les Alpes: elle diffère du polytrich des Alpes, par sa capsule et son opercule droit; du polytrich à urne, par la forme de sa capsule, et du polytrich arctique, par son opercule droit et allongé.

1280. Polytrich à urne. *Polytrichum urnigerum*.

Polytrichum urnigerum. Linn. spec. 15³. Hedw. Fund. 1. p. 90.
— *Polytrichum dubium*. Scop. Cam. p. 136. — *Polytrichum axillare*. Lum. Fl. fr. i. p. 43. — Vaill. Bot. t. 28. f. 13. — Dill. Muse. c. 55. f. 5.

Sa racine fibreuse et rampante, produit un grand nombre de tiges droites, simples ou rameuses, de 1-5 centim. de longueur; les feuilles embrassent la tige à leur base, au moyen d'une membrane élargie, puis se rétrécissent, se creusent en carène, deviennent linéaires, lancéolées, dentelées sur les bords, très-aiguës, fines, de couleur brune, traversées par une nervure longitudinale; les pedoncules partent réellement du sommet des pousses; mais comme pendant leur accroissement la tige se prolonge de côté, il en résulte qu'à l'époque de leur maturité ils paroissent axillaires; la coiffe est velue, rousse et se fend de côté; la capsule est droite, cylindrique, relevée un peu au-dessus du sommet, de manière à avoir la forme d'une urne; elle s'incline légèrement après la chute de l'opercule; le péristome a trente-deux dents. Cette espèce croit dans les bois et les vallées des montagnes, près Paris; Lyon; Nantes; dans les montagnes d'Auvergne et du Piémont; dans les Landes; les Pyrénées.

CXVI. OLIGOTRICHUM. . OLIGOTRICHUM.

Polytrichum sp. Hoffm., — *Bryum sp.* Lion. — *Orthotrichum sp.*
Urb. & Schreb.

CAR. La capsule est terminée, cylindrique, le péristome simple à trente-deux dents.

Ja coiffe est cylindrique, l'épaisseur çà et là de quelques poils dirigés de haut en bas.

OBS. Les oligotricés sont caractérisés et ont leurs fleurs mâles en disques (Icrininaux) la coiffe n'est hérissee d'un petit nombre de poils, que Hetlwig attribue, comme ceux des polytrics, aux neclaircs qui se soudent à la coiffe, mais qui en diffèrent sensiblement en ce qu'ils sont attachés par le bas et non par le sommet. Ce genre est intermédiaire entre les polytries, dont il a le péristome, et les orthotrics, dont il a la coiffe. Les oligotrics ont les feuilles ondulées, d'une consistance presque membraneuse.

1281. Oligotric ondulé. *Oligotrichum undulatum*.

Polytrichum undulatum. Hedw. Fund. 1. p. 1, f. 17 f. 6.
10. 11. — *Bryum undulatum*. Linn. spec. i. fo. lam. FK
fr. 2. p. 4^h. Fl. dan. t. 4⁷. — *Bryum, pliyli'itiUj'nHum*. Neck*
Muse. p. 203. — Ail. Boi. t. 26. f. 17. — Dill. Muse. t. 46^o
f. 18.
18. *Minus*. Hedw. Muse. fr. 1. p. 48. t. 17. f. 14-18. — *Polytrichum undulatum*. Brid. Mns. a. p. 93.

Sa tige est droite, simple, longue de 2-4 centimètres, chargée de feuilles rapprochées, oblongues, lancéolées, pointues, ondulées, dentées en partie, d'un vert clair, pellucides, crépus lorsqu'elles sont sèches, traversées par une nervure longitudinale saillante; celles des rosettes mâles diffèrent peu des autres : les pédoncules sont droits, raccourcis, longs de 5 centimètres; la capsule est cylindrique, d'abord droite, puis courbée et penchée; la coiffe est cylindrique, pointue; le péristome est convexe, terminé par un bec long et menu; le péristome a deux dents. O ou d. Le polytric ondulé croit dans les forêts, les vergers, les lieux ombragés de toute la France. La variété *fi* ne diffère de la précédente que parce qu'elle est plus petite, et que ses feuilles sont redressées.

1282. Oligotric de la forêt Noire. *Oligotrichum Uercyninum**

Polytrichum uercyninum. Hedw. St. Cr. 1. p. 4^o. * 15. Brid.
Muscol. 1. p. 91. — *Orthotrichum uercyninum*, Hoffm. Germ.
1. p. 10.

La tige est droite, presque toujours simple, rougeâtre, longue de 1-5 centimètres. Les feuilles sont un peu charnues, d'un vert

glauque, linéaires, pointus, concaves en dessus, crepnes dans l'état de dessiccation; dans les pieds mâles, les feuilles qui forment la rosette, sont larges, d'un jaune rougeâtre, terminées par une pointe due au prolongement de la nervure; dans les femelles, les feuilles du péristome ne diffèrent des autres qu'en ce que elles sont dentelées: le pédicelle est droit, d'un jaune rougeâtre, terminal, long de 2-5 centim.; la coiffe est cylindrique; la capsule est droite, cylindrique, un peu en godet, brune à sa maturité; le péristome est conique; le péristome a trente-deux dents courts, blanchâtres. Cette espèce a été trouvée à Dax, dans les endroits tourbeux, par le C. Thore.

***** *Mousses à péristome double.*

CXVII. ORTHOTRIC. ORTHOTRICHUM.

Orthotrichum. Hedw. — *Orthotricisp.* Hoffm. — *Bryi* sp. Linn.

CAR. La capsule est terminale, cylindrique; le péristome simple ou double, l'un et l'autre a huit ou seize dents; la coiffe est sillonnée en long, presque toujours hérissée de poils dirigés de bas en haut.

OBS. Les orthotrics sont monoïques ou dioïques; leurs fleurs mâles sont axillaires ou terminales, en gemmes ou en têtes, pédonculées ou sessiles; leur péristome externe a tantôt seize dents non sillonnées, tantôt huit marquées d'un sillon longitudinal, celui-ci tend à s'élargir facilement; il est quelquefois millier, quelquefois composé de huit ou de seize dents. Malgré ces anomalies, ce genre est tellement naturel, qu'on peut à peine à l'œil nu distinguer les espèces; son seul caractère est tiré de sa coiffe, ce qui prouve que cet organe mérite quelque attention dans la classification des mousses.

§. I^{er}. *Péristome simple.*

1383. Orthotric irrégulier. *Orthotrichum anomalum.*

Orthotrichum anomalum. Hedw. St. Cr. p. 104. t. 37. Hoffm. Germ. a. p. 45. — *Orthotrichum saxatile*. Brid. Muscol. 3. p. 27. — *Bryum striatum*, var. & Linn. spec. 1580. — *Illyum tectorum*. Gmel. Syst. a. p. 1335. — Vauq. Bot. t. 37. f. 10. — Dill. Muse. t. 55. f. q.

Il croît en touffes larges, arrondies et d'un verd brunâtre; sa tige est droite, ramifiée; ses feuilles sont oblongues, lancéolées, aiguës, nervées en dehors sur les bords, traversées par un

nervure longitudinale qui forme une petite pointe au sommet, appliquées et un crépus par la dessication 5 le pédicelle dépasse la longueur des feuilles; la coiffe est conique, crénelée sur son bord, légèrement lissée; la capsule est droite, d'abord ovoïde, cylindrique et s'élargit après rémission des graines; le périsme est simple, a seize dents striées, rouges lisses, réunies deux à deux. etc. Il croît dans toute la France, sur les murs, les rochers et les toits. Hoffman dit l'avoir trouvé sur les aubres : il fructifie au printemps.

1284. Orthotric hé- *Orthotrichum cupulatum*. sphérique.

Orthotrichum cupulatum. Hoffm. Germ. a. p. 26. Brid. Muscol. a. p. 25. — *Bryum sessile*. Gmel. Syst. a. p. 1337. — *Bryum striatum*, y. Linn. spec. 1780 — Vahl. Bot. t. 2. f. 6. — Dill. Muse. t. 55. f. 10.

Cette espèce a le périsme simple comme la précédente, mais elle se distingue à sa coiffe élevée, presque hémisphérique et surmontée d'une petite pointe; à son pédicelle si court que les capsules paroissent sessiles au milieu des feuilles; en outre elle forme des groupes lâches et irréguliers, et naît plus souvent sur les troncs d'arbres. Elle se ramifie beaucoup et porte à la fois plusieurs capsules qui, à leur maturité, paroissent lisses quoiqu'elles fussent terminées à leur naissance. etc. On la trouve aux environs de Paris, de Nantes, de Genève, de Sorèze, etc.

§. II. Périsme double.

1285. Orthotric apparenté. *Orthotrichum affine*.

Orthotrichum affine. Schrad. Spic. 67. Hoffm. Germ. 2. p. 26. Gmel. Muscol. 1, p. 11. — *Bryum affine*. Gmel. Syst. a. p. 1335.

Il forme des groupes irréguliers et peu serrés, et ressemble, quand il est frais, à l'orthotric crépu; quand il est sec, à l'orthotric strié : il diffère du premier parce que ses feuilles ne se crispent point par la dessication, et que sa coiffe n'est pas aussi fortement lissée du second, parce que ses feuilles sont entières au sommet, et que son pédicelle ne dépasse pas la longueur des feuilles : il se distingue enfin, de l'un et de l'autre, parce que son périsme interne n'a que huit dents au lieu de seize. etc. Il croît sur les parois et les troncs d'arbres, dans les environs de Genève.

1286. Orthotric strié. *Orthotrichum striatum*.

Orthotrichum striatum. Hedw. St. Cr. 2. p. 99. t. 36. Fund. 1. t. 8. f. 47-54. Brid. Mnscol. 3. p. 20. Hoffm. Germ. 2. p. a5. — *Bryum striatum*, var. *a*. Linn. spec. 1579. — Dill. Muse. t. 55. f. 8. — Vaill. Bot. t. 25. f. 5.

Il naît en groupes irréguliers; sa tige est verte, droite, raideuse; ses feuilles embriquées, lancéolées, d'un verd jaunâtre dans leur jeunesse, brunes dans un âge avancé, traversées par une nervure longitudinale assez forte) les supérieures sont souvent étalées et dentelées, ou comme rongées vers le sommet; le pédoncule naît terminal et devient latéral par le prompt allongement des rameaux; il est droit, long de 6-8 millim. : la *coiffe* est conique, peu hérissée de poils, presque entière sur le bord le péristome externe a seize dents brunes qui se réfléchissent après la chute de l'opercule; l'interne a seize cils droits, blancs et articulés. Il est commun sur les troncs d'arbres et les parois, fructifie à la fin du printemps.

1287. Orthotric diaphane. *Orthotrichum diaphanum*.

Orthotrichum diaphanum. Schrad. Spic. 69. Hoffm. Germ. 1. p. 26. Brid. Muscol. 3. p. 29. — *Sryum diaphanum*. Gmel. Syst. 2. p. 1335.

Il forme des groupes petits, serrés et d'un verd moins jaunâtre que l'orthotric strié, auquel il ressemble par la structure de son péristome: il se distingue à ce que ses feuilles se prolongent au sommet en une soie longue, droite, blanche et diaphane, et à ce que sa coiffe est dentelée régulièrement à sa base. Il croît sur les troncs d'arbres et les parois. Je l'ai reçu des environs du lac Léman. Il est probable qu'il habite dans toute la France ainsi que les précédents, mais qu'on ne les a pas distingués.

1288. Orthotric crépu. *Orthotrichum crispum*.

Orthotrichum crispum. Hedw. Fund. 2. p. 96. t. 35. Brid. Mnscol. 3. p. 19. Hoffm. Germ. 2. p. 25. — *Bryum striatum*, var. *t*. Linn. spec. 158n. — Dill. Muse. t. 55. f. 11. — *Minus*. — Vaill. Bot. t. 27. f. 9.

Cet orthotric naît en touffes serrées, arrondies et d'un aspect rougeâtre; ses liges sont droites, rameuses; ses feuilles sont linéaires, lancéolées, entières au sommet, fortement crispées

Lorsqu'elles sont sèches; le pédicel droit, long de 6-7 millimètres; la coiffe est conique, hérissée de longs poils redressés; la capsule droite, oblongue, presque en forme de poire; le péristome externe a seize dents rapprochées par paires, l'intérieur a seize cils rapprochés par paires. 11 croit sur les troncs d'arbres, aux environs de Paris, en Auvergne, etc. 11 fleurit au printemps et fructifie en été.

CXYIII. FUNAIRE. FUNARIA.

Funaria. Schreb. Heclw. — *Kcelreutera*. Hcdw. — *Mni* sp. Lin.

CAR, La capsule est terminée, en forme de poire; le péristome double; l'extérieur a seize dents tordues obliquement et soudées au sommet; l'intérieur a seize cils planes et membraneux: la coiffe est ventrue et tétragone à sa base, en alène k son sommet.

OLS. Les fleurs sont dioïques; les mâles en disques terminaux: la coiffe se fend de côté et se détache obliquement.

1289. Funaire hygrométrique. *Funaria hygrometrica*.

Funaria hygrometrica. Hcdw. sp*c. 17a. — *Kcelreutera hygrometrica*. Hcdw. Fund. r. p. 96. — *Mniuin hygrometricum*. Linn. spec. 1575. Lam. Diet. 4. p. aoo. — Dill. Muse. 1. 5a, f. 75. — Vaill. Bot. t. 26. f. 16.

Sa tige est d'abord simple, puis rameuse, droite, garnie de feuilles oblongues, pointues, traversées par une nervure, entières sur les bords; celles de la tige sont petites, étroites et élargées; celles qui entourent la base du pédicelle sont grandes et réunies en une espèce de bulbe embriquée: le pédicelle est long de 4-6 centim., d'abord pâle, puis rougeâtre, droit lorsqu'il est sec, courbé ou flexueux quand il est humide; la capsule est grande, d'un brun rougeâtre, oblique, penchée, en forme de poire; dans sa jeunesse elle est couverte d'une coiffe glabre, aiguë en forme de bouteille à long cou et à ventre tétragone; le péristome est convexe, très-obtus. Cette plante est commune sur les pentes humides, sur les rochers ou les murs recouverts d'un peu de terre: elle fleurit en automne et fructifie au printemps; le pédicelle se courbe sur lui-même dans la dessiccation, et se détache avec assez de rapidité lorsqu'on l'incise.

a 390. Funaire de Muh- *Funaria Muhlenbergii* L
lenberg.

Funaria Muhlenbergii. Hedw. F. Muse, ined.—Schleich* Crypt.
exsic. n. 27.

Cette espèce se distingue de la funaire hygrométrique par la pellesse de toutes ses parties, parce que les feuilles et les pé-
vichetium sont dentelées, dépourvues de nervure, tenninées
par une longue soie que le pédicelle ne s'élève guère au-delà
d'un centimètre. La capsule est plutôt en forme de toupie
qu'en forme de poire : elle naît sur le fin terreau qui recouvre les
tochers; elle a été trouvée près de Branson, dans le Valais, par
M. Schleicher; en Provence, près Cisteron, par le C. Delcuze.

C X I X . T I M M I E . T I M M I A .

Timmia. Hedw. — *Mnium* sp. Hoffm.

CAR. La capsule est terminale, ovoïde; le péristome double;
l'exterieur a seize dents aiguës; l'intérieur membrancux, sillonné,
divisé au sommet en lanières presque égales, souvent trouées.

OS. Les fleurs sont monoïques; les mâles en grappes pendantes
culées et axillaires : la coiffe est en aigle, se fend latéralement
et se détache obliquement. Ce genre diffère-t-il suffisamment
du bryum)

1291. Timmie du Mec- *Timmia Megapolitana*.
kelbourg*

Timmia Megapolitana. Hedw. St. Cr. i. p. 83. t. 3i. Spec. p.
176. — *Mnium timmia*. Hoffm. Germ. 3. p. 53. — *Mnium*.
*Megapolitanum** Gmel. Sjst. a. p. 137j. « *Timmia polytri-*
choides. Brid. MHC. 4. p. 153.

La tige de cette mousse est droite, haute de 2-4 centimètres, d'abord simple, puis divisée en quelques rameaux redressés, garnie de feuilles linéaires, lancéolées, dentelées, munies d'une forte nervure, étalées et un peu ondulées quand elles sont humides, réfléchies et pliées longitudinalement lorsqu'elles sont sèches; le pédicelle est terminal, quelquefois latéral à cause de l'allongement des rameaux, vert, rougeâtre, long de 2 centimètres; la capsule est inclinée, ovoïde; le péricyle convexe, un peu embilqué au sommet; le péristome externe a des dents élargies et rouges à la base, aiguës et jaunâtres au sommet; l'intérieur est sillonné, divisé en lanières trouées, aiguës et souvent conjuguées. TH. Cette mousse a été trouvée dans les basses Alpes,

an Brusqret, stir le* rochers schisteux, derrière Lauzière, par le C. Clarion.

1292. Timmie d'Autriche. *Timtnia Austriaca*.

Timmia Austriaca. Hcdw. spec. p. 176. I. li.i. 1-7.

Ses tiges sont nombreuses, serrées, simples, droites, longues de 5-6 centim., garnies de feuilles embrassantes par leur base, embriquées, un peu lâches, en forme d'ailane, munies d'une nervure longitudinale très-visible, dentées en scie sur les bords; le pédicelle naît au sommet de la tige, mais dans sa jeunesse il devient latéral à cause de l'allongement que la plante a continué de prendre; ce pédicelle est droit, rouge, long de 5-4 centim.; il se penche à son sommet et soutient une capsule ordinairement irrégulière, ovale-oblongue, munie d'un anneau élastique et d'un opercule conique; les dents du péristome sont blanches, pointues; celles du péristome interne sont plus longues, plus fines, plus aiguës, de la même couleur et libres au sommet. Cette espèce croît sur les rochers abrupts, dans les bois des montagnes. Elle a été trouvée dans les basses Alpes, à la montagne de *Seyne*, par le C. Clarion.

C X X . P O I L L I E . P O H L I A .

Pohlia. Hcdw.— *Bryi* sp. Dicks.— *A/mi* sp. Hoffm.

CAR. La capsule est terminée, oblongue; le péristome double; l'externe a seize dents qui se réfléchissent en dehors; l'intérieur membraneux a seize lanières uniformes.

OBS. Les fleurs sont dioïques, et les mâles en têtes terminales. Ce genre diffère du bry, comme la leskée de l'hippocrite, par l'uniformité des lanières de son péristome interne.

1295. Poble alongée. *Pohlia elongata*.

Pohlia elongata, Hedw. St. Cr. 1. p. 9^h. t. 3(J. Spec. 171. — *li-yum elongatum*. Dicks. Crypt. a. p. 8. — *Afnium pohlia*. Hoffm. Germ. I. p. 48*

SMIge simple, droite, rougeâtre, longue de 2J-6 millim.; les feuilles sont linéaires, lancéolées, pointues, entières sur les bords, munies d'une nervure longitudinale rougeâtre, plus grandes dans le haut de la lige que dans le bas; celles qui forment le périchontium sont élargies à leur base: le pédicelle est droit, rouge à sa base, long de 5 centim.; il s'évase au sommet en une longue apophyse qui est recouverte comme la capsule et qui lui sert de support: la capsule est oblongue; l'opercule

Sonique et aigu. A ce dernier caractère on distingue cette plante du bry en gazon, auquel elle ressemble par le port: elle croît dans les bois. "g. Cette rare espèce de mousse a été trouvée dans les Alpes, à la vallée de Servan, par M. Schleicher; dans les Alpes de Gruyère (Brid.) j dans les Pyrénées?

C X X I. M É E S I E . M E E J Z / A.

Meesia. Hedw. non Goertn (i). — *Mnii et firyisp** Linn.

CAR. La capsule est terminée, oblongue, pyriforme, portée sur un long pédicelle; le péristome double; l'extérieur a seize dents courtes et obtuses; l'intérieur a seize cils aigus, distincts ou réunis par des prolongemens en forme de réseau.

OBS. Les fleurs sont hermaphrodites ou dioïques; les mâles sont en disques tenninaux: la coiffe est en aigle, se fend de côté et se détache obliquement; la capsule est ordinairement oblique ou inclinée.

1294. Méésie à long pédicelle. *Meesia longiseta*.

Meesia longiseta. Hedw. St. Cr. 1. p. 56. t. 21. 33. Sw. Muse, ftucc. 43. — *Mnium iriquetrum*. Linn. spec. 1578. excl. syn-Hoffm. Geim. a. p. 117.

Ses tiges sont allongées, rameuses par la base, garnies de feuilles élargies, disposées sur trois rangs peu prononcés, ovales-lancéolées, pointues, concaves, entières, traversées par une nervure très-visible; le pédicelle, qui est le plus long de toutes les mousses, atteint 12-15 centim.; il est rougeâtre, droit, un peu flexueux: la capsule est oblique, inclinée, à-peu-près en forme de toupie, d'un rouge brun, munie d'un anneau peu visible et d'un opercule exactement conique; les dents du péristome interne sont rapprochées par couples. Elle croît dans les marais tourbeux, fleurit au printemps, fructifie en été. On la trouve au marais de Caubert près Abbeville (Bouch.) j en Dauphiné (VilJ.) ?

(1) Le genre *Meesia* de Goermer a été publié cinq ans après celui de *Mnium*, ce doit être le nom de *Mnium falkenanae* Schreber lui-même.

i2g5. Méesie fangeuse. *Meesia uliginosa*.

Aleesia uliginosa. Hedw. St. Cr. 1. p. 1. t. r. a. Sw. Muse. snec. 44. — *Bryum trichodes*. Linn. spec. i>85.—*Mnium trichodes*. Hoffm. Germ. a. p. fc. — Dill. Mtisc. t. 4y. f. 58.

Sa tige est simple, courte, droite, garnie de feuilles line'aires, oblongnes, presque obtuses, entières, traversées par une nervure très-fine; le pédicelle est droit, terminal, long de 7-8 centim.; la capsule est oblique, inclinée, roussâtre, en forme de poire > Topercule est convexe, avec un mamelon; les lanières du péristome interne sont pà et là réunies entre elles par des prolongemens latéraux. Cette mousse croit dans les prairies marécageuses et tourbeuses. Je l'ai vue des environs du Léman; elle se trouve sur Seuse près Gap (Vill.); en Piémont (All.).

C X X I I . B R Y . *BRYUM*.

Bryum, Sw. *— *Bryum*, *Mnium* et *JVebera*. Hedw. — *Bryi* et *Mniisp.* Linn.

CAR. La capsule est terminale, ovale ou oblongue, souvent pendante; le péristome double; l'extérieur a seize dents aiguës; l'intérieur membrané, plissé, déchiré sur le bord en lanières et en cils placés alternativement.

OBS. La coiffe est en aierre, se fend de côté et se détache obliquement; les fleurs sont hermaphrodites dans la première section, qui est le genre *JVebera* d'Hedwig dioïques dans la seconde et monoïques dans la troisième; les mâles sont toujours terminales, en têtes dans les *bryum* de Linné et d'Hedwig, ou en disques dans les *mnium* des auteurs. A l'exemple de Swartz, j'ai réuni ces genres fondés uniquement sur la considération des fleurs mâles.

§. 1^{er}. *Fleurs hermaphrodites* (Webera, Hedw.).

1296. Bry penché.. *Bryum nutans*.

Bryum nutans. Sw. Muse. suéc. 46. — *JVebera nutans*. Hedw. St. Cr. 1. p. 9. t. 4. — *Mnium nutans*. Hoffm. Germ. a. p. 49. *Mnium pyriforme*. Lam. Diet. 4. p. 204. — Dill. Muse. t. 50. f. 61.

Sa tige est simple, très-rarement branlée, droite, courte, garnie de feuilles lanceolées, aiguës, embriquées, traversées par une nervure longitudinale; celles du haut de la tige sont légèrement déjetées; celles du bas sont entières: le sommet de

1* *Age* porte une fleur hermaphrodite; le pédicelle est droit, rougeâtre, long de 3-4 centim.; la capsule est oblongue, un peu plus évasée au sommet, penchée et non pendante, son bord supérieur est muni d'un anneau; Topercule est convexe, muni d'une petite pointe. TC. Cette espèce croît dans les lieux secs et stériles, et dans les tourbières humides; elle fleurit au printemps et fructifie en été. Elle a été trouvée sur les murs d'Abbeville (Bouch.); en Auvergne, par le C. Dubouijff

1297, Bry pyriforme.

*Bryum pyriforme**

Bryum pyriforme. Sw. Muse. succ. 45.—*Bryum nureum*. Schreb. Spic. p. 81.—*Mnium pyriforme*. Lion. spec. 1576* Hoffm. Germ. 2. p. 50. — *Vebera pyriformis*. Hedw. St. Cr. 1. p. 5. t. 3. — Dill. Muse. t. 50. f. 60.

Cette espèce, qu'on a souvent confondue avec la précédente, en diffère parce que ses tiges sont toujours simples, que ses feuilles sont plus étroites, plus étalées, plus écartées; que celles qui entourent le pédicelle sont très-allongées et souvent recourbées: le pédicelle est rouge dans la partie inférieure, un peu flexueux, et porte une capsule pendante qui a l'aspect d'une poire. Q. Cette plante se trouve sur la terre humide et sablonneuse elle fleurit presque toute l'année. Elle croît à Montmorency à Piémol et dans le Champsaur (Vill.); près Pignol (All.).

§. II. Fleurs dioïques*.

1298. Bry des Alpes.

Bryum Alpinum.

Bryum Alpinum, Linnaeus Spl. Veg. 4. p. 482. Brid. Muse. 4. p. 30, Vill. Euph. 4. p. 889. t. 54. Sw. Muse. succ. 45.—*Mnium Alpinum*. Linn. f. meth. p. 336. — Dill. Misc. t. 50. f. (i).

Cette mousse forme des touffes d'un verd foncé; sa tige se divise en plusieurs rameaux droits et rapprochés, qui partent immédiatement au-dessous du pédicelle de l'année précédente, en sorte que ce pédicelle, quoique terminal, paraît partir de l'aisselle des rameaux; les feuilles sont embriquées, nombreuses, appliquées les unes sur les autres par la sécheresse, un peu étalées quand elles sont humides, oblongues, pointues, étroites, entières, traversées par une nervure, souvent courbées en arc; le pédicelle est droit, un peu flexueux, rougeâtre, long de 2. centimètres; la capsule est penchée, presque pendante, oblongue, brunâtre, surmontée d'un opercule rongé, convexe à l'apex pointu, les dents des deux peristomes sont blanches;

cellos du péristome externe sont élargies à leur base, oblongues, aiguës, striées en travers; le péristome interne est phissé, divisé en lanières; Les unes argos, rufes et souvent percées; les autres étroites, diflorées, dentées. ^ . Cette mousse croit dans les fentes humides des rochers : elle a été trouvée dans les Pyrénées, par le C. Ramond; sur les Alpes à Chaillol-le-Vieux (Yili.). Est-elle monoïque ou dioïque ?

1299. ffl^couleur de chair. *Bryum carneum.*'

Bryum carneum. Linn. spec. 1587. Briri. Muse. 4. P* 24.—
Bryum ditu alulum. Hedw. spec. 179. St. Cr. T. n. tvx. t. 20.
*Mnium carneum** Hoffm. Germ. 1. p. 51.—Dill. Muse, t. 50.
 f. 69. —Hall. Hely. n. 1834. t. {5. f. 6.

Sa tige est grêle, droite, rougeâtre, d'abord simple, poussant quelques rameaux de sa base après la fructification; Les feuilles sont écartées, planes, ovales-lancéolées, pointues, entières, traversées par une nervure; le pédicelle est rougeâtre, long de 1-2 centim., droit, courbé au sommet où il porte une capsule ovoïde, arrondie, pendante, d'un rouge brun, dont l'opercule est obtus, à-pru-près conique; le péristome externe est d'un rouge brun, a seize dents pointues; l'intérieur est jaunâtre, divisé en lanières ovales, aiguës. Cette mousse croit dans les lieux humides et ombragés; elle fleurit en été, fructifie au printemps. ^ . Elle a été trouvée à Nantes; à Belvalj au Drusquet et près Lauzières par le C. Clarion; à Abbeville, sur les bords du canal, par le C. Boucher; dans le Ya'gaudemar (Vill.) > en Piémont (All.), aux environs de Ljon (Brid.).

1500. Bry argenté. *Bryum argenteum.*

Bryum argenteum. Linn. spec. 1586. Hedw. spec. 181. Sw. ~~St~~ use*
 fciicc. 4>—Lam. Fl. fr. 1. p. 50. — *Mnium argenteum.* Hoffm.
 Germ. 2. p. 51. — Dill. Muse. t. 50. f. 6a. — Vaill. Bor. t.
 26. f. 3.

Cette espèce, la plus commune et la plus caractérisée des mousses, offre des tiges nombreuses, simples, droites, rapprochées, garnies de feuilles embriquées, concaves, ovales, traversées par une légère nervure, entières sur les bords, terminées par une petite pointe, serrées les unes sur les autres en forme de chaton, d'un blanc glauque et argenté; les pédicelles ont 10-12 millim. de longueur et se courbent au sommet; la capsule est pendante, oblongue, ovoïde; Topercule convexe et

obtus. TB? Elle croit sur les murs, les toits, la terre sablonneuse, dans les lieux secs. Elle fructifie en hiver.

150 i. Bry trompeur. *Brywn decipiens.*

Bryum annotinum. Hcdw. spec. 183. t. ft. Bild. Muse. 4- p. 33.

— *Mnium annotinum.* Linn. spec. 15⁶. Vili. Dauph. 4- p. 88G.

Hoffm. Germ. 2. p. 49. — Dill. Muse. t. 50. f. G8.

& *Bulbiferum.* — *Trentepohlin erecta.* Rotli. Q^f. p. 13g. II.

p. 155. Hoffm. Germ. 2. p. 17. t. 11. — E¹ K¹, t. 215. —

Bryum viviparum. Vill. Dauph. 4* p. 891.

Cette mousse est vivace et ne peut conséquemment se conserver? le nom spécifique que Linné lui avait donné; elle mérite celui de bry trompeur, par les erreurs qu'elle a fait commettre à plusieurs naturalistes distingués, et qui proviennent de ce qu'elle portait tantôt des graines, tantôt des bulbes; dans le premier cas, sa tige est droite, rougeâtre, d'abord simple, puis branchue, garnie de feuilles lanceolées, aiguës, écartées, pelliculaires, munies d'une nervure; les fleurs mâles sont des bourgeons terminaux: le pédicelle est droit, un peu flexible, d'un rouge orangé; la capsule est penchée ou pendante, oblongue, presque en forme de poire, surmontée d'un opercule pâle, convexe, légèrement pointu: dans la variété γ les tiges sont plus grêles, plus allongées; les capsules avoient et se développent à l'aisselle des feuilles supérieures de petits bulbes rougeâtres foliacés, qui peuvent reproduire un nouvel individu. ?f. Cette mousse croit dans les lieux humides, au bord des fossés, sur les sables, près des eaux stagnantes. Elle fructifie en été; elle a été trouvée dans les Alpes près Criançon et Gondran (Vill.); au bois de Blavier et de Mareuil près Abbeville (Bouch.); à Saint-Léger, par le C. Deleuze.

§. III. *Fleurs monoïques.*

t *Fleurs mâles en tête; pédicelles solitaires* 3+

150a. Bry androgyni. *Brywn androgynum**

Bryum androgynum. Hcdw. spec. 178. Theor. t. 14- Sw. Musc*-

suoc. 4[^]. — *Mnium androgynum.* Linn. spec. 1[^]74- Hoffm.

Germ. J. p. 46. Lain. FL fr. 1. p. 36. — Dill. Muse, u 31. (1.

La tige est droite, d'abord simple, puis branchue latéralement, garnie de feuilles lanceolées, aiguës, entières, munies d'une nervure longitudinale qui se prolonge sur la tige, étalées

par l'humidité, appliqueVs, crépues et repliées Ar leur nervure^ lorsqu'ellos sont sèches; les flours mâles fontentine petite tétfr arrondte , portée sur un pédicelle nu et terminal, cntoure'es de cinqcuillesfloralesconniventes , et place'essur les mêmes pieds que les femellesj les capsules sont oblongues, striées , droites QU un peu penchées, porées sur un pcdicelle droit de i5-20 milliu. de Jijkijueur; l'opercule est couique; la coiflc se détache do côté. 3f.^Rte espèccroh dans les bois onibragèsethuraidesi quoique commune, on la trouve rarement en fructification.

1303. Bry des marais. *Brjrum palustre.*

Bryimi palustre. Sw. 3\Tusc. suéc. ffi. — *Mniumpalustre.* Lino, spec. 1574. Hcdw. spec. 18S. Laiu. Fl. fr. 1. p. 3^.—Dill Muse. t. 3i. f.3. —VaiU.Bot. t. a',, f. 1.

Ses tiges sontdroitrs, alongées, re'unies en touffe, rareuses ou 1c plus souvent bifnrquées, souvent couvertes à leur base d'un duvet brun formé par des fibillos radicates, charge'es de feuilles lancéole'es, %ice'ées, courbées en carène , étale'es par riiumidité , un peu redressées et ondulées par la sécheresse, en iian sur les Lords, niunics d'uno nervure; le pédicelle est droit, rningalrc, long (lc ?, -4dn\iniM la capsuk est pres^ue droite , oblongue , strié , convexe d'uii opercule conio^uc et poinlu. ^ . Il est commun dans les prés et tes bois raarécageux j fl fructific au prinleuips.

1" t Fleurs mdffis en liisques ; pédiceUes solitaires.

1304- Bry en gazon. *Brjum cccspititutum**

Jlyum corspittium. LiOB. tpec. i586. Hcdw. *pcc. 180. Sw. Muse. *nec. 5o. Laiu. Fl. 0. 1. p. 5o. — *Mnium cctspUtium.* Hoffm. Germ. a. p. 5o. — Dill. Muse t. 5o. f. 66\ — Vaill. Bot. t. a9. f.7.

La tige est droite, courte, d'abord simple , p»is diviséc en rameaux. coufts et scrrésj los fouilles sont lance'olées, accré'es v étroites, embrique'es , rapprocliées vers les sommitc's des tiges > d'un vcrd clair, traversées pr une nervure longitudinale; k* pédicelles sont droits, rougeAtres, lungs de a-5 centiin. , d'a-boiil itTfiitiuti* , ti»*uiio latciux U cause de la naissance des nouvelles branches , courbes uu somruet de DJ a ait're que la capsule est pendante; elle est oblongue , un peu resserrée au-des-aou8 de Porifice, d'un brim clair; Topercule est convexe, obtus, *unnoBté d'ua petit mamclon. ^p. Cette mousse ccoit par

touffes serrées sur les murs, les toits et parmi les gazons. Elle fructifie au printemps.

1305. Bry capillaire. *Bryum capillare.*

Bryum capillare. Linn. spec. 1586. Hedw. spec. 182. Sw. Muse. succ. 5o. — *Mnium capillare.* Linn. Syst. ⁷j. Lam. Fl. fr. 1. p. 39. Hoifm. Germ. 2. p. 5o. — Dill. Muscat* 5o. f. 67. — Vail. Bot. t. 24. i. 6.

13. *Bryum crudum.* Sw. Muse, succ. 49* non V^{il/imim} *crum-ium.* Schl. Crypt, exsic. n. 3i. non Linn.

Cette espèce ressemble beaucoup au bry en gazon; ses feuilles sont presque étalées, ovales, terminées par une pointe soyeuse, et courbées en arc; ses pédicelles sont plus longs, et ses capsules, qui sont de même pendantes et d'un brun rougeâtre, se distinguent en ce qu'elles sont plus longues, qu'elles vont en s'évasant legerement de la base au sommet, et que leur opercule est conique, pointu et plus allongé. TC. Elle croît dans les bois humides, au bord des fossés, sur les vieux troncs pourris et fructifie au printemps. — La variété 13 diffère de la précédente parce qu'elle a les feuilles lancéolées, acérées à la base non terminées par une pointe particulière, et parce que ses tiges sont simples et plus allongées. Elle a été confondue avec le bry frais, dont elle diffère parce que ses feuilles sont absolument entières et non dentelées au sommet.

1306. Bry bisannuel. *Bryum bimum.*

Bryum bimum. Schreb. Spic. 1047. Sw. Muse. succ. 5o. — *Mnium bimum.* BiiJ. Muse. 4« p. 93. — *Mnium rubiginosum.* Lam. Fl. fr. 1. p. 41. — Dill. Muse. t. 5i. f. 73.

Cette mousse, que plusieurs auteurs ont confondue avec le bry ventru, et qui lui ressemble en effet beaucoup par le feuillage et le duvet brun des tiges, en diffère certainement parce sa capsule va toujours en s'élargissant de la base au sommet, au lieu de s'élargir dans le milieu et de se resserrer à l'apex; en outre la nervure des feuilles est plus prononcée, leur extrémité plus aigüe, ces feuilles sont souvent courbées en arc; le pédicelle atteint 6 et 7 centim. de longueur et la capsule est plutôt inclinée que pendante. Elle croît dans les marais aux environs de Paris dans le Dauphiné (Yill-7; die fructifie au printemps.

1307. ^{Ar}y^{en} ^{to}pie- *Bryum turbinatum**

Bryum turbinatum Lum. Sw. Muse. succ. 49. — *Mnium turbinatum**
Hedw. St. Cr. 3. p. 22. t. 8. Brid. Muse. 4. p. g^r. — *Mnium*
nutans. Roth. Germ. i. p. 476. — Dill. Muse. t. 5i. f. 74.

Sa tige est rougeâtre, divisée en quelques rameaux grêles, plus courte et moins chargée de duvet brun que dans le bry ventru; les feuilles sont rougeâtres, petites, étalées, ovales-aiguës, érigées, traversées par une nervure; les pédicelles sont droits, longs de 2-3 centim., courbés au sommet; la capsule est pendante, d'un brun rougeâtre, et a exactement la forme d'une poire. ?f. Il croît dans les lieux sablonneux et humides. Il se trouve à Chambésy près de Genève (Brid.) et à Dauphiné (Vill.)*

1508. Bry ventru. *Bryum ventricosum*.

Bryum ventricosum. Dicks. Crypt. 2. p. 13. Sw. Muse. succ. 4. »
Bryum triquetrum. Huds. Angl. 490. Vill. Dauph. 4* P. 89a.
excl. syn. Hedw. — *Amblyopodium pseudotriquetrum*, Hedw. St. Cr.
3. p. 19. t. 7. — Dill. Muse. I. 5i. f. 72. — Vaill. Bot. t. 2. f. 1.

Ses tiges sont droites, rameuses, filiformes, abondamment couvertes d'un duvet brun formé par des fibrilles radiales; les feuilles sont lancéolées, étalées, planes, un peu roides, entières sur les bords, traversées par une nervure longitudinale fermée et rougeâtre à sa base, à peine visible au sommet; les pédicelles sont d'un rouge brun, longs de 4 centim.; ils se courbent au sommet et soutiennent une capsule pendante, oblongue, un peu renflée au milieu et resserrée au sommet. ^f. Cette mousse croît dans les marais découverts; fructifie au printemps.

15(K). Bry frais. *Bryum crudum*.

Bryum crudum. Vill. Dauph. 4. p. 838. non Sw. — *Mnium crudum*. Linn. spec. 15; 6. Hedw. St. Cr. 1. p. 99. t. 3; . — Dill. Muse. t. 5i. f. 70.

Cette espèce est difficile à distinguer du bry capillaire, du bry denté en scie et du bry des marais; elle diffère de tous les trois parce que ses feuilles supérieures sont dentelées à leur sommet et entières à leur base; sa tige est rougeâtre, simple, assez courte^m ses feuilles inférieures sont petites, larges, à peine pointues; les supérieures sont allongées, linéaires; celles qui entourent les fleurs mâles sont élargies, en forme de coin, peu régulières: le pédicelle est rougeâtre, long de 2 centim., ordinairement arqué dans le haut; la capsule est inclinée ou pendante, oblongue, de couleur pâle avant sa maturité; l'opercule

est rougeâtre, convexe; les dents du péristome externe sont jaunâtres. 2f. Cette mousse croît dans les lieux humides des montagnes. Elle a été trouvée au Champsaur (Vill.); en Piémont (All.).

1510. Bry en étoile.

Bryum stellatum.

Bryum hornum. Sw. Musc. suec. 4\$. — *Mnium kprnum*. Linn. spec. 15⁶. Hcdv. & pcc. 188. — *Rinium si^{^^^}m*. Lam. 11. fr. 1. p. 3Q. — Dill. Miikc. t. 5i. f. 71. — V s S ^ oi. t. aj. f. 5.

Cette plante pousse plusieurs tiges simples, droites, longues de 2 centim., couvertes à leur base d'un duvet brun formé par un amas de radicules fibreuses; les feuilles sont lancéolées, étroites, d'autant plus grandes qu'elles approchent plus du sommet de la tige, fortement dentées en scie, traversées par une nervure roussâtre qui se prolonge un peu en pointe; les pédicelles sont rougeâtres, arqués au sommet, longs de 4 centim.? la capsule est penchée ou pendante, ovoïde, assez grosse, d'un roux jaunâtre. Topercule est convexe, avec un très-élevé irtable au sommet; la coiffe se fend de côté. Cette mousse est commune dans les bois marécageux et ombragés; elle fructifie au printemps; elle est vivace et ne peut conserver le fruit d'année en année (*hornum*), que Linné lui a donné.

+11 Fleurs petites en disques; pédicelles souvent aggrégés*

1311. Bry ponctué.

Bryum punctatum.

Bryum punctatum. Schreb. Spic. 5². — *Bryum ruspdatum*. Vill. Dauph. 4. p. Syi? — *Bryum strypulijolium*. Sw. Muse. euec. 5i* — *Mnium punctatum*. Hc*1\|; spc. 19S. — *Mnium serpillifolium*, ct. Linn. spec. 15⁶. HoH'm. Germ. a. p. 5i. — Dill. Muse. t. 53. f. 81.

Les tiges de cette mousse sont droites, nombreuses, simples, prolifères, souvent garnies vers leur base de fibrilles radicales brunes; les feuilles sont ovoïdes, étalées, obtuses, quelquefois échanquées, planes, légèrement ondulées lorsqu'elles sont sèches, entières et entourées d'un bord calleux, traversées par une nervure longitudinale qui quelquefois se prolonge en pointe peu prononcée, transparence de manière que les cellules dont elles sont formées paroissent, à l'œil nu, comme de petits points; les pédicelles sont droits, solitaires ou partent 4 à 5 ensemble de la même rosette; les capsules sont penchées, ovoïdes, surmontées d'un opercule aigu, alongé et courbé. 2i. Elle est commune

dans les prés humides ou oinbragés , fleurit en été , fructifie en automne et au printemps.

1312. Bry en rosette. *Brjumroseum.*

Bryum roseum. Schreb. Spic 10J8. Sw. Muse. succ. 5i. Vill. Dauph. 4-p. 892. — *Mnium roseum.* Hcdw. spec. 194. Brid. Muse. 4- P« 104. — *Mnium serpillifolium*, y. Linn, spec. 1B^S* -*. Dill. Muse. t. 5a. f. 77.

Cette espqpp ressemble au bry en lanière, mais elle est plus petite; ses tiges ne partent pas d'une souche rampante; ses feuilles sont réunies au sommet, disposés en rosette, oblongues, aiguës, entières sur les bords , sans y être cartilagineuses 5 les capsules sont oblongues , penchées , presque pendantes; Topercule est court, convexe. La consistance de cette plante la rapproche du bry ponctué. ?f. Elle croit dans les forêts et les bruyères humides.

1313. Bry pointiu *Bryum cuspidatum.*

Bryum cuspidatum. Schreb. Spie. 1049. Sw. MHS-C. SUCC. 5r. — *Bryum geniculatum** Vill. Dauph. 4- p. 89^ t. 54 — *Mnium cuspidatum.* Hcdw. spec. p. 19^ t. ^5. f. 5-8. Hoffm. Gcim.?. p. 5a. — *Mnium serpillifolium* , /3. Linn. spec. 1577. — Dill. Muse. t. 53. f. 79.

Ses tiges sont simples; garnies dans toute leur longueur de feuilles ovales-lancéolées, acérées , élalées , dentées en scie j les capsules sont ovoïdes , pendantes; l'opercule est conique , obtus. Saconsistance est la même que celle du bry ponctué. ^ . Elle croit dans les prés humides et les bosquets frais : elle fructifie au printemps. Elle pousse quelquefois de longs rejets garnis de feuilles très-larges qui émettent des racines et s'implantent en terre par le sommet, comme certaines fougères exotiques.

1314- Bry à long bec. *Bryum rostratum.*

Mnium rostratum, Hoffm. Germ. a. p. 5a. — *Mnium tongirotum.* Srid. Muse. 4- p* 106.

Cette espèce a le port du bry pointu > les feuilles du bry en lanière et l'opercule du bry ponctué : elle diffère du premier par son opercule en bec courbe et allongé , et par sa capsule cylindrique; du second par son opercule et parce que ses tiges ne partent point d'une souche rampante ; du troisième, par ses feuilles allongées , dentelées, ondulées et souvent courbées en carène : elle diffère, enfin, du bry en rosette, par la longueur de son opercule et la disposition de ses feuilles. ¥• Cette mousse

m'a été communiquée par le C. Deleuze, qui l'a trouvée sur la montagne de Gaches en Provence : elle y fructifie à la fin du printemps.

1315. Bry en lanière. *Brjwn ligulatum*.

Bryum ligulatum. Scireb. Spic. 753. Sw. Muse. succ. 51.—
Bryum dendroides. Vill. Dauph. 4- P- 893.—*Mnium undulatum*. Hcrlw. spec. IQ5. HofFm. Germ. 2. pJK- — *Mnium serpillifolium*, §, Linn. spec. 1078. — Dill. flnc. t.5a. f. 76.

Une souche ordinairement rampante produit des tiges droites, simples, un peu fermes, garnies de feuilles oblongues, un peu pointues, onduleuses, dentées en scie et non cartilagineuses sur les bords; les capsules sont ovoïdes, pendantes; Topercule est court et convexe. D'ailleurs cette espèce ressemble au bry ponctué et se trouve comme lui dans les lieux humides et ombragés. If.

CXXIII. BARTHRAMIE. *BARTHRAMIA*.

Barthramia. Biid.—*Bartramia*. Hedw. Sw. — *Mniisp*. HofFm. — *JSryi* sp. Linn.

CAR. La capsule est sphérique, terminale ou latérale; le périspore est double; extérieur à seize dents en forme de coin, et qui tendent à se couvrir l'un dedans; l'intérieur formé par une membrane conique, plissée, divisée au sommet en seize lanières bifurquées.

OBS. Les fleurs sont hermaphrodites ou monoïques; la capsule est glabre, se fend de côté et se détache obliquement.

»

§. I^{er}. *Pedoncules terminaux*.

1316. Barthramie vulgaire. *Barthramia vulgaris*.

Barthramia pomiformis. Briol. Muse. 4. p. 128. t. 2. f. 3. non Sw.
nee forsan Hedw. — *Bartramia crispa*. Sw. Muse. succ. 73. —
Bryum pomiforme. Linn. spec. 1530. — Dill. Muse. t. 44. ^ ' •
— Vaill. Bot. t. à f ^ 0ⁿ12.

Sa tige est droite, rameuse, longue de 2-4^{cer}*i^m J garnie à sa base d'un duvet roussâtre; ses feuilles sont nombreuses, serrées, lineaires, en forme d'ailane, un peu dentées en scie vers le sommet, droites dans l'état frais, un peu crispées dans l'état desséché, d'un vert décidé et nullement glauque; les pedoncules sont terminaux, rougeâtres, longs de 2 centim.; la capsule est sphérique, un peu oblique à sa maturité, d'abord verte et lisse, puis jaune ou rougeâtre, et striée en long; Topercule est presque plane* UQ peu protuberant au centre. V- **Elle**

croit sur la terre, le sable et les rochers humides : elle fructifie au printemps. On la trouve dans toute la France.

151j. Barthramie crépue. *Barthramia crispa.*

Barthramia crispa. Brid. Muscol. 4. p. 137. t. i. f. 4. ^{non} - Sw. —
Barthramia hercynica, Flarke. — *Bryum lacrum.* Vill. Dauph.
 4. p. 879 ?

Cette espèce diffère de la barthramie vulgaire par ses rameaux plus allongés et moins serrés, ses feuilles dentées en scie dans toute leur longueur, d'un vert plus glauque, crépues même dans l'état frais, et très-lortilleuses dans l'état sec. TS. Elle croit dans les fentes des rochers humides et fructifie au printemps. Elle se trouve de Sorocze, des environs du lac Léuvin et des montagnes du Hartz. Elle croit probablement aussi dans le Dauphiné (Vill.).

1318. Barthramie à feuilles droites. *Barthramia ithyphylla.*

Barthramia ithyphylla. Biid. Muscol. 4. p. 152. t. T. f. 6. —
Barthramia pomiformis. Hedw. *p. 16j. S\ v. Muse, succ. ^3.
 — *Etyuni pomiforme*, #. Vill. Dauph. %. p. 878. — Hall.
 Kclv. n. 1803. t. 4G. f. 7.

Cette espèce se distingue de toutes les espèces de ce genre à ses tiges dont la longueur atteint rarement 2 centim., qui se divisent en rameaux courts, droits et très-serrés à ses feuilles ombreuses, droites et serrées même lorsqu'elles sont humides, restent crépues dans l'état de dessiccation, un peu élargies à leur base et à peine bordées de quelques dentelures: la longueur du pédicelle varie de 1-2 centim.; la capsule est presque droite, non scissile à celle de la barthramie vulgaire. Elle croit dans les fentes des rochers humides, et sur la terre sablonneuse et ombragée; dans les Alpes du Léuvin, de la Savoie, du Dauphiné, aux environs de Mantes, etc.

151g. Barthramie d'Ederi, *Barthramia (Ederi).*

Barthramia Ederi. Biid. Muscol. 4. p. 135. t. 2. f. 2. — *Bryum*
 (Ederi. Retz. Prod. n. ixffi. — *Bryum pomiforme*, y. Vill.
 Dauph. 4-P-878. — GÉt. Tl. dan. t. 478.
 fl. *Barthramia longiseia** Uuid. Muscol. 4. p. 136. t. a. f. 10.

Cette barthramie se reconnoît sans peine à sa tige grêle, rampante, qui atteint 7-10 centim. de longueur; à ses rameaux dressés et allongés; à ses feuilles un peu écartées, nullement crépues dans l'état frais; à peine crispées dans l'état sec, dentées

*n scie lorsqu'on les observe à une forte loupe : les pédicelles sont rouges, longs de 2 centim., d'abord terminaux, ensuite latéraux; Ja capsule est verte dans sa jeunesse, brune et striée dans un âge avancé, plus petite que dans les espèces précédentes; Topercule est court, conique, obtus. La variété 3 ne diffère de la précédente que par sa tige plus courte, ses rameaux plus serrés, sa capsule plus petite et ses pédicelles plus allongés. Cette mousse croît dans les Alpes, sur les rochers humides et ombragés; elle a été trouvée en Dauphiné (Vill. J; aux environs du lac Léman; dans le Piouerguc; dans les basses Alpes près Lauzières, par le C. Clarion.

1020. *Barthramia fontanae*.

Bryum fontanum. Huds. Angl. Sw. Muse, succ. — *Afnium fontanum*. Linn. spec. 154. Hcdw. spec. 195. Britl. Muse. 4. p. 78. Lam. Fl. fr. 1. p. 37. — Dill. Muse. t. 44. f. 2. — Vaill. C 2. f. 10

Les jets que pousse cette espèce sont un peu rameux, cylindriques, droits, rapprochés, couverts dans le bas de radicelles brunes et fibreuses; ses feuilles sont ovales-lancéolées, courbées en carène, entières, aiguës, dirigées du même côté vers le sommet des tiges, traversées par une nervure longitudinale; les pédicelles d'abord terminaux, deviennent latéraux par la naissance des nouvelles branches; la capsule est inclinée, arrondie, oblique, striée, assez grosse, un peu resserrée à son orifice; le périsperme interne est finement cilié. Cette espèce est monoïque et porte ses fleurs mâles en disque. Elle appartient à ce genre d'après l'observation de Swartz. Journ. Jchrad. 2. p. 181. t. 5. f. B. 1. Cette mousse croît dans les marais de bouverts et auprès des fontaines; elle fructifie en été.

§. II. *Pédoncules latéraux**

13a 1. *Barthramia Halleriana*.

Bartramia Halleriana. Hcdw. St. Cr. a. p. 111. t. 4. Spec. iG. — *Bryum Literale*?. Huds. Angl. a. p. 10. — *Mnium laterale* Hoffm. Germ. a. p. 54. — *Bryum recurvum*. Jacq. Coll. 1. p. 224. — Hull. Helv. n. 1802. t. 45. f. 6.

Les liges sont droites, longues de 1/2-5 centim., divisées en rameaux allongés et peu nombreux; les feuilles sont molles, serrées, élargies à leur base et prolongées en un long appendice

en forme d'aîenej cciles du bas sont couvertes d'un duvet roux; ceïies du haut sont d'un verd clair, deviennent ensuile un peu rousscs, et sont souvent courbées d'un seul côté : les pédicelles sont latéraux, purpurins , à-peu-près de la longueur des feuilles, appliqués contre la tige; les capsules sont droites ou un peu inclinées , ovoïdes , fortement strie'es , d'un roux brun ; le péristome extern:: est d'un brunpourpre, rinterneestblanchâtre , membraneuA *IB** Cette mousse croit dans les inontagnes , parniï les pierres el les rochers : on la trouye dans les Pyrénées près Barèges, et dans les Alpes.

CXXIY. BUXBACJMIE. *BUXBAUMIA.*

Buxbaumia. Linn. Hedw. —*Sphagni sp.* Hall.

CATI. La capsule est terminée , ovoïde, oblique, ventrue d'un côté ' 7 le péristome est double; l'exlérieur a seize dents tronquées; l'intérieur est une membrane alongée, plissée , conique, un peu tronquée au sommet.

Oits. Les buxbaumies sont monoïques; leurs fleurs males sont en disque; leur coiffe est petite, fugace et se fend de côté. Ces mousses sont presque entièrement dépourvues de tiges et de feuilles, et leur pédicelle est peu aiongé.

15^2. Buxbaumie feuillée. *Buxbaumia foliosa.*

Buxbaumia foliosa. Linn. Syst. Veg. 945. Hedw. Fund. t. 9* f. 5i. —*Buxbaumia sessilis.* Schmid. Diss. p. 26. f. 1. — *Jiryum Hallsrianum.* Neck. Moth. a33. — *Bryum phascoides** Jacq. Coll. a. p. aao. —*P has cum Hallerianum.* Poll. Pall, n, 974-''7 *Phascum maximum.* Ligbt. Scot. 2. p. 693. —*Phascum montanum.* Huds. Angl. 1. p. |66. —Hall. Helv. n. 1725. t. 46. f. 3. — Dill. Muse. t. 3a. f. i3.

La tige de cette mousse peut être considérée comme nulle | de la racine s'élève une petite touffe de feuilles j les inférieures sont linéuireSf. obtuses^ les supérieures , qui forment le périchoetiuui, sont lancéolées, bordés d'une membrane diaplaine , et leur nervure se prolonge en une longue puiute aiguë Ires-légc-renient dentelée, qui atteint ou dépasse la capsule; celle-ci est ovoïde, sessile, entière, presquedroite, lége'rementoblique; les dents du péristome externe tombent facilement. Cette mousse croit le long des chemins ombragés, dans les bois: elle se trouve h Meudon; dans le Jura; dans les Alpes; au Pati et à Abbeville (Bouch.) dans la Liiuagne et les inontagnes d'Auvergne (Del.)-

(Delarb.). Bridel observe que son périlome diffère de celui de Vespèce suivante par l'absence de la coïronne de filainens charnus, et qu'elle doit peut-être former un genre distinct.

1323. Buxbaumie sansfeuilles. *Buxbaumia aphylla*.

Buxbaumia aphylla. Linn. Syst. Vcg. g4\$. Hedw. Fund. t. 9. f. 52. t. 3. f. 10. — *Buxbaumia caulescens*. Schnied. Diss. p. 25. — Buxb. Cent. 2. p. 8. t. 4. *²« — DilF. Muse. t. 68. f. 5.

Cette mousse singulière n'offre qu'une petite callosité au lieu de tige, et un faisceau de poils courts et serrés au lieu de feuilles; le pédicelle part du milieu de ces poils; il est droit, ferme, brunâtre, long de 8-lin.; la capsule est grosse, oblongue, oblique ou ventrue d'un côté, d'un brun rougeâtre; sa coiffe est fugace, très-petite; son opercule oblique, conique, presque obtus. Elle croît sur la terre, dans les bruyères et les lieux stériles. On la trouve en Belgique (Lestib. Roue); en Bugpy (Vill.); près Tende (AIL); sur les rochers de la vallée de Marienflore près Sierck sur la Moselle.

CXXV. LESRÉE. *LESKEA*.

Leskea. Hedw. — *Leshia*, Tfrid. — *Hypni* sp. Linn.

CAR. La capsule est latérale, oblongue; le péristome double; l'extérieur a seize dents aiguës; l'intérieur membraneux, divisé en seize lanières égales entre elles.

OBS. Les leurs sont monoïques ou dioïques, ou quelquefois unisexués hermaphrodites, et variant dans les différentes espèces; les mâles sont toujours des gemmes axillaires. Ce genre diffère de *Hypnum*, parce que les seize lanières de son péristome interne sont profondes, égales, et non entremêlées de cils difformes; il diffère des *neckères*, parce que les lanières de son péristome interne sont rétinées à la base par une membrane, que la capsule n'est jamais cachée dans le périchœcium, que son orifice est muni d'un anneau, lequel manque dans les *neckères*, et que sa coiffe se fend toujours du côté et se détache obliquement.

1324. Leskée luisante. *Leskea lucens*.

Hypnum lucens. Linn. spec. i5Rq. Hedw. spec. 2:3. Fund. i.e. 1. f. 4-5-6. Biid. Muscol.S. p. 1a8. Lain. Diet. 3. p. 1G0. — *Leskea lucens*, Mœncji. Marp. p. 739. — Dill. Muse. t. 3. f. 10.

La tige, qui est couchée, se divise en branches irrégulières

fragiles, presque simples, verdâtres; ses feuilles sont embriquées, peu serrées, grandes, planes, ovales, obtuses, transparentes, réticulées, luisantes, sans nervure, souvent garnies, sur le bord ou vers le sommet, de cils radicaux simples ou rameux; les pédicelles naissent latéralement sur la tige et les branches; ils sont droits, solitaires, purpurins, longs de 5 centimètres, chargés d'une capsule pendante, ovoïde, brune, réticulée; la coiffe est d'un blanc verdâtre, conique, aiguë; Topercule est purpurin, convexe à sa base, prolongé en pointe aiguë, droite ou quelquefois courbée; le peristome externe a seize dents aiguës, purpurines, opaques; l'intérieur a seize dents égales, aiguës, jaunâtres. Cette espèce croît dans les bois humides. Elle se trouve en Dauphiné (Lam.); en Piémont (All.); aux environs de Sorèze.

1325. Leskée trichomanne. *Leskea trichomanoides*.

Leskia trichomanoides Bral. Muscol. 2. p. 36. — *Leskea complanata*, Hedw. spec. a31. — *Hypnum trichomanoides*. Schreb. Syst. 88. Lara. Diet. 3. p. 163. — Dill. Muse. t. 34. f. 8. — Vaill. Rot. t. *3. f. 4.

Cette mousse ressemble beaucoup à la suivante, avec laquelle on la confond souvent, mais elle s'en distingue par sa tige plus courte, ses rameaux moins grêles et moins allongés, concaves en dessous à cause de l'inflexion des feuilles; par ses feuilles obtuses, munies d'une nervure jusqu'aux deux tiers de leur longueur; par sa capsule plus cylindrique et son opercule long et courbé. Elle croît sur l'écorce des arbres dans les forêts; son feuillage ressemble à celui de la jongennanne aplatie, et est transparent comme dans les trichomanes. Cette espèce est réunie avec la suivante par Hedwig, et dans Thérhier de Vaillaut.

1326. Leskée aplatie. *Leskea complanata*.

Leskia complanata. Brid. Muscol. 3. p. 34. t. 1. f. 2. — *Hypnum complanatum*. Linn. spec. 1588. Lam. Fl. fr. 1. p. 52. — Dill. Muse. t. 34. f. 7.

18. *Hypnum complanatum caducum*. Vill. Daupii. 4. p. 199.

Ses tiges sont couchées, filiformes, divisées en rameaux divergents disposés sur deux rangs opposés, une ou plusieurs fois pédonculés, souvent dépourvus de feuilles dans leur vieillesse; les feuilles sont disposées sur deux rangs comme les folioles des Millepertuis, planes, à demi-transparentes, d'un vert clair, presque sans nervure; celles des tiges sont ovales-oblongues,

terminées par une pointe particulière ; celles des branches sont lancéolées, aiguës : les pédicelles sont grêles, droits, purpurins, longs de 2-5 centim. ; la capsule est droite, ovoide ; Opercule conique, acéré, légèrement oblique. *TH.* Cette mousse est commune sur les troncs d'arbres, les murs, les rochers. Elle fructifie rarement.

1327. Leskée de Seliger. *Leskea Seligeri.*

Leskia Seliger L. Brid. Muse. 3. p. 47-

Cette leskée ressemble extrêmement à l'hypne dont elle se distingue par son péristome interne à seize lanières égales, ce qui la range parmi les leskées) par ses feuilles plus pointues, moins étalées, et par son opercule bien peu plus oblique. Elle croît sur les troncs pourris, dans les forêts des Alpes.

1328. Leskée déliée. *Leskea subtilis:*

Leskea subtilis. Hedw. St. Cr. 4. p. 29. t. 9. spec. 22i. BriJ. Muscol. 3. p. 44- Sw. Muse. suec. 69. — *ifypnttm suUile.* Hoffm. Gcriu. 2. p. 70.

Sa tige est grêle, rampante, divisée en rameaux de liés; les feuilles sont écartées par l'humidité, lancéolées-linéaires, grêles, sans nervure; celles du péribœtium sont embriquées, oblongues, d'un vert plus pâle: les pédicelles sont droits, rougeâtres, longs de 1-2 centim.; la capsule est cylindrique, droite, bien légèrement inclinée, d'un brun rougeâtre; Opercule conique, aigu; les deux péristomes sont d'un blanc jaunâtre et très-visibles. Cette mousse croît au pied des arbres: elle se trouve dans les montagnes voisines du Léman.

1329. Leskée multiflore. *Leskea polyantha.*

Leskea polyantha. Hedw. St. Cr. 4* p* 4* *•^a- Brid. Muscol. 3. p. 44 «xcl. syn. Lain. — *Hypnum polyanthos.* Sclicrb. Spic. 97.—*Hypnum jilifolium.* Linu. Maut. 2.p. 308. — Dill. Muse, t. 4J. i. 6-i.

Ses jets sont longs, couchés, divisés en rameaux grêles, simples, un peu courbés au sommet; ses feuilles sont embriquées dans la sécheresse, étalées par l'humidité, concaves à leur base, lancéolées, aiguës, sans nervure, d'un vert clair; les pédicelles sont nombreux, droits, d'un rouge pâle, longs de 2-5 centim.

La capsule est ovoïde, rouge, brune, à-peu-près droite; l'opercule est conique, aigu, d'un rouge vif, un peu combé, etc. Elle croît dans les bois au pied des arbres, dans les Alpes; à Abbeville (Bouch.).

1350. Leskée à plusieurs fruits. *Leskeapolycarpa**

Leskea polycarpa. Ehrh. Crypt. exs. 96. Hedw. spec. aa5. Brid. Mnscol. 3. p. 43. t. 1. f. 3. et t. 6. f. 3. — *llypnum polycarpon*. Hoifjn. Germ. a. p. 70.

Sa tige est allongée, grêle, rampante, divisée en rameaux peu branchus, enlaccés; ses feuilles ovales-lancéolées, aiguës, entières, traversées par une nervure, s'étalent par leur convexité et se courbent en arc par la sécheresse; les pédicelles sont nombreux, rougeâtres, droits, longs de 2 centim.; la capsule est droite, longue, cylindrique, d'un brun roux; les deux péristomes sont de couleur pâle et très-visibles après la chute de l'opercule, lequel est rouge, conique, droit, aigu, peu allongé. Cette mousse croît au pied des arbres et sur les troncs. On l'a trouvée dans les montagnes voisines du lac Léman et aux environs du Mans.

1331. Leskée soyeuse. *Leskea sericea*.

Leskea sericea. Hedw. St. Cr. 4-P-4^h- t* 7' f. d. Muscol. 3. p. 40. — *llypnum sericeum*. Linn. spec. 1595. Lain. Diet. 3. p. 176. — DAI. Muse. t. 4a. f. 59. — Vaill. Bot. t. a; f. 3.

Cette espèce offre des jets allongés, rampants, qui émettent des rameaux simples ou branchus, redressés, souvent courbés au sommet, garnis de feuilles embriquées, d'un aspect soyeux et d'un vert souvent jaunâtre; ces feuilles sont lancéolées, pointues, munies vers leur base de trois nervures longitudinales; celles du périchétium sont plus acérées et sans nervure; les pédicelles sont axillaires, droits, brillants, rougeâtres, longs de 2 centim.; la capsule est droite, cylindrique, brune, sans anneau, munie d'un opercule conique, aigu, un peu crochu, et d'une coiffe en aigle, blanche et qui se fend de côté. Cette espèce est commune sur les troncs d'arbres et quelquefois se trouve sur les pierres. Elle fructifie au printemps.

1353. Leskée aubrisseau.. *Leskea dendroides*.

Leskea dendroides.. Hodw. spec. 228. — *Neckera dendroides*
Brid. Mns. 3. p. 15.—*Hypnum dendroides*. Linn. spec. 1503.
Lam. Diet. 3. p. 178. — Dill. Muse. t. 40. f. 48. — Vailh Bot.
t. 26. f. 6.

Sa tige est droite, fêrène, nue- dans ft? bas, diVise'e vers le sora-
Tnet en plusieurs Yameaux redressés et rapprochés; ses feuilles sont
tencéolées, ernbriquées, concaves, rnuées d'une nervure lon-
gitudinale, d'un verd jaun&tre et luisant; celles qui entourent la
fleur sont presque linéaires, terminées par un poil; les pédicelles
naissent le long des rameaux; ils sont droifs, longs de 4-6 cen-
timètres, tortillés stir eux-mêmes dans la dessicalion; la cap-
sule est droite, cylindrique) l'opercule en bee un peu courbé |
Le périsme interne offre seize lanieres capillaires qui partent
d'une membrane étroile, selon rbbervation d'Hedwig. Tf. Elle
croit dans les prairies, au bord des bois Jierbcux et humides;
fructifie au printemps.

1333.. Lessée atténuée. *Leskea attenuata*.

Leskea attenuata. Hedw. St. Cr. 1. p. 33. t. ia. Brid. Muscol. 3.
p. 3g. — *Hypnum attenuatum*. Dicks. Crypt. 1. p. 13. — *Hyp-*
num clavatum. Bell. Act. Tur. 5., p. ^57. — Dill. Muse. t. 4*.
f. GG. — Hall. Heiv. n. 1673.

Ses jets alongés, couchés, souvent rampans, poussent des
tameaux satis ordre, dont les uns s'aiongent en filaments grêles
presque dégaris de feuilles, les autres ie terminent par un
s̄ommet épais, courbé et enibrme ie massue; les feuilles soat
ovales-lancéoles, presque obtuses, concaves, cii rigés d'ine
cote sur-tout lbrsqu'elles sont s̄clics, inuées d'une nervure
qui s'efface au sommct, d'un verd jaun&tre; les pédicelles sont
droits, purpurins; la coiffe étroile, tordue en spirale sur elle-
même; la cap^uhe droi^e, cylindrique, roug&tre; l'opercule
conique; les dents ou cils du périsme interne s̄ont unies par
une membrane tres-étroile, cc qui rapprobe cette mousse des
neckeres. Elle croit au pied des arbres: il est rare de la trouver
en fruit. Je l'ai rcjue des environs de Geuève. Elle croit c*
Savoie, entré Moutiers et Pralognan (Brfl.).

CXXVI. HYPNE.

HYP NUM.

Hypnum. Hedw. — *Hypni* sp. Linn.

CAR. La capsule est latérale, oblongue, presque toujours inclinée; le péristome double; Textérieur a seize dents aiguës; l'intérieur a seize lanières, entre chacune desquelles on trouve un, deux ou trois cils.

OBS. Les fleurs sont dioïques (monoiques dans l'hypne des rives), et les mâles sont en gemmes axillaires; la coiffe est en arête, se fend de côté et se délaie obliquement; la capsule est toujours portée sur un pédicelle qui dépasse beaucoup le périchoetium : les hypnes sont en général très-raineux et vivaces.

§. I^{er}. *Tiges pennées. Feuilles embriquées en tous sens.*

1534- Hypne tamarix. *Hypnum tamariscinum*.

Hypnum tamariscinum. Hedw. spec. 261. t. 67. f. 1-3. — *Hypnum pro liferum*. Linn. spec. 1500. SW. Muse. succ. 53. Lam. Diet. 3. p. 15[^]. — *Hypnum parietinum*. Linn. Syst. 950. Brid. Muscol. 3. p. 71. Dill. Muse. t. 35. f. 14. — Vaill. Bot. t. 2^{*}. f. 1.

0. *Hypnum recognitum*. Hedw. St. Cr. 4^{*} p^{*} 92. t. 35. Brid. Muscol. 3. p. 74.

Sa souche est couchée, longue de 1-2 décim.; elle émet ci et là des tiges droites, hautes de 7-10 centim., fines, divisées sur un seul plan en raies deux ou trois fois pennées, et qui vont en s'aplanissant vers l'extrémité; les tiges sont ordinairement couvertes d'une espèce de duvet court, formé par des radicules avortées; les feuilles sont embriquées, cordiformes, terminées en pointe acérée, traversées par une nervure qui s'évanouit au sommet, striées et un peu rugées en dessus, nullement luisantes et d'un vert un peu roussâtre; les pédicelles sont solitaires ou aggrégés, droits, purpurins; la capsule est cylindrique, courbée, d'un pourpre brun; l'opercule est conique, aigu, presque droit. La variété 3 est un peu plus grêle, a les pédicelles toujours solitaires et l'opercule un peu plus allongé. %. Elle est commune dans les bois, les prairies, les vergers, elle fructifie en été.

1335. Hypne éclalant. *Ifypnum splen&ens.*

Ilypnuni splendens. Hedw. spec. 262. t. 67. f. 6-9. — *Hypnum pennatum.* Lam. Diet. 3. p. 168. — *Hypnum, parietinum.* Linn. spec. 1590. Sw. Muse. succ. 53. — *Hypnumprolifentm.* Linn. Syst. 950. Brid. Muscol. 3: p. 68. — Dill. Mu*c. t. 35. f. i 3. ^ Vaill. Bot. t.39.f. t.

Cette espèce se distingue de la précédente dès le premier coup-d'oeil, par son aspect luisant et d'un verd jaunâtre j en outre ses rameaux ne sont d'ordinaire que deux fois pennés; ses feuilles sont lancéolées et leur pointe se crispe par la sécheresse j son opercule est en bec alongé, aigu et courbé. **ff.** Elle croit dans les forêts, les lieux ombragés; (Yucifie au prinlempç.

1336. Hypne des sapius. *Hypnum abietinum.*

Hypnum abietinum. Linn. spec, lEgi. Hctlw. St. Cr. 4« p. 8^ t. 33. Brid. Muscol. 3. p. 80. Lam. Diet. 3. p. 107. — Dill. Muse. t. 35. f. 17. — Vaili. Bot. t. 29. f. \I.

Sa tige est tombante, sou vent hérissée en dessous de radicules cotonneuses, pennée ou divisée en rameaux pennés, linéaires, en aîne, un peu comprimés, roides et d'un verd roussâtre; les feuilles sont appliquées, ovales-lanceolées, acérées, striées, munies d'une nervure qui s'évanouit au sommet; les pédicelles, selon Hedwig, sont droils et partent de la souche principale; la capsule est inclinée, oblongue j Topercule conique, acéré. **ff.** Cette mousse est commune dans les lieux secs et stériles, les bois de sapins, etc. Elle n'a encore été trouvée avec ses fruits qu¹ en Suède et en Silésie.

1337. Hypne alongé. *Hypnum prcelonhum.*

Uyynnmprelongum. Linn. spec. 1591. Hedw. St. Cr. 4- p. 7^ t. 19. Brid. Muscol. 3. p. 82. Lara. Diet. 3. p. 165. — Dill. Muse. t. 35. f. 15. — Vaill. Bot. t. a3. f. 9.

Cette mousse varie beaucoup pour son port, sa grandeur et son feuillage; on la reconnaît à sa tige longue, couchée, irrégulièrement pennée; à ses rameaux latéraux pen branchus; à ses feuilles presque clalocs, ovales-lanceolées > quelquefois très-acérées, mais jamais terminées par un poil; à ses pédicelles un peu rudes; à sa capsule penchée, oblongue, surmontée d'un opercule conique qui se prolonge en un bec acéré, torlueux. **TJ.** Elle croit dans les forêts, sur les troncs et les bois à demi pourris; fructifie à la fin de l'été.

1338. Hypne de Clarion. *Hypnum Clarionæ*.

Cette espèce est voisine de l'hypne alongé, dont elle diffère*? par ses feuilles en forme de cœur à la base, et dont la nervure ne dépasse pas les deux tiers de la longueur; par son pédicelle lisse et par les feuilles de son périchœtium de pourvues de nervure sa tige est couchée, légèrement rampante, irrégulièrement penchée; les feuilles sont lancéolées, en cœur à la base, acérées et presque terminées en poil, imbriquées sur la tige, presque sur deux rangs dans les rameaux, d'un vert clair et demi-transparent, dentelées sur les bords lorsqu'on les voit au microscope; celles du périchœtium sont entières: les pédicelles sont droits, un peu flexueux, et partent de la souche principale) la capsule est penchée, ovale-oblongue) l'opercule conique, en bec alongé et courbé; le péristome interne a seize lanières renfermées de trente-deux cils. Cette espèce croît en touffes sur les vieux arbres: elle a été trouvée à Meudon par le C. Clarion.

1359. Hypne pointu. *Hypnum cuspidatum*.

Hypnum cuspidatum. Linn. spec. 1565. Hcdw. spec. 156. Bridl. Muscol. 3. p. 86. Lam. Dkt. 3. p. 169. —Dill. Muse. t. 36

Son tige* est presque droite, haute de 8-15 centim., divisée sur-tout vers le haut en rameaux étalés, disposés de çà et de là sur un seul plan comme les barbes d'une plume, terminés par une pointe reculée à l'extrémité des feuilles supérieures, et qui ressemble à celle qui termine les jeunes pousses des figuiers; les feuilles sont dépourvues de nervure, étalées sur-tout dans le bas des rameaux, embrassantes, ovales et concaves à leur base, terminées, sur-tout dans leur jeunesse, par un prolongement aigu dont les bords sont courbés ou roulés en dessus) les feuilles du périchœtium sont longues, droites, acérées; le pédicelle est droit, lisse, rougeâtre; la capsule courbée, penchée, ovale-cylindrique; l'opercule court, obtus, conique. Cette mousse est commune dans les fosses, les prés humides, le bord des marais.

1540. Hypne en cœur. *Hypnum cordifolium*.

Hypnum cordifolium. Hcdw. St. Cr. 4. p. 9; t. 27. Bridl. Muscol. 3. p. 180.

Cette espèce est voisine de l'hypne pointu, parce qu'elle est

mité des rameaux se termine de même par une pointe accrée à la base aux feuilles supérieures roulées et embriquées les unes sur les autres; mais il s'en distingue sans peine à ses jets longs, grêles, simples ou peu rameux; à ses feuilles écartées, disposées sans ordre régulier, étalées, en forme de cœur, accrées et munies dans toute leur longueur d'une nervure longitudinale; les pédicelles sont longs, rougeâtres, latéraux; la capsule ovoïde, penchée, brune à sa maturité. *IS.* Cette espèce se trouve près de Paris, mélangée avec l'hypne pointu dans les fossés et les marais.

1341. Hypne sans pointe. *Hypnum viuticum.*

Hypnum viuticum. Getins. Spic. 6. Stv. Muse. succ. 60. — *Hypnum Schreberi.* Briol. Muscol. 3. p. 88. — *Hypnum conopseum.* Schreb. Spic. 96. Lam. Diet. 3. p. 170. nori Linn. — Dill. Muse. t. 40. f. 13;

Cette espèce tient le milieu entre l'hypne pointu et l'hypne pur, avec lesquels on l'a souvent confondue; elle diffère du premier par ses feuilles presque obtuses, jamais terminées par un poil allongé, et du second par ses feuilles moins embriquées, rarement pourvues de nervure; par ses jets comprimés par sa tige rougeâtre, et par son opercule allongé en fin, elle se distingue de l'hypne comprimé (avec lequel Schreber l'a confondu), par ses feuilles sans nervure, qui ne sont point déjetées d'un seul côté. *Th.* Elle croît au bord des bois, dans les prairies humides; fructifie en hiver.

1342. Hypne pur. *Hypnum purum.*

Hypnum purum. Linn. spec. 1341. Hciv. spec. p. 13. t. G6. f. 3-6. Brit. Muscol. 3. p. 89. Lam. Diet. 3. p. 15g. — Dill. Muse. t. 40. f. 45. — Vaill. Bot. t. 28. f. 3.

La tige de cette mousse est ascendante, longue de 8-12 centimètres, divisée en rameaux disposés sur un seul plan comme les barbes d'une plume, étalés, souvent courbés vers le sol à leur sommet; les feuilles sont serrées, embriquées, manées (excepté celles du périchœtium) d'une nervure jusqu'aux deux tiers de leur longueur, ovales, concaves, terminées par une petite pointe; le pédicelle est droit, lisse, purpurin, long de 6 centime la capsule est inclinée, ovoïde, brune; l'opercule conique, pointu. *lā** Cette mousse croît sur la terre, dans les lots et les prairies.

1543. Hypne vermiculaire. *Hypnumillecebrum*.

Hypnum illecebrum. Linn. spec. 1594? Hedw. spec. a5a? Lam. Diet. 3. p. i;4- Brid. Muscoi. 3. p. 9a. — Vaili.Bot. t. #J5. f. 7.

Cette plante ne diffère de l'hypne pur que par ce qu'elle est plus petite; que ses jets sont plus épais, moins nombreux, épars et non régulièrement penchés. Elle croit dans les bois et les prairies. La figure de Dillen (t. 40. f. /fo.) et celle de Hedwig (spec. t. 66. f. 1.2), représentent une mousse de l'Amérique septentrionale, qui me paroît différer de la nôtre par la longueur de sa capsule, par les légères aspérités de son pédicelle, et même un peu par la forme des feuilles. La mousse d'Europe seroit-elle différente de celle d'Amérique, qui est le vrai *hypnum illecebrum*, Linn.?

1344* Hypne brillant. *Hypnum nitens*.

Hypnum nitens. Scireb. spic. 92. Hcilw. spec. 255. Brid. Muscoi. 3. p. 93. Lam. Diet. 3. p. 161. All.Pcd. n. a5o3.—*Hypnum trichodes*. Poll. Pal. n. 1047. All. Pcd. n. a5o4. non Vill. — Dillk Muse. t.3g. f. 37.—Vaili.Bot. 1.27.f. 11.

Sa tige est presque droite, longue de 8-10 centim., divisée en rameaux simples, un peu comprimés) les feuilles sont lancéolées, aiguës, munies d'une nervure et de stries longitudinales, d'un verd jaunâtre, brillantes, étalées inégalement lorsqu'elles sont sèches; les pédicelles sont droits, latéraux, rouges, munis à leur base de feuilles blanchâtres très-acérées et striées; la capsule est ovoïde, d'abord droite, puis penchée; Topercule court, convexe à la base, terminé par une petite pointe. Cette mousse croit dans les prés humides et tourbeux, aux environs du Mans; à Tétang de Saint-Gratien et à Sèvres près Paris; à la vallée de Lanzo dans le Piémont (All.); dans la Belgique (Neck.).

§. II. Jets pennés ; feuilles dirigés d'un seul côté*

1345. Hypne glauque. *Hypnum glaucum*.

Hypnum glaucum. Lam. Diet. 3. p. 170. — *Hypnum aduncum*. Lam. Fl. fr. 1. p. 57. excl. syn. — *Hypnum commutalum*. Hedw. St. Cr. 4. p. 68. t. 26. excl. syn. Brid/TVluscol. 3. p. 57.—*Hypnum jilirinum*. Weiss. Crypt. 229. non Linn.— Dill. Muse. t. 3G. f. aa.

Cette mousse, d'abord confondue avec l'hypne à bec et l'hypne fougère, a été pour la première fois décrite comme une

espèce distincte parle C. Lamarck , dans le Dictionnaire Encyclopédique : elle a une tige couchée à la base, ascendante, divisée sans ordre en rameaux étalés , peu branchés, un peu courbés en crosse au sommet} ses feuilles sont ovales-lancéolées , acérées, courbées en faux , dirigées d'un seul côté, munies d'une nervure qui n'atteint pas le sommet; les feuilles du péristème sont droites, acérées et blanchâtres; les pédicelles partent du haut des tiges et des branches principales; la capsule est penchée , oblongue, un peu courbée. III. Cette mousse croit dans les marais et les ruisseaux; sa base est souvent chargée d'incrustations calcaires. Elle a été trouvée dans le Dauphiné, par le C. Faujas-Saint-Fond; dans les Alpes de Provence à la montagne de Blayeul et au bois de Verdache par le C. Clarion; dans les Alpes voisines du Leman.

1346. Hypne comprimé. *Hypnum compressum*.

Hypnum compressum. Linn. Mant. 310. Brid. Muscol. 3. p. 58, Lam. Diet. 3. p. 166. non Schieb. — *Hypnum affine*. Hoffm. Germ. i.p.Gi. — Dill. Muse. t. 36. f. 22.

Cette espèce est très-voisine de l'Hypne glauque, de l'Hypne fougère et de l'Hypne d'Hedwig; sa tige est couchée, rameuse, presque pennée ; ses rameaux se courbent au sommet; ses feuilles sont lancéolées, élargies à leur base , acérées au sommet, dirigées d'un seul côté , traversées par une nervure saillante et qui atteint le sommet; les pédicelles partent çà et là de la souche principale; les feuilles du périostème sont serties et peu prolongées; la capsule est cylindrique, un peu atténuée , penchée; l'opercule conique est pointu. IV. Cette mousse croit dans les forêts humides des Alpes.

1547. Hypne fougère. *Hypnum filicinum*.

Hypnum filicinum. Linn. spec. 1090. Ho: hv. spor. p. 85. t. 76. 1. 5-10. Lam. Diet. 3. p. 165. non Biid. •—Dill. Muse. t. 36. f. 19. — Vaill. Bot. t. 29. f. 9.

Sa tige est couchée à sa base, rameuse; ses rameaux se divisent en branches étalées, disposées sur un seul plan comme les folioles d'une feuille pennée, courbées en crosse au sommet comme de jeunes fougères; la tige et les rameaux principaux sont le plus souvent garnis jusqu'au sommet d'un duvet brun formé par de nombreux radicelles, ce qui n'arrive point dans

Vbyrne glauque j ses feuilles sont einbriquées, dingées cPun seul côté, oblongues, acérées, traversées par une nervure qui se prolonge en pointe au sommet; les pedicel les par tent du bas de la tige principale et jamais des rameaux; la capsule est penchée , oblongue, cylindrique , Toperculc conique , un peu aigu. TU. Cette mousse croit dans les prés. et les bois humides, au bord des fossés | fructifie en élé.

1348. Hypne d'Hedwig. *Hypnum Hedwigii.*

Hypnum crista castrensis. Hedw. spec. p. 387. t. 761 f. i-f«
excl. syn. — *Hypnum jilicinum.* Brid. Muscol. 3. p. 55.
excl. syn.

Cette espèce est intermédiaire entre l'hyypne fougère et l'hypne J>lurnet; elle diffère du premier parce que ses ramcaux ne sont point chargés de radicules brunes , que ses feuilles n'ont pas d'ne nervure longitudinale, et que ses pédicelles partent du milieu des tiges principales; on la distingue du second, en ce que ses Tameaux sont étalées sur un seul plan et légèrement roulés en crosse au soi^ruet; que la plante est plus grandc et moins touffue; que les feuilles sont un peu striées, [et Ic pe'richestiuxn blanchâtre et composé de feuilca alonge'es, pointucs et serrics. ty. Elle croit dans les forêts humides. Je l'ai regue des Alpes voisines du Léman ; il est probable qu'elle se trouve dans toute la France.

1549. Hypne plumet. *Hypnum crista castrensis.*

Hypnum crista castrensis. Linn. spec. i5<)i. Brid. MQSCOL 3.
p. Gi.lam. Dici. 3. p. 16G. non Hedw.—*Hypnum molluscum,*
Hedw. St. Cr. 4. p. 56. t. 11. excl. syn. Dill. — Dill. Muse,
t. 36. f. 20. — Vaill. Bot. t. 27. f. 14.

Sa tige est couchée, rameuse; les ramcaux sont divisés cri branches courtcs, serrées , souvent courbées, disposées sur deux rangs peu re'gtlicrs , roulées en crosse et crépués au sommet ', les feuilles sont courbées en faux, un peu luisantes, tortillés^ serrées, ovales, acérées, sansnervureni striesj le périchenlium fst peu prolongé; la capsule csle'paise , penchée , oblique , suruiontéé d'uu opercule conique, obtus. ^ . ELlc croit daiu la bois humides et tourbeux. ..

1350. Hypne faucille. *Hypnum falcatum*.

Hypnum falcatum. Brid. Muscol. 3. p. 63. t. i. f. 6. non Vill.

Sa souche rampe, pousse des branches droites, allongées et irrégulièrement penchées vers le haut; les rameaux sont un peu courbés à l'extrémité; les feuilles sont oblongues, lancéolées, pliées en carène, aiguës, dirigées d'un seul côté, courbées en forme de faucille, traversées par une forte nervure qui atteint le sommet et qui persiste après la destruction du parenchyme, ce qui donne aux anciennes liges un aspect hérissé. La fructification est inconnue. T&. Il croît dans les hautes tourbeuses des Alpes.

§. III. *Tiges irrégulièrement rameuses; feuilles dirigées d'un seul côté.*

1551. Hypne en crochet. *Hypnum uncinatum*.

Hypnum uncinatum. Hedw. St. Cf. p. 65. t. a5. Brid. Muscol. 3. p. 133. excl. s. j. n. Lam.

Cette mousse est intermédiaire entre l'hypne à bec et l'hypne cyprès: elle diffère du premier par ses feuilles plus étroites, plus longues, marquées de trois stries à leur base, toutes courbées et dirigées d'un seul côté, par son périchète allongé et dont les feuilles intérieures ne se continuent pas en pointe; par son opercule convexe surmonté d'une petite pointe, «t parce que dans chaque lanière du périchète interne, on compte deux dents: elle se distingue du second par la courbure de ses feuilles et la longueur de son périchète. T. Cf. Elle croît dans les lieux montagneux au pied des arbres. Elle se trouve à Montinorenci, dans les Alpes, etc.

1552. Hypne cyprès. *Hypnum cupressiforme*.

Hypnum cupressiforme. Linn. spec. 159a. Hedw. St. Cr. 4. p. 59. t. 23. Brid. Muscol. 3. p. 135. Lam. Diet. 3. p. 171. — Dill. Muse. t. 37. f. a3. — Vaill. Rot. t. a; f. i3. 1
j8. *Filiforme** — *Hypnum extenuatum*. Hoffm. Germ. a. p. 63.

Cette mousse, l'une des plus communes de toutes, se distingue des espèces voisines à ses feuilles sans nervure et à son opercule allongé, pointu un peu courbé; sa tige est couchée, quelquefois rampante, divisée en rameaux peu réguliers, simples, légèrement courbés; ses feuilles sont ovales-lancéolées, courbées en faux, dirigées d'un seul côté, un peu luisantes, et ridées dans l'état de déhiscence; la capsule est oblongue, arquée,

un peu penchée; entre deux lanières du péristome interne on ne trouve qu'un cil. ♀ Elle croit par-lout sur la terre, les rochers, les arbres, etc., fructifie au printemps. La variété]8, qui a été trouvée en Bretagne par le C. Aubert du Petit-Thouars, se distingue à ses rameaux et ses pédicelles grêles et alongés.

i553. Hypne courbé. *Hypnum incurvation.*

Hypnum incurvatum. Schrad. Crypt, n. 80. Brid. Muscol. 3. p. 119.

Cette espèce diffère de Thypne des marais par la couleur plus claire de son feuillage, parce que ses rameaux sont souvent branchus et toutes ses feuilles dépourvues de nervure; elle se distingue de l'hypne cyprès à la brièveté de son opercule, et à ce que ses feuilles ne se dirigent d'un seul côté qu'au sommet des rameaux; sa tige est rampante, divisée en rameaux rapprochés; ses feuilles lancéolées, concaves, se prolongent en une pointe; celles du haut se courbent toutes d'un côté, celles du milieu des branches sont presque étalées; la capsule est ovale, d'un roux clair, un peu courbée les péristomes blanchâtres; Topercule corfit, conique, aigu. ?f. Elle croit sur la terre, dans les Alpes, et a été trouvée à Meudon près Paris par le ciloeu Clarion.

1354- Hypne des marais. *Hypnum palustre.*

Hypnum palustre. Linn. spec. 1503. Lam. Diet. 3. p. 171. Brid. Muscol. 3. p. 117. — *Hypnum luridum.* Hedw. St. Cr. 4* P< 99. t. 38. — Dill. Muse. t. 37. f. 27.

Sa souche est filiforme, rampante, divisée en branches simples, droites, un peu courbées au sommet; les feuilles sont ovales-lancéolées, concaves, recourbées, dirigées d'un seul côté, dépourvues de nervure; les pédicelles partent de la souche principale et dépassent la longueur des branches; les feuilles intérieures du périchétium sont linéaires, munies d'une nervure; la capsule est oblongue, penchée; l'opercule est court, conique, un peu oblique; on compte deux cils entre chaque lanière du péristome interne. TCf. Il croit dans les marais, les prés humides, le bord des ruisseaux; en Belgique (Neck.) j en Pe- icon (All.) j près Lyon (Latour.); près Grenoble et Laroche (ill.); à la vallée de Freuicre dans les Alpes, etc.

1355. Hypne flottant. *Hypnum fluitans*.

Hypnum fluitans. Linn. Fl. succ. II. p. 399. Hedw. St. Cr. 4. p. 94. t. 36. Brid. Muscol. 3. p. 182. — *Hypnum flag e I Hfor me* < Lam. Diet. 3. p. 173. — *Fontinalis fluitans*. Lam. FJ. fr. 1. p. 64. — Dill. Muse. t. 38. f. 33. — Vaill. Bot. t. 33. f. 6. c* forsan t. 28. f. 10.

Sa tige est très-longue, grêle, flottante, divisée en rameaux épars, simples; ses feuilles sont écartées, disposées sur trois rangs peu distincts, oblongues, lancéolées, aiguës, traversées par une nervure qui s'efface au sommet, d'un verd pâle, un peu transparentes; le pédicelle varie beaucoup de longueur; la capsule est oblongue, penchée, un peu courbée; Topercule est conique, un peu convexe à la base. %. Cette mousse flotte dans les eaux claires et stagnantes : elle fructifie rarement. Certains individus mâles ressemblent beaucoup à la fig. 10 de la planche 28 de Vaillant, qui appartient, selon les auteurs, à l'hypne étoilé.

135G. Hypne à bee. *Hypnum aduncum*.

Hypnum aduncum. Linn. spec. 159a. Hedw. St. Cr. 4. p. 62. t. 24. Lam. Diet. 3. p. 170. Brid. Muscol. 3. p. 131. — Dill. Mns. t. 37. f. 26.

Sa tige est droite, longue de 6-12 centim., divisée irrégulièrement en rameaux simples, étalés, crochus à l'extrémité; les feuilles sont lancéolées, concaves, courbées en faucx, dirigées d'un seul côté et roulées en crochet dans leur jeunesse, striées, <Un verd jaunâtre ou feuille morte, traversées par une nervure qui s'évanouit au sommet; le périchectium est court et ses feuilles sont oblongues, sans nervure, surmontées d'une petite pointe; le pédicelle rouge, souvent tortillé, porte une capsule oblique, épaisse, oblongue, penchée, dont l'opercule est court, convexe, un peu en forme de bee. ?f. Il croit dans les marais, les fossés, les prés et les bois humides; dans les Alpes au marais de Gouy près Abbeville; dans le Dauphiné (VIII.); le Piémont (All.) etc.

1357. Hypne roulé. *Hypnum revolve?is*.

Hypnum revolvens. Svv. Mns. 6ucc. p. 58. et 101. t. 7. f. 1^% — *Hypnum squarrosum*. Bril. Muscol. 3. p. 16. excl. syn. — *Hypnum xerampelinum*. Vill. °Daupli. 4* P* 9⁰²»

Sa tige est presque droite, divisée en rameaux épars, étalés, ascis courts; son feuillage est d'un verd sale tirant sur le fauve

ou le roux; ses feuilles sont presque linéaires, concaves et embriquées à leur base, étalées, capillaires et tortillées au sommet, dépourvues de nervure, mais souvent munies d'un pli ou d'une raie foncée dans le milieu, de jetées d'un seul côté vers l'extrémité des rameaux. Cette espèce croît dans les marais; elle a été trouvée en Provence, par le C. Deleuze.

1358. Hypne à nervure. *Hypnum diastrophylloides*.

Hypnum diastrophylloides, Hecht. St. Cr. 4* P. 58. t. 22. f. a. b. (fol.) Sw. Muse. suec. 58. — *Hypnum scorpioides*, Brid. Muscol. 3. p. 144 excl. sijn.

Cette espèce diffère de notre hypne scorpion, parce que sa tige est moins allongée, ses rameaux moins réguliers, son feuillage d'un roux jaunâtre dans les tiges âgées, et surtout parce que ses feuilles sont munies d'une nervure longitudinale, et que leur sommet est une pointe étalée et tortillée. Elle croît dans les bois humides près Abbeville, Cisteron.

155g. Hypne scorpion. *Hypnum scorpioides*.

Hypnum scorpioides. Linn. spec. 1573a. Sw. Muse. suec. 58#. Hedw. spec. 293? non Brid. Lam. — Dill. Muse. t. 37. f. 25.

Cette espèce est remarquable par la couleur d'un brun rougeâtre de tout son feuillage, à l'exception de la soumité des jeunes pousses, qui est d'un vert clair; sa tige est très-longue, couchée, irrégulièrement penchée; ses rameaux sont courts, un peu courbés au sommet; les feuilles sont embriquées, ovalo-lancéolées, concaves, sans nervure longitudinale, ni rides transversales: elle fructifie très-rarement. Cette mousse croît dans les marais: elle a été trouvée à l'étang de Saint-Gratien près Montmorency, par le C. Delarochette. L'espèce de Bridel diffère de celle-ci parce que ses feuilles ont une nervure longitudinale, et de celle de Lamour, parce qu'elle a les feuilles ridées en travers.

1360. Hypne ridée. *Hypnum rugosum*.

Hypnum rugosum. Linn. Syst. 900. Hedw. spec. 293. Brid. Muscol. 3. p. 149. — *Hypnum scorpioides*. Lam. Diet. 3. p. 170. non Linn. — Dill. Muse. t. 37. f. 1.

Sa tige et ses rameaux sont un peu redressés, épais, légèrement courbés, peu branchus; ses feuilles sont embriquées, lancéolées, ridées transversalement à leur base, légèrement dentelées au sommet; munies d'une nervure longitudinale dirigée d'un

d'un seul côté à l'extrémité des rameaux. Il fructifie très-rarement et croît dans les bois et les montagnes; près Abbeville; Gap; dans les Alpes les Pyrénées, etc. Sa couleur est d'un vert pâle à l'extrémité des branches, et d'un roux jaunâtre dans le bas.

§. IV. Tiges irrégulièrement rameuses; feuilles recourbées en crochet.

1361. Hypne courvoie. *Hypnum loreum*.

Hypnum loreum. Linn. spec. 1533. Hecht. spec. 29.}. Lam. Diet. 3. p. 172. Brid. Muscol. 3. p. 143. — Dill. Muse. t. 39. f. 40. — Vaill. Bot. t. 2. f. 2.

Cette mousse a quelque rapport avec l'hypne hérissé, mais elle est plus grande dans toutes ses parties; sa lige est rampante, alongée, irrégulièrement divisée en branches cylindriques, de couleur rouge; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, un peu écartées à leur base, et la plupart à l'extrémité, d'un vert clair, dentelées sur les bords, sans nervure longitudinale, munies à la base de quatre stries; les capsules sont ovales, un peu penchées. Cette mousse croît dans les lieux secs et ombragés.

1362. Hypne hérissé. *Hypnum squarrosum*.

Hypnum squarrosum. Linn. spec. 1533. Hedw. spec. 281. — *Hypnum squarrosum minus*. Britl. Muscol. 3. p. 147? Lam. Diet. 3. p. 171. — Dill. Muse* t. 39. f. 38. — Vaill. Bot. t. 2. f. 5.

Sa tige est un peu couchée à la base, ascendante, divisée sans ordre en rameaux rougeâtres, redressés, souvent courbés; les feuilles sont pliées en carène, d'un vert pâle, ovales et appliquées à leur base, prolongées en une pointe acérée qui se recourbe en bas et qui donne aux jets de cette mousse un aspect hérissé; les feuilles du périchète sont droites; la capsule est penchée, ovoidale, un peu oblique; le périclère est court, obtus, conique. Cette mousse croît dans les bois et les prés humides; elle fructifie au printemps.

1363. Hypne rude. *Hypnum squarrosum*.

Hypnum squarrosum * Brid. Muscol. 3. p. 149 * 4 * ^ 3 * ^

Hypnum arrectum. Vill. Dauph. 4. p. 90.

Cette espèce est très-voisine de la précédente, mais elle est plus petite; sa tige est verte, divisée en rameaux souvent

pennés; ses feuilles sont pins étroites, plus alongées et plus étalées que recourbées; sa capsule est cylindrique, arquée, penchée; son opercule est conique, court, aigu. f. Kile a été trouvée dans les Alpes voisines du Le'man; aux environs du Mans, par le C. Desportes; à Mcudon, par le C. Clarion; à la grande Charreuse et à Pre'mol dans les bois de sapin (Vill.).

1564. Hypne étoilé. *Hypnum stellatum*.

Hypnum stellatum. Schreb. Spic. 92: Dicks. Crypt. 1. p. 5. t. T. f. ^. Hedw. spec. 280. Rrid. Muscol. 3. p. 1^9. Lam. Did. 3. p. i;3. — Dill. Muse. t. 39. f. 35. — Vaill. Bot. t. aS. f. 10.

Sa lige est foible, couchée; ses rameaux épars, peu branchus, redressés; ses feuilles ovales, émbriquées à la base, prolongées en une longue lanicre aiguë et laïée, dépourvues de nervure, quelquefois striées à la base; celles de rextrémité des branches forraent un disque rpyonnant; les capsules sont oblongues, pencliées, surraontées d'un opercule convexe, muni d'une petite pointe. Ccttc mousse se trouve rarement en fructification; elle porte souvent i Taisselle de srs feuilles de petits corps globuleux 2 cprésentés dans les figures de Yaillant et de Dillen, et qui sont de simples geinmes analogues à tf ux du bry trompeur. ^. Kile emit dans les marais et lfs pre's lourbeux aux environs de Paris; d'Abbeville; de Genève.

1365. Hypne de Haller. *Hypnum Halleri*.

Hypnum Halleri. Liiii. Sy&t. 9^ . Hedw. St. C1:4. p. 53. t. 3T# Brid. Mnscoi. 3. p. 1 aa. — Hall. Hclv. 11.1734*

Sa tige ranipé etpousse en dessus des rameaux droils, courts, simples, garnis ainsi cjne la tigg, de feuilles embi#qiiôcs, ovalcs-lancéolées; concaves, recourbées et crochues, entières, sans nervure, d'un verd jaunâtre qui tire sur le brun dans la vieillesse de la plante; les pédicelles pnrU><it de la souche; ils sont droils, rouges, deux fois plus longs que les rameaux: la capsule est oblongue, penchée; l'opercule conique; les péristomes blanchAtres. ?. Cette mousse ferine des tou/Tcs dans lesquelles on distingue çà et là des paqfiets arrondis plus serrés: die a été trouvéesur les inurs dans les Landes, par le C Dufour; dans les Alpes voisioes du Léinuu, par M. Schleicher.

§. V. TVges irrégulièrement rameuses; feuilles embriquées ou étalées tout autour de la tige*

1366. Hjpne strié. *Hypnum striatum.*

Hypnum striatum. Scireb. Lips. n. 1281. Hedtv. St. Cr. 4- P- 3a. t. i3..*- *Hypnum lorigirostrum.* Brid. Muscol. 3. p. i54—*
Hypnum nitabulum, var. y. Lam. Diet. 3. p. i^5. — *Hypman unguiculatum.* Will. Dauph. 4* P« 9'' - — Dill. Muse. t. 38. f. 3o.

Celte espèce, qu'on a quelquefois confondue avec Thypne fourgon, en diffère par ses feuilles striées, son pédicelle lisse, son opercule en bec allongé et courbé, et l'anneau qui entoure l'orifice de sa capsule; sa tige est allongée, un peu rarapante, divisée en rameaux épars, redressés, amincis et souvent courbés au sommet; ses feuilles sont étalées, lancéolées, évasées à la base, presque triangulaires, marquées de trois ou cinq nervures, dont celle du milieu se prolonge au-delà des autres, sans atteindre le sommet; la capsule est penchée, cylindrique, arquée; l'opercule Jong, oblique, aigu. Elle émet dans les bois et les vergers, dans les lieux montagneux; fructifie au printemps.

>

1367. Hypne Iriangulaire. *Hypnum triquetrum**

Hypnum triquetrum. Linn, spec. i5&). Hedw. Fund. 1. t. 7. f. 37-46. Brid. Muscol. 3. p. 1^7. Lam. Diet. 3, p. i;6.— Dill. Muse. t. 38. U a8. — Vaill. Bot. t. 28. f. 9.

La tige est ferme, presque droite, longue de 8-16 centim. divisée en rameaux irréguliers, érigés, qui se terminent au point allongé; les feuilles sont étalées, lancéolées, presque triangulaires, plus grandes vers la base des tiges, et allant en décroissant vers l'extrémité des branches, munies de deux nervures avortées, un peu striées en long, d'un vert jaunâtre et brillant; le pédoncule est lisse, rouge, long de 5-6 centimètres; la capsule est ovoïde, penchée, arquée, brunâtre; l'opercule en cône obtus; le péristome externe blancâtre. Cette mousse est commune dans les bois, les prés, les vergers; fleurit en automne, fructifie au printemps.

1368. Hypne fourgon. *Rypnlim rutahulum.*

Hypnum rutahulum. Linn. spec. i5yo. Hedw. St. Cr. 4. p. 29. t. 12. Brid. Muscol. 3. p. i5<). — *Hypnum rutahulum*, var. at. Lam. Diet. 3. p. 154.— Dill. Muse. I. 38. f. 39. — Vaill. Bot. t. 27. f. 8.

jB. *Longisetum*. *Bnd.* 1. c. p. 161.

y. *Brevirostrum*. *Brid.* 1. c. p. 16a.

Cette mousse, Tune des plus communes de tonics, se distingue facilement à son pédicelle rude et hérissé de petites papilles; sa tige est couchée, irrégulièrement divisée en rameaux cylindriques, redressés, presque simples; ses feuilles sont embriquées, concaves, ovales-lancéolées, acérées; munies d'une nervure; la capsule est penchée, ovale, binue, surmontée d'un opercule conique assez court. %. Elle croit par-tout sur la terre, les troncs d'arbres. La variété (*i*, qui a été trouvée dans les fossés près Genève, par Bride), se distingue à la longueur de son pédicelle; la variété *y* qui croit au Lois de Boulogne, sur les pierres, a les feuilles un peu striées et Topercule très-court,

1569. Hypne blanchâtre. *Hypnum albicans*.

Hypnum albicans. Neck. *Mctli.* p. 180. *Hcdw.* St. Cr. 4* p* 3* t.

5. *Brid.* *Muscol.* 3. p. 163. *Lam.* *Diet.* 3. p. i;3.—*Dill.* *Muse.*

t. 42. f. 63. — *VaiU.* *Bot.* t. 26. f. 9.

Sa tige est ascendante, divisée à sa base en jets cylindriques, redressés, dans l'ordre, longs de 5-7 centim.; les feuilles sont serrées, embriquées, ovales-lancéolées, acérées au sommet, concaves et marquées de trois nervures à leur base, d'un vert brillant et luisant; les pédicelles sont droits, rougeâtres; la capsule penchée, ovoïde, un peu bossue, d'un brun rouge; Topercule est (fonique, peu aigu, terminé par un point noir avant la maturité parfaite). Cette mousse croit dans les lieux secs et sablonneux, au bois de Boulogne près Paris; en Champagne (*Brid.*); au bois de Lans près Grenoble (*Yill.*); au bois de Caubert près Abbeville (*Bouch.*).

1570. Hypne jaunâtre. *Hypnum lutescens*.

Hypnum lutescens. *Huds.* *Angl./pi.* *Hcdw.* St. Cr. 4* P* 4°

t. 16. *Brid.* *Muscol.* 3. p. 164.— *Hypnum mysurooides*. *Lar.*

Diet. 3. p. 177. — *Hypnum sericcipi*, var. *Q.* *Weiss.* *Goett.*

n. a55.— *Hypnum nitens*. *Schleich.* *Crypt.* n. 36. excl. *syu.*

— *Dill.* *Muse.* 1. 4* 50. — *Vaill.* *Bot.* t. ay.f. 1.

Cette espèce, qu'on a confondue avec la leskée soyeuse et Thypne queue de rat, diffère de Tune et de l'autre par ses feuilles striées et son pédicelle rude; sa tige est longue, un peu couchée, divisée en rameaux nombreux, épars, redressés, cylindriques; ses feuilles sont embriquées, lancéolées, acérées, un peu étalées par l'humidité; marquées de trois traits longi-

terminales, d'un verd jaune et soyeux sur-tout dans l'état de dessiccation; le pédicelle est droit, rouge, tuberculeux; la capsule ovale, penchée; la coiffe jaunâtre; le Popercule rouge, conique, aigu. Cette mousse croît sur la terre sèche, quelquefois sur les murs et les rochers; elle fleurit et fructifie au printemps. On l'a trouvée près Paris, Nantes, Genève, etc.

1371. Hypne en plume. *Hypnum plumosum**

Hypnum plumosum. Linn. spec. 1504. Hedw. St. Cr. 4* p. 3j. t. 15. Brid. Mnscol. 3. p. 65. — Dill. Muse. t. 35. f. 16.

Cette mousse ressemble beaucoup, par son feuillage et sa couleur jaunâtre et brillante, à l'hypne jaunâtre; mais elle en diffère parce que sa tige rampe et émet des rameaux redressés, simples ou branchus, irrégulièrement pennés; ses feuilles sont marquées de trois stries, comme dans l'hypne jaunâtre, mais elles sont plus acérées et plus fongues; le pédicelle est lisse; la capsule d'abord droite, puis penchée; le Popercule conique. Cette mousse a été trouvée à Cressy près Abbeville, par le C. Boucher; dans les Alpes près du Leinan, par M. Schleicher. Elle croît sur les rochers et au pied des troncs d'arbres.

1372. Hypne renflé* *Hypnum tumidiusculum*.

Hypnum tumidiusculum. Lam. Dict. 3. p. 179. escl. syn.

Cette espèce est intermédiaire entre l'hypne pur et l'hypne queue de souris; sa couleur est d'un verd tirant sur le rouge; sa tige est droite, divisée en rameaux épars, droits ou à peine courbés; les feuilles sont embriquées même dans l'état d'humidité, un peu luisantes et ondulées en travers lorsqu'elles sont sèches, concaves et disposées de manière que les paves paroissent comprimées; celles qui naissent sur la face aplatie sont ovales-oblongues, surmontées d'une petite pointe, peu concaves; les autres sont courbées en arc, presque aiguës; toutes ont une nervure qui s'évanouit un peu avant le sommet; les pédicelles sont latéraux, droits, purpurins, longs de deux à trois lignes; la capsule est oblongue, grêle, droite; brève. Je n'ai vu ni la coiffe ni l'opercule. Cette mousse a été trouvée au Mont-d'Or, par le C. Lamarck; elle croît au pied des arbres.

375. Hypne paillet- *Hypnum stramineum*[^]

Hypnum stramineum. Dicks. Ojpt. 1. p. 0. 1. 1. f. 9. Lam. Diet* 3. p. 173. Brid. Mnscol. 3. p. 173.

Ses jets sont droits, grêles, fragiles lorsqu'ils sont secs, taut vit

simples, fan lot di vise's en deux ou trois branches) le feuillage* est c'tun jaun^e pâle et rouss&lrej les feuilles sont serrées, em—briquées, ovales-lancéolées, concaves, un peu brillantes, dépourvues de nervure (ce qui le distingue de l'hypne renflé). Je u'ai point vu la fructification. Selon Dickson, les pédicelles sont droils, purpurins; la capsule droite, ovoïde, un peu bossue c'tun rôlé; l'opercule court et pointu. %. Cete plante croit dans les brayè res humid es. Elle a été trouvée aux environs de Paris, par le C. Thuilier.

137/1. Hypne queue de souris. *Hypnum myurwn**

Hypnum myvrum. Poll. Pal. n. 105£. *' ^« End. Miicol. 3. p. 166. czcl. syn Lam. — *Hypnum myasuroides*. Hedw. St. Cr* f. p. 21. t. 8. — *Hypnum alopecuroides*. Lara. Diet. 3. p. 17^.
Hypnum cuivnium. Sw. Muse. succ. 6. |. — *Hypnum viviparum*. Ì^Teck. Gallo-bd^ . a. p. 4^3. — Dill. Muse. t. 4¹ • ^* 50.—* Vall. Bot. I. a8. f. 4.

Sa souclie est rainpante, irrégulièrement divisée en rareaux ascendants, cyiindriques, amincis aux deux exlréinilts > courbés en arc; scs feuilles sont eubriquées, ovales-aiguës, concaves, un peu luisantes, traversées jusqu'aux deux tiers de leur lon—gueur par une nervure iongiludinale, asses semblables à celles de l'hypne queue de renard 3 les pédicelles sont rouges, droils, longs de 3 cenlim.; la capsule est droite, oblongue; l'opercule conique, alongi; les ci's du périlome interne très-petils. Cello espèce diffère de la suivante, parce que ses capsules sont droiles et non inclinées. ^ . Elle croit assez commnéinent sur le tronc des arbres près Paris; Nantes^ Genève; Dax; en Dauphiné (Vill.); en Betgiquo (Neck.); en Piéinont (All.); auboisYaté etâ Saint-Bi(ijirrprès Abbeville(Douch.).

1375. Hypne queue de rat. *Hypnum myosuroides*.

Hypnum mynsuroides. Linn. spec. 15c)G. Sw. Muse, siivc. 6£-BriJ. Muic. 3. p. 1GB.— Dill. Miwc. t. 41. f. 51.

Cette espèce diffère de la précédente parce que ses rameaux ne sont ni amincis, ni sensiblement courbés à leur sommet, et sur-tout parce que ses capsules sont inclinées au lieu d'être droites; clic lui ressemble d'ailleurs tellement, que je ne puis croire (ju'elle soit autre chose qu'une simple variété. C'est ce que décideront les botanistes qui étudieront Tune et l'autre dans leur lieu natal. Elle croit sur les troncs d'arbres au pied des Alpes.

1376. Hypne queue de renard. *Hypnum mlopecurum*.

Hypnum alopecurum. Linn. spec. 15Q4. Hedw. spec. *ifir*. Lani.
- Diet. 3. p. 178. — *Hypnum arhusruta*. Brit. Muscol. 3. p.
96.—Dill. Muse. t. 41. f. 4Q.—Vaill. Bot. t. a3. f. 5.

Une souche rampante, couverte de petites radicelles brunes et cotonneuses, pousse plusieurs tiges droites, fertiles, nues dans le haut, divisées vers le haut en branches alongées, irrégulièrement pennées, un peu comprimées, courbées vers l'extrémité, et qui, par leur réunion, donnent à cette mousse l'aspect d'un petit arbre; les feuilles sont imbriquées, peu rapprochées, ovales-lancéolées, munies d'une nervure, légèrement dentelées vers le sommet; les pédicelles sont droits, rouges, lisses, la couleur blanchâtre; la capsule penchée, ovoïde; l'opercule en bec courbé. Cette espèce est commune dans les bois humides, sur la terre et les rochers.

1077. Hypne xnaigre. *Hypnum strigosum*.

Hypnum strigosum. Hoffm. Germ. a. p. *filum* — *Hypnum thuringicum*. Brit. Muscol. 3. p. 99. t. 3. f. a.

Cette mousse a sa souche coulée à sa base, longue de 5-6 centim., divisée en rameaux redressés et rapprochés en faisceaux courts, simples, garnis de feuilles imbriquées, ovales-lancéolées, concaves, très-légèrement dentelées vers le sommet, munies d'une nervure; les feuilles du périchœtium sont blanches, alongées, aiguës, sans nervure; les pédicelles sont droits, purpurins, longs de 2-5 centim.; la capsule est penchée, ovoïde, un peu arquée, munie d'un opercule conique, allongé, un peu courbé. Elle croît sur la terre dans les bois; elle m'a été communiquée par M. Schleicher, qui l'a trouvée à Lausanne près du lac Léman.

1578. Hypne de Lamarck. *Hypnum Lamarckii*.

Hypnum Jib forme. Lam. Diet. 3. p. 14. «^{excj} «^{^^} " ~ L^{shem}
polyantha. Boncl. 11. abb. p. 53. non Hetw*.

Cette mousse pousse des jets couchés, rameux, grêles, longs de 3-6 centim., cylindriques dans le bas, un peu aplatis vers l'extrémité des branches; les feuilles sont imbriquées, lancéolées, aiguës, munies à leur base d'un rudiment de nervure longitudinale, entières sur les bords, d'un vert pâle; celles du périchœtium sont plus étroites et sans nervure: les pédicelles

sont latéiaux, redressés, rouges, grêles, longs de 2-5 centim.; la capsule est oblongue, presque cylindrique, courbée; d'un brun rougeâtre; l'opercule se prolonge en une pointe courbée, longue, en forme d'aigle; le péristome externe est d'un rouge brun, l'interne est une membrane conique, plissée, divisée au sommet en cils courts, rapprochés et difformes. Cette espèce croît dans les bois, au pied des arbres: elle a été trouvée aux environs de Paris, par le C. Thuilier; près Abbeville par le C. Boucher. Elle diffère de la leskée multiflore par la longueur de son opercule, par la nervure de ses feuilles, par son péristome et la courbure de sa capsule.

1379. Hypne traînant. *Hypnum serpens.*

Hypnum serpens. Linn. spec. t. 3. f. 10. Hedw. St. Cr. 4. P. 4. — R. Br. Muscol. 3. p. 111. Lam. Diet. 3. p. 180. — Dill. Muse t. 4a. f. 64. — Vaill. Bot. t. 28. f. 6.
P. slurantiacum. Briq. 1. c. p. 5.

Cette espèce est difficile à reconnaître à cause des nombreuses variations de couleur, de forme et de grandeur qu'elle présente selon les lieux; elle a pris naissance sa tige est rampante, ramensée, plus ou moins alongée ou entrelacée, divisée en rameaux rapprochés, grêles, redressés, presque simples; ses feuilles sont très-petites, lâches > lancéolées, aiguës, presque en forme d'ailaie, ordinairement dépourvues de nervure, quelquefois traversées jusqu'au milieu de leur longueur par une veine visible à de très-fortes loupes; le pédicelle est droit, jaunâtre; la capsule est oblongue, courbée plutôt que penchée, jaunâtre à sa maturité, et va en s'élargissant de la base au sommet; l'opercule est court > convexe, terminé par une légère pointe; la couleur du feuillage est d'un vert plus ou moins clair, quelquefois brun ou rougeâtre. Elle est commune sur la terre, les troncs, les poutres, dans les lieux ombragés. Elle a été découverte dans les Alpes par le C. Desfontaines, est remarquable par sa belle couleur orangée.

1380. Hypne vert. *Hypnum viride.*

Hypnum viride. Lam. Diet. 3. p. 181. — *Hypnum serpens*, var. y. Briq. Muscol. 3. p. 115.

Cette mousse est intermédiaire entre l'hypne plumeux et l'hypne traînant sa lige est (amplie, raide; ses rameaux épais, éhancés, presque simples; ses feuilles éhancés >

ovaies-lance'olées , acérés , traversées jusqu'au sommet par une seule nervure très-visible; son pédicelle est droit, rougeâtre; la capsule est penchée , ovale-oblongue, un peu bossue en dessus, d'un brun rouge à sa maturité; Topercule est conique, court, aigu. Cette mousse croît sur les troncs d'arbres; elle a été trouvée dans les bois , aux environs de Paris, par le C. Thui-lier; à Abbeville, par le C. Boucher.

1381. Hypne rampant. *Hypnum repens.*

Hypnum repens. Poll. Pal. n. TOST. ic.

Sa tige est rampante , divisée en rameaux redressés, simples, garnis de feuilles un peu lâches , lance'olées , acérés , deux fois plus longues que dans l'hypne rampant et dans l'hypne vert : la nervure longitudinale s'évanouit un peu avant le sommet; les pédicelles sont droits , rouges , droits, et partent du bas des rameaux - les capsules sont oblongues, courbées , inclinées , l'opercule est convexe , à peine conique , très-court. %. Cette espèce croît au pied des arbres, sur la terre humide : elle m'a été communiquée par le C. Boucher, qui l'a trouvée à Abbeville.

1382. Hypne velouté. *Hypnum velutinum.*

Hypnum velutinum. Linn. spec. 1505. Hedw. St. Cr. 4. p. 70. t. 27. Brid. Muscol. 3. p. 105. L'uxu. Diet. 3. p. J^Q. — Dill. Muse. t. 4²- f-Ci.

Sa tige est rampante, divisée en rameaux serrés, droits, simples^ les feuilles sont embriquées , étalées, lance'olées, terminées par un prolongement (filiforme, dans les feuilles vers le sommet, traversées par une nervure jusqu'aux deux tiers de leur longueur) celles qui entourent immédiatement le pédicelle sont menues et pointues comme des crins : le pédicelle est un peu rude; il part de la souche rampante et des rameaux : la capsule est penchée, oblongue, surmontée d'un opercule conique et obtus. %. Cette mousse est commune dans les bois, les prés, sur la terre, les pierres , les troncs, et croît en larges touffes d'un aspect soyeux.

1583. Hypne embrouillé. *Hypnum intricatum.*

Hypnum intricatum. Hedw. St. Cr. 4. p. 7¹- 1. ^- Briq. - MiucoL 3. p. 109.

Cette plante est si voisine de l'hypne velouté, qu'elle mérite à peine d'en être distinguée; elle est plus grêle, ses rameaux sont plus entrelacés, ses feuilles plus étalées et moins luisantes :

la capsule est courbée d'un côté et plus arrondie; les feuilles intérieures du périchœtium sont oblongues et ne se prolongent pas en pointe au réceptacle. *cf.* Elle croît au pied des arbres et sur les pierres. On l'a trouvée aux environs de Paris, de Genève, d'Abbeville, etc.

• 1384. Hypne des moulins. *Hypnum molendinarium*.

Sa souche est couchée, irrégulièrement divisée en rameaux grêles, entrecroisés, peu branchus, dénudés, noirâtres et filiformes dans la partie inférieure; ses feuilles sont embriquées, ovales, entières, un peu concaves, légèrement pointues, d'un vert foncé, muries à leur base d'un rudiment de nervure; les feuilles du périchœtium sont blanchâtres, oblongues, sans nervure, exactement appliquées contre le pédicelle interne lorsqu'on les mouille; les pédicelles sont redressés, flexueux, rouges, dressés et partent du bas des tiges; la capsule est ovoïde, presque redressée, un peu oblique; l'opercule est court, convexe, surmonté d'une petite pointe; le péristome interne a seize lanières et seize cils courts et peu apparents, même au microscope. Cette mousse tapisse les murs humides des moulins à eau. Elle a été trouvée aux environs du Mans, par le C. Desportes. Elle diffère de *Thyphodes murisparha* brièvement de son opercule; et de l'hypne des marais, parce qu'elle n'a qu'un cil entre chaque lanière du péristome interne.

1385. Hypne des murs. *Hypnum murale*.

Hypnum murale. Dickson. Crypt. 3. p. 10. Hedw. St. Cr. t. 3. p. 78.
t. 30. Rrid. Muscol. 3. p. 103. Lani. Diet. 3. p. 58.— Dill*
Muse. t. 41- f. 5a;

6a tige tombante, longue de 3-6 centim., émet quelques rameaux simples, garnis de feuilles opposées sur deux rangs vers le sommet, embriquées en tous sens à la base; ces feuilles sont ovales-aiguës, entières, concaves, munies d'une nervure très-menue qui s'évanouit avant d'arriver au sommet; les feuilles du périchœtium sont plus aiguës et sans nervure; la fleur mâle est sur le même pied que la femelle: les pédicelles sont latéraux, droits, rougeâtres, longs de 10-12 millim.; la capsule un peu inclinée, ovoïde, d'un brun rouge; l'opercule allongé, couqué, au réceptacle et courbé au sommet, d'un vert tirant au pourpre. Cette mousse croît sur les murs, les pierres, les bords de terre. Elle fructifie au printemps. Elle a été confondue

avec liiypne velouté dont elle diffère par ses feuilles presque ©btuses, et avec l'hypnc en massue, dont die se* distingue parce que la nervure des feuilles n'atleint pas le sominèt.

§. VI. *Tiges irrégulièrement rameuses ou presque simples ; feuilles dejtteés sur deux rangs.*

1086. Hypne fragon. *Hypnum rusciforme.*

Hypnum rusciforme. Weiss. Crypt. 225. Brid. Muscol. 3. p. i[^]3.
Hyp nun 1 ripanoidts. Hedw. »S& Cr. 4- p. io» t. i- — *Hyp num.*
riiifare. Hotl'm. Germ. 2. p. ^8. — *Hypnum prolixum.* Sw.
 Muse. suec. 63. — Dill. Muse. t. 38. f. 3i[^]

Cette espèce est ordinairement d'un verd assez foncé; ses tigrs, qui sont rampantes, irrégulièrement rameuses, n'alleignent guère au-delà de 15 ceuliu., et se dénudent ordinairement par le LAS; les rameaux sont droits, alongés, peu comprimés; les feuilles sont cintrées, ovales-lancéolées, moins aignées et moins transparentes que dans *Tiypue des rives*, traversées par une nervure qui n'atleint pas le sommet, chargées sur les bords de dentelures visibles au microscope; les pédicelles sont latéraux, droits, bruns; les capsules ovoïdes, fortement pencilées, brunes à leur maturité, surmontées d'un opercule qui se prolonge en un long beccourbé. Cette espèce croit sur le bord des ruisseaux et dans les bois très-humides; elle a été trouvée près du Mans, par le C. Desportes, dans les Pyrénées, par le C Ramond; elle fructifie en été.

1387. Hypne des rives. *Hypnum riparium.*

Hypnum riparium. Linn. spec. (ft)? Hedw. St. Cr. 4. p. 7. t. 3.
 ft rid. Muscol. 3. p. 176. Lam. Diet. 3. p. 169. — Dill. Mu*c.
 t. 40. i. 44. B. C. D.

Cette espèce > ainsi que toutes les mousses aquatiques, varie beaucoup pour l'aspect et la grandeur; ses tiges, qui sont grêles, tombantes et rameuses, s'alongent jusqu'à 1 et 2 décimètres; mais alors elles sont d'ordinaire stériles^ les rameaux sont aplatis, presque simples; les feuilles ovales-lancéolées, aiguës, 1 res-en lieres, d'un verd clair, traversées par une nervure qui n'atleint pas le sommet, et disposées sur deux rangées divergentes; les capsules sont ovoïdes, inclinées, d'un roux d'abord jaunâtre, puis brun, surmontées d'un opercule convexe à sa base terminée par un point peu proéminent. Cette espèce

croit au bord des ruisseaux et des rivières, adhérente aux pierres et AUX pieux; elle fleurit toute l'année.

1388. Hypne ondulé. *Hypnum undulatum*.

Hypnum undulatum. Linn. spec. 1589. excl. syn. Hall. Hedw. Spec* a4a. Brid. Muscol. 3. p. 15. Lam. Did. 3. p. 165. — *Hypnum crispum*, var. y. Lam. Fl. fr. i. p. 53. — Dill. Muse. t. 36. f. 11. — Moris. Hist. 3. s. 15. t. 6. f. 33.

Cette mousse ressemble beaucoup à la neckère crispée; sa tige est couchée, peu rameuse, longue de 7-12 centim. garnie de feuilles embriquées sur deux rangs aplatis, pliées en deux, marquées de rides transversales, ovales, acérées, sans nervure, d'un vert clair, jaunâtres dans leur vieillesse; les pédicelles naissent sur la tige, vers l'origine des rameaux; Us sont un peu tortueux, rougeâtres, et portent une capsule penchée, ovale-oblongue; la coiffe, selon Dillen, est marquée d'un point brun au sommet. Elle croit au pied des arbres dans les lieux couverts des forêts; dans les montagnes voisines du Léman (Hall.); dans les Vosges près Dax; en Dauphiné (Vill.); en Piémont (All.); dans les Alpes maritimes (Brid.).

1389. Hypne des bois. *Hypnum sylvaticum**

Hypnum sylvaticum. Linn. Mam. 2. p. 310? Brid. Muscol. 3. p. 51. t. 1. f. 5. Sw. Muse. succ. 5a. Lam. Diet. 3. p. 164. — Dill. Muse. t. 34. f. G? — Vaill. Bot. t. 28. f. 4.

Cette mousse, que je décris d'après les échantillons conservés dans l'herbier de Vaillant, est distincte de l'hypne dentelée par ce que ses jets se divisent quelquefois en trois ou quatre branches, et surtout parce que son opercule est convexe à sa base, surmonté par un bec fin, aigu, et atteint presque la longueur de la capsule. Elle croit dans les bois aux environs de Paris, et probablement dans toute la France.

(1) La mousse d'Amérique, décrite par Swartz dans son *Prodrum*, diffère de celle d'Europe parce qu'elle a les feuilles munies d'une nervure longitudinale, plus étroites, plus crépées et quelquefois ciliées; elle doit constituer une espèce particulière.

1390. Hypne dentelé. *Hypnum denticulatum*.

Hypnum denticulatum. Linn. spec. i588. Hedw. spec. 23[^]. St. Cr. 4. p. 81. t. 3i. Lam. Diet. 3. p. i63. — Dill. Musc.'t. 3}. f. 5.— Vaill. Bot. t.[^]Q.f. 8.

Ses tiges ne se ramifient que par le pied; elles émettent des jets simples, garnis de feuilles disposées sur deux rangs applatis, rapprochées à leur base, divergentes à leur sommet, de sorte que le rameau paroît dentelé; ces feuilles sont entières, sans nervure, lancéolées*, aiguës, un peu obliques, luisantes et d'un verd clair; les pédicelles naissent du bas des rameaux; ils sont droits, rougeâtres, longs de trois centimètres; la capsule est oblongue, inclinée ou courbée; l'opercule conique et pointu. Cette mousse croît dans les Loires, dans les lieux ombragés, sur la terre et les troncs d'arbres: on la trouve près de Paris; dans les Alpes, etc.

CXXVII. NECKÈRE. *NECKERA*.

Neckera. Hedw. — *Uygni* sp. Hoffm. — *Hypnet Fontinalis* sp. Linn.

CAR. La capsule est latérale, oblongue; le périspermie double; l'excécuteur a six dents aiguës, l'intérieur a seize cils distincts*, alternes avec les dents extérieures.

OBS. Les fleurs sont hermaphrodites, monoïques ou dioïques; les *inMes* toujours en gemmes axillaires: la coiffe est en forme de mitre ou d'aigle, et se détache directement ou obliquement; la capsule est quelquefois cachée dans le périchète, à cause de la brièveté du pédicelle. Ce caractère rapproche ce genre des fontinales.

»

§. 1^{er}. Capsule pédonculée; feuilles embriquées.1591. Neckère court-*Neckera curtispendula* pendue.

Neckera curtispendula. Hedw. Fund. a. p. 93. Spec* 109. Brid. Muscol. 3. p. i6. — *Hypnum atrispendulum*. Linn. spec. i504. Lam. Djct. 3. p. i[^]S. — Dill. Muse. 1. 4[^]* f. 19* j& Mas, T- *Hypnum montaniun*. Lam. Diet. 3. p. ija.

Sa ligeest couchée, divisée en rameaux irrégulièrement penchés, mi pen épais, garnis de feuilles nombreuses, étalées, embriquées, ovales à la base, acérées, un peu dentelés au sommet; celles qui entourent la base du pédicelle se prolongent et se roulent autour de lui, de manière à former une gaine pâle

et luisante qui atteint le milieu du pédicelle; la capsule est ovoïde, brune, pendant à maturité, et se redresse après la sortie des graines; Topercule est conique, avec un petit bec courbé. ?f. Elle croit dans les forêts, au pied des arbres, sur les rochers et les troncs pourris, fructifie en hiver.

1392. Neckère sarmenteuse. *Neckera viticulosa*.

Neckera viticulosa. Hedw. Fund. I. t. 3. f. n. II. p. Q3. t. 8.
f. 49- 50. Spec. p. 109. t. 48. f. 4- 5. Rirl. Muscoi. a. p. 13'.
— *Hypnum vilicium*. Linn. sptc. 15<2. Lam. Fl.fr. i. p. 57.
— Dill. Muse. I. 39. f. 43.

Cne souclie alongée et couclée émet plusieurs rameaux longs, redressés, grèles, simples ou peu branchus, cylindriques et sans direction déterminée; les feuilles sont oblongues, lancéolées, embriquées à leur base, d'où s'élève un prolongement obtus et ondulé, traversées par une nervure longitudinale, souvent dirigées d'un seul côté les pédicelles sont droits, longs de 2-3 centimètres; la capsule est oblongue, presque cylindrique, droite, d'un roux brun; Topercule aigu, conique; les dents des deux péristomes d'un blanc jaunâtre. Tl. Cette mousse est commune sur les troncs des arbres, et quelquefois sur les pierres; elle fructifie au printemps.

1593. Neckère rampante. *Neckera cladorhizans*.

4L. Arborta. — 2' *Neckera cladorhizans*. Hedw. spec. 207. t. 47<<
f. J-5.
j6. *Muralis*. — 1' *Neckera cladorhizans*. Schleicher. Crypt. ex*,
cent. 3.11. 1i.

La tige est couchée, divisée en jets souvent courbés, épars ou disposés comme les folioles d'une feuille pennée; elle émet, soit de son tronc, soit de ses rameaux, des touffes de racines brunes, alongées, assez fortes, un peu rameuses; le feuillage est luisant, d'un vert jaunâtre, disposé de manière à faire paraître les jets comprimés; les feuilles sont embriquées, ovales-lancéolées, entières, sans nervure; les pédicelles sont droits, rougeâtres, longs de 2 centim.; la capsule est droite, oblongue et rougeâtre. Cette belle mousse a été décrite par Hedwig, d'après des échantillons envoyés de Pensylvanie, et a été retrouvée par M. Schleicher, sur les murs des vignes, aux environs du lac Léman. J'ai comparé avec soin les échantillons qui m'ont été communiqués par MM. Hedwig fils et Schleicher, et je ne vois d'autre différence entre la plante américaine et la plante euro-

péenne, sinon que la première croit sur les arbres, et la seconde sur les rochers; que la première émet des faisceaux de racines non-seulement le long de la tige et de ses rameaux, mais encore de rétrécissement des branches, tandis que la seconde ne pousse de racines que le long de sa tige et de ses rameaux, et non à leur extrémité.

§. II. *Capsules pédonculées; feuilles disposées sur deux rangs comme les folioles des feuilles pennées.*

1394. Neckère crispée. *Neckera crispa*.

Neckera crispa. Hedw. Fund. 2. p. 93. t. 8. f. 4; 48. Spec. 206.
Brid. Muse. 3. p. n. — *Uyppnum crispum*. Linn. spec. 1589.
Lam. Diet. 3. p. 165.—Dill. Masc. t. 36. f. 12. —Hall. Enum.
t. 3. f. 5.

Cette espèce ressemble, par son feuillage, à la neckère empennée, mais elle en diffère parce que ses capsules sont portées sur de longs pédicelles; ses tiges atteignent jusqu'à 2 décim. de longueur; elles sont faibles, redressées au sommet, divisées en rameaux tous disposés sur un seul plan; les feuilles sont embriquées, sur deux rangs opposés et aplatis, ovales-oblongues, obtuses, marquées de quatre ondulations transversales, pellucides, luisantes; celles du sommet sont pointues, et celles qui forment le périchète n'offrent pas d'ondulations: les pédicelles sont droits, rougeâtres, longs de 15-20 millimètres; ils portent des capsules droites, ovoïdes, d'un roux orange à leur maturité, chargées d'un opercule en bec alongé. TZ. Cette belle mousse croit en larges touffes sur les rochers humides, les troncs d'arbres et la terre nue dans les forêts et les montagnes.

§. III. *Capsule sessile; feuilles sur deux rangs.*

1395. Neckère empennée. * *Neckera pennata*.

Neckera pennata. Hedw. Muse fr. 3. p. 47. t. 19. Spec. 200.
Brkl. Muscol. S. p. 2. — *Fossilifera pennata*. Linn. spec. 1571.
Lam. Diet. 2. p. 518. — *Uyppnum pennatum*. Hoffm. Germ. 2.
p. 57. —Dill. Muse. t. 32. f. 9. — Vaill. Cot. t. 27. f. 4 —Hall.
Heir, n. 1997. t. 3. f. 2.

Sa tige est raue, faible, tombante, longue de 5-10 centimètres, et pousse des rameaux un peu redressés; les feuilles sont rapprochées, disposées sur deux rangs opposés, comme

lies folioles des feuilles pennées, ovales-lancéolées, aiguës, luisantes, pellucides, ondulées en travers, dépourvues de nervure; celles qui entourent les fleurs sont plus étroites: les pédicelles sont latéraux, extrêmement courts; la capsule, qui est cachée par les feuilles florales, est ovoïde, roussâtre à sa maturité, surmontée d'un opercule oblique. T \bar{f} . Celle élégante mousse croit sur les vieux troncs de chêne; on la trouve aux environs de Paris; dans les Alpes; dans le Piémont (All.). Ses capsules mûrissent en été.

§. IV. *Feuilles embriquées; capsule sessile.*

1396. Neckère unilatérale. *Neckera heteromalla.*

Neckera heteromalla. Hedw. St. Cr. 3. p. 39 t. 15. Spec. 202.

Brid. Muscol. 3. p. 6. — *Sphagnum arborcum.* Linn. spec. 1 170.

Lam. H. fr. 1. p. 35. — Dill. Muse. t. 3a. f. 6. — Vaill. Bot. t. 7. f. 17.

Sa tige est ferme, un peu redressée, longue de 5-4 centim., divisée en rameaux courts et étalés, garnie de feuilles rapprochées, ovales-lancéolées, concaves, munies d'une nervure jusqu'aux deux tiers de leur longueur; les capsules sont latérales, toutes tournées d'un même côté, entourées de deux à trois feuilles florales aiguës et un peu plus longues qu'elles, portées sur un pédicelle extrêmement court, droites, oblongues, jaunâtres, surmontées d'un opercule droit, percé d'un trou assez vif: la coiffe est très-petite. T \bar{f} . Cette espèce croit sur les troncs d'arbres: elle fleurit en automne et son opercule tombe à la fin de l'hiver.

CXXVIII FONTINALE. *FONTINALIS.*

Fontinalis. Hedw. — *Fontinalis sp.* Linn.

CATI. La capsule est oblongue, presque sessile, latérale, cachée presque en entier par le péristome; le péristome est double; extérieure à seize dents élargies, intérieure conique et en réseau.

OBS. Les fontinales vivent toutes dans l'eau et élèvent leurs sommités à sa surface au moment de la floraison; elles sont monoïques, et les fleurs mâles sont des germes axillaires. Comme toutes les mousses aquatiques, on les trouve rarement en fruit à cause de leur facilité à se multiplier par bouillottes.

1597. Fontinale incom- *Fontinalis antipyretica
bustible.**

Fontinalis antipyretica. Linn. spec. 1571. Hedw. spec. a98. Lara.

Diet. 2. p. 517. Illustr. t. 873. — DM. Mu«c. t. 33. f. 1! — VaiU.

Bot. t. 33. f. 5.

Sa tige est rameuse, flotte dans l'eau et a jusqu'à 4 et 5 décimètres de longueur; ses feuilles sont courbées en carène > Ovale-lancéoléésr, très-pointues, ver-tes, transparentes, disposées sur trois rangs et embriquées d'uVie manière un peu lâche^ les capsules son I latérales, presque oblongues, sessiles, envelopées à leur base de foioles peu alongéesj la coiffe est glabre, Conique, entière. ?f. Cette mousse croît dans les eaux claires et courantes, au fond desquelles elle adhère j ellee'lève les sommités de ses tiges hors de l'eau au moment de la floraison, et les enfonce à l'époque de la maturité, qu'il est en été. Linné assure que cette mousse entassée entre une cheminée et une paroi, empêche le feu d'y parvenir.

1598. Fontinale écailleuse* *Fontinalis squammosa**

Fontinalis squammosa. Linn. spec. 1571. Hedw. St. Cr. 3. p. 3a

t. 1 a. Lam. Diet. a. p. 50 — Dill. Muse. t. 33. f. 3.

Ses tiges sont grêles, peu rameuses, bifurquées, ses feuilles lanceolées, en alène, concaves, disposées sur trois rangs peu réguliers, plus petites que dans l'espèce précédente; les capsules sont latéralesj oblongues, petites, portées sur un court pédicelle, entouré de feuilles florales obtuses; le ropercule est conique, aigu; le péristome d'un beau rouge. Cette plante croît dans les ruisseaux et les torrents des montagnesj dans les Alpesj le Dauphiné (Lam.); à Lattes et Peraults, près Montpellier (Gouan).

SECONDE CLASSE.

PLANTES MONOCOTYLÉDONES.

LES monocotylédones ont des grains qui se trouvent accompagnés d'un seul cotylédon ordinairement latéral : leur anatomie présente du tissu cellulaire, des vaisseaux propres et des vaisseaux lymphatiques ; les vaisseaux, par leur réunion et leur durcissement, forment des fibres, lesquelles sont éparses et non disposées par zones concentriques ; l'intérieur de leur tige ne présente ni moelle, ni prolongements médullaires, ni écorce distincte du tronc. Cette tige ne croît point par l'addition successive de cônes superposés, mais par le simple allongement des fibres qui la composent originaires ; l'endurcissement de ces plantes s'opère de dehors en dedans ; la surface de leurs feuilles offre des pores corticaux, organe qui manque dans les acotylédones. Presque toutes les monocotylédones ont des organes sexuels distincts ; leurs feuilles sont souvent munies de nervures parallèles et longitudinales. La consistance de ces plantes est plus forte que celle des acotylédones, et plus faible, plus lâche que celle des dicotylédones. La distinction anatomique de ces deux dernières classes est due au C. Desfontaines.

I. MONOCOTYLÉDONES CRYPTOGAMES.

SEPTIÈME FAMILLE.

FOUGÈRES. FILICES.

FUices. Smith. — *Filicum* Gœn. Linn. Juss. — *Filicina*, Benth.

LES fougères ont une tige herbacée ou ligneuse, tantôt droite, tantôt grimpante, tantôt rampant à la surface du sol ; souvent, enfin, et surtout dans celles de nos climats, couchées sous terre et semblables à des racines : ces tiges émettent des feuilles (1)

(1) Ces feuilles sont, à proprement parler, des rameaux garnis d'appendices foliacés ; c'est pourquoi elles portent les fructifications sur leur aeryur««.

ahernes, simples ou pennées, ou diversement ramifiées; ces feuilles (excepté dans l'oplioglosse) naissent roulées en crosse da sommet à ia base , et se déroulent successiveraent: les fructifications naissent sur la face inférieure des feuilles , et sur des épis distincts dans le botrype et l'ophioglosse. Les organes mâles qu'on trouve ,selon Hedwig , à l'époque du de'roulement des feuilles , sont de petites étamines épar'ses sur les nervures de la feuille, et recouvertes, ainsi que les fleurs ferm^elles, par une fine membrane j aux ovaires succèdent des capsules très-petites, crustacées ou membraneuses, sessiles ou pédicclées , groupées plusieurs ensemble de diverscs manières, souvent unies d'un anneau élastique qui facilite leur ouverture, ou bien se déchirant à leur sominet ou s'ouvrant en d^ux valves , toujours à une seule loge dans les fougères de France , quelquefois à plusieurs loges dans certains genres exotiques, remplies de graines arrondies , oblongues ou réniformes : ces graines semées avec soin , levent accompagnées d'un cotylédon latéral, étalé , membraneux, large et réniforme.

Presque toutes les fougères ont les jeunes potasses garnies d'écaillés brunes et membraneuses; la coupe transversale de leurs tiges présente des bandes courbes, ou sinueuses, colorées en brun par un suc visqueux, dont l'origine et l'usage sont peu connus. Gleichen avoit pris les pores corhcaux des feuilles pour les organes mâles des fougères. Mirbel soupçonne que chaque capsule renferme les organes mâles et femelles, comme cela a lieu dans la pilulaire.

Cdjhutes junies d'un anneau élastique.

CXXIX. HYMENOPHYLLE. HYMENOPHYLLVM.

Hymenophyllum. Sin. Lam. Sw. — *I'fichomanis* sp. Linu. Hedw.

>

CAR. Les groupes de capsules naissent sur le bord des feuilles, entourés d'un tegument foliacé qui a la forme d'un calice bivalve; les capsules sont sessiles sur une colonne centrale qui s'est point saillante hors du tegument.

OBS. Les espèces de ce genre ont les feuilles membraneuses > presque transparentes et souvrent ron'^alors. Cette consistance les rapproche des vrais Iricliomanes, qui ont la colonne centrale saillante hors du tegument. Ces deux genres sont-ils réellement distincts ?

des puits; dans les provinces méridionales. Elle est regardée comme peclorale, béchique et apéritive, et connue vulgairement sous les noms de *capillaire*, *capillaire de Montpellier*, *cheveux de Vénus* : c'est avec elle qu'on prépare le syrop de capillaire. Le C. Ramond Fa trouvée à Bagnères, le long dit canal de décharge des sources supérieures, où l'eau est à 52°. de chaleur.

1401. Adianthe odorant. *Adiantum fragrans*.

*Adiantum fragrans** SAV. Jouin. i. p. 51. — *Pteris acrosticha** Balbi. Add. p. 98. — *Polypodium fragrans*. Litvn. Manu p. 307. (DOR spec.). Desf. All. 2. p. 118. t. 25. — *Polypodium pteridioides*. Reich. Syst. 4. p. 411.

D'une racine noirâtre et fibreuse part une touffe de feuilles Tongues de 8-10 centim.; les pétioles sont bruns, grêles, fermes, glabres ou chargés de quelques écailles, divisés vers le sommet en quatre ou cinq paires de rameaux opposés, diverts, une ou deux fois pennés, d'autant plus courts qu'ils approchent du sommet; les folioles sont petites, ovales, divisées en trois à cinq lobes arrondis; le bord des feuilles se replie en dessous et recouvre les groupes de capsules, au moyen d'appendices membraneux; la petitesse des folioles et leur division en lobes font que la ligne marginale des fructifications est interrompue et là. Cette plante croît sur les murs humides, dans les vignes de la val d'Aoste; dans les tochers, aux environs de Suze et d'Ivères.

CXXXf. PTERIS: P T R R I S.

Pteris anih. Sw.— *Pteris et Acrostichum* sp. Linn.

CAR. Les capsules réunies en lignes non interrompues le long du bord de la feuille, sont recouvertes par un tégument qui s'ouvre de dedans en dehors, et qui est forcé par le bord de la feuille replié en dessous.

1402. Ploris de Crète. *Pteris Cretica*.

Pteris Cretica. Linn. Mant. 130. Sw. Journ. Sclerat. 2. p. 64. Bell. Act. Tur. 5. p. 256. — Toum. Inst. t. 311.

Saracine, qui est fibreuse membraneuse et vivace, pousse plusieurs feuilles laides de 2-5 décim.; le pétiole est glabre, anguleux, roussâtre, simple, lisse, il porte vers le haut plusieurs folioles opposées, quelquefois distinctes, souvent réunies par leur base, étroites, longues, étroites, entières ou légèrement dentées en

scie, traversées par une nervure longitudinale presque d'égalé largeur dans toute leur étendue les inférieures se divisent à la base en trois lanières absolument semblables aux folioles supérieures: les capsules naissent en série continue le long des folioles. *ty.* Cette espèce a été trouvée en Corse par le C. Noisette; aux environs de Nice et de Tende (Bell.): elle se multiplie depuis long-temps et telle-même, sur les murs humides des serres du jardin des plantes de Paris.

1403. *Pteris aigle-impériale* L. *Pteris aquilina**

Pteris aquilina. Linn. spec. 1533. Sw. Journ. Schrad. 3. p. 67.

Lam. Fl. fr. 1. p. 12. Bolt. Fil. t. 10. Bull. Herb. t. 207.

Sa racine est oblongue, brune et roussâtre en dehors, et remarquable lorsqu'on la coupe en travers, par deux lignes qui se croisent, et représentent, en quelque sorte, l'Aigle de l'empire; les feuilles sont radicales, droites, hautes de 6—15 décim., trois ou quatre fois ailées, fort simples, et portées sur des pétioles mis dans toute leur moitié inférieure, et qui ressemblent à des tiges; les pinnules des feuilles sont très-nombreuses, et les dernières ou celles des extrémités, sont lancéolées et très-entières. La fructification est peu apparente*, et forme une ligne blanchâtre qui borde le contour de la partie postérieure des pinnules; ces pinnules sont glabres en dessus et velues en dessous. %. Cette plante est commune dans les bois et les lieux stériles; sa racine est astringente, et un spécifique contre le ver solitaire.

1404. *Pteris crépirc.* *Pteris crispa.*

Osmunda crispa. Linn. spec. 1522.—*Onoclea crispa.* Hoffm.

Germ. a. p. 1 r.—*Avrstichum crispum.* W. M. Danph. 4. p. 838[^].

—*Pteris crispa.* AU. Pedem. n. z' Jip. Sw. Journ. a. p. 68. —

Pteris tenuifolia. Lam. Fl. fr. 1. p. 13.—Bolt. Fil. t. 7.—FK

dan t. 49^o*

Sa racine pousse plusieurs feuilles hautes de 2-3 décim. % portées sur des pétioles très-grêles et nus dans leur plus grande partie; ces feuilles sont de deux sortes, les unes stériles, et les autres chargées de fructification; les premières ont leurs folioles ou pinnules un peu élargies et dentées à leurs sommets; celles qui sont fertiles, ont leurs folioles étroites, presque linéaires, très-entières, et garnies en leur bord postérieur de fructifications rangées en une ligne qui borde très-distinctement le contour de ces folioles, et laisse sur leur disque un vide longitudinal ou un sillon enfoncé: ces feuilles, en général, n'ont pas 9 cutioi. de

larges, et ont la forme d'un triangle un peu arrondi; leurs folioles sont petites, alternes, et portées sur des ramifications assez fines. Cette plante croît dans les montagnes, aux lieux découverts et pierreux; dans les Alpes du Dauphiné, du Piémont, du Lémont, dans les Pyrénées, etc. Villars en recommande l'usage en décoction dans le commencement des rhumes de poitrine.

CXXXII. BLECHNUM. BLECHNUM.

Blechnum. Smith. Sw. — *O-nocficesp*, Hoffm. — *Osrundcesp**
Linn.

CAR. Les capsules réunies en deux lignes longitudinales parallèles à la nervure principale, sont couvertes par un tegument qui s'ouvre de dedans en dehors.

1405. Blechnum en épi. Blechnum spicant.

Blechnum spicant. Smith. Mem. Acad. Tur. 5. p. 11. — *Blechnum boreale*. Sw. Journ. Schrad. a. j. 1755. — (*Jsmunfla spicant*. Linn. spec. 1522. Hedw. Theor. r. p. 93. t. 5. — *Onorlea spirant*. Hoffm. Germ. a. p. n. — *Acmstichum morale*. Lam* Fl. fr. 1. p. u. — *Acrostichum spicant*. XM §. p. 838. — Bolt, fj. t. 6. — *Struthiopteris spicant*. All. FL ped. n. 2390.

La racine pousse plusieurs feuilles ramassées en un faisceau à leurs bases; ces feuilles sont longues de 2-5 décim., ailées dans presque toute leur longueur, rétrécies à leur sommet et à leur base; et ressemblent à celles du polypode commun; leurs pinnules sont nombreuses, oblongues, très-entières et régulièrement confluentes à leur base; celles du milieu des feuilles sont plus grandes que celles de leurs extrémités: [les feuilles extérieures du faisceau commun sont stériles, et celles du centre sont plus longues, plus étroites, et abondamment chargées sur leur dos de fructifications qui ne laissent sur chaque feuille qu'un sillon médiocre. IE- On trouve cette plante dans les bois montagneux.

CXXXIII. SCOLOPENDRE. SCOLOPENDRIUM.

Scolopendrium. Smith. Sw. — *Asplenium*. Moenk. — *Asplenii* sp. Linn.

CAR. Les fructifications naissent en lignes éparses, presque parallèles, situées entre deux nervures secondaires; elles sont recouvertes par deux tegumens superficiels, parallèles, d'abord soudés, et qui s'ouvrent par une fissure longitudinale.

*4<6, Scolopendre *Scolopendrium officinale**
officinale,

Scolopendriurr offidhale. Smith. Act. Acad. Tur. 5. p. 4'0<-^*
jisp/enium scolopendrium. Linn. spec. i&ij. Lam. Fl. fr. i..
p. a5. Bolt. Fil. t. n. Bull. Herb. t. 167. ¶> *Scolopendrium*
officinarum. Sw. Jo urn, Schnrad. 2. p. 61 •

*. *Integrifotium*.

j8. *Undid alum*.

y. *Multifidum**.

Ses feuilles naissent cinq ou six ensemble, d'une racine brn*
Dutre et fibreusej elles s'élèvent à 3 décim., et sont portées
sur un pétiole souvent chargé d'écaillés ronssâtres et long de
10-15 centim.j la feuille est oblongue, échanquée en cœur à
sabase, verte, lisse, un peu convexe, plane et entre sur les
Lords dans la variété *ct*, ondulée et légèrement incisée sur les
bords dans la variété *l&*, fortement découpée et élargie en crête à
son sommet dans la variété *y*: les fructifications sont disposées
de Tun et de l'autre côté de la nervure longitudinale, et lui
sont presque perpendiculaires. *TIJ*. Cette plante naît dans les lieux
couverts et humides, dans les puits, au bord des ruisseaux 5 aux
environs de Paris, de Grenoble, de Sorreze 5 en Provence (G<r-);
9 Mareuil et à Sainville (Boucli.)j à Montpellier (Gouan)j en
Auvergne (Delarb.); à Montauban (Gat.). On la nomme *langue*
de cerf; on l'emploie quelquefois en médecine comme astringente
dans les diarrhées et les hémorrhagies.

1407. Scolopendre *Scolopendrium hemionitis*..
hemidruite.

*jispUniumhemionitis** LinD. spec. i53&. Lam* Diet. 3. p. 302,
.Jlustr. t. 867. f. 2. Sw. Jo urn. Sci.rad. 2. p. 50? — *Hemioniti**
vera. Clus. Hist. 2. p. 214.

Sa racine présente plusieurs feuilles lisses, basées, échanquées
en cœur, fort élargies inférieurement, distinguées par deux
grandes oreillettes à leur base, et portées sur des pétioles gla-
bres; la fructification naît sur le dos des feuilles, disposée par
petits paquets oblongs, presque parallèles entre eux, et inclinés
ou obliques par rapport à la nervure moyenne de chaque feuille.
%. On trouve cette plante dans les environs de Marseille; elle
est pectorale, un peu astringente et vulnérable. On a long-
temps confondue sous le nom de *asplehium hemtenitis*, deux

plantes que le C. Lamarck a distinguées avec raison dans le Dictionnaire Encyclopédique de J. Turgot, que nous venons de décrire, appartient au genre de la scolopendre par les deux téguinens qui couvrent chaque groupe de capsules ; l'autre, *Asplenium palmatum*, Lam., appartient au genre des doradilles, puisque chaque groupe de capsules n'y est recouvert que d'un seul tégument. Cette dernière espèce, qui croit en Portugal et aux Canaries, n'a pas, que je sache, été encore trouvée en France.

CXXXIV, DORADILLE. *ASPLENIUM*.

Asplenium. Smith. — *Phyllitis*, Moench. — *Asplenii* Linn.

CAR. Les capsules réunies en lignes droites, éparées sur le disque de la feuille, sont recouvertes d'un tégument qui naît latéralement d'une nervure secondaire, et s'ouvre en un seul } autant de dedans en dehors.

1408. Doradille septentrionale* *Asplenium septentrionale**

Microstichum septentrionale. Linn. spec. i. Lam., Fl. fr. i. p. 11. — *Asplenium septentrionale*. Hoffm. Germ. 2. p. 12. Sw. Journ. Schrind. 2. p. 50. — Bolt. Til. t. 8.

Sa racine est une souche noire et écailleuse, qui émet en dessous des racines brunes et fibreuses, et pousse en dessus des feuilles hautes de 6-8 centim., linéaires à leur base, divisées au sommet en deux ou trois lobes un peu écartés, aigus et allongés : la fructification naît sur le milieu de ces lobes, et laisse leur base et leur soinité de garnies; elle forme à sa naissance deux lignes placées sur les bords et recouvertes par un tégument longitudinal : bientôt les fructifications, en grandissant, se réunissent et couvrent le disque entier de la feuille. IS. Elle croit dans les lieux pierreux, les fentes des rochers; elle se trouve en Champagne, dans les Pyrénées, les Alpes, aux environs de Sorèze.

1409* Doradille d'Allemagne* *Asplenium Germanicum**

Asplenium Germanicum. Weiss. Goett. p. 99. Lam. Dirt. y. p. 809. Hoffm. Germ. 2. p. 13. — *Asplenium alternifolium* Jacq. Misc. 2. p. 51. 1. 5. f. 2. — Brcyn. Cent. t. 97. — *Asplenium Brexnii*. Rots. Qbs. 2. p. 3a. Sw. Jour. SchnuL

p. 57. — *Asplenium murale*, j8. Bern. Journ. Sclirad. 1. p. 3i2. — *Phyllis heterophylla*. Moench. Metb. 72^.

Cette espèce est intermédiaire entre la doradille septentrionale et la doradille des murs; sa racine., qui est brunc, épaisse et fibreuse, émet cinq à sixfeuilles longues d'un décimètre; le pe'tiole est brun à sa base , garni vers le baut de huit à douze folioles écartées , alternes, en forme de coin , divisées au sommet ^ en deux ou trois lanieres irrégulières : cbaque foiiole porte deux à quatre groupes ou ligneis de capsules brunes , recouvertes par un tégument qui s'ouv're du côté intérieur. 75. Cette espèce croît sur les murs et les rochers ; elle a été trouvéc dans les montagnes du Jura (Hall.); dans les Vosges, parleC. Thuilier; aux environs de Sierck sur la Moselle, par le C. Lancry \ dans les Alpcs , parmi les rochers de la vallée de Servan, par M. Schleicher.

i/|io. Doradille politric. *Asplenium trichomanes*.

Asplenium trichomanes. Linn. spec. i5/{}o. Lam. Fl. fr. 1. p. 27. Bolt. Fil. t. i3. Bull. Herb. t. i85. Hcdw. Theor. rclr. p. 98. t. 7. f. 4-7.— *Phyllitis rotundifolia*. Moench. Mcth. 724*

/3. *Mums*.

y. *Lobato-erenalupi*. — *Aspleniumtrichomanes ramosum*. Linn. spec. 1541 ? — Bolt. Fil. t. 2. f. a. — Pluk.t. 73. f. C.—Tounu Inst. t. 315. f. i. C.

Sa racine est chevelue, fibreuse, et pousse beaucoup de feuilles longues deg ou' i2ccntim. , étroites , ailées et composés souvent de plus de trente folioles fort petites; ces folioles sont ovales-arrondies, légèrement crénelées , sessiles et disposés en manière d'aile , le long d'un pétiole commun très-grèle et d'ui> pourpre noirâtre : les inférieures sont un peu triangulaires; la fructification forme cinq ou six petites lignes courtes et divergentes sur le dos de chaque foiiole. TS. On trouve cette plante dans les lieux couverts et humides , dans les rochers garnis de mousses_f et sur les vœux murs; elle est apéritive et béchique.

x4n- Doradille verte. *Asplenium viride*.

Asplenium viride. Huda. Angl. 453. Sw. Journ. Schrad. a. p. 53. Hoffm. Germ. a. p. i3. Bolt. Fil. t. i/J. — *AspUnium trichomanes umbrosum*. Vill. Dauph. 4. p. 853.

Celte espèce ressemble beaucoup à la doradille politric par son port, mais elle en diffère par sa coosistance plus herbacée ,

par son pétiole qui est Brun à la base seulement, et verd dans tout le reste de sa longueur; enfin, par ses folioles qui sont tronquées à la base du côté inférieur. Elle croit dans les rochers et les lieux pierreux des montagnes. Je l'ai trouvée dans le Jura près du Doubs, et dans les Alpes au-dessus de Salanches; le C. Ramon d Ta recueillie sur les hautes Pyrénées.

1412. Doradille maritime. *Asplenium marinum*.

Asplenium marinum. Linn. sp. Pl. 1540. Lam. Diet. 3. p. 305.
Sw. Journ. Schrad. 1. p. 53. - Pluk. t. 253. f. 5. —Moris. 3.
p. 5; 3. s. 14. *. 3. f. a5.

La racine est une touffe de fibres menues et noirâtres, de laquelle s'élèvent des feuilles pennées, longues de 2-5 décim.; le pétiole est noirâtre à sa base, garni de 10-15 couples de folioles opposées, dentées, obtuses, ovoides ou plutôt en forme de trapèze, obliques à leur base, munies d'une oreillette peu prononcée du côté supérieur: les fructifications sont brunes, oblongues, parallèles entre elles, obliques à la nervure principale, en petit nombre sur chaque foliole. Elle habite aux îles d'Hières (Gér. Burs.); à Vannes (Desf.).^u

1413. Doradille des murs. *Asplenium ruta-muraria*.

Asplenium ruta-muraria. Linn. spec. 154 r. Bull. Herb. t. 105.
Bolt. Fil. t. 16. — *Asplenium murorum*. Lam. Fl. fr. 1. p. 28.
— *Asplenium murate*, a. Bern. Journ. Schrad. 1. p. 311. — *Phyllitis ruta-muraria*. Mench. Meth. 1771.

Sa racine est chevelue et pousse des feuilles longues de 6-9 centim., un peu dures, décorées et imitant quelque sorte celles de la rue; ses feuilles ont un pétiole grêle, nu dans la plus grande partie de sa longueur, ramifié à son sommet et chargé de folioles courtes, obtuses, denticulées en leur bord supérieur, quelquefois incisées ou lobées, et un peu fermes; la fructification forme sur le dos de chaque foliole deux ou trois lignes fort petites, et qui, par la suite de leur développement, se réunissent en un seul paquet ovale. *if*. Cette plante est commune dans les fentes des murs, des vieux édifices et des rochers; on la regarde comme très-pectorale et apéritive.

1414* Doradille noire. *Asplenium adianthum-nigrum*.

*Asplenium adianthum-nigrum** Linn. spec. 1542. Sw. Journ. Schrad. 2. p. 5G. Lam, Diet. 2. p. 30g.—7 *Asplenium nig rum*. Lam. Fl. fr. 1, p. 28. Bern. Journ, Schiad. 1. p. 315. Fi. daiu t. 250.

Sa racine pousse plusieurs feuilles hautes de i-2de'cim. v un peu luisantes en dessus et d'nh verd foncé presque noirâtre ; leur pétiole est brun à sa base ?i garni dans toute sa raotici' supérieure de pinnules, dont les inférieurees sont les plus grandes y et chargées de deux ou trois folioles à leur base, très-distinctes y non confluentes , incisées et dente'es; les aulres pinnule vonfe en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille qui est pointu, et sont simplement pinnatifides : leurs lobes sont deniés et un peu obtus. 2f. On trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois huinides; elle passe pour pectorale et ape'ritive. On la nomme vulgairément *capillaire noir*.

CXXXV_r ATHYRIUM. *ATHYRIUM*.

Athyrium. Roth.—*jyephroMum*. Rich. — *Filix** Adans. — *Po-fypodiisp*. Smith. Linn. — *A.spitHisp.Svf*.

CAR. Les capsules réunies en groupes ovales e'pars sur la feuille, sont recouvertes d'un tégument en forme de croissant, qui nait latéralement d'une nervure secondaire, et qui s'ouvre de dedans en dehors. *

OBS. Ce genre diiFere'a peine des doradilles , auxqueUes en doit probablenen^ le réunir.

i4^5. *Athyrium fougère* *Athyrium jilix-foemina*. femelle*

Aspidium fdix-foemina. Sw. Journ. Schrad. 2. p. 41 • — *Pol\po~diumfiUx-foemina*. Linn. spec. 1551. Lam.Fl. fr. 1. p. 20. BoJu Fil. t. a5. Hedw. Theor. ECU. p. 97. t. 7. f. I. 2. 3. — Pluk. t. 181. f. 2.

[3. *Polypodium dentatum*. HoiFm. Germ. a. p. 7.

y. *Polypodium mo lie*. Hoffm. Germ. 2. p. 7.

\$. *Polypodium incLum*. Hoffm. Germ. 2. p. 7.

t. *Polypodium trijidum*. Jloffin. Germ. 2. p. 7.

Ses feuilcs sont radicates, hautesde 4-8 centira., et garni<?s dans la plus grande partie de leur longueur, de pinnulesnoiu-breuses, peu écartées entre elles > aile'es, pointucs, longucs de

12-15 cent. , et quivonten diminuant de grandeur vers le sommet de chaque feuille qui est pointu; ces pinnules sont composées de Irente à quarante folioles un peu étroites , longues de 5-8 millim. , profondément et finement dentées en leurs bords dans toute leur longueur, et point confluentes à leur base comme celle du polystic fougère-mâle : ces folioles sont un peu obtuses à leur somniet, et toutes fort rapprochées les unes des autres. La variété]3 a ses pinnules principaux plus ecart'es enlre elles et garnies de folioles tout-à-fait pointues; la variété y, dont la feuille est molle et demi-transparente , doit peut-être être regardée comrae line espèce distincte. Cette plante est commune dans les bois montagneux et humides. ^.

1416. *Athyrium* des fontaines. *Athyriumfontanum*.

Polypodiumfontanum.lAnn, spec. i55o. *— *Polypodium Alpi**
num. Lam. Fl. fr. i. p. aa. non Wulf.— Seg. Ver. 3. t. i. f. 3.

Cette espèce a un port très-élégant; sa souche est horizontale , fct pousse plusieurs feuilles d'un verdclair , découpées extrêmement menu, et haules de 1-2 décim.^ ces feuilles ont leur pe-» tiole nu et roussâtre à sa base , garni, dans les ctéux tiers de sa longueur , de pinnules, la plupart alternes , bipinnées, pointues , peu serrées entre elles, sur-toutles inférieures , et à peine longues de 4 cenlim. j le pinnules du second ordre sont altcrnes, un peu étroites, longues de 5-8 millim•; et composées de folioles très-petites, parcillement alternes, bifides ou trifides , et émoussées à leur sommet. La fructification nait par paquets arrondis et souvent solitaires sur chaque foliole ou pinnule du troisième ordre, et sort de dessous un tégument blanc , oblong, qui se fend latéralement comme dans les doradilles. 3r. Celte plante croît dans les montagnes , parmi les rochers humides.

CXXXVI. ASPIDIUM.

JSPIDIUM.

AspUld sp. Sw. — *PolypoJU* sp. Linn.— *Cyathecc* sp. Sm.

CAR. Les capsules sont réunies en groupesarrondis , e'pars sur la feuille, rccouvertcs dans leur jeunesse par un tégument qui se fend longitudinalement de deux côtés , se soulève du sommet à la base, ct présente une lam>v lancéolée, plus longue que le groupe de capsule qu'elle recouvrait.

OBS. La singulière structure de ce tégument a été bien décrite et figurée par YiHars, Flore du Daupliinc, vol. 4- P- ^4^.

t. 53. f. Ce. Ae. Ce genre diffère de rathyrium, avec lequel on l'avoit confondu non seulement par la forme des tégumens et des groupées de capsules, mais sur-tout parce que le tégument s'ouvre du sommet à la base, au lieu des'ouvrir longitudinalement de dedans en dehors. Les aspidium sont les fougères les plus délicates et les plus grêles de nos climats.

1417* *Aspidium fragile*. *Aspidium fragile*.

Aspidium fragile. Sw. Journ. Schrad. 2. p. 40. — *Polypodium polymorphism*. Villi Dauph. 4* P⁴⁶. t. 53. A. B C D.

«. *Polypodium fragile*. Linn. sp. 1553. Fl. dan. t. 401. — *Pluk. t. 180. f. 5.

13. *Polypodium rhoeticum*. Linn. spec. 155a.

y. *Polypodium tenue*. Hoffm. Germ. 1. p. 9. — Pluk. t. 79. f. 3.

J. *Polypodium Alpinum*, Wulf. Jacq. Coll. 2. p. 171.

Cette espèce offre des formes si variées dans les feuilles d'une même touffe, que je ne puis considérer les espèces décrites par différens auteurs, que comme de simples variétés produites par le sol, l'âge et le climat ; sa racine est une touffe de fibres brunes, < où s'élèvent huit ou dix feuilles dont la longueur varie de 5 à 10 décim. > leur pétiole est roussâtre, garni de quelques écailles à sa base, pâle et nu dans le reste de sa longueur) il se divise en pinnales opposées, à lobes alternes pinnatifides, plus ou moins grands, plus ou moins découpés, obtus dans la variété *tt*, pointus dans la variété *&*, très-étroits et comme déchiquetés dans les variétés *y* et *f* : les groupes de capsules sont disposés sur une ou deux séries dans chaque lobe, selon sa largeur ; et les sont d'abord jaunies, puis brunes. La consistance des feuilles de cette fougère est frêle et délicate : elle habite les bois et les fentes des rochers, dans les montagnes. Til. Peut-être ai-je réuni sous cette espèce des plantes réellement distinctes ; mais les caractères assignés jusqu'ici sont insuffisants pour les reconnaître, et ceux qui chercheront à étudier cette fougère dans ces différens états, sur-tout par la culture et la germination, feront un travail utile pour l'avancement de la science.

1418. *Aspidium de montagne*. *Aspidium montanum*.

Aspidium montanum. Sw. Journ. Schrad. 1. p. 4* — *Cyathcea Montana*. Smith. Mem. Acad. Tuv. 5. p. 10. — *Polypodium montanum*. Lam. Fl. fr. : p. 3. AU. Pedcm. u. z¹⁰. Hoffm.

Gerra. i, p. 10. — *Polypodium myrrhidifolium*, Vill. Daupli. 4. p. 85i. t. 53. — Pluk. t. 89. f. 4.

Sa racine pousse plusieurs feuilles baules de 2-5 décim. , et soutenues chacune par un pétiole très-grêle , légèrement velu , et nu dans sa plus grande par lie; ces feuilles ont une forme triangulaire , et ressemblent, en quelque manière , à celles du cerfeuil sauvage : leurs pinnules sont presque toutes opposées ; les deux inférieures sont bipinnées^ et aussi grandes chacune que toutes les autres ensemble, ce qui fait que les feuilles de cette espèce paroissent, compose'es de trois parties, mais simplement ailées dans la première et bipinne'es dans celle-ci ; les lobes du troisième ordre sont dentés en leurs bords, où même un peu pinnatifides; ses capsules sont disposés en paquets arrondis , épars sur le disque des feuilles. Cette plante croit dans les lieux montagneux et couverts, aux environs de Paris; à la grande Chartreuse, par mi les bois de la Bouvine (Vill.); au Mont-Céris (All.); dans les Pyrénées, au vallon d'Escoubous près Barrèges (Ram.).

CXXXVII. POLYSTICH. *POLYSTICHUM.*

Polystichum. Roth. — *Tectaria*. Cav. — *Hypopellis*. Rich. — *Dryopteris*. Adans. — *Polypodii* sp. Smith. Linn. — *Gleichenia*. Neck, non Sm. — *Aspidiis* sp. Sw.

CAR. Les capsules réunies en groupes arrondis , épars sur la feuille , sont recouvertes par un tégument attaché par un seul point, tantôt sur son bord, tantôt à son centre.

1419. Polystichofougère-mâle. *Polystichum filix-mas*.

Polypodium filix-mas. Linn. spec. i55i. Lam. Fl. fr. 1. p. 17. Bull. Herb. t. i83. Bolt. Fil. t. 24. — *Aspidium filix-mas*. Sw. Jomn. Schrad. a. p. 38.

Ses feuilles sont grandes, larges , longues de 4-5 décim., garnies de pinnules dans presque toute leur longueur , et naissent de la racine, disposées en un faisceau peu ouvert; leurs pinnules inférieures sont courtes , celles du milieu sont très-grandes , et les supérieures diminuent insensiblement, et forment une pointe au sommet de la feuille; ces pinnules sont profondément pinnatifides , et ont des folioles obtuses, dentées, confluentes à leur base et inclinées sur la nervure commune : les paquets de fructification sont écartés, et ne bordent point le contour des

folioles. ty. Cette planle est commune dans les bois etjes lieu* stériles j sa racine passe pour apéritive.

1420. Polystic raccourci. *Polystichum abbreviatum.*

On pourroit, au premier coup-d'oeil, prendre cette espèce pour une simple variété de la fougère mâle, mais elle est de moitié au moins plus petite; ses pinnules sont plus courtes, plus obtuses et presque d'égale largeur dans toute leur étendue; leurs lobes sont plus larges, plus courts et moins nombreux, et chacun d'eux ne porte ordinairement à sa base qu'un seul groupe de fructifications, tandis qu'on en trouve plusieurs à la base de chaque lobe dans la fougère mâle. ♀. Cette plante a été trouvée dans les Landes, par les C. Dufour et Thore.

1421. Polystic roide. *Polystichum rigidum.*

Polypodium rigidum. Hoffm. Germ. 2. p. 6. — *Polypodium j'ragrans.* Vill. Dauph. 4. P. 8 p* ^{exc*} «^syⁿ» — *Polypodium Pillarii.* Bell. Act. Tur. 5. p. a55. — *Aspidium rigidum.* Sw. Journ. Schrad. 2. p. 37.

Ses feuilles sont droites, fermes, hautes de 5-4 décim.; le pétiole est blanchâtre, garni d'écaillies rousses, chargé de douze à dix-huit paires de pinnules qui sont elles-mêmes pennées; les folioles sont oblongues, profondément dentées, et leurs découpures se terminent par deux à trois dentelures; les groupes de capsules naissent de préférence vers le haut des feuilles, et sont disposées sur deux rangs dans chaque foliole; le tégument est roux, en forme de rein arrondi. ^ Cette espèce croît dans les Alpes du Dauphiné de la Savoie; de la Provence; au Mont-Cenis, etc. Elle se distingue de loin à son port pyramidal et à sa teinte jaunâtre.

1422. Polystic lonchite. *Polystichum lonchitis**

Polypodium lonchitis. Linn. spec. 1548. Hoffm. Germ. 2. p. 4* Bolt. Fil. T9. Fl. dan. t. 497. Lam. Fl. fr. 1. p. 16. — *Lonchitis.* Toiini. Inst. t. 314* — *Aspidium lonchitis.* Sw. Journ. Schrad. 2. p. 30.

Sa racine pousse plusieurs feuilles longues de près d'un pied, un peu lues, et ailées dans presque toute leur longueur; ces feuilles ont leur pétiole commun chargé d'écaillies roussâtres, et garni de pinnules nombreux, très-rapprochées les unes des autres, assez petites, simples, à pinnules ciliées^ ciliées, rudes,

xxn peu courbées en croissant, et remarquables par une appendice ou oreille située à l'angle supérieur de leur base; ces pinnules sont convexes en leur face postérieure, et les inférieures sont souvent stériles; le téguin est orbiculaire, presque attaché par le centre, et libre de tous côtés. ?. Cette plante croît dans les bois montagneux, en Alsace; dans les Alpes, etc.

1425. *Polystichum aculeatum*. *Potystichum aculeatum*.

Polypodium aculeatum. Linn. spec. 155a. Lam. Fl. fr. i. p. 17.
Hoffm. Germ. a. p. 8. Boh. Fil. t., 26. — Pluk. t. 180. f. 3. -J.
Polystichum lonckii, y. Bern. Journ. Schrad. 1. p. 306.
j3. *Minus*.

Sa racine est garnie de beaucoup de fibres noirâtres, écailleuse à son collet, et pousse plusieurs feuilles longues de 2-5 de l'im. Ces feuilles ont leur pétiole couvert d'écailles roussâtres, et chargé dans presque toute sa longueur, de pinnules assez nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues, un peu courbées en forme de croissant, ciliées, simplement dentées vers leur sommet, pinnatifides dans leur partie inférieure, et remarquables par une oreille située à l'angle supérieur de leur base : ces pinnules sont moins dures que celles de l'espèce précédente, et ne sont certainement pas ailées. La variété *fi*, qui est plus petite et qui croît dans les lieux secs, a la plupart des folioles réunies à la base, en sorte qu'elle approche du *Polystichum lonckii*. Bernardi regarde cette espèce comme une variété rameuse de la précédente. Cette plante est commune dans les lieux élevés et les bois montagneux. 73.

1424. *Polystichum spinulosum*. *Polystichum spinulosum*.
pointes.

. *Polypodium dilatatum*. Mull. Fiid. t. 1. f. 4. Hoffm. Germ. 2. p. 7. — *Polypodium arbutatum*. Vill. Dauph. 4. p. 844. — *Polypodium aristatum*. Lam. Fl. fr. 1. p. 19. — *Polypodium spinulosum*. Sw. ex ScLl. Crypt. exs. 3. n. 1.

Sa feuille est grande, d'un vert foncé, deux fois ailée; son pétiole est blanchâtre, nu ou chargé de quelques écailles, creusé en gouttière à la face supérieure, sensiblement dilaté à la naissance des pinnules; celles-ci vont en diminuant de grandeur de la base au sommet, et se divisent en folioles pinnatifides, oblongues, et dont les lobes sont marqués de dentelures terminées par une pointe aiguë et acérée : les fructifications sont sur

Deux séries de trois chaque foliole, à la base de chaque dentelure. ^f, Cette espèce est commune dans les forêts et les montagnes: elle diffère du polystichum tanaïsie, par ses feuilles plus larges et moins découpées : elle a été Jong-temps confondue avec le *polypodium cristatum* L.

1425. Polystichum tanaïsie. *Polystichum tanacetifolium* W.

Polypodium tanacetifolium. Hoffm., Germ. 2. p. 8.

Sa feuille est grande, élégante, presque trois fois pennée; le pétiole commun est droit, cylindrique, chargé de quelques écailles roussâtres, non renflé à la division des pinnules; celles-ci sont elles-mêmes pennées, et leurs folioles sont profondément pinnatifides; les lobes sont linéaires, dentelés vers le sommet, les fructifications sont placées à l'aisselle des sinués des lobes; le téguement est peu apparent, en forme de rein ombilicé sur le côté. 2f. Cette espèce a été trouvée dans les montagnes d'Auvergne, par le C. Desfontaines.

1426. Polystichum calliptère. *Polystichum callipteris* W.

Polypodium callipteris. Ehrh. Pl. Cr. 53. Hoffm. Germ. 2. p. 6.

Scg. Veron, 3. t. T. f. 1. — *Aspidium cristatum*. Sw. Journ. Schracl. 2. p. 3. — *Polypodium cristatum*. Linn-sp. 1551 ?

Une souche rampante pousse plusieurs feuilles longues de 5-5 décim.; leur pétiole est un peu foible, garni d'écailles rousses à sa base, presque nu dans le reste de sa longueur, garni de trente à quarante pinnules alternes ou opposés, profondément pinnatifides et presque pennées dans le bas de la plante, larges à leur base et allant en diminuant jusqu'à la pointe, d'une consistance assez ferine; les lobes des pinnules sont opposés, ovales-oblongs, garnis, sur-tout vers le sommet, de dentelures entières, terminées en pointe aiguë, et souvent elles-mêmes dentelées: les groupes de capsules sont globuleux, au nombre de six à huit sur chaque lobe, peu éloignés de la nervure; le téguement est presque ombilicé, roussâtre, peu apparent; les pinnules inférieures sont d'ordinaire dépourvues de fructification. 3f. Cette plante a été trouvée par le C. Boucher, dans les marais de Gouy près Abbeville.

1427. Polystic thélyptère. *Polystichum thelypteris*.

Polypodium thelypteris. Hedw. Theor. retr. p. 55. t. 6. — *Acrostichum thelypteris*. Linn. spec. T5a8. ViU. Dauph. 4. p. 841.
— *Polypodium pterioides*, var. 0. Lam. Fl. fr. 1. p. 18.—
•Schmied. Ic. t. IT. 13. — *Aspidium thelypteris*. Sw. Journ.
Schrad, 1. p. 4°«
fi, *Repens*. Vill. 1. c. t. 53.

Ses feuilles sortent d'une souche Uu>tôt ramasse'e, tantôt tra-jante, et s'élèvent à 2-5 décim. de hauteur; les pétioles sont glabres, nus à leur base, chargés d'environ vingt couples de pinnules rapprochées, oblongues, pointues, étalées, souvent recourbées en bas vers leur sommet, divisées en lobes opposés, nombreux, triangulaires, un peu pointus, et dont le bord se recourbe légèrement en dessous; les capsules naissent en pa-cinets arrondis, distincts, placés vers le bord des lobes sur une seule série, recouverts dans leur jeunesse non seulement par le bord de la feuille replié en dessous, mais par un tégument ar-rondi, fugace, attaché par un seul point au côté intérieur du lobe; à leur maturité les capsules couvrent la surface entière des lobes, sorte que cette plante semble être d'abord un polystic, puis un ple'ris, puis un acrostic. T5. Elle croît dans les bois humides et marécageux, et fructifie à la fin de Vété. On la trouve aux envi-rons de Grenoble, de Lyon (Vill.); dans les Pyrénées près le lac de Lourdes.

2428. Polystic orcoptère. *Polystichum oreopteris*.

Aspidium oreopteris. Sw. Journ. Schrad. a. p. 35. — *Polypodium oreopteris*. Hoffm. Germ* a. p. 5. — *Polypodium pterioides*, var. 0. Lam. Fl. fr. 1. p. 18. — *Polypodium pterinides*. Vill. Dauph. 4. p. 81. — *Polypodium thelypteris*. Bolt. Fii. 22. — *Polypodium ilmbospermum*. All. Auct. p. 49.

Cette espèce diffère du polystic thélyptère, parce qu'elle vient un peu plus grande, que ses pinnules sont courbées du côté du sommet de la feuille au lieu de se diriger vers la base; que les lobes des pinnules sont oblongs, obtus, nullement triangulaires, et que les fructifications, même à leur maturité, restent en points arrondis, disposés au bord des lobes, sans jamais couvrir leur disque entier. Elle croît dans les bois des montagnes, et fructifie en été. On la trouve dans les Alpes du Piémont (All. Bell.); dans les Pyrénées (Town.); à la grande Chartreuse et à Chauvigny (ViU.) à Saint-Beauiac en Normandie.

CXXXVIIL POLYPODE. *POLYPODIUM.*

Polypodium. Adans. Roth. Cav. — *Polypodii sp*» Smith. Linn.

CAR. Les capsules réunies en groupes arrondis, épars sur la feuille, ne sont recouvertes d'aucun tégument.

*4²9- P^oypode commun. *Polypodium vulgare.*

Polypodium vulgare. Sw. Journ. Scluad. a. p. 1\$.

*, *Polypodium vultfare.* Linn. spec. i544* Hoffm. Germ. a. p. 4*
Bull. Herb. t. iyi. Bolt. Fil.t. 18.

/3. *Polypodium cdmbricum.* Linn. sp. i546. Gou. Monsp. 537.—
Polypodium laciniatum. Lam.Fl. fr. 1. p. 14. — Moris. 3. 1.
14. t. a. f. 8. —Pluk. t. 3o. f. 1.

Sa racine est épaisse, allongée, couverte d'écailles brunes, garnie de beaucoup de fibres noirâtres, et pousse plusieurs feuilles longues de 2-5 décim.; ces feuilles ont leur pétiole nu vers sa base et chargé dans le reste de sa longueur de folioles ou pinnules lancéolées, parallèles, disposées alternativement, confluentes à leur base, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet des feuilles: les paquets de fructifications forment deux rangées sur le dos de chaque pinnule. La variété *fi*, que la plupart des auteurs ont regardée comme une espèce distincte, n'est qu'une monstruosité du polypode commun, selon Smith et Swartz; on ne la trouve jamais en fructification; ses feuilles sont plus grandes, plus profondément incisées, et ses lobes sont déviés ou déclarés souvent crépus. On trouve cette plante dans les lieux pierreux, sur les vieux murs et au pied des arbres.

i43o. Polypode phé- *Polypodium phegopteris.*
goptère.

Polypodium phegopteris. Linn. spec. i55o. S\ v. Journ. Srhrod.
a. p. 28. Lam. Fl. IV. 1. p. 18. Bolt. Fil. 20. —Moris. HU. 3.
s.¹⁴. t. 4. f. 17.

Ses feuilles sont radicales, longues de 5 centim., molles, d'un vert gai, et garnies de pinnules dans la plus grande partie de leur longueur; leurs pinnules sont pinnatifides et composées de folioles ovales, très-entières, presque obtuses, confluentes à leur base et chargées de quelques poils en leurs bords; la première foliole de la rangée inférieure de chaque pinnule, est plus longue que les autres, pendante et recourbée à sa base: les fructifications sont en paquets arrondis, dépourvus de téguments,

rangés en série assez régulière sur les deux bords de chaque lobe des pinnules; le sommet de chaque lobe en est dépourvu. On trouve cette plante dans les bois et les lieux humides dans les Vosges, les montagnes d'Auvergne.

431. Polypode dryoptère. *Polypodium dryopteris*.

Polypodium dryopteris. Linn. spec. 1555. Sw. Journ. Schrad. 2. 29. Lam. Fl. fr. 1. p. 23. Bolt. ⁷il. 28. ³. *Pumilum*. — Clus. Hist. 2. p. 112.

Sa souche est cylindrique, horizontale, noirâtre, garnie de fibres menues, et pousse plusieurs feuilles qui s'élèvent de 2-3 décim.; ces feuilles ont leur pétiole très-grêle, et dans la plus grande partie de sa longueur, et chargé vers le sommet de plusieurs pinnules, la plupart opposées : les deux pinnules inférieures sont ailées, et chacune presque aussi grande que toutes les autres ensemble, de sorte que chaque feuille a une forme triangulaire, et paraît composée de trois folioles grandes et ailées^m; les pinnules du second ordre sont ovales-oblongues, obtuses, grossièrement dentées et presque pinnatifides : les fructifications sont disposées comme dans le polypode proprement dit. Cette plante croît dans les lieux pierreux et montagneux, au pied des arbres, etc.; dans les Alpes, le Jura, les environs de Paris et les montagnes d'Auvergne.

GXXXIX. ACROSTICH. A CROSTICUURL.

Acrostichum. Sin. *mm Acrostichi, Polypodii et Osmundae* sp*
Litin.

CAR. Les capsules naissent dépourvues de strobilifère, et forment une lacinne ou plaque régulière, continue, qui recouvre presque tout le disque de la feuille.

432. Acrostich à petite *Acrostichum leptophyllum* feuille.

Polypodium ? leptophyllum. Linn. spec. 1553. Sw. Journ. Schrad. 2. p. 7. Gr. Gallopr. p. 70. — *Osmunda leptophylla*. Sav. Diet. Enc. 4. p. 657. — Magn. Hoil. Monsp. p. 5. t. 5. — Ban. Icon. 1270. t. 431.

Linné remarque, avec raison, que cette plante est intermédiaire entre les osmundes, les polypodes et les acrostiches : elle diffère évidemment du premier de ces genres, parce que ses capsules sont unies d'un anneau élastique, et du second, parce

que les groupes des capsules naissent en lignes oblongues et finissent par couvrir la feuille entière; malgré son port, elle appartient donc aux acrostichs, soit par l'absence du tégument, soit par la disposition de ses capsules : dans sa jeunesse, on la prendroit pour une doradille; mais l'absence du tégument l'éloigne de ce genre ; sa racine brunâtre et fibreuse , pousse deux sortes de feuilles; les feuilles stériles sont longues de 2-3 centimètres*, celles qui sont fertiles atteignent à décim. , et ont leurs folioles plus étroites : les pétioles portent huit à dix folioles presque transparentes , arrondies ou en coin , divisées en plusieurs lobes digitées ou penniformes, traversés par une nervure longitudinale; les capsules naissent en ligne oblongue sur cette nervure, et finissent par couvrir la feuille entière sans en contracter le disque. Cette plante est fort rare; elle croit en Provence (Gér.).

CXL. CÉTÉRACH. *CETERACH*,

Ceterach. Baub. — *Asplenii et Acrostichii* sp. Linn.

CAR. Les capsules naissent en groupes de formes diverses, toujours dépourvus de véritable tégument, mais reconverts de paillettes scabieuses qui en tiennent lieu.

OBS. Ce genre, qui étoit admis par tous les anciens botanistes , avoit été négligé tant qu'on avoit classé les fougères d'après la forme* ; générale des groupes de capsules. Il faut y rapporter , outre les trois espèces de France que je décris ici, 1°. *acrostichum ilvense* Linn., ou *polypodium ilvense* Roth.; 2°. *acrostichum lanuginosum* Desf. 3°. *acrostichum villosum* Sw.; 4°. *acrostichum squarrosum* Sw.; 5°. le *polypodium ceteracinum* Michaux, ou *acrostichum polypodioides* Linn., ou *Candollea* Mirb. , appartient probablement à ce genre 6°. le *Asplenium* Mirb., doit probablement y être aussi réuni.

1433. Cétérach des boutiques. *Ceterach officinarum*.

Asplenium ceterach. Linn. spec. 1538. Sw. Journ. Sellrad. 1. p. 50. Lam. Fl. IV. 1. p. 16. Bull. Herb. t. 383. Bolt. Fil. t. 12. — *Ceterach officinarum*. C. B. Pin. 354. — *Fritaria ceterach* a. Bern. Journ. Schrud. 1. p. 315.

Sa racine pousse un faisceau de feuilles longues de 6-10 centimètres, pinnatifides, à lobes alternes et arrondis, vertes en dessus et couvertes en dessous de petites paillettes très-abondantes.

fr>rugineuses ou roussâtres, brillantes et scarieuses; les capsules naissent en groupes oblongs comme dans les doradilles, mais lorsqu'elles sont simplement protégées par les paillettes dont nous avons parlé; à leur insertion elles couvrent entièrement le disque de la feuille. %. On trouve cette plante dans les lieux pierreux et sur les umraillcs, près Paris, Lyon, Beaucaire; en Provence (Gér.); à Toulon (Bouch.); à Montpellier (Gouan.)\$ au cap de Breton et au vieux Boucau (Thore); à Montauban (Gater.), etc. Elle est pectorale et un peu astringente.

1434' Cétérach de Maranta. *Ceterach Marantce.*

Acrnostichum Marantce. Linn. spec. 15a*, excl. syn. Barrel. Pluk.

Lam. Diet. T. p. 3[^]. Sw. Journ. Scirud. 2. p. 13. — *Fittarim*

ceterach) fi. Bern. Journ. Schrad. I. p. 315.—Lob. Icon. U

816. — Cam. Epiu6C6. Ic.

Cette plante, qui étoit appelée *cétérach rameux* par les anciens botanistes, ne diffère en effet de la précédente, que par la division de ses pinnules: une racine rampante, épaisse, garnie de poils écailleux et ferrugineux, donne naissance à quelques feuilles droites, fermes, hautes de 2 décim.; le pétiole est noirâtre, presque glabre à sa base, chargé de huit à douze paires de pinnules opposées, oblongues, profondément pinnatifides et presque pennées^m; les lobes des pinnules sont oblongs, presque triangulaires; leur surface inférieure est entièrement couverte d'écailles rousses ou brunes, un peu luisantes; les capsules sont éparpillées entre ces écailles, et paroissent dépourvues de tout tégument. %. Cette fougère croît sur les rochers; elle se trouve dans le Piémont, entre Lanze et Yiu, entre Varallo et Alagna préservée, au bord de la Doire, sur les rochers de Villareggia; à Superba et à Baudissé (A.H.). Les figures de Barrelier et de Plukenet, se rapportent à *Vaciostichum lanuginosum*, trouvé par Desfontaines en Barbaric*, et par Barrelier en Espagne, mais qui n'a pas encore été découvert en France.

1435. Cétérach des Alpes. *Ceterach Alpinum**

Acrosiithum Alpinia. Boh. Fil. 1. 1. \$*:. — *Poly podium Alpl-*

num. Wuh. *mm Pofypojium hyperborcum.* Sw. Journ. ScLrad.

a. p. 27. — *Pofypodium ilye^se.* WU. Datisli. 4- p. S48. excl.

syu. — *Acroslivhum ilvome.* Lam. Diet. 1. p. 3j. c*cl_a *yn.

— Pink. Aim. t. 89. f. 5. male. — Moris. Hist. 3. ». 14. t. 3. f.

Ses feuilles sont longues de 7-10 centim.; leur pétiole coinmiu>

est grêle, un peu rongée, pyrescente, garnie de 8-9 paires* de folioles opposées vers le bas, alternes et plus développées dans le milieu, soudées vers le sommet, longues de 8-12 millimètres, arrondies ou oblongues, obtuses, dépourvues de nervure sensible, découpées en cinq à sept lobes arrondis et profonds; les bords ne se replient point en dessous; la surface inférieure porte des paillettes brunes en forme de poils, plus nombreuses à l'entour des capsules; celles-ci naissent en groupes distincts, arrondis, dépourvus de tégument: à la maturité elles couvrent toute la feuille...[^]. Cette plante a été trouvée en Provence, par le C. Deleuze; à Molines dans le Champsaur et près d'Ernbrun (Yill.) dans les Alpes voisines du Lénian, par M. Sckleicher; dans les Pyrénées, par le C. Ramond.— Cette espèce diffère certainement de *Yacroslichum ilvense* & Linné, ce dont je suis assuré, soit par les phrases comparatives de Swartz, soit par la description de Roth, soit par un échantillon envoyé par M. Vahl au C. Desfontaines; mais elle croît dans le midi de l'Europe, et devrait conserver le nom *d'ilvense*, que tous les anciens botanistes lui donnoient. L'espèce de Linné, au contraire, ne croît point dans l'île d'Elbe, mais dans le nord de l'Europe (*in frigidissimis Itaropce regionibus*, Linn.) et devrait prendre le nom d'*hyberborewn*, qu'on a appliqué à notre plante.

** *Capsules sans anneau élastique; plantes roulées en crosse dans leur jeunesse.*

CXLI. OSMONDE. OSMUNDA.

Osmunda. Lam. Sw. — *Aphyllacalpa*, Ann. Esp. — *Osmunda* sp. Linn. — *Struthopteris*. Bern.

CAR. Les capsules naissent en grand nombre sur la feuille > qu'elles déforment et changent en grappe; elles s'ouvrent en deux valves, ne sont recouvertes d'aucun tégument, et sont portées sur un pédicelle distinct.

OUS. Ce genre s'approche des polypodes par l'absence du tégument, par le pédicelle des capsules et par la position des fruits sur les feuilles; il touche à l'ordre suivant par ses capsules bivalves dépourvues d'anneau.

1436. Osmonde royale. *Osmunda regalis*.

Osmunda regalis. Linn, spec. *iBi*]. Lam. Fl. fr. 1. p. io. Illustr.
t. 865. f. 2. Sw. Journ. Schrad. 2. p. IO/J. — Boh. Fik t. 5.—
Aphyllocalpa regalis. Ann. Hist. Nat. 5. n. 14.

Cette plante s'élève à la hauteur de 10-13 déc.; ses feuilles sont droites, très-grandes, deux fois ailées, composées de pinules opposées, oblongues, lancéolées, sessiles et garnies d'une nervure longitudinale, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures très-nombreuses : les pétioles communs des feuilles naissent de la racine, et resserublent, par leur grandeur, à des espèces de tiges divisées dans leur partie supérieure, en rameaux opposés. La fructification est composée de globules ou verrues roussâtres très-ramassées, et qui changent, par leur grand nombre, le sommet des feuilles en une espèce de grappe paniculée ou rameuse. *IB*. On trouve cette plante dans les lieux marécageux, aquatiques[^] et dans les bois humides. On la connoît vulgairement sous les noms de *fougère leurie*, *fougère-royale*.

CXLII. BOTRYCHE. *BOTRYCHIUM*.

Botrychium. Sw. — *Botrypus*, Richard. — *Osmunda*. Ann. Esj>.
et Bern.** *Osmunda** sp. Linn. — *Ophioglossi* sp. Lam.

CAR. Les capsules sont sessiles, bivalves, disposées sur deux rangs le long des branches, d'un épi rameux et roulé en crosse à sa naissance.

OÏS. Les botryches diffèrent des osmondes par leurs capsules sessiles disposées sur deux rangs, et des ophioglosses par leur épi rameux roulé en crosse à sa naissance.

1457. Botryche en croissant. *Botrychium lunaria**.

Botrychium lunaria. Sw. Journ. Schrad. 2. p. no. — *Osmunda lunaria*. Linn. spec. 15ig. Lam. Diet. 4* P* ^ 9* IH^{uslr*} *• &&.
f. 1. — *Ophioglossum pennatum*. Lacu. Fl. fr. 1. p. 9.— Bolt.
Fil. t. 4.

Sa racine est composée de plusieurs fibres ramassées en faisceau, et pousse une tige grêle, cylindrique, simple et haute de 1 décim.; celle ligée est garnie dans sa partie moyenne, d'une feuille glabre, un peu charnue, ailée, et composée de huit ou dix folioles arrondies à leur sommet, et qui ont un peu la forme d'un croissant: la fructification est disposée en une espèce

de grappe rameuse, et termine la tige, qui est, dès sa naissance, très-distinguée de la feuille 5 les petites verrues qui la composent, sont situées sur la partie antérieure des rameaux, et disposées sur deux rangs, en quoi cette plante diffère sensiblement des osmondes et des autres vraies fougères qui portent leur fructification sur le dos des véritables feuilles. *III.* On trouve cette plante dans les prés secs et montagneux; elle est vulnérable et astringente.

*** *Capsules sans anneau élastique; plantes non roulées en crosse à leur naissance,*

CXLIII. OPHIOGLOSSE. OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum. Bern. Sw. Cav. Miib. — *Ophioglossi* sp. Linn.

CAR. Les capsules sont bivalves, sessiles, disposées sur deux rangs le long d'un épi simple, et qui ne se roule point en crosse à sa naissance.

OB. Hedwig pense que l'épi de l'ophioglosse renferme les organes des deux sexes; cet épi observé dans sa jeunesse, lui a offert des venues éparses, fugaces, d'abord jaunes, puis brunes, qu'il regarde comme les organes mâles, et des bourrelets roussâtres et transversaux qui jouent, selon lui, le rôle des ligaments (*Theor. retr. p. 91. t. 4. f. 4-7.*)^{es} espèces exotiques à tige grimpante, réunies à ce genre par Linné, forment maintenant, avec raison, un genre particulier (*Ugena* Cav.; *Ramondia* Mirb.; *Ljgodlum* Sv.; *Ctesium* Michaux; *Odonolupieris* et *Gisopteris*? Bern.; *Hydroglossum* Wild.)

1438. Ophioglosse *Ophioglossum vulgatum
vulgaire.**

Ophioglossum vulgatum. Linn. spec. 1518. Lam. Diet. 4* P*
SCT. Illustr. t. 864. f. 1. Bolt. iil. t. 3. Sw. Journ. Schiul. a*
p. 111

Sa racine est composée de plusieurs fibres ramassées en faisceau, et pousse une tige grêle, simple et haute de 1 décimètre. Cette tige est garnie, à 4-5 centimètres de sa racine, d'une feuille ovale, amplexicaule, très-entière, glabre et sans nervure: l'épi est distique, pointu, long presque de 5 centimètres, et termine la tige qui s'élève beaucoup au-dessus de la feuille. On trouve cette plante dans les prés humides, les marais, *Us.*; elle est vulnérable. On la nomme vulgairement *langue de serpent*, *herbe satis quiviv.*

HUITIÈME FAMILLE.
LYCOPODIENNES. LYCOPODIACEM.

Lycopodiaceae, Richard. — *Lycopodia*. Mirb. — *fiivalviumgen*.
Hoffm. — *Muscorum gen.* Linn. Juss. — *Selaginca*. Butsch.

LES lycopodiennes different de toutes les monocotylédanes cryptogames , parce que leurs fructifications sont placées à l'aiselle des feuilles; mais leur port varie beaucoup d'espece à espece , et leur structure est très-nial connue; leur tige est tantôt alongée et rameuse, tantôt simple, tantôt réduite à un bourrelet radical; leurs feuilles sont enliercs ou légereinont denfelées lorsqu'elles servent de bractées, disposés en spirale , ou déjete'es sur deux rangs ou en faisceau presque radical dans l'isote : lenrs fructifications sont placées à l'aisselle des feuilles qui quelquefois deviennent alors courtes et serrées, ensorle que les fruits semblent disposés en épi : ces fructifications se présentent sous diverses formes; le plus souvrnt ejles oiFrent une coque à deux valves , reniplije d'une poussière sphérique; quelquefois une coque à trois ou quatre valves qui renferment des globules sphériques chagrincés et marqués en dessous de trois côtes rayonnantes; quelquefois , enfm, ces coques ne s'ouvrent point d'elles-mêmes. Ces deux classes d'organes , savoir ceux à poussière et ceux à globules, se trouveiit séparés dans qielques rspèces et réunis dans d'autres, en sorte qu'il est probable que Yun d'eux est l'organe mâle, et Tautre Torgr<je fcmolle; mais on n'a pu encore déterminer leur usage avec précision.

CXLIV. LYCOPODE. LVCOPIDIUM.

Lycopodium. Linn. — *Platanthus* , *Lycopodium* , *Slachygynan-*
drum et Didicti. Beauv,

CAR. Les lycopodes ont des coques un peu crustacées qui s'ouvrent d'elles-mêmes à la maturité, en deux, trois ou quatre valves.

Ofis. Us sont tous munis d'une tige atongéc, souvent rameuse^ garni*¹ de feuilles disposées sur deux rangs ou en spirale, tantôt planes et minces, tantôt courbées, épaisscs et semblabies à des ficailles. Ce genre a çielque analogie avec les ophioglosscs , à cause de ses coques bivalves⁵ mais ces coques sout peut-être

des organes mâles, tandis que dans l'ophioglosse elles renferment les organes femelles.

§. I. *Espèces qui ne présentent que des coques h
deux valves.*

1439. Lycopode des Alpes. *Lycopodium Alpinum**

Lycopodium Alpinum. Jnn. spec. 1567. Fl. lapp. t. ir. f. 6.
Lam. Diet. 3. p. 647* Fl. dan. t. 79. — Dill. Muse. t. 58. f. i.

Ses tiges sont longues, rampantes, presque nues et garnies de rameaux courts, nombreux, disposés par faisceaux, et tout-à-fait couverts de feuilles; ces feuilles sont petites, lancéolées, pointues, un peu épaisses, serrées contre les rameaux et imbriquées sur quatre rangs ou côtés opposés: les massues sont grêles, sessiles et terminent les rameaux fertiles. On trouve cette plante dans les bois des montagnes, dans les Pyrénées et les Alpes) à Allevard, à l'Haut du Pont et sur le grand charnier (Vill.) au Mont-Cenis (All.).

144◊. Lycopode applati. *Lycopodium complanatum*.

Lycopodium complanatum. Linn. spec. 1567. Lam. Diet. 3. p. 647. Hoffm. Germ. 2. p. 15. — Dill. Muse. t. 59. f. 3.

Sa souche est rampante* et pousse çà et là des jets droits, rameux et divisés ordinairement en branches plusieurs fois bifurqués et qui sont applatis à cause de la disposition des feuilles; celles-ci sont imbriquées quatre à quatre, et soudées par le bas avec la tige; les deux plus grandes se déjettent de côté et forment une espèce d'aile à la tige) les deux plus petites sont appliquées sur la branche: les épis, au nombre de deux ou quatre, sont droits, pédicellés, terminaux; le pédicelle se divise en deux branches, tantôt simples, tantôt bifurquées. Cette plante croît dans les environs de Paris et dans les basses Alpes du Piémont (Allioni).

144¹ • Lycopode à feuilles de génévrier. *Lycopodium juniperifolium*.

Lycopodium juniperifolium. Linn. spec. 1566. Lam. Diet. 3. p. 647. Hoffm. Germ. a. f. 15. — *Lycopodium juniperifolium** Lain. FJ. fr. 1. p. 33. — Dill. Muse, t. 63. f. 9.

Ses tiges sont longues de 5-4 décimètres, rampantes, et ont leurs rameaux fertiles, longs et redressés; ses feuilles sont éparses, étroites, aiguës, légèrement dentées, un peu fermes,

lâches, ouvertes et souvent réfléchies : la fructification forme des massues sessiles, terminées et embriquées d'écaillés ou folioles un peu élargies et pointues. 7r. Cette plante croit dans les bois des montagnes) elle se trouve dans les Alpes du Dauphiné (Vill-).

i44²- Lycopode à massue. *Lycopodium clavatum*.

Lycopodium clavatum. Linn. spec. i564» Lam. Diet. 3. p. 646* Hoffm. Germ. 2. p. i5. — Dill. Muse. t. 58. f. 1.

Sa tige est longue de 6-14 de l. m., rampante, ramcuse, et couverte de feuilles éparses, très-rapprochées et presque embriquées; ces feuilles sont étroites, aiguës, et terminées par un poil assez long; les pédoncules qui soutiennent la fructification, naissent de l'extrémité des rameaux, sont presque nus, chargés de très-petites écaillés écartées entre elles, et se divisent dans leur partie supérieure, en deux rameaux courts, terminés chacun par une massue écailleuse et d'un blanc jaunâtre. Les urnes répandent dans leur maturité une poussière abondante, jaunâtre, qui s'enflamme facilement, fulmine presque comme la poudre à canon, et qu'on nomme vulgairement *soufre végétal*, 2f. On trouve cette plante dans les bois et dans les lieux montagneux, pierreux et couverts.

i44[#] Lycopode sélagine. *Lycopodium selago*.

Lycopodium selago. Lino. spec. i565. Hcdw. Theor. reir. p. i n, t. 9. f. 1-8. Hoffm. Germ. 1. p. iG. — *Lycopodium den.* sum. Lam. Fl. fr. 1. p. 33. — Dill. Muse. t. 56. f. 1.

Ses tiges sont assez droites, longues de 1-2 décim., rameuses, cylindriques, épaisses, compactes, disposées en faisceau corymbiforme, et tout-à-fait couvertes de feuilles; ces feuilles sont lancéolées, pointues, un peu fermes, très-nombreuses et embriquées sans ordre remarquable. Les urnes sont axillaires et éparses; on observe en outre dans les aisselles supérieures des feuilles de petites rosettes particulières, composées de quatre feuilles dures et inégales, que Haller regarde comme des bourgeons, et que Hedwig soupçonne être des organes mâles. Cette plante croit dans les bois; dans les bruyères humides, sur les hautes Alpes, les Pyrénées, les Vosges, etc.

1444- Lycopode des marais. *Lycopodiwn inundatum.*

lycopodium inundatum. Linn. spec. i565. Hoffm. Germ. a. p. 16. — *Lycopodium palustre.* Lam. Fl. fr. i. p. 3a. — Dill. Muse. t.6i.f. 7.—Vaill. Bot. t. 16. f. 1.

Ses tiges sont longues de 10-15 cent., raineuses, rampantes et entièrement couvertes de feuilles; les rameaux fertiles sont redressés, feuille's , longs d<5 centim. , et se terminent chacun par une massuc égaleraent feuillée et longuc dc 2 centim.; les feuilles sont éparses, tiès-rapprochées les unes dcs autres , étroites, lancéole'es, pointues, très-entières , glabres et d'un vert pâle ou jaunâtre; celles des rameaux rampans sont courbées, et les autres sont droites et embriquées. On trouve cette plante dans les lieux marécageux et humides.

§.11. *Espèces qui ont des coques à deux et d'autres à quatre valves quine renferment qu'un globule.*

1445. Lycopode fausse sélagine. *Lycopodium selaginoides.*

Lycopodiwn selaginoides. Linn. spec. i565. Hoffm. Germ. 9. p. 16. Hedw. Theor. retr. p.^c 114. t. 9- f. g-18.— *Lycopodium cUiatwn.* Lam. Fl.'fr. 1. p. 3a. — Dill. Muse. t. 68. f. 1.— Hall. Heir. t. 46. f. 1.

Cette espèceesl fort petite et ressemble un peuau lycopode des marais; ses souches sont rampantes et divise'es en rameaux pres-juc simples , redressés , garnis de feuilles éparses , embriqués , lancéolées, ciliées sur les Lords : les fructifications placées à Taisselle des fcuilfes supe'rieures, forment un épi simple et terminal; dans le bas dc Pépi, on distingue à chaque aisselle un rppendice en forme de croissant, qui , à son sommet, se divisc en quatre valves, dont deux oppose'es, grandes et élargies; ontre ces valves se trouve un globule jaunâtre qui , vu à une forte loup, paroît chagriné, sphérique, marqué en dessous dc trois côtes peu prononcées; Tintérieur de ce globule paroît pcl-lucide et olcagineux : dans les aisselles snpérieureson trouve dcs corpuscules jaunAtres qui ^uvrent en deux vnves ct émetlent une poussière abondantc laqu'Sle , vue au microscope , paroît compose'e de globules hérissés; le p'rier deccsorganes paroît «Ure l'organe femelle , le second Torgane mrMe. Cette plante naît dans les prairies et les bruyères; dans les Pyrénées; dans les Alps,

an mont Saxonet; à TOisans et à Prémol (Vill.)j à la grande Chartreuse.

§. III. *Espèces qid ont des coques `a deux valves, et d'autres à quatre lobes et à quatre globules.*

1446. Lycopode hel- *Lycopodium helveticum.*
vétique.

Lycopodium helveticum. Linn. s^{ec.} T568.— *Lycopodium radicans*, var. et. Hoffm. Germ. 2. p. 16. — *Lycopodium denticulatum*, var. j3. Lara. Fl. fr. 1. p. 34. — Dill. Muse! t. 64. f. 2.

Ses tiges sont grèles, plus ou moins alongées , couchées, entre- J.icées, plusieurs fois bifurquées; elles émettent des radiculs assez grandes , blanchâtres, rameuses; les feuilles sont disposées sur qualre rangs et placées du côté supérieur des tiges et des branches; deux d'entre elles sont potites et appliquées sur la tigo; les deux autres sont plus grandes et divergent de manière que la tige a Taspect d'une feuille pennée : ces feuilles sont d'un verd clair, ovales, à peine pointues, chargées de quelques dentclures lorsqu'on les voit au microscope : à l'extré- luilé des tiges se trouve Tépi de li fructification^h , Jcquel est tantôt simple , tanloL une ou dëux fois bifurqué , embriqué de fouilles florales disposées de tous côtés; à Paisselle des feuilles se Irouvent tanlôt des corpuscules bivalves , réniformes, pleins d'une poussière orangée et anguleuse ; tantôt des capsules à Iroisou quatre lobes; dans cbacun de ce^ lobes est un globule arrondi, jaunâtre, chagriné, marqué en dessous de trois côtes pcu saillantes : ces organes , dont le premier paroît l'organc mâle, et le second l'organe femelle, se trouvent tantôt enre- mêlés sur le raërae épi, tantôt sur des épis distincts, mais toujours sur le mérae pied. Cette plante croit au pied des arbres, dans Ics Alpes du Dauphiné, au-dessus de Revel et d'Uriage (Vill-); ^{en} Provence (Gér.); à Montpellier (Gouan).

1447. Lycopode den- *Lycopodium denticu-*
telé. *latum.*

Lycopodium denliculatum. Linn. sp^{Mu}S^{Go},.— *Lycnpodiumra- dicans*, var. fi. Hoffm. Germ. 2. p. ^J-*Lycopodium denticul-* *tum*, var. A. Lam. Fl. fr. 1. p. 34.— Dill. Muse. t. 66. f. 1. A.

Cette plante rcssemble absolument à la précédente pour le port et la fructification , mais ses feuilles se iciïnineat par uae

pointe particulière; elles sont plus larges, très-visiblement denticelées à la loupe, et sont moins régulièrement disposées sur deux rangs : elle peut en être une simple variété de localité, mais non une variété de sexe, comme le pense Hoffmann, puisqu'on retrouve sur les deux plantes les deux genres d'organes que nous avons décrits plus haut. Elle croît au pied des arbres en Provence (Gér.); à Montpellier (Gouan).

C X L V . I S O E T E S . I S O E T E S .

Isoetes. Linn. — *Calamaria*. Dill.

CAR. L'isote a des côques oblongues qui ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes à la maturité.

OBS. Ce genre semble se rapprocher, par son port, des rhizospermes, mais il touche réellement aux lycopodes, 1°. par ses fructifications axillaires, et non pas proprement radicales; 2°. par l'existence des deux genres de côques qu'on trouve dans plusieurs lycopodes, savoir : les côques à poussière et les côques qui portent des globules et chagrinés munis de trois côtes rayonnantes à leur base.

1448- Isoète des lacs. *Isoetes lacustris*.

Isoetes lacustris. Linn. spec. 1563, Lam. Diet. 3. p. 314. — *Isoetes*. Hustr. t. 862. Bolt. Fil. t. 41. Fl. dan. t. 191. — *Calamaria** Dill. Muse. t. 80. f. 2. — *Subularia*. Ray. Angl. 1. p. a 10. Ic.

L'isote offre un tubercule radical, épais, charnu et compact, qui pousse en dessous des radicules simples et fibreuses, et en dessus une touffe de 7-8 feuilles droites, en forme d'aigle, demi-cylindriques, articulées, longues de 10-12 centim., pointues au sommet, évasées à la base : dans cet évasement et entre les deux membranes de la feuille, on trouve des capsules ou involucre oblongs, comprimés, obtus et jaunâtres; ces involucre en apparence semblables, sont de deux sortes; ceux des feuilles extérieures offrent de petites colonnes transversales qui semblent, au premier coup-d'œil, des diaphragmes; entre ces colonnes se trouvent environ cinquante globules sphériques, un peu chagrinés, blancs, marqués en dessous de trois côtes divergentes d'un seul point dans les involucre des feuilles intérieures on retrouve les mêmes colonnes transversales dont j'ai parlé plus haut, mais entremêlées d'une poussière blanche très-abondante; cette poussière vue au microscope, paraît composée de grains anguleux. Laquelle de ces parties doit-on considérer comme organique

organe mâle et corame organe femelle? Je l'ignore*, mais ce qui me paroît prouvé par ces observations, c'est le rapprochement de Tisote avec les Iycopodes, rapprochement que Linné avoit senti, et que tous les naturalistes avoient négligé. L'isote croit au bord du lac de Grammont, près Montpeilier; à Saint-\incent, près Dax (Thor.); aux environs de Domfront; au lac Saint-Andéol en Rouergue.

NEUVIÈME FAMILLE.

RHIZOSPERMES. *B. RIZOSPERMJE.*

Rhizospermeu. Roth. — *Rhizocarpa.* Batsch. — *Radicalia.* Hoffm.
— *Pilularite.* Mirb. — *Filicum gen.* Linn. Juss.

LES rhizospermes sont de petites plantes aquatiques, dotit la souche grêle et rampan te'emet en dessus des feuilles de formes diverses, souvent roulées en crosse dans leur jeunesse comme les fougères, et en dessous des racines rameuses, à Paiselle desquelles se trouvent les fructifications; celles-ci se présentent sous la forme de globules à une ou plusieurs loges, dont l'enveloppe est coriace ou membranense, et ne s'ouvre point d'elle-même: les organes mâles sont renfermés dans l'enveloppe commune, quand celle-ci est coriace et a plusieurs loges; ils sont posés sur elle lorsque cette enveloppe est membraneuse et uniloculaire: les graines sont nombreuses, globuleuses; leur germination est inconnue.

* *Involucre coriace à plusieurs loges; feuilles roulées en crosse à leur naissance.*

CXLVI. PILULAIRE. *PILVLARIA,*

Pilularia. Linn. Juss.

CAR. Les involucre sont solitaires, globuleux, presque sessiles, divisés en quatre loges.

i44g. Pilulaire à globules. *Pilularia globulifera.*

Pilularia globulifera. Linn. spec. ^{^H^>} Lam. Illnstr. t. 8Ga«

Bull. Herb. t. 375. VailKBot. t. 151T6. — Dill. Muse. t. 79.

f. 1. — Juss. Ace. Ac. Par. 1739. p. 34* * fl*

Sa tige est une souche grêle, rampante, longue de 6-8 centimètres, fortement attachée à la terre par des fibres chevelues,

qui naissent de distance en distance comme par paquets; ses feuilles sont très — menues, cylindriques, presque filiformes, longues de 8-9 centim., et naissent deux ou trois ensemble à chaque noeud de la souche; à leur base on trouve un globule sphérique, velu, d'un brun roussâtre, presque sessile. Cette plante croît dans les lieux humides et sur les bords des mares, qu'elle tapisse en formant des gazons fins et d'un vert gai.

CXLVII. MARSILE. *MARSILEA.*

Marsilea. Juss. Lapi. — *Zaluzianshia.* Neck. — *Marsilea!* sp*
Linn. — *Lemma.* B. Juss.

CAR. Les involucre sont ovôides, portés deux à trois sur un pédicelle commun, divisés transversalement en plusieurs loges par des cloisons très-minces.

**i45o. Marsile à quatre *Marsilea quadrifolia.*
feuilles.**

Marsilea quadrifolia. Linn. spec. 1563. Lam. Fl. fr. 1. p. 4.
Illustr. t. 863. Hoffm. Germ. 2. p. 1. — *Lemma.* Juss. Mém.
Acad. Par. 174°- P^a . t. 15.—Mapp. Ais. 166. Ic.

5a tige est une souche assez longue, rampante, et qui pousse à différents intervalles des paquets de racines fibreuses; ses feuilles sont composées de quatre folioles lisses, vertes, arrondies à leur sommet, réunies à leur base, disposées en manière de croix, et soutenues par de longs pétioles: les globules qui contiennent la fructification de cette plante, sont velus et solitaires, ou géminés sur leurs pédoncules; ceux-ci sont quelquefois soudés avec le pétiole: les capsules sont dures, ovoïdes, ou tronquées aux deux extrémités; elles sont à l'intérieur divisées transversalement en plusieurs loges par des cloisons extrêmement minces, et contiennent des globules jaunâtres, presque sphériques. Cette plante flotte sur les eaux, en Alsace (Villab. j; aux Avenières, près le pont de Beauvoisin (Vill.) > aux environs d'Angers; au lac d'Ivrée (All.), etc.

** *Involucre membraneux à une seule loge; feuilles non roulées en crosse h leur naissance.*

CXLVIII. SALVINIE. SALFINIA.

Salvinia Mich. Juss. Lam. — *Marsilece* sp. Linn.

CAR. Les capsules sont groupées quatre à neuf ensemble, arrondies, membraneuses et à une seule loge.

OBS. La salvinie, parsee feuilles opposées et non roulées en crosse, par ses capsules membraneuses et à une loge, par ses étamines placées sur la capsule mērae * par ses radicules verticillées, diifère beaucoup des deux genres précédēos, et semble isolée dans le règne végétal.

i45i. Salvinie nageante. *Salvinia natans.*

Salvinia natans. Hoffm. Germ. a. p. i. Lam. 111. t. 863. Mich. Gen. t. 58. — *Mursilea natans.* Linn. spec. i56a. Lain, Fl. fr. i. p. 5. Hedw. Theor. retr. p. 104. t. 8. f. 1-5. — GueU. Menu Acad. Par. 176a. p. 543. t. 29. f. 1,

Sa tige est grèle, flottante, longue de 5 centim.; elk émet des feuilles opposées, *étalées sur l'eau, rétrécies en un court pétiole _f traversées par une nervure peu prononceV, sur laquelle elles sont pliées dans leur jeuneise, ovales, obtuses, un peu ea coeur à leur base, mouchetées en dessus de petites houppes de quatre poils articule's ₇ qui paroissent à l'oeil nu comme des maraelons: entre les feuilles sort une racine perpendiculaire, ramēuse, et munie d'un grand noinbre de petites branches rousâtres, verticillées et articulées comme des conferves; à l'aisspille des premières ramifications des racines, se trouve une grappe de quatre à huit gousses, accolées deux à deurt, orbiculaires, comprimées, blanchâtres, hérissées de petites houppes de poils; Tenveloppe tie ces gousses est membraneuse, et renferine une multitude de globules jaunâtres, un peu soudés ensemble, ovales-arrondis, attachés à In base par un cordon onibilical. Cette planlc flotle sur les eaux stagnantes, près Montpellier; en Dauphinē (Vill.?): au lac d'Ivrée, et aux marais de Vinovo et d'Il-Po-Morto (All.); en Auvergne (Delarb.) (1).

(1) L⁷csp6ce d'Anicricjuc mérijionale, rⁱTon die ^tre lam^me que cell« d'Europe, en diiTère par fees feuilles plus gjaudes, écbaucrctet au somineC El munies ea dessous de poil* bruns épars et loliuires.

DIXIÈME FAMILLE.

PRÊLES.

EQUISETACEÆ.

Equisetaceæ. Richard. — *Peltata.* Hoffm. — *Equiseta.* Mirb. —
FUicumgen. Linn. Ji'is. — *Pelligera*^*Baisch.*

Les prêles ont une tige simple ou divisée en rameaux verticillés, composée ainsi que les branches d'articles alongés, munis à leur point de jonction d'une gaine dentée ou crénelée, qui paroît être le rudiment des feuilles : la fructification est un épi terminal, conique, serré, composé de corpuscules pédicelle's, surmontés d'un plateau et semblables à des têtes de clous; en dessous de ce plateau, sont des cornets membraneux, qui s'ouvrent sur leur face interne par une fente longitudinale; ces cornets renferment des globules verdâtres, sphériques, qui paroissent être les ovaires; chacun d'eux est surmonté par quatre lames brillantes, fortement hygrométriques, roulées et appliquées autour des globules lorsqu'elles sont humides, étalées et ouvertes en croix lorsqu'elles sont sèches. Ces lames sont les organes mâles, selon Hedwig.

Adanson a rapproché les prêles de la famille des conifères, et en particulier, du genre casuarina: elles lui ressemblent en effet par le port; mais elles en diffèrent, soit par la structure interne des tiges, soit par la fructification.

CXLIX. PRÊLE. *EQUISETUM.*

Equisetum. Linn. etc.

CAR. Voyez le caractère de la famille.

OBS. Ce genre seul constitue une famille très-prononcée, et semble isolé dans le règne végétal.

1452. Pièle d'hiver. *Equisetum hiemale.*

Equisetum hiemale. Linn. spec. 151y. Hoffm. Germ. a. p. a*
Lam. Fl. fr. 1. p. 6. Bolt. Fil. t. 39.

Ses tiges sont hautes de 5-4 décimètres, simples ou un peu rameuses à la base, fermes, dures, lisses, sillonnées, articulées et d'un vert glauque; ses articulations sont écartées les unes des autres, et ne portent point de feuilles; on y trouve seulement une gaine cylindrique, longue de 5-7 millim., noirâtre à sa base et à son sommet, marquée vers le milieu d'un anneau

roussâtre on blanchâtre, presque entière, et à peine crénelée sur les bords : la gaine supérieure est plus grande, plus foncée, et son bord se termine par trois ou quatre pointes acérées; c'est d'elle que sort l'épi de la fructification. Elle croit dans les bords humides; elle fructifie au printemps. %.

i453. Prèle des champs. *Equisetum arvense.*

Equisetum arvense. Linn. spec. 1516. Hoffm. Germ. 2. j). 3. Bolt. Fil. t. 3.}. Lam. Fl. fr. 1. p. 6.

Ses tiges stériles sont longues de 5 décim. environ, couchées dans leur partie inférieure, et gamines de feuilles longues, grêles, articulées, anguleuses, et en petit nombre à chaque verticille; ces feuilles ne sont que des espèces de rameaux menus et verticillés : les tiges fleuries sont nues, droites, et hautes de 2 décim. au plus; les gaines de leurs articulations sont brunes dans leur partie supérieure, et profondément divisées en dents aiguës. On trouve cette plante dans les champs humides. If.

r454- Prèle des marécages. *Equisetum telmateja.*

Equisetum telmateja. Ehrh. Crypt. exs. 31. Hoffm. Germ. a p. 3.

JB. *Equisetum eburneum.* Roth. Cat. 1. p. TS8.

Cette belle espèce se fait remarquer à sa tige épaisse, fistuleuse, grêlée, lisse et d'un blanc d'ivoire: la hampe fructifère est nue, un peu rougeâtre, garnie de gaines très-longues, dilatées, striées et profondément dentées à leur sommet; l'épi est long de 5-7 centim., et épais de 15-20 millim. : la tige stérile est garnie de feuilles ou de rameaux verticillés, simples, quoique quadrangulaires, marqués de huit sillons, articulés et munis à chaque articulation d'une petite gaine à quatre pointes; cette tige stérile s'élève jusqu'à près d'un mètre de hauteur. Roth assure que la hampe fructifère après la chute de l'épi, se charge de feuilles, s'allonge, et prend la forme que nous avons décrite avec Ehrhart, sous le nom de tige stérile: n'ayant pu voir ce changement de la hampe nue en tige feuillée, nous l'avons notée 50 ans cette espèce parmi les Prèles à hampe fructifère nue, et nous lui conservons le nom d'Ehrhart. Elle croit dans les lieux ombragés et marécageux; à Meudon; à Sorreze; à Dax (Thor-) aux environs du lac Léuan (Schl.)

i455. Prêle des fleuves. *Equisetum Jluviatile**

Equisetum jluviatile. Linn. spec. 1517. Belt. Fil. t. 36. Hoffm. Germ. 2. p. 2.—*Equisetum maximum*. Lam. Fl. fr. 1. p. 7.—*Equisetum heleocharin*, var, Ehrh. Beitr. 2. p. 359.

Cette espèce est remarquable par sa grandeur, par la longueur de ses feuilles, et par leur grand nombre à chaque verticille ; ses tiges stériles sont droites, épaisses, garnies de beaucoup d'articulations peu écartées les unes des autres, et s'élèvent à la hauteur d'un mètre ; ses feuilles sont rénées, fort longues, articulees, tétragones, et disposées vingt à quarante par verticille ; les tiges fleuries sont nues, épaisses, hautes de 3 décim., et naissent au printemps. On trouve cette plante sur le bord des bois humides, et dans les marais et les prés couverts. iff.

i456. Prêle des borbiers. *Equisetum limosum*.

Equisetum limosum. Linn. spec. 1517. Hoffm. Germ. 2. p. 3» Bolt. Fil. t. 38.—*Equisetum heleocharin*, var. Ehrh. Beitr. a. p. 159.—*Equisetum palustre*, var, y. Lam. Fl. fr. i. p. 7.

Cette plante varie beaucoup pour son port, et peut être facilement confondue avec diverses espèces : quelquefois ses liges fructifères sont entièrement dépourvues de feuilles, et alors elle ressemble à la prêle d'hiver ; mais elle s'en distingue à ce que ses gaines se terminent par de longues dentelures acérées : quelquefois sa tige porte des feuilles sans porter d'épis, et alors on la confond avec la prêle des fleuves, qui en diffère par la longueur de ses feuilles, et avec la prêle des champs et la prêle des marécages, dont elle diffère, parce que ses gaines ne dépassent pas le quart de la longueur des entrenœuds ; enfin, le plus souvent sa tige porte à-la-fois des feuilles et un épi terminal, et dans ce cas on la confondroit avec la prêle des marais, si l'on ne remarquoit que la tige de notre plante est deux fois plus épaisse, qu'elle est marquée de vingt stries peu profondes, que ses gaines se terminent par vingt dentelures, et que son épi est plus gros, plus court et plus épais que dans la prêle des marais. Elle croît dans les champs et les fossés ; fructifie à la fin du printemps. %*

1457. Prêle des marais. *Equisetum palustre*.

Equisetum palustre. Linn. spec. 1516. Bolt. Fil. t. 35. Hoffm. Germ. 3. p. 3. — *Equisetum palustre* var. *. Lain. Fl. fr. 1. p. 7.

⌘ Polystachion. Ray. Angl. ed. 3. t. 5. f. 3.

Sa tige est droite, grêle, ferine, marquée de huit à dix sillons pro-
fonds; ses nœuds sont assez éloignés, munis d'une gaine à huit ou dix sillons, et à huit ou dix dentelures noires et acérées; de chaque nœud partent cinq ou six feuilles simples, qui atteignent la longueur des entre-nœuds, et qui, dans la variété \$, sont quelquefois terminées par un petit épi: la tige principale se termine par un épi grêle, allongé, cylindrique, et à peine renflé dans le milieu. Elle croit dans les fossés, les prés marécageux. Les menuisiers se servent des tiges de toutes les prêles, et surtout de celle-ci, pour polir les ouvrages délicats.

1458. Prêle des bois. *Equisetum sylvaticum*.

Equisetum sylvaticum. Linn. spec. 1516. Hoffm. Germ. 1. p. 2., Lam, Fl. fr. 1. p. 8. Bolt. Fil. t. 3a. 33. Hecht. Theor. reir, p. 8a. t. 1.

Sa tige est grêle, articulée et s'élève jusqu'à un demi-mètre; les gaines de ses articulations sont lâches et fort grandes; ses verticilles sont composés de feuilles extrêmement menues, assez nombreuses, et chargées elles-mêmes d'autres verticilles à leurs articulations: l'épi est terminal, un peu long et comme panché. On trouve cette plante dans les bois et les prés montagneux. ¶

ONZIÈME FAMILLE.

NAYADES. NAYADES.

Nayadum gen. Juss.

JE re'unis sous ce nom trois genres, dont l'organisation est encore mal déterminée, qui ne rentrent dans aucune des familles connues: ils se ressemblent par leur consistance herbacée, par leur port, par leur manière de vivre dans les ilôts et les étangs peu bourbeux, par leurs organes mâles solitaires dans chaque fleur, par leurs fleurs axillaires et en petit nombre.

C L. C H A R A G N E .

C H A R A .

Chara. Vail. Linn.

GAR. Les fructifications sont placées le long des rameaux, à l'aisselle de trois ou quatre folioles incomplètement verticillées: le fruit est une coque ovoïde, jaune, crustacée, revêtue d'un tégument membraneux, remplie d'une pulpe dans laquelle nagent des grains qu'on prend pour des sentences; à la base de ces fruits sont des disques orbiculaires, rouges, entourés d'un anneau blanc, que Hedwig et Linné regardent comme des organes mâles, Goertner et Roth comme des organes sécrétoires.

OBS. Les charagnes sont mal connues et difficiles à étudier: elles s'approchent des batrachospermes par leur consistance, leurs articulations et leur station) des prêles, par leurs rameaux verticillés; des lycopodes, par leurs fruits crustacés et axillaires; des nayades, par leurs fruits axillaires: je les place parmi les cryptogames, parce qu'on ignore le mode de leur fécondation.

1459. Charagne vulgaire. *Chara vulgaris.**Chara vulgaris.* Linn. spec. [G.*]. Hedw. Thcor. retr. t. i.[^].[^]S*Lam. Diet. 1. p. 696. illustr. t. y.[^]i. f. 1. — Yaill. Acad. 1719*
p. a3. t. 3. f. 1.jB. *Chara globularis.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 47a.

Ses tiges sont très-rameuses, lisses, striées, fragiles, souvent chargées d'une espèce de croûte sablonneuse, qui les rend rudes au toucher; ses rameaux sont verticillés six ou sept ensemble, cylindriques, pointus, longs de 2 centim.: sur leur côté intérieur naissent trois ou quatre fruits jaunâtres, striés en spirale,

placés à distances égales les uns au-dessus des autres, et entourés de trois ou quatre bractées plus courtes qu'eux. Cette plante exhale une odeur fétide; elle croit en gazons serrés, au fond des rivières tranquilles et des eaux stagnantes. Elle est commune au fond de la Seine, du lac Lénian et de presque toutes les rivières; on Teniploie h Genève pour nettoyer la vaisselle, et elle y porte le nom d'*herbe Sécurer*; on la nomme aussi le *lustre d'eau*. La variété # a les fruits un peu plus globuleux et moins sensiblement striés^ O.

1460. Charagne cotonneuse. *Chara tomentosa*.

Chara tomentosa, Linn. spec. 1624. Lam. Diet, i. p. 696.—
Moris, s. i5. t. 4. f. 9. — Hall. Hclv. n. i683.

Sa tige est rameuse, fragile, cylindrique, striée, d'un aspect glauque, poudreux et comme cotonneux, presque dépourvue d'aiguillons, à l'exception des sommités de la plante; les stries, vues à la loupe, paroissent composées de séries de niamelons t)btus et blanchâtres; les rameaux sont verticille's six ou sept ensemble, divisés par quelques articulations munies de petites épines, à l'aisselle desquelles naissent des fruits*solitaires, assez semblables à ceux de la charagne vulgaire. Elle croit dans les étangs. O.

1461- Charagne hérissée. *Chara hispida*.

Chara hispida. Linn. spec. i624. Lam. Diet. T. p. 696. Illustr. t. 376. f. 3. — Vaill. Act. Acad. 17^9. p. 18. t. 3. f. 3.

Elle ressemble beaucoup à la charagne colonneuse; mais elle est ordinairement plus grande, plus épaisse; sa tige et ses rameaux sont entièrement couverts d'aiguillons piquans, rudés, déliés, et ordinairement disposés en faisceaux ou en verticilles incomplets. Elle habite dans les mêmes lieux, et n'en est peut-être qu'une variété. G.

1462. Charagne capillaire. *Chara capillacea*.

Chara rapillacea. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 474-

Cette espèce est grêle, alongée, très-glabre, demi-transparente et d'un verd clair; sa tige est capillaire, à peine striée; ses rameaux sont longs, filiformes, articule's, verticillés, et ne portent de fruits qu'à leurs articulations inférieures; ces fruits sont jaunes, ovales, dépourvus de stries sensibles, souvent plus courts que les bractées qui les entourent. Elle croit dans les eaux stagnantes, aux environs de Paris. O.

i463. Charagne flexible. *Charafexilis.*

CharaflexilU. Linn. spec. i524- Lam. Diet. 1. p. 696. — Vail. Act. Acad. 1719. p. 18. t. 3. f. 8.9.

Sa tige est longue, rameuse, flexible, lisse, luisante, demi-transparente et d'un verd foncé^m; ses rameaux sont longs, grêles, disposés deux, trois ou quatre ensemble, en verticilles incomplets: les fruits naissent en girouppes, sept ou huit ensemble, aux articulations des rameaux, et sont plus longs que les petites bractées qui les entourent. Elle se trouve dans les eaux stagnantes. O.

1464. Charagne batrachosperme. *Chari batrachosperma.*

Cham batrachosperma. Thuil. Fl. par. II. i. p. 43. non Weiss.

Cette espèce n'atteint guères au-delà d'un décimètre de longueur; elle est glabre, demi-transparente, d'un verd clair; ses rameaux sont grêles, articulés, pointus, disposés six ou sept ensemble en verticilles rapprochés; les fruits sont disposés comme dans la charagne vulgaire, mais sont plus courts que leurs bractées. Elle se trouve aux environs de Paris, dans les eaux stagnantes, et fructifie en été. O.

1465. Charagne à fruits aggrégés. *Chora syncarpa**

Chorasyncarpa. Thuill. Fl. par. II. i. p. 473. — *Charaintricata.* Roth. Cat. Rot. t. p. 145.

Cette plante est grêle, flexible, glabre, demi-transparente, d'un verd clair; sa tige est rameuse, enracinée; ses rameaux sont longs, filiformes, verticillés; ses fruits sont aggrégés, le plus souvent trois à trois, et n'offrent pas de bractée visible à leur base: ces fruits deviennent souvent noirs, soit à la maturité, soit par la dessiccation. Elle croît dans les eaux stagnantes, aux environs de Paris. O.

· CLI. NAYADE. N A Y A S.

Nayas. Linn. Juss. — *Fluvialis.* Vaill. Mich.

CAR. Les Nayades sont monoïques; les fleurs mâles ont un calice à deux lèvres, d'où sort une étamine dont l'anthere se divise en quatre valves; les femelles n'ont point de calice; l'ovaire est ovoïde; le style simple, divisé en deux ou trois stigmates; le fruit est ovoïde, monosperme.

Obs. Les nayades sont des herbes aquatiques dont les feuilles

sont opposées et engainantes, et dont les fleurs sont placées à l'aisselle des feuilles ; elles ont du rapport avec les charagnes par la manière de vivre, le port, le nombre et la position des organes sexuels. Micheli dit que dans une espèce, le fruit renferme quatre graines : si cela étoit, ce genre devrait peut-être se rapprocher des hydrocharidees; mais je n'y ai jamais trouvé qu'une seule graine, et je ne puis encore déterminer avec quelque exactitude la place de ce genre dans l'ordre naturel.

1466. *Nayad vujgaire.* *Najas major.* ,

flfayas major. Roth. Fl. germ. II. 2. p. 499* — *Nayas marina.*

Linn. spec. T44* — *Naiasjluviaifis.* Lam. Diet. 4* P- 4¹^»

«. Latvis. — *IVatfas fluvial'is.* Thuil. Fl. par. II. i. p. 5io.—

Mich. Gen.p. 11. n. i. t. 8. f. i. (*) Lam. III. t. 799. f. 1.

j3. *Spinulosa.* — *JVayas muricata.* Thuil. Fl. par. II. 1. 'p. 5o<),

— Mich. Gen. p. 11. n. 2. t. 8. f. 2.

Cette plante est d'un beau verd dans toutes ses parties) sa tige est plusieurs fois bifurquée, cylindrique, longue de 5-5 déciin., unie dans la variété *CL*, hérissée de quelques pointes dans la variété *S*, adhérente au sol par des racines simples et rougeâtres, qui naissent des aisselles inférieure[^]; les feuilles sont opposées ou ternées, un peu engainantes à leur base, luisantes, oblongues, dépourvues de nervures, bordées de dents écartées et piquantes; les fleurs sont placées à l'aisselle des feuilles. Elle croit dans les étangs et les rivières, et passe sa vie sous l'eau: elle fructifie en été. O.

1467. *Nayad fluette.* *Najas minor.*

JYayas minor. Rolli. Fl. germ. II. 2. p. 500. Lam. Illustr. t. 799.

f. Q. — *Nayas subulata.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 5io. — Mich.

Gen. p. 11. n. 3. t. 8. f. 3.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle est de moitié au moins plus petite; que sa tige est très-grêle et constamment lisse; que ses feuilles sont raaiassées vers le sommet de la plante, recourbées à leur extrémité, linéaires, légèrement dentelées, et dilatées subitement à leur base en une gaine qui embrasse la tige et qui semble être une stipule; le fruit est plus étroit, et chargé d'un style plus long que dans l'espèce précédente. Elle croit dans la Seine, à Courmoulin, et près des étangs Charanton[^] (leurit en été. O.

(*) La figure représente bien cette plante ; mais il dit que le fruit a quatre graines, et je n'en ai jamais vu. * >ulo.

C L 11. L E N T I C U L E . L E M N A t

Lemna, Linn. — *Lenticula*. Mich. Juss. — *Hydrophace*. RUXD,

CAR. Les fleurs sont hermaphrodites ou monoïques; le calice qui est d'une pièce, arrondi, coraprimé, renferme deux étamines, et un ovaire, qui se change en une capsule comprimée, à une ou deux loges, à deux ou quatre graines.

OBS. Les lenticules, vulgairement nommées lentilles d'eau, naissent à la surface des eaux stagnantes; ce sont des feuilles dépourvues de tige, qui énvittent en^essous une ou plusieurs racines simples, termine'es par une pointe conique, assez semblable, par sa forme, à la coiffc. d'une mousse, et qui portent leurs fleurs exactement sur le bord : du lieu même où les fleurs ont coutume de naître, sortent incessamment de nouvelles feuilles, qui prennent un accroissement rapide, et se détachent souvent de la plante-mère spontanément, à la manière des polypes. Ces plantes sont donc souvent vivipares, et comme on trouve difficilement leurs fleurs, plusieurs naturalistes ont cru qu'elles étoient dépourvues de sexes et de graines. Ces productions vivipares qui naissent à la place, des fleurs, seroient-elles dues à des germes qui, trouvant une nourriture abondante, se développent sans fécondation? La place de ce genre, dans l'ordre naturel, est extrêmement indéçise : doit-il être rangé auprès des nayades, parmi les monocotylédones, ou à la suite des calitriches, dans les dicotylédones?

1468. Lenticule à trois lobes. *Lemna trisulca**

Lemna trisulca. Linn. spec. 13⁶. Wolf. Comm. p. 20. f. 1.2. 3.
Bull. Phil. n. 78. f. a-c. Lam. Diet. 3. p. 463. — Mich. Gen.
1.11. f. 5.

Cette lenticule diffère de toutes les autres, en ce que, au lieu de flotter sur les eaux stagnantes, elle y est souvent submergée et entassée; on y distingue un pétiole filiforrae, qui se dilate en une feuille oblongue, lancéole'e, d'un verd clair, demi-transparente, un peu luisante, plane, mince, traversée au-delà du milieu par une nervure longitudinale; de cette nervure partent, de côté et d'autre, des feuilles semblables à la précédente, et on en trouve ainsi cinquante, cent et au-delà, adhérentes les unes aux autres; de chaque feuille part une racine droite, solitaire, blanche; les fleurs naissent sur le côté de la feuille, à la place même où une nouvelle feuille a coutume de pousser;

elles offrent deux étamines droites , un peu courbées, dont les anthères sont d'un jaune pâle, et un rudiment de pistils placé entre elles : à l'époque de la floraison , qui a lieu à la fin du printemps, les feuilles qui doivent fleurir s'élèvent à la surface de l'eau. Le C. Leman a trouvé cette espèce en fleurs aux environs de Paris. % (Ait.)

1469. Lenticule exigüe. *Lemna minor.*

Lemna minor. Linn.?, spec. 1376. Wolf. Comm. p. 13. f. 4-10.
Bull. Phil. n. 78. f. d-1. Lara. Diet. 3. p. 464. var. *. — Vaill.
Bot. t. ao. f. 3. — Mich. Gen. t. IT. f. 3.

Cette espèce, la plus commune de toutes, flotte à la surface de toutes les eaux stagnantes; ses feuilles sont ovales, sans pétioles, d'un verd clair, planes, entières; elles émettent en dessous une radicule blanche, solitaire, perpendiculaire, et de leur côté il naît souvent une seconde feuille, puis une troisième, et alors l'une d'elles se détache spontanément des deux autres: les fleurs sont mâles, femelles ou hermaphrodites; elles naissent sur le côté de la feuille, à l'endroit même où la plante a coutume d'être vivipare: le calice est arrondi, diaphane, blanchâtre; les deux filamens qui naissent d'ordinaire l'un près l'autre, sont un peu courbés, et portent des anthères jaunes; l'ovaire est oblong, conique; la capsule est arrondie, a une ou deux loges, a deux ou quatre graines. Sa floraison a lieu au commencement de l'été. % (Ait.)

1470. Lenticule gonflée. *Lemna gibba.*

Lemna gibba. Linn. spec. 1376. Wolf. Comm. p. 26. f. 11-18;
Bull. Phil. n. 78. f. m-s. — *Lemna minor*, var. &. Lam. Diet.
3. p. 444.—*Lenticula vulgaris*. Lam. Fl. fr. a. p. 189. — Mich.
Gen. t. 11. f. 2.

Cette espèce, moins commune que la lenticule exigüe, se trouve flottante sur les eaux stagnantes, tantôt seule, tantôt mêlée avec l'espèce précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété; elle en diffère en ce que les cellules de sa surface inférieure se gonflent, se dilatent et se remplissent d'eau, ce qui rend cette surface convexe; ses fleurs naissent de même sur les côtés de la feuille; les deux étamines paroissent le plus souvent en même temps; l'ovaire a la forme d'une poire, dont la queue représenteroit le style, et se termine par deux stigmates.

&jo FAMILLE DES NAYADES.

1471 - Lenticule à plusieurs racines. *Lemna polyrhiza.*

Lemna polyrhiza. Linn.'spec. 1877. Wolf. Comm. p. 28. f. 16-ai.
Bull. Pli. n. 78. f. t-y. Lam. Diet. 3. p. 464. — *Lenticula polyrhiza.* Lain. Fl. fr. a. p. 189. — Vaill. Bot. t. 20. f. J. — Midi. Gen. t. 11. f. 1.

Cette lenticule flotte sur les eaux stagnantes; elle est plus grande, plus ferme, plus arr'ondie que la lenticule exiguë; sa surface inférieure est souvent d'un rouge foncé; elle émet cinq à huit radicules simples, blanches, qui partent du même point et descendent en divergeant: les fleurs naissent de même sur le bord des feuilles, et ne diffèrent pas de celles de la lenticule exiguë. O (Ait.)

1472. Lenticule sans racines. *Lemna arhiza.*

Lemna arhiza. Linn. Mant. 294. Wolf. Com in. p. 30. f. 22. 23.
Bull. Phil. n. 78. f. z-&. Lam. Dice. 3. p. 464.

Cette espèce est plus mal connue encore que toutes les précédentes; elle flotte de même sur les eaux tranquilles, et n'offre que deux feuilles inégales, ovales, soudées bout à bout, et dépourvues de racines: Sa fructification est inconnue. Serait-ce l'une des espèces précédentes, observée avant son développement en tout complet? Wiggers la regarderait comme le premier développement de la lenticule à plusieurs racines.

ADDITIONS ET CORRECTIONS
DU TOME II.

65. Ajoutez à la synonymie:

Ulva arispa. Thor. chil. Laud. p. 44[^]*

88. Ajoutez à la synonymie :

*Fucus helminthocoi-os** Lutoirn. Journ. Pliys. 30. p. 166. t. I.

40. Batrachosperme hé- *Batrachospermum he-*
misphérique\ *misphcericurru*

Tremella hemispherical Linn. spec. 1626?

Cette plante singulière se présente sous l'apparence d'une globule à-peu-près hémisphérique, d'un verd foncé, d'une consistance charnue et compacte, et de la grosseur d'une petite lentille. Si on en examine une tranche sous le microscope composé, on voit qu'il est formé d'une multitude de filaments serrés qui rayonnent de la base à la superficie; ces filaments paroissent analogues à ceux de plusieurs céphalopodes, mais ils se rapprochent des batrachospermées d'eau douce, parce que leur extrémité se prolonge en un filet pellucide, ce qui donne un aspect barbu à la plante vue à la loupe. Cette espèce croit sur les rochers dans la mer, sur les côtes de la Mariche, où elle a été trouvée par MM. Jurine et Berger.

142. Ajoutez à la synonymie:

Conferva incrassata. Bosc. bull. Philom. n. 43. p. 145. t. 43.
f. 2. A.

144. Ajoutez à la synonymie :

Conferva fasciculata. Thor. chlor. Land. p. 444»

146*. Batrachosperme *Batrachospermum myurus*.
queue-de-chat.

Conferva myurus, Bronsson. ined.

Cette singulière plante est composée d'une tige grêle, cylindrique, simple, longue de 5 décimètres, garnie dans toute sa longueur de filaments nombreux, menus, semblables à des poils longs de 6-8 millimètres, un peu plus courts vers la base, et surtout vers le sommet, qui se terminent en pointe; ces filaments,

disposés le long de l'axe, imitent la disposition des poils de la queue des chats. La plante est de couleur verte. Elle a été découverte par M. Broussonet à l'Espérou près Montpérier; ou la trouve dans l'eau au premier printemps.

166*. Bisse des rochers. *Bissus rupestris*.

Racodium rupestre. Pers. Syn. 701. — *Lichen velutinus*. Ach. Prodr. 218? — Dill. Mqsc. t. 1. f. 18.

Cette production croît sur les rochers humides, où elle forme des tapis serrés, noirs, composés de filaments menus, entre-croisés comme les fils d'une étoffe. Lorsqu'on l'humecte, elle devient un peu verte, et prend une apparence légèrement gélatineuse; en séchant, elle devient noire et coriace; elle est intermédiaire entre les collèmes, les corniculaires et les bisses; sa fructification, qui est encore inconnue, quoique la plante soit assez commune, pourra seule déterminer sa place.

186*. Érinéum du hêtre. *Erineum fagineum*.

A. *Pallidum*. — *Erineum fagineum*. Pers. obs. Myc. 2. p. 10a. syn. 700.

B. *Purpureum*.

Cette plante forme à la surface inférieure des feuilles du hêtre, des plaques arrondies, irrégulières, éparses, serrées, très-exactement appliquées, et qui, vues à de fortes loupes, paroissent formées de petits points globuleux diversement agglomérés. La variété «, qui croît sur le liège commun, est d'un blanc roussâtre. La variété /S, qu'on trouve sur le hêtre pourpre, est d'une belle couleur de cannin. J'ai vu Tune et l'autre de M. Chaiffet, qui les a observées dans le Jura aux environs de Neuchâtel.

187*. Érinéum de Faulne. *Erineum alneum*.

Erineum alneum, Sclrad. ex Schleich. Cat. p. 61.

Cette production naît à la surface des feuilles de Faulne, où elle forme des plaques arrondies ou oblongues, irrégulières, semblables à des croûtes grenues; elles sont d'abord jaunâtres, et acquièrent ensuite une belle couleur d'un roux vif et tirant sur la teinte de la fleur de la capucine. Vues à de fortes loupes, les parties paroissent formées de petits tubes de consistance friable, tortillés et agglomérés.

XVII*. STILBUM. *STILBUM.*

Stilbum. Tode. Pers. Hoffra. Lam.

Cxn. Petits champignons pe'dicelle's , semblabies à des moisures , mais d'une consistance plus ferme ; leur pédicelle porte une petite tête arrondie, solide, d'abord aqueuse ou gélatineuse, ensuite ferme, opaque, et qui, selon Tode, porte ses graines à la surface extérieure.

188*. *Stilbum roide.*¹ *Stilbum rigidum.*

Stilbum rigidum. Pers. «jyn. 680.

Ce petit champignon n'a pas plus d'un m'vllim/de hauteur, son pédicelle est roide, ncirâtre, cylindrique, persistant ; sa tête est globuleuse, d'abord aqueuse et de couleur blanche on légèrement jaunâtre; elle devient ensuite grisâtre, et se détache d'u pédicelle à sa maturité. Il croit au priiitemps sur les Lois qui se pourrissent, et m'a été communiqué par M. Dufour.

188**. *Stilbum noir.* *Stilbum nigrum.*

Stilbum nigrum. Schrad. exSchleich. cent, exsic. n. 99.

Ce champignon ressemble, par sa forme et sa grandeur , au précédent ; mais il est entièrement noir, d'une i^nsistance plug dure, et sa sommite' ne se de' tache poinl du pédicelle à la maturité. Dans plusieurs individus, la tête m'a paru concave en dessus, cc qui me fait douter s'il appartient réellement à ce genre. Il croit sur l'écorce du geuvrier.

219*. *Pezize baie.* *Peziza badia.*

Peziza badia. Pers. Syn. 639. 01>s. myc. 2. p. 78. — *Peziza cochleata.* Bolt.Fung. t.99.

Cette plante est sessile, on forme de coupe hémisphérique^ d'une consistance semblable à celle de la cire, de 2-3 cenlim. de diamètre, d'un roux ^erreux , tirant un peu sur le brun ou le violet en dedans, lisse à la surface supérieure, très-légèrement chagrinée en dehors lorsqu'on la voit à la loupe; les bords sont entiers, et se roulent un peu en dedans; elle differe de la pezize en ciboire, parce qu'elle n'a pas de côtes saillantes en dehors 2 de la pezize pédiculée , parce qu'elle est sessile; de la pezize tubéreuse et de la pezize en radis , parce qu'elle n'a pas de racines sensibles; de la pezize vesse-loup, parce qu'elle est beaucoup plus évasée à son orifice. Persoon en dislingue 2 va-ik'le's, Tune légèrement pédiculée , croissant sur la terre;

5,4 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

l'autre plus grande, sessile > croissant sur les troncs; la mienne est sessile comme sa seconde variété, mais 'croit sur la terre humide comme la première, dont elle a les dimensions. Je l'ai trouvée en été, après de longues pluies, dans les bois de Mont-Aiorency.

³79* « Auriculaire couleur *Thelephora cruenta** de sang.

Thelephora cruenta. Pers. Sy^c. 5[^]5. Schleick. cent, exsic. D. 98.

Cette espèce se distingue facilement de toutes celles qui, comme elle, adhèrent à l'écorce par leur surface entière; elle a la surface exposée à l'air parfaitement glabre, un peu tuberculeuse, d'un beau rouge couleur de sang; elle forme des rosettes arrondies, très-adhérentes, de 5 centim. environ de diamètre. Elle croit dans les Alpes sur l'écorce des sapins.

560*, Agaric à réseau *Agaricus directorhyzus** radical.

Cette espèce d'agaric est très-remarquable, en ce que de sa base partent des fibrilles radicales, cotonneuses, d'un blanc de lait, qui s'étendent sur la terre, se ramifient, s'anastomosent en forme de réseau ou de dentelle, et émettent çà et là de nouvelles planches; le chapeau est attaché par le côté, sessile ou porté sur un très-court pédicule blanc et cotonneux, horizontal, demi-orbiculaire, un peu plus large que long, sinué sur les bords, d'une belle couleur blanche, et d'une consistance fine et délicate; les feuilles sont irrégulières, de la même couleur que le chapeau. Cet agaric m'a été communiqué par M. Pinson, qui l'a trouvé dans une chambre sur de la terre glaise humide.

586*. Puccinie des véroniques *Puccinia veronicarum** roniques.

Cette espèce est l'une des plus caractérisées que nous possédions parmi les puccinies; elle naît à la surface inférieure des feuilles, et y forme des anneaux bruns, arrondis et réguliers, au milieu desquels l'épiderme de la feuille reste sain; les puccinies qui composent ces anneaux, sont très-remarquables par leur petitesse; elles adhèrent fort peu au réceptacle, lequel est peu apparent, et sont portées sur un pédicelle très-court. Ces 5 caractères semblent rapprocher cette espèce des uredines, mais ses péricarpes sont très-certainement divisés en 2 loges par

ADDITIONS ET CORRECTIONS. 5g5

une cloison Iransversale. Je l'ai trouve'e sur la véronique de Pona, et sur la v&'onique à feuilles d'ortie.

586**. Puccinie de la statice. *Puccinia UmoniL*

Cette puccinie attaque les 2 surfaces des feuilles, et quelquefois la lige et les pétioles de la statice liuonium -9 elle soulève l'épiderme en une pustule arrondie, convexe, blanchâtre, puis le rompt en 4 ou 5 lobes, et on découvre un groupe arrondi, quelquefois oblong, d'abord roux, ensuite brun, composé d'un grand nombre de petites périzantes, dont le pédicelle est blanc, grêle, articulé, deux fois plus long que la capsule; celle-ci est d'abord en forme de massue, et devient ensuite ovoïde, presque sphérique; à cette dernière époque, elle se détache, souvent du pédicelle, et ces globules ressemblent alors à ceux des uredo. J'ai cru y distinguer une cloison, mais l'opacité des parois m'a empêché de distinguer si elle est réellement à une ou à 2 loges. Cette espèce a été découverte par MM. Decharoche et Berger, sur les côtes de la Manche, en automne.

586***. Puccinie de l'asperge. *Puccinia asparagi*

Elle est assez commune en automne sur les tiges, les branches et les feuilles de l'asperge officinale; elle forme des taches ovales ou plus souvent oblongues, brunes, convexes; l'épiderme se fend longitudinalement; les puccinies sont insérées et fortement fixées sur un réceptacle dur et charnu; chacune d'elles est composée d'un pédicelle blanc qui soutient un péricarpe oblong, obtus, à 2 loges séparées par un étranglement très-prononcé.

5gi*. Puccinie de l'épiaire. *Puccinia stachydis.*

Elle naît à la surface inférieure des feuilles de l'épiaire crapaudine; elle y forme des tubercules orbiculaires, convexes et persistants, d'un brun noir, non entourés par les débris de l'épiderme, et assez écartés les uns des autres; les petites parties qui composent ce tubercule ont un pédicelle court, un péricarpe oblong, obtus, à 2 loges arrondies, séparées par un étranglement très-distinct. — Commun. par M. Chaillet.

598*. Puccinie du podosperme. *Puccinia vodospermi.*

Elle naît sur les feuilles et les involuques du podosperme décapé, et attaque indistinctement les deux surfaces de la feuille

596 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

elle naît sous Tépidenne , le perce, el forme de petites laches arrondies , éparses, peu nombreuses, planes, d'un noir mat, et à peine entourées par les débris de l'épiderme; la poussière , yue au microscope, offre des péricarpes exactement ovoïdes, soutenus par un très-court pédicelle, et divisés en a loges par line cloiso transversale qui est difficile à distinguer „ à cause de l'opacité des globules. Cette plante diffère , par sa couleur noire et la forme de ses péricarpes, de "uredo des Chicoracées qui croit sur la me^me plante.

609*. Uredo de la fève. *Uredofabce.*

Uredofabce. Pars. Disp. i.3.—*Uredo vicicefabce*, Pers. Syn. 221.

Cette plante naît pendant Fété^x sur la tige , les stipules , et principalement sur les 2 surfaces des feuilles de la feve com^{*} joune y elle y est quelquefois si abondante, qu'elle empêche son développement et sa fleuraison; elle for in e de petites taches arrondies ou irrégulières , déprimées, entourées ou à moitié couvertes par les débris de Tépiderme; sa poussière est pen adhérente, d'un roux brun, compose'e de globules sphériques,

6L5. Uredo des blés. *Uredo segetum.*

& *Mays*? L.*.

Lorsque Turedo des bleds attaque les épis de maïs , il s'y présente sous line ap pa re nee très-remarquable \ il boursouffle Tépidecruie des grains , au point de changer leur forme et de leur faire presque alleindre la grosseur d'une prune ; il détruit la substance farineuse, de sorte que cet épiderme , rempli de poussière noire, ne r ess enable pas mal à une vesseloup.

629. Ured<S des ronces. *Uredo ruborum**

y. *Ruli idcei.*

CeVte espèce d'urodo croit a-ussi sur la surface inférieure des feuilles de la ronce-framboisier; raais ne doit point être pour cela con Ton due avec Tespecc (n°. 628), qui est particu- Here à cet arbuste: Turedo des ronces sert souvent de support à la puccinie des ronces, com me l'uredo des rosiers à la puc- cinie des rosiers.

636*. Uredo de&crucifères. *Uredo cruciferarum**

A. *Erysimi barbarecc.*

%. *Cochlearice armoracue.* Schleich. cent. 3. n. 94.

y. *Thlaspeos bursce pastoris.* Pers. Syn. 223.

{.. *Alys?icalycini.* Pers. Syn. 223.

ADDITIONS ET CORRECTIONS. 597

f. *CheirantlUincani*. Pers. Syn. 224.

C'est, je penso, le mérae uredo qui attaque différentes espèces de Crucifères, mais qui prend une apparence un peu diverse, selon le lissu des feuilles sur lesquelles il se développe) il est toujours parfaitement blanc, et n'attaque que la surface inférieure des feuill es 5 il y forme des taches larges* irrégulières, déprime'es et plates/Jans les 5 premières variétés, convexes dans la var. <f; l'fpidenne reste ordinairement fermé, excepté dans la var. j8, où il se rompt naturellement : la poussière est toujours abondante, composée de péricarpes globuleux.

637*. Uredo du Persil. *Uredo Pétroselini*.

Cette espèce d'urcdo naît sur les feuilles de Tache-persil; elle attaque la nervure principale, et les lobes ou folioles qui en partent : on la trouve sur les 2 surfaces, disposée en paquets arrondis ou oblongs, souvent confluents les uns avec les autres; elle commence par soulever l'épiderme en bulle convexe, et le crève tard et incomplètement; la poussière est très-abondante, d'un blanc jaunâtre.

646* Lisez:

Écidium du périclemène. *Écidium periclymeni*.

Cette espèce attaque la face inférieure des feuilles du chèvrefeuille périclemène.

654** Écidium du faux-nénuphar. *Écidium nymphoidis*.

Cet écidium forme une tache arrondie, qui paroit composée de zones concentriques et peu régulières; les cupules sont distinctes, rapprochées, enfoncées dans la substance de la feuille, à peine proéminentes, enlières sur les bords; la poussière est compacte, d'un jaune orangé très-vif; elle devient d'un gris brun en vieillissant : cette espèce croît à la surface supérieure des feuilles de la villarsie faux-nénuphar; elle est la première qu'on ait découverte sur des plantes aquatiques. M. Berger Ta trouvée sur un pied fleuri du faux-nénuphar.

673*. Trichie ovoïde. *Trichia ovata*.

Trichia ovata Pers. obs. Myc. 1. p. 91. 2 p. 35.— *Trichia pyriformis*. ViJl. Dan ph. 4. p. »d60. — *Trichia turbinata*. Wnh. Brit. 3.p./j80. — *Afucorpyriformis*. Scop. Cara.cd. 3. n. 1637. — Hall. Hclv. n. ai68. f. 7.

Cette plante se distingue assez facilement à ses péridium

598 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

nombreaux, l'aprodie's, sessiles, en forme d'œuf ou de poire, insérés sur la luebraue par le bout le plus mince, oblus ail sommet, d'un jaune d'ochre tirant un peu sur la teinte fauve, remplis de filamens et de poussière d'un jaune plus vif. Elle est assez commune sur les amas de mousses ou de feuilles, et sur les bois à demi pourris dans les forêts et les lieux humides.

674*- Trichie en grappe. *Trichia botrytis.*

Trichia botrytis. Pers. Syn. 176 — *Slemonitis botrytis.* Gmel. Syst. 2. p. 1468. — Hall. Helv t. 48. f. 5.

Cette trichie est extrêmement remarquable, en ce que les pédicelles se soudent 2 à 6 ensemble dans toute leur longueur, de manière à former un seul pédicelle épais, sillonné : couronné par 2 à 6 péridioms disposés en petite grappe, ou plutôt en petite ombelle) la planche est d'un rouge noirâtre, opaque et assez ferine : son pédicelle est plus long que le péridiom ; celui-ci est ovoïde, se rompt irrégulièrement, et renferme une poussière et des filamens, dont la couleur est d'un rouge-cannelle. Elle croît sur les bois à demi pourris. Elle a été trouvée au printemps sur la machine de Marly par M. Dufour.

716*. Vesse-h[^]p cuir. *Lycoperdon corium.*

*Lycoperdon corium** Guersent. ined.

Cette espèce est remarquable par l'épaisseur et la dureté de son écorce ; sa forme est ordinairement arrondie, quelquefois semblable à celle d'un rein : elle dépasse 1 décim. de diamètre ; sa surface est unie, non couverte de verrues, d'un roux gris terreux ; elle se rompt irrégulièrement vers le sommet en plusieurs fissures ; sa poussière est brune) après la maturité, l'enveloppe persiste très-long-temps à cause de sa dureté elle naît sur la terre, à laquelle elle adhère par un appendice épais en forme de racine simple et e'moussée. M. Guersent a découvert cette vesse-loup dans les champs de luzerne entre Sotteville et Rouen : elle y étoit en fruit au milieu de Tété.

760*. Sphérie épineuse. *Sphoceria spinosa.*

Sphoceria spinosa. Pers. Syn. p. 3j. Sclicich. cent, exsic. p. 80.

Cette sphérie occupe jusqu'à 5 (i centiin. de diamètre et au-delà) elle forme des plaques noires, qui naissent sur les vieux bois ; sa base est d'un gris foncé, peu épaisse, chargée d'une multitude de loges distinctes, très-serrées, un peu anguleuses et d'une consistance dure ; chaque loge se prolonge en un orifice

ADDITIONS ET CORRECTION[^]. 5c₁₉

ou un col long de 2-5 mil I i in. , et très - remarquable par sa forme tétragone él par ses angles proéminens. M. Schleicher l'a observée sur les troncs des hêtres niors.

814*. Xyloma rouge. *Xyloma nubrum*.

*Xyloma rubrum** Pers. obs. Myc. a. p. 101. Syn. p. 105.

Cette production bizarre naît en automne sur les feuilles vivantes du prunier épiieux el (fu prunier domestique, oil elle forme des taches rouges , irrondies , planes, et assez semblables à celles que forme l'accidia en grillage dans son premier âge* ; la lache est visible sur les 2 surfaces de la feuille ; la face supérieure est lisse , un peu proéminente ; l'inférieure est plane , et offre 9 à et là 3cs points foncés , visibles à une forte loupe, qui sont peut-être les orifices des loges intérieures. Serait-ce une simple maladie de l'arbre , la base d'un accidia, ou quelque travail d'insecte?

817*. Xyloma du chèvrefeuille. *Xyloma ccjlostei*.

Xyloma xylostei. Chaillet. ined. y/

Cette singulière espèce de xyloma croît sur les feuilles vivantes du chèvrefeuille xylosteon % sur lesquelles elle forme des taches noires , proéminentes[^] orbiculaires^{^^} Elle est composée d'une multitude de petites loges arrondies, obtuses , un peu distinctes, et que je n'ai jamais vu s'ouvrir : lorsque le xyloma naît à la surface supérieure de la feuille, les loges du centre ayorent, de sorte qu'il a la forme d'un anneau; lorsqu'il se développe (ce qui est moins fréquent) à la surface inférieure de la feuille , alors toutes les loges se développent, et le xyloma forme des taches pleines, convexes dans le Centre; dans un et l'autre ; la partie de la feuille qui l'enveloppe devient jaundre.

818. Ajoutez en synonyme :

Xyloma ilicis, ScMei. cent. exs. 11. 84.

820. Ajoutez à la synonymie :

Varioluna salicis. Boucl. Fl. ahhev. p. 40.

822. Ajoutez à la synonymie :

13. *Hystrium berberidis*, ScMei. cent, exsic. n. 81.

8[^]4- Lisez : sur les écailles des cônes de pins et de sapins.

826*. Hypoderme du frêne[^] *Hypocjfrmafraxini*.

Ifysicriumfraxini. Pers. Disp. p. 5. Syn. p. 100. — *Sphacrin sulcala*. Doll.[^]ung. t. 12. ex Pers.

Il naît sur l'écorce du frêne*, quelquefois solitaire, quelque-

60a ADDITIONS ET COPRECTIONS.

fois reüni *n gruuppc^ (JCU bt-ii'es j il perce l'**epiderme**, et forun un tubercul noir, **oblong**, marqué a la surface supérieure d'une fente longitudinaline, assez profonde, et **don!** les Lords soul tumefies et obtus : sa longueur eside a-3 millim.

828*. Hysterium étroit. *HfSterium angustatum*.

Hysterium angustatum. Pers. Syn. p. r)f).

Cet bysterium croit sur les bois moils dénudés d'ecoree ; il forme a leu^l* surface des raies noir?_, protirniuentes, étroiles, très-alongés, et dirifiées le long do.; fibres du bois : chacune de ces raies, v^e a la loupe, présente unc fente longitudinale a sa face supérieure ; la largcur de cette plante n'est pas d'un millim. j sa longueur est **d'abord** de 2-4 **nrillim.** j mnis *el*e atteint jusqu'a 2 centim. de longueur, soit pnr ralongement d< la meüe planie, soit par la soudure de plnsieurs.

925*. **Calycinm** couleur de *Caljcium sulfureurn*.
soufre.

Calycium tulphuteum. ScliraJ. ex ScMcich. cent. cis. n. 79. —
Ca/yiitrrt vinde. Pers. air. *uu.* »t. 7 ?— *Lichen lygodcs*. ArL.
Prod. 6? ft M

Sa croûte est cWIZ/osée de globules assez gros, arrondis, adhe'rens, d'un j.iune assez vif et légèrement verditre, surtout quand la **plante** est humido; les pedicelles sont greles, c^Hndriques, ionsg de 5-G inillirn. t souvent tortus, de la **même** couleur que la croûte, terraines par *une* prlite tete globuleuse, d'abord jauniitrc, et qui devient Jirune a la tnaturite. Ce joli calycium croit sur l'e'corce des arbres demi-pourris.

1006. Ajoutez en synonyme :

Licheneandieba. That, clilor. Land. p. 456.

1007. Ajoutez en synonyme :

LUhen vulUsiacui. Schlcicli. cent, exsic.n. y5.

1084. On ¹⁰ trouve aussi sur les bouleaux naiiis.